

*Bibliothèque numérique*

**medic @**

**Seconde apologie de l'université en  
médecine de Montpellier...envoyée à  
Monsieur Riolan...**

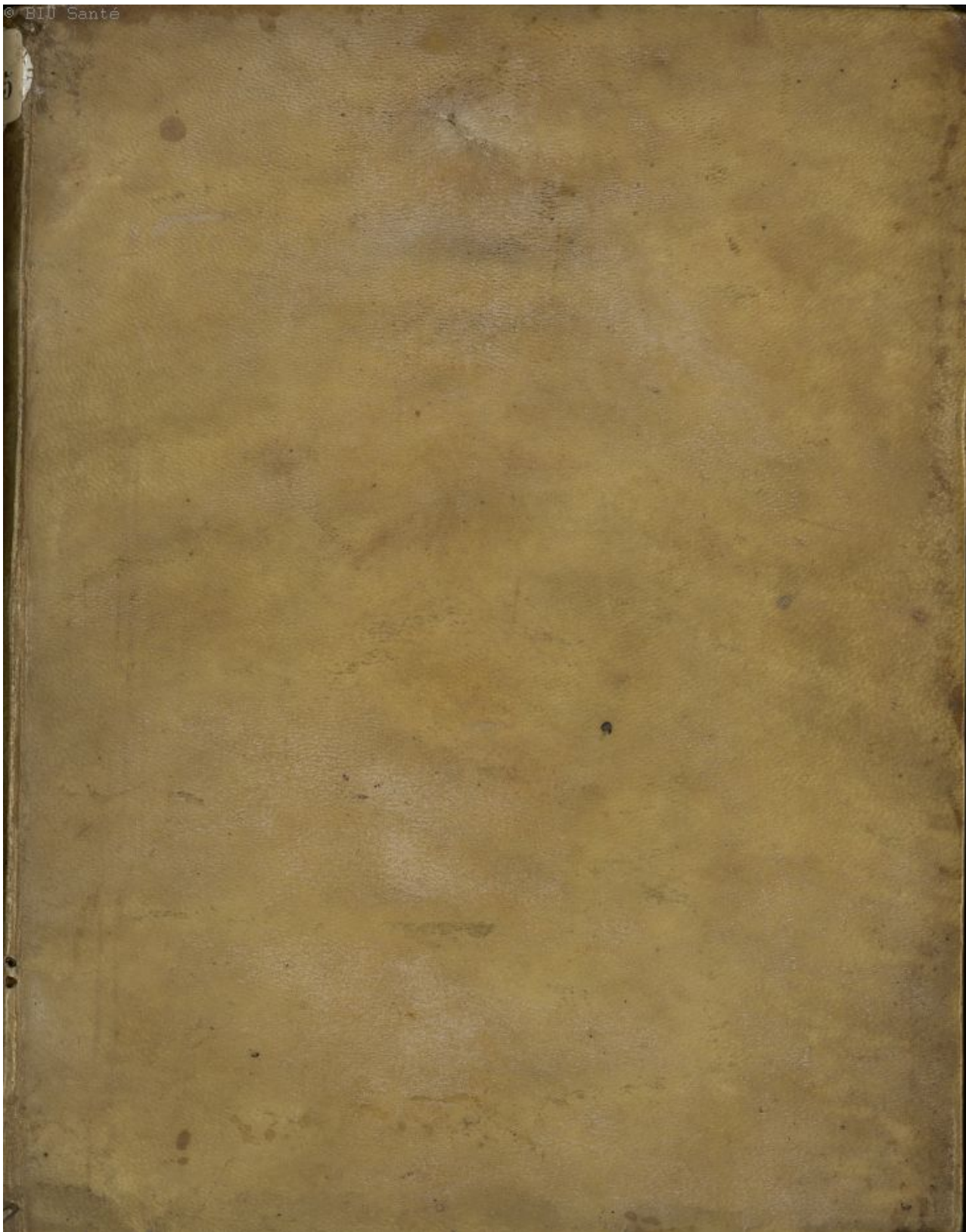
*A Paris, chez Jean Piot, 1653.*

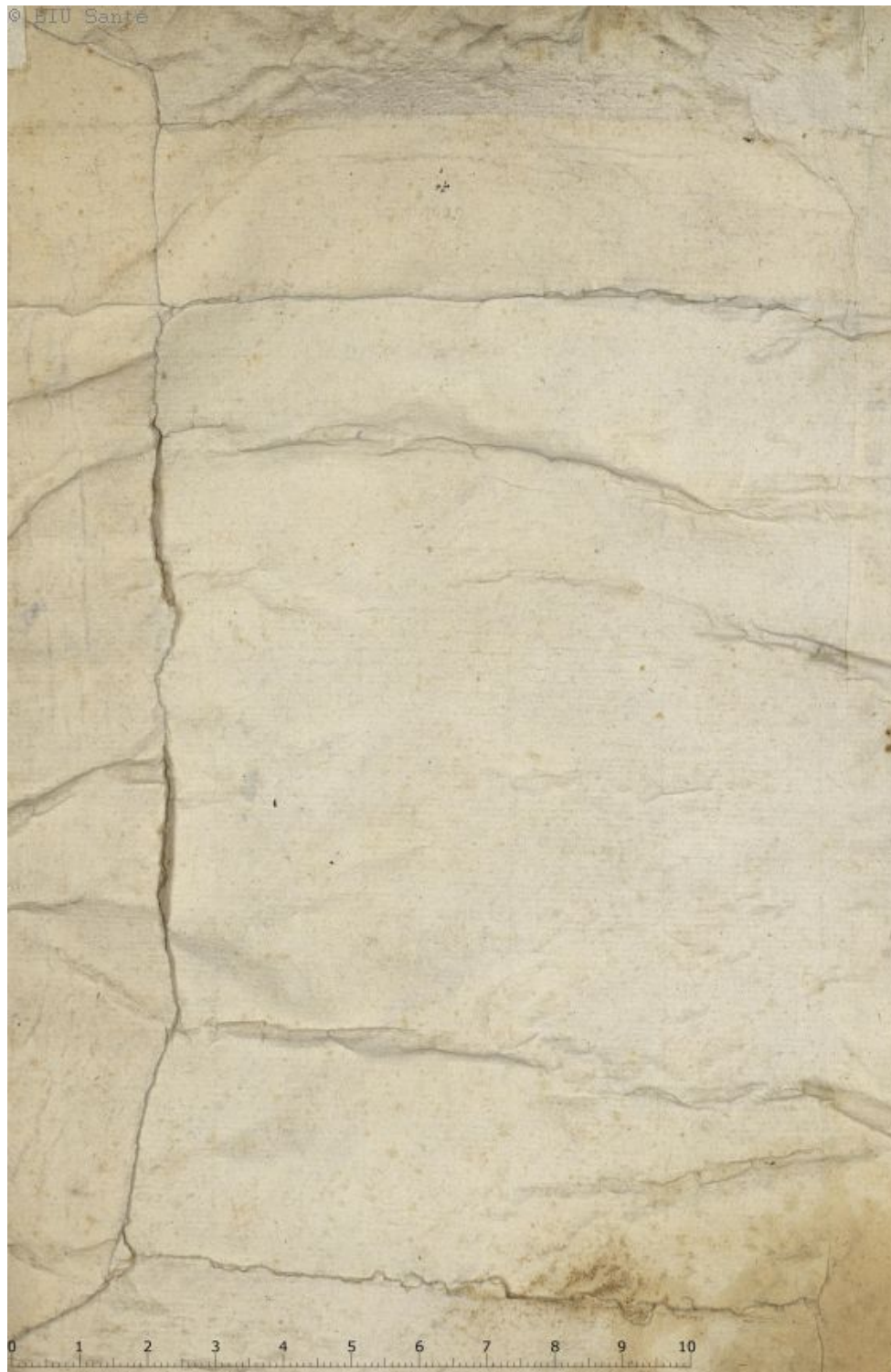
*Cote : 48652*

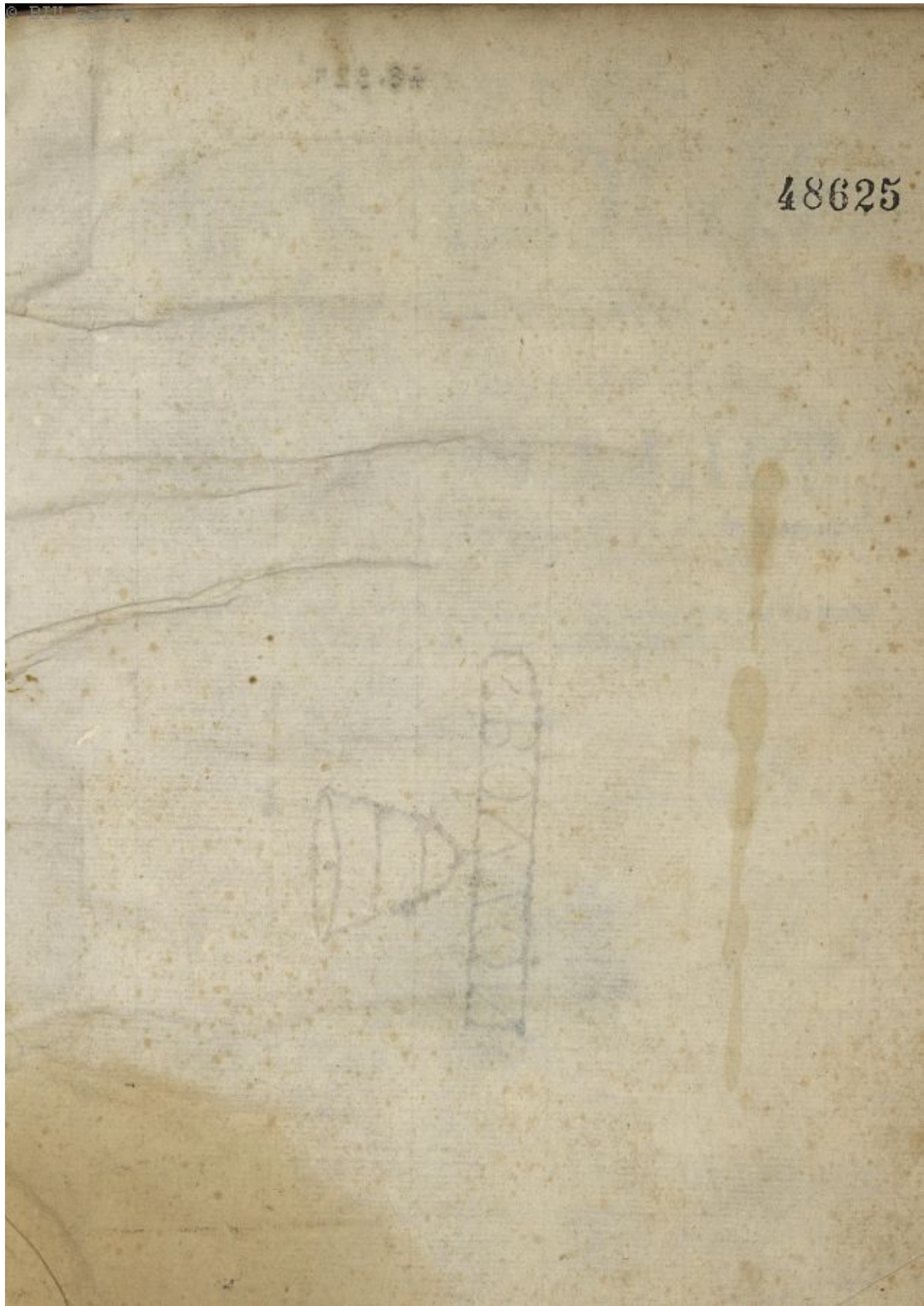


Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

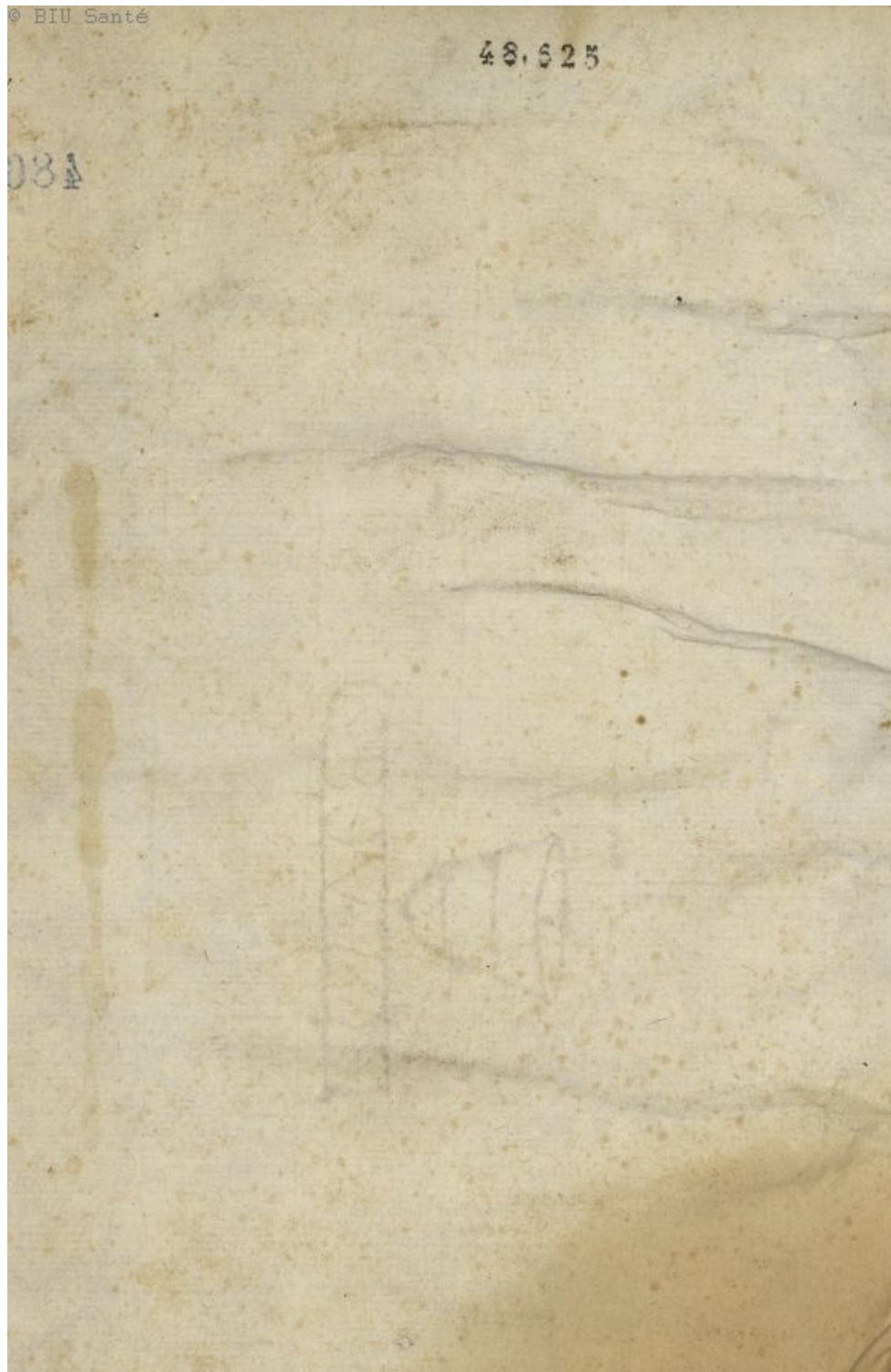
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?48625>







08A



SECONDE 48625

# APOLOGIE DE L'UNIVERSITE' EN MEDICINE DE MONTPELLIER.

*Répondant aux curieuses Recherches des Vniuersitez de Paris & de Montpel-  
lier; faites par un vieil Docteur Medecin de Paris.*

Enuoyée à Monsieur Riolan, Professeur Anatomique par un ieune  
Docteur en Medecine de Montpellier.

*Hæc semper posterâ  
Crescet laude recens, dum Capitolium  
Scandet cum sacra Virgine Pontifex.*

*Tantæ molis erit Medicorum excindere matrem.*



48.625

A P A R I S;  
Chez I E A N P I O T, rue Saint Jacques, à la  
Salamandre d'argent.

M. DC. LIII.

SECONDE  
APOLOGIE  
DE L'UNIVERSITÉ  
EN MÉDECINE DE  
MONTPELLIER

Écrite par un des plus célèbres Médecins de France  
Monsieur Riolan, Professeur d'Anatomie par un de ses  
Docteurs en Médecine de Montpellier.  
Il se vend chez  
Monsieur de la Roche, dans le Palais  
National, au Salon de la Médecine.  
Tous les Libraires ont le Livre en vente.



A PARIS,  
Chez Jean PLOU, rue saint Jacques, à la  
Sphère d'argent.

## L' I M P R I M E R I E

A V L E C T E V R.



Ce discours aussi curieux que veritable (amy Lecteur) me fut enuoyé de bien loing, par vn des plus sçauans personnages de ce siecle, au mois de Decembre, 1652. pour en faire offre au public; A quoy satisfaisant, Je le fais voir sans Priuilege, d'autant qu'il ne craint personne. Il est libre, veritable, sans mensonge, sans calomnie, sans deguisement, ny autre dessein que le bien du public & l'interest de l'honneur, & d'une iuste defence. Si vous luy faites la grace & à moy, de le voir d'un esprit de paix, de douceur & de ciuilité, à vostre ordinaire, & donner quelque temps de vostre relasche à sa lecture; vous connoistrez clairement que ce n'est qu'une seconde Apologie pour l'Vniuersité en Medecine de Montpellier, faite par vn de ses Docteurs, en suite de la premiere, prononcée en Latin en l'année 1644. en pleine Escole, par M. Simon Cortaud, celebre Doyen d'icelle, au temps de ses ouuertes. Ne vous estonnez pas de son langage François, sans artifice ny autre ornement, extraordinaire aux Medecins de cette fameuse Escole; puis que celle-cy n'a esté faite que pour vous, & fortifier cette premiere, si doctement prononcée, & pour seruir de responce au Liure des Curieuses Recherches sur les Escoles en Medecine de Paris & de Montpellier, necessaires d'estre sceuës pour la conseruation



de la vie. Par vn ancien Docteur en Medecine de la Faculté de Paris. l'ay grand regret d'auoir esté trois mois entiers à porter mes soins à ce si noble sujet. Mais vous excuserez les troubles, la guerre & la misere & necessité publique du siecle, qui ont tenu vn si long-temps mes presses dans le silence. Semblablement ce m'est aussi vn deplaisir non moindre, de ce que ayant tousiours inclination à vous seruir promptement & fidelement; Cette impatience de vous plaire & l'absence del'Auther, qui n'a peu y prendre garde de si loin, ont causé, entre-autres, des omissions considerables, & quelques legeres fautes, que i'ay icy representées pour preuenir & destourner les mauuais iugemens des mauuais Critiques. l'espere que vous les excuserez & en iugerez sainement, en attendant que la seconde Edition que i'espere faire, vous soit plus correctement offerte.



# TABLE DES SECTIONS.

## SECTION PREMIERE.

	<b>Q</b> uestions sur le Livre,	page 3
Section II.	Divers noms du Livre,	P. 3
Section III.	Nom caché dans le privilege,	P. 3
Section IV.	De l' Auteur du Livre,	P. 4
Section V.	Pourquoy écrit en François,	P. 5
Section VI.	Pour qui il écrit,	P. 5
Section VII.	Plusieurs contre le Doyen,	P. 7
Section VIII.	Huict ans de terme,	P. 8
Section IX.	Contre qui il écrit,	P. 11
Section X.	Injures,	P. 15
Section XI.	Injures contre le Doyen,	P. 17
Section XII.	Doyen réueur,	P. 18
Section XIII.	Doyen impudent,	P. 19
Section XIV.	Doyen ignorant, menteur,	P. 20
Section XV.	Doyen, Chien, Tournebroche,	P. 21
Section XVI.	Doyen renuoyé par son Oncle,	P. 22
Section XVII.	Le Doyen a dérobé ses injures.	P. 24
Section XVIII.	Riolan, medisant,	P. 26
Section XIX.	Riolan transporté à escrire,	P. 29
Section XX.	Langage du Doyen,	P. 31
Section XXI.	Le Doyen criminel,	P. 34
Section XXII.	Montpellier intervenu au procez,	P. 36
Sect. XXIII.	Titre, Recherches,	P. 36
Section XXIV.	Recherches Curieuses,	P. 38
Section XXV.	Necessaires pour la conservation de la vie,	P. 39
Sect. XXVI.	Vniuersité de Paris offencée,	P. 42
Sect. XXVII.	Professeurs de Montpellier, fourbes,	P. 45

## TABLE

Sect. xxviii.	<i>M. Jean Riolan veut destourner les Escoliers,</i>	P. 43
Sect. xxix.	<i>M. Jean Riolan decrie les Docteurs de Montpellier,</i>	P. 44
Section xxx.	<i>Docteurs de six mois,</i>	P. 44
Sect. xxxi.	<i>Docteurs ignorans la pratique,</i>	P. 47
Sect. xxxii.	<i>Montpellier chasse les Docteurs,</i>	P. 47
Sect. xxxiii.	<i>Montpellier ne void pas tant de malades,</i>	P. 48
Sect. xxxiv.	<i>Montpellier, Que huit Professeurs, petit nombre,</i>	P. 49
Sect. xxxv.	<i>Ceux de Montpellier les plus sçauans de l'Europe,</i>	P. 53
Sect. xxxvi.	<i>Le moindre de Paris sçait plus que tout Montpellier,</i>	P. 54
Sect. xxxvii.	<i>Toujours grand nombre de Medecins à Paris,</i>	P. 54
Sect. xxxviii.	<i>Qui sont les Medecins de Montpellier,</i>	P. 55
Sect. xxxix.	<i>Les Rois preferent Montpellier à Paris,</i>	P. 56
Sect. xl.	<i>Archiatres,</i>	P. 58
Sect. xli.	<i>Medecins de Charlemagne. Montpellier,</i>	P. 60
Sect. xlii.	<i>Vniuersité de Paris sans la Medecine,</i>	P. 61
Sect. xliiii.	<i>Que Montpellier estoit au Roy d'Arragon,</i>	P. 61
Sect. xliiii.	<i>Montpellier instruit les siens à la baine de ceux de Paris,</i>	P. 63
Sect. xlv.	<i>Quelle a esté &amp; est l'Escole de Paris,</i>	P. 64
Sect. xlvi.	<i>Parallele des deux Escolles en Medecine. M. Ranchin,</i>	P. 65
Sect. xlvii.	<i>Climat de Paris,</i>	P. 69
Sect. xlviii.	<i>Deff sur le progrez de la Medecine. Quatre fondemens,</i>	P. 71
Sect. xlix.	<i>Riolan contre les quatre fondemens,</i>	P. 73
Section l.	<i>Celsus &amp; Scribonius entre les Grecs,</i>	P. 73
Sect. li.	<i>La Medecine en Italie auant Galen,</i>	P. 74
Sect. lii.	<i>Riolan contre le premier fondement. Irruption des Goths. Medecins à Montpellier,</i>	P. 75
Sect. liii.	<i>Les Goths ne chassoient point les Medecins,</i>	P. 76
Sect. liii.	<i>Comment les Medecins à Montpellier?</i>	P. 77
Sect. liii.	<i>Goths non lettrez,</i>	P. 78
Sect. lvi.	<i>Quels Medecins à Montpellier auant la venue des Latins,</i>	P. 79
Sect. lvii.	<i>Transport des Liures en Arabie,</i>	P. 81
Sect. lviii.	<i>Honteux d'estre sortis des Iuifs &amp; Mahometans,</i>	P. 83
Sect. lix.	<i>Comment d'accord ces trois Nations,</i>	P. 86
Sect. lix.	<i>Admonition à Riolan, sorti des Iuifs,</i>	P. 87
Sect. lxi.	<i>Defence pour le pais des Arabes.</i>	P. 89
Sect. lxii.	<i>Defence pour la doctrine des Arabes,</i>	P. 90
Sect. lxiii.	<i>Causes du mepris des Arabes,</i>	P. 93
Sect. lxiiii.	<i>Mœurs des Arabes,</i>	P. 94
Sect. lxv.	<i>Particulieres opinions des Arabes,</i>	P. 95
Sect. lxvi.	<i>Medecine des Arabes homicide des Chrestiens,</i>	P. 96
Sect. lxvii.	<i>Originaux faux,</i>	P. 98
Sect. lxviii.	<i>Examen des Privilèges,</i>	P. 100
Sect. lxix.	<i>Examen des Bulles. Conrad. Nom de Docteur,</i>	P. 102
Sect. lxx.	<i>Nom de Docteur,</i>	P. 103
Sect. lxxi.	<i>Bulle de la Licence,</i>	P. 104

## DES SECTIONS.

Sect. LXXII.	<i>Bulla Guidonis Pape,</i>	p. 105
Sect. LXXIII.	<i>Bulla Nicolai tertii,</i>	p. 105
Sect. LXXIV.	<i>Trois establissemens de l'Vniuersité de Montpellier,</i>	p. 106
Sect. LXXV.	<i>Bulle de Clement VI. Arnaud de Villeneuve,</i>	p. 107
Sect. LXXVI.	<i>Bulle du Pape Iean XXI.</i>	p. 108
Sect. LXXVII.	<i>L'Escole en Medecine premier que le Droit,</i>	p. 108
Sect. LXXVIII.	<i>Sain<sup>t</sup> Bernard,</i>	p. 110
Sect. LXXIX.	<i>Blutement du som de Riolan,</i>	p. 111
Sect. LXXX.	<i>Honorat Piquet,</i>	p. 112
Sect. LXXXI.	<i>Hic &amp; ubique terrarum,</i>	p. 113
Sect. LXXXII.	<i>Fondation de l'Escole. Honieuse, Disette.</i>	p. 114
Sect. LXXXIII.	<i>Blutement du som de Riolan.</i>	p. 118
Sect. LXXXIV.	<i>Confirmation des Priviliges,</i>	p. 119
Sect. LXXXV.	<i>Adam fumée,</i>	p. 120
Sect. LXXXVI.	<i>Ferragius,</i>	p. 121
Sect. LXXXVII.	<i>Cartel de défi du Doyen,</i>	p. 121
Sect. LXXXVIII.	<i>Excellence de l'Escole de Paris,</i>	p. 121
Sect. LXXXIX.	<i>Maricles, Bongeslaus, Ferragius, Medecins Iuifs &amp; Arabes,</i>	
	page 123	
Sect. xc.	<i>Ciuitié de M. Riolan,</i>	p. 124
Sect. xci.	<i>Sarisberienfis Euesque de Chartres,</i>	p. 124
Sect. xcii.	<i>Casarius. Nostre Dame de de pit,</i>	p. 127
Sect. xciii.	<i>Petrus &amp; Egidius Corboliensiss,</i>	p. 128
Sect. xciv.	<i>Medecins à Paris apres Charlemagne,</i>	p. 130
Sect. xcv.	<i>Singularitez de Montpellier. Qu'elle a receu la premiere les Arabes Medecins,</i>	p. 130
Sect. xcvi.	<i>Seconde singularité. Qu'elle porte seule le nom d'Vniuersité,</i>	p. 132
Sect. xcviij.	<i>Troisième singularité. Chancelier. Licence,</i>	p. 133
Sect. xcviij.	<i>Quatrième singularité. Privilige des Papes,</i>	p. 136
Sect. xcix.	<i>Cinquième singularité. Chasse des Estrangers,</i>	p. 137
Section c.	<i>Docteurs de Montpellier, ignorans,</i>	p. 138
Sect. ci.	<i>Iulius Scaliger,</i>	p. 143
Sect. cii.	<i>Hucher,</i>	p. 145
Sect. ciii.	<i>Medecins de Rouen,</i>	p. 145
Sect. ciij.	<i>Cragius, Saporca,</i>	p. 149
Sect. cv.	<i>Campogius Docteur à 18. ans,</i>	p. 150
Sect. cvi.	<i>Tricemius, Cornarius, Hofmannus,</i>	p. 152
Sect. cvij.	<i>Riolan recuit son chon de six mois,</i>	p. 153
Sect. cviii.	<i>Ubique docendi me dendi que potestas.</i>	p. 154
Sect. cix.	<i>Primerose,</i>	p. 155
Sect. cx.	<i>Sixième singularité. Fondation Royale,</i>	p. 156
Sect. cxj.	<i>Jacques Ponceau,</i>	p. 156
Sect. cxij.	<i>M. Bonnard, Premier Barbier,</i>	p. 158
Sect. cxiii.	<i>Riolan recuit son chon. Regence,</i>	p. 159
Sect. cxijv.	<i>Recidive de Riolan,</i>	p. 160

## TABLE DES SECTIONS.

Sect. cxv.	Officiers de l'Escole de Montpellier,	p. 161
Sect. cxvi.	Septième singularisé. Bastards,	p. 162
Sect. cxvii.	Arts Mechaniques,	p. 163
Sect. cxviii.	Huitième singularisé. Elle donne des Medecins à tous les grands,	p. 166
Sect. cxix.	Riolan rebouillit son chou,	p. 168
Sect. cxx.	Montpellier n'a tourné aucun Grec ny Arabe en Latin, ny écrit, page 169	
Sect. cxxi.	Botanique,	p. 172
Sect. cxxii.	Chirurgie, Anatomie,	p. 173
Sect. cxxiii.	Odontomachie de Riolan,	p. 174
Sect. cxxiv.	Chou rebouilly de la version des Auteurs,	p. 176
Sect. cxxv.	Pratique de Paris. Saignée,	p. 177
Sect. cxxvi.	Passage de Dures,	p. 183
Sect. cxxvii.	Pratique des Parisiens,	p. 183
Sect. cxxviii.	Charlatans, Chymiques,	p. 186
Sect. cxxix.	Secrets particuliers,	p. 199
Sect. cxxx.	Passage du Doyen,	p. 203
Sect. cxxxI.	Le Doyen se moque de vos Consultations,	p. 204
Sect. cxxxii.	Censure de la Pratique de Montpellier,	p. 204
Sect. cxxxiii.	Inobservance des statuts de l'Vniuersité de Montpellier,	p. 207
Sect. cxxxiv.	Pharmacien de Rouen,	p. 208
Sect. cxxxv.	L'Escole de Montpellier n'est pas tousiours de mesme,	p. 209
Sect. cxxxvi.	Lettres de l'Euesque à M. Bouuard,	p. 209
Sect. cxxxvii.	Theses,	p. 211
Sec cxxxviii.	L'Escole de Montpellier non Venale,	p. 212
Sect. cxxxix.	Nauicula solis,	p. 213
Sect. cxl.	Charité sourcilleuse de Riolan,	p. 215
Sect. cxli.	Depit de Jean Riolan,	p. 216
Sect. cxlii.	Coquelico de Jean Riolan,	p. 217
Sect. cxliiii.	Prenez garde du sieur Patisin,	p. 218
Sect. cxliiv.	Le sieur Riniere,	p. 219
Sect. cxlv.	Le sieur Scharpes,	p. 225
Sect. cxlvi.	Cri public Arragonois,	p. 226
Sect. cxlvii.	Actes nouveaux de Riolan,	p. 227
Sect. cxlviii.	Anthropologie de Riolan,	p. 228
Sect. cxlix.	Codex Pharmaceuticus,	p. 228
Sect. cl.	Tetua fallit pietas,	p. 229
Sect. cli.	Roman,	p. 230
Sect. clii.	Professeurs de Montpellier oisifs,	p. 231
Sect. cliiii.	Louange de l'Vniuersité de Montpellier,	p. 232
Sect. cliv.	Critiques,	p. 232
Sect. clv.	Aduis à Riolan,	p. 240

SECONDE



*SECONDE APOLOGIE,  
De l'Vniuersité de Medecine de Montpel-  
lier, enuoyée à Monsieur Riolan, Professeur  
Anatomique, par vn ieune Docteur en Mede-  
cine de Montpellier.*



MONSIEUR,

Estant dès ma naissance porté de curiosité d'apprendre, j'ay tousiours creu que le meilleur moyen de ce faire, estoit de prendre le roquet & le bourdon, & aller par le monde, visiter les plus belles villes & plus celebres prouinces, conférer avec les plus sçauans, apprendre par tout, & se faire connoistre de tous, prendre garde de près aux actions des hommes, remarquer tout ce qui se passe dans la société, & parmy tout cela comme par vn diuertissement agreable, porter sa curiosité sur tout ce qui s'entrepren, se dit & se fait de nouveau dans les grandes & populeuses Citez, lesquelles ont de coustume de donner quelquefois quelque chose de serieux & de solide; mais le plus souuent en grand nombre & avec plus d'abondance, des chetifs potirons & miserables auortons, dignes certainement, en partie de compassion & en partie de risée, qui font pourtant l'entretien le plus agreable & l'occupation la plus commune du commun des hommes, pour donner carrière à ces esprits qui ne se repaissent que de chimeres.

C'est ce que j'ay remarqué depuis peu dans toute l'estenduë de l'Italie, & particulièrement à Venise & à Rome: car me promenant sur la fin de l'année 1652. dans cette grande Ville, autresfois la gloire & l'estonnement de toute la terre, & marchant sur le debris, les reliques & vestiges de tant de grandeurs & de triomphes, ie renconttay, sans y penser, vn petit Colporteur François, lequel me tirant à l'escart, connoissant sur mon vi-

A

sage quelque marque de ma curiosité, me montre vn petit liuret, me demandant si j'en voulois & qu'il m'en feroit bon marché; & m'estant enquis ce que c'estoit, il me dit en soufiant, c'est vn *Vade mecum*, c'est à dire vn ouvrage dont tous les honnestes hommes ont besoin en leurs plus grandes necessitez. Moy me soufiant de mesme pour les gestes ridicules de son corps & de son visage, il me repliqua, se tenant sur son quant à moy: Hau, hau, Monsieur, il ne faut pas tant rire, chacun de ces Liures couste bien dauantage à son Ouurier, c'est ouurage d'homme non pas de femme, d'un vieux penard de maistre, non point d'un ieune apprentif: il y a bien employé huit ou neuf bonnes & belles, longues & larges années de son veillage: il a couché icy en abrégé tout ce qu'il sçait, comme c'est la coutume des bons maistres de faire sur le couchant de leur vie vn sommaire de tout ce qu'ils ont veu, apris, ou iauenté de plus beau. l'en doute fort, luy dis-ie, mon bon amy, pource que j'ay remarqué que tout ce qui se met au iourd'huy sur la presse, n'est pour la pluspart que verre ou vent de ieunesse, ou reuerie de vieillesse, & que les Imprimeries ne seruent à present que d'occasion de perte de temps au Lecteur, de moquerie de l'Auther, & au seul Imprimeur & Colporteur de profit & vtilité. Ne dites pas cela, Monsieur, me dit il, si vous aimez, comme ie remarque en vous, les curiositez & les lettres: car ie vous promets que vous changerez d'aduis si vous lisez avec attention ce petit Liure. Comment, vous y trouuerez vn gros Almanach qui predit des merueilles du passé, du present, mesme de l'aduenir. Vous y verrez ce que vous n'y auez iamais veu & ne verrez ailleurs, quand vous seriez au eugle. Enfin ce bel Orateur me persuada si fort, que moyennant vn Iule j'en acheptay vn exemplaire assez mal conditionné: & ayant pris garde qu'il n'y auoit ny auant-propos, ny priuilege, ny le nom de l'Auther, ie luy dis qu'il estoit imparfait. Luy qui auoit desia receu le payement, pour toute responce hochant la teste, me dit que les rats l'auoient mangé, qu'il n'en auoit point d'autre, & me tournant le dos, gagne au pied.

En mesme temps pendant que mon galand enfiloit la venelle, dont ie m'estonnay, ie reçoys de Paris deux lettres de diuers amis, desquelles la premiere estoit accompagnée d'un seul portrait assez ridicule, me donnant aduis que dans peu de iours ie deuois receuoir vn particulier ouurage de son original: Ce portrait MAISTRE IEAN RIOLAN estoit tiré de sorte qu'il vous representoit si au vif, que iamais le visage de Socrates n'expliqua mieux son interieur à Zopyras. Mais tout cela ne me seruoit de rien pour reconnoistre l'Auther dudit Liure. Peu de iours apres ie receus la seconde lettre avec vn exemplaire complet dudit Liure, dans le priuilege duquel ie vous veis tapi comme vn lièvre au giste, non sans quelque estonnement; Lors sans m'attester dauantage à vous y considerer, ie le parcourus legerement avec quelques Medecins de mes amis, & trouuafmes enfin que le portrait & l'ouurage ne se demendoient point, que ce n'estoit autre portrait que le vostre, autre ouurage que le vostre, & que le tout n'estoit autre que vous mesme.

## SECTION PREMIERE.

*Questions sur le Liure.*

**L**A lecture de ce Liure nous ietta dans beaucoup de curiositez : car apres que le priuilege nous eût appris le nom de l'Autheur, on demanda pourquoy il n'auoit mis son nom à la face de son ouurage, comme le Graueur burine son *Fecit* sur le sien ? Pourquoy tel titre ; Pour quel sujet ; Pourquoy en François, s'il est homme sçauant & Docteur en Latin : Comme qui il escrit ; Pourquoy en si petit volume, pourquoy non *in quarto*, pour estre plus commodément coulu avec les autres qui ont desia esté faits sur la mesme matiere : Pourquoy vn si long-temps apres l'Oraison Latine faite en forme d'Apologie par M. Simon Cortaud, Doyen de la celebre Vniuersité de Medecine de Montpellier, & apres quelques autres qui ont taché de luy respondre le mieux qu'ils ont peu. Sur tous ces poincts il fut dit diuerses belles choses que ie passé avec plusieurs autres questions, afin de venir au iugement qu'ils firent de vostre Liure, s'égayans à luy donner de diuers noms, chacun suiuant le sentiment & l'estime qu'il en faisoit.

## SECTION II.

*Diuers noms du Liure.*

**I**AMAIS chose quelconque, non pas mesme le Centon du sieur Patin, n'eut tant de noms : car l'vn d'eux l'appelloit *l'enfant de huit ans, qui a plus de dents que de sens*. L'autre, la *Manie de Riolan à l'exemple de celle dont parle Libanius*. L'vn la Maturinade, le temps perdu ; *Ultimus Riolani crepinus* ; Riolan en son Occident ; l'escapade : le *χρωλλῆγος Connolulus nequitiarum Riolani*. *Litis redintegratio Riolano*. *Riolani rheumatismus*. Riolan sur l'asne de Balaam sorti de l'abyssme pour maudire les Volgues. *αὐταξίς Riolani*, d'autres simplement la RIOLASNERIE. Ils en eussent bien dit dauantage si ma priere n'eust arresté le courant de leur humeur ioniale.

## SECTION III.

*Nom caché dans le Priuilege.*

**E**N suite sur ee que vous auez caché vostre nom dans le Priuilege, ils dirent que vous IEAN RIOLAN, y paroissiez comme vn Marmouset dedans sa niche, ou comme vn Limaçon dans sa coque. Ils vous loüerent toutesfois en ce que vous auez osé tesmoigner plus de courage que vos confreres, puis que vous auez osé monstrier le bout du nez &

A ij



dire *Hem en ecce homo*. Ce neantmoins que vous auiez fait contre le précepte de Caton, *cum bonis ambula*, & que vous deuez prendre vne place plus honorable & paroistre à la teste de vostre Liure comme le General d'vne grosse armée de graues Autheurs: car vostre nom seul, afin que vous le sçachiez, eût enterré le Doyen de Montpellier plus profondement que ne fut iamais Amphiaratüs, & donnant vne terreur mortelle à toute l'illustre famille des Volgues, leur eust esté comme vne coste de Meduse: Mais passons, Ne seroit-ce point plustost que vous reconnoissant coupable de plusieurs choses, vous n'auiez osé paroistre que sous la grace du Prince?

## SECTION IV.

## De l'Autheur du Liure.

**A**PRES auoir dit en general quel iugement ils faisoient de vostre Liure, pource qu'ils ne connoissoient point son Autheur, croyant toutesfois que ce fût quelque ieune teste, ils s'adresserent à moy pour l'apprendre; Et comme i'estois prest pour ouuir la bouche, vn d'entr'eux qui vous auoit connu mieux que moy & veu souuent en particulier, dit qu'il vous auoit reconu pour vn homme qui sçait quelque chose; mais qui est en opinion de sçauoir, non seulement plus qu'il ne sçait; mais qui sçait plus que tous, & qui ne feroit point de difficulté de receuoir pour soy le Trepied que les Sages se renuoyent autresfois par modestie, comme present digne d'vn seul Apollon. Et cela est cause qu'il fait plus le Critique que le sçauant. Il se mesle de iuger de tous & de tout, de reprendre tous & tout en tous; de parler de ce qu'il ne sçait ny ne sçaura iamais; se porte pour Iuge & Arbitre si souuerain qu'il en deuiet vertigineux; il veut iuger de la Spagyricque & de la Botanique, luy qui n'entend ny la conduite du feu, si ce n'est de la cuisine, ny la diuerse figure des plantes, luy qui n'est pas encores bien asseuré dans son Anatomie, puis qu'il la reboüillir si souuent selon l'ordre deregulé de ses fantasies, incapable de la rendre dans vn embonpoint & douée de quelque peu de suc & de grace, s'il ne se fut rendu plagiaire & faiseur de Centons, estant de soy-mesme d'vn esprit plus ridé & plus aride que n'est le Codex Pharmaceutique de son Ethique faculté. Voyez quel homme ce peut estre, lequel ayant vieilly dans l'Anatomie & ouuert tant de centaines & milliers d'hommes, n'a iamais eu l'adresse de trouuer la circulation du sang, laquelle il confesse à present, bastissant sur le fonds du curieux Harueüs, quoy que son ennemy mortel, voulant faire croire qu'il a quelque part à l'inuention d'icelle. Iugez quel homme c'est, puis que dans vn si grand aage & si long exercice il n'a peu rencontrer les vrines lactées; mais il a falu qu'il les ait aprises d'vn homme plus habile, plus expert & plus clair-voyant que luy en son mestier, à sçauoir Afelius. Moins encores a-t'il eu de l'adresse pour decouuoir le transport du chyle dans le cœur par les veines iugulaires; mais il a falu qu'vn petit poisson, ce bel esprit Architectonique de M. Jean Pacquet de Dieppe, Do-

cteur de l'Vniuersité de Montpellier aye montré le chemin à cette vieille & pesante baleine. Eu somme, il ne sortiamais de sa bouche le nom d'aucun homme de vertu, particulièrement en la Medecine, ancien ou moderne, mort ou viuant, qu'il ne luy donne vn coup de dent au passage. Tellement qu'à bon droit on le peut appeller *Doctorum Mastigem* ou *Masticatorem*. Il adiousta: M'estant quelquefois entretenu avec luy, ie n'ay reconnu qu'vn gros cœur, sourcilleux, médifant, plein de fiel, rempli d'estime de soy & du mépris des autres: Voyez, voyez sa physiognomie dans ce portrait, comme elle repond à mon témoignage. Voilà le iugement que l'on fit de vous, MAISTRE RIOLAN, c'est à vous à vous connoistre & prendre garde si vous estes tel.

## SECTION V.

*Pourquoy escrit en François.*

**A**PRES ce petit entretien qui n'occupa pas peu mon esprit, ie me retiray pour mieux iuger de vous & du reste de vostre Liure, & connus d'abord à sa lecture comme tout y estoit vieil, vieux Medecin, vieille querelle, vieux suiet de querelle, vieux trauail; mais caprice de ieune teste. I'eus de la honte à vous voir écrire en François, lors que le sieur Patin enseigne le Latin à vostre charitable François, & si ie ne craignois de faire rougir vostre barbe blanche, ie vous eusse écrit en Latin. Cela, dis-je, d'abord me donna de l'estonnement de voir écrit en François vn Liure de telle nature & sur vn tel sujet: car iceluy sujet ayant esté donné en Latin par feu Michel de la Vigne, continué de méisme par les sieurs Patin & Moreau, deuoit estre poursuiui de méisme, particulièrement par vn vieil Docteur, s'agissant de matiere d'Vniuersité & de compagnie lettrée, & qui deuoit estre pour la plus grande part, compilé & entre tissu de passages d'Autheurs Latins: vn Docteur François en feroit bien autant; Mais quand vous faites cela, MAISTRE IEAN, où est vostre Majesté Medicale? ou l'avez-vous laissée? Sans doute la pressant vn peu trop par cette procedure peu conuenable à vn homme sçauant, elle s'est glissée comme vne anguille, ou lassée du long chemin que vous auez fait avec elle dans l'histoire, vous l'avez laissée endormie dans quelque isle ou desert, comme vn Theseus son Ariadne, ou comme Birene sa chere Dame Olympe.

## SECTION VI.

*Pour qui il écrit en François.*

**O**N eust peu croite, MAISTRE IEAN RIOLAN, qu'il y auoit en vous quelque foiblesse, de n'oser écrire en Latin hors de vostre sujet & matiere Anatomique, si vous n'eussiez vous mesme rendu la raison de vostre procedure: Vous l'avez fait, dites-vous, pour les Pharmaciens,

A iij

Chirurgiens & tout le peuple en general : comme vous auiez fait cy deuant vostre Charitable contre les Pharmaciens, Chirurgiens, &c. Voyez quelles gens, tantost ils font *pro*, puis *contra*, ores ils soufflent le chaud & puis le froid. Vostre raison qui tient de la flatetie, me donne beaucoup de sujet pour ne m'accorder point avec vous : Je vous voy icy dans vn abaissement extraordinaire & qui vous rend si méprisable, qu'on peut à bon droit dire de vous ce que le Poëte comique disoit de soy pour gagner la bonne grace du peuple.

*Riolanus, cum primum animum ad scribendum appulit*

*Id sibi negotii credidit solum dari*

*Populo ut placerent quas fecisses fabulas.*

Souuenez vous IEAN RIOLAN, de ce que dit Senegue, Epist. 118. *Vicli ad populum prouocare solent.* C'est vne marque de vostre foiblesse. Ioubert a écrit des erreurs populaires, mais il ne les dedie point au peuple; Vous faites tort à vos Docteurs, puis que vous les nommez tels, qui ont en cette matiere plus d'interest que le Pharmacien, & qui entendent le Latin excellemment.

Mais que vous sert-il d'écrire aux Pharmaciens? Vous sçavez bien le mal que vous leur auez fait (encore qu'ils le meritent) & à present vous leur presentez des pomes & chantez des chansons pour les endormir comme des enfans. Voyez, Maistres Pharmaciens, comme IEAN RIOLAN se moque de vous. Apres son Medecin Charitable il vous veut donner, à ce qu'il dit, vn aduis Charitable : Mais ces deux Charitables ne peuuent aller ensemble, aussi peu que ce qui attire & ce qui repousse, ce qui est vtile & ce qui est dommageable, celuy qui blesse & celuy qui guerit : Prenez-vous garde de ceux qui soufflent le chaud & le froid. A quel propos d'écrire aux Pharmaciens, Chirurgiens, &c. puis qu'ils ne peuuent entendre le contenu de l'Oraison en forme d'Apologie du Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier? Et qui plus est; Pourquoi écrire en faueur de ceux que vous auez deprimez & aneantis & rendus inutiles en leur mestier? Dites moy, MAISTRE IEAN, n'est-ce pas vne chose bien ridicule de vouloir rendre sçauant en l'histoire de la Medecine ceux qui ne trauaillent plus, ny pour le Medecin, ny pour le malade.

Il seroit bien plus seant à vous, MAISTRE RIOLAN, qui portez aussi bien en vain le titre de Professeur en Pharmacie, que celuy de Docteur en Medecine, de leur faire vne bonne leçon sur Mesué, si vous l'entendez, de les rendre sçauans sur le choix & preparation de la matiere Medicale, que de les ieter dans vn embarras & dans vne confusion de citations & d'histoire de vostre Liure, où ils n'entendent rien, ny ne verront goutte. Vous leur presentez, dites-vous, vne chose necessaire pour la conseruation de la vie, apres que vous & vostre escole, leur auez osté le pouuoir & l'occasion de trauailler pour elle. Voyez encore, Messieurs les Pharmaciens, comme MAISTRE IEAN RIOLAN se moque de vous: On fait vn méchant Code ou receptaire en Pharmacie; mais non pas pour vous. Et apres on vous presente des recherches qui vous sont entierement

inutiles, vous promettant cependant qu'avec ces nouvelles recherches vous reconnoistrez le vray d'avec le faux, j'entends le Medecin, comme si ceux qui ont le caractere legitime de Docteur, n'estoient pas vrais Medecins. D'ailleurs son Liure promet plus qu'il ne commer, & apres, cela n'est ny de vostre portée, ny de vostre connoissance, moins encore du peuple. En l'estar auquel vous estes, vous n'avez que faire de Medecins, moins encore de ses recherches, veu que vous avez sujet de dire contre eux en vous plaignant, *Medicus nobis hac otio fecit*. Il n'appartient qu'à vn habile Medecin de sçauoir distinguer & connoistre les Medecins, comme à vous il appartient de discerner le bon Pharmacien d'avec l'ignorant, MAISTRE JEAN RIOLAN, *vobis eripuit crepidam*, & maintenant il veut porter *sutorum ultra crepidam*.

## SECTION VII.

## Plusieurs contre le Doyen.

**I**ESTOIS à Paris quand on y vid l'Apologie du Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier; en mesme temps elle fut suiue de deux magnifiques responses, lesquelles sembloient capables d'enterrer le Doyen. A sçauoir du Centon du sieur Patin, & de la Disbulation de Maître Moreau: Et à l'opposite aussi en mesme temps, on vid paroistre Centonis *ἔκλογαί φρα* & *μερολόγια* & d'un *Olim & nunc* des sieurs Madelam & Cartier, & d'un *Cantharus Parisinus*, sous le nom de Melander Jalapius, Bedeau de l'Vniuersité de Montpellier. Du depuis tout estoit demeuré en repos de part & d'autre, ie pensois que la guerre fût finie, quand au bout de huit ans ie voy de loin venir ce gros peloton qui marchoit à grands pas & sous vostre conduite dans vostre Liure. J'eus regret du tourment si violent de vostre esprit & du tort que vous vous faisiez en continuant de fraper sur cette enclume & renouuelant l'ulcere desia guerri, *scilicet is superis labor est*. Vous ne prenez pas garde, MAISTRE RIOLAN, à l'honneur que vous faites au Doyen de Montpellier. Et comme les Spartiates à leurs despens rendirent les Thebains plus vaillans que eux: Lors que vous trouuans plusieurs agissans contre luy du consentement de toute vostre Faculté, & employans contre luy l'injurieux, le railleur & le serieux. *Satis ne priusquam unum est iniectum telum (in Decorum) instat & alterum, ait Muephio Pœnili?* Autres fois vn Euander a tué trois vies dans le corps d'un Herilus, & aujourd'huy trois Hercules ne peuuent venir à bout d'une Apologie. Il peut à bon droit dite de vous en se moquant, *Hic exercentur inanes artificum cura*. Quand vous, Maître Jean, venez en ce combat l'un apres l'autre, vous semblez témoigner que le Doyen a mis bas les premiers, ou les a separement méprisez. Ainsi Maximinus dans la iouste renuersoit ses aduersaires en riant, & s'écriant y en a t'il d'autres? Vous estes plusieurs qui avez voulu iouier vostre personnage sur ce theatre. Michel de la Vigne qui a fait le prologue, y a paru comme vn imposteur plein de calomnie. Guy

Patin, comme vn plaisanteur, ou Iodelet. Iean Moreau, comme vn feu volage: le ne sçay pas ce qu'on pourra dire de vous, IEAN RIOLAN; mais ie crain qu'on ne die que le dernier a tout gasté. Patin par sa ficité colerique, comme le plus courageux au saut & à la fuite, & le plus armé à la legere, a paru le premier comme le vaillant Horatius sur le pont aux asnes; mais ne se sentant pas assez fort, *de solus implere pontis angustias*, & craignant d'estre changé du deuant en Brochet & du derriere en *Aresta bouis*, faisant trois pas en arriere, comme le fils du Chapelier de Paris, iette son bouclier & se retire en criant, *Venias si quis vult: & factus est Cleonymus* ou Idorus

Quand ie voy que vous, IEAN RIOLAN, venez de nouveau aux prises avec le Doyen de Montpellier avec toutes vos forces, il me souuient des armes que Venus fit faire pour *Aneas* à son mary. Toute la famille des Forgerons y fut employée. Vulcan y fut le premier lequel donna le fer & le premier coup de marteau: apres luy suiurent ses trois valets, Brontes, Steropes & Pyracmon, pour aider à leur Maistre. Vous estes quatre qui pouuez estre comparez à ces quatre Maistres Forgerons. Voulez vous sçavoir comment? Michel de la Vigne a esté vostre Vulcan, qui le premier a donné le fer ou le sujet & le premier coup. Gui Patin est Pyracmon: car il est vne estincelle passagere & volante. Iean Moreau Steropes, & vous Maistre Riolan, ne pouuez estre que Brontes, pource que vostre façon de parler en approche: chacun de vous a frapé son coup, suivant sa force; mais tous ensemble n'avez auancé autre chose que de rendre ce fer plus solide & penetrable, *solidastis non exfoliastis*. L'adiousteray encores ce mot, Que vous estes comme les quatre humeurs loüables de vostre Faculté. Michel la Vigne en est la bile, puis qu'il a mis le feu de la colere & de la diuision dans la famille des Medecins, tous Confreres. Gui Patin a montré qu'il n'estoit que air & sang, en se raillant & se tremoussant comme vn certain animal au mois de May. Iean Moreau est vostre terre, par sa grauité & seuerité de ses arrests & conclusions: & vous, IEAN RIOLAN, ne donnez rien que vase & que phlegme de vos bourruës pensées, lequel à peine eussiez vous peu cuire durant vn si long-temps, si les douces halenades du sieur Patin & de quelques autres ne vous eussent aidé. *Tania molis erat Medicorum excindere syluam.*

## SECTION VIII.

## Huiet ans de terme.

**O** Admirable & angelique patience, *Iste gradus succretus est cribro polinario nisi cum pedicis condidicisti grassari gradu isthoc* avec Agorastocles; mais quoy, il falloit bien ce temps pour cuire cette profonde crudité au declin de vostre vie! Pource que *Gravedines & distillationes in senibus difficile concoquuntur imbecillis enim natura nunquam potest esse fortis operatio*. Si vous eussiez marié ce long temps avec vne diligente & vtile curiosité

riofité, il y en auoit assez pour preuenir ceux qui vous ont mis le pied deuant & precedé en la connoissance du corps de l'homme; mais pour l'auoir si liberalement prodigué, quoy qu'il fust suffisant & capable de nous donner deux ou trois gros & beaux Elephans, ce grand terme ne vous a donné qu'un rat ridicule & tout écorché. *Heu quantum posuit terra pelagique parari!* Il y en auoit assez à vn homme d'estude estant bien menagé, pour decouurer de nouvelles terres & des secrets les plus cachez de la nature. Huiét ans! c'est le secours de Troye renuersé. Brutus disoit aux Lyciens en se moquant, *Machina vestra post bellum allata sunt. Medicina mortuorum sera est*, dit le Chiliafte. Je diray de ce rare & penible traual ce que Senecque dit d'Arius; *Cum videris praetextam Arii saepe sumptam, eum celebre in foro nomen, ne inuideris: ista vita damno parantur: ut vnus ab illis numeretur annus, omnes suos annos conterant.* Et vous, IEAN RIOLAN, pour vous acquerir quelque petite vessie de renom, vous auez dissipé miserablement apres ce chetif ouurage plusieurs de vos dernieres années, & en l'aage de vieillesse donné des mouuemens d'une verte ieunesse. *Inuenessis amice.*

Cette Apologie du Doyen de Montpellier vous pese & vous donne la coqueluche sans la pouuoir digerer, de sorte que ne pouuant la regarder sans colere, vous témoignez en mesme temps combien a esté rude le coup que vous en auez receu; Vous eussiez mieux & plus sagement fait de vous taire dès le commencement, veu qu'à present le silence l'auroit mis dans le non estre; mais vous auez fait comme ceux qui se plaisent à remuer des ordures, & comme le foible matin. Ainsi la femme publique, plus elle veut se faire voir innocente & se purifier, plus elle se soüille & découure; Il vous est arriué comme au pauvre *Rotatus Hylas*, il se fait voir en l'air, mais pour s'estoufer dans les ondes. Ce coup de tonnerre de l'Apologie du Doyen, vous auoit tellement abatus & estonné, que vous en auez perdu le pouls, le mouuement & le iugement: de telle sorte, qu'il vous a falu huiét ans pour remettre en son premier estat la beate circulation de vos humeurs & de vos pensées, reuenir à vous & reprendre quelque vigueur. Huiét années! il faut bien, ou que la matiere, ou que la ceruelle soit dure, ou tous les deux ensemble, Et pourquoy? pour vn ephemere potiron à la naissance & accroissement duquel toutes les sept Planetes ont enuoyé leur influence successiuement chacune en son année.

Aprenex icy, MAISTRE RIOLAN, quelque chose de l'art. Autrefois il y auoit à Arduze, ville de Languedoc, la Damoiselle de Cardec, laquelle portoit des enfans dans le ventre iusques à trois ans; mais ils n'en estoient ny plus beaux, ny plus sains; mais tous maigres, tous defaits & de peu de vie. Ce cas si estrange fut proposé à l'Université de Médecine de Montpellier. La question fut agitée doctement & avec grande célébrité durant plusieurs iours, en la presence d'une notable assemblée & concours des hommes les plus sçauants de la Prouince, de laquelle matiere il fut fait vn resultat que j'ay leu souuent avec plaisir. Il en est de mesme de vostre grand potiron; mais comme il est né sur la huietième année, laquel-

le appartient à Saturne, il porte les impressions de la foiblesse de son ascendant & dominateur. Et comme ce Dieu goulu mangeoit ses enfans, aussi en peu de temps il mangera vostre illustre & magnifique potiron. Toutesfois ie ne m'estonne point de ce terme si long, veu que cela vous est ordinaire: puis qu'il a falu le terme de quarante ans pour couuer & éclore vostre magnifique Pharmacopée, laquelle n'estant que des ossemens mal assemblez, vous auez voulu la rendre recommandable en la couurant du nom authentique de *Codex*, encore que ce soit plustost vn *Cortex* & semblable aux enfans de ladite Damoiselle de Cardec.

Le Doyen à present, MAISTRE RIOLAN, a dequoy se satisfaire sur ce que le sieur Guy Patin luy auoit reproché qu'il auoit demeuré vne bonne année à faire son Apologie: ce qui n'est point toutesfois, car elle roula dans l'Imprimerie la plupart de ce temps. Mais encore, pourquoy huit années? pour vn bonnet verd; pour vne couronne de paille, pour vn chasteau de carte, pour gagner la bonne grace de vos seruiteurs les Chirurgiens & Pharmaciens, pour auoir la faueur d'vne populace & la benediction des valets & seruantes. *Tun' recula, auriculis alienis colligis escas.* Ainsi vous voila deuenu Docteur & Professeur de ce bel auditoire, & qui reconnoissant vostre peine, chantera par les rûes la chanson des oyseaux de Hannon, *Riolanus Deus & Magister noster.* Cela ressent son homme de la lie, & c'est vne chose vn peu honteuse qu'vn homme de vostre aage prenne tant de peine, & qu'vn vieux Docteur aye tant de loisir & si peu d'employ, ie diray mesme si peu de cœur, que de donner ces huit années, qui sont la creme de vostre vieillesse & ce qui vous reste de bon suc & de vigueur, à ces petites bagatelles, & de travailler tant pour rendre sçauans en l'histoire des Chirurgiens & Pharmaciens, &c. Veritablement, IEAN RIOLAN, ils ont trouué vn bon Maistre, qui se consume tout & qui romanise pour eux dans les histoires au grand galop; Assurez-vous qu'ils ne vous seront point ingrats: car il n'y a aucun d'eux qui ne vous saigne gratis pour soulager vostre chaleur de teste, & ne vous donne de l'helebole de bon cœur, & ie le vous ordonne, & adiouste que vous eussiez mieux fait d'employer ces huit années à essayer de courir, deguiser, ou reparer les menteries insignes que Michel de la Vigne osa proferer impudemment & en plein Senat pour le bien de vostre Faculté: Et pour mettre fin à cette Section, Je m'estonne que l'Apologie que le Doyen a faite comme en se iouïant, vous donne vn si long-temps vne si longue peine, & qu'elle vous aye desia mis quatre ou cinq au rouët; de sorte qu'on peut dire de luy ce qu'on dit de Tydeus, *Macte animi tantis dignus qui crederis armis.* Et de la peine que vous prenez avec ceux qui vous aident & fournissent de memoires. *Tanta molis erat, medicos excindere Volcas.*

## SECTION IX.

Contre qui il écrit. Nom du Doyen.

CONSIDERONS maintenant, JEAN RIOLAN, qui est celuy contre qui vous vous prenez, à sçauoir contre le Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, qui auoit parlé de vous avec beaucoup d'honneur & de respect, & conseruoit chèrement la memoire de vostre pere, & ie m'estonne que vous preniez l'vn pour l'autre, ou que vous vous feigniez vn phantome pour le combatre & vous en iouïr comme Ianfarine de son bonnet. Vous auez voulu sans doute detromper vostre noire humeur pour vous regaillardir par ce changement de nom; Il vous eust esté bien mieux feant de vous ioindre à ce Philosophe, lequel voulant écrire, alloir en Antycire se nettoyer de sa noire bile, pource qu'elle eust peu troubler les fonctions de la teste. C'est vne chose veritable que *Parum nouit qui nomen pro nomine carpit, conuictis nomen splendet: (Lariorem fecit Eschines Demosthenem, Catonem Galba, Salustius Ciceronem, Emilius Apulleium, dit le Petrarque. I'ay leu dans le gentil & delicat Agelius. Cuius Romanis Latinè loquentibus, rem non suo vocabulo demonstrare, non minus turpe esse quam hominem non suo nomine appellare. A son exemple on peut aussi dire, Hominem non suo nomine appellare non minus turpe esse quam rem non suo vocabulo demonstrare. I'ay veu, i'ay connu ledit Doyen, i'ay veu quelques actions qu'il a données au public, comme celle de Successione; Hominem esse Dei curam singularem; De agentibus & passiuis, sa Ranchinographie, de Medicina vindicata; mais en aucune de ses actions ie n'ay point trouué le nom que vous vous imaginez; Et vous mesme qui combattez son Apologie, n'avez point encore l'œil si hebeté que vous n'y ayez prins garde; mais arrestons nous vn peu sur ce sujet, peut-estre quelqu'vn y prendra plaisir.*

Le Nom est l'image de la chose, si peu qu'on y change, il changera de nature & n'est plus vne telle image; il en est de mesme des noms comme des autres mots. Le sieur Patin sçait bien le desordre qu'apporte le changement, transport, retranchement, ou surcroist de quelque lettre, ou point, ou accent, ou virgule; en la grammaire; & vous, MAISTRE JEAN RIOLAN, qui estes le plus grand Asnetomiste de ce temps; vous sçaez de quelle importance est le nombre & l'affiette des parties du corps; Quelle donc est la vertu de l'affiette des parties au corps, telle est celle des lettres dans la diction. Si on oste vn visage à Ianus, ce n'est plus Ianus; si on donne deux yeux à vn Cyclope, il n'est plus Cyclope; si on donne des pieds au Dieu Terminus, ce n'est plus luy. Si Vulcan ne cloche plus, Venus ne le reconnoistra plus, & on appellera refuseur celuy qui representera saint Pierre avec l'espée & saint Paul avec les clefs du Ciel. Si on oste vn E. au nom de Iean, qui est si beau & signifie aimé de Dieu, on en fera vn bongros Ian.

B ij



Il faut conferuer inuiolable & dans sa legitime écriture ces caracteres des choses, de peur des desordres qui en peuuent arriuer, veu qu'une seule lettre peut vnir ou diuifer les familles, ils sont de mesme nature que les voix radicales és langues. Qui change au nom de son pere se declare bastard, & autant comme il y change, autant perd-il de sa legitime. *Ad permutationem nominis, fit permutantia hominis, ait Glossa. Quantum de nomine demis, tantum de rei cognitione adimis: & quantum in nomine mutas tantum in rei cognitione mutat.* De biffer, difformer & defigurer les noms (qui est la premiere chose qu'on doit scauoir d'un homme) n'appartient qu'à vn ignorant ou à vn esprit disloqué, niais ou bouffon. Sur quoy on peut dire comme Cœcilius dans Seneque, *O tristes ineptias!* C'est quelquesfois vn effect de l'amour, de la flaterie ou de la malice, comme en cét endroit, si peu qu'on y change, on y rompt le lien du raport qui nous apporte quelque metamorphose, pource que la vertu de signifier estant fondée sur le legitime nombre & proportion de ses parties qui le composent, s'éuanouit; Tant le nom & la chose signifiée sont fortement & mutuellement vnis & determinez; Que si l'un change de nature, l'autre ne la connoist plus que par equiuoque & comme phantome; comme quand le Cadauer est appelle homme. Ain si le superbe Roy de Babylone deuenue beste, n'estoit plus l'homme de son nom, ny homme, ny Roy que par abus. Il est en la puissance des noms de faire méconnoistre leurs singuliers, de leur faire changer de famille & de faire passer nostre pensée d'un genre à vn autre, d'Orient en Occident.

Donnons ie vous prie de la lumiere à cette matiere par quelques exemples tirez de la similitude & voisinage des Noms, pource que c'est le suiet & le lieu commun & ordinaire des sophismes & des railleries, & bien souvent la croix & l'enfer des Critiques & Grämeriens. Il n'y a point de Nom qui ne puisse estre changé en plusieurs façons & qui n'en aye quelqu'autre qui en approche. Cela estant, *spectatum admissi risum teneatis amici?* Si pour Ouidius naso vous disiez Ouedius nasus, vous n'auriez pas beaucoup de nez; si lactens pour lactans, vous changeriez la nature des causes & la mere en son enfant. MAISTRE JEAN RIOLAN, si quand on vous appelle à la table, on disoit à l'estable, le croiriez vous? Voyez la difference qu'il y a entre Ostia & Hostia, l'une est de la mer, l'autre de l'autel, *altera maris, altera altaris.* L'histoire vous apprend quelle est la difference entre Murrhanos & Marranos. Voyez quelle apparence consanguinité il y a entre Rama, Rema, Rima, Roma, Ruma; entre Ramex, Remex & Rümex: Entre Partus, Portus & Porcus. Voila comme le precepte du grand Hippocrates est veritable, que *similitudines decipere solent*; & ce pas est grandement lubrique & capable de faire perdre le vaillant Hannibal entre Casinum & Casilinum.

Or comme le nom doit estre inuiolable, sa beauté de mesme est grandement à desirer; mais le nombre des singuliers, ou de la multitude des familles qui se multiplient tous les iours, & qui ne peuuent estre connus ny discernez que sur leur liurée particuliere, estant infini, il faut qu'il y en ait

de toutes sortes. Il en est de cecy comme d'une armée entrant en vne ville, dans laquelle les vns rencontrent des logis à plus belle enseigne que les autres. Le soldat le plus genereux ira loger à l'enseigne de la bote de paille, & le poltron rencontrera celle de l'Empereur. Les noms releuent de la fortune, laquelle donne tousiours le metal le plus precieux à vn homme qui ne vaut gueres & rempli de vices, & le cuiure & le plomb à celuy qui pour sa vertu & noblesse de son esprit, merite toute sorte d'honneur & d'adoration. Vn gueux & morfondu portera le nom de Cesar & d'Alexandre; vn ignorant celuy de Platon, ou de Plotin, ou du plus illustre entre les sçauans. Vn prophane portera celuy de Pol ou de Pierre, & vn Iuge desesperé celuy d'Artistes; mais ny le nom de Cesar ny des autres hommes illustres, aussi peu que l'espée du genereux George Castriot, ne donnera iamais plus de chaleur, ny de gloire à celuy qui le possede iniustement. C'est le sujet de la plainte de l'Orateur Romain, apres que Marcellus eût esté tué par vn mal-heureux, qui portoit le nom du sage Chilon.

En suite de cecy quelqu'un a tres bien dit, que *nomen in nulla parte facultatis numerandum, cum in huiusmodi nugis posita non sit Gracia salus.* L'homme vertueux est tousiours tel sous quelque nom qu'il viue, & la grandeur de son courage ne reçoit aucun agrandissement d'une chose de si peu: Si le nom est grand, il le rend plus estendu; s'il est obscur, il le rend illustre par vne bonne vie & par des notables actions & semblable à la fille de Sparte, la plus laide de toutes avant le mariage, mais la plus belle de toutes dans iceluy, il releue son nom & en fait naistre vne grande lumiere. Que s'il est desia grand & illustre, il le pousse iusques à la nature eminente d'un petit soleil. C'est vne belle vnion quand la beauté du nom se marie & fait vne estroite societé avec la beauté de la vertu; Mais c'est vne chose bien plus excellente quand de l'obscurité d'un chaos on fait naistre la lumiere, & quand le nom tire du dedans de l'homme l'origine de sa grace. Ce n'est pas au nom à rendre illustre la personne, son deuoir est de remarquer & distinguer seulement; mais c'est à la personne à donner la polisseure & l'éclat; ny le son, ny le ton, ny l'accent; mais la seule honneste action luy peut donner vn lustre brillant. Celuy seul se peut vrayement glorifier qui le premier a tiré son nom des tenebres à la lumiere, il a imité Dieu en la Creation & peut dire que c'est son ouvrage; Mais celuy qui le reçoit d'ailleurs ou de ses parens, ce ne luy est qu'un bien emprunté avec condition de faire bien, s'il en veut conseruer la gloire; autrement qu'il la fanira & obscurcira en sa personne, comme vne fleur transplantée hors de temps & de lieu, & rendra odieux ou méprisable ce que la vertu des ancestres auoit rendu estincelant & glorieux. C'est vne grande discorde que la beauté du nom avec la laideur de la vie, puis que c'est comme de l'ordure sur vn vase de crystal, ou comme des viues couleurs appliquées sur vne puante charogne; c'est proprement faire le Mesentius, & *iungere mortua vniuersis.*

Après auoir parlé en general de la nature du Nom, en suite ie ne diray que bien peu du vostre, I E A N R I O L A N, pour ce que vous ne sçauetz point au vray quel a esté celuy de vos ancestres, *ut folia in syluis prima ca-*

*dit*. De mesme que le nô ancien de plusieurs familles, voire les plus grandes & illustres, lequel demeurant enseveli de telle sorte sous le poids de tant de titres, dignitez & possessions, qu'il n'a plus de pouls ny mouvement. Quel pensez - vous auoir esté vostre nom au commencement? peut estre quelque nom de la farce que vous & les vostres auez plastré avec le temps, & ainsi, renoncé à l'obscurité & vilité de vostre origine (comme font plusieurs de nostre siecle) & à la risée du premier, lequel peut-estre estoit Criolafne, Triolafne, & autres semblables.

Quant à vostre Compagnie, elle est trop grande pour n'y trouuer quelque matiere de vostre ieu & quelque nom à qui on puisse tordre le nez par momerie; mais laissons cette occupation faquine aux ames basses & sordides, & poursuiuons neantmoins encores, MAISTRE IEAN RIOLAN, vostre maltalant contre le Doyen, & vous vous trouuerez pris dans la fosse que vous luy creusez. Par vne brutale malice vous tachez de changer son nom en celuy d'une beste, encore qu'il en soit éloigné comme *Equus* & *Equus*. Mais allons sous l'enseigne de vostre fausse supposition pour vous complaire. Ce n'est pas vne chose rare ny nouvelle que les hommes ayent pris le nom des animaux. La communauté des noms peut auoir lieu par tout où il ya communauté de nature, puis qu'elle se trouue mesme entre les natures diferentes, comme le chien, l'escreuice & le poisson. De-là vient que l'homme tire le sien de toutes les trois natures basses, animées & sans ame; les pierres & autres mineraux en donnent quelques vns. Mais la seconde & troisieme nature ont esté si fécondes, qu'elles ont presque remply toute la ville de Rome. Car de-là sont venuës les familles des Pisons & des Fabiens, des Cicerons & Laetuciniens, des Hordeoniens & autres infinis, lesquels ie passe pour venir à celuy de l'animal, lequel a subueni abondamment à la necessité publique des Noms: car elle nous a donné les familles de Brutus & de Bestia, des Corneliens & des Portiens, des Catulus, Bubulcus, Lupercus, d'Asinius, Aper, Coruinus & Muræna, de Taurus, Asellius, &c. Et apres eux de nostre temps, les Capiuaceens & Murets, les Vaques & Turnebus, les Alciats & Onofanders. Et pour approcher de plus pres du phantôme cheualin de IEAN RIOLAN, qui le chatouille si doucement qu'il en a la gorge fendue iusques aux oreilles; les Moreaux ou Melanippes, & vn peu de temps auparauant le noble & vaoureux Cheualier Bayard. Vous ne prenez pas garde, IEAN RIOLAN, comme l'ordre de Cheualier, tant illustre iusques à present, a pris le nom & l'origine du cheual. Prenez garde combien de grands hommes ont porté ce nom, & parmi vn nombre infini, vous y verrez vn Hipponax, vn Hipponicus, Hippomachus, Hippodamax, Hippolochus, Hippolytus, Hippasus, Hipparchus, Hippias, Lyfippus & Philippus: adioustons le venerable Hippocentaure avec Hippe sa fille; & pour coronner de gloire ce grand nom, nostre diuin & souuerain dictateur Hippocrates, qui n'a point dedaigné, mais rendu adorable par toute la terre & parmi toutes les societez lettrées, ny n'a point dedaigné le nom de sa famille, *De familia Nebrilum*. Vous, IEAN RIOLAN, qui entendez cette langue, pouuez scauoir que

c'est. Ainsi ce nom qui a donné tant de grands hommes à vne si eminente dignité de Cheualiers, ne fera iamais bailler la teste à celuy qui aura l'honneur de la posseder honnestement.

Voila ce que i'auois à vous dire, MAISTRE IEAN, touchant vostre phantosme Cheualin, que vous auez voulu mal-à propos attribuer au Doyen. Et pour ne rabatte rien de sa ioye, tirons l'asne par l'oreille du ventre de son nom, & il nous sortira doucement & sans violence vn grand & gros Riolasne, auquel si on fait regarder l'isle de Co, nous la verrons promptement changée en Co rio-lasne, bien different de ce noble Cheualier Romain. Puis donc que le defaut de grace au nom, n'a iamais rendu pire son homme vertueux, & que la bonté de l'hoste ne depend pas de la belle enseigne, & que souuent la Croix de fer donne de meilleur vin que la Croix d'or; Exercez vostre rage apres le nom du Doyen, comme le chien apres la pierre tant que vous voudrez, mettez le en pieces comme la femme du Leuite, separez-en les elemens pour en faire de nouvelles syllabes & nouveaux mots; le Doyen se rira, mais non sans compassion de vostre foiblesse; Quand vous le nommerez *Struthiocamelum depilatum aut veruecens marinum, neque indignabitur ut vnus, neque coram senatu lacrymabitur, ut alter*. Il n'est pas comme le phantosme chassé par Apollonius à belles injures. Vous y trouuez plustost vn Hercule, se moquant de toutes les imprecations de ses Prestres. Cyprian se moquoit quand l'on l'appelloit Coprian & l'autre Caprian, pource qu'il scauoit qu'il estoit tousiours Cyprian. Appeles le Doyen de tous les noms des rats & des grenouilles d'honneur; appelés le du nom de tous les instrumens de cuisine & de l'estable, Il vous dira *Quid ad nos?* Le chien se prend à la pierre, le garnement aux possessions & le colere à l'image.

## SECTION X.

### Injures.

**A**PRES auoir tasché de changer le nom du Doyen, ie trouue que vous le poursuiuez fort peu honnestement par les injures; Ce sont, IEAN RIOLAN, les plus viues couleurs & les plus belles pieces de relief de vostre ouurage, qui me donne sujet & de rire & de mal penser de vous. Quel est le poulmon, tel est le souffle. Elles témoignent vn esprit de superbe & plein d'aigreur, & ne sont point receués dans vne compagnie qui fait estat de l'honnesteté. Autant d'injures, autant de flestrisseurs pour vous, veu que ce sont des saillies errantes de vostre esprit. Que s'il estoit seant d'vsar des inuectiues, pensez vous que le Doyen n'en eust la raison? Vostre aage deuroit auoir donné plus de poids & de temperament à vostre esprit & plus de moderation à vos paroles, si vous ne voulez qu'on pense de vous qu'il vous a également afoibly dedans & dehors, ou que *Naturam expellat furca, tamen vsque recurrat*, elles ne sortent iamais de la bouche qu'avec

alteration & abaiffement de l'esprit & ne conuiennent qu'en la bouche du brutal populaire.

Il y a de la difference entre l'injure & la raillerie, quoy que toutes deux ayent de la chaleur & que se confondans bien souuent elles passent l'une dans la nature de l'autre. La raillerie tient du sang, l'injure tousiours de quelque bile. La raillerie delecte, l'injure blesse ou veut blesser. La raillerie a de l'esprit, l'injure de la passion. La raillerie a de la poincte, l'injure est mouffe, pesante & meurtrissante. La raillerie a de la grace, l'injure a de la ferocité, c'est vne sagete de feu, vn aiguillon de Scorpion & vne dent de Vipere, pource qu'elle ne tend qu'à tuër son objet autant qu'elle peut. A quoy si elle ne peut paruenir elle retourne contre son auteur, avec plus de douleur qu'elle ne fait de dommage à son objet. Témoin ce petit mais grandement celebre *ῥῆς* du Philosophe Athenien, qui de sa bouche porta le coup mortel dans le cœur de son importun.

Iamais personne ne recueille aucune gloire de l'injure. Que si quelquefois elles sortent de la bouche d'un homme prudent & d'esprit reposé (chose rare!) pource qu'elles changent de fin, elles changent aussi de nature & prennent celle de salutaires corrections; Et adonc elles sont autant differentes du populaire, comme le raisonnable est diferant du sot & abesti, le Medecin du meurtrier & le remede du poignard. Seneque m'enseigne que *Non oportet id facere quod populus: res sordida est irita & vulgari via incedere.* A cela r'adiouste, *Qui mores & vitia vulgaria sectatur, vulgaris est, qui autem vitia prauaque facinora heroica, siue vulgaribus clariora, committit, inferior est ipsi vulgo, cum ad brutum & ferinum accedat.*

La parole & l'action sont le naturel portrait de l'interieur de l'homme; le sçauant qui est en estime d'estre sage & qui depuis long temps a blanchi au milieu de la fumée de la lampe pour s'éleuer au dessus du commun; s'il se laisse couler en bas, il fait le sort de Lucifer, lequel est d'autant plus honneur qu'il estoit heureusement éleué. Il n'y a rien de plus doux que la verité & toute l'injure tient du fiel; si vous meslez l'un à l'autre, vous rendrez la verité deplaisante & luy donnant vne faueur estrange, vous faites vn mauvais & desagreable *γλυκύαιχρον*: le fiel n'est pas la viande de l'entendement, la viande est la mesme de Dieu; mais il l'est de l'appetit sensuel, comme l'un de ses objets. Le iugement ne peut rien sans le sentiment; mais ce prince ne veut point estre serui de gouffes & siliques de basses facultez; puis que sa nature est diuine, sa nourriture ne peut estre terrestre. Le seul homme lettré se peut & doit seruir de sa viande, pour ce que luy seul la connoist & sçait où elle se trouue.

Agir & l'emporter par injures *Victoria genus turpe est*, en cecy la patience est plus noble que l'agent & le vaincu surmonte le victorieux, & cette sorte de guerre n'appartient qu'à des esprits imparfaits & defaillans, & qui d'ordinaire sont les premiers qui attaquent de la sorte. Si le sujet pousse vn homme auancé en aage & connoissant dans quelque facheuse aigreur, l'estude des bonnes lettres luy doit seruir de contrepoids. Les sciences sont toutes femeles, toutes dans la tranquillité, douceur & polisseure.

Deux

Deux choses enseignent à l'homme d'age qui il doit estre, sa température qui est froide & ses cheveux blancs. La première luy ditte le repos d'esprit; la seconde qu'il doit estre candide & sans aucune tache de fourberie ny de passion, autrement on dira qu'il s'est noircy au dedans de la fumée de la chandele.

Le sieur Michel la Vigne commença d'exceder, le Doyen le suiuit; mais vous, IEAN RIOLAN, auez passé iusques au superlatif des injures & calomnies; Ainsi tous deux sont à reprendre, mais vous RIOLAN, plus que tous ensemble. L'homme d'age injurieux témoigne qu'il n'a gueres profité ny de la pieté, ny de la morale, ny d'un si long estude; *Animam gerit in capite senili iuuenem*. Le Doyen s'est vn peu trop échapé & ie ne l'approuue point; mais il en auoit plus de suiuet que vous. Il faut laisser les injures à l'injurieux, qui s'en offence les reçoit, qui ne s'en offence, les aneantit & deçoit. Peut estre pource que Michel la Vigne auoit commencé d'attaquer par injures & calomnies, vous auez creu qu'il falloit continuer par injures, suiuant l'axiome des Medecins, *Quibus constamus, iisdem & nutrimur & conseruamur*. Mais plustost i'estime que vous les auez iugez necessaires, pource que vous auez dedié vostre Liure à toute la populace, laquelle donne la victoire à celuy qui en dit plus & crie plus haut. Cela estant, ie vous laisse avec telles gens, qui feront plus satisfaits quand il vous verront plus habile à resoner qu'à raisonner. *Non debet esse contumeliosus homo, dit le sage Stoïque, non enim deest illi aliquando par: inuenietur qui se quoque vindicet.*

Vous montrez bien, IEAN RIOLAN, que vous viuez à l'Italiene, puis que vous auez gardé vostre colere durant huit ans; & pour vn homme de vostre aage, il vous reste bien de la chaleur dans la teste & de la bile autour du cœur. Quel deuez vous estre dans l'aage de vos feux, puis qu'il vous en reste encore tant dans vostre hyuer? vous courez hazard de ne mourir iamais vos pensées, puis que l'hyuer est attriué sur leur verdeur. Faites donc du ieune, complaisez au peuple, le Doyen vous dira ce que le Poëte dit des grenouilles, *Dilatant patulos conuicta victus*; & ce que ceux de Sparte dirent à ceux de Chios, qui auoient rempli d'ordures le siegé de leurs Ephores, *Permittimus Chios ut agant intemperantius*. Mais venons aux injures en particulier.

## SECTION XI.

### *Injures contre le Doyen.*

**V**OUS appelez le Doyen réueur, fol, sans iugement, ignorant, sans esprit, chicaneur, niais, menteur, insolent, criminel, chien, tournebroche, incapable, chassé de la Cour, moqueur, &c. Ie m'estonne que vous n'ayez adiousté *catera Graius*; mais vous ne voulez point qu'il sçache la langue Greeque. Iamais Panurge ne fut si lardé ny si poursuivy des chiens. De tous ces beaux titres, j'aprens que vous possédez par excellence

C

deux belles qualitez, 1. Que vous, IEAN RIOLAN, estes vn prompt & merueilleux Peintre, 2. Que vous estes grandement liberal, mais fort mal heureux en toutes les deux : car il y a trois sortes de Peintres, l'ami, le flatteur & l'ennemi ; le dernier ne peint iamais que des Monstres ; le flatteur des Dieux & Deesses ; mais l'ami donne tousiours le vray portrait. Espour ce que vous, MAISTRE RIOLAN, ne paroissez icy ny comme flatteur, ny comme ami, vostre portrait ne peut estre receu. Quant à vostre autre belle qualité de liberal, pource que vous excédez, ie vous apelle Prodigue. Vous ne ferez iamais vne bonne maison, puis que vous vous euacuez tout pour enrichir le Doyen ; mais il est si honneste & content de sa condition, que, ie m'assure, il n'en acceptera pas vn ; mais les vous laissera tous, de peur de porter du detrimement à l'heredité de vostre famille. Si vous eussiez partagé ces beaux epithetes, par ciuilité, peut estre en eust-il receu quelqu'un ; mais il les vous laisse tous avec leurs loz, v'ages & reuenus, de sorte qu'il n'y pretend pas mesme la Quarte Trebellianique. Balotons donc tous ces eloges & leur donnons vn coup de balay.

## SECTION XII.

*Doyen réueur.*

**V**OUS, IEAN RIOLAN, dites qu'il est vn réueur ; mais il vous dira qu'il n'a point la teste chaude, & que celuy ne refuse point qui sçait en moins de six mois & comme en se iouant, si bien defendre sa cause, qu'il donne à sa partie de la besongne & de l'exercice pour huit ou dix années avec vne sueur sanglante & penible trauail aux plus entendus de sa Faculté.

En suite vous l'apelez fol, & toutesfois il n'a iamais erré iusques-là de croire que toutes les belles filles & femmes qui le voyoient, fussent amoureuses de luy, ny iusques-là que de vouloir rair l'honneur de ceux desquels il a apris, ny de persecuter l'honneur & la memoire des plus grands hommes apres leur mort. Il sçait qu'il n'appartient qu'à des cœurs de Lièvre d'arracher le poil au Lion mort. S'il a si peu de iugement, pourquoy témoignez-vous tant de colere contre luy, comme vos injures le demonstrent ? Pourquoy vous arrestez vous tant à son Apologie, que d'y employer des huit années entieres & encore fort inutilement ? Il faut bien qu'il aye bien ferré ce nœud, puis qu'il vous donne & donnera à l'aduenir tant de peine à defaire. Aussi tient-il en ferré & en seure garde l'ancienneté de son Academie. Il faut bien que ce bastiment soit bien cimenté, puis qu'il n'a peu estre defait ny ramoli par vn si long torrent de vostre sueur. S'il estoit si fol & sans iugement, il vous seroit plus seant de le laisser avec son defaut, que d'employer si mal vostre temps ; S'il manque de iugement & d'esprit, vous en auez trop, puis qu'il vous fait egarer. Je ne voy point que vous raisonnez mieux que luy.

*Si nous écoutons Arnobius, Contradicere rebus stultis est insititia maior.*

vis. Et le grand Genie de la nature Aristote, *stultum est stultas sententias repellere accurrate. Cum stulto contendere noli*, dit l'Auther des Distiques dorez. Il me semble que j'ay leu dans l'Ecclesiaste, Que quand le fol chemine par la voye, son cœur de faut, & dit de chacun, Cestuy est fol. Tout beau, IEAN RIOLAN, Maranatha à celuy qui parle ainsi. Je remarque deux choses qui vous empeschent de bien raisonner, l'amour & la colere: car le premier est aveugle, le second phrenetique; le premier ne void rien que soy, le second ne pense pas à soy. Qui est le plus fol, ou celuy qui se croid estre plus sçauant que tous, ou celuy qui fait estat d'apprendre de tous & de tout, & qui fait gloire du *Nescio* de Socrate & du *ἠπάροχα* de Solon. Prenez garde que le Doyen ne vous die, Que jamais teste pointuë ne fut pleine. Entrepandre de iuger du iugement d'autruy, il y a bien du hazard pour le iugement du Iuge.

## SECTION XIII.

## Doyen impudent.

**V**OUS voulez, IEAN RIOLAN, que le Doyen soit impudent, oüy vraiment vous l'avez bien rencontré. Vn naturel qui est plus porté à la crainte & à la desiance de soy, qui a la presumption & a l'audace, peut-il deuenir impudent? Qui l'est plus, ou celuy qui sans suiet & de gayeré de cœur attaque vne mere honorable, ou celuy qui la defend? Suiure, ou plustost poursuiure vn impudent pas à pas, ce n'est pas estre impudent. Pour moy ie le confesse, ie le trouue fort impudent pour ce regard, si c'est l'estre que de poursuiure courageusement son ennemy, pource que la conseruation de l'honneur chasse toute la honte. Mais qui est plus effronté, ou celuy qui attaque l'innocent, ou l'innocent qui repousse l'attaque? Qui l'est plus, ou celuy qui va quesser & furer des injures, des estables & cuisines pour en emprunter des seüllôs & palfreniers, ou celuy qui se tient dans les termes & dans la modestie des hommes de lettres? Qui auoit plus de tort & qui fut plus injurieux, ou les Romains qui furent presser & oppresser le calme & la liberté des Nations du North par vne pure ambition & auarice demesurée, ou les mesmes Nations qui vindrent les voir à leur tour, pour reprendre leurs biens & la liberté qu'ils leur auoient enleuée? Comment appelleray-je vostre procedure contre les Originaux de l'Université de Montpellier, lesquels vous niez avec vne audace qui n'a point sa pareille & qui fait qu'on dit de vous *Audax negator, audax nugator*. Le sieur la Vigne eût mieux fait d'arrester son hardiesse & de la cacher avec son nez rouge, que de jeter le flambeau de discorde en plein Senat. Apprenez du sieur Patin vne raillerie plus ciuile & plus lettrée, toutesfois avec quelques limites; car ceux qui n'apprennent les lettres humaines que pour mordre, au lieu de façonner des hommes, ils se changent en bestes sauvages & ne donnent que des singes ou sangliers, & sont semblables à ceux qui n'achetent des offices que comme des instrumens de vengeance.



## SECTION XIV.

*Doyen ignorant, menteur.*

**L**E Doyen est ignorant, dites vous. En cela, MAISTRE IEAN, vous dites vray, & ie m'assure qu'il m'aduouera: car ie le trouue tel, veu qu'il n'a pas le courage de s'inserer dans la famille de ceux qui sçauent tout. Il vous respondra ingenuement avec *Æsope*, qu'il ne sçait rien, pour ce que IEAN RIOLAN a tout pris & tout appris, & ne luy a rien laissé. Il fait profession d'apprendre en enseignant, tant de la nature que de l'homme, & ne fait aucun pas dans l'estude, qu'il n'apprenne quelque chose d'utile pour soy ou pour autrui. Autant qu'il fait d'estude, autant raporte-il de moisson abondantes; Autant d'autheurs luy font autant de clairs ruisseaux de connoissance, desquels il puise tout autant qu'il peut, pour rendre le jardin de son ame tousiours portant fruit, cōme celuy d'*Alcinoüs*. Des bōs & des mauuais il aprend le bien & le mal, le mal pour mieux cōnoistre le bien, & celuy cy pour l'employer à des vsages legitimes. Il aprend tousiours, ou par suite & imitation, ou par auersion & fuite. De cette derniere façon, IEAN RIOLAN, il vous a pour objet & pour maistre: car il aprend de vous de ne condamner point ce qu'il ne connoist pas; de ne penser ny ne parler mal de personne; de porter honneur à ses Maistres; de sçauoir bon gré à ceux qui luy ont donné quelque lumiere, la part où il ne voyoit goutte; de ne retenir aucun caprice de jeunesse; de n'estre point rebarbatif, sourcilieux & méprisant; de donner la gloire à qui elle appartient; de ne mordre personne qui viue, ny detracter de la memoire des defuncts; de ne remplir sa teste de phantosmes bestiaux; de ne donner rien au public qui ne soit accompli en tous ses membres; de n'employer ses dernieres années qu'en des matieres utiles & necessaires: Le Doyen pourroit se glorifier par vn si grand Maistre qui luy enseigne de si beaux preceptes, si MAISTRE RIOLAN n'enseignoit cela *per modum priuationis sue*. Il aprend encores de IEAN RIOLAN qu'il faut se souuenir comme chacun a son talent, & que l'homme plus il est sçauant, plus il doit estre modeste. Ainsi vous, RIOLAN, auez suiet d'estre content d'auoir pour fidele disciple le Doyen, & qui fait gloire d'apprendre, non seulement de vostre sagesse, puis que mesme on y apprend de la folie, & comme les Spartains des Uotes enyurez, prenant garde soigneusement que son amour propre ne l'empesche de se regarder & reconnoistre. Vous auez suiet d'estre content qu'il y aye tant d'ignorance chez le Doyen, & tant de belle matiere pour apprendre chez vous: En recompense le Doyen ne desireroit autre chose de MAISTRE IEAN RIOLAN, que puis qu'il est desia de l'aage de *Solon*, il peüt prononcer les deux mots de *Solon* *ἠπάραυς διδάσκει*; qui sont deux grands mots & qui témoignent vn esprit viuant & agissant.

Ce n'est pas tout; le Doyen, dites-vous, est vn insigne menteur; mais comment cela, s'il pourfuit le menteur & le menfonge de Iean de la Vigne;

c'est comme si vous disiez que Pompée poursuivant les Pirates, estoit Pirate, qu'Alexandre poursuivant les meurtriers de Darius, estoit meurtrier; que Galen combatant les Methodiques, estoit Methodique, & ainsi quiconque poursuivra quelque vice, sera vicieux, ou quelque fausse science, sera heterodoxe. Il est autant menteur comme vostre accusation est veritable; & autant est-il veritable comme il a protesté de la verité au commencement de son Apologie; voire ie la trouue plus veritable que vous, IEAN RIOLAN, n'estes iudicieux.

## SECTION XV.

*Doyen, Chien, Tournebroche.*

**P**OUR le moins, dites vous, si le Doyen n'est menteur, c'est vn chien-tournebroche; ie suis de vostre aduis, IEAN RIOLAN; mais c'est vn chien qui n'abaye iamais sans quelque suiet; qui connoist son maistre & ses amis, qui distingue l'honneste du vilain, le ciuil du rustique, le discret de l'estourdy & le modeste du presomptueux, & le meurtrier d'auec le protecteur de la vie; mais prenez garde que vous n'ayez éveillé le chien qui dor-moit.

Vous ne voulez pas qu'il soit vn chien qui guette, mais vn chien de cuisine. Je ne sçay que c'est, Messieurs de la Faculté? on vous trouue tousiours l'esprit dans la cuisine. Je doute si vous meditez quelque *Codex culinaris*, en suite de vostre *Codex Pharmaceutique*; ie vous voy tousiours deuant mes pas avec des termes de cuisine, & semble que vous soyez en alarme & en vouliez empoigner toutes les vstancilles pour vous defendre: si vous continuez il en sortira l'armée de Spartacus. Mais pourquoy tant de bonets & belles hermines parmy les sauces & bouillons? Seroit-ce point que vous traueillez à quelque grand appareil en faueur de cette belle compagnie de témoins que vous, IEAN RIOLAN, auez apelez & inuitez de toutes parts? ou pour solemniser la dedicace de vostre Liure en l'Assemblée des Chirurgiens & Pharmaciens, des laquais, seruantes, filles de chambre & de ioye, en faueur desquels vous, IEAN RIOLAN & vostre Charitable auez tant traueillé. Il me semble que ie voy le Doyen se riant doucement, & se representant de vous voir tout en colere & fulminant, entrer dans la cuisine; *sogatum, pileatum, hastatum; veruo insignem & hasta*, & vous écriant *Arma viri, hosticades*. Cela ressent son humeur rostie & plus que rostie à la broché. Le sieur Patin a bien meilleure grace, quand il parle avec la Comedie, que vous comme le Cuisinier; aussi est-il d'une humeur plus agreable & plus ouverte que vous & moins rebarbatue, & si vous l'eussiez bien consulté, il eust donné quelque coup de rabor & de polissure à vostre rudesse; car il creue de plentude de mots subtils & plaisans. Cette charge de tournebroche vous seroit plus conuenable & plus heureuse que celle de Medecin & d'Anatomiste, pource qu'en parlant par eslans & à bouffées, vous alumeriez le feu qui apresteroit mieux les viandes que vous ne faites

C iij

vos écritures. Mais c'est le propos d'un *Beco*, non pas d'un homme honneste & lettré, de qui les paroles ne doivent sentir l'estable, ny le cabaret, ny le commun. *Qualis homo, talis oratio*. Concluons donc & disons, que le Doyen est un chien tournebroche; mais qui la tourne contre la tripe de celui qui le pique.

## SECTION XVI.

*Doyen renvoyé par son Oncle.*

**V**OICy l'endroit où MAISTRE JEAN RIOLAN croit avoir profondement blessé l'honneur du Doyen, en disant qu'il a esté renvoyé & chassé de la Cour par son Oncle. Maistre Riolan, *bona verba*. Ce que vous dites n'est pas vray. Vostre intemperie d'esprit & de langue vous coûtera cher. Vous montrez bien que vous ne faites pas beaucoup de cas de vostre honneur, ny de celui des vostres, lequel fût demeuré plus a couuert dans vostre silence. Trop de courage & de colere vous portera dans un grand precipice. O JEAN RIOLAN, tu ne peses gueres tes paroles, & ne penses point à leur consequence, où vas tu t'embarasser? Je me trouue en peine quel iugement ie dois faire de toy, qui iuges si mal de la cause de son départ de la Cour. Le iugement precipité est sans connoissance de cause, & celui qui ignore l'intention de l'agent, ne peut estre legitime iuge de ses actions. La cause pour laquelle il se retira, ne fut point celle que ton humeur noire s' imagine. Son indisposition naturelle & maladie en fut la cause. Cela est assez suffisant pour faire viure à l'écart une santé chancelante. La vie de la Cour est pleine de tracas, de peine, & d'enuies elle est semblable au Coche qui court à trauers les sautereaux de Brie, toute dans un continuel heurt & cahotement, & la charge de Premier Medecin demande un corps vigoureux & accoustumé à telle peine. Iugez s'il est à propos de voir le Medecin plus malade que son malade, ou que la personne de laquelle il conduit la santé; Autrement il court hazard d'oüir souuent un *Medice cura te ipsum*, & un *salua te*. Ta precipitée calomnie me remet en memoire le triste accident de vostre Faculté, que vous ne reparerez iamais. Il vaut mieux viure chez soy, que de courir hazard de défailir & succomber sous un tel fardeau, & seruir de risée à la Cour. Tourne ta pensée sur ce qui est arriué depuis peu à un Archiatre de ta compagnie, lequel estant plus malade que son Prince, a esté depouillé avec honte, & sa charge donnée à un homme puissant en force de corps & d'esprit, sous la conduite duquel la santé du Roy, que le vostre auoit renduë chancelante, fut maintenüë & fortifiée heureusement.

Monsieur Heroard son Oncle, l'un des plus sages de la Cour, de qui la face estoit pleine de maiesté, les paroles de prudence, les conseils de iugement, l'entretien de grace, & les actions d'integrité (& pour lequel Monsieur Vautier n'auoit voulu croire debauché par un ingrat *Guillemean*, s'en est mal trouué par une prison de douze ans, non sans soupirer souuent, & s'écrier en son cœur, *ô Solon quam bene me monueras!*) le dis Monsieur He-

roard, au prix duquel vous n'estes qu'un auorton, un pigmée, un enfant, en faisoit bien meilleur iugement, quand esperant qu'il se pourroit accoutumer à l'air de Paris & à la peine de la Cour, en sa faueur il auoit obtenu le breuet de Medecin du Dauphin, si Dieu eust en ce temps-là benit les apparences que la Reine donnoit d'estre enceinte; mais ces apparences ayans disputé, au grand regret des bons François, & les indispositions du Doyen se continuans, il obtint de la bonté de sondit Oncle d'aller reprendre l'usage de son air natal. Ainsi ne se sentant point disposé pour soutenir un e vie pleine de trauail & de tumulte, il choisit vne vie priuée, remit sa charge de Medecin seruant entre les mains de son Oncle, pour en disposer en sa faueur, comme il fit, & d'agrèer son sejour dans son pais; où, pour ne demeurer oisif, il fut pourueu de la Regence du sieur Pradilles, laquelle il exerce avec honneur & integrité depuis trente ans. Apprenez donc IEAN RIOLAN à mieux connoistre les choses, pour en mieux iuger, & que iamais iugement precipité ne fut fils de prudence. Dieu nous garde d'un Iuge ignorant ou passioné, ou de tous les deux ensemble; car le premier roule & frappe tout en tenebres, & le second a le feu, le glaue, & le suplice toujours prest en la main.

Tu n'oserois soutenir, encores que tu fois assez heterodoxe, que tous ceux qui suiuent la Cour, soient capables des premieres charges, & que tous ceux qui s'en retirent, en soient incapables. Nostre temps nous donne des exemples de ceux qui tres-sçauans & experimentez, ont preferé vne vie priuée à ces montagnes d'honneur & de peine. Je pense que vostre iugement n'est pas si cornu, IEAN RIOLAN, que vostre passion. Ces grandes & éclatantes charges sont considerées par les vns comme un estat de liberté, lesquelles cependant ne representent aux autres que des peines & esclauages, & *tanquam breues Cyana scopuli*. Tels furent les sieurs Petit & la Riviere, qui n'y vécutent iamais avec plaisir, hors du bonheur de voir à toute heure la face ioyeuse de leur incomparable Prince Henry le Grand.

Sans doute le Doyen se retira de la Cour de peur de toy, & pour te faire place. Et pourquoy n'as tu continué au seruice de la Cour? Le Doyen auoit aussi bonne grace que toy pour le moins à parler, & ne te cedit en aucune connoissance ny experience. Toy qui n'estoit lors qu'un petit freluquet poudré, musqué, mignon de couchete, mignon des Dames, vray miroir de putain, & dont on chantoit des chansons par les rues. Que si tu as iouy de quelque honneur, ce n'est pas à ton merite que tu dois encenser; mais à la memoire de ton Pere, sans laquelle tu n'y eusses iamais esté connu; mais eusses vicilly sans honneur dans les tenebres de ta bombination, veu que tu n'as de toy, mesme rien de recommandable, tu l'as entierement receu du nom de ton Pere, *dimitis animosus alienis*. Ta fortune & renom doit plus à ton Pere qu'à toy-mesme, & ton bonheur n'est pas un effet de ton adresse. Si la santé du Doyen eût esté plus heureuse, il auoit plus d'auantage que toy pour demeurer à la Cour. Son sçauoir, sa grace à parler, sa bonté, sa candeur, son humeur sociable, ses parens, & ses amis faisoient qu'il t'eust bien loin gaigné le deuant, & t'eût rendu moins considerable qu'un marmiton de cuisine. Reprenons un peu nostre ton.

Je suis icy contraint de confesser que vous estes vn grand chasseur, & que vous deuez estr eforty de la famille de Nembroth : car il n'y a aucun endroit dans vostre grande Forêt des recherches où ie ne rencontre de la chasse, laquelle vous auez tellement en teste, qu'il ne vous manque que le corner en la bouche. Vous dites que le Doyen a esté chassé par son Oncle, que les Gots ont chassé les Medecins. MAISTRE IEAN RIOLAN, en cette chasse imaginaire vous n'y trouuez que du gibier imaginaire, vn tournebroche imaginaire, des aprests imaginaires, & vostre manger n'y estant que imaginaire, toute vostre peine estant seule réelle, il ne vous restera qu'une nourriture imaginaire de vostre esprit, en danger de vous changer en vn homme imaginaire.

Quant à la fin de vostre inuectiue, vostre atrabile, IEAN RIOLAN, veut noircir le Doyen en l'exercice de sa profession, cachez Maistre Iean, qu'il fait sa charge avec plus d'honneur & d'assiduité que vous ne faites la vostre, & n'a iamais commis aucun acte en icelle, qui aye apporté du scandale au public, & de la honte à la compagnie, comme vous auez fait à toute vostre faculté, lors que par vostre mauuaise preuoyance, vous auez fait mourir l'enfant avec la Mere, ayant rapporté fausement que la femme criminelle, qui se disoit enceinte, ne l'estoit point : car estant ouuerte apres sa mort, le corps de ce petit innocent fut trouué demandant à Dieu vengeance de sa mort ; Et que d'ailleurs par vostre mauuaise conduite, vous auez tué vostre Princesse. Je ne sçay si ce fut par charité, & pour la déliurer des malheurs qui l'accompagnoient, comme fit Lyſimachus au Philosophe Calistenes, trainé comme vne beste par le superbe Alexandre, pour lequel acte vous meriteriez d'estre exposé aux Lions, afin de seruir d'exemple aux autres, de n'entreprendre point de telles charges qu'avec prudence, & meur examen de leurs forces. La prudence de Monsieur Vantier son legitime Medecin, l'eût mesme conduite, si sa prison ne l'eût mesme empesché de luy rendre son seruice ordinaire.

---

## SECTION XVII.

*Le Doyen a dérobé ses iniures.*

**V**OUS dites, Maistre IEAN RIOLAN, que le Doyen a dérobé toutes ses iniures & autres choses, du Liure de Turquet, & qu'il n'a pas eu l'esprit d'en inuenter de nouuelles. Voilà vne tres forte accusation, & qui a deux testes, mais peu de sens. Il est donc larron & de peu d'esprit. Si est ce que le mestier de dérober demande de l'esprit ; car le Maistre du logis & le larron iouent à qui fera le plus fin, & à qui atrapera son homme plus subtilement. Inuenter & dire des iniures suivant l'aduis oblique de RIOLAN, c'est auoir de l'esprit ; mais n'en dire point suivant le precepte de la prudence, c'est en auoir dauantage. C'estoit vn grand sot que ce Philosophe d'Athenes pourſuiuy à belles iniures par vn clabaudeur, veu qu'il ne le paya que du monosyllabe *ἄν.* Mais Iean Riolan eust regimbé contre cet asne, & eust bien enchery

enchery par dessus, tant il est abondant en cacochymie d'esprit. C'est auoir vn bel esprit que de scauoir bien semer & engraisser l'ocymum, *optime cantaret ocyma uerna*. C'est pource que autresfois le sieur Patin auoit dit que le Doyen *nesciebat Tullianè conuiciari, idest, carebat canina facundia*. C'est vn grand defect au Doyen, capable de le faire rayer de la matricule; Toutesfois cette belle faculté conuiciante n'est point de l'esprit d'Hypocrite, ny de celuy que vous adorez. *Horum semper ego optarim pauperrimus esse bonorum*. J'ay toûiours oüy dire aux Saristes qu'il y a vne grande difference entre dérober & emprunter. Quand le sieur Patin *conuiciatur*, demandez luy s'il dérobe, s'il emprunte, ou s'il inuente chose rare.

Quand vous voulez ainsi blâmer le Doyen, vous luy donnez vne grande loüange, laquelle sortant de vostre bouche, est d'autant plus remarquable que vous estes scauant, & que vous vous comportez comme son ennemy. Sans y penser, vous témoignez de sa probité & de la bonté de ses mœurs. Voyez le *uir bonus* du Poëte, si vous y trouuez cette belle qualité de cōuiciateur tant estimée, & tant recommandable parmy vous. Le Doyen reconnoist pour vne grande faueur du Ciel, de ce qu'il est priué d'une si chetive & inportune inclination & propriété, & en cede sa part & tout le droit qu'il y pourroit pretendre, à vous & à vos semblables, qui auez accoustumé de faire retentir vostre Auditoire depuis long temps, de plusieurs inuectiues contre les Medecins de Montpellier, comme la plus belle & la plus ample matiere de vos Paranymphe, & autres actions. Le Doyen ne s'arreste qu'au suc & à la substance des choses, & laisse les os & les arêtes aux chats & aux chiens, & à ceux qui *exerto luridoque dente gaudent uideri, timeri*. Ce n'est pas auoir de l'esprit que d'employer si mal vne si excellente nature, & luy donner vn employ si peu digne de son origine. C'est faire traualier aux cloaques de Tarquin vn peuple genereux, & nay à la conqueste de l'Empire du monde. Mais vous, IEAN RIOLAN, oseriez vous dire que vous ayez de l'esprit, quand de tout ce gros fagot d'iniures vous n'en scauriez cotter vne qui resente sa noblesse & sa vertu, veu que toutes sont prises de la lie du peuple, des cuisines, des étables, cauernes, cabarets & marches; Il n'y en a pas vne qui témoigne son homme de scauoir, ny aucune pointe d'esprit; bien que vous ayez la teste assez pointüe, & ie m'étonne que d'une telle teste il en sorte des pensées si plates & vulgaires.

Pour effacer la marque de probité que vous auez donnée au Doyen, sans y penser, vous l'accusez de larcin. Oüy ie l'aduoue, c'est le plus grand larcin à qui vous vous soyez iamais pris; car il dérobe toûiours de tout & par tout; mais non pas toutes choses. S'il dérobe, c'est quel que chose de bon & de grand. *Si ius violandum, regni causâ violatur*. Il ne porte sa main que sur des choses de grand prix, mais son larcin est loüable, pource qu'il est permis, comme celuy de Sparte, lequel témoigne de l'esprit; il n'epargne pas mesme les choses les plus sacrées, lesquelles il reserre dans son tresor pour les digerer & les faire siennes, de telle sorte qu'il ne refuse point d'endurer la peine qu'encouroient les Spartiates, s'il est surpris en son larcin, si ce n'est que luy-mesme le confesse pour donner gloire à son Auteur & proprietai-

D

re. C'est vn grand larron, car il dérobe des morts & des viuans, des François & des Latins, des Grecs & des Hebreux, & de toutes nations; Il dérobe de tous âges & conditions, des Grammaticiens, & des Orateurs, des Philosophes & Medecins; des Iuristes & Theologiens, des Empiriques & Artisans, mais tousiours avec vn esprit de discretion; Prenez-vous garde de luy, MAISTRE RIOLAN: car s'il entre dans vostre Cabinet à la sourdine, & qu'il mette la main sur vos memoires, il n'en sortira point (sauue l'integrité de vostre cabinet) qu'il n'en emporte quelque chose de bon, pourueu qu'il soit à vous: car si cela est d'autruy euidentement, comme cela vous est ordinaire, il n'y touchera point, pource que iamais il ne dérobe le larron & plagiaire: ce qu'il fait, d'autant que s'il n'a pas assez d'esprit pour les iniures, il tâche d'en auoir pour des choses meilleures; c'est pourquoy quand il troueroit dans vostre étude que vous auriez entassé toutes les iniures de toutes nations, langues & conditions d'hommes, il ne vous en touchera pas vne, mais vous y trouuez tout vostre compte.

Il ne prend & ne cherche, si ce n'est ce qui peut former son homme & parfaire son Medecin. Or les iniures ne valent rien à cela, pource qu'elles ne sont pas du sçauoir ny de l'honneste, mais de l'excez, d'autant qu'elles tendent à faire du mal & du dommage: ce qui est éloigné de la nature du Philosophe & de la bien-seance, laquelle a la bonté pour compagne ordinaire, mais particulièrement est éloigné de la pensée du Medecin, lequel doit estre tout *φιλόθεος & φιλόσοφος*. Iamais vn esprit bien né ne iure, ny ne fait iniure. Pour le Liure de Turquet, que vous proposez comme vn magasin d'iniures, le Doyen ne l'a iamais veu, & n'a conneu le personnage que par son nom & par sa fortune diuersé. Pour sa fin, si quelqu'un entre les lettrés merite le nom de larron, c'est vous par excellence, veu que n'estant point suffisant de faire quelque chose de vous mesme, auez recours au larcin & à l'emprunt de vos voisins, pour en faire vne toile de fil & couleur differente, laquelle ne peut estre appelée vostre pour autre raison, que pour auoir pillé & rapetassé tant de diuers passages de l'autruy avec trauail, & en auoir fait vn Centon & vn tissu tel quel, avec beaucoup de chagrin & peu de succez.

## SECTION XVIII.

*Riolan medisant.*

**A**PRES auoir mis par terre d'un coup de balay toutes ces araignées d'iniures & impostures, il nous sera permis de dire vn petit mot de vous, IEAN RIOLAN, & de vostre canine médilance, afin de vous faire rentrer quelquesfois chez vous-mesme, & en deuenir plus moderé, puisque ny l'âge ny les bonnes Lettres ne peuuent faire regarder ses pieds à ce Paon. Vous l'estes en vn degré si eminent que vous en auez acquis le nom de *Hecubus*, ou de chien. Ainsi *Hecuba*, pour ne faire que iâper & mordre indifferement, fut changée en chien, suiuant la fable. Les mœurs & la nature se posent, & suivent à leur tour; Vos déportemens enuers vos semblables vous

font iuger tel, *Si non forma, saltem norma*. C'est le propre du chien de courir sur ceux de son espece, & au chien malade de ne reconnoistre point son Maistre. Si quelqu'un a trouué quelque chose de nouveau dans le corps humain, vous luy courez sus, comme vn chien apres celuy qui a trouué quelque os. Vous assemblez tous les Anatomistes dans vostre chambre, comme dans vne Classe, où vous vous portez comme souuerain; Vous les interrogez, & leur demâdez leur aduis en particulier; Si vous ne l'approuuez point, vous les reprenez, bafoliez, deniguez, & meprisez comme de petits ignorans, incapables de leur méuier, & indignes d'écrire quelque chose de solide, pource que ce sôt des aueugles & réneurs; Mais pour tout ce superbe traitement, vous n'estes point estimé meilleur Maistre, ny n'apportez aucune nouvelle lumiere en vostre mestier. On vous appelle *Anatomicorum obiurgatorem, mastigem, obirectatorem, laceratorem, inuidum aliena gloriae, in praesepiores ingratiſſimum*; en bon François le Bourreau des Anatomistes.

Le siecle où nous sommes est abondant en esprits phanatiques, desquels le sens commun & le gouſt sont tellement deprauez, qu'il n'est point au pouuoir d'aucun bon Auteur de leur complaire; c'est vn indice d'vn estomach bien gâté de ne trouuer appetit à la viande qui est approuuée de tous, & l'esprit qui est trouuillé de semblable maladie, ne peut aller bien. C'est le desordre qu'apporte la trop bonne opinion qu'on a conçu de soy-mesme. *Impedit hac animam, ne possit cernere verum*. Vous voulez abatre la gloire & oster la teste à ces grands hommes, pour y planter la vostre, à l'exemple de quelques phrenetiques Empereurs, ausquels la hautesse de la dignité faisoit euaporer le iugement; mais vne telle teste ne se colera jamais avec ces troncs honorables, ains la repousseront comme vne teste de Choroebus, ou d'Asne, ou de Singe, ou d'autre espece differente & nullement conuenable à leur grandeur, & donneront suiet de rire, suiuant le dire du Poète, *Humano capiti ceruicem, &c.* Vous me faites souuenir de celuy qui ayant acheté quelque petite hutte ou chaumiere dans vn cul de sac de rue, pour luy donner du iour, entreprendroit d'abatre tout ce qui seroit du voisinage. Cette procedure pourroit trouuer place chez vn superbe Solitaire & Misanthrope; mais chez vn homme qui fait estat de l'honneur & de la politesse, eleué dans les bonnes Lettres, lesquelles humanisent & adoucissent les esprits, & rendent sociables les plus atrabilaires & maniaques, cela ne sied pas bien à vn M. JEAN RIOLAN. Vous ne pouuez point alleguer icy pour excuse vn *Amicus Plato*. Car premièrement vous n'approchez point de celuy qui le disoit; Et apres nonobstant son excuse, il n'a pas cuité le vice d'ingratitude; En troisième lieu, pour pouuoir parler ainsi, il faut apporter quelque chose de meilleur & du sien propre, ce que vous ne faites point. Il y a plus, c'est que contredisant à son Maistre, il luy a deféré quelque honneur, la honte de son action luy faisant supprimer son nom; Mais vous, MAISTRE JEAN, vn peu plus materiel & grossierement hardy, les nommez & tâchez en mesme temps de les tuer en leur honneur, voulant faire passer vos Maistres & plus anciens pour ignorans, d'esprit hebeté & entierement ridicules.



Quand ie voy tous ces grands Docteurs assemblez dans vostre Chambre pour souffrir la proposition & l'examen, il me semble que ie voy cette puissante legion enfermée par le commandement du Boucher Sylla pour y estre massacrée. Que pensez vous M. RIOLAN ! Ne craignez vous point la loy du Talion, & cet auguste enseignement de vostre grand Sauueur, tant recommandé par le sage Empereur Severus, *Quod tibi fieri non vis, &c.* Qui veut dire que, *Ut facies fiet.* Croyez vous ne venir quelque iour entre les mains, ie ne diray point d'un Zoilus, ou d'un Menippus; mais de quelque autre sçauant & expérimenté apres vostre mort, & mesmes pendant vostre vie, qui vengera l'outrage que vous faites à tant de grands personnages qui vous ont éclairé, & vous noircira comme un mauuais Demon à la posterité? Prenez garde que comme tout ce que vous avez fait n'est que rhapsodie, ramis, & vaines redites des choses les plus remarquables de vos predecesseurs & contemporains, vous ne faisiez l'acte de la corneille; car vous estes assez foible pour ne pouuoir faire quelque chose qui soit vostre, & comme il est aisé d'accuser, mais difficile de prouuer; aussi est il aisé de reprendre, mais mal-aisé de mieux faire. S'il est permis d'écrire à vostre mode, il n'y aura pas beaucoup de peine à faire de gros Liures; mais qui ne seruiront, si ce n'est aux beurrieres, ou à tenir nettes les portes de la nature.

Ceux qui connoissent vostre naturelle inclination à gauche, appellent vostre grand Chef-d'œuvre tres bien à propos *Antropophagie*, ou *Anthropie*. Veü que comme vous y tranchés toutes les parties du corps humain, aussi vous y charcoutez en Boucher les ouurages les plus excellens & parfaits, & l'honneur de ceux qui vous ont enseigné. S'il vous reste quelque peu de sentiment interieur, vous deuez apprehender l'ongle de ces Lions morts, auxquels vous attachez le poil, & souuenez vous que le sang de Nefus tua son meurtrier apres sa mort. Ecoûtez leur voix & leur imprecation, *Dabis imprabè pœnas. Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor qui ferro & flamma sumentum ingratiudinem vindicet.* A present mesmes il y en a déjà plusieurs à Paris qui ont le stile en la main, lequel ils tiennent suspendu pour le respect qu'ils portent à vostre faculté. *Cœcum vulnus habes, sed lato balthæus auro Protegis.* On dit de vous, que si vous auez autant de pouuoir qu'un Aristote, vous condamneriez au feu tous les liures anatomiques pour en estre seul appelé l'auteur & le Prince.

Prenez un autre chemin, MAISTRE RIOLAN, pour acquerir de la gloire: vous le pouuez, veü les grandes & belles qualitez que vous possédez inutilement, & ne faites pas comme plusieurs qui *cœlam stulticia petunt*, & par des actes detestables veulent se rendre immortels, renuersans les principes de la Pieté & de la Politique, pour se faire coucher dans les annales. L'un met le feu dans le Temple de Diane, l'autre trempe sa main sacrilege dans le sang de son Prince. ainsi vn Diagoras & vn Theodorus *quia nihil noui poterunt reperire, omnibus iam dictis & inuenis, maluerunt id contra veritatem negare, in quo priores vniuersi, sine ambiguitate consenserunt, Deum scilicet non esse; sic enim simul & Deum, & providentiam sustulerunt.* Ainsi, MAISTRE IEAN, *cum nihil haberet quod inueniret in ana-*

rome, neque quicquam quod suum esset dare posses, carpsit, impugnavit, negavit ea in que sanior pars Anatomicorum consenserat. Lisez le jugement que fait vostre Pere de Vesalius. *Auditor Siluii, fecundus artifex si non arrogantius & insolentius fuisset usus artisque gloria.* ( *Riol. prefat. anatom. ad Lector. pag. 2.* ) Mais il estoit en quelque façon excusable, pource qu'il estoit Espagnol, là où vous estes François de naissance; quelqu'un aoiûtera, mais Espagnol de mœurs. Appliquez vous cette leçon de vostre Pere, & n'oubliez pas à poursuiure vostre comparaison avec ledit Vesalius; Que comme ce superbe fut châtié pour un defastre, aussi il vous est arriué à vous quelque infortune assez connuë que j'ay touché cy dessus sect. 16. laquelle vous doit faire viure plus sagement & avec plus de retenue, *Deus superbo resistit.* Gregoire le grand mettra fin à ce discours. Celuy qui censure & blâme toujours les œuvres d'autrui, ne laisse d'admirer les siennes, pource qu'il pense que ses exploits deuantent en valeur ceux de tous les autres. Moral. l. 34. Aoiûtons par corollaire, Que ceux qui se connoissent se deffient toujours d'eux mesmes, & de ce qu'ils font, & font toujours plus de cas des œuvres des autres, que des leurs propres. Enfin vous direz que vous estes si genereux que *aut primus, aut nullus.* Mais vous estes venu trop tard & trop vieux pour estre le premier, de sorte que vous vous trouuerez logé bien au large dans la chambre de *Nullus.*

SECTION XIX.

*Maistre Jean Riolan, brouillon & gaste papier.*

CE n'est pas tout, il me reste encore quelque chose à vous dire, MAISTRE RIOLAN, sur le prurit & demangeaison d'écrire qui vous tourmente. C'est la maladie epidemique de ce temps; on ne fait que écrire, mais on ne fut jamais pire. Il en est à present des Liures comme des Loix, plus de loy moins de foy, plus de Code moins de fraude. Les loix se pouffent l'une l'autre & les Liures nouveaux estouffent la memoire des anciens. Jamais, dis-je, plus d'écrivains & jamais plus de disette d'esprit. Il faut recourir au coffre d'autrui & emprunter dequoy écrire. Ceux qui veulent écrire quelque chose de solide, ne font que redire; & ceux qui veulent dire quelque chose du leur, ne nous donnent que des Romans & des Fables, marque des esprits du temps, tant des Auteurs que des Lecteurs.

Ce desir vous chatouille fort, MAISTRE JEAN RIOLAN, sur le penchant de vostre aage, j'oseray prendre cela à quelque mauuais presage pour vostre honneur & pour vostre vie. J'ay souuent remarqué que quand un arbre vieil approche de sa fin, il pousse & se charge de fruiet extraordinairement. Vous vous mélez d'écrire de tout, mesmes où vous n'entendez rien, de la Pharmacie, Chymie, Circulation, Histoire. Si vous voulez donner quelque chose qui vaille, donnez qui responde à vostre aage & à vostre estude & vous donnerez des enfans vitaux. On dit de vous, Que peut-il faire es choses qui ne sont point de sa portée, puis qu'il change, le

desdit & bronche si souuent en celles de sa charge, se reprenant & rapetassant son Liure tellement, que pour cela ses secondes pensées ne sont pas meilleures que les premieres; mais au contraire, au lieu d'estre *εὐφρόνους*, deuiennent *καυφρόνους*, & témoignent contre vous que vous ne sçauiez pas beaucoup.

A tout cecy i'adiousteray le franc & droit iugement qu'a fait de vous MAISTRE RIOLAN, depuis peu vn ancien, sçauant & sage Medecin de Lion, qui n'aime point ces maistres Aliborons. Apres auoir veu vostre petit Liure, *De motu sanguinis, eiusque vera circulatione*, dans lequel vous escriuez contre Herueus (qui le premier vous a ouuert cette porte & vous a éclairé là où vous n'auiez iamais veu goutte) contre Gassandi, contre Perquet, contre Guiffart & contre Schegelius; Vous diriez, dit ce sage Medecin, que cét homme en veut à tous le monde. Il y a quelque apparence qu'il écrira vn iour contre soy-mesme & qu'il se deuorera, *tanquam fera Murex*. Mais vous l'auiez desia fait en vous dedisant, refondant & tourneuitant vostre Anatomie, comme Diogene son pauvre tonneau. Si vos pensées sont si mal digerées en vn aage qui a veu passer tant de solstices & d'equinouxes, d'où pouuez-vous attendre de la chaleur pour les recuire?

Il vous seroit plus vtile & honorable de vous reposer, *Ne pallas amplius ad extremum, & ilia ducas*. Vous estes aussi peu nay à écrire que à parler: car comme vous parlez tout à bonds, aussi escriuez-vous tout à la volée, d'où vient que vostre chef-d'œuvre vous a donné si souuent de grandes tranchées d'esprit, & mesmes il ya encores beaucoup de choses à desirer, lesquelles vous ne remplirez iamais, *Cui nunquam metas rerum, nec tempora ponas*, & ne l'amenez iamais à la perfection & à la grace de celle de Monsieur Du Laurens, pource que vous n'estes point égaux: car il a dextrement marié & meslé l'utile avec le delectable. Les Lettres humaines avec la Philosophie & la Medecine, & avec vn si bon ordre & si bonne grace, qu'il en sera à iamais honoré & suiuy, & seruit de pierre d'achopement à ses enuieux, & aux desireux d'apprendre vn exemplaire tres-parfait & vne lumiere sans ombre. Et apres cela, MAISTRE IEAN RIOLAN, criez tant que vous pourrez & à pleine gorge apres luy, il iouira de sa gloire & vous mourrez dans le fiel de vostre peruerse nature & serez reputé du nombre de ceux qui disent,

*Præulerim delirus amensque videri,*

*Dum mea delectent mala me, vel denique fallant.*

Vos enfans vous font tort; car ils naissent avec le defect de leur pere. Pour bien écrire il ne faut point buter à reprendre, il faut premierement apprendre, afin de n'estre point obligé d'écrire aux despens d'autrui: ce que n'ayant point esté obserué par vous, ne vous arrestant que à quelque vaine Critique, à bon droit on peut apeler vostre Anatomie *la Bourrelerie des Anatomistes*.

Je vous ay dit cy dessus qu'Harueus vous a enseigné le premier la nature de la circulation du sang, lors de vostre voyage Romanesque en Angleterre: là vous connustes ce grand personnage, lequel vous decouurit son

opinion & son expérience; mais avec vne grande prudence, pource qu'il sçauoit quel vous estiez. Vous vous retirez avec le petit rayon ou lopin de nouvelle science & avec cette croyance que vous avez épuisé tout son sçavoir, & que vostre village estoit aussi grand que la Rome. Sa prudence luy sauua son honneur: car s'il vous eut tout dit, vous n'eussiez pas manqué de le supplanter, & reboüillissant vostre Anatomie, d'y inserer ce ieune greffe de doctrine, comme venant de vostre creu & sans donner gloire à son inuenteur. Pour l'excez de ioye de cette nouvelle expérience, le vertige vous fait, vos pensées & vos esprits se troublent & circulerent en mesme temps, croyant d'auoir emporté le tout, & entreprenez sur cette matiere d'écrire contre ledit Harueus; Mais il vous a donné le fouët, comme à son apprentif, suiuant le merite de vostre ingrate arrogance: Vostre Maistre vous a donné sur les machoires & vous a fustigé circulairement.

La prudence du sieur Pecquet, Docteur de Montpellier, ne fut pas moindre; car s'estant vn peu trop découuert à vous, IEAN RIOLAN, sur ses obseruations Anatomiques touchant le transport du chyle dans le cœur, sçachant combien vous estes enuieux de la gloire d'autrui, & pour n'estre preuenu de vous, il mit au iour ses Obseruations, vous iettant de la honte sur le front, qu'un ieune homme vous mette le pied deuant aux choses de vostre profession. Si lesdits sieurs Harueus & Pecquet n'eussent eu de la prudence, ils pouuoient dire comme Diocletian. *Ego aprosoccido, alter friniscur pulpramentis.*

## SECTION XX.

### Langage du Doyen.

**R**ETOURNONS au Doyen & écoutons-le parler; mais vous dites que vous ne le voulez pas, pource qu'il ne parle pas bien Latin, & que cela vous a offensé plus que tout. Vous avez vn grand & legitime suiet de plainte, MAISTRE RIOLAN, de ce que vous n'avez pas esté traité avec des mots musquez & des paroles de foye. Il est fort facheux d'estre battu avec du bois tortu; mais Maistre Michel la Vigne auoit merité d'estre froté avec le premier qu'on rencontre, voire mesme traité à la façon du Président Liser, de Matharel & de tels autres Escruains, aussi bien ny le suiet, ny le temps, ne demandoient point vn langage plus delicat: Que si ce langage supposé, raboteux & mal-plaisant vous a blessé l'esprit, *Medice, qui tibi malum cecasti cura reipsum.* Il ne vous importe donc que l'aiguillon de la verité vous pique, pourueu qu'il soit couuert d'un fourreau de ve-lours.

Le Doyen fait comme Chrysippus dans Seneque. *Qui rei agenda causa loquitur, & verbis non ultra quam ad intellectum satis est vitur:* & cependant, IEAN RIOLAN, vous l'accusez de plusieurs fautes au langage, & de la rudesse d'iceluy. Le sieur Patin a voulu entreprendre de le montrer le premier; mais il y a perdu son Calepin. Apres luy le sieur Moreau en a

voulu dire la ratelée; mais il y a perdu son escrime. Le Bedeau de l'Vniuersité de Montpellier a renuoyé le sieur Patin à vn soit plus amplement enquis. I'ay veu cette responce au sieur Patin, sous le nom de *Cantharus Parisinus*, lors que i'estois encores à Paris, laquelle fait connoistre que ledit sieur Patin pensoit plus à railler qu'à reprendre serieusement. Il est vray qu'il n'est nay que pour cela. En suite, MAISTRE RIOLAN, vous vous attachez à la seconde, disant que l'Apologie du Doyen est rude & mal polie. Toutesfois elle est partie d'un homme *qui est rude Donatus*. Mais pour vous complaire, ie le vous accorde, & ne vous en estonnez point, veu que ny son aage, ny la matiere ne le requeroient point, il luy suffit d'auoir parlé de telle sorte que tout le monde l'a entendu. Il est meilleur mesnager du temps que de l'employer à tant polir son discours, il le peut faire quand il voudra; mais il le croid estre assez poli quand il s'est bien expliqué & qu'il est bien compris. La polissure c'est son raisonnement & sa tissure; il ne s'arreste pas tant à nettoyer le dehors comme le dedans; il cache les choses non pas les ombres & les vestemens; le maistre, non le legis; le cœur de l'arbre, non pas l'écorce. Son discours n'est point plastré; mais aussi n'est-il point rustique, ny fardé. Et pourquoy? *Quia non eloquentia sed veritatis fiducia suscepit onus, & ipsa veritas quod opus inchoauit adimpleuit*. Il a paru comme Aduocat, non comme Orateur; mais de ces Aduocats du nerueux Firmian. Disant que *Maximi Oratores a confidicis mediocribus sepe victi quod tanta est potentia veritatis, ut seipsam, quamuis rebus exiguis, sua claritate defendat. Deus enim hanc voluit esse rei naturam, ut simplex & nuda veritas esset luculentior; quia satis armata per se est, ideoque ornamentis extrinsecus fugata corrumpitur*.

Dans vne grande splendeur de diction la verité, quoy que par tout brillante, perd neantmoins de sa lumiere, & celuy qui ne s'estudie qu'à bien dire, oublie le chemin de bien faire, & fait plus d'estime de la dépoüille que du corps Le Rustique du Danube, qui avec son gros habit, ne prononça que des veritez & propheties, rendit plus attentif & plus estonné le Senat, que les plus delicates langués de Rome. Il est honnesté que la verité soit honnestement habillée, comme la Venus de l'Eneide sous l'image d'une fille chasseresse, *Nuda genu, nudaque sinus collecta fluentis, & qua fruges Arabes animansurrore Latino*, comme dit le Grand Iulius. Mais il ne faut pas la reuestir de tant d'atours & de magnificence que cette Princesse y demeure estouffée comme vne Tarpeia, sous les poids des bracelets, ou comme le nepueu du Prince Tartare Cublai, dans les diuerses enuelopes du drap. C'est en cét estat que la verité, *Rosea cervice refusit, Ambrosiaque come diuinum vertice odorem spirauere, pedes vestis defluxit ad imos, & vera incessu patuit Dea*.

Le mesme Iulius Scaliger se rit de bonne grace de la Cacozelie de Fernel, quand il habille aussi richement les ordures & saletez de nostre corps, nos maladies & nos douleurs, comme les principes de nostre estre & de nos fondemens. Et ailleurs il se moque de ces maquereaux de langage, (*in Apie*,) *nulla mihi omnino rerum, Brassace, videtur plus auersari mundum meretricis* &

eis & aurum. Quam matrona facit, quo plus se facer eo plus palleat, & plus, quo plus implet, eo fit inanis, video si Medicus spurca de fece locutus, ampullatur, & à decimo vix ordine quoque verborum, expressit verbum quod fecerit ad rem. Interea expecto sudans quod ructat ab ampla Bulla, sic scio, sicut & nihilominus illa in medijs intercus aquis, oratio puris Tympana vana sonans tumidi ventosa parentis. La pauvre verité roule dans ces grandes periodes, comme dans vn tonneau roulant dans vn penchant tout pierreux, sans pouuoit estre veüe ny entendüe. Pourquoy la tant enueloper & si pompeusement, demeurer les années entieres pour luy presenter vn bel habit, puis qu'elle ne craint ny le Soleil, ny le serain, puis qu'elle est belle, claire, rayonnante de majesté, & qu'elle fait gloire de sa nudité: Et la surchatger de tant d'ornemens & de paroles, c'est la vouloir rendre prisonniere, & celuy qui la cherche avec vn si grand equipage, s'arreste à la beauté de la seruante & nese souuient plus de celle de sa Maistresse, & prend les Courtisans pour le Roy, comme Solon. Sur ce sujet voicy que dit le docteur Saaron, *Mallet hercule Cais Gracchi impetum, aut Lucii Crassi maturitatem, quam calamistros Mecenas aut iunius Gallienis.* La pensèe de cét homme sçauant est la mesme que celle de Galen, disant, *Non hac Attici sermonis affectatoribus scribimus, fortassis enim neque lectione quidam dignabunt ipsorum quispiam, verum medicis, de artificio non admodum sollicitis: hi enim, probe scio, Atticam linguam nihilo pluris quam aliorum hominum estimant.* Ce n'est donc pas à vous, Calamistrateur de langage, qu'il écrit, Que si Galen se fût amulé apres vostre vanité, il ne nous eût point laissé vn si grand nombre de si doctes monumens.

Mais encore ie vous donne cela, MAISTRE RIOLAN, comme par supposition, que le langage du Doyen soit tel que vous desirez; les plus sçauans ont quelquesfois erré de la façon, pource que ce sont comme des Chasseurs, ils ont la veüe tendüe sur l'oiseau qu'ils poursuivent; de sorte qu'il peut arriuer qu'ils font quelque mauvais pas, qu'ils bronchent, ou qu'ils tombent, pource que non le sol, mais le gibier est leur visée. Ainsi on vous peut dire à bon droit ce que le grand Iulius (*in Ata*) à ces Critiques de Grammaire, *Qui syllaba mesimum integrum regnum, vos metietur vltima via iudex.* Homere a violé les loix de la poésie à l'entrée de son ceuvre, sans que pour cela il ait perdu quelque chose de sa hauteffe & majesté. *In plerisque nullis Grammatica regulis astrictus est Hipocrates, inquit Valles, in epid. 185. 2.* Quelqu'un s'estoit moqué de Lucian, *Quod Apophragdis verbo vus esset;* lequel Lucian paya d'vne piquante inuectiue. Arnobius appelle cette vaine occupation & chicane de Grammaire (l. 1.) *Puerilem & angusti pectoris reprehensionem.* Pource que les defauts en la memoire sont tolerables, veu que cela ne regarde que l'exterieur des choses; mais celles qui consistent au iugement, pource qu'elles attaquent l'estre & la verité d'icelles, ne peuuent ny ne doiuent iamaistrouver support, faueur, ny retraite.

Et pour vous, IEAN RIOLAN, vous feriez mieux & il vous seroit plus utile & plus decent, à vous & à toute vostre escole d'estre moins Gram-

mairiens, moins Rhetoriciens & meilleurs Medecins, puis que vous vous professez tels. Vos fautes en la Medecine ne seroient point si enormes, & celles en Grammaire seroient plus excusables. Car les fautes que l'on commet en sa profession, sont plus grandes, dangereuses & euidentes, que non point en vne autre diuersé, pource qu'on est obligé de mieux scauoir la science que l'on professe, que l'art que l'on n'exerce point & duquel on ne se sert que comme d'une planche d'une aide & vehicule. Si le Philosophe erre en la Grammaire, cela est leger & tolerable; si en la Philosophie il est grandement à reprendre. Et si le sieur Patin erre en la Philosophie ou en la Medecine, on peut dire *Transeat*; mais si en la Grammaire *luar*. De-là vient que nostre Galen excuse celuy qui fera quelque faute au langage, de laquelle excuse toutesfois vous vous moquez & la tournez en risée, comme vous faites toute autre bonne chose, pource que vous estes d'un sentiment tout contraire à Galen, ayant mieux defaire des fautes en la Medecine que en la Grammaire. Or la raison de Galen est, pource que le langage des Philosophes est vn solide & ferme raisonnement; & celuy des Medecins sont les salutaires actions; & l'un & l'autre, comme dit est, est semblable au Chasseur qui n'a sa visée qu'à sa proye. Quand donc vous, MAISTRE IEAN, penserez à mieux faire qu'à bien dire, Galen vous excusera quand vous ne parlerez pas si bien & ferez mieux; mais il vous condamnera tousiours, quand au lieu de bonnes actions en la Medecine, vous ne donnerez que de belles dictions, & que toute vostre estude sera semblable à la vaine occupation des ieunes filles, *qua dum pectuntur, dum comuntur, annus est*. Vne bonne guerison faite en son temps sera mieux receüe & plus honorable pour vous & vtile aux malades de Paris, que non pas vne belle These, l'ouurage de six mois ou d'un an. Et c'est vne des causes qui vous empeschent d'estre aussi bons Medecins que lapis.

## SECTION XXI.

*Le Doyen Criminel.*

EN suite des fautes supposées en la Grammaire, vous pensez à laschet vne prinse-de-corps contre le Doyen, le denonçant comme criminel pour auoir offencé la Cour des Comptes, & que pour vne si lourde & enorme faute il merite radiation de ses gages; le crime consiste, en ce qu'il les a appelez, *Comptores regios, aut cameram comptorum*. Si vn autre que MAISTRE IEAN RIOLAN disoit cecy, ie dirois que *Potauit*; mais puis que c'est vous, MAISTRE RIOLAN, ie dis que *Neque potauit, neque putauit*, tant la Cretique est sans science. Pour vouloir vous mesler de tout, vous ne faites rien qui vaille pour tout; Vous estes si faché de voir les Medecins de Montpellier si auant dans la faueur & seruice des Princes, que ne pouuant leur fermer la porte de chez les malades ny de la Cour, pour le moins vous voudriez les priuer du benefice de leur Prince. Si vous auiez le pouuoir & la plume de la Cour des Comptes; vous leur assigneriez leurs

gages en Canada; mais *Dii bene fecerunt cornua curia boni*. Vous me faites souuenir de la Critique du sieur Patin, qui n'approuue point ce langage du Doyen, *Quos lacte concocto potavi*, qui cependant est receu dans les saintes Lettres entre les plaintes de nostre Grand Sauueur, *Me felle & aceto potauerunt*, & approuué par les plus sçauans Interpretes.

Quand donc le Doyen a dit *Cameram Compositorum*, il a parlé *autore prator* & avec les originaux. Ces originaux comme ils sont veritables, aussi sont ils pleins d'honneur. Les titres d'honneur qui viennent de la bouche du Prince ne furent iamais injurieux; Et quand il y en auroit quelqu'un qui seroit tel en apparence, la seule consideration de son origine le rend honorable & luy depart quelque rayon de majesté. Mais aprochons de la calomnie. Vous n'estes gueres bon Grammairien, IEAN RIOLAN, si vous croyez que ce mot de *Compositor* n'est point Latin, & que celuy de *Computor* le soit; Mais pource que l'ancien Priscian est mort, demandez au sieur Patin, qui est le grand Priscian de nostre siecle, lequel de ces deux mots est le plus legitime. Le mot de *Compositor* est aussi bon que *Comprator*, ils sont tous deux de Ciceron. Quand vos femmes sont à table avec vous, ne sont-elles point vraiment latinement & sans injure *Compotrices*? MONSIEUR MAISTRE IEAN, il ne faut point aller si viste, ny quand on boit, ny quand on compte, le ne sçay comment vous contenter; si ie dis *Compositor*, i'offence la Cour; si ie dis *Computor*, i'offence les deux Priscians: si ce mot encloist quelque injure & que dire *Compositorem*, est autant que dire yurogne; le mot de *Commensalis* sera pareillement injurieux. Ils diferent toutesfois en ce que celuy-cy comprend le tout, à sçauoir le boire & le manger, & celuy-là seulement vne partie, à sçauoir le breuuage; mais la partie est prise pour le tout: car de separer en particulier ou en compagnie le boire du manger, ny la ciuilité, ny la Medecine, ny la Nature ne l'approuerent iamais. Il me souuiet que vostre Faculté, tout en vn Corps, faisoit quelque festin pour entretenir en bonne amitié toutes ses parties; en ce banquet vous estiez tous *Compositores*; que s'il faut suivre vostre explication, vous n'estiez qu'une compagnie d'yurongnes, & ne faut point douter qu'il n'y en eust quelqu'un à qui ne parussent des chandelees en plein midy. Vostre interpretation est si rude, qu'elle ferme la porte à tous banquets & resouissances, puis que ce ne sont que des compagnies d'yurongnes. Cen'est point la compagnie; mais l'excez du vin qui fait l'yurongne.

Puis donc que *Computor* est vn mot *Cum putore* entre les Grammairiens: vous voilà, MAISTRE RIOLAN, avec vn pied de nez deuant leur Senat, pour auoir mal consulté vostre Calepin & vostre Nisolius, & auoir entrepris de donner le droit de Citoyen de Rome à cét estrangeur. *Compositor* & *Computor*, diferent autant comme le Citoyen de l'Estranger, la viande du metal; la substance de la quantité & le gobeler du jetton & de la plume. Adioustons pour la fin, que encore que *Computare* soit vne action de l'esprit ou de la main, & que *Compositare* le soit de la bouche, ces deux actions toutesfois se peuent faire en mesme temps, *Quia à compotoribus & com-bibonibus computari sine numerari possunt iterata compositiones*. Donc le



Doyen ne merite point radiation de ses gages, puis que *Compotor* n'est autre chose que *Commensalis*, & que c'est vn grand honneur que d'estre *Principis sui Commensalem & Conuiuam*. Mais vous meritez d'estre renuoyé aux basses Classes, & de faire le repas de l'asne; c'est à dire vn dîner sec & sans liqueur, parmy les Grammairiens pour y micux apprendre la valeur des mots Latins.

## SECTION XXII.

*Montpellier interuenu au Procex*

COMMENÇONS maintenant à suivre pas à pas vos curieuses recherches; mais avec intention de ne répondre que à ce qui s'y trouuera de plus considerable & digne d'estre releué, laissant le reste comme du son & de la paille. C'est vne pure chimere & fausse supposition que vous avez forgée malicieusement que l'Escole de Montpellier soit interuenüe en vostre cause, moins encore qu'elle ait esté poussée à cela par vne pure auance. Car le premier n'estant point, le second ne peut subsister. Vous ne scauriez donner aucune preuue, ny iustifier de cette interuention; mais il falloit vne hypothese vraye ou fausse pour seruir de bassin à vostre bile. Si cela estoit, le Doyen n'auroit aucun suiet de paroistre; Mais voyant que à son insceu vous auiez fait donner vn Arrest de forclusion contre eux particulierement, sans auoir esté ouïs ny apelez, y faisant mention speciale du Chancelier & du Doyen, à la premiere page de l'impression pour donner plus d'éclat à vostre Arrest, ledit Doyen a eu vn tres-inste suiet de faire vne Apologie pour sa Compagnie. A cela i'adiouste que le sieur la Vigne, vostre feu Doyen, auoit esté bien indiscret en sa harangue, d'appeller tous les autres Docteurs des Balieures & ordures de Paris, &c. Ces paroles ressentent vne ame grossiere & pleine de vin. Je vis ledit Arrest & tout ce qui se passa sur ce suiet. Il pouuoit parler plus modestement & porter plus d'honneur au caractere de Docteur. Voilà vostre premiere apostume creuë.

Là mesme vous vous plaignez que le sieur Renaudot a suscité toute cette tempeste, qu'il se rit à present de nous voir aux prises. Le sieur la Vigne en a fait de mesme de vostre costé. Il a mis le feu à la fuzée, & maintenant il contemple l'embrasement à son aise. Si' estois creu, nous les obligerions tous deux à vne monomachie pour tuer cette querele honteuse.

## SECTION XXIII.

*Titre, Recherches.*

CONSIDERONS maintenant le titre ou le nom de vostre Liure, lequel vous apelez Recherches Curieuses, &c. Vne longue & curieuse recherche suppose & merite quelque chose de grand prix, veu qu'on ne se peine gueres pour vne chose de peu de valeur. Qui fait autrement, a de la vie

de reste & donne le dementir au *Visa breuis* d'Hipocrates. Qui est dans la recherche & dans le travail ; mais le trouuer met fin à la recherche & donne le repos & le contentement de pouuoir s'écrier & prononcer avec ioye le doux *εὖρηκα* d'Archimedes. Je me seruiray d'un exemple pris du gibier du sieur Patin. Il y a vn estude en la Grammaire lequel on apelle *inuestigatio thematis*, lequel ceste *Themate inuestigato*. En voicy vn autre de vostre mestier, MAISTRE IEAN RIOLAN. Quand vous ouurez le corps de quelque animal, vous ne pensez qu'à vous y contempler comme dans vn miroir, & qu'à remarquer sa structure tant ordinaire qu'extraordinaire. Quand vous auez oüy premierement parler en Angleterre de la Circulation du sang, vostre esprit a tousiours esté dans les mouuemens de trepidation, iusques à ce que vous-mesmes par vostre labeur, dites-vous (mais contre verité) l'auiez trouué dans l'experience. Du depuis vous estes en repos & témoignez tellement de cette pretendüe verité, que transporté de ioye vous oubliez, comme vous l'auiez aprise de Harueüs, & voudriez estre creü son premier auteur & inuenteur, tant & si peu de fidelité se trouue chez vous. Mais comme le trouuer est la recompense de la recherche, aussi ne trouuer point ce qu'on cherche, n'est qu'une pure perte de temps, suiuiue d'un poignant regret.

Tel fut l'estat de ce grand moqueur & Philosophe Diogenes, lequel après vne fort longue & curieuse recherche d'un homme, regreta sa chandele & sa peine. Et long temps auant luy la mere de la Reine des Enfers, apres auoir couru par diuerses Contrées avec grand soif & lassitude, n'eut pour toute recompense que la perte de ses pas & non point la rencontre de sa fille. Combien est grand le tourment de ceux qui cherchent la mort & ne la trouuent point. Entre plusieurs, l'histoire nous en donne deux grands & illustres exemples, Adrian & Mithridates. Vous pouuez vous souuenir de ce glorieux Gramairien, lequel ayant cité à faux vn passage de Grammaire à vn Philosophe & ne pouuant le trouuer chez l'Authent, deuant luy, setme tout doucement le Livre & s'en va sans dire mot à son Auditeur. Sa recherche ne pouuoit estre qu'avec sueur au corps, honte sur le visage & confusion en son esprit. Tant il est facheux de ne trouuer point ce qu'on cherche & recherche avec beaucoup de passion & diligence.

Il y a toutesfois quelque contentemēt à trouuer quelque chose qui approche ou ressemble à celle que l'on recherche ; mais cette ressemblance peut tromper son curieux, comme qui au lieu de la bonne monnoye, ne rencontreroit que de la fausse, ou vn cachet de cuiute au lieu de l'or & de l'argent. Ainsi se trompe le Sophiste qui se veut seruir des passages d'Aristote. Ainsi l'Heretique est deceu par la faueur apparente des textes sacrez, & le Medecin heterodoxe par les autoritez vray-semblables de nos premiers Maistres. IEAN RIOLAN, vous estes tombé dans ce mal-heur. Vous auez parcouru plusieurs siecles & regions dans les histoires & memoires diuers, pour trouuer quelques-uns qui voulussent témoigner de vostre accusation contre le Doyen de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, & confirmer tout ce qu'i vous viendroit dans la phantaisie ; mais vous n'en auez point

trouvé qui le veuillent faire de bon cœur & droitement. *Quærebis testes & non inuenies*, si ce n'est quelques-uns supposés & feints, & qui n'ont iamais esté, n'estans que des hommes de paille, ou qui estoient possédés de quelque passion.

## SECTION XXIV.

## Recherches curieuses.

**V**OUS appelez fort à propos vos Recherches Curieuses, car elles vous ont bien donné du soin & de l'occupation & exercice, & à ceux qui vous y ont aidé; *Magnas, longas & ponderosas tibi curas iniecerunt*; C'est pourquoy ie leur donneray encores deux fort propres & excellens epithetes, *Sudorifiques & suspirances*, ou plutôt *soupirées*, & qui, sans doute, durant plusieurs années pour la bonne opinion que vous eu auiez, vous ont fait dite souuent au milieu de vostre repas, le *Conclusum est* de saint Thomas. Que si vous auez égard au peu de profit qui vous en reuiet, on les pourroit appeller à meilleur titre *creuses & cariuses*, ou vuides de tout bon suc & doctrine. *Veteris ramalia fagi*, & le souffle d'un poulmon altéré. Car afin que ie ne vous cache rien de ce qui vous touche, *Si queras veritatem, inuenies, si queras vanitatem, insanies*. Et de fait tout ce gros d'armée de toutes Langues & nations que vous auez assemblé, comme par vn ban & arriere ban, ne vous apportera point vn grain de santé, ny vn atome de vie plus longue, ny vne durée plus ferme de vostre nom, ny à vous plus de satisfaction & de gloire, ny à vostre Faculté plus d'honneur & auantage. Vous n'aurez que le déplaisir de voir tous ces soldats sans action & viuacité se débander l'un apres l'autre à la file hontusement, & la teste baissée, sans dire adieu à leur General d'Armée, apres qu'ils auront veu contre qui vous les auez amenez avec tant de sueur & de tourment d'esprit. Ce gros escadron me fait souuenir de l'Armée que Xerxes avec tant de frais, embarras & ruine, fit passer dans la Grece: car elle ne seruit que de fumier pour engraisser la terre; de sniet de Victoire à son ennemy; de matiere de trophée à la generosité des Grecs; d'accroissement de gloire à toute la nation, & de honte perpetuelle à ce grand entrepreneur & conquerant imaginaire. Le mesme arriuera à cette grande troupe que vous conduisez dans la terre & au pais des Volgues, si de soy-mesme il ne se defile, & vous abandonne tout seul.

O combien mieux eussiez vous fait pour l'auancement de vostre gloire, I E A N R I O L A N, si durant ces huit années vous eussiez fait vn aussi gros Volume d'observations dans le corps de l'homme, vous eussiez peu prévenir vn ieune Docteur le sieur Pecquet, qui vit plus clair dans vne année es choses de vostre mestier, que vous n'auez peu faire de toute vostre ieunesse, virilité, âge constante & vieillesse, vous qui professez l'Anatomie, & qui accusez tous les autres d'ignorance. *Turpe est senectæ vinci ab adolescentia*. Vous vous estes voulu mêler de ce qui n'estoit point de vostre charge, & vous voilà réduit à vous écrire comme vn ancien Pere de l'Eglise; Les Cordoniers

& hommes de peu forçent & gagnent le Ciel, & nous qui auons plus de connoissance n'auons point de mouuement; les ieunes hommes me deuant en la science de mon suiet, & ie m'amuse apres des choses vaines & au delà de mes limites. *Deliro.*

## SECTION XXV.

*Necessaires pour la conseruation de la vie.*

**P**OUR faire passer vos recherches plus doucement, vous leur faites dire qu'elles sont necessaires pour la conseruation de la vie. *Quid dignum feret hic promissor hiatus? multa fidem promissa leuant.* Je pense que vous parlez comme Medecin, veu le suiet que vous traitez à present, qui est, de conseruer la vie par le moyen d'un bon Medecin. Vous sçavez, MAISTRE JEAN, quelle étroite vnion & dependance il y a entre la vie & la santé. Elle est telle, que l'une ne peut estre parfaite sans l'autre, si la santé suit la vie, la vie se sert de la santé; de sorte que l'une ne peut estre dans l'offence, sans le detrimement & perte de l'autre. La vie ne se conserue que par la santé, & ne se détruit que par la maladie, d'où vient que nous auons autant de vie comme nous auons de santé, & autant comme nous perdons de la santé, autant perdons nous de la vie. Ainsi les malades tiennent le milieu entre les viuans & les morts. Or comme la santé est la cause conseruante de la vie; aussi les causes qui conseruent la santé, sont les six choses non naturelles, desquelles il nous faut vser de necessité en quelque estat que nous soyons, & quoy que le Medecin medite de faire pour nostre conseruation. Qui donc conserue l'une, conserue l'autre. La vie se conserue en ostant ou empeschant la maladie, & la santé se continuë par les mesmes moyens.

Pour cette cause, JEAN RIOLAN, ie ne trouue point de place pour vos recherches entre les causes conseruantes, necessaires, tant celebres, & receuës entre les Medecins. Vous sçavez qu'ils ne donnent que six differences de ces choses, lesquelles ils appellent non naturelles, & lesquelles ils logent au milieu de celles qui sont naturelles, & de celles qui sont contre nature. Si vos recherches sont à receuoir entre les causes necessaires à conseruer la vie, il faut qu'elles se trouuent dans quelqu'une de leurs six classes, ou bien qu'elles en fassent bâtir vne septième & toute nouvelle, & inconuë à toute l'antiquité. La premiere de ces causes conseruantes; c'est l'air, sous ou dans lequel on ne les trouuera point, si ce n'est sous la nature, & dans le chapitre du vent & de la fumée; car on ne trouue dans vos recherches que des oyseaux passe-vollans & des meteoires. Elles ne peuuent aussi loger dans le quartier des alimens, pource qu'on ne vit point des recherches; mais d'une substance corporelle, & vos recherches ne sont ny chair ny poisson, ny pome ny figue. Or nous parlons de la nourriture du corps, laissant celle de l'esprit & de l'ame en cet endroit. Mais encore pourront-elles entrer dans la chambre du Mouuement & Repos; pource qu'elle est toute occupée de

la nature vegetante & animale, encores qu'elles soient nées par la vertu d'une longue agitation & roulement d'esprit, & que la presse les aye couchées sur le papier, comme dans un liest de repos; Et quand vous les auez ainsi mises au iour, vostre intention n'a pas esté qu'elles croûpissent dans le repos & l'oisiueré. Si vous les voulez loger dans la couche du dormir & du veiller, estant la chambre des seuls animaux, ils les fouleront & *cas concacabunt & commingent*, iusques à les auoir iettées dehors. Pour la cinquième chambre des excremens, pource que la seruante ne l'a pas encore bien baliée & nettoyée, ie ne vous conseille point de les y faire entrer, de peur de les fallir & les rendre plus puantes qu'un Tabaqueur. Et qui pensez vous qui en vult? Il vaudroit mieux de bonne heure les destiner à la porte de derriere. Si elles se presentent à la sixième & dernière chambre, le Suisse leur fermera la porte sur le nez. Et quoy qu'elles soient filles d'une passion d'esprit, vous les auez poussées hors d'iceluy. Ainsi donc elles sont bien en peine de trouuer logis. Car vostre passion les a chassées de leur maison paternelle, & les contraint d'erret à trauers champ, *Exules & extorres*, & de se retirer à l'en-seigne de la belle estoille.

Or penser à faire bâtir vne nouuelle chambre pour vos Recherches, les Medecins leur disputeront le sol, & vous, IEAN RIOLAN (qui estes si ennemy de la nouveauté que vous ne voulez point qu'on reçoieue mesme ce qui est tres-bon & vtile s'il n'a esté conneu des anciens) Vous ne pourrez souffrir ce refus qu'avec peine, contraint par la violence de l'amour paternel qui passe au dessus de toutes loix & considerations. D'ailleurs, vous n'estes pas asseuré si les Medecins voudront permettre que vos Recherches soient annexées comme un supplément aux riches & doctes Liures de *sanitate tuenda* de Galen, dans lesquels il ne reçoit que les six causes susdites. Voilà donc vos Recherches, seigneur Riolan, lesquelles fault de trouuer retraite, ne sont point reconnés pour causes conseruatrices de la santé & de la vie.

Cela posé, c'est tres-mal à propos que vous, IEAN RIOLAN, les appelez Necessaires: car ce mot vous cōdamne comme Medecin; Et ne vous sert de rien de dire qu'on conseille plusieurs choses pour conseruer la vie, lesquelles ne sont point comprises és chambres susdites, comme le roquet & le bourdon au pelerin; le casque & l'epée au soldat, veu que le Medecin, comme tel, ne reconnoist point d'autres causes necessaires pour conseruer la vie, pource que elles seules suinent la constitution de nostre nature. Ie ne confidere point les fortuites qui nous peuuent offencer; pource que ce sont des choses purement contingentes, & qui n'ont aucune affinité ny connexion avec les six susdites; aussi peu que le necessaire avec le cōtingent. C'est pourquoy il ne se peine point à preuenir la violence des causes qu'il ne preuoit point ny ne connoist. Que si vos Recherches, MAISTRE IEAN, ont quelque vertu secreete pour la santé; il faut en enuveloper le beurre & les autres viandes, mettre dans le pot ou dans le potage, au lieu d'herbes, vne feuille de vostre Liure, & elle inspirera à la viande sa vertu conseruante; ensemble toute la science historique qu'elle contient: de sorte qu'en vsant de telle nourriture, on en deuindra subitement frais & gay, & scauant en l'histoire;

foire ; Et ne seroit point hors de propos de les ioindre à vostre Medecin Charitable François.

Si donc vos Recherches, IEAN RIOLAN, seruent à la santé ; c'est comme la farce à la Comedie, ou comme le sieur Patin quand il fait rire, comme le Cordonier qui trauaille pour la conseruation du pied, en vn mot tout mestier qui s'employe pour l'homme. Comment peuuent-elles estre necessaires à la vie, n'estans ny chous ny chapon, ny poire ny fromage ; ny n'alterent, veu qu'elles ne font point de la nature des elements, & ne glacent ny ne brûlent, & qu'elles n'ont ny sel ny faueur ? Elles ne purgent point aussi, puis qu'elles ne sont ny Casse ny Sené. Elles ne fortifient point, puis qu'elles ont affoibly la ceruele de leur Auteur par vn long trauail & passion d'esprit. Elles n'apaisent point les douleurs, puis qu'elles ne guerissent point les solutions de continuité faites par le Doyen ; Il reste vn seul moyen pour les faire seruir à la santé ; c'est qu'elles sont somniferes au Lecteur beneuole. Et voilà le beau remede nouveau ( dira quelqu'vn ) qui nous est donné de la teste d'vn Veau.

Vous direz qu'il est necessaire pour discerner les Medecins de Paris d'auec ceux de Montpellier. Mais il y a bien de la difference entre discerner vn Medecin, & conseruer sa vie. Quand donc le peuple rencontrera vn Medecin allant à grands pas pour vn malade qui presse, il faut que chacun d'entre le peuple porte tousiours vostre Liure à la pochete, comme vn Orpheure sa pierre de touche, qu'il arreste le Medecin par la robe, en luy disant, Monsieur, vn peu de patience, iusques à ce que i'aye feuilleté dans mon Liure, pour scauoir si vous estes marqué de la marque de la beste.

Pour vous excuser, vous pouuez encore dire que vous ne parlez point comme Medecin ; mais comme considerant en general tout ce qui peut seruir à defendre la vie de l'homme. Mais, MAISTRE RIOLAN, comment appellerez-vous ce personnage si general, & quel mestier luy donnerez vous ? l'adiouste qu'en cela vous vous départez du mot de *Necessaire*, & ioüez vn second personnage, auquel vous donnez bien de l'employ & taillez bien de la besongne ; car sous ce visage il vous sera permis d'écrire vn traité des souliers & des botes, pource que cela est vtile aux champs & à la ville : Permis aussi d'écrire vn traité des habits pour les quatre saisons, pource que tout cela est necessaire à la vie, plus que tous ces fatras de rhapsodies de recherches ; Vn traité aussi des habits pour les femmes, enfans, seruantes & tournebroches ; Vn traité pareillement des bâtimens, & de tout ce qui regarde le *Tectum, victum, & vestitum*. Ainsi voila comme MAISTRE RIOLAN étendra bien plus auant les limites de la Medecine, que ne firent iamais les Chaldéens, Egyptiens, Grecs, Latins, Arabes & François, & le voilà en peu de temps deuenu Maistre Tailleur, Cordonier, Masson & Charpentier, & Maistre Aliboron, sans auoir fait aucun apprentissage.

Nous sommes venus au siecle fecond en inuentions & nouveautez, Galilæus nous approche la Lune iusques au bout du nez, Copernicus fait danser la terre & affermit le Ciel. Harueüs dit que depuis que le Ciel a quitté son mouuement circulier & ordinaire, le sang l'a entrepris dedans les veines

& artères de nostre corps. Acellius pour soulager les veines mesaraiques qui estoient toutes depaüées, & pleines d'ornieres depuis vn si long & ordinaire charroy du chyle, a ouuert vn nouveau chemin pour seruir de passage au chyle dans le foye; Et presentement ce belesprit ingenieux & Architectonique le sieur Pecquet, sans vser des lunettes de Galilæus, a decouvert & enseigné le premier vne voye toute paradoxe, & inconnüe à tout le passé, par laquelle la nature fait monter le chyle dans la cisterne du cœur. Vous, MAISTRE IEAN RIOLAN, quoy que grand obseruateur de l'Antiquité, prenant du goust à ces nouveautez, & admirant toutes ces belles merueilles decouvertes depuis peu dans le grand & petit mode; par lesquelles la partie Anatomique de la Medecine semble grandement enrichie; Vous disie, ne pouuant decouurir aucune chose nouvelle dans le corps humain, auez pris vne autre voye toute à gauche, & toute hors de vos limites, & auez tant erré & tant fureté dans tous les coins & recoins de l'Histoire, qu'elle vous a conduit dans le iardin d'Eden, duquel vous auez rapporté vne branche de l'arbre de Vie, à laquelle vous auez donné vn nom Medical de cause conseruant de la vie, & en vertu de cette branche, vous auez guery le traité du genre des causes susdites, lequel estoit demeuré iusques à present estropié, & inutile de l'vn de ses membres. Ainsi par vostre labeur, vostre nouvelle inuention est arriüée comme vne Entelechie aux Liures que Galen a escrit amplement de la santé. O sordes, ô fatras, ô penaillon !

---

## SECTION XXVI.

*Vniuersité de Paris offensée.*

**V**OUS vous plaignez, MAISTRE RIOLAN, que le Doyen a offensé l'Vniuersité de Paris, & en suite le Roy. Vous prenez beaucoup de peine pour le surprendre en quelque crime, vous qui en estes tout stigmatisé & fletty. *Sed quares testes & non inuenies.* Si vous le pouuiez pour l'accomplissement de vostre desir, vous n'aurez qu'à demander d'en estre le Iuge. Vous feriez brieue iustice, pource que de tels Iuges il en fort vne brieue sentence; Mais vous auez plus à craindre pour vous qui estes criminel au premier chef, par la mort de vostre Maistresse. Quant à vostre calomnie, sçachez que ny le Doyen, ny l'Vniuersité de Montpellier n'a iamais pensé à l'offencer. Ils l'honorent comme la fille aînée de nos Rois, & ne se prennent qu'à quelques-vns de vostre Faculté. C'est vne cause qui vous regarde en particulier, vous qui faites vne partie de ce grand corps; la seule consideration & respect de la Sorbonne venerable, luy feroit mettre les armes bas & demander pardon. Sa cause est comme la maladie de quelque partie ou particule, non de tout le corps. Quand le Chirurgien se prend à quelque partie vicieuse, vous ne direz pas qu'il offence tout le corps. Si le pied est malade, ce n'est point offencer le corps, si on luy fait de la douleur pour le guerir. La fille aînée peut auoir quelque vice en quelque vn de ses membres, ou mes-

mes estre toute vice, comme lors qu'elle prenoit party contre les Rois. La fille d'Auguste estoit vn chancre à son Pere, & la honte de sa famille. Quand vous seuls ferez & ferez l'Université, nous confesserons alors que nous l'offençons.

## SECTION XXVII.

*Professeurs de Montpellier, fourbes.*

IE m'étonne qu'un homme de vostre âge aye si peu de pouuoir sur soy, que d'oser appeller fourbes les Medecins de Montpellier. S'ils n'estoient plus modestes & plus sages que vous, ils vous appelleroient Malotru à teste à pain de sucre, bombinant declamateur, & teste de courge digne d'une Apotocynthase, mais encore qu'ils viennent éloignez du Ciel de la Cour, ils vous traiteront avec plus de civilité, & ne vous appelleront que Fourbisseurs d'iniures, & non pas inuenteurs; Et ie m'étonne aussi, MAISTRE IEAN, que vous n'ayez icy inuocqué le beau genie du sieur Patin, *qui tibi plena plaustra lectissimaque dedisset.*

## SECTION XXVIII.

*Riolan veut détourner les Ecoliers.*

MONSIEVR, mon Maistre, vous auez vne grandement bonne opinion de vostre Veruë, qu'elle pourra détourner incontinent, & à lettre veuë les ecoliers d'aller à Montpellier; *Non si te ruperis, par eris ad hoc.* C'est vne école, laquelle plus on a attaquée & difamée, plus constamment elle s'est defenduë & maintenuë; plus elle a donné de grands personnages à toute la France. Plus on l'agite, plus on l'affermit, plus on en médit, mieux elle fait. *Enite scit pulchrior multo iuueniunique prodis publica cura.* Vous estes plusieurs grands hommes qui ont mal parlé d'elle & de ses Docteurs; mais apres cela qu'à-t'on aduancé? Iamais elle ne florit plus qu'au temps de la calomnie. Depuis l'impression de vos penibles Recherches, iamais l'Université de Montpellier n'a esté plus recherchée & fréquentée d'un grand abord de ieunes hommes, & braues ecoliers, *Mergis profundo? pulchrior euenis.* Vous voilà donc bien loin de vostre dessein, puis qu'au lieu de détruire ladite école, vous y dressez de nouvelles colomnes, & rendez plus illustre son edifice; Continuez, & on y dressera vn monument en vostre faueur, avec ce dicton, *Riolanus, nolens & aliò cogitans, hoc fecit.*



## SECTION XXIX.

*Riolan décrit les Docteurs de Montpellier.*

**P**OUR faire mieux resonner vostre flûte & estre plûtoft creû, vous entreprenez de décrire quels sont les Docteurs de Montpellier. Et premièrement vous dites qu'il y en a de deux sortes; les vns qui y demeurent & y enseignent; les autres qui y demeurent fort peu, à sçauoir six, quatre, trois mois & encores moins. Secondement, vous dites que ceux-cy ne sçauent point la Pratique que par les leçons & les ordonances de chez les Apoticaire. Troisièmement, qu'il y a des Vniuersitez qui ont plus de Medecine que celle de Montpellier, qui n'en a que huit qui sont les plus sçauans de l'Europe, comme dit le Doyen. Quatrièmement, que depuis quatre cens ans l'école de Paris n'a pas eu moins de Docteurs que trente ou quarante. Cinquièmement, que le Roy ne prefere point vn Docteur de Montpellier à ceux de Paris. Sixièmement, vous adioûtez que ceux de Montpellier sont instruits à conceuoir vne haine cõtre ceux de Paris & leur pratique, & qu'ils s'vnissent pour les chasser des maisons, & que c'est vne faction tres-pernicieuse pour la Ville de Paris, *Sanguine civili rem constant, &c.* Voilà tous les principaux chefs de tout vostre discours.

## SECTION XXX.

*Docteurs de six mois.*

**M**AIS aprochons de pres tous ces poincts & leur ostons le masque, & nous verrons que ce ne sont que des vrais passeuolans de l'imagination: Vostre premier poinct d'accusation dit, Que les Docteurs ne demeurent parmy eux, pas mesme six mois, *pource qu'ils les contraignent de se retirer promptement & les renuoyent busquer fortune ailleurs & iner Cain, &c.* Grande & terrible accusation, laquelle est capable de faire trembler & l'Ecole & la ville de Montpellier iusques aux fondemens. Vrayement vous m'ouurez vne belle carriere pour me rire & me moquer de vous. Enfin vous auez resolu de ne combattre que pour & par des chimeres. **IEAN RIO-LAN**, le vous accorde vostre proposition comme tres-veritable, non seulement qu'ils ont des Docteurs de six, de trois, de deux, mesme d'vn mois, voire de quinze iours, voire d'vn iour. Ils en ont aussi d'vn an, de deux, de dix, de trente, quarante & cinquante ans; mais à conter tout ce terme depuis le iour de leur reception. Vous me direz que vous l'entendez du temps du séjour pour & pendant l'estude, & qu'il ya grande diference entre estre Docteur de six mois & de l'estre dans six mois. Mais où les trouuerez-vous, que dans le creux de vostre teste? Encore donc que le Doyen aye parlé assez amplement & clairement sur ce terme dans son Apologie; le m'en vay

donner vn bon coup de coignée sur vostre pericrane, pour en faire sortir cette chimere.

Ou vous entendez le temps d'estude en Medecine, ou le temps du séjour en l'Ecole de Montpellier; lequel est encore double, ou auant le Doctorat, ou apres iceluy. Vous ne pouuez l'entendre du temps d'estude, pource qu'on n'y reçoit, 1. Que ceux qui sont Maistres és Arts, 2. On ne les reçoit au Doctorat qu'ils n'ayent estudié deux ans en Medecine, là, ou ailleurs, en quelque celebre Academie, duquel estude ils portent vn valable certificat. Que si quelques vns y comencent leur estude en Medecine, on leur fait obseruer le terme porté par les Statuts, qui est de deux années. Et apres deux ans de bon estude, fait là, ou témoigné d'auoir esté fait ailleurs, estans capables, seroit-il iuste de leur faire doubler ou tripler le temps? Je vous diray ce que disoit chez le tousiours tonnante Poëte Capaneus à Amphiaräus: *Quid vota virum meliora moraris?* Pour delayer l'honneur à ceux qui le meritent? Pourquoi arrester ceux qui peuuent estre plus vtils au public en faisant la Medecine, que en sejournant inutilement dans vne Escole. Iedis inutilement, pource que vous les empescherez de venir à l'action, qui est la fin & le commencement de la Medecine, veu qu'elle a pris son origine de l'experience. Ciceron a plus profité des affaires Politiques que de la Philosophie. L'Escole enseigne; mais plus l'action. Celle-là apprend la positive, celle-cy la met en vsage. La premiere rend plus sçauant le Medecin; mais l'exercice le rend meilleur. On admire le premier; mais on fuit le second, & rarement vn grand discoureur ou ergoteur fut vn bon Medecin; pource que le iugement ne se repaissant point de doutes, problemes & opinions; mais des veritez, les conçoit & les explique en peu de mots, *contracta manu*, & dans vne proposition bien serrée. Mais tout cecy est amplement expliqué dans l'Apologie du Doyen. Voilà donc renuersé vne grande partie de vostre Livre & en suite sa portée de passages ramassez inutilement.

Je diray seulement pour ce qui regarde le temps d'estude, qu'autresfois il demandoit vn plus long travail, pource que les sciences n'estoient point traitées, ny enseignées avec tant de clarté & facilité comme auourd'huy; c'est pourquoy on obligeoit les estudians à vn séjour de plusieurs années dans les Vniuersitez: voire si long, que quelquesfois ils estoient contraints de mener avec eux leurs familles, en faueur desquelles les puissances superieures ostroyerent tant & de si authentiques priuileges, tant pour leur venue que séjour & retour, avec toute asseurance, comme on les peut voir dans les Archiues de l'Vniuersité de Montpellier. Mais depuis que par vn loy étude & diligence d'vne infinité de grands esprits, comme plusieurs Rois travaillerent à la perfectio du Temple de Diane, & plusieurs Consuls & Empereurs à la grandeur de la Republique de Rome; les sciences, comme vn champ rempli d'espines & ombrages, ont esté defrichées, illustrées, aplanies & rendues plus claires, & les ieunes hommes en moins de temps aprennent plus & plustost qu'on ne faisoit en vn plus long espace, & plus dans vne année qu'on ne faisoit en trois ou quatre auparauant: de sorte qu'on peut dire ce que le grand Septimius de l'Estat de son temps, *Certe quidem*

*ipse orbis in promptu cultior est de die, & instructior pristino.* Et nostre souuerain Dictateur, *Tempus peruiam & facilem fecit artem.*

Cette clarté des sciences à present est si connuë, qu'il n'y a que les ineptes à iceles qui ne la voyent point. L'estime, MAISTRE IEAN RIO-LAN, que vostre esprit est si clair & purifié, que vous connoissez cette verité, en faueur de laquelle vous-mesmes auez employé durant plusieurs années le hoyau & la serpe; Et c'est pour cela que vous estes entré si auant dans les minieres du corps humain, que vous auez passé au de-là des Col- lonnes d'Hercules & des limites de Bacchus & d'Alexandre, ayant brié les rochers, comblé les fosses, aplani les collines, franchi les riuieres & les mers, osté tous les ombrages & pas dangereux: de telle sorte que vous auez rendu la partie Anatomique aussi claire, plaine & vnüe comme le chemin d'Appius à Rome: *O quantum debemus istis manibus per quos iam nihil necesse est, ait Seneca.* Vous n'auiez point vne si mauuaise opinion d'vn si loüable traüail que vous-mesme ne croyez de l'auoir rendu plus aisée & plus connoissable que n'auoient peu faire vos predecesseurs, lesquels sui- uant vostre opiniõ, n'auoient pas veu les ombrages & difficultez; ou n'auoient point découuert quantité de belles choses que vous auez mises au iour par vostre diligence & constance merueilleuse. En faisant cela, vous auez esti- mard'auoir rendu cette partie de la Medecine plus claire qu'elle n'estoit au- parauant. Et pour le faire mieux connoistre & ensemble combien vous ay- mez le bien du public, vous auez trouué bon qu'elle fut mise en Francois, afin que les estudians s'égayassent au clair de vostre nouvelle lumiere. Et pour confirmer encore mieux cette verité, vous l'auiez abregé en Epitome, afin qu'elle fut plus commode à mieux courir le país. Et dautant qu'il estoit bon de sçauoir d'où venoit au monde ce nouuel astre de connoissance, vous y auez lagement appliqué vostre portrait, afin qu'on connuist en mesme temps & vostre genie & son estuy, de peur toutesfois qu'estant tout seul, il ne s'ennuyast dans la longueur du chemin que vostre Epitome pourroit faire & qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, vous luy auez donné pour compagne celui du sieur Patin, le defrayant, comme le voulant par sym- pathie, faire participant de la gloire de vostre bel ouurage. Pour laquelle conuenance d'humeur, de sçauoir & de cooperation, quelqu'vn voyant vos deux portraits, escriuit au dessous, *Ecce quos grauitas dentis fecit coniu- gere binos.* Iene sçay pourquoy il changea l'original, qui porte, *Quos leni- tas sensus,* &c. desquels vous n'estes pas digne. Pour le moins vous devez estre assuré d'vne chose, que vous ne sçauriez vous ennuyer en chemin, veu que celui du sieur Patin ne manquera point de faire rire le vostre. Cela soit dit en passant & à vostre loüange.

Reprenons nostre sujet, qui est le temps du séjour en l'Vniuersité de Montpellier: Ce temps est double, comme i'ay dit, l'vn est auant le Do- ctorat qui le termine; l'autre apres le mesme Doctorat, qui le commence. Le premier séjour est necessaire; mais il ne peut estre limité. Le plus ou moins de suffisance de l'estudiant le determine & le rend plus long ou plus court; non toutesfois iusques-là qu'il puisse donner aucun suiet de reprendre

à un Critique. Le second séjour est arbitraire, étant en la liberté de tout Docteur de demeurer ou de se retirer.

## SECTION XXXI.

*Docteurs de Montpellier ignorans la pratique.*

VOSTRE seconde objection, MAISTRE IEAN, accuse les Docteurs de Montpellier de ne sçauoir la pratique que par les leçons & recettes tirées des Apotichaires; Et comment cela? s'ils apprennent en mesme temps par preceptes & leçons, & en suite par exemples? Car non seulement les Docteurs; mais mesme les Escoliers accompagnent leurs Maistres chez les malades, lesquels ils voyent & touchent. Leur Maistre leur discours sur la maladie & les remedes, éclaircit les doutes qu'ils peuuent auoir, & remarquent en voyant ordonner pour le malade, comment par les remedes il faut apliquer la theorie avec l'action. Que si les affaires particuliers & domestiques desdits Docteurs, leur permettent de demeurer plus long-temps dans la Ville, par vne ordinaire & plus longue conuersation avec leurs Maistres & malades, ils se rendent tres-expert en leur Art: Ce que ne peuuent point faire si tost ceux qui sont rappelez trop promptement par leurs parens, ou affaires domestiques. En somme il n'y a point de Docteur qui soit soigneux d'apprendre sa profession, lequel frequentant & l'escole & les malades, n'aye assez de loisir de ietter de tres-bons & solides commencemens dans la pratique. Et de cette façon il est vray en partie ce que vous dites, qu'ils sçauent la pratique par les Leçons & les Ordonnances; ce qui n'est que la leçon de l'oreille. Mais il est faux quand vous dites qu'ils ne la sçauent que par cette seule voye, pource que en mesme temps ils ont la leçon des yeux ou de la veüe, laquelle est toute dans l'usage de l'art, comme i'ay dit. Je ne sçay quel durbec le court esprit & longue oreille vous a chanté cette merueille.

## SECTION XXXII.

*Montpellier chasse ses Docteurs.*

MAIS outre les particulieres causes qui obligent les Docteurs à ne demeurer point longuement dans Montpellier, ce n'est pas qu'on les chasse, comme vous réuez, & que ie feray voir; mais c'est la pauureté de la Ville, comme la richesse & la grandeur de la vostre, est la seule cause que tous les vostres s'y arrestent, *Odore lucri & salina Mercuriali*, & non pas la pureté de la doctrine. Et cecy est conduit par vne particuliere prouidence, pource que les Docteurs se retirans sans contrainte, chacun prend parti, *& sic per orbem seminatur constans & illustris vrbis & vniuersitatis fama*. Ce qui n'arriveroit point si le lucre y estoit assez suffisant pour les y arrester. Ainsi l'Escole de Montpellier tient de la nature des grands, veu qu'elle s'e-

tend & porte sa main salutaire par tous les lieux du monde.

De ce que dessus il appert, JEAN RIOLAN, combien mal à propos vous donnez vn coup de cornet de Chasseur, & combien vous estes calomniateur, en disant que les Professeurs de Montpellier chassent les Docteurs. Il leur est permis de demeurer tousiours, d'exercer la Medecine, d'assister aux Consultes, comme le confirme le serment solenel qu'on fait prester à la Licence, lequel vous donne le *franc deméss* en ces termes. *Isem iuro quod non praticabo in Monte pessulano, nec in suburbiis, donet in eodem Monte pessulano accepero insignia Doctoratus.* Comme aussi les mots desquels l'Euefque use en donnant le pouuoir de lire & de pratiquer. *Ego auctoritate qua fungor, do tibi Licentiam accipiendi gradum Doctoratus, quando Clarissimis Professoribus videbitur, eoque accepto, do tibi Licentiam legendi interpretandi, & Medicinam exercendi, hic, & ubique terrarum.* Notez ces deux mots, *Donec* dans le serment qui denote le temps, & *Hic*, qui denote le lieu, dans la collation de la licence. Puis donc qu'on ne chasse point les Docteurs; mais qu'on les honore, ils sont munis d'ongles, de bec & de plume auant que sortir de leur nid, & ce ne sont point des oiseaux passagers & passévolsans, comme vous dicte vostre noire humeur. Ils n'estoient pas venus pour y demeurer; mais pour y apprendre & recevoir le legitime caractere de Medecin. Mais prenez garde à vous, MAISTRE RIOLAN: car vous estes quelquesfois assez inconsideré, que ces deux mots ne vous conuiennent plus à propos, veu que pendant vostre vaine & languissante peregrination, vous n'avez fait que *Passer & voler* de lieu en lieu durant quelques années; mais non sans auoir bonne enuie de voler tant à Harueüs que à plusieurs autres, leur honneur & leur gloire, si vous eussiez peu.

### SECTION XXXIII.

*Montpellier ne void pas tant de malades.*

**A** Tout ce que dessus, vous pouuez repliquer, que pour le moins il est tres-assuré que ceux de Montpellier ne voyent tant de malades en vn an comme ceux de Paris en vn iour. Galen disoit qu'il voyoit à Rome plus de malades dans vne rue, que ne voyoit Hippocrates voyageant par toute la Grece pour les trouuer, donc Galen estoit plus sçauant & plus expert que n'estoit Hippocrates son Maistre. Voyez le puissant Genie de MAISTRE RIOLAN & son leger raisonnement. Si vous osiez, vous diriez, que pour ce regard vous estes plus sçauant qu'Hippocrates, & receuriez de bon cœur le trepié des sages. Cela toutes fois est vray: car où il y a peu de malades il y a peu de Medecins; plus d'Aduocats, plus de procez; plus de Loix, plus de vices; plus de Religieux, plus de pecheurs; plus de Gouverneurs, plus de desordre. Pour ce faire il en faut voir, mais il les faut bien voir; Il faut en voir peu, souuent & soigneusement. *Non quanti, sed quantum.* Les ordonnances de ceux qui en voyent tant, sentent plus le galop du cheval & l'interest du Medecin, que le pas bien compassé de la raison & de la methode.

thode. Il y a vne grande difference entre *Currere* & *Curare*. *Qui prescribit ex equo, prescribit pro equo non ex aquo*. Le malade veut estre veu souuent, ce qui ne s'accorde point avec la multitude trop grande. Il vaut mieux en voir peu & bien guerir, que plusieurs en coutant & en passé-volant, & oiseau de rapine. Si l'ombre du Medecin pouuoit guerir, comme celle des Apostres, il faudroit mettre en ordre tous les malades & faire passer en poste ce Medecin postillon & ombrageux. Vn seul malade bien traité avec diligence, enseigne mieux le Medecin que plusieurs languissans, qui peuvent dire de leur Medecin avec gemissement, *Sicut fumus transiit nobis fumus; & ostendunt nobis hunc tantum fata*.

Mais comment guerissez-vous si mal, si vous estes plus dans l'exercice? *Ne specta quam plures, sed quam appositè cures*. Dans vne maladie bien soignée on y apprend toute la nature, le cours, le temps & les changemens d'icelle, laquelle se trouue dans vn singulier changeant & alterable à tout moment. Et vne seule maladie bien aprise & obseruée sur vn seul suiet, non-obstant la diuersité que luy peut apporter la particuliere nature & disposition du malade, est au bon Medecin vn exemplaire & vn miroir dans lequel il la reconnoist par tout ailleurs & en tous autres suiets. Soigner bien peu de malades, c'est bien estudier peu de Liures. Bien souuent vn Empirique en verra plus qu'un bon Medecin.

## SECTION XXXIV.

*Montpellier que huit Professeurs. Petit nombre.*

**L**A troisieme raison que vous proposez contre la capacité des Docteurs de Montpellier est, Qu'ils sont enseignez dans vne Vniuersité qui n'est composée que de huit Docteurs Regens: Et qu'il y a plusieurs autres Academies qui en ont dauantage. Cette raison est tirée du petit nombre de leur Compagnie, à laquelle le Doyen a satisfait amplement & elegamment dans son Apologie. Apres lequel encores ie tascheray de glaner quelque peu, & peut-estre me pourray- ie rencontrer en mesme pensée avec luy. Que diriez-vous, JEAN RIOLAN, si quelqu'un parloit ainsi? En Athenes il n'y auoit que Socrates, ou Platon, ou Aristote, ou Theophraste seul, qui enseignoit vn grand nombre d'Escoliers, donc ces Escoliers ne pouuoient estre sçauans. Mais outre cela, j'ay deux choses à dire, 1. Sur le petit nombre, 2. Sur ce que vous imposez au Doyen d'auoir dit, *Que ces huit sont les plus sçauans de l'Europe*.

Vous taschez donc de mépriser la Compagnie des Medecins de Montpellier pour sa petitesse, & en suite ses Docteurs. Et vous ne prenez pas garde que le grand nombre ne fait point l'Vniuersité, & que vous pour estre plusieurs, n'estes pas dauantage vne Faculté; l'une & l'autre est fondée sur le sçauoir & le pouuoir. Encores vous ne prenez pas garde qu'un enfant pour estre fils d'un petit pere, n'en est pas à blâmer, soit-il petit de corps ou de condition, pourueu que le fils soit honneste homme: Et qu'un Prince

pour estre petit d'aage ou de stature, n'est pas à mépriser. Ce qui se dit de la quantité continué à raison de la grandeur, se peut dire de la discrete ou diuisée. Prenez garde à vostre Compagnie, MAISTRE IEAN, en laquelle il y en a de grands & de petits de ces deux façons; à sçauoir d'aage ou de stature, & voyez si tous les plus aagez ou les plus longs, sont les plus excellens en connoissance. Je m'asséure que vous y trouuerez des plus petits qui vous feront la nique. Autresfois vous, MAISTRE IEAN, auez esté plus ieune que vous n'estes à present, & dans cette ieunesse vous auez creu de valoir beaucoup plus que plusieurs qui vous deuaçoient en aage, comme c'est la presumption ordinaire de cet aage plein de chaleur & de vent. Vne Compagnie pour estre plus grande n'en est pas meilleure. Si cela estoit, celle des méchans & des ignorans l'emporteroit par dessus celle des bons & des sçauans. Ce qui gasta principalement le Senat de Rome, ce fut le nombre trop grand des Senateurs, lesquels la multitude ietta dans l'indigence, & celle-cy dans l'injustice, la corruption & la tyrannie. Pensez-vous que la grosseur d'une riuere rende son eau plus salubre? L'eau de Martia surmonta tousiours en bonté celle du Tybre. Voyez si les facultez de l'ame sont plus agissantes ou plus nobles en vn grand qu'en vn petit corps. Il semble que cette ame soit plus libre & plus à soy, laquelle est moins occupée à tirer vn moindre masse de chair ou de matiere.

Dans vn grand corps tous les membres y doiuent estre plus grands, & dans vne grande Ville toutes les Compagnies luy doiuent estre proportionnées; pource que y ayant plus de maisons & de familles, il y a plus de personnes qui ont besoin de leur assistance! C'est pourquoy les Medecins & les Artisans, les Tailleurs & les Cordonniers y sont en plus grand nombre. Et cecy ne regarde que le seruice des habitans, Mais pour ce qui est de la charge d'enseigner, cela n'est pas necessaire. Vn petit nombre suffit. Pource que les premiers doiuent aider & seruir plusieurs en plusieurs lieux. Mais ceux qui desirent d'apprendre, viennent trouuer leur Maistre là où il est. Les premiers sont attirez & apelez ailleurs; mais ceux qui enseignent, attirent leurs disciples à eux: Et vn Docteur peut plus aisément enseigner vn grand nombre d'auditeurs, qu'un Medecin ne peut visiter plusieurs malades. Ainsi le grand nombre de Medecins n'est que pour seruir les peuples; mais celuy qui enseigne, ne travaille que pour vne Compagnie toute lettrée. Peu suffisent à faire vne fonction publique. Le surplus n'est que charge. A quel propos cent hommes, si dix peuuent faire autant ou plus que cent? Tout ce qui n'a quelque fonction en vn corps, c'est vn potreau ou vne excroissance inutile.

Cela donc soit posé pour veritable, que plus vne Compagnie grossit en nombre plus elle grossit en oisiveté. Et de là vous apprendrez que celle de Montpellier n'a rien de defaillant; mais elle est complete dans sa petitesse. Tout y est également animé, & tout y travaille tousiours & pour vne mesme fin. *Exigui numero, sed bello viuida virtus.* Si vous pouuez donner vn plus sage & plus ferme establissement d'une Ecole en Medecine, on viendra vous baiser la pantoufle. Donnez-nous vn exercice mieux réglé & plus

continué; donnez nous vn temps mieux employé en quelque autre Academie, & elle leur sera pour patron & exemplaire. Son nombre a sagement calculé & pesé. Qui en osterá, il en osterá du necessaire: qui y adiousterá, ce sera du superflu, pource qu'elle s'en peut passer.

Pour mieux éclaircir cette matiere, il faut remarquer deux choses, 1. Qu'il y a deux parties en la Medecine, la Theorie & la Pratique, 2. Qu'il n'y a que huit heures au iour qui soient commodes pour enseigner. De ces huit Docteurs Regens, il y en a quatre qui sont employez pour enseigner la premiere partie, & les autres quatre la seconde, & chacun d'eux a son heure pour faire sa leçon. Ainsi il n'y a aucun d'eux qui soit oisif, ny aucune heure qui soit perdue. Si donc quelqu'un defaut, il y a manque de leçon & heure vacante. Que si on y veut adiouster au nombre, ce sera en vain, puis qu'il n'y a ny temps ny matiere pour luy, ny mesme aucun lieu, puis que le lire par concours est expressément defendu par le Parlement. Il ne manque à cette petite & laborieuse Compagnie ( qu'on peut apelet *Terra laboris* ) que vostre Pompe, & à la vostre qu'un peu de leur travail; mais elle trouue bon que vous gardiez le vostre & que vous leur laissiez le leur, puis que le leur est plus honorable & plus utile au public, & le vostre moins onereux; mais aussi moins utile, pource que le vostre ne repaist que les yeux, & le leur contente l'esprit. Le vostre ne sort point de vostre Ville; mais le leur s'épand par tout le monde. Le leur est digne de recompense, le vostre de reuerence. Et ie vous diray icy franchement que ie m'estonne comme vn si petit nombre peut soutenir tant de travail continuel & faire tant de fruit par toute la terre.

Mais essayons encore si cette grandeur & grosseur, IEAN RIOLAN, vous peut donner quelque auantage; pource que i'ay apris de la Philosophie, que la quantité, soit elle vnie ou diuisée, ne possede aucune vertu agissante, si ce n'est qu'elle l'emprunte de la qualité sa voisine. Vne grosse masse de chair n'a pas pour cela plus de parties nobles; mais bien souvent moins de chaleur. Elle donne plus d'ombrage & d'apparence; mais le petit a plus de viuacité, d'action, d'adresse & de grace, mesmes dans l'auancement de l'age, suiuant le témoignage de nostre grand Dictateur: *aph. 4. 2. Magnitudo corporis in iuuenta nec indecens, nec illiberalis, senectæ vero molesta & inutilis, & decerior paruitate.* La verité se manifeste en peu de mots; mais l'abondance de paroles cache le mensonge. Aux plus grandes compagnies il y a plus de fols. *ibi multitudo ibi stultorum plenitudo.* Et n'y a que la seule de nostre Grand Sauueur où les sages ayent preualu. *Magnitudo nihil facit ad optimam corporis constitutionem,* dit nostre Galien. *l. de opt. corp. const.* Et vn petit poisson, l'auant-garde de la balene, a plus d'adresse que toute cette montagne viuante.

Pour vous donner vne nouvelle carriere, vous demandez *Comment Montpellier peut auoir d'ordinaire huit hommes sages, veu que la Grece a eu de la peine d'en trouuer sept dans le cours de plusieurs siecles?* C'est de quoy aussi le Laconien admiroit, de ce que dans Athenes on trouuoit tous les ans dix hommes capables de la paix & de la guerre. Et cependant cela estoit. Mais



aussi, JEAN RIOLAN, on vous demandera si vostre Compagnie de cent ou six vingts, est toute composée de sages? Vous n'oseriez la deshonorer par vne negation, & vous vous feriez tort de vous associer & faire compagnie avec les fols. I'en connoy toutesfois quelques-vns qui ont la teste aussi legere que vuide. Que si vostre Compagnie de cent est toute de sages, quelle impossibilité y a-t'il, que s'il se peut trouuer cent sages en vne part, il ne s'en puisse trouuer huit ailleurs? Or, pourquoy les sages sont en si petit nombre, ie le vous laisse à penser, qui examinez tous les iours les parties intérieures de l'homme, voire plus exactement, si vous estes creu, que ne fit iamais Democritus, le Maistre de nostre grand Maistre.

Quelques-vns pensent que là où il y a plus de sçauans, il y a plus de fols, & cela non sans quelque fondement, veu que la voix Celeste nous dit que *scientia inflat*, le sçauoir donne de la vanité, & que celuy qui accumule la science, accumule tourment. En suite Senèque nous dit que *Postquam docti prodierunt, boni defunt*. Or la tumeur ou enflure, & le tourment de l'esprit pour des choses hors de salut; & le retrecissement du bien en la presence du mal, nous montrent & la nature & l'estenduë de la folie; C'est pourquoy il est plus aisé de trouuer des sçauans que des sages, veu que, pour l'ordinaire le sçauoir est sans prudence, pource qu'on estude bien fort; mais on s'estudie fort peu. On veut connoistre le grand monde, auant que d'auoir connu le petit. Mais quand le sçauoir est appliqué à son droit vsage, alors conjointement avec la prudence, elle fait le sage. Ainsi donc le sçauant n'est pas toujours sage, ny le sage toujours sçauant, & tres-heureux est celuy chez lequel se fait ce diuin & celeste mariage.

Il est vray que dans vne grande compagnie il ne faut que quelques-vns excellens en doctrine; tout le reste quoy que foible, soient-ils tailleurs ou marmitons, passe pour grand sous leur abry & à couuert, comme vn petit laurier sous l'ombre de sa mere, ou comme la faulx monnoye sous vne feuille d'or. Mais dans vne petite Societé chacun y paroist tout à decouvert & ne peut qu'il ne se fasse connoistre: Il n'y a pas assez d'ombrage pour le couvrir, pource que leur charge les oblige tous & en tout temps, à mettre la main à l'œuvre. *Ex officio in publicum prodire tenentur*. Leur charge les pousse tous au dehors à paroistre sur le theatre & iouer leur personnage, & ne peuent s'en excuser ny cacher dans la tourbe. Ie sçay, ie connoy de tres-honnestes hommes parmi vous & en assez bon nombre, sans lesquels il faudroit faire de petites maisons pour le reste. La grande Compagnie peut dire, *Nos numerus sumus*, pource qu'il y en a plusieurs oisifs & qui sont proches du zero. Mais la petite peut dite, *Nos pondus sumus & mensura*, pource que tout y est de valeur & de prix, de labeur & d'ouurage. Voicy ce que dit le grand Cassiodorus. *Presentibus decreuimus institutis, ut Alemandorum bonos, qui videntur pretiosiores propter corporis granditatem, sed inineris longinquitate deserti sunt, commutari vobiscum liceat, minores quidem membris, sed idoneos ad labores*. En somme la petite Escote de Montpellier est *Paucorum versuum liber, & quidem laudandus & utilis, & in habitu minore corporis homo potest esse perfectus*, dit Senèque.

## SECTION XXXV.

*Ceux de Montpellier les plus sçavans de l'Europe.*

**V**OUS parlez ainsi, MAISTRE JEAN RIOLAN; mais non pas le Doyen; Il a parlé plus modestement que vous ne voulez & ne dites; mais vous le faites parler de la façon que vous parleriez en tel cas. L'ay remarqué qu'il a vn grand suiet de se plaindre de vostre peu de candeur & de foy, veu que vous ne rapportez iamais aucunes de ses paroles telles qu'elles sont; l'en pourray coter plusieurs; mais il me suffit de vous faire ce petit reproche en general, lequel vous pourra seruir de leçon, si vous n'avez toujours le dessein de iouir le personnage d'vn imposteur, pour vous chatouïller. Citer à faux, est vouloir combattre vos ombres, & cela témoigne qu'on manque de suiet pour écrire, & que lors que vous vlez d'imposture, vous estes bien assuré que les Pharmaciens, valets & tournebroches, ny les filles de chambre & de ioye, ny le menu peuple, ne prendra pas la peine de le verifïer, puis qu'ils n'entendent point le Latin, & qu'ils ont des affaires qui les touchent de plus près. Si vous citez de la façon, qui vous croira? Si vous lisez ainsi sans mauuais dessein, vous broncherez souuent, & vous embrocherez, & vos ouurages seront sujets à radiation; N'allez pas donc si viste quand vous lirez, faites plûtoist trois pas en arriere, & apportez-y & meilleure lunete, & meilleure foy. Autrement vous courez hazard de tenir compagnie à Maistre Michel la Vigne & *malas suas & labia, siue imposturas, mutuo fricent muli.*

Voicy donc les paroles du Doyen *Monspeliensis Vniuersitas viros habet quibus non agnoscit Europa superiores, paucos aequales, omnes propemodum inferiores.* l'en appelle au Tribunal du sieur Patin vostre grand amy, & fort entendu en la construction & syntaxe, & à la version (comme le témoigne sa transformation de vostre Medecin Charitable, en vn *Medicum officiosum*, tres-digne employ de son bel esprit) si dans le texte qu'il cite, il y trouuera vostre pensée. Mais vostre sens & celuy du Doyen ne peuuent pas estre bons amis, pource que vous voulez étendre ce que le Doyen a voulu restreindre; mais sans doute, vous n'avez pas bien leu dans le mouuement de vostre bile. Voicy donc ses termes en François, afin que vostre tournebroche les entende. *Cette Vniuersité de Montpellier est à present pourueüe des hommes si capables, que l'Europe n'en void point de plus sçauans, fort peu qui leur soient égaux, & presque tous inferieurs.* Quand donc il dit, qu'il n'y en a point de plus sçauans dans l'Europe; ce n'est pas à dire qu'ils sont les plus sçauans de tous; mais qu'ils sont des plus sçauans. Et ainsi ils en reconnoissent d'autres aussi sçauans qu'eux. Ce qu'il confirme en adioûtant: Puis qu'ils ont fort peu d'égaux, dont ils en reconnoissent quelques égaux; Et apres, quand il dit, que tous presque leur sont inferieurs (à sçauoir en la profession de Médecine, de laquelle il s'agit icy) ce mot de *Presque* leur donne des égaux.

Ainsi voilà le fruit que vous recueillez de vostre mauuaise foy, ou de vostre precipitation. Le Doyen n'a point tant de vanité; ses paroles sont plus modestement veritables. Il reconnoist de grands hommes, & dedans & dehors les autres Vniuersitez. Il les reuere comme des Astres du monde, & ne parle iamais d'eux qu'avec honneur, admiration & lodiange, & de vous particulierement, MAISTRE RIOLAN, vous concedant ce particulier Priuilege, que vous auez le plus grand Crainte de tous, & que vous estes la plus grosse teste d'Anatomiste qui viue. Or que vous ne vous estimiez tel, dites en bonne foy, seriez-vous si modeste? Ne pensez-vous point si bien de vous, que vous ne croyez point d'auoir aucun qui vous soit égal, *Sed omnes absolute & simpliciter inferiores?* Monsieur Patin vous auez tort, vous deuriez veiller vn peu plus soigneusement à la conduite de cette grande foiblesse, & vous seriez le conducteur de cette vieille Balene, à laquelle la paupiere couure desia les yeux; & admonestez-le de ne monter plus si haut sa chanter elle, pource que touiours elle courra fortune de rompre es aproches de l'air humide du Golfe de Leon.

## SECTION XXXVI.

*Le moindre de Paris sçait plus que tout Montpellier.*

COVRONNONS la precedente Section de vostre eminentissime rhodomontade, laquelle ie m'en vais renuerser par terre. Elle dit qu'il y a plus que le tiers des vostres qui sçauent plus que tous les six Professeurs de Montpellier ensemble. Je suis avec vous; mais comment & en quoy? A tuer les malades *eloquentier, audacter & perinaciter*. Oüy, de mesme que vous sçauiez plus que tous les Anatomistes du passé, present & à venir, lesquels vous fust gez quand ils ne veulent point vous reconnoistre pour leur Maistre. Supposez donc que vostre compagnie soit de six vingts, n'en prenons que le tiers, qui seront quarante, & considerez quel mal ne peuuent faire quarante hommes, autant habiles & adextres à tuer comme ils sont sçauans; Que si ceux cy sont si experts à cela, quels seront vos moindres?

## SECTION XXXVII.

*Toufiours grand nombre de Medecins à Paris.*

VOSTRE quatrième raison est, que depuis quatre cens ans l'école de Paris n'a pas eu moins de Docteurs que trente ou quarante. Que Montpellier iamais n'en a eu tant comme à present, que depuis Henry le Grand; Et qu'il n'y a que ceux qui y resident & enseignent qu'il faut appeller Medecins de Montpellier; Les autres sont graduez par Lettres. Voicy trois points qu'il faut examiner. Pour établir vostre pompe, Paris en a toufiours eu pour le moins trente ou quarante. Il ne faut pas tant admirer nys'eston-

ner de cela, pource que presque tous vos Docteurs s'arrestent à Paris, à cause de la multitude des malades, & de la richesse de la Ville; Mais ceux de Montpellier ont leur mission par tout le monde. D'ailleurs, il n'est pas inconuenient, que dans vne grande Ville il y ait plus de Medecins que dans vne petite. Et sçachez, MAISTRE IEAN RIOLAN, que si vostre Vniuersité estoit dans vne petite Ville, vostre nombre ne seroit pas si grand, pource que ce n'est pas l'Vniuersité qui nourrit la Ville; mais la Ville l'Vniuersité. Or vne petite Ville, comme elle ne peut point subuenir à l'entretien d'un trop grand nombre de Religieux; aussi ne peut elle soutenir tant de Medecins. Le nombre des habitans multiplie les malades, & les malades les Medecins. En troisieme, l'école de Montpellier en a eu de tout temps vn nombre guere moindre, comme le témoigne le nombre des Colleges en Medecine qu'il y auoit alors à Montpellier, & qui sont à present occupez par l'Eglise. Ce que vous aiouitez, seulement depuis Henry IV. il y en a plus grand nombre que iamais: Si vous l'entendez des Professeurs Royaux, vous auez raison; car il augmenta leur nombre; Mais auant cela, il y auoit vn grand nombre de Docteurs, lisans par concours en diuers Colleges. Vous me direz que quelques Professeurs se sont plaints de la difete des Docteurs dans l'école; mais à cela i'ay satisfait en son lieu.

## SECTION XXXVIII.

*Qui sont les Medecins de Montpellier.*

**V**OUS dites qu'il ne faut point censurer pour Medecins de Montpellier, que ceux qui y resident & enseignent: Les autres sont graduez par Lettres, qui vont par tout. Premièrement, ie vous demande, si ceux qui y resident, n'ont pas aussi leurs Lettres? & si plusieurs qui s'en vont sans prendre leurs Lettres, sont censez entre ceux qui y resident? Vous prenez mal vostre difference, du séjour & des Lettres; car ce n'est ny l'un ny l'autre qui fait le Medecin, mais le Doctorat. Apres quand vous dites ainsi, vous portez fort mal: mais deriez vous dire plutôt, qu'ils sont Medecins à Montpellier. Car A, denote le séjour, *Quietem & sedem in loco*. Mais dire Medecin de Montpellier; c'est denoter le lieu de leur Doctorat. Car A, signifie *Ou, ubi, De signie D'où, vnde*. Ainsi Messieurs du Laurens & Vautier, estoient Medecins de Montpellier; mais non pas à Montpellier.

Quant à l'autre condition que vous adioutez pour faire vn Medecin de Montpellier; à sçauoir qu'il faut qu'il y enseigne. Vn Medecin de Montpellier peut demeurer à Montpellier sans enseigner, & ainsi estre & De, & A. Montpellier. Tous les Docteurs de Montpellier qui sont à Paris, ils sont Docteurs Medecins de quelque part, puis qu'ils sont tels; vous ne voulez pas qu'ils soient de chez vous: ils sont donc Medecins d'ailleurs, & pendant leur séjour à Paris, ils sont Medecins à Paris. Pour moy qui suis Medecin de Padouë & de Montpellier, ie ne puis me dire Medecin à Padouë ou à Montpellier, tant que i'en seray absent, car A; denote tousiours la presence. Quand ie dis Me-

decin de telle part, ie l'entends seulement du Doctorat, non de la naissance. MAISTRE RIOLAN, vous estes de Paris, pource que vous y estes né, & vous estiez toujours Iean de Paris quand vous faisiez vostre Roman ou pelerinage; mais vous n'estiez pas à Paris. *A*, denote le séjour, *De*, denote l'origine, & parmy la Noblesse, il est marque de Domaine & Seigneurie. Quand vous vous estiez arresté en quelque autre país estrange, vous estiez toujours plus attaché par le *De*, que par le doigt à Paris. Si ce que vous dites estoit vray, quãd vous parcouriez les nations, il ne vous falloit point censer comme l'enfant de Paris, ny vous n'estiez point François, pource que vous n'estiez point en France. Cela estant, qui vous eust demandé *Cuius es?* Vous ne pouviez dire, sinon Habitant du monde, pource que vous n'auiez aucun lieu de naissance, & que vous n'estes point Cujas, mais Medecin; doncques *De*, regarde la naissance; *A*, marque la presence & le séjour. Or le Doctorat est vne naissance, pource qu'on y prend vne nouvelle vie & origine. Monsieur Patin! vous qui sçavez par cœur toutes les ruës & ruelles de la Grammaire, aussi bien que celle de Paris, soutenez vn peu cét esprit bronchant en plain chemin.

## SECTION XXXIX.

*Les Rois ne preferent point Montpellier à Paris.*

EN cinquième lieu, vous dites que le Royne prefere point vn Docteur de Montpellier à ceux de Paris. Pauvre bon homme, iamais ie n'ay veu vn esprit qui prenne plus de plaisir à s'embroüiller à escient ou à l'étourdy! *Quanta laboras in Charybdi digne senex meliori ludo.* Et vous ne prenez point garde à la honte que vous auez receu depuis peu. Vous me contraignez de decouurir à regret ce que vous deuez tenir caché dans vn eternel silence; Je suis obligé d'en parler, afin qu'à l'auenir vous pensiez mieux à ce que vous écrirez, tant il est dangereux de mettre quelque chose au iour. Vous dites que Non, lors que l'estat & l'exemple vous dementent, & me dispensent d'aller fouiller plus auant dans le passé; outre que le temps m'est trop precieux pour l'employer à vne si chetive vanité.

Je remarque icy d'abord vn trait de vostre humeur, & que *Idem, que Idem, semper facit Idem*; C'est qu'à peine on trouue vne ligne dans vostre Liure qui ne porte ouuertement, ou couuertement vn coup de griffe contre quelqu'un. Vous dites que les Medecins de Montpellier qui ont esté Archiatres, y sont paruenus *par diuers artifices*. Vous voulez dire que ce n'est point pour leur sçauoir & probité, comme ont fait ceux des vostres ou d'ailleurs. O dent rheonine! N'apprendras-tu iamais de parler avec honneur des personnes honorables, & qui ont esté & sont encores à present tes superieurs? Mais approchons de l'experience.

Vous, IEAN ROILAN, auez conneu Monsieur Vautier, & comme il estoit Premier Medecin; vous auez conneu ceux qui possedoient cette charge auant luy. Monsieur Vautier estoit Medecin de Montpellier; les autres

autres l'estoient de vostre Faculté : Et cependant avec vn affront & ignominie que vostre Faculté ne reparera iamais, ils ont esté honteusement dequillez pout y mettre Monsieur Vautier en la place, pour cette seule consideration qu'il estoit Medecin de Montpellier. Du depuis on a eu le mesme égard en la sage & digne élection qu'on a faite de Monsieur Vallot, homme plein d'honneur, de sçauoir, d'expérience & de prudence en la place de Monsieur Vautier. Il me suffit de vous donner ces deux exemples tous recens pour faire voir la difference qu'il y a entre les Docteurs de ces deux Vniuersitez, & l'estime diuerse qu'on en fait.

Que s'il est question d'artifices pour paruenir à vne telle charge, vous sçaez comme Monsieur Bouuart y entra. En voicy tout le tissu. M. Charles Guillemeau, qui auoit l'accez près du Roy, l'introduisit pour luy seruir de planche à ladite charge, ce rusé & faux rousseau abusant de la candeur & ingenuité de Monsieur Bouuart. Monsieur Heroard grand medecin, grand Politique (venerable pour sa prend'homie, pour son âge, & pour le seruice par luy rendu à quatre de nos Rois successiuent) possedoit la charge de Premier Medecin avec l'amour & la bonne grace de son Prince. Il auoit contracté vne amitié fort étroite avec Maistre Iacques Guillemeau le Pere, Chirurgien du Roy, lequel luy donna son fils Charles Guillemeau, aussi Chirurgien. Il l'aime comme fils de son amy, & comme le sien propre; le fait connoistre, & le met en la bonne estime du Roy, qui le reçoit sur le témoignage de Monsieur Heroard. Ce Guillemeau se comporta quelque temps en apparence d'honneste homme; Enfin saisi de vanité & de bonne opinion de soy, il desseigne de pousser auant sa bonne fortune. Comme que ce fut, ayant quitté le rasoir & la lancete, il se fait Docteur de vostre Faculté & muguete la charge de Premier Medecin. Mais Monsieur Heroard son Createur & bien-faicteur l'en empesche. Ce garniment se refout de fermer les yeux pour ne le point considerer, & commence à semer de faux bruits contrel'honneur dudit sieur Heroard, disant qu'il estoit vieux, que son iugement n'estoit point de mesme que par le passé, qu'il ne connoissoit pas bien le naturel du Roy (lequel cependant il auoit heureusement conduit dès sa naissance.)

Pour donc paruenir plus aisément & plüroft à vne telle charge, il dresse de loin la batterie, de peur d'estre coneu tel qu'il estoit, se reconnoissant trop ieune, & d'age, de prudence & d'expérience. Il retire Monsieur Bouuart du seruice du public, pour le faire connoistre à la Cour, & luy faire naistre quelque desir de cette premiere charge, avec ce dessein de l'en debusquer incontinent qu'il y seroit étably; Et ainsi mongalant, ce monstre ingrat, ce perfide rousseau, ie dis Charles Guillemeau, leue le talon contre son second Pere, duquel il deuoit écouter les paroles comme des Oracles, & les suivre comme des reigles de bien viure. Le Doyen a touché en passant dans son Apologie, la noire ingratitude de ce dénaturé parricide; mais en termes pleins d'honesteté, ayant caché le nom de Guillemeau sous le nom de Rousseau; lors qu'il dit comme ce venerable vieillard, & le sage Caton de la Cour, estant vn matin attendant qu'il fut iour, en l'vne des fenestres qui re-

gardent dans la basse-cour du Louvre, voyant venir ledit Guilleméau, dit à quelqu'un qui estoit près de luy. *Voilà le seul ingrat & perfide que j'ay trouvé.* Mais cet orgueilleux se trouue bien reculé, pource que jamais personne ne se prist contre ledit sieur Heroard qui ne s'en soit mal trouué; mais entre plusieurs, cet ingrat, qui estant le dernier, comme la lie de tous, & le plus detestable. Les amis dudit sieur Heroard luy conseilloyent de luy faire manger la poussière, pour servir d'exemple; mais la memoire du Pere, & la qualité de Chrestien firent qu'il remit tout cela à Dieu, se contentant du pouvoit qu'il auoit de le rendre miserable. Ce que j'ay voulu représenter icy, afin que les Confreres fissent consideration du personnage, selon les bonnes & remarquables actions, & eussent souuenance du dire dudit sieur Heroard, *Que l'ingratitude est vn symptome de ladrerie.* Apres le decedé d'icelui sieur Heroard (qui mourut paisible dans son liect en sa charge, visité en sa maladie par sa Majesté, & regreté apres sa mort par sadite Majesté, en ces paroles; *J'auois encore bien besoin de luy*) Monsieur Bouuart occupa la place; mais de telle sorte, que le scelerat Rousseau trouua plus de resistance qu'il ne s'attendoit point de ce bon & franc naturel. Voilà donc comme il fut pourueu de ladite charge par les menées dudit Guilleméau, lequel voulant voir iusques où la fortune le pousseroit *per fas & nefas*, fut repoussé aussi viuement comme il la recherchoit atdemment. Et ainsi ces deux grands hommes Monsieur Heroard & Monsieur Bouuart *cornum suum rufum deluserunt hiantem.*

## SECTION XL.

## Archiatres.

**P**OURSVIVONS ce suiet des Archiatres, & disons vn petit mot de cette charge, laquelle est autant épineuse comme elle est eminente, estant exposée à la butte des enuieux & detracteurs, & rarement propre & conuenable à ceux qui aiment vne vie douce & tranquille. MAISTRE RIO-LAN, voicy le pas où ie vous surprend dans le vice de la dissimulation & de double cœur, ie ne veux point dire fourberie. Vos paroles témoignent vne grande froideur, & comme vn mépris de cette premiere charge. Et cependant iamais vous n'avez eu plus de chaleur que pour cela. Vous faites comme les bateliers qui tournent le dos au port. Comment accorderez-vous le mépris pour elle, avec le pourparlé de l'un des plus notables de vostre compagnie, avec vn Chancelier de Montpellier, tendant à ce que cette charge eminente ne fut d'oresnauant plus occupée que par les Docteurs enseignant dans ces plus celebres Vniuersitez? Et à quoy tendoit le dessein qu'auoient fait à Montpellier le Roy y estant, apres la reduction de la ville, l'an 1622. Monsieur Heroard viuant, trois ou quatre de vos plus anciens & & principaux Medecins suiuaus la Cour, d'exclure à l'aduenir, & de la Cour & de cette charge tous les Docteurs de Montpellier? Pourquoi tâchez-vous de depousseder & mépriser ceux de Montpellier, quand ils sont d'as

ladite charge ? Car qu'est-ce que n'ont point fait plusieurs d'entre vous pour obliger Monsieur Heroard homme entier & capable, de se retirer ? Du depuis vous avez fureté de tous costez & couuertement, & ouuertement, pour trouuer quelque chose contre Monsieur Vautier, & avez témoigné tant d'aigreur contre luy, que mesme vous luy auez refusé l'honneur que l'honesteté, la charge, & la Literatne vous obligeoient de luy rendre, lors qu'il fut établi, si vostre passion n'eût preualu. Cette charge rend honorable cèluy qui la possède, & tout homme, particulièrement de la mesme profession, qui a le cœur bon & genereux, se sent obligé à le reconnoistre pour le premier en dignité entre les Medecins. Je ne sçay point comme vous vous estes comportez enuers Monsieur Valor ; mais ie pense que vous estes les mesmes. C'est estre fort imprudent de témoigner vn mauuais courage là où l'on est impuissant. Et apres toutes ces actions & déportemens, vous direz que vous n'y pensez point.

N'y pensez-donc point, MAISTRE IEAN, & vous effacerez l'ignominie de vostre dequillement ; N'y pensez point, puis qu'il vous a si mal reüssi d'auoir seruy vostre Princesse en sa pitoyable calamité ; car si elle fust morte de la façon entre vos mains en sa prosperité, vous eussiez couru hazard d'estre ietté par la fenêtte, ou ecorché tout vif & trainé par les ruës, par les marmitons & tourne-broches vos bons amis, comme ceux desquels vous raportez l'Histoire, lesquels, sans doute, estoient de vostre Faculté, puis que les leurs, dites vous, n'auoient point le pouuoir de faire la Medecine hors du ressort que vous leur assignez. Ne medistes plus de ceux de Montpellier, comme si pas vn d'eux n'estoit paruenu à ladite charge que par des moyens obliques ; car tous ceux que vous tâchez de noircir, couuertement, ont esté reconnus pour plus honnestes, plus prudens, plus sçauans, plus heureux, & plus aimez de leur Prince que vous n'avez esté, ny ne serez iamais.

Il me reste vn dernier mets, duquel il faut que ie vous serue de bonne grace ; c'est que i'ay pitié de vous, & de tant de peines que vous prodiguez sans sujet, & icy & par tout ailleurs, pour auoir mal compris l'intention du Doyen. Quand on a perdu le droit chemin, on ne peut que courir à trauers champs. Il ne vous a point nié vos Archiatres, ny aux autres Academies ; mais il a dit que ce droit appartient à la sienne, comme la plus ancienne société de Medecine. Ainsi voilà vne grande partie de vostre trauail & laborieuses recherches renuersé en vn moment, c'est à dire vne bonne partie de vostre Liure. Si vous pesiez mieux les mots, quand vous lisez, vous vous épargneriez beaucoup de peine ; rendriez plus sçauant vostre esprit, & ne courriez plus hazard de voir avec vn extrême déplaisir tout ce grand Colosse d'Étude mis à bas par vn petit mot de quatre Lettres, *Nego*. Le Medecin qui fait de si enormes, *Quid pro quo* en lisant, est à craindre qu'il n'en fasse de funestes en traitant les malades.



## SECTION XLI.

*Medecins de Charlemagne; Montpellier.*

**P**OUR faire douter du droit d'ainesse de l'école de Montpellier, vous, JEAN RIOLAN, dites que Charlemagne ne prenoit point de là ses Medecins, & proposez quelques raisons. Premièrement, que Montpellier n'estoit point encores. Secondement, que la Faculté de Medecine estoit comprise dās l'Vniuersité que ce Prince dressa à Paris. Troisièmement, que Montpellier estoit possédé par le Roy d'Arragon ancien ennemy de la France. Tout ce que vous adioûtez en suite n'est que vent & fumée, & dependant de ces principes qui font vne autre bonne partie de vostre Liure.

Quand vous dites que Montpellier n'estoit point encores, aussi le Doyen ne le vous dit pas; mais il dit que cette société ancienne de Medecins, estoit és quartiers où est Montpellier. En apres on vous peut nier cela, & que le nom de Montpellier n'estoit point voirement; mais le bâtiment du lieu estoit desia, quoy que non tel qu'à present. Comme aussi Paris estoit du temps dudit Empereur; mais non tel qu'il est aujourd'huy. Car tout ainsi que les lieux changēt, aussi les noms des lieux suiuent la diuersité des temps & des choses. En voulez-vous des exemples de toutes parts? La ville d'Athenes a souuent changé de nom. Car elle a esté apellée en diuers temps Cæcropia, Mopsopia, Ionia, Possidonia. L'Egypte en diuers tēps a esté apellée Actia, Ogygia, Melambolos, Hephæstia, Myure. La Sicile Tellus Doris, Trinacria, Sicanica, Triquetra. L'Arcadie, Pelasgia, Parthasia, Lycaonia, Azania, Gigantis, Pama. L'Hybernie, Iuernia, Iuerna, Iorna, Islandia. La Calabre, Iapygia, Messapis, Salencina. Les Troglodites, Regnum Barnagas, Abyssini, Erempi. Thusaia, Hetruria, Moenica, Samus, Melanchus, Anthemasi, Parthenica, Cephalenia. Colchi, Mingrelli, Georgiani. Scheria, Phoracia, Corcyra, Drepana. Astoria, Pirpile, Delos, Mogam, Cappadocia, Cæsarea. Arabia, Panchaia, Sabæa. Marcommani & Quadi, hodie Sueui & Moraui. Alani, olim Massagetæ. Scandinauia, hodie Suecia. Pannonia, hodie Hungaria. Arij, olim Medi. Tongri, hodie Brabancij. Vindelici, hodie Sueui & Bauari. Roxolani, Moschouitæ. Suanubes, Saxonnes, Samos Insula, Parthenos, Dryasa. Cos, Caris. Cooi, Meropes. Aufonij Opiei. Itali, Venotrij. Menapij, Iuliacenses. Kyrnos, Corsica. Epidaurus, Ragusia. Toletum, Serezola. Sidon, Sichein. Tyr, Sarra, Sait. Cimmeris, Edonis, Assur, Apollonia, Antandros. Caccabo, Byrsa, Carthago. Geneuesi, Apuani, Ligures. Mantua, Viseria, Madrit. Achæmenia, Chaldaæ. Diospolis, Rhoas, Laodicea. Cantabri, hodie Basques. Hermiones, Pomerani. Moesia, Scyrhia minor. Zanele, Messana. Gadara, Antiochia, Seleucia. Gessonacum, Calais. Euboea, Abantis. Canopus Ægypti, Damiete. Salona, Spalathro. Gaimodunum, Constantia. Loreases, Epizéphitii; Cameracum, Samarobrina, Cambtay. Oresta, Endrane, Adrinopolis. Salem, Sichein, Cichar, Megara, Alchachoë. Abde;

ra, Polystile. Messina, Antigonis, Saragossa, Caesar-Augusta, Numantia. Naupactus, hodie Lepanthum. Stringyle, Naxos. Moesia, hodie Servia, Bosnia. Helvii, Viararis. Menachias, Madagascar, insula sancti Laurentij. Nasium. Nanci. Atabyria, Rhodes. Lastrigones, Formia, hormia. Nola. Et pour approcher de Montpellier, Arelate, Theline, Gallula roma, Grenoble, Cularo. Je pourrois rapporter icy vne infinité d'autres lieux qui ont changé de nom, tant des villes que montagnes, que fleuves, que Prouinces & regions; changé, dis-je, successiuellement, & qui pour estre abolis, mettent en peine les amoureux de l'antiquité: estude fort necessaire & qui demanderoit vne particuliere magnificence de chaque Roy en son Estat, pour l'entretien de quelques bons esprits destinez à cette noble recherche. Mais cela me suffit pour montrer que Montpellier peut auoir eu d'autres noms, & que son edifice est beaucoup plus ancien que le nom qu'il porte à present.

SECTION XLII.

*Vniuersité de Paris sans la Medecine.*

**V**OUS dites apres que la Faculté de Medecine estoit comprise dans l'Université, que cedit Empereur dressa. Ce point est assez éclaircy dans l'Apologie du Doyen; à sçauoir qu'il n'y eût au commencement que le Droit, la Theologie & les Lettres humaines. Et cela se confirme par vne raison que vous-mesme proposez & taschez en vain de l'afoiblir. C'est que ledit Empereur estant à Paris, veut que l'on enuoye les enfans estudier en Medecine. Si on les enuoye, c'est donc ailleurs: car cela seroit ridicule de dire que ceux de Paris enuoyent leurs enfans à Paris pour estudier, il falloit donc que ce fut ailleurs & hors de Paris; Mais qui plus est, quand il parle ainsi de la Medecine, *Mittantur infantes, &c.* Pourquoi ne disoit-il le mesme du Droit & de la Theologie. Qu'il faut enuoyer les enfans pour estudier au Droit & en la Theologie. Cette raison n'a point de replique, & conclud necessairement que le seul estude de la Medecine n'estoit point encores à Paris, puis que de luy seul il est dit qu'il faut enuoyer les enfans pour y estudier: Et cela n'empesche point qu'il n'y eust beaucoup de Medecins pour le seruice de la ville, qui ne pouuoient venir d'ailleurs que de Montpellier.

SECTION XLIII.

*Que Montpellier estoit au Roy d'Arragon.*

**V**OUS dites aussi que cette Ville appartenant à vn ennemy de cét Estat, Charlemagne n'auoit garde de prendre de là ses Medecins, de la foy desquels il ne pouuoit estre asseuré. Icy vous accordez que Montpellier estoit desia. Quant à vostre raison elle a quelque apparence; mais au de-

dans elle est si foible, que la seule experience la renuerse. Le Roy de Perse  
 a desiré d'auoir Hippocrate, quoy que de Nation ennemie. L'Empereur  
 Leon se seruoit d'un Medecin Payen, apelé *Iacobus Achaicus, religione*  
*Paganus, Medicina artis potentia tam ingenio, quam literatura clarus,*  
 au raport du docteur Sauaron. Ferragius Medecin estoit Iuif, par vostre pro-  
 pre confession, & estoit, dites vous, Docteur de Salerne, Medecin de  
 Charles, Roy de Naples & de Sicile. Surquoy ie remarque deux choses,  
 1. Que suivant vous mesme, page 70. il y auoit desia des Docteurs en ce  
 temps-là, 2. Que les Princes Chrestiens se seruoient des Medecins Iuifs de  
 nation & de profession. Et ce n'estoit point vne chose nouvelle de se seruir  
 des Medecins de contraire croyance, puis que au raport de Tertulian *ad*  
*Scapulam Seuerus Imperator, Antonini Pater Proculo Medico Christiano*  
*vitebatur.* Comme donc il est permis de se seruir de tout remede de la natu-  
 re: de mesme de tout Medecin expert & entendu. Cela fut pratiqué par le  
 bon Archeuesque de Lion, lors qu'il se remit entre les mains des Medecins  
 Iuifs & Arabes de Montpellier. M. JEAN RIOLAN, si vous n'estiez  
 point Medecin & que vous fussiez malade en Angleterre, ou en Hollande,  
 ou maintenant en Espagne, qui nous fait la guerre, refuseriez vous le se-  
 cours de Heurnius ou autres Huguenots, n'en pouuant auoir aucun autre?  
 Vous meriteriez de languir autant, ou de mourir avec risée, comme celuy  
 des vostres, qui aima mieux passer le pas que de receuoir du secours de la  
 Chymie, de peur de honnir la majesté de vostre Faculté. En ce danger,  
*non agitur de fidei periculo, sed de vita curricula.* Vissés embrasse le figuier,  
 lors que sa vie est en danger au milieu des ondes. Nous apelons mesme les  
 venins à nostre aide. Et nostre grand Roy François ne difera point de de-  
 mander du secours aux Mahumétans, lors qu'il auoit autant d'ennemis  
 comme de voisins, qui luy fertoient les flancs comme vne chaine de fer.  
 L'apelle, dit il, les chiens pour me defendre des loups. Vous m'opposerez  
 le funeste exemple de Charles le Chauue, qui fut empoisonné par son Me-  
 decin Zedecias Iuif, avec vn syrop; Cela est vray & enseigne deux choses, 1.  
 Que les Princes se seruoient en ce temps-là des Medecins Iuifs; pource  
 que cette Nation n'estant point employée ailleurs, suiuoit particulièrement  
 cette vacation, à cause dequoy il y en pouuoit auoir plusieurs, 2. Que les  
 Chrestiens ayans à present vn bon nombre de Medecins de leur Religion,  
 excellens en doctrine & en experience, on n'a que faire d'apeler les Iuifs en  
 ses maladies; Disons encor, que du temps de Charlemagne, l'Escole en Me-  
 decine de Montpellier, n'estoit point composée de seuls Medecins Iuifs &  
 Arabes; mais il y en auoit plusieurs qui estoient & bons Chrestiens & bons  
 François. Si vous estiez apelé par quelque Seigneur Espagnol ou Hugue-  
 not, auriez vous l'ame si noire que de les traiter mal, pource qu'ils sont à pre-  
 sent ou ennemis, ou de Religion diuerse? Que si vous avez l'ame bonne,  
 pourquoy voulez vous douter si cruëment de la foy des autres? Mais de ce-  
 cy nous en parlerons cy-apres.

## SECTION XLIV.

*Montpellier instruit les siens à la haine de ceux de Paris.*

**V**OSTRE sixième & dernière raison, RIOLAN, pour decrediter les Docteurs de Montpellier, est, Que leur Ecole les instruit à vne haine secrete contre ceux de Paris. Qu'ils s'vnissent pour les chasser des maisons: Et que c'est vne faction pernicieuse pour la ville de Paris. Si quelque autre que vous, RIOLAN, le disoit, il pourroit faire douter; mais non pas vous, qui ne vous proposez que des imaginations pour les combatre, lesquelles ie m'en vay reduire en fumée. On n'enseigne point à Montpellier que la pure Medecine rationele, la satyre n'y est point conuë; Ce n'est pas vn lieu où on diforme & depraue l'homme; cela contredit à la nature d'un vray Medecin & d'une Faculté qui doit estre sans aiguillon & sans offence. L'affabilité, la mansuetude & le cœur humain & compatissant le doiuent accompagner. Il est tout pour refaire, rien pour rien defaire. Si quelques-vns vivent autrement, ils ne l'ont point appris de leurs Maistres. La medifance ternit l'honesteté de l'homme, & le medire & le bien faire ne peuuent compatir ensemble. Elle est vn œuure du mauuais Genie, lequel ne peut loger paisiblement avec celui d'Hippocrate. C'est pourquoy cette Academie, qui est la petite nauire laquelle porte la doctrine ou la fille d'Hippocrate par tout le monde, l'a precipitée dans la mer, pource qu'elle ne suscite que des diuisions & des tromperies.

Après qu'on y a enseigné le moyen de combatre les maladies avec ordre legitime, en suite on y enseigne vn autre combat, qui est, de ne souffrir point ceux qui suiuant des maximes dangereuses, soient-ils charlatans, ou Empiriques, soient-ils Docteurs d'ailleurs; mais ou mal instruits, ou presumant trop d'eux-mesmes, se ioient de la santé & de la vie des hommes, comme d'une chose de peu. Si contredire au mal est vne medifance & vn effet de quelque haine, les Medecins de Montpellier feront tousiours gloire de l'enseigner à leurs disciples. Mais ce que i'ay veu dans vostre Ecole de Paris, m'a tousiours donné de l'estonnement, Que dans vne Compagnie de tant d'honestes & sçauans hommes, les inuectiues, particulièrement contre l'Ecole de Montpellier, soient tant ordinaires & si bien écoutées & receuës; Je pourroy vous en amener plusieurs & desquels i'ay encore la memoire toute recente; mais il me suffit que vous le sçavez encores mieux que moy, puis que cela se fait chez vous, & *vobis annuentibus*. On enseigne encores à Montpellier de soustenir & defendre l'honneur de l'Ecole par tout & contre tous. Or defendre l'honneur de sa mere & luy prester serment de fidelité, ce n'est point vn enseignement à la haine & medifance; Retirez-vous donc avec vostre denrée de contre-bande.

Vous accusez encores de faction les Docteurs de Montpellier, comme si vous estiez innocent de ce vice, & que vostre Compagnie estant plus gran-

de, n'estoit point capable d'estre plus puissamment factieuse contre eux. Ce n'est pas vne faction; mais plustost vne louable, salutaire & necessaire vnion pour arrester le mal que vous faites; & pour laquelle on peut à bon-droit tourner ces contre vous sanguinaires; *Sanguine Civili rem constant, &c.* Ainsi, JEAN RIOLAN, voilà comme Montpellier fournit à Paris des Medecins necessaires pour la conseruation, & sans lesquels Paris ne seroit qu'une boucherie des malades.

## SECTION XLV.

*Quelle a esté & est l'Escole de Paris.*

**A** PRES avoir tasché avec beaucoup de peine; mais entierement inutile, de difamer l'Escole de Montpellier & ses Docteurs, par la description que vous en faites, vous commencez à nous représenter avec grand aparat celle de Paris, par vn Panegyrique de plusieurs Eloges, en ces termes.

1. Que c'est vne Compagnie d'un temps immemorial, composée de gens vertueux, pieux & charitables, amateurs du bien public, volontairement assemblez pour former vn College sous vne mesme discipline & doctrine, viuans comme des Religieux pour seruir au public, & pour lors n'estans point mariez. Pour illustrer cette description, vous adioustez; Qu'elle ne peut point limiter le vray temps de sa naissance, pour en auoir perdu les Registres.
2. Qu'elle a esté fondée & entretenuë aux despens des Medecins particuliers, qui ont contribué pour la bastir.
3. Elle n'a pas eu pour fondement ny les Rois, ny la Ville.
4. Elle n'a iamais receu aucune gratification pour la bastir, *sed diuinitis animo facta suis*. Elle n'a rien demandé aux Rois ny à la Ville.
5. Elle n'a iamais esté oisive; mais a continuellement trauaillé en estudiant & enseignant toutes les Nations.
6. Elle a enseigné gratuitement & à ses despens.
7. Elle entretient quatre Professeurs en Medecine, qu'elle change de deux ans en deux ans, sans interdire les autres qui veulent enseigner volontairement, comme les quatre le font par obligation.
8. La pieté des Medecins a fondé des Colleges pour les estudians en Théologie & Medecine.
9. Ils ont fondé des Messes pour les Obits.
10. Ils ont refusé les degrez à ceux qui n'estoient point Catholiques.
11. Ils se sont exposez en temps de peste, & ont instruit des Medecins estrangers; qui se sont exposez pour leurs Citoyens, auxquels ils ont donné l'aggregation dans leur Compagnie en recompense, comme leurs coopérateurs.
12. Ils font vne Congregation deux fois la sepmaine, pour donner conseil

seil gratuitement à tous les pauvres, à leurs despens.

13. Quand les Rois ont voulu fonder l'Vniuersité de Paris, ils ont ioin& la Medecine.

14. Alors les Papes ont pris le soin d'icelle & luy ont donné toutes les benedictions, loüanges & priuileges qu'ils pouuoient.

15. Les Rois en suite luy ont donné de grands priuileges & l'ont apelée leur fille ainée.

16. Les Rois s'en sont seruis aux affaires Politiques & Ecclesiastiques.

17. Henry IV. a pris de ses Medecins; à sçauoir Monsieur Martin, pour conferer avec Monsieur Casaubon, touchant le Liure de M. Dupleffis Mornay.

18. Les interets de la Faculté estans communs, quand l'vne a quelque affaire, les autres interuiennent en cause pour la fortifier.

19. Cette Escole a fondé vne Medecine particuliere pour le climat de Paris, laquelle n'estant pas bien décrite dans leurs Liures, ne s'aprend que par vne pratique traditiue, ou cabalistique.

20. A la fin vous vous plaignez de ce que les Medecins de Montpellier ayant appris d'eux leur pratique, la blasment ouuertement, & l'exercent secretement.

Voila en somme le sens & presque les mesmes mots de vostre description. Voyons maintenant si elle contient quelque chose d'essentiel à vne Vniuersité qui ne se trouue point en celle de Montpellier: Car il me semble que voulant décrire la vostre, vous décriez la nostre en mesme temps. Voycy le Parallele.

#### SECTION XLVI.

*Parallele des deux Escoles en Medecine. Monsieur Ranchin.*

**P**REMIEREMENT quant au Corps de vostre description, il contient mot à mot à celle de Montpellier. Or qu'ils véussent comme des Religieux, les robes & les habits magistraux, desquels ils conseruent la forme, le montrent encotes assez. Ils prenent la Tonsure, suiuant le contenu dans le Conrad, & vivant ainsi, ils ne se marioient pas en ce temps là.

Quant au premier article, Que vous ne pouuez limiter le temps de la naissance de vostre Escole, est la mesme plainte de ceux de Montpellier, pour auoir pareillement perdu leurs Registres; dequoy le Doyen se plaint avec ardeur dans son Apologie. Mais vous auez vn aduantage qu'ils n'ont pas; c'est que si vous cherchez bien les vôtres, vous les trouuez aux pieds du grand sain& Christofle de Nostre Dame, à l'entour duquel vous teniez vos assises tout debout, il n'y a pas 200. ans, en qualité de Physiciens seulement.

Le second article vous est commun avec celle de Montpellier: Car ce furent au commencement & de tout temps immemorial, des Medecins par-

ticuliers, qui, ie ne diray point Bastirent, afin que personne n'interprete cela de quelque bastiment; mais qui s'estans vnis d'amitié pour leur commune profession, commencerent de faire vne Societé lettrée.

Le mesme difons-nous du troisiéme article & en partie du quatriéme. Car elle n'a iamais demandé rien à la Ville pour sa subsistance, ny aux Rois durant plusieurs siecles. Il est vray qu'elle n'a point refusé la liberalité de ses Rois depuis quelque temps.

Le cinquiéme article est tout pour Montpellier, comme aussi le sixiéme, si ce n'est depuis l'erection des Professions Royales, quand il pleût au Roy d'honorer & reconnoistre le merite de quelques vns des Docteurs Regens, leur octroyant quelque recompense avec le titre de Professeurs Royaux, comme se les apropriant, particulièrement pour luy seruir au besoin.

Quant au septiéme, Auant l'établissement des Regences Royales & la reduction des Docteurs-Regens au nombre de huit, Non seulement quelques vns; mais tous les Docteurs Regens lisoient ordinairement, que en ce temps là ils estoient en si grand nombre, qu'ils estoient contraints de lire en concurrence en diuers Colleges. Et depuis la reduction au nombre de huit, tous lisent toutes les années continuellement, & ne scauent que c'est, que d'intermission, ny de semestre, ny d'année de lubilé.

Le huitiéme & neuviéme Vous est commun avec Montpellier: car il y a eu plusieurs Medecins qui ont fondé des Colleges à leurs despens, donnans à ces fins leurs possessions & maisons propres. Liberalité d'autant plus remarquable & plus grande, que le país est pauure au prix de Paris, & qu'ils ont donné de leur necessaire, là où ceux de Paris ont donné de leur abondance. Ainsi, il y auoit plusieurs Colleges qui estoient des liberalitez de plusieurs Medecins, desquels la pluspart sont peris avec leur nom, & celuy du Donateur. De sorte qu'il ne nous reste encore à present que la memoire de celuy du Pape, de Griffi, de Girone, du Verger, & celuy qu'on apele le College du Roy.

Le neuviéme aussi vous est commun: car ils ont fondé vne Messe, laquelle se celebre tous les ans tous les Dimanches depuis la saint Luc, iusques à Pasques; Outre que aduenant le deceds de quelqu'un de leurs Collegues, on assiste en Corps aux Messes qui se disent pour le deffunct. Vn second acte de leur pieté paroist en la fondation de plusieurs Colleges, avec rente constituée pour l'entretienement de certain nombre de pauures estudians.

Au dixiéme article, nous difons que Montpellier n'a iamais entrepris cela, pource qu'il est entierement contraire aux Edicts du Roy, & que cela ameneroit de grandes suites & inconueniens; de mesme que qui voudroit fermer la porte des Courts Souuetaines aux Aduocats & aux plaidants.

Le onziéme vous est commun à tous deux, encore que en ceux de Montpellier il paroist d'autant plus de generosité, que le venin de la peste en ce país là, est accompagné d'une si grande subtilité & violence, que au prix d'elle celle de Paris n'est qu'un venin hebeté & maladie chronique.

Icy, IEAN RIOLAN, ie ne me puis taire sur ton inuestiue digne de ton esprit, contre la memoire de Monsieur Ranchin Chancelier, lequel tu accuses de n'auoir pas eu le courage de demeurer dans la Ville au temps de la grande peste de l'année 1630. & d'ignorance, pour n'auoir scéu le moyen de desinfecter la Ville; Et que s'il y a demeuré dedans, ç'a esté en qualité de Consul & Viguiet; & qu'il a employé des estrangiers pour nettoyer la Ville. Voilà l'air pestilent que tu souffles de ton gosier puant contre la memoire d'un homme si illustre: *O Riolan Riolan quæ te dementia cepit!* Tu entreprends de iuger des intentions d'autrui, toy qui n'en eus iamais aucune assurée ny bonne. Ne vois-tu pas que tes paroles impures sont considérées comme sortant de la bouche d'un ennemy enragé de l'école; mais desia radotant? Si tu continuës plus gueres à roder autour du golphe de Leon, tu tomberas dans vne hydrophobie. Tu dis que si Monsieur Ranchin a demeuré dans la Ville, ç'a esté en qualité de Consul. Comment le sçais-tu? Si tu eusses esté à sa place, tu eusses bien-tost ietté aux orties & le bonnet de Medecin & le chapeton, & le baston de Consul pour prendre la fuite, en criant, *Hæc fuge crudeles terras;* & tu eusses bienfait de porter bien loing ta teste pointue, pource que la peste a de coustume de se prendre aux craintifs comme toy, & le precepte des Medecins, *Cito, longè, tardè,* eût favorisé ta fuite & mis à couuert tes horreurs & frissons. Monsieur Ranchin y a demeuré & assisté les Citoyens, & comme Medecin & comme Consul. Le Medecin comme il connoist mieux, aussi se conserue t'il mieux, & donne mieux ordre à l'usage des moyens necessaires & conuenables. Tu dis que aucun Medecin de Montpellier ne se voulut exposer. Cela est faux: car outre Monsieur Ranchin, plusieurs s'exposèrent & quelques-vns y moururent, entre autres les sieurs Langlois & Chassignon, tous deux honnestes hommes & sçauans. Montpellier a son Choroebus aussi bien que Argos en sa necessité pour tuer ce monstre de maladie. Tu reproches audit sieur Ranchin qu'il se seruit de quelques Religieux pour nettoyer la Ville. C'est vne prudence & non pas defaut, de se seruir de ceux qui sont propres & entendus à bien faire ce qu'ils entreprennent. Si la peste si chaude & si meurtriere, comme celle de Montpellier, faisoit toute la ville de Paris; ie doute si tu aurois le courage d'y demeurer? Supposons que ouïy, & qui plus est que tu entreprisses le nettoiyement de la Ville; voudrois-tu aller toy-mesme maison apres maison y balayer, parfumer, ou estre tousiours present à cela? Ne craindrois-tu point de auilir, soüillier & empester ta maiesté Medicale? Tu aurois vne belle & bonne grace en telle posture. Il suffit à vn Medecin de donner l'ordre & de prendre garde à ce que tour aille bien. Le beau Liure que ledit sieur Ranchin a donné au public de la desinfection, montre combien il estoit sçauant, & qu'il pouoit dire *expertus loquor.*

Au douzième on dit, que si toutes les sepmaines vous faites vne Congregation Charitable en faueur des malades, ceux de Montpellier exercent tous les iours & tout l'année vne semblable charité, non seulement en leur donnant leurs visites gratuites; mais aussi distribuans de leurs moyens à ceux qui sont extrêmement necessiteux.



Au treizième, on vous dit que cela n'est pas vray; pource que le Grand Charles fondant l'Vniuersité de Paris, n'y ioinit point la Medecine, comme nous auons assez prouué ailleurs. Et apres vous ne voulez point qu'elle soit de fondation Royale, & que les Professeurs Royaux sont separez de vostre Escole.

Le quatorze & le quinze, vous est commun à tous deux; si ce n'est la qualité de Fille aînée des Rois. A quoy on dit, que cela s'entend du Corps de toutes les Facultez iointes ensemble. Je dis plus, Que si Montpellier eust esté François dès son commencement, Celle de Paris n'estoit point encores, elle eust emporté le droit d'aînesse, à cause de son ancienneté & de sa necessité. Le temps non le plus de merite luy a donné cet Eloge.

Au seizième, on dit que le Roy s'en est seruy en plusieurs de ses affaires; pource que en ce temps-là elle estoit & puissante, à cause du nombre des Escoliers, & en mesme temps elle estoit presente sur le lieu & proche du Roy. On se sert au besoin de tout.

Au dix-septième, ledit sieur Martin n'y fut point apelé comme Medecin; Cette conferance ne regardoit point la Medecine. Et cela fut injurieux aux Professeurs es langues de ce temps, esquels ledit sieur Martin estoit fort versé.

Au dix-huictième, il est iuste que cela soit; puis que c'est vn Corps. Que le tout aye de la sympathie pour sa partie. L'Vniuersité en Medecine de Montpellier ne peut dire cela, puis qu'elle est toute separée des autres Facultez. C'est assez pour sa conseruation & defence, que ceux qui la composent, soient fermement vnis; Encores que au besoin & quand il arriue des affaires qui choquent également toutes les Facultez, elle se ioinne franchement & de bon cœur avec les autres pour le bien commun de la Societé lettrée.

Au dix-neufième, vous dites que l'Escole de Paris a fondé vne Medecine particuliere pour le climat de Paris, &c. Voicy donc, IEAN RIOLAN, vne doctrine cabalistique. Cette pratique, ou elle se peut enseigner & coucher par écrit, ou non. Si elle le peut, pourquoy ne le faites vous voir sans cacher ce riche talent de santé qui pourroit retirer de langueur plusieurs malades? Si elle ne le peut; Ou c'est que telle est sa nature; ou que vous ne voulez. Si le premier, ce n'est point vne science: car il n'y a point de cabale si secreta & misterieuse qui ne se puisse coucher sur le papier, & ainsi n'estant point science; mais confusion & tenebres d'esprit, elle sera semblable au langage bas-Breton, qui ne se peut écrire. Si vous ne le voulez point, c'est vn acte d'enuie & d'inhumanité de cacher la fille de Dieu avec perte & domage du public. Mais nous parlerons de cela cy apres.

Pour conclusion de vostre description, IEAN RIOLAN, c'est vne plainte feriale contre les Docteurs de Montpellier, lesquels ayans appris de vous cette cabale, dites-vous, ils la décrient publiquement & s'en seruent secretement. Je suis estonné d'vne chose, Que des Medecins de Montpellier qui ont accoustumé de parler franchement & ne scauent rien cacher ny taire qui soit vtile au public, On n'en a veu encores aucun qui aye publié

par écrit cette pratique: car quelque secreta qu'elle soit, puis qu'elle consiste en l'action & aux moyens & circonstances, elle peut estre mise sur le papier, puis que c'est vn acte & pensée de l'entendement & de la memoire, roulans autour de la matiere. Cette vostre procedure nous fait douter que voulans estre estimez plus sçauans que vous n'estes, pour n'estre découuerts à tout le monde, vous vous retranchez dans cet antre tenebreux de cabale, ou qualité inconnüe, comme dans vne Citadele, sans abord ny approche. Mais i'ay tousiours connu les Docteurs de Montpellier pour genereusement courtois & qui ne trouuent rien qui leur fasse peur ny resistance. Vous auez suiet de les apprehender, qu'ils ne rendent manifeste ce que vous tenez tant occulte & mystique, & que, comme vous vous affublez de l'air mystereux, avec le moindre soufflé de la bouche, ils ne le chassent & vous mettent en veüe. De tout cecy, MAISTRE IEAN, ie recueille que vous estes vn bon & excellent peintre, & d'vne adresse qui est toute mystique. C'est que vous auez conduit vostre pinceau sur deux toiles en mesme temps, pour y représenter en mesme temps vne mesme image de ces deux Ecoles; de mesme que ces Escriuains lesquels avec vne mesme plume, paignent vne mesme lettre double avec vn seul trait de la main.

## SECTION XLVII.

*Climat de Paris.*

**M**AIS reprenons ce que nous auons desia commencé, touchant vostre Medecine particuliere, que vous auez inuenté pour le Climat de Paris, laquelle ne peut estre apprise que par vostre moyen, & que les Professeurs mesme de Montpellier ne sont point capables de l'exercer qu'apres l'auoir apprise par vostre frequentation. Et c'est icy le principal fondement que vous posez pour chasser tous les Docteurs estrangers & pour vous y conseruer seuls en qualité de Medecin Climaterique, c'est à dire mal-heureux. I'aprens auourd'huy qu'il y a vn Pont à Paris diferant de tous ceux qui sont sur la Seine, que les Geographes & Topographes ne marquent point & que peu de gens ont remarqué, pource qu'il est basti de nouveau dans le quartier de l'Vniuersité; C'est le Pont aux Asnes, sur lequel ie vous voy maintenant logez & retranchez, il porte pour enseigne, *Mystere de l'air & de la saignée*, ou *Air & saignée mystique*. Le chemin qui m'ya conduit, c'est vos paroles, quand vous dites que les Medecins de dehors ne connoissent point l'air de Paris; Vous deuez adiouster, ny la Cabale de la Faculté, dans laquelle les Medecins viuent à couuert de la pluye, comme vn Berger dans la cabane. Il faut encores adiouster, secret en l'eau, secret en la terre, secret au sang & aux humeurs; secret en la pituite, au senné, au son & en la casse. Et vous qui blasmez tant les secrets en la Medecine, vous en voulez faire trouuer aux causes generales, en l'usage desquelles chacun a de l'interest. Vous auez tort de permettre que l'usage de cet air y soit si commun; Il faudroit imposer vn tribut à quiconque en

voudroit vser, & l'affaisonnant à chacun selon sa portée, comme vn morceau friand, vous en retireriez vn plus grand profit que iamais Vespasian ne recut des vrines. Il ne faut pas permettre que les choses qui ont quelque nature & puissance secrete, passent dans l'usage du commun, de peur de l'abus, du mépris & du danger.

Si dans vostre air de Paris, IEAN RIOLAN, il y a quelque nature secrete & cachée, vous qui la respirez tous les iours, en deuiendrez tous hommes occultes; l'eau de la Seine aura quelque vertu cachée & vostre terre ne portera que des choses extraordinaires; l'air vous remplira d'esprits occultes; les esprits rendront occultes vos humeurs; les humeurs rendront occultes vos corps qui s'en nourrissent. Et de-là se glissera dans vostre teste vn raisonnement occulte que personne n'entendra; Tout y sera occulte, iusques à vos funestes Therapies. Je dis cecy, pource que i'aprend de nostre grand Hippocrate que, Quel est l'air telle est l'eau: Et quels sont ces deux, tels sont ceux qui en vsent.

Si Galien & Hippocrate venoient à Paris, ils n'oseroient y entreprendre aucun malade, à cause de l'ignorance de l'air, iusques à ce que par vn superbe Hysteron proteron, vous y eussiez enseigné vos Maistres, & ie ne doute point que vous ne fussiez si hardy que de l'entreprendre, tant vous estes genereux & entendus. O combien fut grande la sagesse de nostre grand Dictateur, de n'aller point seruir le Roy de Perse; courrant son ignorance de l'air de Perse, du nom de l'ennemy de sa Patrie! Mais à l'opposite Galen fut vn peu temeraire, & trop entreprenant d'aller à Rome, l'air de laquelle il n'auoit iamais veu ny resenty; Aussi n'y seiourna il pas long-temps, me direz-vous; mais fut contraint & comme chassé par les autres Medecins de Rome, beaucoup plus sçauans en la nature de son Climat. Que direz-vous de Monsieur Cÿtois qui faisoit des merueilles en toutes les Prouinces, par le moyen de son application iudicieuse à la saignée, estant à la suite de Monsieur le Cardinal de Richelieu son Maistre? Ou il connoissoit incontinent l'air de chaque Prouince, ou non; si le premier, pourquoy n'os les autres Medecins? Si le second, comment entreprenoit-il de traiter des malades en des pais, l'air desquels luy estoit inconnu? S'il faut reconnoistre quelque mystere en l'air de Paris, pourquoy non en cely de toutes les autres Villes & Prouinces?

Ecoûtez la sage réponse de Cardan sur le 3. des Pronostic. *Huc pertinet quorundam impersinensissima cauillatio, qua, praesertim sugillam apud vulgares, dicentes, non posse cognoscere naturam & constitutionem corporum alterius regionis, ac propterea neque curationem instituere. Qua, in re, primo statim ingressu suam ignorantiam palam faciunt, & Hippocratem non legisse confitentur, cuius praecleara doctrina, quam ipsi profiteri gloriantur, tam calidis, quam frigidis, quam etiam temperatis locis, à perito medico facile potest accommodari, ut ipse auctor (Hippocrates inquit, in Lybia, & Delo, atque Scythia, propositam ab eo doctrinam, veram esse, comprobatum haberi &c. ubi talibus iudicibus Cardanus mentem meliorem cupit. Sans doute, il parle de vous, & ce fut lors qu'estant à Paris; il conclud toute la longue &*

inepte caïolerie de vos consultations, par un à *bisogna d'un seruitial*. Galen estant à Rome, y rencontra beaucoup de contredifans, & plusieurs heretiques & Empiriques; mais jamais aucun qui luy mit en auant vostre raison, JEAN RIOLAN, & maxime du Climat; aussi est-elle sans raison. Si vous en voulez dauantage, voyez le Commentaire susdit dudit Cardan, où il reprend seuerement ces ingrats & medifans, qui sans aucun respect foulent aux pieds & déchirent l'honneur de tant de grands personnages de toutes nations, qui ont trouuillé pour entichir la Médecine, & qu'il ne faut point imputer aux Auteurs les fautes de leurs Interpretes, *Qua inde eximere oportet, non criminari bonos auctores. Indignum enim est, ob id, dignos laude viros opprobriis & iniuriis persequi.*

Que dites vous de vous mesmes, RIOLAN, pendant vostre Romanage, ou pelerinage en diuers Royaumes & Prouinces? Y auez vous demeuré les bras croisez? ou comme le Galantis de la fable, *Brachia que in genibus, digitis connexa tenendo*. Auez un *Confiteor* de vostre ignorance de l'air & des humeurs du pais, lors que les Medecins de ces villes & regions estoient tous dans l'exercice? Quelqu'un d'eux vous a-il iamais proscrit, comme ne connoissant rien en ces quartiers? Si pour vne fausse supposition vous voulez chasser tous ceux qui ne sont pas des vostres, vous auiez merité par la mesme raison, d'estre renuoyé & renfermé dans le Climat de Paris par tous les Medecins de toutes ces villes où vous estiez. D'ailleurs, si vous auez eu l'adresse de ramener en ces lieux les causes non naturelles, & les restreindre en faueur des malades, de leur generalité, à la conseruation de la santé ou guerison des singuliers, ou à la preseruacion de vostre Princesse & de vous mesme, sans les auoir conuës auparauant, ny étudiées que sur les lieux, ny les auoir apprises des Medecins desdits lieux, (car vous n'auiez garde d'abaissier iusques-là, vostre Maïesté) pourquoy voulez vous que les Medecins estrangers; mais sçauans, ayent moins d'esprit & d'adresse que vous? Le *Nego*, n'est pas loin de vostre bouche, si quelque pudeur ne le repoussoit. Que dites vous de vostre Charitable François, auquel le sieur Patin, grand Interprete des Langues Occidentales a fait changer de nom, l'appellant officieusement *Officiosum*? Est-il seulement pour vous ou pour tout le Royaume? Quoy! toutes les methodes particulieres que vous enseigniez à ceux qui vous écouïent, ne seront que de vaines paroles en l'air? Je ne sçay que c'est; mais avec tant de Cabale vous guerissez tres-mal; Et sans tant de mystere ceux de Montpellier guerissent dans Paris les malades mieux que vous. Voilà donc tout vostre mystere par terre, & vostre grand retranchement entierement renuersé, iusques aux fondemens, qui est; Qu'il n'y a que vous qui connoissiez le Climat de Paris. Venons à l'ancienneté de l'école de Montpellier.

#### SECTION XLVIII.

*Deffy sur le progres de la Médecine. Quatre fondemens.*

**Q**VAND vous portez le deffy à tout Montpellier, de vous montrer le progres de la Médecine proposé par le Doyen, il me semble que le

vois le Pyrgopolynices de la Comedie en sa belle humeur, sautant en rûe; l'épée au poing, & s'écriant: *A moy camarades*. Vous allez trop viste, MAISTRE JEAN; vn seule de cette école vous a bien donné de la peine vn fort long temps, & vous n'en estes point encores tout à fait dehors. Ce que vous ne pouvez faire, vous le croyez impossible aux autres. Il ne faut point refaire ce qui a desja esté fait suffisamment, & vne chose claire n'a pas besoin de plus grande preuue. Les esprits vn peu curieux de l'Histoire Medicale, n'auront pas beaucoup de peine. S'ils veulent suivre l'idée generale proposée par le Doyen, laquelle l'enseigne assez clairement, & vous, RIOLAN, seriez bien en peine de môtrer vostre genealogie depuis Adam, iusques à vous, ou celle de vostre compagnie, depuis Hippocrates ou Galen, ou depuis son commencement, & il y en a plusieurs d'entre vous qui ne scauroient ou n'oseroient montrer leur ayeul, que ie ne die leur Pere.

Ce progres est assez montré par le pelerinage de la Medecine de nation en nation, & lequel vous apellez trois ou quatre fois *Roman*, quoy qu'il n'y aye rien de plus veritable. Ce qui me donne suiet de vous proposer quatre fondemens que vous n'oserez nier, encores que vous soyez *Negator audax*. Premierement, la verité de l'irruption des Gots. Secondement, leur ignorance & la destruction de Lettres. Troisièmement, le transport des Liures fait par les Arabes, premierement des Grecs, & puis des Latins. Quatrièmement, l'ancien commercé des Arabes & des Iuifs aux quartiers de Montpellier. Ne pouuant nier cela; c'est contester tout, & l'Apologie du Doyen demeure veritable.

Vous voudriez, à ce que ie puis connoistre, que le Doyen vous donnast ce progres comme vn Itinerarium de Benjamin de Tudela, ou le Voyage du sieur de Vilamont, ou les Annales des Empereurs. *Nuge*. C'est assez qu'on sçache la suite des temps, & les nations où elle a demeuré; d'où elle est partie; par où elle a passé, & où elle est venue, *Terminum à quo, per quem & ad quem*. C'est tout ce qu'on peut considerer au mouuement, apres le mobile & la cause qui le meut. Quand le Doyen l'auroit montré plus particulierement, vous n'y seriez point encore content; vous demanderiez qu'on eût à vous prouuer par bons auteurs, qui estoient les Medecins qui passerent des Gaules en Arabie, quels estoient leurs noms, combien estoient ils, s'ils estoient meriez; ou c'est qu'ils s'embarquerent; A Lunel, ou à Aiguemortes; A Manguio; ou à Villeneufue; A Frontignan, à Mirenaux, Meze, Marfeillan ou Agde. Combien de vaisseaux ils auoient; s'ils n'auoient point le *Nauenla solis*. Quels estoient leurs Vaisseaux, Galeres, Chaloupes, Galions ou Brigantins. Quelle estoit l'enseigne de chaque vaisseau; Quel iour ils firent voile; s'ils eurent bon vent; combien de temps ils voguerent; où ils arriuerent, chez qui ils logerent, & semblables questions badins qui ne sont que matiere pour se tourmenter, & tourmenter les autres. Le mesme demanderiez vous des Medecins Iuifs & Arabes, qui vindrent aux enuirs de Montpellier. Que si l'esprit de Riolan n'est satisfait, ie luy conseille de venir s'embarquer au port de Paluas & prendre le chemin de l'Arabie, & en allant & reuenant, il trouuera tout ce qu'il desire, si ce n'est que les hôtes de ce

de ce temps-là ayent depuis ce temps-là changé de domicile. Vous ne sçauriez M. RIOLAN, auoir vne meilleure occasion de composer vn excellent Roman tout dans le país de la Literature : Et en passant, Montpellier vous fourniroit de bons memoires, avec Lettres de creance en vn país qui vous est inconnu, & qui ne vous connoist pas encores. Il suffit donc, que l'Histoire nous aprenne comme la Médecine est venuë des Chaldéens ; que de là elle passa en Egypte ; de là dans la Grece ; & de celle-cy dans l'Italie ; de là chez les Arabes, & des Arabes en France, par le Languedoc. Tout cela est confirmé par des Auteurs dignes de foy, & assez puissans pour fermer la bouche & arrester l'impudence de celuy qui voudra douter de leur témoignage.

## SECTION XLIX.

*Riolan contre les quatre fondemens.*

**M**AIS vostre esprit, IEAN RIOLAN, si raffiné qu'il ne trouue rien de bon ny de beau que ce qu'il couue & enfante, forme des doutes contre ces quatre solides fondemens, n'osant point les nier ouuertement. Contre le premier, vous demandez comment lors de l'irruption des Gots, les Medecins se retirerent à Montpellier. Contre le second, Qu'ils aimoient les Lettres. Contre le troisiéme, Que les Latins n'auoient point de Bibliothèques. Et contre le dernier, Qu'ils estoient ennemis de la croyance des Chrestiens. Mais pource que le Doyen en montrant la suite des disciples d'Hippocrate, tant Grecs que Latins, apres auoir nommé quelques Grecs, fait mention particuliere de Cornelius Celsus, & de Scribonius, sur cela, MAISTRE RIOLAN, vous le taxez diignorance & de niaiserie, disant qu'il a mis ces deux Auteurs entre les Grecs, lesquels cependant ont écrit en Latin.

## SECTION L.

*Celsus & Scribonius entre les Grecs.*

**S'**IL estoit ainsi, le Doyen seroit digne de toute l'acrimonie de vostre noire humeur, & de toutes les pointes satyriques du sieur Patin. Vous auez bien fait de vous appeller *vieux Docteur* en la premiere page de vostre Liure ; car ien'ay iamais veu vne plus lourde réverie. Pour ce que le Doyen vous pourroit répondre que vostre stupidité, IEAN RIOLAN, est si grande, qu'elle n'a sçeu discerner comme le Doyen poursuit l'ordre du temps, & non point des Langues, & qu'il estoit à propos, apres auoir parlé de quelques Medecins dogmatiques de la Grece, de faire mention de ceux qui les suiuirent apres entre les Latins ; Retirez-vous doncques avec vostre double beuené & chauffez mieux vne autresfois les besicles de vostre iugement. Je ne m'étonne point si vous auez bronché si souuent dans vostre Anatomie.

K

Il seroit à desirer pour vostre honneur que le grand Apollon fit naistre dans vostre teste vne meilleure intelligence. *Sed insus existens prohibet alienum.* Il ya deux sortes d'hommes qui sont suiets à broncher, faute d'y voir clairement, l'amoureux & le colere; Car le premier ne veut trouuer que des perfections en son objet: Le second, que des défauts & *irritamenta malorum.* Je pense que vos lunettes sont de la nature du miroir, qui fait paroistre à gauche ce qui est à la droite.

## SECTION LI.

*La Medecine en Italie auant Galen.*

EN suite, IEAN RIOLAN, vous accusez le Doyen d'auoir dit, *Que* apres Galen seulement, la Medecine fut conuë en Italie, quoy qu'elle y fut auparauant. O que vous estes vn mauuais Critique & mauuais truchement des pensées des autres! Vous auez vostre œil tellement attaché à vostre but, que vous ne prenez pas garde à vos pas. Le Doyen dit voirement, que la Medecine d'Hippocrate fut conuë apres Galen; mais il n'a pas nié qu'au parauant elle n'y eust esté, puis qu'il nomme deux des disciples d'Hippocrate, Celsus & Scribonius. Il dit donc, que quoy qu'elle fut paruenue en Italie, elle y trouua avec le temps tant d'Heretiques qui la combatirent, qu'elle demeura comme inconnue iusques au temps de Galen, lequel ayant mieux conçu la doctrine d'Hippocrate, combatit avec de si puissantes armes & raisons, qu'il abatit & renuersa entierement toutes ces Sectes, & remit en sa splendeur la vraye Medecine. Les écrits dudit Galen estant tous pleins de controuertes contre telles gens, nous montrent assez, & en quel estat estoit alors la Medecine en Italie, & la peine qu'il eust en les combattant tant de viue voix, & aux rencontres, comme par écrit. Vous deuriez scauoir bon gré au Doyen, & le remercier de la gloire qu'il donne à Galen avec verité; le considerant comme vn Hercule Alexicaque, & seul vray disciple de son Maistre, comme ayant luy seul mieux compris l'intention d'ice-luy, que iamais aucun autre n'auoit fait auant luy: Et c'est pour cela que le Doyen dit de luy, que *ab erroribus liberatam auctoritati pristina niiorique restituit.* Et ainsi vous voyez, IEAN RIOLAN, peu à peu comme toutes vos belles imaginations s'éuaporent.

Pour confirmer ce que vous auez dit, Que la Medecine d'Hippocrate estoit en Italie deuant Galen, vous dites que vous pouuez coter plus de cinquante Medecins Latins, mentionnez dans Pline, fort celebres auant les Cefars, & durant l'Empire des premiers Cefars, & que mesme Galen en rencontra plusieurs à Rome. Le Doyen n'a point dit qu'il n'y eust point aucun disciple d'Hippocrate; mais il a dit, que au prix du nombre des Heterodoxes, ils ne paroissoient point, ny n'estoient point reconnus pour tels qu'ils estoient: le nombre, le caquet & l'impudence des autres les oppriment & suffoquent; mais Galen coniointement avec quelque petit nombre & residu qu'il y trouua traueillant pour la verité avec heureux succez. Galen fut

fut vn de ces grands Heros, que le Ciel ne donne iamais que pour faire de grands coups, & en temps de necessité extreme & desesperée.

Je m'étonne qu'un homme qui a blanchy entre les Liures, parle avec si peu de connoissance, ne mettant point de difference entre les vrais disciples d'Hippocrate, & les Heterodoxes & débauchez, il ne faut que lire Pline, pour rendre ridicule le deffuy de ce malotru IEAN RIOLAN, chetif historien; car on y verra quels estoient la pluspart de ces Medecins, *Seplastani, balnatores, unguentarii, vulnerarii*, & semblables. Plusieurs mesme des disciples d'Hippocrate declinoient de ces preceptes, & suiuaus leurs diuerses imaginations, ils deprauiot la bonne semence qu'ils auoient receu de leur Maistre. Vn seul Galen a sauué & rétably cette verité, veu que l'Histoire ne nous en donne aucun autre qui luy soit égal en sçauoir, experience, diligence, fidelité enuers son Maistre, & en ialousie à conseruer la pureté de sa doctrine, *fulgore suo ceteros praestrinxit*. Aussi Scaliger l'apelle *Magnum patronum, magnus admiratorem Hippocratis*; Exerc. t. 76. 1. C'est donc de ces Medecins deprauez, desquels parle Plin. l. 24. 1. se plaignant que tels Medecins ont tenuersé les bonnes mœurs de l'Empire, ayans introduit vne moleste de vie entre les Romains; car là il accuse les Medecins de vanité & d'ignorance, *Lus morum non aliunde maior quam à medecina*. Or Galen n'auoit rien de semblable à telles gens.

## SECTION LII.

*Riolan contre le premier fondement. Irruption des Gots. Medecins à Montpellier.*

**A**PRES auoir sauué la verité du discours du Doyen, & l'auoir garanty de la folie pretendue de MAISTRE RIOLAN; Il nous faut oster les difficultez que vous, RIOLAN, opposez aux quatre susdits articles fondamentaux proposez par le Doyen. Contre le premier, qui pose la veritable irruption des Gots, vous demandez pourquoy les Medecins se retirerent vers Montpellier? Le Doyen vous a donné la raison dans son Apologie, à sçauoir, Qu'il y auoit en ce quartier depuis fort long-temps, vne société renommée de Physiciens. Contre cette route, vous opposez plusieurs choses. Premierement, que les Gots ne chassoient point les Medecins, comme par vn bannissement general. Secondement, Que ces Medecins auoient l'Allemagne & les Gaules. Troisièmement, Qu'ils n'estoient point si peu curieux de leur vie & santé, que de les chasser; au cōtraire, chez Cassiodorus Athlatic donne pension aux Professeurs des sciences. Quatrièmement, Que les Medecins de Montpellier, auant l'arriuee des Latins, estoient ou Latins, ou Arabes. Si Latins, l'Arabie n'a point eu de lieu à Montpellier. Si Arabes, ils ont conuertiy la Medecine & la Religion des Latins Medecins en la Religion & Medecine Arabesque. Cinquièmement, Que les Gots ont aimé les Lettres & les sçauans. Sixièmement, Que Mahomet ruina la Grece, & les



Liures Grecs furent transportez en Arabie, & tournez en leur Langue, & que ainsi tous les Liures Grecs originaux, ou viennent des Arabes ou de leur version; Et qu'alors les Latins n'ont point eu de Bibliothèques, y ayant fort peu de Liures de cette profession, au prix des Grecs. Sepriement, Que les Arabes ne sont point venus d'Espagne à Montpellier, pource qu'elle estoit suiète au Roy d'Arragon, qui faisoit la guerre aux Arabes. Voilà, MAISTRE RIOLAN, tout ce que vous opposez à ce premier fondement.

## SECTION LIII.

*Les Gots ne chassoient point les Medecins.*

C'EST vostre premiere opposition, MAISTRE IEAN, contre le premier fondement; mais tres-mal fondée, puisque le Doyen ne le dit point; mais il dit qu'ils se retiroient doucement la part où ils esperoient trouver du repos. Voicy ses termes dans son Apologie. *Donec familia medicorum exigui superstites, insania belli nullo medicamento curabili, longè cedere furori maniacorum, Occisana regionis observata bonitati coniuncta salubritate, in eam se receperunt.* Mais vous ne pensez qu'à la chasse & au bannissement. Il semble que vous croyez qu'un renuement d'Empire soit arriué, sans que personne se soit émeu ny remué de son siege, comme il arriva lors des tenebres palpables d'Egypte, & que chacun aye vécu chez soy sans alarme ny trouble, que tout aye gardé son ordre dans ce desordre general. Si vous auez de la peine à le croire, le seul iour des dernieres barricades de Paris, vous en donnera vne vne image. Ceux qui aiment les Lettres s'éloignent du bruit des armes, il faut que *vel armis toga, vel arma toge cedant.* La plume & l'épée, le bruit & le silence ne se voyent iamais de bon œil, que pour se dire *Adieu*: chacun a son quartier à part & sa saison, hormis sous vne discipline militaire bien obseruée, laquelle ne se trouue point dans vne inondation de peuples barbares & irrités, de qui les premieres impressions & violences sont tousiours cruelles & sanglantes, n'épargnant ny prophane ny sacré. Le changement donc de pais de ces Medecins, n'estoit point vne chasse ny bannissement, comme vous parlez & voulez faire parler le Doyen; mais vne volontaire retraite dans vn lieu où ils trouuoient vne douce & paisible société de leurs semblables.

Mais ie trouue vostre pensée bien grotesque & feriale de vouloir que tous les Medecins de par tout, *Omnes ad unum*, se soient acheminez vers le quartier de Montpellier, comme par vne Procession generale. Plusieurs se retiroient en diuers endroits; mais il suffit que beaucoup se rendirent là, où ils furent arrestez par le bon accueil & par le sçavoir de ceux qui y estoient déjà; & de plus par la beauté du pais & bonté des habitans, comme le Doyen le dit en son Apologie. D'où on peut recueillir, que deuant la venue des Gots, il y auoit eu de tout temps vne remarquable société de Medecins.

## SECTION LIY.

## Comment les Medecins à Montpellier.

EN second lieu, IEAN RIOLAN, vous dites, Pourquoy se retirer à Montpellier, veu qu'ils auoient l'Alemagne & les Gaules pour se retirer? On pourroit ici questionner de mesme: Pourquoy plutôt en Alemagne & es Gaules, qu'en Angleterre, Espagne, Palestine, ou ailleurs: Quât à l'Alemagne, ie vous dis qu'ils n'auoient garde, d'autant que le mal venoit de ce quartier-là, *Tunc aquilo radebat terras*, & que d'ailleurs elle n'estoit alors que fort peu lettrée. Voilà pourquoy Sidonius, qui viuoit en ce temps là, l'apele *Germaniam barbaram*, epist. 2. l. 7. Mais ie vous demande Riolan, Pourquoy non à Paris? *Quia non erat studium*. Il y a bien dauantage, écoutez ce que rapporte Ioannes Annius Viterbienfis, sur Berose au traité qu'il a fait de *Regibus Babylonia*. Chapitre de *Nino filio Beli! Samoths, inquit, cognomine Dis, primus Gallorum Rex litteras sagas dedit que Phœnices erant, à quibus Graci suas formauerunt quas principio Galatis & Mœonibus tradiderunt Galli prisci. Nam ut auctor est Casar in sexto commentariorum, Galli à Dite disciplinas nacti etiam usque ad sua tempora eas retinuerunt vsi literis quibus & Graci. Xenophon quoque lib. de equiuocis ait Cadmum intulisse Gracia litteras similes Galatis & Mœonicis magis quam Phœnicibus; igitur ante Cadmum fuerit litera, Philosophia, Carmina, Theologia & leges, Hispanis, Gallis, Germanis & Italis per multa sacula. Chassanæus quand il dit; *Certum est apud Gallos, antiquius, quàm apud Gracos & Latinos litteras floruisse*. Et c'est ce que veut dire Charron dans son Histoire Genealogique des Rois de France, quand il nous represente que Galathas fils d'Olby, fait Roy des Gaulois l'an 1278. auant la venue de Iesus-Christ, ayant subiugué les Sarmates, Polonois, Pannoniens, Phrygiens & autres Nations, avec vne armée de ses sujets, y fonda plusieurs Villes de son nom, entre autres Galata, dite à présent Pera, ioignant Constantinople, & laissa plusieurs Gaulois en Asie, ainsi que l'ancien Galathes en l'an 1688. auant l'Incarnation, qui furent apelez Galates, comme veut Properce, qui enseignent aux Grecs les Lettres avec la Philosophie, Theologie, Poësie & autres sciences, dont ils n'auoient aucune connoissance auparauant, au dire d'Archilocus, de Clement Alexandrin, & autres mentionnez en son Histoire Vniuerselle. Et dans la Prouence & Marseille, les Lettres humaines & les sciences; & dans le Languedoc particulièrement, la Medecine, pour les raisons contenuës dans l'Apologie du Doyen. Quant à ce que vous demandez pourquoy ne se retirerent-ils es Gaules? Aussi firent-ils: Il semble que vous auez oublié le pais où vous vinez & que vous iguorez l'anciene diuision des Gaules, qui nous en donne vne Narbonoise, dans laquelle se trouue Montpellier. Si pour contenter vostre plaisante & oisue curiosité vous demandez au Doyen, Quel estoit le nom, le nombre & le pais de ces*

Medecins, *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis*, ou comme Pantheus à Bacchus, *de suum nomen nomenque parentum, & patriam*. Vous le mettriez bien en peine, & auriez suiet de grossir autant vostre Liure comme vostre cœur.

En vn mot, demander pourquoy les Medecins se retiroient vers Montpellier; c'est demander pourquoy les Philosophes se retiroient és Brachmanes & Gymnosophistes des Indes. Pourquoy les marchands à la foire; les passagers dans le nauire: pourquoy les auetes aux iardins, le guerrier à la bataille? Preuenons icy vne difficulté, laquelle vous pourroit naistre dans la teste. Comment se rendre dans le sol de Montpellier, veu que les Gots l'occupoyent si fortement, qu'ils établirent leur Thrône à Tholouse & donnerent à la Prouince le nom de Langue-de-Goth? Je respons que bien que la barbarie de cette nation fut grande en son commencement; comme sa bonté respondoit à son nom, & la generosité qui est tousiours bonne à sa bonté; elle ne chassoit point les Medecins, veu que leur dessein n'estoit que de chasser les soldats Romains & se saisir de leurs places, comme la suite le montra bien-tost apres, en ce que s'appriuoisans peu à peu, ils commencerent à gouster les lettres, lesquelles ils ignoroient auparauant.

## SECTION LV.

*Goths non lettrez.*

**D**E ce discours i'en fais vne planche pour passer à vostre troisiéme objection, Que les Goths aimoyent les lettres & les hommes sçauans. Je vous dis, I E A N R I O L A N, que au commencement ils ne les aimoyent ny ne les haïssoient, pource qu'ils ne sçauoyent que c'estoit que des lettres; mais ils en vouloyent seulement au nom Romain. Or qu'ils fussent tels, non seulement le quartier du North d'où ils venoyent, le témoigne assez; mais outre cela l'autorité de plusieurs hommes sçauans. Car s'ils eussent esté quelque peu lettrez, ils n'eussent point dans leur fureur détruit tant de belles Bibliothèques, desquelles il ne nous est demeuré que le nom & le regret; à cause de laquelle ruine ils furent apelez *Bonorum artium calamitates & ἀλάστερες* chez Langius, epist. 2. Ce qui a donné suiet à Turantius Cefellius Iurisc. Variar. l. 1. 5. de s'écrier avec imprecation, *Và seculo Gothico, quo non modo capite minutum est Romanum Imperium: Verum etiam litera ad interuersionem occisa. Per hocce tempus liberales artes veluti nube quadam obducta sunt, non solum Bibliotheca ritu sepulchrorum clausa, verum etiam incendio summisque consummata.* S. Hierosme fait vne pareille plainte écriuant ad Virginem Demetriadem; *Recens factum est, quod ipsa audiisti, cum ad bucina stridula sonum, Gothorumque clamorum lugubri oppressa manu domina orbis Roma contrenuis, vbi iam nobilitatis ordo? vbi certi & distracti illius dignitatis gradus? permissa omnia, & timore confusa omni domui planctus, & equalis fuit per cunctos pauor. Vnum erat seruus & Nobilis, eadem omnibus imago mortis, nisi quia magis timebant illi, quibus fuerat vita incundior. Et*

Sidonius, l. 2. 1. de Seronato. *Ructat inter cines pugnas; inter Barbaros (id est Gothos) literas; literas barbari execrabantur & amplectebantur arma; adeo ut armorum non literarum instrumenta, sibi filios ad se fecerent & adaptarent*, dit le docteur Sauaron. Et Calliodorus. *Est grammatica magistra verborum ornatrix humani generis, qua per exercitationem pulcherrime lectionis, antiquorum nos consiliis iuuare cognoscitur. Hac non viuunt Barbari reges; apud legales dominos cognoscitur manere singularis: Arma enim & reliqua gentes habent, sola reperitur eloquentia que Romanorum dominis obsecundato.* Et Rhodig. l. 8. 1. *Nec me fallit, Gothorum fuisse institutum, ne literis imbuerentur reges, quod illa ac seniorum institutiones, longo ab fortitudine internall, abessent, ac magnanimitate. Quin item effoeminari potius animos remollitofque ad timiditatem dilabi.* Je tireray mon dernier témoignage de Louis Regius en la vie du sçauant Budæus, page 46. *Quenam sentina ceterorum, siue ducum, siue regum scaturit, Gothorum, Alanorum, Suevoorum, Turulorum, Vandalorum, Hunnorum, Longobardorum, Saracenorum & Turcarum tempestatibus? qui cum essent feri, immanes, omni cultu ingenii alieni, & quidquid non intelligerent, aut suspectum haberent, aut damnarent, primum ingentem bibliothecis cladem attulerunt, exusserunt magnorum ingeniorum opera, simul irriserunt linguas & studia omnia: nec solum illis pretium detraxerunt, sed contumeliam addiderunt; seu quod nolent in victis plus quemquam sapere quam victorem, seu quod ea re ad laborem ferendum remollescere homines atque enervari opinarentur, & minus bello idoneos reddi, cui omnia tribuebant.* Cela suffira pour montrer comme les Goths au commencement estoient grandement ignorans aux lettres. Quand donc ils vindrent ils estoient tels; mais apres s'estre établis par tout & erigé leur Thône Royal à Rome, à Tholouse & en Espagne, ils trouuerent du repos, & commencerent à gouster le fruit & la delicatelle des lettres. Ce long discours, MAISTRE RIO-LAN, seruira de réponse à vostre einquième demande.

## SECTION LVI.

*Quels Medecins à Montpellier auant la venue des Latins.*

**V**OUS demandez en quatrième lieu, si les Medecins auant l'arriuée des Latins à Montpellier, estoient Latins ou Arabes. Voicy vostre bel argument. S'ils estoient Latins, dites-vous, l'Arabie n'a point eü de lieu à Montpellier. Si Arabes, ils ont conuertit la Medecine & la Religion des Medecins Latins en Medecine & Religion Arabesque. O esprit de gros IAN, que tu nous fais voir de grotesque! Est-il possible qu'un homme si senere & si rebarbatif, soit si ridicule en son raisonnement? Sans doute la hauteur de sa science le fait egarer. Mais examinons ses belles pensées cornuës & leur arrachons les cornes à son argument de bœuf.

Vous fondez vostre beau raisonnement cornu sur un mauuais supposé, Que auant les Goths il n'y auoit à Montpellier que, ou des Latins seule-

ment, ou seulement des Arabes; Ce faux supposé est la teste où sont fichées vos deux cornes. Cette Compagnie a tousiours esté composée de diuerses Nations, à cause de l'ordinaire commerce; de sorte qu'elle est autant ancienne comme le commerce estoit de tout temps. Mais, dites-vous, si auant l'arriuée des Latins ils estoient Latins, l'Arabie n'a point eu de lieu à Montpellier. Vous deuez plustost dire: si Latins, ils n'estoient point Arabes: car il y a plus de suite, voire telle que le Pharmacien & le tournebroche l'eût approuuée. Quelle contrariété y auoit-il qu'ils ne pussent conuenir ensemble? Les Marchands Latins & Chrestiens avec les Arabes, y conuenoient tres-bien; si le commerce pour le lucre vnissoit les Marchands. Le commerce pour les lettres vnit d'un lien beaucoup plus noble & plus étroit, les cœurs & les volontez. Y auoit-il quelque diférent à vider qui peût empêcher ce bon accueil entre ces deux Nations? vous ne le croyez point, MAISTRE RIOLAN, ny moy aussi.

Allons à l'autre corne de vostre argument de vache. *Audi & mirare*, comme disoit le sieur Patin, ou quelque autre au Doyen, ce me semble; S'ils estoient Arabes, ils ont conuertit la Medecine & la Religion des Medecins Latins en la Medecine & Religion Arabesque. MAISTRE RIOLAN est Anatomique Pharmaceutique, donques il conuertit toute sa Compagnie en Anatomistes & Pharmaciens. Vostre chimere va de trauers & en escreuice. Vous estimez ces Medecins Latins fort peu pieux & fort ignorans; & les Arabes grandement religieux, sçauans & eloquents, comme si le nombre des Medecins Latins dans leur sol, n'estoit point tousiours le plus grand & le plus fort: Si c'estoit le sieur Patin qui parlast ainsi, ie diroy qu'il a son esprit tout occupé à faire parler vne autre langue à quelque Livre. Pourquoi ne faites-vous parler cette seconde raison cornuë comme vous avez fait la premiere? S'ils estoient Arabes, les Latins n'y ont point eu de lieu. Mais comment conuertir la Religion, veu qu'ils ne venoient point que pour la Medecine. On pourroit dire le mesme des Iuifs Medecins. Pourquoi plustost les Iuifs & les Arabes conuertir la Religion des Chrestiens, que les Chrestiens celle des Iuifs & des Arabes? Des Physiciens vous en voulez faire des Predicateurs. Comment la Medecine, puis qu'ils nous auoient conseruë & nous raportoient les bons auteurs? Que si vous l'entendez de la conuersion des auteurs en leur langue. Je l'accorde; si en vne doctrine diferente, cela n'est pas vray. Quelques opinions particulieres ne changent point tout le corps de la doctrine. Pour la changer il faut renuerser ses premiers fondemens; Mais comment, estans de si diuerses religions, pouuoient-ils conuenir ensemble? Nous le declarerons cy apres. Cependant, IEAN RIOLAN, ie vous laisse avec vostre argument tout écorné, peut estre par le moyen de vostre adresse Chirurgicale, trouuerez-vous moyen de le rejoindre. Mais il vous sera plus aisé de refaire le nez de Taliacotius. Toutes fois ces pieces de corne pourront vous seruir à faire des lanternes, afin de mieux vous éclairer. *Iam ponat arma Taurus igneus, & utroque cornu ventilatus expiret.*

SECTION

## SECTION LVII.

*Transport des Liures en Arabie.*

VOSTRE sixième raison, IEAN RIOLAN, veut, que ce ne furent point les Goths qui premiers ruïnerent la Grece; mais Mahomet, & que alors les Arabes emporterent tous les Originaux Grecs pour les tourner en leur langue, puis brûlerent tous les manuscrits, afin d'estre censez seuls auteurs des sciences au monde: Et que les Latins n'auoient point de Bibliotheque, principalement en Medecine: Et que les Arabes estans chassez d'Espagne en l'an 1230. ne vinrent point à Montpellier, suivant le sieur Ranchin: Et qu'en ce temps-là l'Escole de Montpellier n'auoit pas encores esté erigée par les Papes. Voilà tous les poincts de vostre objection, lesquels il nous faut vider l'un apres l'autre, sans confusion.

Vous dites que ce ne furent point les Goths; mais Mahomet, qui le premier ruina la Grece. Cependant l'histoire nous apprend qu'elle a eité ruïnée par deux fois, la premiere par les Goths, la seconde par Mahomet. Voicy comme parle Munster, pag. 228. & 263. *Sous l'Empereur Galien les Goths passent le Bosphore, se iettent dans l'Asie Mineur & la Bithynie. De-là ils passent dans la Grece, Achaïe, Thrace, Macedoine, avec trois cens mil hommes, lesquels furent arrestez, par Claudius. Puis l'an 407. de Iesus. Christ, apres auoir defeat l'Empereur Valens, conduits par Alaric, ils occupent la Pannonie, Illyrie, Bauiere se iettent dans l'Italie, prennent Rome, laquelle ils ruynent. L'an 412. de l'Italie ils passent en France, puis en Espagne. Ils regnent à Rome, à Tholouse & en Espagne.* Voilà vne premiere ruïne de la Grece & de l'Italie en mesme temps, c'est à dire de l'Empire Romain. Et ce fut en ce temps que les Arabes enleuerent ce qu'ils peurent sauuer des bibliotheques, des embrasemens de la guerre.

Vous adioustez que les Arabes brûlerent les manuscrits ou originaux Grecs, apres les auoir tournezz en leur langue, afin qu'on ne trouuast rien de la Medecine qu'en leur Rome. Vous vous trompez. Ils les tournerent & les conseruerent; Autrement puis que vous mesmes voulez que tous les Liures Grecs originaux, viennent des Arabes, ou de leur version, comment cela s'ils les auoient brûlez? Sans doute afin de vous garder de mentir en vostre future faueur, ils les remettoient derechef de leur langue en la Grecque. Qui plus est, ils ont plusieurs Liures Latins originaux, lesquels ils conseruent tousiours en leur premiere langue, fort soigneusement.

Vous dites en suite que les Latins n'auoient point de Bibliotheques. En general cela est faux, ils en auoient de publiques & particulieres, témoin le Poëte moral, & *tangere vites scripta, Palatinus quacumque recepit Apollo;* des particulieres, comme celles de Lucullus, de Cassiodorus, pag. 925. *Ubi agit de Medicis.* Car les Romains auoient accoustumé de transporter à Rome tout ce qu'ils trouuoient de rare & de particulier aux autres Royau-

mes, comme Liures, arbres, animaux, meubles, armes, vestemens, pierres, images, Dieux & Déeses. Ainsi dans Rome & dans l'Italie, il y auoit de plus grandes Librairies que dans la Grece: Je vous renuoye, IEAN RIOLAN, chez Isidorus, liu. 6. chap. 5. Pour des Autheurs Latins en Medecine ils n'en auoient pas beaucoup: & cela confirme ce que le Doyen a dit dans son Apologie, que la Medecine d'Hippocrate estoit fort peu connue du temps des Latins, iusques au temps de Galen. Toutesfois, MAISTRE RIOLAN, si vous estes creu, il falloit qu'il y en eût beaucoup; pource que vous voulez qu'il y ait eu vn grand nombre de Medecins Latins auant Galen, comme aussi apres luy, & iceux grans & sçauans hommes, lesquels estans tels, il n'y a point d'apparence qu'ils n'ayent écrit quelque chose, veu que mesme on en trouue plusieurs qui sont citez par ceux qui vindrent apres eux. Ce qui se verifie particulièrement par la lecture de Pline, lequel a sauué du naufrage le nom & plusieurs sentences de toute sorte d'Autheurs, de quoy la posterité & toute la famille lettrée luy a vne tres-grande obligation. Donc les Medecins Latins estoient en nombre assez suffisant pour dresser vne assez grande Bibliotheque en ce temps-là, quoy que petite au prix des Grecs, comme vous dites.

Vous adioustez encores, Que les Arabes estant chassez de l'Espagne l'an 1230. ne vindrent point à Montpellier, & de-là vous voulez inferer que l'Escole de Montpellier n'a pas esté frequentée des Medecins Arabes. Vous vous demenez piteusement, IEAN RIOLAN, sur vne fausse supposition; & sans aucune necessité vous supposez que les Medecins Arabes n'ont esté frequenter Montpellier que depuis la ruine de l'Empire, ou encore plus tard, depuis l'an 1230. qu'ils furent chassez de l'Espagne; & encore vous combattez cét article: Mais souuenez vous de ce que ie vous ay dit, que auant l'an 1230. & depuis la naissance de ce Royaume, auquel temps Mahomet n'estoit point encores venu, le commerce de s Marchands Iuifs & Arabes en ce quartier, facilitoit le commerce de la literature avec les Medecins d'outre-mer. Si vous niez cela, pource que auant la perte des Bibliotheques grecques & Latines, il n'y auoit point de Medecins en Arabie; On vous respondra que puis qu'ils enleuerent les Liures, il falloit bien qu'il y eût des hommes sçauans, qui estoient cause de ce transport. Que s'il y auoit des sçauans en toutes sciences, pourquoy non en la Medecine? Et quand vous adioustez, Que lors que les Arabes furent chassez de l'Espagne, les Medecins d'entre eux ne se retirerent point à Montpellier; Outre la verité de l'histoire, le commun consentement, depuis plusieurs siecles, est vne preuue assez suffisante. Quand vous dites finalement que en l'an 1230. l'Escole de Montpellier n'estoit point encores Pontificale, le seul Conrad vous fermera la bouche.

Pource que i'ay souuent vsé du mot de Latins pour dire Romains, ie ne puis que ie ne releue icy vne delicatesse Grammaticale de quelqu'un de vostre Compagnie, lequel grammairien, *vsque ad nauseam*, se méla autretfois de censurer ces termes du Doyen *Latinorum imperium*. Quoy que Horace dit, *Quem legis expertes Latina Vindelici didicere, &c.* Et le mesme,

*Per quas Latinum nomen, & Itale creuere vires.* Et Iupiter parlant par la bouche du Poëte, *Aeneid. 12. Faciamque omnes vno ore Latinos.* Je dis cecy en passant, afin de rendre vostre Critique plus prudente & plus retenüe.

## SECTION LVIII.

*Honteux d'estre sortis des Iuifs & Mahumetans.*

**E**N fin, MAISTRE IEAN, vous auez resolu que si par la raison vous ne pouuez montrer que les Iuifs & les Arabes n'ont point frequenté & fait vne partie de l'Escole de Montpellier: vous le voulez faire par la consideration de l'honneur & de la honte. *Il est honteux à Montpellier d'auoir vne origine Iuisue, Mahometans, Arabesque, & que Monsieur Ranchin n'approuue point cela.* Touchant Monsieur Ranchin, ie vous dis que la consideration n'est point icy morale; mais historique. Ledit sieur scauoit tres-bien que la honte suit le vice & la mauuaise action volontaire. L'idolatre & le superstitieux donne de la compassion & des mouuemens de douceur & d'humanité pour son salut. Mais le scauant, donne du desir de se communiquer, d'apprendre & de se connoistre. C'est la seule cause de tant de voyages des plus scauans en tout pais; Ceux du Ponant allans pour apprendre de ceux du Leuant, & ceux du North de ceux du Midy. La Reine de Saba, Arabesque, vint dans la Palestine pour y voir & apprendre de Salomon, & les premiers Philosophes grecs furent apprendre des Egyptiens & des Iuifs.

La science de la nature n'est point vne plante ny vne influence particuliere à quelque Climat, elle est par tout où se trouue la nature & la raison. L'Americain & le Canibal en est autant capable que le grec & le Romain, & le barbare autant que l'eloquent. La langue estrange fait le barbare; mais la science demeure tousiours nette & aimable par tout. La verité de quelque bouche qu'elle sorte est tousiours verité: & entre les Scythes elle estoit tousiours venerable en la parole d'Anacharsis. La difference de croyance n'apporte ny diuision, ny aigreur entre les Philosophes, moins encore de la honte. Aucune Religion n'a iamais esté mise entre les vices; mais bien entre les erreurs, pource que le vice est tout de la nature defaillante ou malade. Mais la Religion, si elle est vraye, elle est toute de la grace, & la fausse est toute de la fantaisie erronée de l'homme. Pourquoi donc auoir honte pour vne differante Religion? Il nous faudroit chasser toute l'ancieneté de nos cabinets, pource que nous ne pourrions receuoir qu'avec nostre honte. Il faudroit ietter hors Aristote, Philon & Iosephe, & les Liures sacrez.

Non seulement la difference de la croyance; mais aussi le vice particulier à quelque nation ou à quelque personne, ne peut point violer la bonne intelligence des Naturalistes, laquelle consiste en la contemplation d'une mesme fin, la verité de la nature. Si cela estoit, il n'y auroit aucune société



qui peut demeurer ferme. Car ou sera celuy qui se trouuera net? Chaque nation a le sien; & comme elle a son defect, aussi par contrepoids elle a sa vertu. Si Tirefias perd la veüe, il acquiert le don de Prophetie. La nature ne fait rien que par le mélange du bien & du mal. Voyez quels sont les defauts de l'Italien, de l'Espagnol & du François, & des autres nations. Et de l'autre costé voyez ce qu'il y a de bon & de loüable. Or non seulement le vice ne doit point estre si exactement considéré entre les Philosophes (si ce n'est qu'il soit personnel & grandement enorme) mais moins encore reproché. *Nil exprobrandum*, dit le grand Iulius 4. epidorf. *passim enim inuenies aliquid cum malis bonorum: nam & respublica patitur tetras meretrices: cuius generi, tum cuique nationi, quicquam vitij vel criminis imputare noli.*

Reprenons encore ce que dessus: S'il falloit auoir honte pource que les Iuifs & les Arabes sont de diuersé croyance, il ne faudroit point apprendre d'eux aucune chose, ny contracter avec eux vne amitié particuliere. Et toutesfois ie voy que sainct Paul est amy de Seneque. Ie voy que Moyse apprend des Egyptiens & écoute le conseil de son beau-pere Iethro, idolâtre. Ie voy que Platon apprend de Moyse, la Reine de Saba de Salomon. Sainct Hierosme & plusieurs autres auoient appris des Iuifs: Et plusieurs ordinairement viuent & conuersent entre les Arabes, pour bien apprendre les proprietés & la richesse & beauté de leur langue. I'ay autresfois appris les principes de la langue Hebraïque d'un sçauant Rabin, & ie n'en suis pas deuenü pire, Dieu mercy. Si quelque sçauant Iuif ou Arabe aloit chez vous, MAISTRE RIOLAN, avec promesse de vous enseigner promptement & fidelement sa langue, ou bien quelque chose de nouveau en l'Anatomie, refuseriez-vous de le receuoir chez vous? luy ietteriez-vous vostre bonet, ou le tison de sainct Thomas, en criant Maranatha.

Ne criez donc point tant contre eux, veu que vous mesmes tombez tous les iours entre les mains de ceux que vous abominez tant. Car vous n'oseriez nier qu'à tous momens vous n'ayez vn commerce bien particulier avec les Payens & idolâtres, & que par leur aide & entremise vous ne possediez tout le bien & l'honneur duquel vous iouissez. S'il faut auoir honte & en execration ceux qui sont de contraire ou diuersé croyance, i. Cela combat l'humanité en quelque façon: Et apres, Pourquoi Apollinaris aime & prie il pour le Iuif gozolas? Pourquoi receuez-vous dans vostre cabinet vn Homere, vn Platon, vn Aristote, vn Hippocrate, vn Galen, vn Auicene? Pourquoi vn Plutarque, vn Tacite, vn Tite-Liue, vn Philon, vn Iosophe, vn Virgile, vn Lucrece & semblables, lesquels font la meilleure partie de vostre Librairie? Quelle diférence faites-vous entre vne compagnie de diuerses nations & creance, & entre vne Bibliotheque composée de leurs Liures, si ce n'est que l'une est parlante & l'autre muete. Ne vous seruez vous pas plus en la Medecine des Liures des idolâtres, que de ceux qui seruent le vray Dieu? Si vous ne reiettez point vne telle Librairie, pourquoi reiettez-vous la société qui la vous a donnée? Aux difficultez qui se rencontrent dans leurs Liures, ne desirez-vous pas souuent que les Auteurs mesmes fussent

présens pour expliquer leurs pensées? Ne reiettez donc pas les lettres, puis que la littérature est loüable de foy, si vous estes homme de lettres, & sçachez que comme de toute matiere on peut tirer quelque bon remede, de tout Liure quelque bon enseignement, aussi de tout homme quelque chose de particulier & precieux.

Si par l'aurorité Pontificale l'usage de tant de beaux Liures vous estoit defendu, où en seriez-vous? Les ietteriez-vous par la fenestre, où dans le feu, aux sales vsages? Sans doute le cri de l'Empereur Auguste, si haut & si éclatant, qu'il fut ouïy dans tout l'estenduë de son Empire, en faueur de son Poëte, vous échaperoit, lequel me touche si auant dans le cœur, qu'il faut que ie le couche tout du long en ses termes.

*Ergone supremis potuit vox improba verbis*

*Tam dirum mandare nefas?*

*Ah scelus indignum! soluetur littera diues,*

*Et poterunt spectare oculi? nec parcere honori*

*Flamma suo, dignumque operis seruare decorem.*

*Noster Apollo uera, Musa prohibete Latina*

*Liber & alma Ceres, succurrite.*

*Frangatur potius legum veneranda potestas*

*Quam rot congestos noctesque diesque labores*

*Hauferit una dies: Et summi iussa parentis*

*Amittant mandasse suum.*

*Huc, huc, Pierides, nemorum per lustra loquaces*

*Tendite, & ardentes ignes fluminalibus undis*

*Mergite.*

*Laudentur placeant, vigeant, relegantur, amentur.*

Pour moy si ie sçauois que nostre Hippocrate fût encores viuant dedans son Isle, ou Galen à Pergame, ou Auicenne dans l'Arabie; sans offencer l'aurorité de l'Eglise, i'entreprendrois vn voyage pour les aller voir, au hazard d'estre apelé Roman.

Voyons de plus près vostre raison honteuse avec la suite. L'Escole de Montpellier a esté fondée par les Iuifs & Mahometans, donc elle est Iuifue & Mahometane. Il se presente icy beaucoup de choses à dire. Premièrement, cela est faux, & vous en auez impudemment menty; Car en premier lieu, les Iuifs & les Arabes n'y estoient point seuls, il y auoit des Latins & des François qui en faisoient la meilleure partie; de sorte que côme à cause des Iuifs & des Arabes, vous voulez qu'elle soit Mahometane & Iuifue: On peut aussi dire que, à cause des Latins & des François, elle peut estre appellée Latine & Françoisse. Et que répondez-vous à celuy qui vous dira, que certe compagnie estant desia auant la venue de nostre sacré Redempteur, elle estoit composée des seuls Payens? Ce qui se peut confirmer par l'authorité de Chassanæus alleguée cy-dessus, *Que les sciences estoient plustost enseignées dans les Gaules, que dans la Grece.* L'adioûte, que méchamment, fausement, & mal à propos vous l'apellez Mahometane, d'autant que Mahomet ne vint que plusieurs siecles apres l'inondation des Gots, auquel temps même elle estoit desia fort ancienne.

Quant à vostre *Ergo* ou consequence, elle n'est point receuable, iusqu'à ce que vous aurez prouvé, que la croyance est vne chose de la nature. Car la nature agissant avec liberté, produit des choses de mesme. En la vie ciuile il en va autrement. Les principes de la nature sont tousiours tels ; mais tout ce qui depend de la volonté de l'homme, imite la mobilité de son principe. Voyez si cette consequence est bonne. Le Royaume de France a commencé par le Paganisme, donc il est Payen. Rome a eu pour fondateur vn Payen, donc elle est Payene. L'Escole de Paris a commencé par le barbarisme & le Arabisme, donc elle est barbare & Arabe. Les Chrestiens seront des Iuifs, pource qu'ils ont pris d'eux leur origine. L'homme a commencé par l'enfance, donc il est enfant. Et cela sera bien vray s'il raisonne aussi mal que IEAN RIOLAN. Riolan par le moyen de la nourriture, a esté fait de chair de mouton, de veau, de chapon, & de perdrix, donc il est tel, donc il est tel ; Iamais il ne fut vn tel monstre en la nature ; s'il estoit nourry de la chair du Phœnix, il pourroit estre apellé Phœnix, comme il l'est aussi. Il s'est nourry de tous ces animaux, donc il est tous ces animaux, *Omnium generum & specierum, volatilium & gressilium*. Et ainsi il auroit droit à l'étable & à la voliere, & pourroit dire *singulariter & exclusiue ad omnes alias. Ego sum ouis, bouis, & gallina filius*. Ne vous offencez point de cecy, MAISTRE RIOLAN. On en dit bien autant des Rois, puisque Achille pour auoir esté nourry de la moëlle & substance du Lion, fut apellé Lion. MAISTRE IEAN RIOLAN, a esté autresfois vne masse lourde & informe, ieune enfant, Alphabetaire, ignorant, roman, poudré, musqué, donc il est tout tel.

Tout ce qui est scabreux en son commencement, ne l'est pas en son progres, plusieurs montagnes raboteuses & de difficile entrée, *Paulatim sese laxant & in maius spatium aperiunt*, dit le doux & delicat Curtius. L'éclair fort de la nuë ; la lumiere de la tenebre, la douceur du sang de la crudité du chyle, la science de l'ignorance, & d'vne troupe de bandoliers & bannis, sortirent ces grandes lumieres de l'Empire, ces grands Senateurs & Capitaines de Rome. *Heroum filii noxa* : Et quelquesfois *Noxarum filii Heroës*. Quelquesfois *desinit in piscem mulier formosa superne* : Quelquesfois au contraire. Il est plus honorable toutesfois de dire. *sumus Troës*, que non pas *Fuimus Troës* ; car celuy cy marque le declin & la deprauation, l'autre vne exaltation & melioration. Mais c'est assez pour faire dire à MAISTRE RIOLAN, vn *nescio vos*, & vn *abrenunciatio*, contre son *Ergo*.

## SECTION LIX.

*Comment d'accord ces trois Nations.*

**P**OURCE que l'Escole de Montpellier a esté autresfois vne Compagnie heterogene pour le regard des personnes, comme composée de Philosophes de diuerse nation & croyance ; l'ay promis cy-deuant de rendre la raison comment ils viuoient de si bon accord. Autre chose est la croyance, autre la science ; car celle-là vient de la premiere cause, si elle est Orthodoxe

(ou de l'opinion humaine, si elle est fausse) celle-cy des secondes. Celle-là est au dessous de la raison, celle-cy toute dans le raisonnement. Celle-là est de la grace, celle-cy de la nature. Celle-là se donne, celle-cy s'acquiert. Celle-là rend heureux, celle-cy sçauant. Celle-là ne se peut vnir au mal, celle-cy se ioint mesme à l'infidélité. Celle-là peut estre avec l'ignorance de la nature, celle cy avec l'ignorance du vray Dieu. Si celle-là est avec l'ignorance des choses basses, elle n'en reçoit ny foiblesse ny détrimet; mais plus souuent elle en est d'autant plus vigoureuse, qu'elle est moins curieuse. Elle peut aussi conuenir tres-bien avec la science, pourueu qu'on rapporte ladite science à son droit & legitime vsage. *Laudabili familiaritate coniungit literarum similitudo*, dit Sidonius; mais avec vne intention vn peu différente.

Si donc, & la vraye pieté & la science humaine peuuent habiter en vn mesme homme; de mesme le croyant & le sçauant peuuent conuenir en vne particuliere societé. Plusieurs choses nous attirēt à l'amour & à la cōmunion: La mesmeté de la science, la seureté & tranquillité de la vie, le defaut des choses necessaires. Outre cela la sympathie de nature & de mœurs, la beauté, la bonne grace & autres semblables. Apres la premiere cause, qui est la croyance, la seconde tient le premier rang. Et pource qu'elles regardent le bien de l'esprit & de l'ame, l'vnion faite selon quelques vnes d'icelles est puissante & pressante, d'autant plus que l'esprit & l'ame sont de nature plus noble, plus parfaite & plus genereuse. Comme donc la foy vnit les croyans, & les fait aimer & desirer mutuellement; de mesme la science ne laisse point en repos son homme, qu'il ne le pousse à rechercher la compagnie de ses semblables, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, & d'où qu'ils soient; car toute vertu, tout bien & perfection se fait aimer en tout sujet, & fait qu'on a pour elle du respect, de l'amour, & de la veneration. Quand donc il se rencontre qu'une societé est heterogene, quant à la creance, elle est homogene, quant à l'étude de la science naturelle: chacun d'eux adore son Dieu à part, & vit dans son esperance de felicité; mais chacun apres auoir adoré suiuant sa portée, mesure & disposition, l'origine de son salut & de toute connoissance, ils conuiennent tous amiablement en l'vnité de l'étude de l'humaine sagesse. En cette vnion les susdites nations ont perseveré heureusement aux quartiers de Montpellier, iusques à ce que pour plusieurs causes; mais particulièrement pour certaines grandes & pressantes considerations, elle fut defenduë par autorité du Pontife souuerain.

## SECTION LX.

### *Admonition à Riolan. Sorty des Iuifs.*

**A**VANT que d'acheuer, pource que ie voy que MAISTRE RIO-  
LAN a les Iuifs & les Arabes en plus grande detestation que ne fut  
iamais Vatinius à Rome. Ie ne puis luy taire vn petit mot d'aduertissement;

Ne le reietez pas, IEAN RIOLAN, vostre cōpaignie n'en est point exemte, si vous y prenez garde de près. Que sçavez-vous si vous estes sorti d'eux ? Si vous voulez que les Rois d'Espagne soient sortis de la famille des Gots, pourquoy ne le pouuez vous estre des Iuifs ou des Arabes ? Le prepuce que vous auez, ne vous en garantit point, pource qu'il n'est point de la Loy; mais de la nature, laquelle ne perdant iamais ses idées, opere tousiours semblablement. I'en connois quelques-vns qui aprochent fort de vostre nom dans les Synagogues, qui sont encores aux quartiers du Languedoc; informez-vous d'eux de la racine de vostre nom, s'il ne tire point son origine de quelque mot Hebrieu. Cela estant, faites feüilleter les genealogies pour trouver d'où vous pouuez estre; mais éuitez sur tout de vous rencontrer de la Tribu d'Aser, encores que ce soit la plus étenduë & nombreuse. En bonne foy estes vous si assuré de vostre tige, & de vos ancestres ? Aussi peu que, de quel de ces trois vous estes sorty, de Sem, de Cham, ou de Iaphet. A peine les Monarques (n'estoit l'Histoire souuent fort confuse) se pourroient souuenir de la leur. De vostre Pere & Mere, vous pouuez en auoir quelque cōnoissance; mais si vous voulez remonter plus haut, vous ferez comme celui qui mettoit sa teste dans la chemise d'Agamemnon.

Ne sçavez-vous pas que le crime du sang du Iuste iniustement épandu a dissipé cette nation par toute la terre, afin que par tout elle prêchast la verité du saint & sanglant sacrifice ? Que toutes nations se sont confonduës pensemble, de sorte qu'elle mesme n'a plus de memoire certaine de ces douze lignées ! Que de cette confusion de nations sont sorties nouvelles langues & familles ? Que sous l'abry de l'apparence & dissimulation, comme tous ceux de ce temps, cette nation se glisse par tout, entre par tout, apprend tout, entreprend tout ? Que la Religion sert à l'homme, non pas l'homme à la Religion, & que sa fin & son moyen ayant changé de place, la queuë est entrée dans le ventre ? Que tout culte est receu qui fauorise la culture des champs & des affaires ? Parlez-donc avec plus de retenuë de ceux des reins desquels vous pouuez estre sorti. Voyez-vous pas que vous prenez vne beste pour vn homme ? Que deuez-vous faire en remōtant vers vostre origine ? Croyés-moy, tel se croid estre de grande & illustre maison, qu'il est le fils de quelque Masson ou gaigne-petit, & tel qui se dit fils d'un paisan, est sorty de l'humour gaillarde de quelque grand Seigneur. Auguste fut bien étonné quand il se vid arresté par celui qui lui dit que son Pere auoit bien esté à Rome; mais sa Mere iamais. Il vouloit faire confesser à l'autre qu'il estoit bâtard, & il courut hazard de sa legitime. Pythagoras defendoit de faire mal aux animaux, de peur d'y rencontrer l'ame de ses Peres. Celuy-là frape son Pere qui en médit, & sans y penser deuiet vn parricide Telegonus. Vous courez d'autant plus de danger d'estre de leur semence, que telles gens sont peutonneus parmi vous.

SECTION

## SECTION LXI.

## Defence pour le païs des Arabes.

**I**L nous reste maintenant la defence des Arabes, tant pour leur païs que pour leur doctrine, cõtre le sourcilieux mépris de vous, venerable IEAN RIOLAN. Mais vous me dites que vous les defendez aussi bien que moy, quãd vous en defendez la lecture & l'estude. Mais nos defenses sõt fort différentes; Vous les defendez pour les chasser, & moy pour les maintenir & rappeler en leur autorité. Premièrement, à cause de leur sçavoir excellent: Secondement, à cause de l'obligation que nous leur auons pour nous auoir fauüé, enrichy, & rendu la Medecine, comme Metellus fauua le Palladium de l'embrasement du Temple des Vestales. Les deux traits que vous laschez contre eux, vous les tirez de la nature de leur païs, sous l'autorité de Pline, & de leurs erreurs en la conoissance de la nature. Pline dit que l'Arabie heureuse est ainsi faussement apellée, *Cum plus inferis debeat*. Voilà ce sçauant homme qui parle tout seul de la sorte.

Ce n'est pas cependant le sentiment de plusieurs grands personnages qui vous disent, Que l'Arabie est vn païs de grande étendue, laquelle, suiuant l'aduis de quelques vns, n'est pas moindre que celle des Indes. Ainsi elle peut auoir en soy vne grande diuersité de regions & de terres; à cause dequoy on la diuise en trois parties; à sçauoir en celle qui est heureuse, en la pierreuse, & en la deserte. La montagneuse est pleine de voleurs; mais ce defaut est recompensé & contrepesé par la beauté & bonté de la premiere. C'est pourquoy recueillant tous les eloges que diuers Autheurs luy donnent; en general, C'est vne terre, laquelle entre toutes, a merité le nom de terre heureuse, conjointement avec les Isles fortunées. Terre riche, abondante en fruiçts & en bestail, pleine de bonnes odeurs & plantes aromatiques. Pacifique, de laquelle les villes sont grandes & sans murailles, temperée, salubre; la Mere du baume & de l'encens, de la casse, canelle, sautaux, musc, sucre, de la myrthe, de l'or & des perles de Cleopatra, du Phoenix, de la Licorne & de la manne. Contenant au dedans de soy le mont de Sinai, le mont d'Oreb & la ville de Coa, ne pouuant souffrir les serpens ny les pourceaux. Terre de laquelle les mœurs des anciens loüables, & la foy si ferme & inuiolable, que tousiours elle estoit scelée de leur sang. Terre qui a donné vne infinité de grands & illustres hõmes en toutes sortes d'arts & de sciences, & les trois sages, que les premiers conurent l'étoile nouvelle & salutaire, laquelle les conduisit iusques à la creiche du Redempteur de nos ames, où il fut adoré par eux. En somme, c'est vne terre *Medicamentis & gemmis diuis*, dit Langius. Terre qui resioüit les sains & les malades, l'Eglise & la Cour, les hommes & les Dieux, & dans laquelle le grand Alexandre, apres la conqueste des Indes, auoit dessigné d'établir le Trõne de son Empire; de sorte que, quiconques dira *Arabica olet, idest male*. Et celuy-là tiendra de la nature du pourceau, lequel ne peut supporter ses bonnes

M

odeurs, & ne respire que la fange & la bauge. *Arabia plus superis debet, cum superos odore suo thureque demulcat.*

## SECTION LXII.

*Defence pour la doctrine des Arabes.*

QUANT à leur doctrine & leur continuel travail, apres la connoissance de la nature, autant qu'il y a de témoins irréprochables pour eux, autant y en a-t'il contre vostre monstrueuse ingratitude, IEAN RIOLAN, laquelle est indigne d'un homme raisonnable, & qui a conioint l'honesteté avec les Lettres. C'est un évident caractère d'un ignorant, que de mépriser les sçavans. Voyez quel est le jugement qu'en a fait le grand Iules Scaliger in *Apiculis*, où il parle de *septimestri pariu*, bien differant du vostre; aussi avoit il une teste mieux faite que la vostre. *Legitimum parium tam Juris regula, quam qua Hippocrates docet, atque Arabes, plenusque Galenus, Hippatrem officium. Et in Hipponacte, Plus pœnit me temporis, quod impendi in grammatistas & leues locutores, vana poetarum atque perditas nugas, quam barbarorum qua leguntur in libris.* Et ce passage va directement cõtre vous qui n'estes que Grammairiens & babillards, & qui méprisez les Arabes. *Idem in Heroibus, de Hippocrate Galeno, & Avicenna, qua brevia argutis fuerant astricta libellis, Tectaque concisis sensa profunda notis, & qui Pergameis confusa ambagibus, alter Dissimili similis dat ratione senex, Plebeiorum opus huc sub Regia recta recepi, sciret ut externo citius ore loqui: Abdita que decrans sunt ambitiosa resecta, Appositoque decens ordine lucet honos.* Voyez le jugement que fait Cardan de quelques grands hommes des Arabes. *Comment. in l. de aere &c. pag. 149. & comment. in prognost. col. 618. Vega, inquit, non recte Principem damnat, nisi credat aliam esse medicinam Principis, quam Hippocratis & Galeni, Oribasii atque Pauli & Aetii, à quibus omnia sumpsit; nec aliud habet, nisi quod est paulò cultior illa, & medicamenta habet blandiora, & ordinem commodiorem; qua omnia sunt laude digna. Cætera qua irrepserunt fuerunt ob prava verendi formas, inde eximere illa oportet, non criminari auctores bonos, nullo vitio. Nam, & si quis, quod credo, addictus Arabibus, & ei impar eruditione, illum male habuit, non dignum est ob id, dignos laude viros opprobriis & iniuriis persequi.*

Voici le sentiment de Cæsalpinus in *Catoptro. pag. 6. Ob has causas multa nona remedia Arabes introduxerunt multa, postea ex orbe nono transportata, artem quoque distillandi & sublimandi multos exquisitos liquores, & pulveres proponentes, antiquis incognitos detexit, quorum omnium usus ex Hippocratis & Galeni methodis haberi potest. Arabes medici, inquit Langius, Græcis medicamentorum copia feliciores. Et Franciscus Picus. l. 4. 2. vanit. Gent. Postquam corruerunt Athena & Roma in prædam barbaris, data est, migrarunt litera Græca ad Arabas, Mauros &c. Sylvarum contron.*

91. Nullus est, qui Arabum medicorum in particularibus morborum tractatione diligentiam non miretur. Et Aloisius Mundella, epist. medic. 329. Plurima Galeno ignota extiterunt, ut santali, cassia fist. muschus, sena, caphura, saccharum, & alia eiusdem generis; quae omnia esse Arabum inuenta consistunt, quibus profecto habendi sunt gratia sempiterna, beneficii accepti ratione. Inhumani enim valde & ingrati viri est, honoris ac dignitatis titulum utilibus quaesitum incubrationibus, cuiquam non tribuere. Vales. controu. 19. l. 9. Auicennas, omnium fere controuersiarum parens, appellatur. Et le tousiours elegant Iason Præsentis. pag. 12. Postquam egit de nitore vocabulorum, & studio sermonis, subiungit: Imò, si me audiant senem & rude donandum, iuuenes Apollines loquor ingenue nec quicquam moror nasutulos istos legiatros (minimè auerfabuntur Arabes, horum uè consuetanos Sauonarolas, Valescos &c. Nam & hic dū sunt, ut aiebat Heraclitus in furnana domo. Idem Iason, pag. 13. Græcos omnis eruditionis fontes esse, uno ore uniuersus Literatorum chorus concinit, nil tamen vetat, splendidum quoque rerum cognitionem barbaros possidere; Unum hoc edicere me palam haud pudeat, apud hos efficacissima remedia inueniri (expertus loquor) quae nusquam alibi conscripta comperies; Inuenit vir sapiens ubique quod discat. Roder. à Castro Medic. polit. l. 2. 9. Postquam Græcos enumerant, sequentia subiicit. Arabum insuper scriptorum usus, est valde necessarius, Auicenna, imprimis, Auerrois, Rasis, Abenzar, Mesua & Serapionis, qui potissimum commendandi sunt, tum ab optima doctrina, tum à rebus multis & optimis medicamentis quorum nobis autores extiterunt. Est igitur præposterum iudicium eorum, qui Arabes, & inde ductas familias, tenebris opprimere conantur. Et Nobilis Soæus in Apolog. pro Arabib. Auicenna supra socios, à suis viris eloquentia præditis; velut inter Latinos Cicero, eloquentissimus fuit. Et si traductorum incuria, & linguarum distantia, aliqui secus se habere sentiant. Scaliger étudiant tousiours Auicennas, Rubellius dans son Hipponax luy obiecte, Foesne adhuc barbaros, Auicennas & sordidatos, Cesar, inquit, atque hirtos. Vous pouuez lire la plaisante réponce qu'il luy fit. Et dans le mesme Liure il dit, Nescire clamant me Esculapii thecas, sed Cordubensis Principis sequi nugas, & barbarorum dicta Manriianorum. Pour la fin, ie dis que Arabes sunt autores classici ab antiquo.

Après le témoignage de tant de sçauans hommes qui approuuent & louent la doctrine des Arabes, ie vous demande, IEAN RIOLAN, si les Arabes sont si mauuais garçons; A quel propos les Princes enuoient ils en Arabie pour apprendre leur langue? Pourquoi tant de frais pour recouurer leurs Liures? Ne seroit il point meilleur & plus seant à ceux de l'Europe, de retirer de leurs mains avec pareils frais, tant de bons auteurs Latins qu'ils conferuent entiers dans leurs Librairies, & qui nous manquent, ou du tout, ou en partie? Pourquoi tant de dépence pour recouurer vn seul Rhazis, côme vous dites? Pourquoi vn Fernel employe il tant de labeur pour faire vn corps de Medecine des écrits d'Auicenne, cômme Auicenne l'auoit fait de Galen & des autres Grecs? Car Fernel n'est autre chose qu'un Auicen-



ne tourné en langage Latin, de mesme que Tagaut n'est autre chose que le Guidon parlant avec plus de grace ; Voilà pourquoy le grand Scaliger dit de Fernel in Apic, que *fruges Arabes animavit ex ore Latino*. Si donc ces écrivains d'Arabie sont si mal faiseurs, tous ceux qui les appellent chez nous ; feront coupables du mal qu'ils feront. Or encores que l'école de Montpellier les aye eus pour fondateurs en partie, toutesfois depuis le rétablissement des sciences & des langues, elle s'est servie d'Hippocrate & de Galen, sans toutesfois reietter la lecture des Arabes, laquelle est pleine de grande doctrine, mettant à part les opinions particulieres qu'ils ont eu, tant en la Theorie, qu'en la Pratique.

Si vous doutez de ce que dessus, IEAN RIOLAN, Scaliger le vous apprend dans son Hipponax, *Nescire clamant me Esculapio thecas, sed Cordubensis principis sequi mugas, & barbarorum dicta Mauritanorum, Ergo Galenum vendicant sibi totum, Priscosque buccis turgidis crepam Græcos*. De ce passage j'aprens beaucoup de choses. Premièrement, que l'école de Montpellier suivoit Galen, & les autres Grecs. Secondement, que les Arabes ne sont point à reietter, puisque ce grand personnage les étudioit conjointement avec Galen, lequel il avoit tout écrit de sa propre main. Troisièmement, que ladite école sçavoit la Langue Grecque. Quatrièmement, que les Medecins Arabes, entre autres Avicenne, furent en Espagne. On accuse Scaliger de n'estre point Galeniste, comment cela, si eux-mêmes ne l'estoient point ? On enseignoit donc à Montpellier les Liures de Galen, la doctrine duquel ils illustroient & confirmoient par les Liures des Arabes, pource qu'un homme sçauant tire du profit de tous les Liures. Si cette école n'eust point suivi Galen. Premièrement, Scaliger les eust mal à propos appellez Galenistes. Secondement, il leur eust reproché de suivre les Arabes. Troisièmement, ils eussent accusé Scaliger sans sujet de suivre les Mauritanians.

Voilà comme tous ces grand hommes rendent témoignage à la vertu, ou qu'elle se trouve, & confessent qu'on a vne grande obligation à cette nation ; & cela suivant la iustice, l'honesteté & les enseignemens des plus sages de tout temps, comme nous dirons, pource que comme la vertu est honorable par tout, son image est toujours adorable, soit elle sur l'or ou le plomb ; sur la foye ou sur le gros drap, soit elle chez l'Americain ou l'Asiatique. Voicy l'Arrest d'un homme sage contre vostre mépris & vilaine ingratitude, IEAN RIOLAN, enuers ces grands hommes ; C'est Seneque epist. 65. *Multum egerunt qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt ; suspiciendi tamen sunt, & ritu deorum colendi ; Quidni ego & imagines magnorum virorum habeant, incitamenta animi, & natales celebrem ? Quidni illos & honoris causa semper appellem ? Quam venerationem preceptoribus meis debeo, tandem illis preceptoribus generis humani, à quibus tanti boni initia fluxerunt. Quid ergo M. Antonem utrumque & Lalinum sapientem, & Socratem cum Platone, & Zenonem & Cleanthem in animum meum sine dignatione summa recipiam ? Ego vero illos venero & tantis nominibus semper assurgo*. Voilà des mots qui ne ressentent point son ingrat. Et Polibé. 3. *Veterum errores esse corrigendos,*

non ut autores incuses, aut in eos inueharis, sed laudes potius, & sic apud re cogites, etiam illos si ad hanc artem peruenissent, multa quæ scripserunt, fuisse emendaturos & mutatuos. Pererius, Scaliger & plusieurs autres remarquent quelques defauts en Aristote, & nostre Galen dans Hippocrate, & quelques vns chez Galen, & toutesfois ils les imitent & reçoient avec honneur: *Illis assurgunt, tanquam duces sequuntur, & supra humanam sortem extollunt.*

*Non est contemnendum quod plurimorum Philosophantium curam meruit, dit l'Authetir des Saturnales, l. 3. 7. Inuentoribus rerum honores diuini pro premio dati, ait Langius 497. & idem 499. Preclarum quidem, ac magnificum: mortales, rebus ad vita cultum & usum, ac sanitatis conseruationem necessariis adiuuare: ac non minus celebre & honorificum est inuenta aliorum ingenis, labore, sudore, & vigiliis parua posteritati conseruare, ne tempus edax aut obliuio aut cataclysmas aboleat. Retournons à Seneque, l. de breuit. vitæ 14. Illi clarissimi sacrarum opinionum conditores nobis nati sunt, nobis viam preparauerunt ad res pulcherrimas ex tenebris ad lucem erutas; alieno labore deducimur, nullo nobis saculo interdictum est, in omnia admittimur, & si magnitudine animi egredi humana imbecillitatis angustias libet multum per quod spaciemur, temporis est disputare cum Socrati liceat; dubitare cum Carneade; cum Epicuro quiescere, hominis naturam cum Stoicis vincere; cum Cynicis excedere, cum rerum natura in consortium omnis aui pariter incedere. Le grand Cassiodorus s'accorde à cecy, quand il dit, Honorabiles quidem à cunctis habendi sunt veterani, sed ab iis maxime qui militia labore detinentur. Iniquum est, in omni re accusanda, prætermisiss bonis omnibus malorum enumeratio, ac vitiorum selectio, ait auctoꝝ vitæ Cassiodori. Et Muret. l. 14. Variar. Multum debemus iis qui suo labore laborem nostrum minuunt in lueris. O que Riolan seroit bien plus sçauant qu'il n'est, s'il pouuois éгалer le moindre de ces Arabes!*

## SECTION LXIII.

## Causes du mépris des Arabes.

**V**OUS voulez, MAISTRE JEAN RIOLAN, que les Arabes soient chassés de la Compagnie des Medecins, 1. Pour leur barbarie, 2. Pour leurs mœurs, veu que c'est vn pais de voleurs & brigands; 3. Pour leurs particulieres opinions. 4. Pource qu'ils ont depraué la vraye Medecine pour faire mourir les Chrestiens. Premièrement si c'est pour leur langue, il faudra chasser les Grecs; pource que les Romains appelloient Barbates tous les autres peuples & langues, horsmis la leur, 2. Il faudra que toutes les autres sciences fussent le mesme; 3. Il n'y a point de langue qui puisse vrayement estre appelée barbare, car chacune est conuaturée à son pais. Elle n'est barbare qu'à l'estranger, lequel on ne l'entend pas bien, ou ne le prononce pas bien, & en cecy consiste particulièrement le Barbarisme;

M iij

Autant donc comme l'Arabe est barbare au Latin, le Latin l'est à l'Arabe. Autant comme le Canadois au François, autant le François au Canadois. Comme chacun trouve belle sa langue, aussi toute estrangere luy déplaist. Adioustons que, si pour n'estre pas bien entendus, vne langue est barbare, l'Hebraïque sera barbare au Chrestien. Ceux qui font mestier de professer les langues, disent que l'Arabique est vne langue haute, eloquente, abondante & parsemée de plusieurs mots graues & ayans vne particuliere propriété de signifier. Et comment ne la seroit-elle point, puis qu'elle a esté cultivée vn si long-temps par vn si grand nombre d'hommes sçauans en tous arts & sciences, & qu'elle a esté trouvée digne de conseruer & enseigner tout ce que l'homme peut penser & dire? Et en cecy particulièrement doit estre remarquée son excellence, que ses termes & façons de parler ne peuvent estre exprimez ny bien expliquez par aucune autre langue. Et de là nous vient cet inconuenient, que la meilleure version d'Auicenne ( qui a patlé le mieux entre tous ) encore qu'elle soit faite avec toute estude & diligence, n'a iamais peu remplir vne infinité de lacunes dudit Auteurs; lequel defaut rend cet homme sçauant & eloquent, difficile à estre compris.

Mais il y a vne autre barbarie, laquelle a fait beaucoup plus de mal durant plusieurs siècles, que celle de la langue, l'ignorance des deux principales langues, ou pour mieux dire, la deprauation de la Latine, causée par la confusion & mélange des nations depuis la venue des Goths, & l'ignorance de la Grecque, laquelle auoit donné lieu à ce dicton ordinaire, *Græcum est, non legitur*. Mais cette ignorance ne peut estre imputée aux Arabes, puis qu'elle estoit commune à la plus grande & meilleure partie de l'Empire. Leurs disciples, es quartiers de Montpellier, se seruoient de la langue Latine, telle qu'elle estoit de leur temps. Et c'est là toute la barbarie dont on peut les accuser. Sur ce sujet, IEAN RIOLAN, ie vous renuoye à cet illustre passage du sçauant Valeriola locor. commun. l. 3. cap. 17. où il rend la raison de l'impureté du langage de Guidon de Cauliac.

## SECTION LXIV.

*Mœurs des Arabes.*

**P**OUR les mœurs, j'ay dit cy-deuant que comme c'est vne region grandement estenduë, il y a plusieurs peuples differans, selon la diuersité des lieux. Cette varieté se remarque dans vn mesme Royaume, dans vne mesme Prouince, Cité & Societé. Ainsi la nature qui fait toutes choses par oppositions & contrarietez, contrepese le mal par quelque bien; & si la partie montaigneuse de l'Arabie est la retraite des voleurs du pais, la partie heureuse est le séjour de la vertu & de la science. Ainsi de cette mauuaise partie vous ne pouuez point conclurre que le vice soit en tout; de mesme que de la partie heureuse, on ne peut point tirer en conséquence que toute l'Arabie le soit.

## SECTION LXV.

*Particulieres opinions des Arabes.*

**Q**VANT à leurs dogmes particuliers: Nous disons que, en general cette diuersité aide à la grandeur & majesté des sciences, veu que c'est elle qui rend les Philosophes *Vocales*, & *perpetuò ratiocinantes*. Car c'est la seule pierre aiguifore des esprits, & le seul caillou qui fait étinceler avec éclat la lumiere de la verité. Cette diferencé d'opinions est semblable aux deux reins de l'arcade, lesquels montans par deux endroits opposites & contraires, portent comme sur leurs épaules la Verité iusques au sommet, là où ils la soustiennent & établissent comme la clef de la voûte des Philosophes. Ce conflit sert à son enfantement, comme les douleurs à la femme & le plaidoyer au barreau. De plus, ce n'est point vne chose nouvelle que la diuersité des sentimens dans la famille des Philosophes & Medecins. L'un dit que la verité est icy. L'autre là: l'un à droit, l'autre à gauche; l'un en Orient, l'autre en Occident; chacun prend son quartier & y creuse avec le hoyau de la raison, où il en raporte ce qu'il cherche, ou quelque autre chose de rare & precieux, laquelle si elle n'est vtile à sa fin principale, elle peut seruir à l'vsage & embellissement, ou à la recherche de quelque autre verité. Bien souuent celuy qui ne cherchera que des asnesses, trouuera des coronas. Il y a eu diuersité d'opinions entre les Grecs; diuersité entre les Latins; diuersité entre les Grecs & les Latins, & pourquoy non entre les Arabes & ces deux autres nations? Difons plus, entre vous qui n'estes qu'une poignée de petits nains & auortons aupres de ces grands geans; Si vous estes comparez à eux, n'y trouuera-t'on point de la dissention? & icelle ou avec vous-mesme, ou avec les autres? 1. Quant à l'abus de la saignée, 2. Quant à la rejection des remedes anciens, 3. Quant aux remedes purgatifs & plusieurs autres matieres, sur lesquelles quelques-vns d'entre vous prennent des conclusions vn peu temeraires, chassans, comme des feuilles de la Sybille, tout ce que nos souuerains Dictateurs & Docteurs nous ont enseigné de la matiere medecale, la connoissance de laquelle est si precieuse & leur a tant cousté d'acquerir, de sa preparation & artiste façon de les composer avec industrie & iugement. Se peut il faire que dans vne si grande Compagnie, composée de tant de grosses & petites testes, & dans laquelle tous ne sont pas également sages ny sçauans: de tant de testes, dis-je, meures & vertes, rondes & pointuës, ieunes & chennës, il ne puisse germer quelque nouvelle & particuliere opinion, veu que chacun abonde en son sens. Vous, IEAN RIOLAN, avez les vostres, le sieur Patin les siennes. Je ne doute point que le sieur Blondel & les autres les plus sçauans de vostre Compagnie, ne soient point sans quelque couuée particuliere de leur esprit, laquelle n'attend que le temps pour éclorre. Si quelqu'un des Arabes auoit mis en auant la conclusion du sieur Patin, rejetant toute la matiere medecale, conclusion scandaleuse, peu charitable, ingrate, pleine d'igno-

rance & digne de son bel esprit. Que n'écrivez-vous contre luy? Et vous, MAISTRE RIOLAN, n'estes-vous point confit en nouvelles opinions, pour lesquelles établir vous sappez tous les iours les plus anciennes & nouvelles? Mais tous ces extraordinaires deportemens m'obligent à vous dire ce que dit Gal. 2. simplic. cap. 1. *Ad insaniam extremum, & ultra pervenisse eos arbitror quos talia nugari non pudet.*

## SECTION LXVI.

*Medecine des Arabes, homicide des Chrestiens.*

MAIS, dites-vous, ces opinions erronées des Arabes ont esté avancées par eux pour vne mauuaise fin, le detrimēt & ruine des Chrestiens. Belle & pieuse raison. *Sic Terentius crimine ab ipso creditur esse pius.* O que vous estes ridicule, MAISTRE RIOLAN! Cela pourroit auoir lieu s'ils auoient écrit seulement pour le regard des Chrestiens. Leur doctrine est generale & regardant autant ou plus leur nation, ou païs, voire plus que aucune autre region. Que direz-vous à Cardan, cité cy dessus, Comment. in prognost. col. 618. où il dit, *Que le Prince (c'est Auicenne) a pris toute sa Medecine d'Hippocrate, de Galen, Oribasius, Paulus, Aetius & ne contient rien autre chose par dessus, si ce n'est qu'elle est vn peu plus claire & en meilleur ordre & enseigne de medicamens plus benignes. Que s'il y a quelque autre chose qui n'aille pas bien, cela est aduenu par les fautes des Interpretes, lesquelles ne doivent point estre imputées à l'Auteur.* Voilà les paroles de Cardan. Cela estant, vous ne pouuez point dire que les Arabes se soient proposez pour but le Christianicide, puis que ce n'est autre Medecine que celle d'Hippocrate. Ainsi pourriez-vous dire que Hippocrate par sa Medecine a eu dessein de faire mourir les Perses, ennemis de sa nation. La Medecine est plus pieuse & charitable, *Tota φιλόθεος & φιλόθεραπος est.* Elle considère l'homme, non comme Chrestien, ou Turc, ou Iuif; mais comme vn suiet de son espece, capable de santé & de maladie. C'est vn don du Ciel, donné pour l'homme en general. Ainsi l'aumosne est vne Medecine subuenante à la pauureté de tout necessiteux indifferamment. Vous donnez vn peu à douter de vostre humanité enuers vostre espece.

Vous deurtiez auoir vn peu de honte pour vne si noire calomnie contre des hommes si sçauans, & de vouloir donner de mauuaises impressions contre la vacation que vous suivez, Que la Medecine soit vne science meurtriere & empoisonneuse. Il ne vous reste, pour acheuer de la diffamer, au lieu de dire avec les plus sçauans, Qu'elle est la sœur germaine de la Philosophie, qu'elle l'est de la magie, forcelerie, & de luy appliquer ce que Iuuenal dit de quelqu'un, *Medicus, magus, omnia nouit,* & de dire que la Pharmacie n'est autre chose que la Pharmaceutria d'Hesiodé. Voilà iusques où vous emporte l'enthousiasme de vostre médifance: *Raptus inconsultus & verticosus ingenirationis habent non venis.* IEAN RIOLAN, fois meurtrier si tu veux; mais n'accuse iamais la Medecine de fauoriser à tes meur-

tres,

res, & ne méprise plus ceux qui ont sceu vians & sçauront encotes apres leur mort plus que toy, & de qui les disciples ont enseigné les premiers la Medecine à Paris & ont esté tes Maistres. Souuienne-toy plustost de ce beau trait du grand Scaliger, 1. Epidorp. *Cum quid tumidus despicies, tum tua spectata nihilo meliora inuenies; sepe pudenda: & dis avec le Cimon de Senecque, Ego sum qui referre gratiam, ne moris quidem desino.* Remets toy en memoire ce bel enseignement du Philosophe, qui auoit vn cœur plus candide & plus genereus que toy, RIOLAN: Cét enseignement est vn peu long contre sa coustume, pource qu'il poursuit l'ingratitude enuers ses Maistres. Il dit donc 2. Metaphr. text. 2. *Verum, non solum illis agenda sunt gratia, quorum opinionibus quis acquiescet; sed illis qui superficie tenus dixerunt. Conferunt enim aliquid etiam isti: habitum namque nostrum exercuerunt. Si enim Timotheus non fuisset, multum melodia nequaquam habuissimus: Si tamen Phrynis non exstisset, ne Timotheus quidem. Simili modo & de illis est, qui de veritate asseruerunt; A quibusdam enim aliquas accepimus opiniones, quidam vero & hi fuerunt, causa fuerunt.* Voilà vne grandement ingenuë & franche action de graces du Prince des Philosophes, iusques à la femme qui donne de la chaleur à Timotheus. Nostre Prince des Anatomistes, nommé IEAN RIOLAN, n'en feroit pas tant, de peur d'obscurcir sa maiesté Anatomique.

Representez-vous donc pour n'estre ingrat, comme l'Arabie a receu avec honneur la Medecine errante & proche du danger de sa perte, & qu'elle l'a seruie comme vne grande Princeesse, ainsi que dit le Doyen dans son Apologie, l'ornant de belles & riches robes & magnifiques atours, l'ayant encenlée & embausmée de ses plus precieuses odeurs, lesquels elle a fait fumer sur ses autels. Que en suite elle la fait accompagner & suiure d'vn grand nombre de diuers peuples, de vaillans & robustes soldats de diuerse marque, comme d'vne troupe de genereux guerriers, tous prests à leur commencement, de donner l'assaut & la mort à l'ennemy de la santé. Mais vous, MAISTRE RIOLAN, & ceux qui vous ressemblent, ne pouuez approuuer cette troupe dogmatique & raisonnable, pource que vous l'avez volée & reduite en chemise, veu que au lieu des precieux meubles de son palais, vous ne nous avez donné qu'vn chetif schelete de Pharmacie, comme vne miserable relique d'vn si puissant arsenal, & qu'vn ordinaire ruissement de sang, duquel vous souillez tous les iours & contaminez son sacré Palais.

I'acheueray en disant que nous auons plus d'obligation aux Arabes qui ont conserué & transmis la Medecine avec ses Originiaux à la posterité, que non pas à ceux qui luy ont donné la politesse qu'elle a maintenant; pource que si ceux là ne nous eussent baillé le flambeau, quoy que sombre & noir-cy, ceux-cy n'eussent peu le nettoyer de ses fumées & potirons, & m'estonne fort que ceux qui prennent tant de plaisir à bien orner leur discours iusques aux ordures & cloaques de nostre corps, se déplaisent tant de l'embonpoint, abondance & enrichissement de leur science, & se plaisent à déchirer la robe de leur mere & fouler aux pieds, ou jeter par la fenestre les precieux ornemens qu'elle auoit receus de ses hostes, & au lieu de tant de

belles choses ne la remplissent que de vaines paroles, la rendent vne coquette sifine & babillarde.

Pouracheuer de fermer la bouche à MAISTRE RIOLAN, ie l'emprunteray du sage Medecin de l'Empereur Rodolphe II. lequel confirme tout ce que j'ay dit cy-dessus du pelerinage de la Medecine & des Arabes. C'est Godfridius Stellius, en l'Epistre dedicatoire de son *Ars Medici* audit Empereur Rodolphe: *Stravit eam multis retro saculis maximus industria & sedulitate Hippocrates Cons, quadringentis circiter ante Christum servatorem nostrum annis. Confractum deinde Empiricorum & methodicorum secta restituit, aequavit, complanavit ac perfecit Galenus Pergamenus, qui claruit circa annum Christi ducentesimum, quinquagesimum. Et quamvis alii complures in eadem arte essent celebres iis temporibus; hi duo tamen, tamquam magna mundi lumina, obscurarunt reliquas minores stellas. Greci posteriores (apud quos tantum florebat ea studia) colebant rationalem, dogmaticam appellatam, Hippocratis & Galeni artem, neque multum illustrabant. Hos excepit per temporum iniurias tanta barbaries ut nulla in Græcia studia vigerent, & apud alias nationes literæ Græcæ, quibus ars Medica erat conscripta, essent ignotæ. Scintilla ad Arabes Occidentales pervenerunt, & ita pullularunt, ut Fessæ & Marocci scholis ad mare Atlanticum sitis, iustam acquisierint magnitudinem. Verum vigeat ibi tantum crux artis Medica alterum, experientia; langueret theoria, artis flos, ac fulcrum firmissimum. Erant autem inter eius ætatis Medicos facile principes, Avicenna, Mesuë, Rhasis, Gaorum. Avicenna erat Hispalensis, clarus circa annum Domini millesimum centesimum quadragesimum nonum. Mesuë circa annum millesimum centesimum quinquagesimum octauum. Rhasis fuit Mauritanus. Tandem arridente bonis artibus fortuna, ante centum, paulo amplius annos cœperunt iterum florere literæ, intelligi Græcæ & in Latinam, quæ per Romani Imperii magnitudinem toti nostro orbi innotuerat, transferrî, hæc ipsa emendari & pristino nitore restitui, depelli barbaries, Philosophia ac Medicina renasci, in quo egregiam navarunt operam Nicolaus Leoniceus, &c.*

## SECTION LXVII.

*Originaux faux.*

**V**ENONS maintenant aux Originaux de l'Escole de Montpellier, lesquels vous accusez de fausseté; Il me semble que cela passe au de-là de la hardiesse, que d'accuser les Anciens de s'estre munis de faux actes fondamentaux: Accuser ceux-là qui ont vécu avec tant de probité & simplicité dans des siècles moins fourbes & malins que le nostre, & qui n'eussent jamais presté l'oreille à la cacoethie de ce monstre accusateur. Il est permis à celuy qui est avancé en aage de parler hardiment; mais ny l'honnesteté, ny la conscience, ne luy permettent point de pousser cette liberté iusques à l'impudence. S'il est permis de nier tout, qui pourra prouver ou dementir suffisamment? non pas mesmes Aristote. Ce qui a donné occasion de dire;

*Plus negabit asinus. IEAN RIOLAN, pudeat falsam se puduisse nihil.*  
 Vous estes en possession de nier tout, & cela fera qu'on dira de vous. *Audax negator, audax nugator, & que plus negauerit hardus, quam probauerit Baldus.* Pour moy vous voyant tel, ie vous apelleroy volontiers, *uniuersalem negando. Non se tua fallit pietas, sed te tua decipit uanitas.*

Les Originaux de l'Escole de Montpellier sont plus veritables que vous n'estes habile ny prudent. A toutes vos vaines recherches & subtilitez, qui ne sont que des coups de griffe contre du diamant, il ne faut que vous dire en les vous opposant, *Thesis ipsa respondet.* N'accusez point de fausseté le Doyen, pource qu'il n'a point rapporté les Bulles entieres. Il ne l'a fait que pour abreger, se contentant de coucher seulement ce qui estoit necessaire à son dessein. Pour la mesme raison il ne les a point faites collationner par main publique: Et quand il l'auroit fait, vostre esprit qui a de la peine à trouuer où se reposer, comme le Corbeau de l'Arche du deluge, eust encore trouué dequoy exercer le bout de ses doigts. Et vous, RIOLAN, qui le reprenez, ne commettez vous point la mesme faute, en rapportant les actes que vous avez trouuez, dites vous, en vostre faueur & comme par miracle, & sans doute avec la lanterne du sieur Patin, comme vne vieille relique de marmouset toute tronquée, & lesquels ont besoin de bon nombre de témoins authentiques, si vous voulez qu'ils soient receus avec plus d'assurance que sur vostre foy; moins encore du sieur Patin, lequel, comme plusieurs de ce temps, a de la peine de croire aux miracles. Mais changeons vn peu de ten, le suiet nous y pousse.

Tu dis, IEAN RIOLAN, que leurs Originaux sont faux, & qu'ils sont seulement depuis le temps qu'ils se sont separez du Corps de l'Vniuersité; à sçauoir depuis 80. ou 100. ans, & ainsi que ces Medecins & le Doyen meritent punition, comme faussaires. IEAN RIOLAN, tu denois vser de plus de modestie, estant homme lettré, vieux & courtisan. Mais tu fais comme ton grand confrere, qui n'épargne pas mesmes les morts. Tu montres combien est veritable ce que dit Ciceron, *Qui semel verecundia limites transuerit, eum bene & grauiter oportet esse impudentem.* Tes cheveux blancs te deuoient auoir appris à honorer la memoire des grands personages, principalement de ta vacation; la vie desquels a esté étincillante en toute sorte de vertus, leur mort avec regret des suruiuans, & leur memoire est & sera tousiours en benediction parmy les hommes de vertu, Personages dont la vie a esté sans cicatrice (*sine stigmate*) toute pleine de bonne odeur de pieté, & rayonnante tant en bonnes & vertueuses actions, comme en excellence de sçauoir, dans vne condition honorable & dans vix exercice tres-vtile à toutes Nations, comme le témoigne la fidele troupe de Medecins, qu'ils ont donnez à tous les peuples, la commune approbation & le consentement general de tous ceux qui sçauent ou lisent leur vie, & se seruent vtilement de leurs ouurages. Apres tout cela, tu oses les appeler faussaires. Ame noire, puante & brutale, paroy blanchie, écoute bien se qu'ils en disent, *dabis improbe poenas.* As-tu bien le front de poursuiure



leur memoire & leur genie iusques dans le tombeau, toy qui tiens vn pied dans la fosse, & les menasser de la peine deuë aux faussaires? Etie ne doute pas, puis que la fureur dénaturée te pousse iusques dans les tenebres, pour poursuiure ces ombres bien-heureuses, que tu n'excutasses quelque acte de bourreau avec la corde, le glaue & le feu, si elles estoient capables de souffrir encores quelque injure de la main des hommes enragez, farouches & bestiaux. Ces belles ames se moqueront de toy, & prenans plaisir de te voir esclimer & morfondre, *Ter conatus eris collo dare brachia circum. Ter frustra compressa manus eludet imago.*

Or encore que ce que tu allegues cõtre la verité de leurs bulles & priuileges, soit tiré de l'histoire & de l'autorité, tout cela est nul, pource que les Actes, Originaux, sont plus de foy que toute l'histoire & le témoignage, dautant qu'ils leur doiuent seruir de regle & de fondement; pource que tels Actes sont le *aitos* & *ipa* de leurs Autheurs, & l'histoire est vn acte de *amos ipa*. L'original est comme leur parole & autographe, l'histoire est le témoin de cette parole, témoignant comme l'Auther a ainsi parlé. L'original est vn principe qui prouue, & ne doit ny ne peut estre prouué. De plus l'histoire est variable & se contredisant bien souuent, pour laquelle accorder on ne peut auoir recours ailleurs que aux seuls Originaux. Comment donc, l'histoire afoiblira les Originaux, qui sont comme ses principes, puis qu'elle prend d'iceux toute son assurance & verité? Seneque nous apprend quel est le poids & le lieu qu'on doit donner à l'histoire, quand il dit en ses Questions Natureles, *Non magna molitione detrahenda est autoritas Ephori, historicus est.* Cecy seroit assez suffisant pour donner la chasse à toute la Kyricle de tes allegations. Neantmoins pour nous égayer, reprenons & écoutons tout ce que vous gazouillez contre lesdits Originaux, & voyons si parmy tant de paroles de vos écritures, il se trouuera quelque petit grain qui merite d'estre consideré.



## SECTION LXVIII.

## Examen des Priuileges.

**V**OUS commencez, RIOLAN, vos accusations de faux contre la sauue-garde de Philippe VI. pource qu'elle est dattée de l'an 1331. Et l'achapt de Montpellier ne fut fait par ledit Philippe que l'an 1349. Mais lesdites Patentes sont veritables, si vous distinguez le temps comme il faut. *Quia*, comme dit Verdale, *iam ab anno 1292. Berengarius Fredoli Episcopus Magalonenfis, permutauerat cum domino Philippo Rege Francorum, iurisdictionem temporalem quam ipse tanquam Episcopus habebat in Montepesulano. Et longè antea sub Philippo quinto anno 1317. mittunt ad dictum Philippum legatos Montpelienfes cimes petentes ab eo confirmationem Priuilegiorum.* Voilà ce que Verdale vous apprend, si vous estes capable de plus aprendre.

Quant aux Patentes du Roy Iean, de l'an 1350. Vous dites qu'il ne regnoit pas encores ; mais Philippe de Valois son pere, lequel ne mourut que au mois d'Aoult suiuant, de la mesme année. Responce ; La mesme année ledit Iean fut couronné Roy. Or c'est la coustume de compter pour la premiere année de leur regne, celle en laquelle ils sont couronnez, quand ce seroit sur la fin de l'année. *Pars numeratur pro toto.*

Pareillement les Patentes dudit Philippe VI. qui confirma la Bulle de Clement VI. l'an 1331. Vous semblent fausses, pource que ledit Clement n'estoit point encore Pontife cette année-là, veu qu'il fut tel seulement en l'an 1341. Responce. Il faut lire Clement V.

Après, vous vous estonnez que le Duc d'Anjou, Gouverneur pour le Roy en Languedoc, chassé les Iuifs qui estoient maistres des Medecins de Montpellier. Responce, 1. Cela ne regarde point les Priuileges, 2. *Sic visum Pontifici*, 3. *Ob malefacta quorundam illius gentis*. En suite vous reprochez que l'Vniuersité fut cassée à cause de la rebellion contre le Duc d'Anjou. Comme si vostre Ville n'auoit iamais fait des folies contre son Prince. Vous ne prenez pas garde que vostre Vniuersité fut priuée de ses Priuileges par Boniface VIII. & ainsi cassée entierement, puis que vous ne voulez pas qu'elle soit de fondation Royale ; Toutesfois la bonté de Philippe le Bel la soustint contre la violence de ce Pape. L'histoire vous enseigne combien souuent vostre Ville a merité d'estre priuée & de l'Vniuersité & du Thron Royal, si la clemence du Prince n'eust preualu au dessus de ses crimes.

De plus, vous voulez, que la confirmation des Priuileges, pareils à ceux de Paris, soit fausse ; pource qu'ils ne sont donnez que à toute l'Vniuersité en Corps : c'est *pesere principium*, & *licem lise resaluere*. Ce Prince a connu l'ancienneté & la dignité de cette Escole ; c'est pourquoy il la voulu éгалer en Priuileges à sa fille aisnée. Et apres quand il les donne à l'Escole de Montpellier, il les donne à vne Vniuersité : *Dat vniuersitati Priuilegia vniuersitatis*. Veü que ce nom peut estre donné à vne seule Faculté, comme nous verrons cy-apres. l'adiouste que les Priuileges donnez à toutes les quatre Facultez vnies ; si quelqu'une vient à defaillir, ils demeurent en leur vigueur & integrité, & n'appartiennent pas moins à celles qui perseuerent en leurs fonctions. Cecy soit dit sans vous accorder pour cela que celle de Montpellier a esté autresfois vnies avec les autres Facultez.

Vous dites que cette fondation de Charles VIII. & Louis XII. est honteuse, pource qu'elle est fondée sur la pauvreté de leur Escole & defaut de Docteurs durant quelques années. Responce. Cela ne regarde point les Priuileges, & cette matiere sera traitée cy-apres. Disons encore, que cela seroit honteux à la France. Que les Royaumes & Republiques estrangeres fussent plus soigneuses de la conseruation des Vniuersitez & Compagnies lettrées. Il est plus honteux aux Grands de refuser que aux petits de demander. Il sera donc honteux à vos quatre Professeurs Royaux de demander & de prendre leurs gages. Car s'il y a de la honte à les demander, il y en a plus à les prendre. Tout ce qui suit dans vostre Liure sur ce sujet, ne merite point de responce.

Vous donnez vn coup de dent aux Lettres de Charles VIII. pource qu'elles ferment la porte à la pretention des Regences & aggregations, aux Docteurs des autres Vniuersitez, & pource que les Aggregez ferment la porte aux autres Docteurs de la mesme Escole. A tout cela, ie vous demande si vous receuez dans vostre Compagnie pour y faire quelque fonction, soit de Docteur seulement, ou autre, des autres Docteurs que de vostre Faculté? Et pour les Aggregations, encores que les Aggregez pour estre continuellement dans l'exercice de l'Escole, soient comme dressez pour succeder aux Regences vacantes; cela n'empesche point que s'ils se presentent quelques-uns qui soient plus habilles que non pas eux, Docteurs de la mesme Escole, on n'aye égard à leur merite & qu'on ne les prefere, comme cela est arrivé quelquefois. I'adiousteray qu'il est plus iuste que les enfans legitimes succedent à la place de leurs peres, que non pas les estrangers. Sur ce que vous dites qu'on vouloit preferer vn autre à M. Scharpe, quoy que plus sçauant: En ce temps-là il y auoit des raisons fort puissantes à cause de l'estat auquel se trouuoit l'Vniuersité.

## SECTION LXIX.

*Examen des Bulles. Conrad. Nom de Docteur.*

**V**OUS critiquez d'abord, IEAN RIOLAN, sur le nom de Conrad; sans sçauoir que ce nom se prononce & écrit diuersement, quoy que Conrad est le plus legitime. Dans cette Bulle de Conrad sur la fin, la malediction est prononcée contre les contreuens. Vous auez fort bonne grace; MAISTRE IEAN, quand vous dites que le Doyen la mise au commencement, pour vous faire peur par cette malediction. Comment faire peur à ces Richards sans peur & courages genereux? Et qui vous fera peur, puis que la barbare effusion de sang & la mort dans l'acte de la saignée, ne vous touche point? Le Doyen connoist tres bien que vous n'estes point des hommes de *male diction*, veu que vous parlez avec vne trop belle *Diction*, mais suiuite de *Malefaction*.

Cette Malediction n'est point mise pour vn épouuantail de cheneuiere, ou comme vn penailon au bout de la perche, pour conseruer la vigne. Vous ne deuez point la craindre tant que vous serez pres du sieur Patin. Il est trop bon Priscianiste & trop bon amy des esprits, puis que les trespassez viennent le trouuer dedans son cabinet, non sans luy faire quitter la place tout doucement & sans dire mot, & sans le faire vn peu blemir, *tanquam Lugdunensem rhetor dicturus ad aram*, & tout cela par gaillardise de ces bons diables. Or si le Doyen estoit obligé de vous suiure pas à pas, vostre bisarrerie luy donneroit bien de la peine: car d'vn costé vous le reprenez, en raillant, de ce qu'il a mis la malediction de Conrad; d'autre part, de ce qu'il n'a pas mis les Actes entiers: Cela tient de la Lune, MAISTRE IEAN, à laquelle on ne peut faire vne robe iuste. Le Critique est semblable à ceux de l'Euangile, lesquels soit que Iean ieüne, soit que Iesus mange, ne sont jamais sa-

faits. Quand vous dites que cette Bulle ne peut estre de l'an 1120. Je m'en raporte à l'original & vous demande, 1. Si auant ce temps il n'y auoit point desia vne notable Compagnie de Medecins à Montpellier, 2. Si Alexandre troisième, qui l'a confirmée, ne fut à Maguelonne au mois d'Auril de l'an 1162. suiuant Baronius. C'est pourquoy au lieu de 1159. il faut mettre la confirmation de ladite Bulle de l'an 1162. Or en ce temps, la ville de Montpellier estoit grande & populeuse; Mais il m'est inutile & superflu de m'estendre dauantage à prouuer vn principe. Quand donc vous dites que cette Bulle n'est point particuliere pour les Medecins, mais pour tout le Corps des Facultez, il ne faut que lire les termes & la fin de la Bulle. Outre que, ny le Droiçt, ny les Arts, n'y estoient point encores enseignez.

Pour continuer à prouuer que cette Bulle est *Mera Bulla*, vous dites, 1. Qu'il y a vne clause qui appartient toute aux estudians en Theologie, 2. Qu'elle vse du nom de Docteur, lequel n'estoit point alors en vsage. Quant à vostre premiere raison, la Medecine & la Theologie, comme leurs germanes, habitans sous mesme toit, aussi toutes deux portoient les mesmes liurées & caracteres, comme la robe & la tonsure, ce qui toutesfois n'empeschoit point de marier les Medecins, comme le Doyen le dit dans son Apologie, & vous-mesme le confessez dans vostre Liure, & nommez plusieurs Medecins qui estoient hommes d'Eglise.

## SECTION LXX.

*Nom de Docteur.*

POUR ce qui regarde vostre seconde raison, Que le nom de Docteur n'étoit point coneu. Si ie vous ameine plusieurs témoins, lesquels en vostre presence vous prouuans le contraire, vous démentiront, ie ne sçay si vous blefmirez, ou si vous rougirez. Ecoûtez, IEAN RIOLAN, écoûtez le premier qui estoit du temps des premiers Gots, à sçauoir *Cassiodorus l. institut. diuinar. scripturar. pag. 847. Collatis expensis in vrbe Romana, professos Doctores schola potius acciperent Christianos &c. Et 1. Corinthior. c. 12. 28. Dedit Ecclesia Apostolos, Prophetas, Doctores, virtutes, & paulo post. Numquid omnes Doctores?* C'est de la version de S. Ierosme. Veritablement MAISTRE IEAN RIOLAN, il faut que vous confessiez que pour vn homme d'âge, vous montrez bien comme vous estes vn bien ieune Docteur, & que vous meriteriez au lieu de Docteur, d'estre apellé MAISTRE IEAN, aussi bien qu'un singe, puis qu'il faut qu'un plus ieune Docteur que vous, vous enseigne l'ancienneté du nom que vous portez, & mettez au frontispice de vos illustres Recherches. Voilà comme par l'établissement & fort ancien vsage de ce nom *Magnus tuus procumbit humi bos*, & vostre raison s'est rompué le col ou enyurée; c'est à dire à tout ce que vous auez basti sur ce fondement chimerique.

Mais poursuiuons de vous confronter d'autres témoins. *Quem honorem dicendi Magistris quam dignitatem sapientia Doctoribus habes*, dit Plin

en son Panegyrique. *Eriam sapientia Doctoribus tempus impartiebat*, dit Tacite l. 24. *Arguor obsceni Doctor adulteri*, dit Ovide 2. *Trist. 1. Et Apollon de Philosophia*, *Ille vero vitiorum Doctores, iracundia & libido, ratione sub iugum missa, dominantur. Summus ille Doctor istius disciplina, Apollonius*, inquit Tullius 1. *de orat.* Je pense que vostre bon amy le sieur Patin, n'est gueres plus sçauant que vous sur l'usage de ce nom; si ce n'est que pour se moquer de vous, sans flater, & familièrement en amy, il vous a permis de broncher Doctoralement en ce pas, comme voulant auoir vn camarade en semblables bronchades. Iamais moqueur ne fut bon amy. Pourfuiuons. *Titus Castrinius Rhetorica disciplina Doctor Agellio l. 13. 20.* Ciceron à Trebatius epist. 19. l. 7. num. *ius civile vestrum ex libris cognosci potest? Quò quamquam plurimi sunt, Doctorem tamen, lumenque desiderant. Harum artium Pantomimorum multi discipuli sunt, multisque Doctores*, ait Seneca nat. quast. l. 7. 33. *Populus rudis & turba Iesum suscipiebat, quem Legisperi, & Pharisei, & Rabini, & Pontifices, Leuita, Doctores, & cetera id genus contemnebant*, inquit Georgius Venetus Harmonia 171. Et Cyprianus epist. 22. l. 3. *scribit se optatum consentientibus, Presbyteris, Doctoribus, & Lectoribus Doctorem audientium constituisse. Audientibus enim, si qui fuerint pericula prauenti, Doctor prescriebatur apud veteres. Et ex Lampridio, inter praeceptores iuuenis adhuc Alexandri Seueri, recensentur Scorusus, Scauri filius Doctor celeberrimus. Et in calcé Tulloniani codicis schola Salernitana, hac leguntur: Explicit tractatus, qui dicitur Flores Medicina, compilatus in studio Salerni à Magistro Ioanne de Medialano, instrumenti medicinalis Doctore egregio, cuius concordarunt omnes Magistri illius studii.* Voilà assez de témoins contre vous, tirez de tous les siècles, tant auant qu'après la venue des Gots & des Arabes, délinrez-vous de leurs mains comme vous pourrez, si vous pouuez, MAISTRE IEAN. Que si nonobstant tout ce que dessus, vous continuez à dire que cette Bulle est fausse, on vous laissera vieillir & pourir dans la fausseté de vostre imagination.

## SECTION LXXI.

## Bulle de la Licence.

**V**OUS trouuez à dire à la Bulle qui contient la forme de donner la Licence, deux choses. Premièrement, qu'elle n'est point entiere. Secondement, que la date est fausse. Pour le premier, on vous répondra, que *supprimii orator*. Il n'estoit point nécessaire; mais seulement ce qui pouuoit seruir, afin d'éuiter la longueur de l'écriture & de la lecture. Au second, on vous dira que c'est *petere principium*, comme ie vous ay desfa répondu cy-dessus, & on le fera tant que vous retournerez à vostre *saecula saecularum*; car vne semblable obiection merite vne semblable réponse?

## SECTION

## SECTION LXXII.

*Bulla Guidonis Papæ.*

IE ne m'étonne point si vous estes si gay, & si liberal & gracieux que vous l'accordiez quelque chose à ceux de Montpellier. On apprend parmy les Grands à estre liberal & munifique. Vous vous égayez icy en la compagnie de deux Papes, Guido Papa, & Guido de Papa, non toutesfois Anti-papes, veu que ces deux que vous vous imaginez, ne sont qu'un seul, non Pape d'effet; mais de nom seulement, qui estoit Legat de Gregoire Pape neuuiesme d'effet, l'année troisieme (car il faut ainsi lire) de son Pontificat. Si MAISTRE RIOLAN ne peut conceuoir cecy en exaltant vn de ses Papes, il est retourné en l'âge auquel les enfans appellent leur Pere Papa, & leur Mere Maman, & ne luy faut que la bauete, la boullie & la nourrice. Le Doyen à la premiere rencontre vous remerciera de vostre liberalité, en ce que vous approuuez & loüez le contenu de la Bulle, portant deffence d'exercer la Medecine, sans auoir esté examiné par les Maistres de la vacation; & s'il est trouué capable, l'Euesque & les Docteurs luy donneront permission de pratiquer la Medecine. Sans doute, le Doyen & ses Collegues estoient bien en peine de faire valoir cette Bulle, si vostre approbation ne fut suruenü pour la confirmer. Cependant ie vous remercie pour eux, à la charge que vous ne continuerez point à faire l'Intendant & le Iuge souuerain de leurs affaires, ny en la Medecine; car pour cela vous ne ferez ia mais en icelle Pape de nom ny d'effet, si ce n'est pour vous faire moquer du Cordonier, commel'é-tourdy Caligula faisant du Iupiter dans son Thrône. Voicy donc pour vous éclaircir les yeux. *Guido de Papa, à Clemente tertio creatus Cardinalis in quarta Cardinalium creatione, qua fuit anno 1190. Pontificatus dicti Clementis tertio. Obiit anno 1232. sic loco 1276. reponendum 1230. Dicendum ergo anno tertio Pontificatus Gregorii noni.*

## SECTION LXXIII.

*Bulla Nicolai Tertij.*

VOUS dites, MAISTRE RIOLAN, que cette Bulle regarde l'Vniuersité composée de quatre facultez. Aussi peu que le Conrad. Et ie m'étonne que vous ne preniez garde au particulier usage de ces mots dans les Bulles octroyées à Montpellier, *Stadium generale*, qui sont limitez par vne faueur particuliere à la faculté de Medecine de Montpellier, aussi bien que le nom d'Vniuersité. Vous ne pouuez vous contenir d'alonger vos dents, pour en bailler vn coup à cette Bulle, disant, Qu'elle peut estre veritable. Elle est plus veritable que vous n'estes raisonnable; car elle n'est point suiete à réverie, ny à des visions, ny à des *quid pro quo*, ny à aucun changement

si ce n'est peut-estre quant à la matiere. Quant à la datte, pource que ce Nicolas III. fut élu l'an 1277. il faut la datter de l'an 1278. Vous voulez prouuer cette Bulle par celle de Nicolas IV. citée par Ciaconius ; mais c'est comme qui voudroit prouuer les gestes de Pharamond par ceux de Charlemagne.

## SECTION LXXIV.

*Trois établissemens de l'Vniuersité de Montpellier.*

**E**N suite de cette Bulle vous accusez le Doyen de cacher vn établissement de l'école de Montpellier, fait par Urbain V. & que cette école a eu trois établissemens, le premier par Conrad, le second par Nicolas IV. le troisiéme par Urbain V. lors qu'elle est venue en la puissance des Rois de France. Il faut icy confesser que l'école de Montpellier a perdu plusieurs de ses Registres ; car ils ne sçauent rien de Nicolas IV. ny de Martin & autres Papes.

Or cet établissement réitéré, ne peut estre interpreté ny tourné qu'à leur louange ; pource que, ou il regarde chaque faculté en particulier, établie en diuers temps, comme premierement la Medecine par Conrad l'an 1120. Et apres la faculté en droit vers la fin du douziéme siecle par Innocent III. sous le Regne de Pierre second Roy d'Arragon, comme vous-mesme le remarquez pag. 53. Ou bien il est pris pour rétablissement ; c'est à dire Reformation del'Escole en Medecine. Et cette frequente reformation montre le soin particulier que les Papes auoient pour la conseruation de cette faculté, & que ce n'ont esté que tout autant de confirmations de son premier établissement & de ses Priuileges. Car de penser qu'un établissement postérieur aye aneanti le premier, cela est ridicule. Outre que cela mettroit de la disension & diuorce entre les Papes, lesquels ont supposé estre conduits par l'Esprit de Dieu, d'une façon autant eminente par dessus le reste des hommes, comme leur dignité est élouée par dessus tous. De ces frequentes reformations, vostre esprit & intention enuennimée ne peut prendre contre elle aucun suiet de mépris ny de reproches, autrement vous courriez le mesme hazard ; puisque vostre vniuersité par diuers Cardinaux a souffert diuerses reformations. En tous les corps, avec le temps, il s'amasse quelque ordure, ou il arriua du detrac & de la foiblesse à quelque partie ; mais beaucoup plus & plus souuent és compagnies qui sont plus grandes, comme il se void és villes grandes & populeuses ; de sorte qu'on fut obligé à Rome de destiner vne porte à ces vriages, laquelle fut apellée Stercoraria. Diogenes nettoye quelquesfois son tonneau, le Pilore son vaisseau. Et le Medecin qui a soin particulier de la santé de quelqu'un, par la pureté le conserue long-temps dans la vigueur.

## SECTION LXXV.

*Bulle de Clement V. I. Arnaud de Villeneuve.*

**I**L faut lire Clement V. *Pontificatus sui anno tertio, idest anno 1308.* Et pource qu'en icelle est fait mention d'Arnaud de Villeneuve, & de Iean de Alesto, sous la qualité de Medecins & Chapellains du Pape, vous accusez de faux cette Bulle, pource, dites-vous, qu'Arnaud ne fut iamais Medecin du Pape, ny Regent dans l'Vniuersité de Montpellier. Et pour ce faire, *Omnem moues lapidem.* Vous vous peinez beaucoup pour chercher des témoins de toutes parts contre cette verité; mesmes iusques aux cauernes les plus cachées & éloignées; mais ces témoins témoignent plus de pieté que vous, & plus de respect enuers le S. Siege, sçachans que *qui Bullam negauerit, Bulla est.* Et à dire la verité, si Alesto a esté Medecin du Pape, pourquoy non Arnaud, qui viuoit en mesme temps? Pourquoy reiettez-vous Arnaud, non point Alesto; puis qu'il estoit aussi Docteur Regent, suiuant la Bulle? Doncques la Bulle sera vraye pour Alesto, non pas pour Arnaud? *Nuga.*

Mais pour satisfaire à toutes vos inutiles citations, & sauuer en mesme temps la verité de la Bulle, il faut poser pour vne chose certaine, qu'il y a eu plus d'un Arnaud de Villeneuve: car les inconueniens & les mal heurs qui ont accompagné celuy que vous dites, ne peuuent conuenir à celuy de l'école de Montpellier. Premièrement, le vostre ne faisoit que de naistre en l'an 1305. qui est la date de la Bulle, & ledit Clement ne fut créé Pape que l'an 1342. suiuant vostre discours. Secondement, Qu'il n'a point esté Docteur de Montpellier. Troisiéme, ny Medecin de Clement V. Quatriéme, la Bulle ne donne la qualité de Physicien qu'à Alesto. Cinquiéme, Qu'il n'a point regenté à Montpellier. Et en suite toute cette grande variété de fortune que vous décriuez amplement en la page 184. & suiuanes. Tout cela, dis-je, ne s'accorde point avec ce qu'on dit, & paroist de luy veritablement à Montpellier, à sçauoir, qu'il y a eu vne belle maison dans ladite ville, à la rue du Camp nau; proche des écoles en Medecine, laquelle on montre encores de present avec quelques figures qu'il y fit mettre. De plus, que dans la mesme ville, ledit Arnaud enseignant la Medecine, Raymond Lullius vint de Maiorque pour voir lesdites écoles, & qu'il eust vne particuliere connoissance dudit Arnaud, de sorte qu'ayans contracté vne amitié fort étroite, il y eut entr'eux vne secreté communication de ce qu'ils sçauoient de plus caché. Ainsi le vostre peut auoir esté à Montpellier; mais comme passant & estranger; mais celuy. cy a demeuré & professé tout autant que le seruire du Pape le pouuoit permettre. Quant à ce que vous dites, que la Bulle ne donne la qualité de Physicien qu'à Alesto, la suite d'icelle vous dement, quand elle dit de tous deux, *Qui olim diu reuerunt.* Je vous renuoye à Accurse qui le reconnoist pour Docteur de Montpellier.



## SECTION LXXVI.

*Bulle du Pape Jean XXII.*

**P**OUR ce qui regarde la Bulle de Jean XXII, il faut lire 1319. Car il fut élu le septième d'Aoust de l'année 1316. Finissant vostre rude couruée contre les Priuileges, Vous vous plaignez de l'iniustice de ceux de Montpellier, qui ne veulent point, dites vous, que l'école de Paris iouïsse des mes priuileges. Mais ils parlent autrement, à sçauoir, que puisque par auctorité du Roy, ils peuuent iouïr des vostres, vous de mesme le pouuez.

## SECTION LXXVII.

*L'Escole en Medecine premiere que le Droit.*

**A** PRES auoir inutilement tâché de conuaincre de fausseté les Bulles & les Priuileges de l'école en Medecine de Montpellier, vous ne prenez pas moins de peine; mais avec aussi peu de succez pour donner à l'école de Droit la préscence pour le temps, & qu'elle a passé des Docteurs auant celle de Medecine, à sçauoir Guy de S. Amand en l'an 1293. & que les premiers Professeurs furent Placentin & Azo, enuiron l'an 1289. comme il est couché dans le Thalmud des Archiues de la ville de Montpellier. M A I S T R E RIOLAN, la chaleur de teste vous ébloüit & vous fait perdre la memoite, pource que suiuant le Conradus, l'Vniuersité en Medecine fut erigée l'an 1120. Voyez donc quelle distance il y a & quel espace se trouue entre ces deux temps 1120. & 1289. Quand donc vous nous aurez fait voir que 1289. va deuant 1120. la faculté en Droit, se trouuera en droit contre l'ancienneté de la faculté en Medecine, & vous pourrez alors bander vostre chanterelle & *calamos inflare lenes.*

Si donc l'Vniuersité en Medecine est de l'an 1120. n'estant point oisive, particulièrement en son commencement & naissance, il faut croire certainement qu'elle a passé des Docteurs. l'adiouste, que puis que l'école en Droit passoit les Docteurs, le nom de Docteur estoit en vsage. De plus, puisque fut la fin du douzième siecle Pierre II. Roy d'Arragon, entreprend d'establi des Professeurs en Droit, cela montre qu'il n'y en auoit point en Droit; mais bien en Medecine, en vertu de la fondation de Conradus. D'abondant il appert par là, que le Conrad ne regard de point les quatre facultez en corps, puis qu'il n'y auoit point de Professeurs en Droit établis; si ce n'est vn siecle apres. Mais auant toutes ces nouueautez & etablissements d'Vniuersité, & erections de professions, la societé des Medecins y estoit grandement celebre, se soustenant par sa seule vertu. Finalement Dauiti au tome 4. de son Histoire, dit que l'Vniuersité fut amplifiée de celle de Droit l'an 1316. sous

Philippe le Bel. Il y auoit donc desia auparauant vne Vniuersité.

Pour prouuer encore que l'Vniuersité en Droit est premiere que la Medecine, vous dites premierement, que les anciennes écoles portoient le nom de Placentin. Que les Bedeaux del'Vniuersité portoient en leurs masses les testes de Placentin & de Azo. Et que long-temps apres le Roy Iean permit aux Medecins d'auoir des masses d'argent, & de porter l'écharpe rouge. Finalement, que Petrarque ayant étudié quatre ans en Droit à Montpellier, ne dit aucun mot de l'école en Medecine. Je puis repondre à vostre premiere raison, Que c'estoit l'école de Droit seulement, qui portoit le nom de Placentin, Que leurs masses portoient les testes de Placentin & de Azo, comme leurs fondateurs, veu que les enseignes particulieres ne peuvent estre pour le general, aussi peu que le cachet de MAISTRE RIOLAN, estre le sceau de sa faculté, ou le sceau de sa faculté estre le sceau de l'Vniuersité.

Difons à la troisiéme que l'Escole en Medecine, auant que demander au Roy Iean, la permission des masses & écharpes, se contentoit en son ancienneté, comme Venise & la Sorbone, & se contentoit des ornemens de leurs predecesseurs; outre que il n'y a point d'apparence que Conrad aye fondé vne Vniuersité où il fut present, sans l'auoir ornée de ses enseignes. Si donc les Medecins ont demandé audit Roy, ce n'a pas esté la forme de leurs ornemens, pource qu'ils estoient comme des Ecclesiastiques ou Religieux, comme elle est encores à present; ny de leur masse, laquelle porte pour enseigne les testes de S. Cosme & Damien; mais ils demaderent seulement pour la matiere ou étoffe plus precieuse. Or que leur robe fut à la façon de celles des Religieux; cela se peut encores voir par la forme des écharpes & chaperons des Professeurs; & en la robe rouge qu'on fait prendre à ceux qui prennent le degré de Bachelier & les poinçts pour les examens *per intentionem*, & le rigoureux, & laquelle ils presterent autresfois à ceux de la Faculté en Droit; pource qu'ils auoient perdu leur Tabard. Quant à Petrarque, cela témoigne que ces Facultez estoient separées, & qu'il n'a voulu donner aucune loüange qu'à la sienne du Droit.

Non content de ce que vous auez obiecté cy dessus, Vous alleguez l'autorité de Rebuffus, comme si l'autorité des Bulles dependoit de la citation des Escriptuains. De plus, ce Rebuffus qui vnoit il n'y a pas long temps, n'a point douté de la fondation Pontificale de l'Vniuersité en Medecine, & qu'il n'y eût des Bulles pour cela. Il n'en fait point de mention, donc elles n'estoient point. Belle conséquence; personne ne fait mention d'un tresor caché, donc il n'est point. Aucun Historien ne fait mention de vostre pelerinage, donc il n'a point esté. Quant à Benjamin Tudelensis, lequel passant par Montpellier enuiron l'an 930. Il ne fait point mention des Medecins de Montpellier, pource qu'il ne remarquoit que les personnes des compagnies qui estoient seulement de sanation, comme il fit de ceux de Lunel. Adioustons encores ce mot touchant Rebuffus, que son intention estoit de faire mention tant seulement des Vniuersitez completes. Doncques l'Vniuersité en Medecine, non seulement a esté premiere que le Droit; mais aussi

plu sexcellente & celebre, comme le témoigne le nombre de diuers Collesges, tous & seulement en Medecine.

## SECTION LXXVIII.

## Saint Bernard.

**P**OURCE que vous ne pouuez point nier le témoignage de saint Bernard qui est dans son Epistre 307. au Cardinal Hugo, l'an 1113. (il vécut 63. ans, & mourut le 20. Aoust 1153.) touchant l'ancienneté de la Compagnie des Medecins de Montpellier, vostre esprit fait de trauers, le veut tourner contre elle, 1. En parlant avec quelque mépris. Il est vray qu'il y auoit quelques Medecins, dites-vous, mais sans Escole ny discipline reguliere. Vous y reconnoissez donc des Medecins. Apres, en taxant lesdits Medecins d'auarice & de volerie enuers l'Archeuesque de Lion allant à saint Giles en pelerinage. Premièrement est-il vray semblable que cette Compagnie si ancienne de Medecins, se fut soustenuë & eust enseigné de tout temps sans quelque ordre & regularité, veu que nous ne voyons aucun Corps de Compagnie, iusques à la plus petite famille, qui ne viue vny sous quelque ordre & quelques regles, moyennant lesquelles ils se conseruent paisiblement. Vne troupe de chetifs artisans viura sous quelque Confratrie & regularité, & celle des hommes sçauans ne le fera point? Bourdes. Il est vray que si vous la raportez à l'ordre qui peu de temps apres y fut estably par Conrad la rendant Pontificale, on la peut appeler irreguliere; mais ce n'est que par comparaison; & c'est comme cela que l'entend Monsieur Ranchin. Ainsi toutes les Vniuersitez ont commencé par vne compagnie de personnes lettrées. Et l'ordre apporté par le Pape a esté posterieur au premier; mais mieux réglé & plus authentique, fortifiant & anoblissant le premier. Mais parlons de l'Archeuesque de Lion.

Il alloit deuotement en pelerinage à saint Giles, en chemin il tombe malade; il va à Montpellier qui estoit proche. Saint Bernard adiousté que y estant, *ibi aliquandiu commoratus cum Medicis expendit quod habebat & quod non habebat*. Tout le sens legitime de ce passage depend de la virgule: Vous voulez qu'elle soit mise apres *commoratus*, & lire ainsi, *Aliquandiu commoratus, cum Medicis expendit quod habebat & quod non habebat*. Et ie vous dis qu'il faut mettre ladite virgule apres *Medicis*, & lire *commoratus cum Medicis*. Et ainsi voila la pointe de vostre aiguillon rabatue. Il en est de mesme quand on dit *Porta patens esto, nulli claudaris honesto*, car selon l'endroit où vous mettez la virgule, ou le coma, le sens se trouue tout autre, soit que vous la mettiez apres *esto*, ou apres *nulli*.

Et ne faut point douter que ledit Archeuesque n'aye fait du séjour à Montpellier plus qu'il nes'estoit proposé, soit ou pour la longueur de sa maladie, ou pour la salubrité de l'air, ou pour la douceur de la conuersation avec des Marchands de diuerses langues & nations, comme estant homme

ſçauant. Et quelle apparence y a-t'il que ſainct Bernard veuille taxer les Medecins de vol & de coupe-bources, luy qui ſçauoit que noſtre grand Sauueur ne l'auoit point fait en l'hiſtoire de l'hœmorroïſſe de l'Euangile? encotes qu'il fut vray qu'elle auoit dépenſé tout ſon bien apres les Medecins: ce qui ne ſe trouue point icy. Si les moyens defaillent à ce bon perſonage, c'eſt que ſon deſſein n'eſtant que de rendre ſa deuotion à ſainct Giles, ſe voyage n'eſtant pas long, & luy eſtant en bonne ſanté à ſon depart de Lion, il n'en print que à proportion de ſon deſſein; aſſeuré d'ailleurs que luy venans les moyens à faillir, il ne manqueroit point de trouuer des amis. Ou bien ils luy faillirent, pource qu'il les depenſa trop liberalement, print mal ſes meſures, ou pource que ſon ſéjour fut plus long qu'il ne s'eſtoit propoſé: & cela, ou par neceſſité, à cauſe de la langueur & grandeur de ſon indifpoſition, ou pour le contentement qu'il print dans vne Compagnie d'hommes ſçauans, avec leſquels il pouuoit ſ'entretenir tant de la Philoſophie naturelle, comme de la cabale & des langues Orientales. Je pourrois dire icy quelque choſe du ſalaire ou *Honorarium* deu legitiment aux Medecins, ſuiuant les loix diuines & humaines, comme les pains de propoſition & le reuenue de l'Autel à la Preſtriſe; mais de cela ailleurs. Au reſte, Riolan, vous parlez en homme ſans honneur, quand vous impoſez à Monsieur Ranchin d'auoir dit que ledit Eueſque fut guery. Il dit ſeulement avec S. Bernard que *Fuit ad Montepessulanum trans. uellus ut curaretur*. Il ne dit pas que *fuit curatus*. Si vous eſtes homme de ſi mauuaïſe foy en peu de choſe, il fait dangereux de ſe fier à vous en plus grande.

## SECTION LXXIX.

*Blutement du ſon de Iean Riolan.*

**A**PRES tout ce que deſſus, vous ne faites que repeter inutilement tout ce que vous auez deſia dit contre les Statuts & Priuileges. Iamais il ne fut veu en vn ſi petit Liure ſi grand nombre de repetitions mêlées avec vne telle foule & confuſion de citations, qu'elles ſeroient capables de troubler la veüe à vn homme peu entendu en cette matiere; Mais tout cela tend plus à faire parade qu'à demonſtration de quelque verité. Neantmoins voyons ſi parmy tant de redites ſuperfluës, il y aura quelque choſe qui vaille la peine de ſ'y arreſter. Contre ce que vous alleguez derechef des Patentés de Philippe VI. & de Iean ſon fils, il y a eſté amplement reſpondu, comme à celles du Duc d'Anjou, de Charles VIII. Louis XII. & à toute leur ſuite. Et ainſi toute voſtre belle leuée de bouclier eſt diſſipée comme la pouſſiere, au gré du vent IAN RIOLAN.

## SECTION LXXX.

Honorat Piquet.

**V**OUS auez tasché de conuaincre de vol & d'auarice les Medecins de Montpellier par le passage de saint Bernard ; Maintenant restraignez vostre accusation & ne les accusez que d'auarice ; mais pourquoy ? Pource qu'ils se sont opposez à Honorat Piquet, lequel en mesme temps enseignoit & la Medecine & la Grammaire, à Orange. Vostre raison est, Que ce n'estoit point à Montpellier ; mais à Tholouse & à Valence à s'y opposer, & cependant ils ne l'ont pas fait. Responce. Et pource qu'elles ne l'ont point fait, elles sont à reprendre. & celle de Montpellier grandement à louer de ce qu'elle s'est opposée à vn tel abus & vsurpation, laquelle mesmes vn Docteur seul ne doit souffrir, sans le denoncer à quelque Vniuersité. Vn particulier peut & doit s'opposer à vn mal general : encotes à meilleur droit vne Compagnie qui a la qualité qu'il faut & le pouuoir de le faire. Et qui plus est, *in dedecus artis*, en mesme temps il faisoit le Medecin & le Pedagogue. RIOLAN pourra dire icy qu'il souilloit la majesté Medicale. La Pedagogie peut estre tolerée auant le Doctorat ; mais elle ne le doit accompagner ny le suiure. Quelle differance y a-t'il entre la Grammaire & la Medecine, telle entre le Medecin & le Grammaticien. *Cur ego nobilium scriptorum auditor & vltor. Grammaticas ambire tribus & pulpita dignor ?* dit vn Poëte moral. Il n'y a que ou la necessité, ou la bassesse de courage qui oblige à faire ces deux mestiers ensemble: la premiere desquelles, *non habet legem*, la seconde, *nihil habet regium*.

La diserte fait comme la mort, elle peut arriuer à toutage & à toute conditions, & ne discerne point le sçauant d'avec l'ignorant. ny le Grammairien du Philosophe ; Otez cette necessité par quelque assistance & presiez la main au necessiteux pour le tirer de ce limon ; alors si c'est vn vray homme ou vray Philosophe, il se fera connoistre tel, apres auoir dépoüillé les haillons de la paureté, quoy que cela n'eut point de lieu chez le Labienus de Seneque. Honorat Piquet le fit ainsi. Car se voyant interdit par l'Escole de Montpellier, il se presenta à eux par la bonne anse, & estant reconnu homme tres capable, l'Escole pour luy aider, comme elle fait à tout homme de vertu, le reçut comme Confrere; de sorte que celuy qui n'estoit auparauant connu que sous l'habit d'un Grammairien, l'ayant dépoüillé, fit connoistre combien il estoit domageable au public, qu'un homme si excellent en doctrine, fut obligé à vn si bas employ. Voilà, JEAN RIOLAN ce que i'auois à répondre à vos calomnies & contre l'Escole de Montpellier & contre ce grand personnage.

Au reste, MAISTRE RIOLAN, vous estes fort peu clairvoyant, de ne preuoir qu'on peut vous reprocher le mesme. Car plusieurs des vostres ont esté transplantez en vn moment d'une Escole à l'autre, de celle

celle de Denis à celle d'Hippocrate. Apres ce transport, ils deuiennent si grands & si sçauans, dites-vous, que le moindre d'entr'eux est plus sçauant que toute la troupe des Medecins de Montpellier ensemble; mais qui toutesfois n'auront iamais ce bel eloge d'estre appelez *Medicorum principes*, par aucun homme notable, moins encore par la bouche d'un Chancelier d'Vniuersité.

## SECTION LXXXI.

*Hic & ubique terrarum.*

LE Doyen dans son Apologie a rendu la raison assez suffisamment, pourquoy cela appartient particulierement à l'Escole de Montpellier, nonobstant les oppositions & raisons aportées à l'encontre, & les difficultez lesquelles se peuuent rencontrer en son execution, lesquelles ne peuuent faire perdre le droit. Il a dit que cela luy appartient à cause de son ancienneté, comme estant la premiere Compagnie de Medecins qui a perseueré dans l'Europe; & qui a donné des disciples à toutes les autres regions. Vous dites que les Rois ne donnent rien au preiudice d'autrui: Et ie dis de mesme, qu'ils ne donnent rien au preiudice du Pape, principalement lors qu'il ne s'agit point du gouvernement de l'Estat. Or le Pape donne le pouuoir d'exercer la Medecine par tout. Vous respondez que le Roy ne le fait point, comme le font voir les termes de la Licence, *Autoritate Apostolica do tibi Licentiam*. Il ne dit pas *Autoritate Regia*, & pourquoy? Pource que la puissance du Roy n'est point vniuerselle comme celle du Pape; Elle ne s'estend point au de là des limites de son Estat. Toutesfois le Parlement de Tholouse dans l'Arrest qu'il donna sur le differant entre le sieur Euesque & l'Vniuersité, reconnoist ledit Euesque comme Conseruateur d'icelle, d'autorité Apostolique & Royale. Cét Arrest fut donné le 16. Iuillet 1615. En vertu d'iceluy, donc les Medecins de Montpellier ont droit d'aller par tout, appelez, ou non, soit pour enseigner, soit pour pratiquer. Ce qui depuis a esté confirmé à Paris par Arrest du Grand Conseil du dixième Mars 1648. au profit du sieur Madelain, vostre frere. Si vous dites que vos Docteurs peuuent aller par tout; pourquoy non ceux de Montpellier, puis qu'ils iouissent de mesme priuilege que vous. IEAN RIOLAN, vostre iugement a la berlue, quand vous reprenez ce raisonnement du Doyen & l'appellez vne niaiserie. Si vous disiez, Nous pouuons aussi aller par tout, pource que nous auons le mesme pouuoir que vous, seroit-ce vne niaiserie? Sur ce sujet vous cachez *crispante naso*, quand le Doyen a dit de vous en se iouant, *Quorum ubique meteoricum*, &c. Vous dites que c'est pour faire peur à un Escolier, & vous ne voyez pas que ce n'est que de la bourre qu'il vous a donnée, pour couvrir la honte & la nudité de vostre *ubique*. Je dis plus, Qu'il n'y a mot qui ne soit tres-bien couché, si vous y observez bien le sens & les virgules. En suite, vous ne faites que reboüillir tout ce qui a

P

esté desia respondu *ad nauseam*, de l'excellence de vostre Escole & de vos Docteurs, de l'vñion supposée des quatre Facultez en l'Escole de Montpellier. C'est pourquoy ie le passe à pied sec & vous renuoye à ce que i'en ay dit, de peur de grossir mon discours de vaines redites, comme vous faites vostre Liure.

## SECTION LXXXII.

*Fondation de l'Escole honteuſe; Diſette.*

**M**AISTRE IEAN RIOLAN, ie gage avec vous, que sur ces gages vous ne trouuerez point de credit, & que vous n'y gagnerez rien. Vous dites que cela est honteuſ à l'Escole de Montpellier d'estre fondée sur la diſette des moyens & des Docteurs. Ie ne ſçay comment vous oſez appeller honteuſe vne fondation Pontificale & Royale. Tout ce que les Rois font, est glorieux & royal, & tout éclatant de leur magnificence & munificence. Tout eſtabliſſement de quelque Compagnie, fait par autorité Souueraine, ne peut estre fait qu'avec beaucoup de ſageſſe & de neceſſité, & pour quelque grande vtilité publique. Et qui en pense ou parle autrement, témoigne vn grand mépris des puiffances ſuperieures & merite d'estre chaſtié exemplairement.

Les gages oſtroyez aux Compagnies par la liberalité du Prince, ne peuvent non plus leur apporter de la honte; ſoit qu'on les conſidere *tanquam honorarium*, ou *tanquam aurei nexus & vincula*. Aux Offices les plus honorables il y a deux ſortes de fruicts & de profits, diſent les Iuriſconſultes. Les naturels, comme les gages; & les autres induſtrioux, comme les émolumens. Si les recompensés & les gages apportent de la honte, que direz-vous de toutes les Compagnies, tant lettrées que militaires; de toutes les Cours Souueraines & Subalternes; de tant de grands perſonnages de tous eſtats, leſquels ſont maintenant en leurs honneurs & aidez au ſouſtien de leurs familles par la continuelle liberalité du Roy? Que direz-vous de leurs plaintes & remonſtrances, quand cette fontaine vient à ſ'abaiffer ou deſaillir enuers eux, & les canaux de cette ſource publique à ſe rompre ou interrompre & ne couler plus dans leur caue, baſſecourt, cuiſine, grenier, ny cabinet. Serez-vous ſi hardi que de vouloir faire honte à leurs plaintes & à leurs demandes? Que ne faites-vous de la honte à vos Professeurs Royaux & à vous-meſme, quand vous pensez au payement de vos gages? Si cela est honteuſ, vous manquez bien d'honneur, ſi vous y pensez. Et vous feriez vn grand Orateur ſi vous pouuiez leur perſuader qu'il est plus honneſte de les mépriſer que de les receuoir. Contrepesez & renuoyez cette liberalité du Prince par vn acte de Diogene & vous ſerez digne de ſon tonneau, il y aura aſſez de place pour vous.

Ecoutez ce que dit quelqu'un, *Aequitatis ratio postulat, vt premia doneantur, etiam non presenti. Bonis premia ſunt grata & videant operam ſuam*

Reip. non displicuisse, & ita licet non ob premia quis reipublica operam suam lo-  
cet, gratitudo tamen requirit, ut is premiis afficiatur: Ornamentis enim bono-  
rum incitatur imitatio, & virtutis amula alitur exemplo honoris alicui, ait  
Symmachus. epist. 1. XI. Egregios inuitant premia mores, dit vn autre. Vbi  
enim premia dempta, ibi qui premio aliquid dignum faciat, haud fortè repe-  
ritur vllus; his enim lenitur & temperatur virtutis asperitas & amaritudo; Ne-  
mo gratuito bonus; neque malus est. Ideo apud quos maxima proponuntur vir-  
tutis premia, in eorum republica viri praestantissimi existunt: nil enim non aggre-  
diuntur homines, si magna conatis magno premia proponuntur. Caesar diuitem  
se putat cum multos fortes viros diuites reddidit. Princeps premia non conse-  
rens, aut negans, magnum vitium est: Et ea causa est quod nunc facinora  
heroica sunt rariora. Multum refert in quacunque gubernatione, ut publi-  
cum discrimen habeatur, inter viros utiles reip. & abdomini suo viucentes:  
magis premium delectat, & maius pondus acquirit, si à manu ipsius Prin-  
cipis profisciscatur, ac si vltro non pesenti offeratur: Magnum enim vitium  
est si premia non nisi emendicanibus conferantur. Qui bene seruit, talens  
petit.

Remuneratio meritorum, iustum dominantis prodit imperium apud quem  
perire nescit, quod quemquam laborasse contigerit: Virtutum enim desideria  
promouentur permunera: quia non deficit rei studium, qua premium largius  
habet, inquit Cassiodorus. Sublatis enim studiorum precis, etiam studia peri-  
bunt, ut minus decora, Tacito. docente. Ideo Titus neque negauit quicquam pe-  
tentibus, & ut qui vellent peterent, vltro adhortatus est apud Tranquillum.  
Ce n'est pas donc vne chose honteuse quand le Roy donne pour le soustien  
de la vertu; ny de demander, puis que l'Empereur vous y inuite & vous y  
oblige par sa bonté. Outre que c'est offencer le Roy de refuser, & honneur  
de receuoir ce qu'il donne, quelque petit que soit le don. C'est vn acte de  
prudence de demander à qui il faut, pourquoy il faut, au temps qu'il faut,  
là où il faut & comme il faut. Et c'est ce que le Philophe connoist mieux  
que tous. *Tunc enim honorifice consequuntur, qua sic honestè & opportune pe-  
tuntur.*

Les Grands, comme Dieu, prennent plaisir à donner; mais ils veulent  
qu'on leur demande: ils ne sçauent point ce qui vous defaut, si vous ne leur  
aprenez, particulièrement quand c'est quelque chose de grand & pour vne  
Compagnie notable. Si les honnestes hommes ne leur demandent, ils don-  
neront souuent aux méchans & débordent. *Quia pruriunt liberalitate &  
munificencia,* & porteroient tousiours l'escu dans la main, & diroient; mais  
plus honnestement que cet impudique Empereur, *Caesar tibi dat,* s'ils con-  
noissoient les personnes, ce qu'elles meritent, & quelle est leur necessité.  
Il est tousiours honneste de demander aux occasions à vn plus grand que  
soy. Il est honorable de demander à son Prince; mais plus glorieux  
de l'obtenir. Mais Diogene ne veut rien demander; aussi c'estoit Dio-  
gene.

*Regium est honorarium, obiicite Platoni quod petiuit pecuniam; Aristoteli quod accepit; Democrito quod neglexerit; Epicuro quod consumpserit; ne-*



*bis ipsis Alcibiadem cum Phœdone obiecit. O vos vbi maximè felices, cum primum vobis imitari vita nostra contigerit! inquit Seneca de vita beata. Quid dubij est, quin maior materia sapienti viro sit animum applicandi suum in diuitiis quam in paupertate?* dit le mesme Senèque. *Neque enim se sapiens indignum vllis fortuitis muneribus putat.* Et Diogene mesme qui ne vouloit auoir besoin d'aucun, apres auoir accepté le manteau que luy donnoit Anripater, n'eut point honte de dire, *Reiciendo Deum non sunt insignia dona,* à l'imitation de l'Alexandre d'Homere, respondant à son frere Hector. *Munera Deum gloriosissima nequaquam aspernanda que tamen ab ipsis tribus stultis multis volentibus non obtingunt.* Que si cela est si honteux que de receuoir d'un Prince & de son Prince? Pourquoy vous, Monsieur le Professeur en Pharmacie, par achapt (qui ne faites que dix ou douze leçons par chacun an) ne lisez-vous sans recompense? Je pense que pendant le cours de vostre Romanage, vous n'avez point *suuuy ny seruy gratis* vostre Princesse. Et toutesfois sa mauuaise fortune vous obligeoit de ne luy estre point à charge.

Vous dites que vous ne condamnez point ny le demandeur, ny le receueur; mais la cause qui oblige à demander, à sçauoir la necessité; Mais vostre raison ne vaut rien, veu que toute demande suppose quelque défaut, & iamais perfonne ne demande sans quelque besoin ou veritable, ou supposé, comme fait l'auare, *Nam semper auarus eget,* & l'ambitieux, *qui semper honore caret.* Les Grands, les Compagnies Souueraines & les Communautéz, comme ce sont eux qui viuent parmy les grandes affaires & les grands frais; aussi se trouuent-ils souuent dans la necessité de demander & recourir à l'aide d'autruy; Et la nature mesme qui est la source de toute abondance, est toutesfois dans vne ordinaire difette, laquelle oblige vne partie de tirer assistance de l'autre. Cela se void euidentement dans l'ordre du grand & du petit monde, lequel vous doit estre si connu. Disons encore, *Que si la necessité des gages est vn fondement honteux, les gages ne peuuent estre honnestes; & ainsi ie vous conseille de ne les prendre point: car ils vous rendront double vilain & mercenaire. Non peccat qui pretium meriti à probis desiderat. Sponte honesta petuntur sine metu aut pudore. Aut virtus nomen inane est, aut decus & pretium recte petit reperiens vir.* Voyez la magnifique parole de Chrysippus, *Equus me portat, alit rex.* Si MAISTRE IEAN RIOLAN eût connu Chrysippus, il luy eût bien fait changer de langage, & luy eût remontré que cela ressembloit trop son coquin.

Mais dites vous que vostre Escole n'a iamais rien demandé, & qu'elle s'est soustenuë d'elle-mesme, sans auoir besoin de l'aide d'autruy, & que ainsi elle a l'auantage sur celle de Montpellier? Je vous ay dit cy-deuant en la Section du Parallele de ces deux Escoles, *Que celle de Montpellier s'est pareillement soustenuë d'elle-mesme, voire plus long-temps que la vostre, iusques à ce que les Souueraines Puissances de leur bon plaisir, se deleçterent, pour marque d'approbation, à couronner sa vertu de leurs faueurs particulieres.* Quand vous vous glorifiez de n'auoir iamais rien demandé, pource que vous n'auiez iamais eu besoin d'aucune chose. Je vous ay desia

montré qu'il n'est point honteux de demander au besoin à qui il faut, puis que l'Eglise en sa necessité demande pour sa conseruation, & les Religieux pour le soustien de leur Ordre, voire mesmes les Rois à leurs Sujets. Et apres, vous dites faullement: car vous auez demandé souuent, comme le font voir tant de vos requestes & supplications au Roy; mais particuliere-ment pour dresser vn iardin, afin d'auoir vne maison pour vous deffendre contre le dessein de ceux qui voulans enuahir toutes les Vniuersitez & se mêler de tout, les vouloient en meisme temps porter dans la ruine. Comment pensez-vous qu'ayent esté établis vos Professeurs Royaux? I'apprens dans la vie de Philippe Auguste, que les Vniuersitez estoient soigneusement entretenues par les grands reuenus de l'Eglise, & partant toutes les Facultez tiroient leur assistance d'ailleurs que d'eux mesmes, & ne se soustenoient point d'elles-mesmes. Ainsi vn gros & gras benefice osterà à son Beneficié le soin du lendemain & la necessité de l'aide d'autrui. I'adiousteray, Que si vostre Escole estoit dans vne si petite ville que Montpellier, elle ne feroit point si nombreuse, & vous la verriez souuent desertée de ses Docteurs, que la necessité obligeroit de s'écarter en diuers lieux pour y trouuer de quoy se soustenir: car suiuant l'abondance ou le defaut de grain, le nombre de fourmis se multiplie ou se diminue. Si ie voulois sonder plus auant vos affaires, ie vous y rencontrerois souuent frapant à la porte d'autrui. Mais ô vous, MAISTRE RIOLAN, il vous est bien plus honteux & à vos autres Confreres, que vous baillez en mariage à vos enfans, d'auoir acheré la regence en Pharmacie, que de demander les gages.

Quant ceux de Montpellier auroient esté pressez de quelque necessité, il ne faudroit point s'en estonner, veu que leur ville n'est point si riche que celle de Paris, laquelle est toute bastie de la pierre Pantarbe, attirant à soy l'or de par tout. Et puis voilà vne belle consequence, ceux de Paris ne l'ont point fait, donc cela est honteux à Montpellier de l'auoir fait. Mais dites plustost ceux de Montpellier l'ont fait, donc il n'est point honteux, veu que ce sont des personnes qui font estat de l'honneur. Voyez le beau raisonnement. A Paris on porte des hermines dans l'Escole; on y fait deglorieux paranympes; on y dispute quodlibetairement; on y chante des satyres contre les autres Medecins; on fait payer au presenté cinq ou six mille liures; on y depute tous les ans deux Docteurs pour y lire; on y est iusques à cent ou six vingts & semblables; or tout cela ne se trouue point estre pratiqué dans Montpellier, donc cela luy est honteux: Comme si Montpellier deuoit faire tout ce que Paris fait, & rien de ce qu'il ne fait point.

Pour mettre fin à cette Section, touchant le defaut des Docteurs de Montpellier, sçachez ce qui s'y pratique d'ordinaire; C'est qu'apres Pasques on finit le grand ordinaire, & apres le petit à la S. Iean, les Docteurs regens auoient de costume de s'écarter, tant dedans que dehors le Royaume, pour y acquerir des nouvelles connoissances, tant par la Conference de diuers Medecins en diuers lieux, que par la rencontre de diuers malades qui acouroient, ou qui recouroient à eux, à cause de la celebrite de leur Vniuersité. Ces absences se continuoient iusques à l'approche de la S. Luc; pendant

tout lequel temps, l'école demuroit presque sans exercice. Ce qui donnoit  
 suiet de former vne plainte, pour la presenter au Roy, afin d'y pourvoir.  
 L'expedient le meilleur & le plus honorable fut, que le Roy en choisit qua-  
 tre, lesquels il établit comme ses Medecins, & pour les arrester dans l'exer-  
 cice de l'école, leur donnât vne petite somme comme par honneur, laquelle,  
 quoy que petite, n'estoit pas moins honorable, & valoit autant en ce temps-  
 là, comme vne plus grosse somme au temps present, & cent liures estoient  
 autant comme six cens aujourd'huy. Ainsi Surdinus Gallus fut autresfois  
 arresté dans le Senat par l'Empereur Claudius : *Cui cum ad Senatorium  
 ordinem tuendum opes non sufficiebant, Carthaginem migrando celeviter eum  
 Claudius reuocauit, aureisque compedibus securam ligaturum dixit. Ergo di-  
 gnitate à Principe illigatus, Roma mansit.* La disette ne le rendoit ny moins  
 honeste, ny moins Sénateur. Ainsi plusieurs hommes de merite se retirent  
 des Estats où ils sont mal reconneus & recompensez. Mais, ô venerable  
 Surdinus, vous avez montré que vous n'y entendiez rien, d'auoir vou-  
 lu fouiller vostre dignité par la confession de vostre necessité, & que  
 vous vous estes laissé prendre avec des chaines d'or. MAISTRE IEAN  
 RIOLAN, n'en eust pas fait ainsi, de peur de flétrir sa Maieité Medecale &  
 Anatomiale. Il eust dit genereusement à son Prince. *Ton argent perisse avec  
 toy, ie n'en ay que faire.* Voilà, IEAN RIOLAN, comme lors que vous  
 avez tâché de noircir l'Vniuersité de Montpellier du costé de ses gages, la  
 chaleur de vostre passion a consumé tout vostre noir à noircir, & l'a reduit  
 en cendres.

## SECTION LXXXIII.

*Blutement du son de Riolan.*

**A** PRES auoir iusques icy exposé au vent la farine de MAISTRE  
 RIOLAN, donnons encore vn coup de bluteau à ses vaines redites,  
 & voyons s'il y a quelque chose de reste qui vaille la peine d'estre exposée  
 au vent. En suite de Honorat Piquet, vous poussez plus auant, commen-  
 çant vostre carriere par les Patentes de Louis XII. & tout d'vne tire com-  
 prenez tout le contenu des Priuileges & bien-faits receus des Rois succes-  
 siuement; mais en tout vostre traual vous y paroissez toujours coiffé de cer-  
 te phantaisie & vision, quel Vniuersité de Montpellier a esté composée des  
 quatre Facultez, iusques à l'an 1560. ou enuiron. Mais ie vous ay satisfait  
 sur cela, & vous ay opposé le Conrad & l'établissement de l'école en Droit  
 long-temps apres le Conrad. Et quant à vostre autre raison, Que le nom  
 d'Vniuersité comprend les quatre facultez. Ie vous ay opposé l'autorité de  
 Gregorius Tolosanus, qui est tres-puissante, à cause de l'excellence de l'Au-  
 theur approuué de tous. Vous adioûtez en suite que le petit nombre de ceux  
 de Montpellier ne peut porter ce nom d'Vniuersité, pource que vous vous  
 imaginez que le nombre doit faire autant de bruit, & auoir autant d'etenduë

que le nom; Et vous ne prenez pas garde que le nom de Royauté ne comprend qu'une personne, & que le nom si honorable & si majestueux & redoutable de Consul de Rome, ne designoit & n'estoit contenu que par deux personnes; & qu'un autre enflé de la prospérité, s'appelloit Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, & dominateur de l'Vniuers. Je m'étonne qu'un si petit nombre ne puisse entrer dans vostre teste, veu que le nombre de cent ou six vingts y trouue logis. Vn homme bien fait ne contredit iamais au sentiment & à ce qui se void, & qui est receu d'un consentement vniuersel. Cela fut vne des causes que Monsieur l'Euesque de Montpellier considerant de bien près, desista de penser plus à l'vnion des quatre Facultez, voyant que c'estoit vne chose toute nouvelle, & qui ne se pouuoit faire, sans faire tort & violence à l'Vniuersité en Medecine, & renuerser tout son ordre si ancien & si loüable, sous lequel elle a tousiours perseueré avec honneur, splendeur & utilité publique.

## SECTION LXXXIV.

*Confirmation des Priuileges.*

EN continuant vostre malice, IEAN RIOLAN, vous donnez vn coup de dent à la coûtumé loüable de l'école de Montpellier, de demander aux Rois successiuement la confirmation de leurs gages & Priuileges, ce que les Medecins de Paris ne font point. Je remarqueray icy en passant vne chose fort notable; c'est que si tout ce que vous avez mordu dans vostre Liure, eust eu du sens, vous ne pourriez y lire vn seul mot, parce qu'il seroit tout ensanglanté de celui qui ruisseroit des viuans, des sepulcres des morts, des pierres, & de tout ce que vous avez piqué. Midas auoit ce pouuoir que de changer en or tout ce qu'il touchoit, & vous avez le vouloir d'ensanglanter tous ceux de qui vous parlez. Je dis donc, qu'il ya plusieurs raisons qui rendent valable & necessaire la coûtume de ceux de Montpellier. Premièrement, l'homage qu'ils rendent au Roy par cette action. Secondement, leur compagnie estant petite, n'est point si puissante es choses de la vie Ciuile, comme celle qui est plus grande. De plus, elle est éloignée de la presence de son Roy, & presque à l'extremité du Royaume, là où ceux de Paris le voyent tousiours present à leur besoin; Et qui plus est, celle de Montpellier à cause de son excellence, a plusieurs ennemis, contredifans & detracteurs, qui ne pensent qu'à la saper ou diuiser, comme on a fait souuent, pour s'enrichir de son debris. Mais la seule bonté & autorité du Roy, a rompu tous ces desfeins. Et ne vous glorifiez point tant, IEAN RIOLAN, de la fermeté de vostre Vniuersité; Elle a peu aussi souffrir les attaques & defaillances, de mesme que la moindre, comme sous la tyrannie des Anglois, & les insolences de la Ligue. Et tout auant de fois comme Paris s'est debauchée contre ses Souuerains, autant de fois a-t-elle senty leur clemence; Et autant de fois qu'il ya eu lieu de clemence, autant de fois vostre école a esté retablie par vous-mesmes. De sorte, que ce n'est point vostre consideration qui

a garanty vostre ville; mais c'est vostre ville qui vous a sauuez & rétablis.  
Tellement que le distiche de Ramus disant,

*Aetheream seruate deam, seruabitis urbem.*

*Imperium secum transferes illa loci.*

On peut dire à meilleur droit,

*Gallorum seruate urbem, seruabitis artes*

*Museum, secum transferes illa loci.*

L'Escole de Montpellier donc se souütiert toute seule par sa propre force & valeur. Mais pour la vostre, *Vos defendit numerus, iunctaque umbone phalanges.* C'est à dire que l'vnion de vostre faculté aux autres, vous donne du renom, & vous met à couuert.

Je passe tout ce que vous adioustez des gages, de la liberalité de vos Docteurs, que les Rois n'auoient garde de se seruir des Docteurs de Montpellier, qui estoit suiete à l'Arragon, & plusieurs autres choses, auxquelles on a suffisamment répondu. Quand vous alleguez Harfeley Chanoine de Laon, qui guerit Charles VI. comment sçavez-vous qu'il n'estoit point de Montpellier, & apres c'estoit vn Chanoine?

## SECTION LXXXV.

*Adam Fumée.*

**M**AIS voicy vn trait de vostre humeur, IEAN RIOLAN, qui ne donne iamais aucun eloge qu'en bien payant & mordant à la queue. Vous confessez qu'Adam Fumée a esté Medecin de Charles VII. mais incontinent apres vous luy soufflez du Tabac contre la face pour le rendre puant à la posterité, en disant qu'il fut mis en prison par ledit Roy, pour l'auoir soupçonné de l'auoir voulu empoisonner, à la sollicitation de Louis XI. son fils. Mais Belle-forest, & les autres qui rapportent cette Histoire, disent tous. Qu'il fut soupçonné seulement; mais iamais conuaincu. Or cela le iustifie assez, veu la condition des Medecins des Grands. Surquoy vous mesmes auez dit parlant de la charge de Premier Medecin; Que ceux de vostre faculté n'y pensoient point, pource que sa condition estoit pleine d'enuie, de ialousie, de crainte & de danger de tous costez. Car vous mesme auez esté plus que soupçonné de la mort de vostre Princesse, vostre Maistresse, & que vous meritez plus qu'une prison. Je pense que si vous eussiez esté à la place dudit Fumée, vous n'y eussiez point duré long temps, sans de grandes apprehensions.

Vous adioustez que ledit Fumée fut pris par Charles VII. lors que Paris estoit aux Anglois, & que le Roy estoit réfugié au delà de la riuere de Loire. Vous pouuez iey demander audit Fumée, que venoit il faire à la Cour & ne se contenoit dans les limites de Languedoc? Et ie puis vous demander; mais comment ledit Roy estoit sorti de Paris, sans amener avec soy vn Medecin de ladite ville, si tant est qu'il y en eust, ou qu'il en eust desia quelqu'un  
qui

qui fut à luy ? Peut-estre estoient ils tous Anglois avec l'Vniuersité leur Mere.

---

### SECTION LXXXVI.

*Ferragius.*

**A**PPROCHONS de Ferragius Iuif, Medecin de Charlemagne. Vous dites qu'il estoit Docteur de Salerne, & Skenkius le dit estre de Montpellier. Vous voulez confirmer vostre dire par ce qui est contenu dans la version de Rasis, & ie puis détruire le vostre par Sureanus, qui rapporte le tout autrement, & en mesme temps confirme le mien. Et pource que ledit Skenkius & Sureanus vous contredisent, vous appelez le premier réueur, & l'autre brouillon, & le tout selon vostre coustume mordante & iniurieuse. Apres cela ne peut on pas encore dire, Qu'il y a eu deux Ferragius en diuers siecles & sous diuers Princes, comme on dira apres vostre mort, Qu'il y a eu deux IEANS RIOLANS en diuers siecles, & sous diuers Princes, & tous deux Medecins de deux Reines-Meres.

Celuy de Charlemagne estoit de la nourriture des Medecins Volges, auquel temps il n'y auoit encores aucune école en Medecine dans Salerne.

---

### SECTION LXXXVII.

*Cartel de deffy du Doyen.*

**I**E ne puis m'empescher de rire, quand ie vous voy dans vn grand trauail, pour contredire aux paroles du Doyen, mal entenduës par vous. Le Doyen a dit, *Tu sanctiora & augustiora promissis Præuilegia scholarum.* Vous ne comprenez pas bien les termes de ce Cartel. Il vous defie de pouuoir donner de plus grands & authentiques témoignages que ceux des Rois & des Papes, & vous ne luy en apportez que de semblables pour l'Vniuersité de Paris, & non pour vous. En donner de pareils, n'est pas en donner de plus grands. Ie suis fâché de la vanité de vostre labeur & de ceux qui vous aident.

---

### SECTION LXXXVIII.

*Excellence de l'Escole de Paris.*

**V**OUS dites que ceux qui comparent l'école de Montpellier avec celle de Paris, sont ridicules, pource qu'ils mettent en parallele la ville de Montpellier avec la ville de Paris, & sont semblables au Tytirus du Poëte, qui pensoit que son visage estoit semblable à la ville de Rome. C'est icy vne de vos beueuës, MAISTRE IEAN, & des plus grandes. Vostre discours semble rendre-là, que l'Vniuersité n'est autre chose que Paris, & Paris.

Q

rien autre chose que l'Vniuersité, & que Montpellier n'est autre chose que l'Vniuersité en Medecine de Montpellier, & que cette Vniuersité n'est autre chose que la ville. Voilà vne estrange & nouvelle façon de parler pour vn enfant de Paris. Si le sieur Patin n'estoit de vos amis, il vous condamneroit à la taloche: Que l'école est vne ville, & que la ville est vne école. Je ne sçay point routesfois si ce sont des subtilitez du sieur Patin, ou des grottesques de IEAN RIOLAN. Sans doute, vous auiez vostre esprit dans la Grammaire, & preniez le contenu pour le contenant, & le contenant pour le contenu. Si vous prenez le contenant pour le contenu, il faut confesser ingenuëment que l'Vniuersité de Paris *purè & simpliciter*, est la plus grande & populeuse du monde, dans laquelle les quatre facultez, ne s'enseignent pas seulement; mais elles y sont toutes dans l'exercice des pieds & des mains, & de la teste, dans laquelle le Magistrat se promene en Carrosse, & le Medecin y court à Cheual, ou sur la Mule. Ainti la Cour habitera dans l'Vniuersité, & le Courtisan y fera vn des écoliers sans matricule. Quand quelque débauché sera dans vn lieu de mauuais renom, il dira qu'il est dans le ventre de l'Vniuersité; Elle aura dans son enceinte des estables, des cuisines & des boutiques, dans lesquelles on exercera les Arts Mechaniques, & on y entendra le coup du marteau du forgeron & la voix de l'apprentif. Si vn plaideur va à Paris, il dira qu'il s'en va à l'Vniuersité de Paris. Ne dites donc plus que comparer ces deux Vniuersitez, soit comparer ces deux villes; car autant comme est differente l'Vniuersité de la ville, autant l'est ladite ville de l'Vniuersité. Et pour apporter quelque chose de vostre métier, quand vous auiez dans vostre teste toute l'idée de vostre Anatomie, qui eust dit l'Anthropographie de MAISTRE RIOLAN, est la teste de MAISTRE RIOLAN, ou sa teste est son Anthropographie, eust-il bien parlé? C'est voirement vne figure que *contiens pro contento*; mais qui n'a pas tousiours lieu en tout suiet: car iamais le sieur Patin ne souffrira qu'on die, que l'homme est l'esprit animal, ny que l'esprit animal soit l'homme; que le Cercle soit vn triangle ou vn quarré, ny que le quarré soit vn cercle, encores qu'ils se contiennent ou soient contenus à leur tour. Si on veut comparer ces deux Vniuersitez, il faut les regarder toutes seules & hors de l'enclos de leurs villes. La comparaison se doit faire quant à la bonté de la doctrine, & quant au travail ordinaire des Docteurs Regens, & nullement quant à la grandeur de leur nombre; mais ie ne m'étonne point si vostre comparaison est si inepte, puis qu'elle est empruntée de la bouche d'un rustique Tityrus.

Pour prouuer que celle de Paris est la premiere de toutes, vous tirez fa loüange de diuers témoignages, comme de Campegius, Casanatus & Loubert. Ces loüanges sont grandement illustres, ie le confesse, & ne faut point s'en étonner, pource qu'elles regardent tout le Corps des facultez vnies, desquelles ensemble, si on considere tout le travail, il ne peut que donner vn grand éclat, auquel de surplus la grandeur & maiesté de la ville a grandemēt contribué avec la presence ordinaire de la Cour Royale. Plusieurs lumieres iointes ensemble en donnent vne, à laquelle aucune d'icelles en particulier, n'est pas à comparer. Vostre comparaison donc, ny les loüanges de ces Au-

theurs, ne sont point icy receuables, pource que pour bien comparer les Vniuersitez, il faut conferer ensemble celles qui constent des quatre facultez; & ensemble celles qui ne constent que d'une seule. Il faut comparer la faculté d'un lieu, avec la semblable d'un autre lieu, comme on compare l'ouurier d'une grande ville avec le semblable d'une petite. La grandeur du lieu peut apporter quelque chose à l'ornement & recommandation de la boutique de l'artisan; mais non pas à sa capacité. Bien souvent l'ouurier d'une petite ville sçaura quelque chose de plus que celuy de la grande. Ecourez pour la fin, quel est le iugement que le grand Lipsius fait de vous, *Epistol. centur. 1. 77. 89. Vetus Parisiensium Doctorum gloria valde flaccuit, & imminuitur.* Là mesme, il appelle *Ioannem Passeratium, vnam columnam labenti schole Parisiensi.*

Après ces témoignages inutiles pour vostre pretenduë faculté en particulier, vous sautez derechef en arriere sur la croupe de l'antiquité; de sorte que les vostres peuuent dire en sautant de ioye, ce qu'on dit *Res salua est dum saltat senex.* Mais pour n'vser de vaines repetitions comme vous faites à toute rencontre, & qui font la meilleure part de vostre Liure, ie vous renuoye à ce que i'en ay dit cy-dessus.

---

### SECTION LXXXIX.

*Marilef, Bengelans, Ferragius, Medecins Iuifs & Arabes.*

**V**OUS dites que Marilef n'estoit point Arabe, ny de l'école de Montpellier, pource que les Arabes n'ont point fleury que depuis l'an 1149. & n'ont esté chassés de l'Espagne que l'an 1230. Et qu'auront fait les Arabes de tant de liures qu'ils emportèrent l'an 1308. du temps de Genebauld, fils de Dagobert, & lors de la venuë des Gots? Sans doute ils les enfermerent dans des coffres, pour ne les ouvrir qu'en l'an 1149. Et peut estre qu'ils voulurent laisser passer quelque constellation ennemie des Lettres, laquelle ne finit qu'au dit an 1149. Souuenez-vous, MAISTRE RIOLAN, de ce que ie vous ay dit cy-dessus. Que depuis la venuë des Gots, voire long-téps auparauant, il y auoit aux quartiers de Montpellier vne notable compagnie de Medecins Latins, Iuifs & Arabes, qui estoit entretenuë par le commerce de ces nations avec ceux du pais, à cause de la mer. Ie vous renuoye donc cy-deuant, où vous verrez comme les Arabes n'estoient point encotes Mahometans, ny ne furent de long temps apres. Pareillement, sur ce qu'on pouuoit dire, que Montpellier n'estoit point encotes. Touchant Bengelans & Ferragius, vous dites que Charlemagne estoit trop pieux pour se seruir des Iuifs, vous trouuerez la réponce à toutes ces vaines redites en la Section de Charlemagne & de Ferragius, cy-dessus en la Section du Blutement de vostre son-



## SECTION XC.

*Ciuité de Iean Riolan.*

**E**NFIN la ciuité, IEAN RIOLAN, a gagné vostre cœur; mais i'ay peur qu'elle s'y corrompra, & qu'elle ne durera guere en son entier, sans lâcher quelque coup de sa dent canine. Voyons donc quelle est vostre assistance fauorablement charitable, que vous voulez prester à ceux de Montpellier. Vous dites que vous les voulez fortifier des preuues de l'ancienneté de leur école par le passage de S. Bernard, en son Epistre 307. écrite enuiron l'an 1113. de laquelle a esté parlé cy-dessus en la Section de S. Bernard, & amplement expliqué. Mais premierement, ils sçauoient ce passage plûstot que vous, & Monsieur Ranchin le vous a enseigné. Et ainsi vostre ciuité, honnesteté & charité, n'est que simulation, hypocrisie & fumée; & vostre cœur malin ne cite ce passage qu'avec intention de blesser leur honneur, en les taxant d'auarice & cruauté. Mais la naïue interpretation de ce passage, a rendu cy-deuant inutile, & a repoussé dans vostre cœur le venim de vostre malice.

## SECTION XCI.

*Sarisberienfis Euesque de Chartres.*

**L**A seconde charité que MAISTRE IEAN RIOLAN veut faire; c'est du passage de Sarisberienfis, où il fait mention des écoles de Salerne & de Montpellier: MAISTRE IEAN, vous estes du nombre de ceux qui disent tousiours *ego te volo docere; ego te docebo; ego te doceo, ego te docui.* Cette sorte de gens a tousiours l'enseigne déployée sur la porte. A qui pensez-vous auoir affaire? Ils auoient leu ce passage auant que vous fussiez au monde. Cét Euesque de Chartres viuoit en mesme temps presque que S. Bernard, à sçauoir en l'an 1140. Vous le citez à mesme intention que celuy de S. Bernard, & pource qu'il vous semble qu'il blesse plus viuement ceux de Montpellier, vous ne vous estes point contenté de le rapporter en Latin, quoy que fort long; mais encore vous auez pris la peine de le traduire en François, afin que ceux qui ne sçauent point cette Langue, le peussent entendre, comme sont Apothicaires, Barbiers, Estuistes, goujats & seruantes, vos disciples. Que dit donc ce passage? Il médit des Medecins de Salerne & de Montpellier. Vous montrez icy bien clairement que vous manquez de prudence; car en voulant les denigrer, vous confirmez leur ancienneté. Car encores que ces écoles fussent depraüées, suivant ce bon Euesque; elles estoient pourtant grandement celebres. Or si dans la depraüation elles estoient si renommées, elles s'estoient acquis ce renom auant qu'elles vinsent à déchoir, & cette corruption ne pouoit estre aduenuë que dans vne longueur de temps. La perfection donc qui auoit precedé ce detraict, auoit

aussi precedé de plusieurs siècles auparavant, comme quand la santé du corps humain precede la maladie.

Auez-vous pris garde, IEAN RIOLAN, comme il y en a plusieurs qui sont naturellement portez à médire ? les vns de la science ; les autres des vertus ; les vns des Religieux, les autres des puissances supérieures ; les vns d'un objet, les autres d'un autre, & quelques vns de plusieurs. Il falloit qu'il arriuaist aux lettrez comme à la nature, en laquelle tout y est par contrariété & repugnance. L'Vniuersité de Paris l'a souuent expérimenté, comme fait encores ce Chyriat Sepher, la premiere du monde. Il n'y a rien qui n'aye son Momus & son ver, iusques à la conscience. Pour le regard de la Medecine, elle a plusieurs médifans, & la pluspart hommes sçauans, dont les vns médifent de la science, les autres des Medecins avec langage tout contraire à celuy des sacrez cahiers. Il y a des Mediatres aussi bien que des Misothées, Misanthropes, Misogynes, & tels sont Plinius, Aurelianus, Gassiodorus, Sidonius, Largus, Apuleius, Scaliger, Montagne, Sarisberienfis & quelques autres, comme vous & vos collegues, lesquels toutesfois contrains par la verité au milieu de leur mauuaise humeur, laschent quelque beau trait de louange en sa faueur. On pourroit dire qu'ils ne l'entendent que des Empiriques & imposteurs, & que comme iamais personne n'a médit d'Hippocrate, iusques à Paracelse, ny pareillement de ses vrais disciples : Cela peut estre vray de quelques vns ; mais ie pense que pour la pluspart on le doit plustost rapporter à quelque naturelle occasion ou mépris. Car aux choses de l'esprit il y a de l'amour & de la haine, comme en celles de la nature il y a de la sympathie & antipathie. Et comme toute langue & tout odorat n'approuue point toute saueur ny toute odeur ; aussi les natureles inclinations des puissances de l'ame ne peuuent se porter également à toute sorte d'obiet. Ce qui est cause que entre les hommes sçauans, les vns enclinent à la science celeste, les autres à la naturelle ; les vns à la Mathematique, les autres à la Poësie, chacune desquelles attire tout l'homme à soy, & luy n'a des adorations que pour elle, & des indifferences & auersions pour toutes les autres : Et c'est suiuant la nature de l'amour, lequel veut tousiours estre tout seul clair-voyant en son obiet, & les yeux bandez à tout autre.

Mais venons à nostre venerable Prelat & au témoignage qu'il rend de ces deux Escoles. Pourafoiblir ce témoignage (sauue son honneur) il faut sçauoir premierement comme la ville de Salerne estoit fort peu considerable iusques à l'an 974. auquel temps elle prit de grands accroissemens, ayant esté faite Metropolitaine de sa contrée par Boniface VII. Et adonc la Medecine commença d'y fleurir. En suite Roger Roy de Sicile, Prince de Salerne, enuiron l'an 1100. établit certaines Loix, entre lesquelles la dix-huitième est *de probabili experientia Medicorum, scilicet ne quis ad faciendam Medicinam admitteretur, nisi à Medicis Collegii Salernitani aut Neapolitani probatus.* Et cette Loy fut peu de temps apres plus étendue & confirmée par Frideric premier en l'an 1150. apres s'estre saisi de la Ville. Et en ce temps-là, la Medecine & le Droit florissoient supuisamment dans la

dite Ville, qu'elle donna des sçauans hommes en l'vne & l'autre Faculté. Cela donc posé, que depuis l'an 1100. iusques a l'an 1150. cette Escole fut en sa vigueur, comment est-il possible que en l'an 1140. auquel ce bon Euesque viuoit, elle fust si corrompüe, décheuë & degenerante, que de recevoir des ignorans & meriter vne si seuerè censure? Comme donc il crie contre ces deux Academies ensemble; Aussi ayant fait voir que cela ne fait aucun effort contre celle de Salerne; de mesmes est aussi peu efficace & receuable contre celle de Montpellier. Et de fait, quelle apparence d'vne telle ignorance à Montpellier, où se trouuoient des hommes aussi puissans & capables pour respondre à Auerroës, luy pouuant estre encores en vie. Et ie m'estonne qu'un si venerable personnage coniointement avec Sidonius, personnage aussi plein de sçauoir & de grande reputation, & qui sçauoit avec quels eloges d'honneur les sainctes Lettres parlent de la Medecine & du Medecin, ayent osé la blasmer de la sorte. Ils n'ignoroient point que les choses les plus excellentes sont sujertes à estre adulterées & contrefaites, & que le lierre s'accroche aux arbres & le liseron aux arbrisseaux, que les hommes vils & impuissans taschent de s'insinuer dans les grandes familles, & les ignorans dans celles des hommes sçauans.

Difons donc, pour excuser & adoucir le témoignage & la censure de ces deux grands personnages. Qu'ils l'ont entendu de ces coureurs & ignorans, tels que sont à Paris les Charlatans & ces coureurs, qui se disent Docteurs de Montpellier, lesquels pour ne se sentir assez forts pour subir tous les examens dans les celebres Vniuersitez, y demeurent quelque temps pour y apprendre quelque mot du langage des Medecins & quelque passage d'Hippocrate, & y faire amas de diuerses receptes. Ainsi munis de tout ce qu'ils pensent leur satisfaire, courans & clabaudans quelques mots de Latin, se disent auoir étudié & receu les honneurs de Docteur, en telle ou telle Academie. Mais comme ils disent vray pour le premier, ils mentent impudemment pour le second. Voilà de la sorte que l'on peut excuser ces grands hommes, en restraignant & limitant leur censure *ad Medicos adulteros & impostores*, lesquels n'ayans que l'auarice pour visée, abusent des sacrez oracles d'Hippocrate, *Vbi fames, & laborandum non est*, qui est contre la charité & la tendresse des vrais Medecins, & ont donné naissance à ce proverbe, qui leur est ordinaire, *Accipis dum dolet*. Auquel temps le vray & pieux Medecin pense plus au soulagement de son malade que non point à la recompense.

De ces deux témoignages de saint Bernard & de Sarisberienfis, ie recueille trois choses bien fortes contre vous, I E A N RIOLAN, 1. Que l'Academie de Montpellier estoit, 2. Qu'elle estoit agissante, 3. Qu'elle aloit bien, puis qu'ils n'en indiquent point de meilleures; Et que d'ailleurs elle a rencontré tant de medifans. Car la medifance, comme l'enuie, se porte tousiours contre quelque chose d'excellent & honorable. Plus vne chose est pure, plus elle est aisée à estre infectée, plus elle est vraye, plus elle rencontre des heterodoxes & contredifans, ou faussaires. Si la vostre eust esté considerable au temps de ce bon Euesque, il n'eust pas manqué de la pro-

poser & mettre en auant, pour estre suiue sur toutes les autres; sa charge l'obligeant à cela, veu qu'il ne suffit point de dire à vn homme qu'il erre; mais il faut encores luy montrer le bon & droit chemin. I'adiousteray en faueur de l'Vniuersité de Montpellier, ce que le grand Scaliger dit à ceux qui veulent diffamer Aristote. *Desinant igitur isti bambaliones acueri sese aduersus Academiam, de humana salute praeter supraque ceteras omnes, inter mortales bene meritam.*

Finallement nous disons touchant ces esprits libertins & moqueurs, qui se disent, *Accipe dum doles*, & semblables termes, qui sentent plus sa sauuagine que son humanité, & toute plus portée à affliger celuy qui est affligé, que à luy donner quelque soulagement. Combien de profanes pensez-vous qu'il sort d'entre vous toutes les années, rémoins ceux que vous approuuez pour les champs & non pour la ville, lesquels sous le pretexte qu'il faut qu'un Medecin porte le visage gay & la parole agreable pour réjouir le malade, passent au de-là des limites de l'honnesteté & de la charité & pieté, & se moquent du malade & du mestier. Mais le mal qui arriue du deportemens de ces libertins n'est pas petit; Car comme ils se rient & moquent de tout, ceux qui les voyent tels, conçoient de mauuaises impressions de la vraye Medecine, de sorte qu'à peine en leurs maladies peuent-ils adiouster foy à l'art & à l'ouurier. Or ce mal ne se trouue pas seulement en la Medecine; mais en presque tous les arts & les sciences, tant il est mal-aisé, de choisir & garder vn milieu. Car en toutes il y en a de si mauuaise naissance & horoscope, qu'ils se moquent & iugent tres-mal de la science qui leur donne de l'honneur & du pain; c'est à dire vne double vie. La science celeste a ses profanes. Le Droit a ses railleurs, la Medecine ses libertins; la Morale ses égarez, & tous ceux là ne croyent gueres ce qu'ils professent. La Philosophie encores a ses débauchez & toutes ensemble ses Tabaqueurs. Vous voyez, M. RIOLAN, comme se brisent aisément les plus belles coquilles que vous auez choisies avec grande estude sur le bord du golfe de Leon.

## SECTION XCII.

*Casarius. Nostre-Dame de depit.*

**V**OUS nous alleguez icy quelque Casarius, faisant mention d'une image de la saincte Vierge, à Montpellier, laquelle faisoit des miracles sur les malades en depit des Medecins du lieu, lesquels les rennoyoient lors qu'ils estoient indigens à ladite image, pour estre gueris. Quand il plait à Dieu de faire le Medecin, l'homme n'y doit point mettre la main; & c'est ce que faisoient les Medecins de ce temps-là, lesquels vous auez bonne enuie de mordre: car vous auez bonnes dents, mais elles ne sont pas assez longues. Comme il y a des pechez reseruez aux souueraines puissances de l'Eglise. Aussi Dieu se reserue certaines maladies apres lesquelles toute la Medecine

& la nature est indigente & impuissante. Ainsi quand ledit Casarius dit qu'ils enuoyent les malades *indigens* à ladite Dame, il entend qu'ils estoient indigens de remedes assez puissans pour les guerir & qu'ils auoient besoin d'un Medecin plus puissant que le Naturaliste. Les Medecins ont de coustume de renuoyer les malades ou incurables, ou difficilement, à vn autre air; au temps & à Dieu; Mais que voulez-vous dire, IEAN RIOLAN, quand vous dites que cette image faisoit des miracles *en depit des Medecins*? Elle estoit donc bien en colere. *Tantane animis caelestibus ira*? Cette Bien-heureuse entre les femmes est trop auant dans la gloire pour auoir part à la souffrance: Elle est encores trop surnaturele, pour se reuestir de la nature changeante & se laisser couler à la foiblesse. Pourquoi, en depit des Medecins, puis qu'elle est la Mere du Souuerain Medecin de tout homme? Auez-vous iamais veu quelque Medecin qui par depit guerit les maladies; l'auetz-vous iamais pratiqué? Ne faut-il point que l'esprit du Medecin soit toujours serain & tranquile, & particulierement lors de l'acte de la guerison? L'esprit donc du bon Medecin sera en repos, & le cœur de la sainte Vierge sera dans le fiel & la vengeance? MAISTRE RIOLAN, cela me fait douter si vous le pratiquez ainsi, puis que ie voy que ce terme de *Depit* vous plaist & symbolise avec vostre humeur. Certainement ie reconnois à present que vous n'estes gueres bon Catholique & qu'il y a grande hypocrisie en vostre fait. Vous nous donnez vne nouvelle Nostre-Dame, que vous appelez de Depit, titre qui est de vostre inuention. Vn depiteux est chagrin, vindicatif, & de sauuage conuersation. Et ie n'ay point veu, ny oüy parler qu'il y eut en aucune part aucun Oratoire, Chapelle ny Temple de Nostre-Dame sous vn tel nom. Tous les Temples ou Chapelles qui luy sont propres, portent des noms qui luy sont conuenables, de Paix, de Liesse, de Graces, de Consolation, & autres semblables. Vous estes le premier qui luy dressez vne nouvelle Chapelle sous vn titre inoüy, & dont vous ne serez pas aduoué. Or sur ce que les Medecins estoient cause qu'elle faisoit des miracles, sans doute c'estoient de ces méchans Medecins Iuifs & Arabes qui la mettoient en colere; de sorte que pour se venger d'eux elle guerissoit *gratis*, afin de leur soustraire leurs malades & avec les malades le moyen de viure. Comme ces Medecins donc ne voulans guerir *gratis* estoient cause des miracles: aussi s'ils eussent voulu guerir *gratis*, les miracles eussent cessé; de sorte qu'il estoit en leur pouuoir de faire cesser ou continuer ce miracle, en gagnant par ce *gratis* la bonne grace, & la guerissant de son depit. MAISTRE RIOLAN, foyez plus modeste & retenu en parlant des choses du Ciel.

## SECTION XCIII.

*Petrus Ægidius Corboliensis.*

**V**OUS venez en suite à parler d'un Ægidius Corboliensis, Chanoine de Paris, Medecin de Philippe second, comme vous dites, & qui viuoit

voit environ l'an 1220. lequel reprend les Medecins de Montpellier, comme enseignant tres-mal la Medecine. Et d'ailleurs, vous dites qu'il fut à Montpellier pour y enseigner. Mais vous devez sçavoir premierement que c'estoit vn Poëte, *Genus irritabile vatum*, & que *Pistoribus atque Poëtis quidlibet audendi semper fuit aqua potestas*. Veu qu'ils font pour la plupart mestier de changer *vne Hecube en Heleine*, & *Faustine en Lucrese*, comme parle le Saluste François. Vn Aristophane Comique dressa sa verue contre la probité de Socrates. Et vn bouffon Sofitheus contre l'honneur de Cleanthes. *Ideoque Poëtis neque vigilantibus credam*, dit le sçavant Firmian: Pour ce que si l'humeur ioyeuse les prend, ils flatent & adorent. Si au contraire, ils noircissent & déchirent. En second lieu, il estoit Medecin à Paris, & partant obligé de soustenir & releuer leur Assemblée, par le mépris & abaissement des autres Academies. Quand vous dites en suite qu'il fut à Montpellier pour y enseigner la Medecine: Ce fut plustost pour y apprendre ce qu'il ne sçauoit point; là où estant & voyant que le mauvais bruit s'estoit dementi par la bonne doctrine qui y estoit enseignée: il desira l'honneur d'y pouuoir enseigner seulement ce qu'il ne pouuoit faire, s'il n'en estoit Docteur. Si donc vous croyez qu'il y a enseigné, vous devez aussi croire qu'il en estoit Docteur: car autrement il ne pouuoit, suivant les Statuts de ladite Escole. Cela estant, il est manifeste qu'il auoit écrit contre ladite Escole auant que d'y auoit esté & de l'auoir bien conuë, tout de mesme que Scaliger. Or cét *Ægidius* donne des loüanges à Salerne, & Sarisberienfis la blasme. Qui croira-t'on? Peut estre que *Ægidius* y auoit étudié & en estoit desia Docteur. Mais ce sont des iugemens particuliers qui procedent de particulieres passions & opinions, lesquelles toutesfois aboutissent à vn point contre vous, en ce qu'il vous font reconnoistre l'ancienneté del'Escole de Montpellier, sous tel nom que vous la vouliez prendre.

Outre plus, Quel est cét erreur que *Ægidius* releue contre l'Escole de Montpellier? La doctrine des Medecins Arabes? Et c'est celle qui en ce temps-là estoit suiue par tout; pource que la langue Grecque estoit encore si inconnüe, qu'on disoit mesme à Paris en l'an 1512. & du temps de François premier, à la rencontre de quelque mot ou passage Grec, *Gracum est, non legitur*, & auquel on donnoit des etymologies ridicules aux mots de la mesme langue. Vous direz que si telle doctrine estoit enseignée & receüe par tout, elle l'estoit donc aussi à Paris: Il est vray; Mais Montpellier en estoit comme la source, de laquelle fortoient des Medecins qui alloient par tout, enseignant, guerissant & ouurant les Escoles par tout ailleurs. On pourra demander; Mais pourquoy ledit *Ægidius* appelle-il ceux de Montpellier, *Mordaces, vehementes, clamoros*? Pource qu'ils suiuent la façon d'enseigner des Arabes. Or les Arabes se sont grandement pleus à la controuerse, laquelle n'estoit iamais sans quelque poincte & vehemence; cela mesmes a quelquesfois armé contre eux le stile de ce grand Iulius.

En cét endroit vous faites vne excuse, & reprenant aussi vos esprits, vous jettez les yeux sur tout ce que vous auez couru & discouru, & *videndo quæ fecisti, iudices omnia valde bona*. Et cependant tout vostre travail penible

R

& malotru, ne vous a point fait auancer vn pas en la chose que vous voulez prouuer. Vostre intention est de faire voir que l'Vniuersité de Montpellier n'est point ancienne; Mais ie vous ay desia respondu comme le Doyen n'a pas dit qu'elle fut la plus ancienne Vniuersité ou Academie Pontificale; Mais il a dit, que c'estoit la plus ancienne Societé de Medecins; des disciples de laquelle toutes les autres Academies ont tiré leurs premiers fondateurs: Ie le vous ay dit cy-dessus *ad nauseum*, & si hautement qu'un sourd le pouuoit entendre. Croyant d'auoir gagné, vous prenez vn autre dessein de prouuer que l'Vniuersité de Paris est la premiere de l'Europe. Il ne touche rien sur cela, ny *pro* ny *contra*. Mais ie vous nie que vostre Faculté, qui n'est qu'en imagination, soit si ancienne comme ladite Vniuersité de Paris: Ie l'ay fait voir clairement cy-dessus par les paroles de Charles le grand. De sorte que tout ce grand embarras & confusion de témoignages, pour l'assemblage desquels, I E A N RIOLAN, vous auez durant huit ans, si fort sué & ahanné, & que vous rapportez en faueur de l'Vniuersité de Paris ( lequel remplit plusieurs pages de vostre ouurage ) dispaeroit en vn moment comme ces empoulles de fauon en l'air.

## SECTION XCIV.

*Medecins à Paris apres Charlemagne.*

**V**OUS estes nay pour prendre beaucoup de peine & auancer bien peu. Ainsi vous auez long-temps couru & romanié par plusieurs Villes, Prouinces & Royaumes, sans grande vilité: Vous vous penez *labore bonino*, pour montrer que de tout temps apres Charlemagne, il y a eu bon nombre de Medecins dans Paris. Et qui le vous met en doute? Vne Ville grande & Metropolitaine ne peut pas estre sans l'assistance de plusieurs, & iceux bons Medecins. Il faut que vous prouuez trois choses. La premiere, que ces Medecins estoient de vostre Escole. La seconde, que vostre Escole estoit long-temps auant Charlemagne. La troisiéme, si elle a tousiours fait & si elle fait vne partie de l'Vniuersité. Quand vous aurez fait cela, on vous prononcera victorieux en ce poinct. C'est inutile traual remplit encore plusieurs pages de vostre Liure. O miserable *Heautontimarumene* de Paris, vostre labeur est tout *ad fastum, nihil ad factum*.

## SECTION XCV.

*Singularitez de Montpellier. Qu'elle a receu la premiere les Arabes Medecins.*

**I**CY d'abord vous remettez à reboüillir vostre chou dans vostre chauderon, tant il est de dure nature & incapable de coction. Il me fait souueair

des feuilles de laurier, plus elles cuisent, plus elles durcissent; mais si vostre chou ne se cuit, vous n'emporterez point le laurier. La premiere singularité est, Qu'ils ont receu les premiers la doctrine des Arabes. A tout cela, ie vous ay amplement respondu cy-dessus en la Section des Iuifs & Arabes. Et quand vous dites qu'ils estoient Mahometans; Ie le vous ay nié là mesme, & montré le contraire, veu qu'il n'y auoit point de Mahometan auant la venue de Mahomet. Vous obiectez que Benjamin de Tudela passant à Montpellier enuiron l'an 1170. dit qu'il y vit beaucoup de Iuifs & Mahometans, & ne fait point mention d'aucun Medecin Iuif ny Arabe. Ie vous demande, MAISTRE RIOLAN, si dans vn si grand abord de ces nations en cette Ville, il y a quelque apparence que chacune d'icelle n'eust des Medecins de sa propre langue & nation; puis que en l'une & en l'autre il y auoit des hommes sçauans. Mais, direz-vous, il n'en fait point de mention. Ie dis qu'il ne le fait point, pource qu'il n'y auoit point de Synagogue; mais à Lunel: c'est pourquoy parlant de Lunel, il fait mention d'un Rabbi Iuda, fils de Salomon. D'ailleurs, Quand vous ecriuez que les Arabes possedoient seuls les Escoles de Montpellier; l'ay respondu cy-dessus que cela estoit faux. En suite vous vous broüillez tellement, que vous ne faites que vous contredire: Car premierement vous dites que les Arabes possedoient cette Escole, & apres vous le niez, en demandant comment pouuoient-ils estre entendus par les Espagnols & François? C'est vne demande indigne de MAISTRE RIOLAN; comme si la langue Latine, quoy que desia deprauee, n'estoit point encores estenduë par toutes les nations qui auoient esté souuises à l'Empire. Et comme si MAISTRE RIOLAN faisant vne demonstration Anatomique deuant des Escoliers de diuerses nations, n'estoit point entendu de tous, lors qu'il parle en Latin. Vous confirmez encores vostre contradiction, en dilant que ny saint Bernard, ny le Sarisberienfis ne font point mention des Medecins Arabes: on vous dira, ny aussi des Iuifs, ny des Latins. Vous adioustez encor, que les Arabes ne peuent y estre venus que enuiron l'an 1230. chassés de l'Espagne; Mais ie vous renuoye avec vostre chanson de ricochet à ce que i'en ay dit cy deuant assez au long. Apres tout cet inutile raisonnement, vous retournez à vostre vomissement; Que cette Escole seroit Iuifue & Mahometane, si elle auoit pris son commencement de telles nations. Iamais ne furent tant de redites pour vn si petit Almanach de Liure. Ie vous renuoye donc à ce qui est dit cy-dessus, où i'ay montré que d'un pere vicieux il en peut sortir vn fils vertueux, bien moriginé.

En continuant, vous dites que les Arabes ont corrompu la Medecine & alleguez le témoignage de Fernel; Mais ie vous renuoye là mesme, où ie releue l'honneur de l'Arabie contre le mépris que vous en faites. Là mesme ie répons, à ce que vous opposez de la malice naturelle des Iuifs contre les Chrestiens, & ainsi toutes ces grosses montagnes & confusions de passages entassés sans ordre, comme est l'imprecation de Campegius, le rapport de Sebastianus Montuus. Le témoignage d'un Iuif conuerti; le distiche Latin d'un Euesque de Montpellier; le témoignage de Helmont touchant les Me;



decins Juifs; *Que ces Juifs Christianisez, sont plus à craindre que les vrais Juifs Medecins.* Tout ce grand rassemblement est renuerlé & mis par terre. A quoy ie n'adiousteray que le candide sentiment de quelqu'un. *Que de cette race des Juifs ceux qui sont bons, sont vrayment bons, dont le nombre est bien petit; Mais ceux qui sont méchans, sont les plus méchans & scelerats de la terre, sur la teste desquels, tout l'effeët de leur imprecation (sanguis eius supra nos & filios nostros) est tombé comme vn coup de foudre.*

## SECTION XCVI.

*Seconde singularité. Qu'elle porte seule le nom d'Vniuersité.*

**V**OUS prenez plaisir d'estre souuent surpris sur le crime flagrant de l'imposture. Le larron espere quelque profit de son larcin; mais d'une imposture comme la vostre, RIOLAN, ie ne sçay quel aduantage vous en pretendez. Le Doyen n'a point dit *sola*, tousiours vous adiouitez, ou changez à ses paroles, ou les falsifiez. Cela porte notte d'infamie. Soyez luy pour le moins vne fois fidele Truchement. L'Escole de Montpellier n'affecte point ce nom particulierement, encores qu'il luy appartienne, puis qu'elle est appelée, tantost Academie, College, Faculté (bien que ce dernier soit donné par honneur à toutes les Compagnies des Medecins faisans Corps dans les bonnes & principales Villes) Quelquesfois elle est appelée *Estude studium generale*. Auquel terme encores que le Doyen eust pris garde, il n'a point laissé de rapporter les Bulles, pource qu'il n'y a rien en elles qui face contre luy.

Quant au nom d'Vniuersité, on le luy donne, non seulement par honneur, par prerogatiue & en consideration de son merite & ancienneté; mais aussi de droit & comme luy appartenant. Vous direz qu'une Faculté seule & separée ne peut porter ce nom, pource qu'il appartient à toutes quatre ensemble. Mais pourquoy se tourmenter apres vne chose si claire & si connue de tous? Vous sçauiez que la partie porte quelquefois le nom du tout. L'autorité de Tololanus, *Qui magni ponderis est, & plurimorum instar*, le confirme. Et Dauiri au Tome quatrième de son histoire, dit que l'Vniuersité de Montpellier fut ampliée de celle du Droit l'an 1326. sous Philippe le Bel, où vous voyez qu'il parle de deux Vniuersitez; l'une ampliante, qui est la Faculté du Droit; l'autre ampliée, qui est la Faculté en Medecine, laquelle estoit desia, puis que c'est celle qui fut ampliée. D'ailleurs, plusieurs hommes notables luy donnent ce nom. Ainsi le sieur de la Nauche dans ses diuerses leçons, tantost appelle Chancelier & Lecteur du Roy en la fameuse Vniuersité de Montpellier, Tantost Draconis de Beaucaire, Professeur & Chancelier de l'Vniuersité de Montpellier. Je vous renuoye, JEAN RIOLAN, aux pierres anciennes & parlantes mises au deuant de l'Escole de Montpellier, contenant souuent le nom d'Vniuersité, il y a deux cens ans & plus qui sont à l'épreuue de toute calomnie & imposture. D'ailleurs,

les Parlemens, qui ne prononcent aucun mot qui ne soit bien poisé dans la balance, luy donnent ce titre, & encores conseruent le titre de *Chancelier* à ladite Ecole, à l'exclusion de l'Euesque. C'est pourquoy elle a vn Chancelier particulier & propre à soy, comme Iuge des differents qui peuuent arriuer dans sa Compagnie; & ce Chancelier est appellé *Caput de corpore*, commel' Vniuersité composée de quatre Facultez, en a vn commun, lequel est appellé *Caput extra corpus*.

Retournons au nom d'Vniuersité, lequel ne requiert point l'vniion des quatre Facultez: Car celle que Charlemagne fonda, ne fut que de trois Facultez. L'adiouste que si de celle qui est composée des quatre, quelqu'vne d'elles vient à s'abastardir & ancantir, les trois restantes ne iouiront pas moins du titre d'Vniuersité. Vostre Faculté ne peut porter le nom d'Vniuersité, pource qu'elle est vn nombre attaché à son tout; Et quand vous voudriez vous en separer, vous ne pourriez encores le prendre, si vous n'auiez vn Chancelier particulier pris de vostre Faculté mesme, ainsi la nommez vous. Pource donc que vostre Faculté ne peut porter ce nom, donc celle de Montpellier ne le peut, Baille luy-belle: Pource qu'il ne plaist point à Monsieur l'Asnetomiste, baille luy-selle. Je dirois que cét argument de IEAN RIOLAN, est doublement cornu, s'il n'auoit tout fraichement perdu dans ses recherches, vne de ses cornes contre le *Nauicula solis* du Doyen.

## SECTION XCVII.

### *Troisième singularité, Licence.*

**S**VR cecy ie viens tout presentement de m'expliquer assez en la Section precedente. Quant à ce que vous dites, IEAN RIOLAN, que vous aduertissez les Medecins de Montpellier, *Que ce n'est point au Chancelliers; mais à l'Euesque, de conferer aux Bacheliers la licence d'enseigner & de pratiquer la Medecine, apres l'approbation de l'Examen rigoureux.* Vous voicy derechef monté sur vostre vieille haridelle de *Doceo*. L'Vniuersité de Medecine de Montpellier vous remercie bien humblement de vostre bon aduis. Ce que vous dites est vray; mais avec limitation: à sçauoir, apres auoir receu le Doctorat, comme i'ay couché cy-dessus. Il ya bien plus, Et en cas que ledit Euesque ou son Vicair, refusent de la conferer, les Actes de l'Vniuersité ne pouuans estre reculez, ny suspendus, il est permis au Chancelier de la confirmer, comme Commissaire Apostolique. Cela a esté pratiqué à Montpellier par Monsieur Ranchin Chancelier, avec permission & autorité du Parlement de Tholouse, duquel Arrest voicy la teneur.

*Extrait des Registres du Parlement.*

**E**NTRE le Scindic de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, suppliant & demandeur par Requête du neuvième Decembre 1633. A ce qu'il soit enjoint à Messire Pierre de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, ou à son Vicaire de General, de conferer le degré de licence aux Bacheliers qui auront esté examinez & approuuez par les Professeurs de ladite Vniuersité, suiuant l'Arrest de la Cour du sixième Iuillet 1615. Et à son refus, que ledit degré soit conferé par le premier Ecclesiastique qui en fera requis, avec inhibitions & deffences audit Euesque de contreuenir audit Arrest, d'une part. Et ledit Messire Pierre de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, intimé & deffendeur d'autre. Et entre ledit Fenoillet impetrant Lettres Royaux du douzième Aueil 1634. en opposition enuers l'Ordonnance de la Cour, obtenue par le Scindic de ladite Vniuersité de Medecine, au pied de la Requête par luy presentée le quatrième Mars 1634. portant injonction audit Euesque de conferer ledit degré de Licence aux Bacheliers qui auront esté examinez; autrement & à faute de ce faire, qu'il est enjoint au premier Ecclesiastique, Chancelier, ou Doyen, des Professeurs de ladite Vniuersité, de conferer les degrez de Licence; Et sans auoir égard à ladite Ordonnance, il soit receu à requerir l'execution des deliberations y mentionnées, & ce faisant, que lesdits Professeurs soient tenus de dresser de nouveaux Statuts dans huitaine, pour luy estre presentez & par luy autorisez & confirmez, comme Chancelier de ladite Vniuersité, & Iuge conseruateur d'icelle, & en telle qualité estre maintenu en la faculté, d'oüir sommairement les plaintes des vns & des autres, lors qu'il s'agira de la contrauention & infraction ausdits Statuts, & autres fins contenues ausdites Lettres d'une part: Et le Scindic de ladite Vniuersité deffendeur ausdites Lettres, d'autre. Et entre M. François Ranchin Professeur, Chancelier en ladite Vniuersité & faculté de Medecine de Montpellier, impetrant Lettres Royaux du sixième de May dernier audit an 1634. pour estre ioinct de son chef particulier en ladite instance, & ce faisant, demander la cassation des Ordonnances données par ledit de Fenoillet Euesque, dont mention est faite ausdites Lettres. Et ce faisant, sans auoir égard ausdites Ordonnances, estre maintenu suiuant l'Arrest dudit iour sixième Iuillet 1615. en la faculté d'expedier toutes les Lettres de degrez, ensemble les Lettres testimoniales de la Licence, sous le scel de ladite Vniuersité. Et en la garde des Titres, Status & Priuileges, comme tant luy que ses predecesseurs ont fait de tout temps, avec inhibition de le troubler, à peine de mille liures. Defences aussi estre faites audit Euesques sous mesmes peines, de s'attribuer & prendre la qualité de Chancelier & Iuge en ladite Vniuersité, & autres fins contenues ausdites Lettres. Et le Scindic de ladite Vniuersité prenant le fait & cause pour ledit Ranchin suppliant, par deux Requestes, la premiere du vingt-septiesme de May audit an 1634. A ce qu'il plaise à la Cour maintenir & garder ledit Ranchin en ladite qualité de

Chancelier, & en la faculté d'expedier lefdites Lettres testimoniales de la Licence, sous le scel de ladite Vniuersité & suiuant le formulaire contenu aux Statuts d'icelle, avec inhibition & defences audit de Fenoillet Euesque, de prendre la qualité de Iuge de ladite Vniuersité. Et la seconde dudit mois de May, pour, disant droit en ladite instance, estre ordonné que les actes de deliberations qui seront faites en l'Vniuersité, tant en la presence qu'absence dudit Euesque, seront retenus par le Secretaire de ladite Vniuersité, & autres fins contenuës ausdites Requestes, d'une part. Et ledit de Fenoillet Euesque dudit Montpellier, defendeur d'autre. Et ledit de Fenoillet suppliant & demandeur par autre Requête du dix-huitiesme dudit mois de May, & en cassation des actes & collations de la Licence faite par ledit Ranchin; ensemble les Lettres de prouision expedées en consequence, tant à Pompée André, Anthoine l'Espicier, Jacques Ioffet qu'autres, avec defences ausdits André, l'Espicier & Ioffet, de s'en seruir, à peine de faux & de trois mille liures d'amende. Et ausdits Ranchin, & autres Professeurs, de s'entremettre à l'aduenir de faire semblables actes, sur mesmes peines & de suspension de leurs charges, & autres fins contenuës en ladite Requête d'une part; & lefdits Scindic & Ranchin d'autre. Et finalement entre Maistre George Scharpe Professeur en ladite Vniuersité, & Jacques Duranc Docteur aggregé en ladite Vniuersité, supplians par Requête du vingt-sixiesme dudit mois de May, pour estre receus parties interuenantes en ladite instance, & ce faisant requerir, que suiuant les Reglemens & vsages obseruez, tout l'argent & emolumens qui ont esté pris par ledit Ranchin & autres, de la bource commune, ou des graduez, soient mis entre les mains du Tresorier de ladite Vniuersité. Comme aussi qu'il plaise à la Cour établir vn Iuge & conseruateur, deuant lequel on puisse appeller des iugemens de ladite Vniuersité, en ce qu'ils se trouueront contraires aux Reglemens & Statuts, & neantmoins que les deliberations iniurieuses qui ont esté prises contre eux, soient rayées du Liure de ladite Vniuersité dans les Archives d'icelles. Et en outre, que Maistre Claude Charpe fils, fera reintegré en la charge de Conseiller des écoliers, & qu'en la promotion dudit Claude Charpe aux degrez de la Licence & de Doctorat, Maistres de Ranchin, Delort, Curtaud & Riuiere seront recusez comme leurs ennemis mortels. Et que ledit Ranchin payera cent cinquante liures audit Charpe, pour auoir leu en son lieu & place vne année entiere, & autres fins contenuës en ladite Requête, d'une part, & lefdits Scindic & Ranchin defendeurs d'autre.

Oüy iudicielement Paulhac avec Duclaux pour ledit Scindic, Guibert avec Longuet pour ledit Ranchin. Marmieisse avec Bafinac pour ledit de Fenoillet Euesque de Montpellier; Courtois avec Tourne pour lefdits Scharpe & Duranc; ensemble de Ciron pour le Procureur General du Roy, & la cause au long plaidée durant trois seances, le dixiesme, dix-septiesme de ce mois, & ce iourd'huy, comme est contenu esdits Registres. La Cour, euë deliberation, a déclaré, & declare ledit Scharpe ne faire à recenoir en sa Requête en la Cour, sauf à luy à se pouruoir pardeuant l'Vniuersité dudit Montpellier pour luy estre fait droit, ainsi qu'il appartiendra. Et au surplus, sans

auoir égard aux Lettres de la partie de Marmieffe, en ce qu'ils tendēt en opposition enuers l'Ordonnance de ladite Cour, faisant droit tant sur le surplus d'icelles, que sur les autres Lettres & Requestes des parties : A Ordonné & ordonne, que les Arrests par elle sur ce donnez, seront executez selon leur forme & teneur, declarant neantmoins, qu'en cas de refus dudit Euesque, le Chancelier baillera les Licences ; Comme aussi que les Lettres testimoniales desdites Licences, seront données par ledit Chancelier, sous le sceau de ladite Vniuersité en la forme accoutumée, & que le Secretaire de l'Vniuersité retiendra toutes les deliberations de ladite Vniuersité, sans préiudice audit Euesque de pouuoir faire retenir ses actes par son Secretaire. Ordonne pareillement ladite Cour, que les Statuts de ladite Vniuersité serōt gardez, comme est porté par l'Arrest donné aux grands iours, desquels Statuts sera fait deux Extraits, pour estre deliurez l'un audit Euesque, & l'autre audit Chancelier, sauf à eux à pouuoir recourir à l'original, en cas de besoin. Comme aussi Ordonne, que les contestations qui suruiendront au fait de ladite Vniuersité, seront iugées par le Corps d'icelle, auquel pourra presider & auoir voix deliberatiue ledit Euesque de Montpellier, luy faisant toutesfois inhibitions & defences de prendre autre qualité que celle qui luy est attribuée par l'Arrest de ladite Cour, iusques à ce que par ladite Cour en soit autrement Ordonné. Fait & dit à Thoulouse en Parlement, le dix-huitiesme Iuillet, mil six cens trente quatre. DE MALENFANT Signé.

Vous voyez, MAISTRE RIOLAN, comme la Cour oste à l'Euesque la qualité de Chancelier, & ainsi le pouuoir de faire des Statuts à son plaisir. Vous voyez encore comme elle donne à l'école le nom d'Vniuersité. Et encores comme elle donne pouuoir au Chancelier de conferer la Licence.

## SECTION XCVIII.

### *Quatrième singularité. Priuileges des Papes.*

**A**VX Priuileges Pontificaux de l'école de Montpellier, Vous opposez vn Priuilege de mesme dignité. Premièrement, ie vous feray la mesme objection que vous auez faite contre le Doyen, qu'il deuoit faire certifier ses actes par main publique ; & vous aussi. Ces Priuileges sont d'Urbain V. dites vous ; & cependant vous en baillez vn tout au long de quelque Nicolas, sans dire lequel ; mais point d'Urbain, point de Gregoire IX. point d'Alexandre IV. point de Benoist II. car ils vous blessent. Ces Priuileges, dis-je, ne vous donnent aucun aduantage par dessus ceux de l'école de Montpellier, ny quant à leur origine qui est la mesme, à sçauoir le Pape, ny quant au contenu, ne portant autre chose que le pouuoir de lire, enseigner, demeurer & pratiquer par tout ; car c'est tousiours tout ce en quoy consiste le benefice des Priuileges des écoles en Medecine. Or ce mesme pouuoir est donné à Montpellier. Car comme en vertu de celuy d'Urbain V. vn Docteur de Paris peut aller à Rome, Bologne, Padoüe, lire & pratiquer ; & quand il ne

il ne le voudra pas faire, il y pourra demeurer; de mesme ceux de Montpellier par la mesme autorité. C'est ainsi que Rondelet l'a fait en voyageant, comme luy-mesme le recite. Et cela se deuroit faire, si l'autorité Pontificale estoit également considerée par tout, & peut auoir esté autresfois mieux qu'à present, suivant l'exemple que vous alleguez de Monsieur Hallier Docteur de Sorbonne. Mais maintenant il n'y a presque aucune petite ville qui n'y donne de la difficulté. L'en impute la cause au grand nombre de Medecins, ie ne sçay quels, qui s'emparent les premiers, des lieux, & s'y fortifient si bien, qu'apres ils n'y reçoivent que ceux qu'ils veulent. Vn tas de Medecins ignorans & sans adueu, ont donné lieu à cette resistance & desobeïssance, & ont fait prendre les conclusions à toutes les villes où il y a quelque nombre suffisant de Medecins, de ne receuoir aucun, que par le moyen d'une préalable dispute. Doncques vos Priuileges Pontificaux contenant vne égale puissance avec ceux de Montpellier, ne diminuent en rien de leur poids, il faudroit qu'*essent sanctiora, augustiora, & eminentiora*, comme a dit le Doyen.

Au reste, ce Priuilege a esté donné, pource qu'il a esté demandé, & donné tel, pource qu'il a esté demandé tel; & donné aux quatre facultez, pource qu'il fut demandé par les quatre ensemble. Il n'a tenu qu'à Montpellier de le demander au Pape, tel que Paris l'a demandé; si les Medecins d'alors n'eussent esté plus soigneux & actifs à enseigner, qu'à aucune vanité. Adioûtons, que le contenu de cette Bulle fut dressé par les quatre facultez à leur plaisir, & présenté au Pape pour l'accorder. Il est donc le mesme que ceux de Montpellier; mais plus circonstancié & specialisé. Ainsi, MAISTRE IEAN RIOLAN, n'abaisse rien de l'orgueil de ceux de Montpellier; car ils n'en ont point, ny de leurs contentemens, puisque leurs Priuileges demeurent en leur entiere vigueur. Vous finissez cette matiere par vne rhodomontade inspirée d'une violente chaleur de bile, *Que vous laissez cent Priuileges donnez à l'Université de Paris en corps*. Et ie croy que vous avez rapporté tout ce que vous avez peu de bon pour vous, soit à droit ou à gauche, & sans iugement, s'ils vous estoient aduantageux ou non. Mais ces cent, voire deux cens, & trois cens supposez & inuisibles, ne peuuent donner ny autre, ny plus ample liberté que d'enseigner, pratiquer & demeurer, & il n'en faudroit qu'un meilleur pour rendre inutiles tous les autres. C'est ce que j'attends, & attendray de MAISTRE IEAN RIOLAN, *In sacula saculorum*.

## SECTION XCIX

*Cinquieme singularité. Chasse les estrangers.*

NE doit-il point estre iuste de fermer la porte à ceux qui n'ont point le pouuoir ny la capacité de valablement exercer la Medecine? Or comme cela est très iuste, aussi est-il fort inique de vouloir exclurre ceux qui ont

S

le caractere legitime coniointement avec le mesme pouuoir de ce faire) comme ceux de Montpellier, lesquels outre la liberté & autorité Pontificale qui leur est donnée; l'usage de vos Priuileges forgez dans vostre école, & obtenus sur de simples Requestes, leur estant rendu commun par la faueur des Rois, vous n'avez point d'excuse pour les empescher qu'ils ne pratiquent de mesme que vous dans Paris. Or comme ces Priuileges leur sont communs; aussi avez vous vn semblable pouuoir de chasser tous les autres estrangers & Empyriques, ce que Montpellier a fait souuent de mesme que vous & auparauant vous, qu'il fait encore, & que vous ne pouuez plus faire.

## SECTION C.

## Docteurs de Montpellier, ignorans.

**A**PRES la consideration desdites singularitez, vous retrogradez pour vous ruer par vne vaine redite, sur les Docteurs de Montpellier. Desia vous avez tâché de les canoniser par la bouche de S. Bernard, de Sariiberienfis & d'Ægidius, cent ans apres; mais i'ay fait creuer tous vos canons, de forte qu'ils ne vous sont plus canoniques. Voyons si vous aflusherez des pieces plus fortes, & de mesme ou plus fort calibre. Mais auant cela, il y a vne parole dans ledit Ægidius qui merite d'estre pesée. Il se plaint à la fin de son Poëme de *vrinis*, de ce qu'on reçoit à Salerne des enfans au Doctorat. Ne pourroit-on pas excuser Ægidius par la bouche de Charlemagne? Car il semble le defendre, quand il commande que *Infantes mittantur discere medicinam*. *Infantes*, dit-il. Mais cela veut dire, qu'il faut que la ieunesse commence de bonne heure ses études en la Medecine, selon le grand Hippocrate, de mesmes qu'à Rome, viuant sous l'Estat Consulaire, & la bonne police de la Republique. On enuoyoit à l'Armée les ieunes & tendres enfans des meilleurs maisons & familles, pour les tirer en mesme temps de la cuisine & des occasions du vice, & les dresser de bonne heure aux actions de la vertu, & à l'exemple des grands Capitaines. Apres ces trois Reuerends Peres, vous faites parler le grand Iules de nostre temps, Iean Hucher; les Medecins de Roüen, Cragius Danois. Saporta.

I'auois desia mis fin à cette Section, quand i'ay receu deux feüilles imprimées l'année derniere 1652. portant le titre de *Legende des fauteurs de l'Antimoine, &c.* Sa lecture m'a fourny vne fort ample réponce à vostre objection, MAISTRE RIOLAN. Voire telle que iamais le Doyen ny autre de Montpellier n'en eust osé donner vne pareille, & de si grand poids. Dans ces deux feüilles, qui sont sortiés de la boutique du sieur Patin (*Sic enim ille oculo, sic ille vngui, sic dente notescit*) en termes exprés & sans ombrage ny figure, comme vn chien qui se prend aux iambes, il accuse d'ignorance & de peu de iugement la pluspart des Docteurs de vostre faculté en particulier. Et pource qu'il commence par le sieur Chartier, ce brodequin, ne l'osant appeller ignorant, parce qu'il s'est obligé toute la famille des Medecins, par le beau present qu'il leur a fait du Galen, imprimé de nouveau à sa seule

pourfuitte, travail, & diligence, il le veut taxer d'estre tel à *parte post*, & en la personne de son fils, en disant qu'il est Pere d'un Aſne. Or qui est le Pere d'un Aſne? Quant à ce que par vn fade rencontre de Chartier, il s' imagine icy vn chariot; ie croy que ce faiseur de Legendes est fils de quelque charretier d'effet; car desia à la fin de son Centon contre le Doyen, il luy échape vne voix, vn ton, vne parole & vn geste de charretier. Mais afin d'effacer la memoire & les vestiges de ce noble employ de sa ieunesse, ayant quitté les bores & les brodequins ( chausseure conuenante, propre & particuliere à ce mestier ) il s'est chaussé du nom de Patin. En suite il apelle *Beaurains*, le plus ignare & indigne Docteur. *Bedé*, ignorantissime; *Bodineau*, ignorant de la qualité & preparatiō de l' Antimoine; Je croy que le sieur Patin n'y est gueres sçauant, ce n'est pas là du gibier de faiseur de Centons & de Legendes. *Hubaut* est si ignorant, qu'il ne sçait si l' Antimoine est Vegetal ou Mineral; Et vous sieur Patin faiseur de Centons & Legehdes, vous ne sçauriez distinguer le Vegetal du Vegetal, ny le Mineral du Mineral, ny tous les deux de l' Animal; si ce n'est en vous montrant vous-mesmes. *Rainsant* parle & agit comme les ignorans. Je l'accorde, tant qu'il parlera & agira comme Monsieur Patin. *Iean Chartier* Aſne, & ignorant des matieres Medicales. C'est estre bien impudent que de ne deferer quelque respect & honneur à l'âge, & au merite du Pere, qui a esté son Maistre. Je doute si le sieur Patin sçauroit discerner le Dauus du Perfil, la vigne du Palma Christi; l'Hyeble du Sureau; les Asperges du Fenail; l'Helebore du Plantin; le Polyple de la Feuere; le Ferula de la Ciguë; le Circium de la Botroche; les Chondrilles de la Cichorée; la Sabine du Cyprés; le Pin du Rosmatin; l'Agripalma du Chanarre; le Dictam du Poliot; la Poplina de la Ruë; l'Aristolochie de la Preuenche; Je doute encores ( sans parler des choses Minerale à luy entierement inconnues ) s'il sçauroit distinguer le Fenail Marin du Pourpier; l'Agaric du Potiron; la Rhubarbe du Rhapontic; les feüilles du Sené d'avec celles du Laureola, & le son de l'Orge d'avec celui du Froment; l'adioûte encores le Sauon de l'onguent Rosat, & le Mithridat de l'Hyacinthe; Et pourquoy? Pource que tout cela chez luy ne sont que des bagatelles; mais pourquoy? Pource qu'il est luy-mesme vne eminente *bagatella*. Il adioûte apres, Que *Akakia* ne sçait ny ne fait la charge de Professeur. *Tardy* est ignorant du texte d'Hyppocrate. *Dupont* est au pont aux Aſnes. *Morant*, pedant & ignorant. *De Bourges*, sans science ny experience. Et qu'est deuenue cette grande experience de vos Docteurs, tant chantée dans le Becarre de IEAN RIOLAN, auant qu'ils sortent de la coque de vostre école? *Michel l'Anglois*, sans esprit ny science, ne sçachant discerner la Sode de l'Antimoine: Et vous, Monsieur le Legendeur, ne sçauriez discerner à peine la Moële de la Casse du Catholicum, ny l'Opiate de Salomon du Diaprunū.

Après auoir accusé tous les susdits vos Docteurs d'une putatiue ignorance, vous venez à leurs mœurs & naturel particulier, lequel vous voulez enclorre sous le vice, & pour lequel faire mieux éclater, ce faiseur de Legendes n'y épargne ny son pinceau ny ses couleurs, lesquelles n'y sont reconuës par les plus experts, que pour vne simple trempe faite avec de l'eau & de la suye.



Il appelle donc le sieur *Chartier*, simple ; mais cette simplicité est vne vertu & modestie loüable, compagne d'un cœur genereux, plus honeste, plus aimable & plus reueré que la malice, la doubleffe, & la langue serpentine de ce *Legendeur*. Le sieur *De Gorris* luy est vn fourbe approbateur de l'*Oriu-tan*. Vous condamnez, signor *Patin*, ce que vous ne sçavez point, ny ne pouuez sçauoir, pour vostre double ignorance : *Quia non decent huius modi labia tam preciose margarita*. *De Pois* est incurable : Donc vostre école est vn Hospital des Incurables ; mais comment incurable, apres vne si longue demeure parmy tant de si grands *Æsculapes* ? *De Bourges*, tambour de *Biscaye*. *Cledar* est vn bois de *Vielle*, s'accordant à chaque ron. *Quique-beuf* est plein de morosité naturelle. Pourfuiuons briuement le reste. *Bedé* est *Claudus semper claudicans*. *Hardoüyn de S. Jacques*, trompeur, pour auoir inseré dans le *Codex* l'usage de l'*Antimoine* au desçeu de la faculté. *Jouuin*, *Jacques* bon homme. *Thenart* a plus de science que de nez, ou prudence. *Hubaut*, simple. *Rainsant*, temeraire. *Renaut*, simple naturellement. *De Frades*, simple *bonus Israelita*, digne de pardon. *Iean (barrier*, oignon. *Ionquet*, vain, glorieux. *Le Mercier*, yvrongne & fils d'yvrongne. *Le Tourneur*, giroüete tournant à tout vent. *Michel Maris*, étourdy comme vn hanneton. *Florimond Langlois*, cherche *Maistre*, & s'estant donné par desespoir à ce diable d'*Antimoine*. *Paiot*, bon, gros & gras, sans esprit ny finesse. *Coustin*, enfant sans malice. *Pierre Moreau*, melancholique & plein de morosité. *Garbe*, étourdy & hazardeux experimentateur. *Du Pont*, étourdy. *Tardy*, Docteur extrauagant, sans iugement. *Maurin*, hardy & temeraire. *Isaac Renaudot*, impudent, temeraire. *Morant*, pedant. *Bachot*, est à qui plus luy donne, & vn pygmée, &c. *Mauuilain*, stupide & sans ressentiment. *Hureau*, ieune étourdy. Je laisse le reste.

Voila tout le principal contenu de cette grotesque de *Legende*, & la vertu & proprieté de chaque *Sainct* reuelée au sieur *Patin*, lors de l'apari-tion de son *Demon*. Apres cette belle escapade *Patinesque*, le *Doyen de Montpellier* a dequoy estre satisfait pour toutes les injures que *IEAN RIOLAN* a fait plouuoir sur luy. Aussi reconnoit-il que c'est vne maladie de vostre *Escole* & naturele façon de vous defendre. Mais le sieur *Patin* ne fera iamais, ny ne sçauroit faire autre chose, quand vous l'écorderiez comme il fit son *Cantharus*, pource qu'il est né sous cet ascendant ; de sorte que apres son trépas & apotheose, *Quando descenderit in cælum* (pource que *cura eadem sequitur tellure repostos*) ceux qui par mal-heur se trouueront au dessous de luy ou de son *Astre*, auront à se prendre garde : car il ne pifféra icy bas que des injures & lardons, sans dire *gare l'eau*, ny *gare Maistre Guidon*, si la temperature du *Ciel* ne le renouele & ne luy donne des pensées nouvelles & dignes du lieu. Il eut mieux fait de faire vne *Legende des Saincts*, s'il y a quelque croyance qu'une telle *Legende des siens* : *MAISTRE RIOLAN* & luy, sont deux tiges de ronce toutes paralleles, de mesme grosseur & longueur, & de mesme grace & couleur : ce sont deux bœufs sous vn mesme ioug, trainans le soc de la médifance sur la reputation des hommes honestes & de merite. L'intention donc de ce faiseur de *Leg*

gendes, est de persuader que tous ceux desquels il médit, auant que de connoître & de prestre faueur à ce diable d'Antimoine, estoient de grands & excellens personnages; mais que ce grand Belzeub & Antechrist d'Antimoine avec sa grande diableffe de queuë, pour auoir voulu trop sçauoir & trop faire, les a tous entraînez dans l'enfer de l'ignorance. C'est le tortu iugement du sieur Patin, lequel ne sçait pas que toute connoissance est louable & qu'il n'y a rien en la nature qu'on ne puisse rapporter à quelque vsage. S'il n'estoit si pedant & si grammairien, peut estre pourroit-il auoir plus de iugement & d'intelligence.

L'apelerois donc volontiers & avec raison cette belle Legende, *La Genuche Patiniene*: car aussi elle n'est faite que pour rire & rien apprendre, pource qu'il n'a de quoy fournir & satisfaire dans sa disette de sçauoir. Il a perdu dans cette Legende son beau nez; mais entierement & non pas en partie: c'est à dire sa prudence; car il ne luy en reste ny la figure, ny l'harmonie, pource que c'est vn ouurage d'un étourdi & temeraire, & d'un Hercule furieux, n'épargnant ny femme, ny mere, ny freres, ny enfans, pourueu qu'il face rire, ce *verbalisnois*.

Pour bien iuger des autres, il se faut dépoüiller & desintéresser; Se defier de soy-mesme est vn effect de la connoissance qu'on a de soy, accompagné de modestie & procedant d'un iugement serain & reposé. Mais de croire que les autres sont des *teméraires, insensés, & ignorans*, cela n'appartient qu'à ce réueur d'Athenes, branlans les iambes sur le port, & croyant que toutes les Nauires qu'il voyoit, estoient à luy. Iuger les autres ignorans & étourdis, c'est auoir plus que de sagesse dans la teste & l'œil du iugement Ioterique. Croire donc que tout le monde est fol au prix de soy, c'est estre vn maistre fol. Iamais cette pensée ne tombe dans vne belle ame, ny dans vn cœur entier, ny dans vn esprit bien né & bien cultivé dès sa ieunesse.

Pauvre teste de singe, vous ne prenez pas garde comme vous faites deux maux sans y penser; mais il n'importe au boufon pourueu qu'il fasse rire l'assemblée. Premierement vous vous deportez de l'obiection que vostre grand *Coniugatus* fait au Doyen touchant la doctrine; à sçauoir, Qu'on ne passe à Montpellier que des ignorans. Secondement vous confirmez ce que le Doyen dit de vostre grand nombre: Que la Compagnie la plus nombreuse a plus de fols, & que se glorifier du nombre, c'est se glorifier de la folie. Et que deniendra cette épouuanteable rodomontade de MAISTRE IEAN RIOLAN, Que le moindre de leur Ecole sçait plus que tous les Professeurs de Montpellier ensemble? Est ce donc le bel examen que fait cette tant nombreuse & pompeuse Faculté, de la vie, mœurs & doctrine de ses disciples & graduez? Se peut-il faire qu'une Compagnie de deux cens quarante yeux & autant d'oreilles, ou pour le moins de cent vingt restes & autant de ceruelles & bonnets, soit si peu clair-voyante qu'elle ne reconnoisse point l'idoine de l'incapable, ny l'ignorant & le vicieux? Et que cette mere si grande, si grosse, si grasse & si vieille, donne au seruice du public tant d'alnerie & de cacochymie? Il faut bien, ou qu'elle soit fort peue soigneuse du bien commun, ou qu'elle aye la berluë, ou que l'Autheur de ces

te Legende soit vn grand imposteur & médifant, de diffamer si impudemment & en riant, la mere & les enfans.

Mais remarquons encores quelque chose dans le contenu de vostre Legende, seigneur Patin, tant en general qu'en particulier (sous vostre bon plaisir toutesfois & belle humeur) à sçauoir. *Primo*, Que la pluspart des habitans de cette Legende est ignorante, & ne sçachant que c'est que *Indication*. Voilà donc des Empiriques qui ont esté receus & graduez chez vous: par cette seule connoissance les Medecins Dogmatiques sont distinguez principalement d'auec eux. *Secundo*, Que la pluspart desdits habitans sont des fourbes, temeraires, simples & méchans. *Tertio*, Que tous ont signé leur témoignage, ou par ignorance, ou par surprise, ou par interest, ou par complaisance, ou par quelque consideration particuliere & autre que la verité. Vous deuez adiouster, que pour attirer les plus anciëns & plus iudicieux d'entre eux, on auoit employé la Magie noire. *Quarto*, Vous concluez enfin que tous ces témoignages ne sont qu'un catalogue d'asnerie. Ces propositions donnent à la gueule du sieur Patin l'usage & la forme d'un étoble, *Ubi cacant & merdantur rudentes aselli*: pource que d'elle on ne void sortir que des asnes. Elle semble encores l'isle des petites maisons, où on ne void paroistre que des simples, temeraires, étourdis & infensez. C'est auoir vne grande Faculté, que de faire des asnes en parlant: Enfin, seigneur Patin, vous ferez l'asne de Balaam, comme I E A N RIOLAN; mais sans doute celuy-là passe pour vn grand mulet, qui prend les autres pour des asnes. Apprenez, Monsieur le faiseur d'asnes, qu'on peut signer vn acte sans le voir ny le lire, quand on est asseuré & du contenu, & de la foy & capacité de celuy qui le dresse & le presente.

Venons en suite à quelques particuliers; Vous accusez le sieur Herdouyn de Saint Jacques d'auoir fait glisser dans vostre Codex (à ce nom *risum tenentis amici*!) l'Antimoine sans permission de vostre Faculté. Mais il y a d'autres remedes Chymiques dans vostre Codex. Depuis l'an 1638. qu'il est imprimé, vostre silence les a approuuez. L'adiouste que si cela n'a pas esté de vostre aduis, plusieurs autres plus entendus que vous l'ont trouué bon. Apres cela quand vous parlez de *Bachos*, vous l'appellez Pigmée & en dites le pourquoy: en suite vous montrez combien vous estes insolent & effronté, en parlant de la Reine de Suede; vos paroles meriteroient chastiment exemplaire. Les superfluités desquelles la nature se décharge chacun iour en cette sage & vertueuse Princesse, la merueille de nostre siecle, sont plus netes, plus pures & de meilleur odeur que le retrait de ta vilaine & puante bouche. Apprens à porter honneur à la vertu & à la Majesté de la Couronne & à la louange publique, que ta langue d'aspic & de serpent ne peut obscurcir ny ternir, & n'estoit quelque peu de respect deu à la profession que tu fais & (digne d'estre appelé vilain & sale pourceau) sçache que bien qu'elle soit éloignée, elle a les bras assez longs & des amis dans vn Royaume qui luy est confederé, pour te faire mettre la main sur le colet, & faire imprimer sur ta personne les marques du peu de respect deu à vne Majesté.

Il a falu enfin que ce ferial Auteur de cette Legente volante, parlant de Pierre le Mercier, yaye fait mention, tant il a de vanité, de sa Bibliotheque Patinaire, afin que porté sur ses ailes & par la bouche dudit Mercier, elle criast par tout, depuis le Po iusques au Gange, depuis la Guyenne iusques à la Guinée, & depuis nos Podes iusques aux Antipodes, *Bibliotheca Patinaria*; O celebre trompette! ô teste pleine de vent, vous seriez bien estonné si ce Mercier au lieu de crier *Bibliotheca Patinaria*, se mettoit à crier, *A la mort aux rats & aux souris, ou huistre à l'escale, ou fromage de Milan, ou beurte frais*. Cela ne seroit pas nouveau: Ainsi fut Hanno deceu par les oiseaux, qui luy deuoient leur nourriture & le sçauoir. Et pource que ie vois que vous fumez dans vostre Legende contre le feu, le fourneau & la funée de l'Antimoine, ie vous declare que vous estes vn ignorantissime: Car comme par la conduite de l'air & de l'eau, l'Hydraulique & la Pneumatique font de merueilleux effects, iusques à faire chanter les oiseaux sans ame, & donner des concerts harmonieux, tant de voix que des instruments; de mesme par la conduite du feu, on tire de toutes choses des ourages merueilleux & remedes salutaires. Monsieur Patin Docteur Legendaire, en finissant ie vous demande, à vous qui avez des secrets & nocturnes intelligences avec les natures qui sont au dessous des mines des metaux, lequel de ces deux diables noirs est le plus noir, le plus affreux & le plus dangereux, ou l'Antimoine, ou le Demon, qui par accord fut vous trouuer de nuit dans vostre étude: Il vaut mieux se donner à ce grand diable d'Antimoine qui n'est que écolier, que non pas à l'ombre phantastique de ce vieux Docteur qui ne sçait que trop pour les curieux; pource que le premier peut plus aisément estre adoucis, & apriuoisé avec assurance par vn bon Magicien naturel, que le dernier avec tout le pentacle de Salomon & le second Liure d'Agripa. *Ego signor Patin, ne amplius tibi & tuis malum cacato*. On vous appelleroit la Gryue avec hazard que pour le voisinage du nom quelqu'un ne vous appelle la Gruë: ce qui auroit quelque conuenance avec les trois Gruës du reuers de vostre medaille: Serrez bien vostre *Podex* & le debondez dans vne autre latrine; mais pour nous retirer de ce parfum, capable de donner la chasse à vostre demon; Pursuiuons nostre dessein.

## SECTION CI.

*Iules Scaliger.*

**M**AISTRE IEAN RIOLAN, ie vous reitere la mesme priere que ie vous ay souuent faite d'estre fidele à rapporter les paroles du Doyen: car parlant avec honneur de ce grand & illustre personnage, il l'a appelé *Præstantissimum litterarum*, (& non pas *litterarum*, comme vous luy faites dire) *Heroa*. Eie m'estonne fort que vous donniez tant de loüange à ce grand genie, sans y adiouster quelque *sed*: car cela vous est coustumier, pource qu'il vous semble que tout autant que vous donnez de loüange à

quelqu'un, vous perdez autant de vostre gloire & maiesté. Ce grand homme, dites-vous, se plaint l. 3. Epidorp. de l'ignorance des nouueaux Docteurs de Montpellier, au titre de *Ignavis Medicis*, & au titre de *Caluo*.

Il faut remarquer Qui, & Quel estoit ce grand Heros. *Excelsum gerebat animum*, tant par la noblesse de sa race, que par la grandeur & excellence de son esprit & connoissance; c'est pourquoy il ne pouuoit souffrir d'estre contredit. Il estoit alors content quand il auoit le dessus, & tout cela à cause de son illustre origine, laquelle ioincte à son sçauoir, à son experience & à son aage, luy enffoit genereusement le cœur & le rendoit superbe, sans vice; de sorte qu'il n'auoit d'ordinaire que des mouuemens, & que des élans & actions sublimes & vrayement heroïques, rien de bas & de commun, faisant prendre à son esprit, mesme dans les choses les plus basses, des efforts & faillies si hautes qu'elles estoient admirables & inimitables. Estant tel, il ne cherchoit que des esprits qui luy fussent semblables, & la rencontre des hommes sçauans estoit seule capable de l'arrester; C'est pourquoy il auoit vne grande auersion pour les ignorans, & qui avec cela estoient presomptueux & semblables aux pauvres orgueilleux. Tels estoient ceux qui contents de quelque legere teinture de connoissance, pour se rendre plus recommandables, se disoient Docteurs de Montpellier, comme plusieurs font encores en Italie, Alemagne & autres regions, les vrais Medecins desquelles nous font souuent des plaintes & nous demandent des attestations & certificats. Ce sont ceux-là qui, comme i'ay dit cy deuant, frequentans pour quelque temps les exercices de nostre Escole, y aprennent quelque mot de l'art & quelque passage des Autheurs pour les debiter à toute rencontre; font encores amas de diuerses recettes, & avec cela courent hardiment le país, & font teste impudemment aux plus habiles: *Et hi tam insolenter quam ceteri modestè se gerunt*. Car l'impudence accompagne tousiours l'ignorant, comme n'ayant que cette seule defence & couuerture.

Sur cela il ne se faut point estonner si cette merueille des hommes, grand & capital ennemi de l'impiereté, de l'ignorance & des mauuaises mœurs, se prenoit à la supposée origine; à sçauoir à l'Escole de Montpellier, avec laquelle il auoit desia quelque petit differant, en ce qu'ils estoient trop Galenistes, selon son iugement, comme cela se void en son Hipponax, quand il dit *Nescire clamant me Esculapii Thecas, sed Cordubensis Principis sequi nugas*, &c. Mais apres auoir reconnu le mal, & que cette Academie estoit pure & innocente, il luy donne vne grande loüange, en disant, *Que Paris est remarquable pour le nombre des hommes, & Montpellier pour le nombre des Medecins, Populosa Lutetia nobis: Fœcundus vomitat Medicorum Pessulus vndam*. C'est pourquoy estant venu à Montpellier, & ayant reconnu le merite des hommes illustres qui y estoient, il y fit alliance & étroite amitié avec plusieurs d'entre eux, & eut des étroites & priuées conférences avec Schiron, Saporta, Rondelet, Feynes, Griffi, & les autres (desquels RIOLAN n'est pas digne de nettoyer leurs ordures) comme i'ay appris par des écrits tirez du cabinet dudit feu sieur Schiron, entre lesquels se trouuoit vne riche conference de *Septimestri & Octimestri partu*, dans laquelle relui-

soit

Soit le sçavoir, la subtilité, la modestie & l'honnesteté de ces grands hommes, laquelle ne ressenoit en rien son Juif, ny son Mahometan. Du depuis aussi ledit Scaliger en ses Exercitations contre Cardan, appelle Rondelet tres-sçavant & son particulier amy. Voilà pour répondre au premier epigramme, *Ignari Medici.*

Le second est écrit contre certain Caluus Medecin, où il suppose que l'Escole de Montpellier l'aduoué & reconnoist pour sien, laquelle cependant ne le connoissoit point. L'Escole appelle siens ceux qu'elle passe Docteurs; Et pource que ce Caluus s'en disoit Docteur, ledit Scaliger estime qu'elle le doit reconnoistre pour sien. C'est pourquoy quand on leur parloit de ce Caluus, les Medecins de Montpellier tournoient cela en moquerie & risée, comme le desaduouans: *Rides, pessule quod tuum vocauis Caluum?*

---

## SECTION CII.

*Hucher.*

**P**OUR vn second témoin de l'ignorance deceux de Montpellier, vous faites parler defunct Monsieur Hucher, Professeur de Montpellier, se plaignant en sa Preface de *Morbis mulierum*, de ce que on reçoit incontinant aux degrez, des Escoliers sortans tout fraichement des Classes de la Grammaire. Sa plainte est iuste; mais il ne l'entend pas de son Escole; mais de celles qui font mestier de recevoir les Escoliers sans examen, procedant de la vie & de la doctrine, là où sans quitter la botte ils reçoivent le bonet de Docteur, voire mesmes estans absens & par Procureur, ou autre personne empruntée & qui preste le nom: Et en suite tiennent des Lettres toutes prestes pour le premier qui se presentera. Toute la subtilité de vostre esprit, IEAN RIOLAN, ne sçauoit prouuer de huit, ny de dix ans, que ledit sieur Hucher l'aye entendu autrement. Ayant ainsi supposé que iceluy sieur Hucher parle de ceux de Montpellier, pour fomentier vostre noire humeur, vous éparpillez vostre rate sur les ornemens des Lettres que cette Escole donne aux siens, & sur cela vous accumulez confusément vn grand nombre de citations & passages contre le seau & bulle des Lettres; mais tout cela n'est qu'un vain travail. *Multas bullas excirat, dum Pontificiam agit Riolanus.*

---

## SECTION CIII.

*Medecins de Roïen.*

**L**E troisieme témoin que vous alleguez pour prouuer l'ignorance des Medecins de Montpellier; C'est vne certaine responce faite par cer-

T

tains Medecins de Rouën, (dit JEAN RIOLAN) à vn certain Factum d'vn certain Medecin de Montpellier. Je suis en peine, MAISTRE RIOLAN, si ie vous dois croire sur vostre parole, veu que tant de *Certains* me iettent dans vne grande incertitude, laquelle n'estant ostée par l'opposition des noms de ces *Certains*, ny par main publique, puis que cét acte fut fait public; Je le suppose toutesfois, à la charge que si ie dis quelque chose qui blesse l'honneur de ces *Certains Medecins*, vous serez le garant, & d'eux & de moy. Le fondement de tout ce grand & excellent discours de ces *Certains Medecins*, est le *Particulier interest*; à sçauoir, de n'augmenter point le nombre que le plus tard qu'ils pourront. Leur pretexte est double; la deprauation de l'Vniuersité de Montpellier, & l'ignotance en Grammaire du Docteur infortuné. La deprauation a deux chefs; à sçauoir, la conuiance à l'abus des Cours, & l'auarice des Professeurs. Avant que de parler des Cours, ils disent en general, *Que tout ce qui se fait maintenant à Montpellier, n'est que l'ombre de ce qui s'y faisoit iadis*. Pour bien faire vne comparaison, il faut bien connoistre les choses que l'on compare. Ils ont veu le present estat de ladite Escole; mais ont-ils iamais veu le iadis pour l'opposer au present? Pour bien iuger de cette ombre, il faudroit auoir veu la lumiere du passé: y a t'il quelque Corps qui soit interuenu entre le passé & le present? Si ce n'estoit qu'vne ombre, pourquoy vne si grande & ordinaire affluence de tant d'honneste & sçauante ieunesse? Ceux qui parlent ainsi se font tort à eux-mesmes & voulant donner de l'ombre à l'Escole, ils se declarent enfans d'vne ombre & de tenebres. Mais en quoy cette Escole n'est elle que l'ombre du passé? Il ya plusieurs choses en elle, & toute cette grãde ombre se reduit à vn petit point. A l'abus des Cours, Messieurs les Docteurs, c'est bien retressir vostre si grand *Tout*. Cela me fait souuenir des vents, lesquels occupans toute l'étenduë de l'air, furent enfermez dans le sac de cuir d'Vlysses en danger de le faire creuer. Aussi tout vostre *Tout* n'est que vent & fumée. L'imposture est aisée; mais la preuue est fort dangereuse pour le Calomniateur. A considerer l'enfleure de ce commencement, il en deuoit fortir vn deluge capable de submerger & l'Vniuersité & la ville de Montpellier: Car *qui dicit Totum, nihil excludit*. Mais au lieu de s'étendre, il est allé fondre dans les égouts & cloaques de la Ville. Si ces *Certains Docteurs* qui parlent ainsi, sont de Montpellier. Ce sont des calomniateurs & ingrats, des perfides & matricides. Si ce sont des estrangers, *Tanto di naso* pour eux, ils ne sont point receuables. S'ils sont de Montpellier, ils ne sont point receuables entre les Medecins de Rouën, pour la mesme raison qu'ils opposent à ce Docteur infortuné; à sçauoir, qu'il est Docteur d'vne ombre d'Vniuersité, & qu'il n'a point fait ses Cours entiers, veu qu'eux-mesmes le confessent d'eux-mesmes, *Academia dolores, non Doctores*. Quel iugement ferez vous d'vn homme qui se blesse pour offencer vn autre? Quel peut estre celuy qui de gayereté de cœur souille le lieu de son origine, & qui pour noircir l'honneur de son frere, parleroit mal de sa mere.

Ce siecle porte encore des Chams profanes & moqueurs. *Hac seges ingratos tulit*. L'ingrat n'est pas vne nouvelle creature. Vous vous plaignez

chaudemment, MAISTRE RIOLAN, de plusieurs Escoliers qui ont étudié chez vous. La nature porte plusieurs dénaturez, aussi fait la vie civile. L'Escole de Montpellier a vn mesme suiet de plainte contre plusieurs de ses enfans & disciples. L'ingratitude est blasmable à vn Escolier; mais beaucoup plus à vn Docteur: car le premier n'a receu que la doctrine; mais le second la doctrine & l'honneur: le premier est desia fort auant dans l'ingratitude, *negando beneficium & per quos profecerit*; mais le second dit qu'il n'est point obligé, que s'il a receu de l'honneur, il l'a bien payé, qu'il fait autant d'honneur à sa mere comme il en a receu d'elle. Vn tel met l'argent & l'honneur en egalité de balance si l'Escolier nie le benefice, pource qu'il n'a point appris, faute d'vn esprit arresté, ou d'une bonne disposition aux sciences, il est excusable comme vn stupide, ou étourdi & inepte à la lecture. Que s'il le dit de malice, il est digne de chastiment. Mais vn Docteur lequel, outre les biens de l'esprit a receu la gloire du Doctorat d'une compagnie honorable, cela ne reçoit point aucune excuse; pource qu'il y a deux grands vices enuelopez qui sont éleuez au dessus de toute peine.

Je puis donc veritablement dire que ces *Certains Medecins* de Rouien, sont des violateurs du serment, en ce que non seulement ils ne soustiennent point; mais mesmes taschent de flétrir l'honneur de leur Mere. Seconde-ment, ils sont des trompeurs, ayans fait témoignage de faux deuant l'Escole. Troisièmement, par ces faux témoignage, ils donnent à penser qu'ils ne se sentent point capables de lire; Que s'ils disent qu'ils n'auoient point d'auditeurs, qu'ils fassent quelque chose qui vaille, & ils ne manqueront point de suffisant auditoire. C'est à eux à appeller leurs auditeurs, non pas aux Professeurs à les leur amener. Ce temps de Cours est établi pour le bien des étudiants, moyen entre le Baccalaureat & la Licence, destiné pour les disposer aux actes de Maistrise, ou d'enseigner, & ensemble pour les obliger à frequenter les exercices de l'Escole. Ceux qui ne les obseruent point, ils trompent la Compagnie, laquelle suiuant les Statuts de l'Escole, s'arreste au témoignage des Docteurs, Licenciez, Conseillers, Bacheliers & Escoliers. Et qui plus est, il y va de leur damage & encore de l'honneur, pour les raisons desia proposées. Leur institution donc estant tres bonne, leur abus en est d'autant plus mauuais, & dommageable à celuy qui le com- met.

Après cela ces venerables *Certains Docteurs* disent que après que le temps des Cours de trois mois est passé, on est obligé de prendre Lettre de lecture, qui est de grand profit au College, sans lequel cette custume inutile auroit esté desia abrogée. Ces gens icy, ou ne pensent pas bien à ce qu'ils disent, ou ils ont le don d'oubliance. Il ne leur souuient pas comme auant que de commencer lesdits Cours, il faut prendre deux Lettres. La premiere du Doyen, qui donne la matiere de la lecture; l'autre du Chancelier, qui donne la permission de lire. Qu'ils se resouuiennent donc comme & en quel temps ils ont pris leurs Lettres, & ce que les Professeurs en ont receu, & ils corrigeront leur responce audit Factum.

Ils adioustent, Que ces Lettres sont de grand profit au College. Si MAI-



STRE RIOLAN disoit cecy, ie ne m'estonnerois point. Mais des Docteurs de Montpellier, qu'ils ayent si peu de prudence que de calomnier leur Escole, certes tous les autres Docteurs, qui auront vne ame meilleure que la vostre, vous porteront en la face le dementi. Ne vous souuenez-vous pas de ce que vous avez donné pour le seau desdites Lettres? Et apres cela oser dire impudemment qu'elles sont de grand profit; certainement il y a dequoy s'estonner d'une impudence si effrontée. On dit que quand vn enfant accuse son pere criminel, que le pere est punissable pour son crime, & l'enfant aussi pour celuy qu'il commet contre l'autheur de sa vie. Quelle donc sera la peine de celuy qui l'accuse dans son innocence? Tout ce qu'on peut icy dire dans l'estonnement: Que ce sont des esprits Normans, qui veulent courir leur interest de la honte de leur mere. Iugez maintenant de tout le reste de cette belle réponse, laquelle, pour vous chatoüiller, MAISTRE RIOLAN, vous appelez belle & docte. Mais pour toute satisfaction de cette faute, l'Escole les exhorte de penser mieux à ce qu'ils feront à l'aduenir. Et pour le present, de pratiquer en cet endroit ce qu'on dit ordinairement qu'ils ont leur dire, leur dedire, & leur se garder de méprendre. Ce qu'ils feront en se dedisant & retractant leurs paroles hardies & menteuses, & se gardans à l'auenir de plus se méprendre: ce dire commun mettra leur honneur à couuert, & le faisant sans difficulté, ce proverbe de leur nation conuendra avec deux autres anciens; à sçauoir, que *Omnia homo mendax*, & que *secunda cogitationes sunt sapieniores*.

Ie ne veux point laisser passer le reste, *Que sans le grand profit de ces Lettres, cette custume inutile auroit esté abrogée.* O le grand profit, & si grand, qu'à peine au bout de l'an pourroit-il suffire pour achepter vne paire de souliers, & qui pour la pluspart est destiné au Bedeau, pour ses peines & vacations! Que à cause de ce gros & gras reuenu de demi teston, on entretient cette custume inutile, dites-vous. I'ay desia dit pourquoy elle est établie; & partant elle n'est point inutile, si ce n'est à ceux qui ne peuuent ou n'en sçauent point bien vser.

Le second pretexte que prennent ces Medecins de Roüen pour s'opposer à cet infortuné Docteur, ils le tirent de luy-mesme; à sçauoir, son ignorance. Mais en quoy? Non en Medecine; mais en Grammaire. I'oseray dire qu'il y en a d'entré vous qui dans le cours de leurs études & exercices de l'Escole, ont quelquesfois bronché en cet endroit: voyez le *Hoc facis pro nos* de vostre Escole. Et pour cela, l'Escole en a-t'elle fait aucune consideration? *Verba selecta decent, sed res intellecta docent.* Mais particulièrement cela peut arriuer en dressant des actes Iuridiques & de litige, lesquels demandent vn langage vn peu diferant de celuy du Philosophe & du Medecin. Ie blasme toutesfois ce Docteur infortuné, en ce qu'il ne fit polit & compasser ses actes à quelque homme du mestier: comme i'admire la rusticité dans vne Escole & dans vne Ville si ciuile.

Poursuiuons le reste de la responce de ces Messieurs de Roüen. Ils protestent qu'ils ne disent point cecy pour decrediter l'Uniuersité de Montpellier; mais pour l'aduertir de son deuoir. L'Escole auroit fuiert de vous en

sçavoir bon gré, & vous en eût remercié d'une plus civile forme d'auertissement, comme vous deuez, & non pas d'une si aigre & médifante censure, laquelle nonobstant vostre dissimulée protestation, seroit capable de ternir l'École de Montpellier, disant, *Quelle n'est plus qu'une ombre du passé*, si vous estiez assez notables & si elle n'estoit toute autre que vous ne la depeignez.

Vous adioustez encores. Que les Professeurs de Montpellier, pour s'ex-cuser d'une si grande circonspection qu'ils doivent auoir, disent que ce sont des Passeuolans, qui ne demeurent point dans le pais, & qu'ils les enuoyent *occidere Caim*, qui est par leur explication prenant chaque lettre à part, Car-mes, Augustins, Iacobins & Mineurs. Les Medecins de Montpellier ont plus de pieté, d'humanité & de ciuilité que vostre discours. Ils sçauent honorer les hommes de vertu, & pres & loin: Et aucun de vous, ie m'asseure, ne confessera qu'il aye iamais entendu sortir de leur bouche ces paroles profanes & libertains. La vie des hommes leur est trop precieuse pour en faire des sobriquets. Il y auroit bien de passeuolans dedans & dehors le Royaume, & vous ne seriez point hors du nombre, puis que vous faites la Medecine hors de leur pais. Vous sçavez bien qu'ils reçoient & honorent les Escoliers egale-ment, tant ceux du pais que ceux qui sont de loin. Pourquoy donc dites vous qu'ils traitent les estrangers en passeuolans? Quand on vous y a receu, vous a-t'on iamais dit, *Vade & occide Caim*, ny mesmes en termes qui en aprochent? Le sens & l'abregé du pouuoir qu'ils donnent est contenu sous le sens de ces trois mots, *Vade, & occide occidentem: id est morbum*. En François, Allez & tuez celuy qui nous tuë. Mais c'est assez arresté en la ville de Roüen. Suiuons à la trace l'ombre de IEAN RIOLAN.

## SECTION CIV.

*Cragius, Saporta.*

**M**AISTRE RIOLAN, vous nommez Cragius le premier, pour montrer qu'on n'a pas tousiours les Statuts. Et le second Saporta, pour montrer qu'en cette école on a meprisé de parler bien Latin. Tout ce grand examen des Theses de Cragius Danois, qui prit ses degrez à Montpellier, ne contenant que de petites vetilles & impostures de RIOLAN. Je m'arresteray seulement à son Oraison de Doctorat; en l'acte duquelle sieur Saporta, qui estoit le Promoteur, se plaint de son école en ces termes: *Quo facto, quoue consilio factum esse dicam, ut in his sacratissimis augustissimisque sedibus, ac totius prope imperii, gloria Gallica domicilio, hoc est villa Monspelienfi, ars nostra obscurato pristina dignitatis splendore, deformataque multas consenscens fasces submitat?* Et apres il feint que son licencié luy répondra. *Quid? Academia premia, laboribus & vigiliis nostris de-*

T iiij

*vita in ea civitate expellem, in qua Carbonarii & suffiones in grammaticis rudes, in dialecticis & Physicis ignari, probis, eruditis, & iudicio maturis hominibus anteponuntur.* IEAN RIOLAN, vous croyez d'avoit icy attrapé le Lievre & tenir le Doyen par le colet; mais il vous échapera bientôt par cette glissade de Rhetorique, à laquelle vous ne prenez pas garde. Vous-mêmes confessez que c'est vne feinte: & que c'est vne feinte assez ordinaire à l'Orateur, de faire le mal & le danger plus grand qu'il n'est, afin d'éveiller ses Auditeurs, & les faire tenir sur leurs gardes, & en mesme tēps empescher que l'abus & le vice ne trouue aucune entrée ny hoste qui lereçoive. Ainsi la guette crie que l'ennemy est aux portes & aux murailles, chez le Poëte, quand il commence à paroistre. C'est par ce moyen qu'on use de précaution contre le mal; & que le sage Medecin empesche que celui qui est trop negligent de sa santé, ne se laisse surprendre à la maladie. C'est vne façon de parler plus prophylactique, que therapeutique.

## SECTION CV.

*Campeius Docteur à dix-huit ans.*

ESCOVTONS ce que dit Symphorianus Campegius Docteur de Montpellier, lequel s'arreste au langage, duquel vsoient quelques Medecins de son siecle. Je vous ay dit cy-dessus, qu'avant le rétablissement des Lettres, on ne parloit point du tout en Grec, & fort mal en Latin. En ce temps-là on ne pensoit qu'à la chasse, non seulement en la Medecine; mais aussi en la Jurisprudence, & en la Theologie mesme, comme il se void dedans les Livres de plusieurs Scholastiques. Et pource que comme le Latin n'estoit encores gueres mal enseigné, aussi n'estoit il gueres bien entendu, ils approchoient ledit Latin de leur Langue, en l'habillant à la mode du pais pour le rendre plus intelligible. Ce n'est pas que tousiours il n'y en ait eu plusieurs qui en avoient vne plus parfaite connoissance, lesquels, faute d'avoit écrit, demeurent inconnus. Car il ne faut point penser que quand Campegius estoit à Montpellier, qu'il fût luy tout seul qui parlast mieux Latin que tous les autres. Il se plaint seulement de ce que tous également ne s'étudioient à mieux dire: & de fait, cela ne pouvoit avoir bonne grace de voir vne telle inégalité de langage dans vne mesme école; C'estoit la coustume & le temps. Mais pour tout cela, la verité & la pureté de la doctrine n'y estoit pas moins enseignée, il n'y avoit à redire qu'à son vêtement.

Quant à ce que vous relevez, qu'à Montpellier on reçoit des enfans à dix huit à dix-neuf ans, & qu'ainsi elle merite d'estre prinée de ses Privileges. IEAN RIOLAN, vous faites tousiours le Monsieur, le mauvais Iuge, & condamnez fort legerement & en étourdy, à la peine, sans observer ce commandement de la Justice *audi aliam partem*, écrit en vieille Lettre Gothique, à l'entrée de la maison Consulaire de Montpellier. Si vous eussiez esté Juriste, vous auriez esté si seuer & rebarbatif, qu'il y eust eu du danger

d'auoir affaire à vous, & le plus innocent eust apprehendé vos approches & vos sentences, il luy eust tousiours fallu regarder en quel endroit se tournoit la grande corne de vostre bonnet. Ce que vous dites qu'on reçoit les ieunes écoliers à dix-huict ans, a besoin d'une grande & serieuse preuue. L'adiouste, que quand cela arrive, c'est fort rarement. De plus, on ne s'enquerte point du iour de la naissance des écoliers. Apres, *facies non semper computat annos. Interdum anni faciei imperant, & facies annis.* Il se trouue des visages vieux dans la ieunesse, & des ieunes dans un âge plus aduancé. La façon de raser la barbe en ce temps, ne fait-elle pas rajeunir le visage, & le change tellement, qu'il semble mesme apporter un changement de sexe, rendant mol & effeminé le visage du mâle? Adioutons à cela, que la doctrine des étudiants est la principale consideration de l'école, laquelle fait des auancemens plus ou moins remarquables, suiuant la nature du sol, ou de l'air, ou de l'esprit de l'étudiant. Il y en a qui sçauent plus à l'âge de vingt ans, que des autres à trente, pource que leur horoscope leur a donné un esprit plus spirituel & à plus longues iambe; de sorte que faisant de plus grand pas, il fait plus de chemin en moins de temps, en la connoissance des choses. Ce n'est pas que ie n'approuue que le Medecin aye une face virile, non enfantine, encores que cela aille plus à l'opinion du peuple, que non pas à la chose, l'une fait *ad videri*, & l'autre *ad esse*.

Mais pource que Campegius estant Medecin de Montpellier, ses paroles sont plus considerables, examinons-les de plus près. Outre le langage qu'il reprend, il semble parler en mauuais termes de ladite école, & comme avec quelque execration; Si sa candeur n'estoit conuë, ie pourrois faire un mauuais iugement de luy, & le proclamer comme un ingrat enuers ceux qui l'ont honoré, diffamateur de sa Mere & nourrice, parjure, & rendant le mal pour le bien. Mais pource qu'il a parlé de telle compagnie, poussé du zele de Religion, & du desir qu'elle fust toute Chrestienne, & a fait une faillie en detestation des Iuifs; Il faut donc distinguer le caractere du Chrestien d'avec celui de l'infidele. Comme Chrestien il abhorre ce caractere par tout où il se trouue, comme le fidele a en auersion l'infidele; La foy Chrestienne le commande: Comme aussi ces infideles ont en horreur le nom de Chrestien, pource que chaque chose reprocue son contraire. Mais là où il n'y a point de contrariété, il n'y a point d'auersion, & sans blesser le nom de Chrestien, un Iuif peut estre amy d'un Medecin, ou autre homme Chrestien. Nous voyons que cela se pratique entre les Marchands de toutes nations & Religions, lesquels sont amis, *sans le droit de Dieu, & le gage du salut.* Le mesme s'observe entre les Rois par les confederations & alliances; mesmes souuent l'honneur & l'amitié se trouue plus entiere entre des personnes de diuerses croyances, qu'entre deux Chrestiens. Donc cette auersion peut auoir lieu entre ceux qui sont contraires, quant à la science de salut; mais point quant à ceux qui professent la science du monde, si ce n'est qu'ils soient des heterodoxes & paradoxes.

Campegius a bien montré qu'il l'entendoit de la sorte, puis qu'il étudioit nuit & iour avec plaisir & profit les Liures des Idolâtres, & a porté de l'hô-

neur & veneration à ceux qui adoroient les faux-Dieux. Il auoit l'esprit de discretion pour sçauoir tirer profit de tout. L'homme de vertu aime le vertueux par tout où il se trouue, & hait le vice quand il se trouueroit chez soy-mesme. Le sçauant honore le sçauant qui qu'il soit, & où qu'il soit. IEAN RIOLAN, dirigez mieux vne autrefois vos pensées & celles des Auteurs, autrement on vous estimera aussi peu qu'un tourne-broche. Ainsy le zele de Campegius iustifie ses propos, veu que s'il eust eu mauuaise opinion de sa Mere, pour son ignorance & pour ses erreurs en la Doctrine, pourquoy s'en approche-il pour luy succher les mammelles, & la requérir de ses faueurs? S'il auoit demeuré à Paris, s'il y auoit estudié, & si Montpellier estoit en si mauuais estat, pourquoy quitter l'école de Paris pour y aller prendre le Doctorat? Pource qu'on ne faisoit rien chez vous, & que la seule école de Montpellier estoit dans l'estime comme elle est, & dans vn travail ordinaire. Je me suis vn peu étendu sur les témoignages susdits, pource que vous auez creû qu'ils portoient le coup mortel à l'école de Montpellier.

## SECTION CVI.

*Tritemius, Cornarius, Hofmannus.*

**V**OUS proposez icy trois grands personnages, se plaignans des abus quel'on commet aux Vniuersitez, ne donnant que des Docteurs ignorans; mais vous le faites de telle sorte, comme si cela ne vous touchoit point. Tritemius porte sa plainte en general contre toutes. Cornarius, contre les seules en Medecine; mais en general, & Hofman contre les seules en Medecine de l'Alemagne. Puisque la plainte de Tritemius est de toutes les Vniuersitez, & de toutes les facultez en general. Puisque celle de Cornarius est de toutes celles en Medecine en general, comment échaperez-vous & vous soustrairez-vous de la mesme accusation? Où pourra se tapir vostre grande tourbe? Les mots de Cornarius sont remarquables: *Nondum erant Galeni saculo studiorum larua, quibus hodie omnia literaria gymnasia sunt deformata.* Vous vous trouuez dans cette generale deformité, puisque vostre compagnie est *Gymnasium literarium*. Si donc vous estes enuelopez dans le mesme mal, pourquoy accusez-vous les autres, comme si vous en estiez exempts. Vous voyez, MAISTRE IEAN, comme la passion que vous auez pour faire du mal à l'Vniuersité de Montpellier, vous oste le iugemēt de reconnoistre que ces Auteurs l'entendent aussi bien de vous comme de tous. Cherchez donc des témoins qui soient autres, & tous triez sur le volet qui facent pour vous seuls, & contre ceux de Montpellier seulement. Vous faites bon marché de vos dernieres années, les exposant à vil prix, comme vn reste de criblures.

SECTION

## SECTION CVII.

*Iean Riolan recit son Chou de six mois.*

**A**PRES avoir fait venir tous les susdits témoins, non sans beaucoup de peine & encores fort mal-heureusement, & avoir esté les solliciter chacun de porte en porte, vous retournez en arriere sur vos pas, sur l'imaginai-re terme de six mois des Docteurs de Montpellier. Sur cela l'ay assez répondu cy-dessus, comme aussi à Sarisbergenfis; c'est pourquoy ie vous laisse six ans avec ses six mois, voire toute vostre vie, puisque vous vous plaisez tant aux redites, desquelles vostre petit liurer abonde, & à rouler la pierre de Sisyphus. Faites gambades tant qu'il vous plaira, & vous ébaudissez sur la ville d'Agatha, sur le fleuve de Lanus, qui fait la moitié de vostre nom, & sur l'air salulaire & meridional de Montpellier. Peut-estre que sa bonne odeur & salubrité pourra donner quelque polisseure à vostre esprit vn peu detraqué, & le guerira de toute réverie, s'il est guerissable, en donnant issuë à la bile qui vous donne tant de peine.

Puisque vous soufflez tant contre cet illusoite terme de six mois, comme incompetant pour donner vn bon Medecin, ie vous demanderay seulement pourquoy le sieur Patin veut encores abreger ces six mois supposez, quand pour détourner les écoliers qui veulent aller à Montpellier, il leur conseille de n'y aller point, pource qu'on les y fera demeurer sept ou huit mois? Que plutôt ils doiuent aller en Auignon ou Valence, où ils seront promptement expediez, & qu'à leur retour ils seront receus & reconus comme leurs amis. **MAISTRE RIOLAN**, accordez-vous avec luy auant que de crier contre Montpellier; car vous demandez vn terme plus long que six, & le sieur Patin a prouue le terme d'vn mois, d'vne sepmaine, d'vn iour.

Or contre ce terme de six mois, enfant de vostre teste, vous dressez vne armée d'autoritez prise de toutes nations, & conte qui est contre vostre fils. Vous estes vn mauvais Pere; Il eût esté mieux pour vostre honneur que ce vostre enfant pourrit dans sa matrice, ou qu'il fût le fils d'vne truye. Vous amenez donc contre ces six mois vostres, les quatre années de Salamanque; les six ans d'étude, & l'aage de vingt cinq ans à Paris. Les quarante ans de Rhafis (vous ne prenez pas garde que c'est vn Arabe) l'aage de douze ans de Soranus; les sept ans des Chirurgiens; les huit ans des Pharmaciens. Je trouue que vous auez raison, **MAISTRE RIOLAN**, & serois d'aduis avec vous de faire obseruer tout ce que vous dites; mais à condition que vous commencerez & nous suiurons. Premièrement donc, il faut que auant l'aage de douze ans, vous fassiez apprendre toutes les sciences à vn enfant; puis à l'aage de douze ans vous le receurez à la matricule de la Medecine, là où il étudiera iusques à dix-huit ou vingt ans. Cela fait, vous luy ferez apprendre la Medecine durant sept ans; lesquels accomplis, il s'adonnera à la Pharmacie durant huit ans. Ayant acheué ce terme & recueillant tous ces

nombre ensemble; à sçavoir de XX. de VI. de VII. & de VIII. vous trouverez qu'il aura étudié au de-là de quarante ans, qui est le terme de l'étude que Rasis demande, selon vostre rapport. Apres il pourra pratiquer la Medecine iusques à soixante & dix ans; mais non plustost ny plus tard. Ainsi il estoit permis à la Vierge Vestale de se marier apres auoit demeuré soixante ans dans le cloistre. Je croy que MAISTRE IEAN RIOLAN n'a pas obserué tout cela.

Vous citez apres Cassiodorus, pour confirmer qu'il faut vn long temps d'étude au Medecin. Mais vous le citez mal: car il ne fait aucune mention du temps; mais il veut seulement que *libris delectetur antiquis, & assidue discat*, & qu'il fait plus dans l'action que dans le cabinet. Sainct Hierosime est de mesme aduis que Cassiodorus. *Multum temporis addisce, antequam doceas*. Car son principal étude se fait dans l'exercice de son art, & celui qui n'est pas bien exercé, n'y est pas bien entendu, & estant tel, il ne peut pas bien enseigner. Il doit estre *Doctus, sed simul & peritus*, qu'il aye de l'experience avec la connoissance, & qu'il confirme & fortifie l'vne par l'autre; autrement il ne pourra que clocher en enseignant & en guerissant. Apres tout ce vain ramas de passages, qui n'est qu'un pur iargon de hableur, vous faites vne belle digression de la bonne fortune pour vous recreer vn peu dans vostre pelerinage de Citations, de laquelle pource que vous avez bon besoin, ie vous laisse entre les bras, comme en la compagnie vagabonde des Bohemiens. Apres cette bonne fortune, vous vous relancez sur les singularitez de Montpellier & sur son *vbique*, sur lequel ie diray vn petit mot, quoy que desia amplement expliqué cy-dessus.

## SECTION CVIII.

*Vbique docendi medendique potestas.*

**E**NCORES que i'eusse resolu de ne vous suiure que aux choses plus dignes de remarque & de vous laisser courir tout seul & circuler dans vos redites; Neantmoins il faut que pour l'amour de vous, ie fasse quelque faut en arriere avec vous, & que ie danse vn peu avec ce vieux Courtisan, comme fit Aristypus. C'est icy le lieu des petits enfans, lequel on appelle *qui m'aine me suiue*, où chacun est obligé de suiure le plus étourdy de la troupe, qui aura esté élu pour chef. I'ay encores icy vne priere à vous faire, MAISTRE IEAN, qui est de citer les paroles du Doye avec obseruation de leur ordre. Je ne sçay si ie dois rapporter ce peu de candeur ou à la haste que vous avez de sortir de cet embarras de trauail, ou à quelque chaleur de teste.

Quand le Doyen a dit, *Vbique docendi medendique potestas tam late se fundit, quam se viuifica vis solis expandit*. Vous adioustez qu'ils peuuent aller aux Indes Orientales & Occidentales, & que vous ne leur enuiez pas ce bon heur; Il vous faut encores adiouster, en Canada. Si vous pouuiez vous y enuoyeriez & la mere & les enfans, & avec vos chaudes alena-

des, vous y poufferiez le petit nauire d'Hippocrate, afin de demeurer seuls sans contrepoids & contredifans, pour faire de la Medecine à vostre plaisir, & de belle besongne sans crainte. Oüy, les Medecins de Montpellier iront là & là iusques à la Nouvelle Zemla, & par tout où la nature les appellera, sans vous demander lettres de Mission ny de faueur. Et si cette Mere pouuoit estre si feconde iusques-là, elle donneroit de ses enfans à toute la terre; Mais vous ne manquerez point de les accompagner de bon cœur des mauuaises pensées de Neron contre sa mere, & des imprecations du Tribun Arejus contre Crassus, ou de Flaccus contre Meuius. Mais l'asne de Balam parlera plustost que les imprecations de son cheualier sortent à effect. Oüy, les Medecins de Montpellier iront là & là, & dès à present il y en a à Rome, à Venise, en Hollande, Suede, Alexandrie, en Asie, en Afrique, en Amerique, à Malthe & en Alep.

## SECTION CIX.

### *Primerose.*

JE ne sçay à quel propos vous alleguez icy le long discours du sieur de Primerose, Docteur de Montpellier, prononçant son iugement touchant les Vniuersitez, qui ne fait rien pour vous, ny contre nous. Iel'ay connu, & ay reconnu que dans ce petit corps il loge vne belle ame, dans laquelle ne trouue point de lieu, pas mesme la moindre idée d'ingratitude & de medifance. Aussi est-ce vne teste bien differante & mieux proportionnée que la vostre. Il soutint dans son pais vne dispute publique; mais autant volontaire comme honoraire, pour l'aggregation, & vne ciuilité reciproque avec les Medecins de Londres, pource qu'il sçauoit que c'estoit la coustume, & qu'il la fit comme vn acte d'honneur, non pas d'épreuue. I'ay dit cy deuant pourquoy vne telle coustume a esté introduite dans les bonnes Villes. En suite vous remettez sur le tapis vos priuileges, dont a esté parlé cy dessus. Enfin vous vous transformerez en echo, tant vous aimés à repeter. Apres, vous faites vn grand & long discours de cinq ou six feuilliers, pour prouuer comme la Licence est de droit Pontifical, & la coustume de l'examen & aprobaton; Ie ne sçay pourquoy ce grand sermon sans suiet, puis que le Doyen n'en auoit rien dit dans son Apologie; mais c'est comme de la mousse sur l'arbre & du polypode sur le chesne. Ie vous renuoye cy dessus. Enfin pour montrer combien vous estes bien faisant & ami des Medecins de Montpellier, vous prenez la peine de bien expliquer ledit droit Pontifical *pour leur instruction*. Faueur & honneur que vous leur faites; Mais il vous seroit plus honorable si vous disiez pour l'instruction de l'Vniuersité: car ce mot seroit aussi gros que celuy d'Anthropologie, & vous auriez vn plus grand auditoire. Asteurez vous, MAISTRE IEAN, que en memoire de cét illustre & magnifique bien-fait, vostre portrait sera mis au lieu le plus eminent de la grande sale du College, où se font les exercices & les actes de Maistrise.



## SECTION CX.

*Sixième singularité. Fondation Royale.*

**E**LLÉ est Royale, pource que les Rois luy ont donné les priuileges sous lesquels ils viuent: pource qu'ils ont pris plusieurs de cette Compagnie Pontificale, lesquels sont obligez d'y professer sous le nom du Roy, à cause du salaire qu'ils en reçoient. Vous dites, que donc celle de Paris est de fondation Imperiale, puis que Charlemagne a erigé & fondé l'Vniuersité de Paris, & que Henry le Grand la reformée & conseruée; Il y a desia long temps que nous vous auons nié cela que vous soyez du temps de Charlemagne, & ie le vous ay fait voir cy-dessus. I'adiouste que si Charlemagne a fondé vostre Vniuersité (ce qui est toutesfois contre l'opinion d'Aymon, Rhegino, Sigisbert, d'Eginhart, son Chancelier, qui a décrit sa vie) elle n'est point de fondation Pontificale, outre que ledit Charles a entrepris sur le droit du Pape, auquel seul cela appartient, comme vous-mesmes auez dit cy-deuant. Voyant que vous ne pouuez faire passer cette bourde pour vne verité, vous vous tournez d'un autre costé avec intention d'en tirer pied ou aile; c'est que les Gages ayans esté octroyez à la priere de Iacques Ponceau, Vous dites que ceux de Montpellier sont des ingrats, pource que ledit Ponceau estant Medecin de Paris, leur a procuré ce bien.

## SECTION CXI.

*Iacques Ponceau.*

**D**ITES mieux, qu'il estoit Medecin à Paris. Pour prouuer qu'il estoit Medecin de Paris, vous dites qu'il estoit de Paris. Or qu'il fut de Paris, vous le prouuez encore, pource que Iacques de Paris estoit de Paris. Or Ianus Lascaris appelle ledit Ponceau compatriotte dudit Iacques de Paris. Voilà qui semble aller bien iusques-là; Mais, MAISTRE RIO-LAN, regardez de bien près, si sur ce fondement basti de trois ou quatre pierres, vous pouuez bien asseurer le pied de vostre argument. Il est de Paris, il est donc Medecin de Paris; Le sieur Madelain est de Tours, il est donc Medecin de Tours; Les sieurs Cattier & Menjot sont de Paris, ils sont donc Docteurs de Paris. Vostre argument est aussi droit que les cornes du belier. Et moy i'adiouste plus de foy à l'écriture grauée à la pierre du College de Montpellier, que non pas à tout le *te vous assure* de I E A N R I O L A N; s'il ne me donne vn respondant de meilleure foy que le sieur Patin; Pource que ladite pierre m'enseigne que *Ibi Medicina Doctoratum accepit*. En suite il y a sur la fin, *Beneficium in Monispeli Uniuersitate accepti memor, libertates & priuilegia semper tutatus est*. Il faut remarquer que cette pierre n'est

point nouvelle, ny les autres aussi : car elle fut mise, ledit Ponceau encores viuant, commel'enseignent ces mots, *Iacobus Ponceau, Primarius Aurelianensis, tempore hoc presenti floret.* Et quoy; les pierres parlent, & MAISTRE RIOLAN se tiendra assis sur la pierre, plus sourd que la pierre? Peut-estre vous n'en voulez point; pource que le nom d'Vniuersité y est bien gravé, & que l'Vniuersité ne peut estre contenuë dans vne pierre.

Pour combattre cette verité, Qu'il n'est point incompatible qu'un homme de Paris soit Docteur de Montpellier. Vous demandez: Est-il croyable qu'un Medecin de Montpellier aye eu le soin de faire imprimer les trois Volumes de Iacobus de Partibus, Medecin de Paris; Et ie vous demanderay, est-il incroyable qu'il l'aye fait? Car ce seroit ou faute de capacité, ou de bonne volonté; non celle-cy, parce qu'il estoit son amy & compatriote: Non celle-là, car il estoit sçauant. Mais ie voy bien. Vous croyez qu'il n'y a que vous & les vostres qui soient capables de faire quelque chose de bon & de grand. Vous adioustez, Que ledit Lascaris écrit à Iacques Ponceau, *Que avec le College de ses Confreres, il soustient un grand fardeau de conseruer la santé du Roy.* Sur cela vous demandez. Est-il croyable que le College des Medecins de Montpellier, ait esté conuoqué & établi à Paris pour conseruer la santé du Roy, avec Iacques Ponceau, son premier Medecin. Mais est-il possible que MAISTRE IEAN RIOLAN aye tant vieilly avec vne raison si enfantine, sans retourner dans son enfance? Vous prenez plaisir à vous feindre des idées & à vous former des doutes en vne chose que les petits Escoliers sçauent. Tous les Medecins seruans du Roy, ne sont-ils point Collegues? D'ailleurs, n'y auoit-il point plusieurs autres Medecins de Montpellier, & Medecins du Roy en mesme temps, avec lesquels il pouuoit faire vn College de Conference; à sçauoir, Iean Tressolier, Iean Martin, Adam Fumée, Honorat Piquet, Iean Grassin, Gabriel Miron, & plusieurs autres que ie passe; Mais en voila bien assez pour faire vne notable assemblée de Medecins consultans, lesquels tous sont approuuez par les pierres du College. Pierres qui y sont au de-là du temps de nos bisayeuls & trisayeuls, & non point mises par le sieur Ranchin, comme vous réuez & écrites en lettre Gothique. Distinguez donc ce mot homonyme de College; c'est à dire Corps de la Faculté; & College; c'est à dire Corps de Medecins Consultans. Cette distinction coupe la teste à l'ingratitude supposée de ceux de Montpellier, & fait voir à tous comme vous ne cherchez que de trouuer occasion pour mordre & médire. Vous ramenez icy derechef *Ægidius Corbulensis*, duquel i'ay parlé amplement cy dessus. Faites vn saut en arriere & vous y trouuerez comme il a esté mis au billon, comme argent de contrebande cassé, brisé & rompu. Vous retournerez si souuent à vos moutons & à vos vieilles ferrailles, que vous en deuiendrez ramonneur. Ne touchez donc plus à ces pierres écrites, maint hyuer a passé dessus, elles sont bien dures & pourroient vous casser les dents. Il n'y a que le seul temps qui les puisse effacer; mais ce que le temps effacera, la plume le conseruera.

## SECTION CXII.

*Maistre Bouvard. Premier barbier,*

**P**OUR conuaincre d'ingratitude l'Escole de Montpellier enuers celle de Paris, Vous produisez vn second témoin, Maistre Bouvard qui l'a assistée pour oster de leur Ville le Lieutenant du Premier Barbier. Il est vray; mais cela n'a iamais esté executé; Ce qu'il seroit cependant necessaire de faire, non seulement à Montpellier; mais en toutes les autres Villes où il y a College de Medecins, dans lesquelles Villes & sur lesquelles Compagnies ce Barbier étend son autorité. Car c'est vne chose honteuse & dommageable au public, qu'un simple Tondeur & Barbier, entreprenne de faire tous les Maistres Chirurgiens de la France, & que le Maistre Chirurgien depende du Barbier; & que cela soit donné pour curée audit Barbier, pour recompense & desdommagement de l'achapt de ladite charge; pource que comme il l'achepte chèrement, il faut qu'elle luy en rapporte aussi le reuenu selon le prix de l'achapt. C'est infame venalité, source de tout desordre, de concussion & d'iniustice, est cause que toutes les Villes sont remplies de Chirurgiens ignorans, & qu'à peine se trouue-t'il vn homme d'honneste famille qui venille s'employer à cét art si necessaire & important; mais aussi autant dangereux entre les mains d'un acheteur ignorant, comme vn cousteau entre les mains d'un homme troublé. Pource que ce Lieutenant, qui n'est poussé que d'auarice, comme son premier banquier, fait changer de nature à la charge, & exposant le sang & la vie du noble & du roturier, a des hommes dénués de toute adresse & connoissance, il en fait vn mestier sordide & plein de rapine & violence, & lequel on peut appeller à present plustost Cacurgie & Pluturgie, que Chirurgie; C'est pourquoy nous ne voyons dans les Villes qu'un tas de ieunesse, de nouveaux Maistres inconnus & dans vne nuit tombez du ciel, ou fortis de terre comme des potirons, ne receuans en vne telle charge que des hommes de chambre, des laquais & valets & semblables ignorans, lesquels à peine scauent lire ny écrire, & commettans quatre fautes en ecriuant vn mot de quatre lettres *Abbé*. Art toutesfois, autresfois l'exercice & le delice de la Noblesse & des puissantes dignitez; moins encore scauent ils la langue Latine, laquelle n'est pas moins necessaire à presque tous les mestiers qui se mélent de la Medecine, que la tonsure l'est aux Benefices. Voilà la honte que nous apporte le desordre general & la hardiesse trop grande & entreprenante d'un simple Barbier établi dans sa charge; Dans laquelle encores il ne peut se contenir qu'il ne se mêle de connoistre des charlatans & vendeurs d'essences & de remedes, en la connoissance desquels il y void aussi peu qu'une taupe void la lumiere; osant menasser du *Conseil* les Medecins qui veulent arrester leur temerité. Il n'y a rien qui offence plus les honnestes hommes & qui abate plus le courage desireux de bien faire, que quand ils voyent des ignorans & des bestes,

des personnes venales & mercenaires, & de neant, occuper les meilleures charges, & cela avec autorité & en vertu des Patentes des Puissances souveraines. De sorte que quand on void telles gens paroistre en public par dessus les autres, on peut iustement leur crier comme on faisoit autresfois contre cet insolent Narcissus de l'Empereur Claudius, paroissant en public avec autorité de son Prince. *O Saturnalia!* Ce dessein donc de Monsieur Bouvard, estant tel, estoit grandement loüable, & l'Vniuersité de Montpellier l'en remercia, le priant de vouloir poursuiure & continuer, comme re-stablissant par ce moyen tous les Medecins en general dans leur premiere autorité. Cela estant ainsi, l'ingratitude ne s'y trouue point. Vous, RIOLAN, qui estes le plus ingrat qui viue apres vostre Guillemeau? Voudriez-vous décharger vne partie de vostre vice sur autruy, pour n'estre plus tel par excellence?

## SECTION CXIII.

*Maistre Riolan recuit son chou. Regences.*

**V**OUS ne pouuez digerer la procedure que l'Escole de Montpellier observe, voulant pouruoir aux places vacantes, faute de le bien entendre. Le Statut porte que aduenant vne place à vaquer, on appellera par vn *Notum* qu'on fera courir par tout le Royaume, & qui a esté affiché à Paris depuis peu, tous les Docteurs de Montpellier à la dispute. Et tous ceux qui se presenteront pour estre receus, seront obligez de lire dans l'Escole durant quel que temps auant que la dispute se commence, & mesmes aux iours intercalaires ou d'interualle entre les disputes. Et ainsi vous voyez comme les deux aggregez ne sont pas seuls actuellement lisans; mais aussi tous les pretendans à la Regence. La dispute finie, si quelque Docteur autre que des aggregez a témoigné plus de capacité, il est pourueu de ladite vacante & preferé aux Aggregez. Je vous ay haché menu cette matiere, afin que vostre estomach ( qui la reuomit quelquefois ) la puisse digerer plus aisément. Mais avec tout cela vous n'estes point content. Tousiours ces termes supposés de vostre imagination, que le Doyen a dit, vous reuiennent à la gorge: Que les Medecins de Montpellier sont les plus sçauans de l'Europe. Je ne m'estône point si ces paroles traouillent tant les ventricules de vostre teste; c'est vn phlegme, vne cacochymie, & vn *Nomens*, que ie ne die, vn ver engendré dans vostre ceruele. Vous raillez sur cette façon de pouruoir aux places vacantes en ladite Vniuersité; mais c'est la derniere retraite de celuy qui est réduit *ad metam non loqui* que de railler & rire des oreilles. Le sieur Patin le sçait bien faire, ou bien de parler à bastons rompus comme vous faites icy en sautillant comme vn escurieu, de branche en branche. Tantost vous parlez des Aggregez, tantost vous roulez ce nom d'Vniuersité, que ceux de Montpellier sont les plus sçauans de l'Europe; que leur nombre n'est que de six; qu'ils ne peuuent donner la loy à tous ceux de l'Europe, &

semblables discours de neant. Mais contre toutes ces flatuositez qui agitent vostre teste avec tant de tourment, vous trouuerez le remede à ce que i'en ay dit, & qui vaut bien la peine de le lire, si vous ne vous plaisez en vostre mal. Il y a des esprits phanatiques qui ne veulent point estre gueris, & en sont fachez quand la maladie les a laissez, comme celuy d'Horatius. *Pol me occidistis, amici.*

## SECTION CXIV.

*Recidive de Maistre Riolan. Petit nombre.*

**E**N continuant, le Paroxysme vous reprend sur le petit nombre de leur Escole. Celuy qui n'a rien plus à dire, vse de redites afin qu'on croye qu'il a autant de raisons comme de paroles. Ainsi le Precheur qui s'est troublé dans son discours, ne fait pas comme le voyageur qui s'arreste, *Cum vides ex omni parte viator iter.* Car celuy-cy en peut tousiours choisir quelqu'un; mais le discoureur n'en voyant point dans les tenebres & dans les replis de son labyrinthe, va heurtant par tout de teste & des pieds. Ainsi faites-vous, IEAN RIOLAN; mais pour courir la honte de vostre egarement, vous dites que vous voulez montrer la folie du Doyen. Je croiray que vous le pourrez faire quand vous pourrez premierement faire voir vostre plus de sçauoir & de prudence. Courez donc & gambadez tant qu'il vous plaira sur leur petit nombre, sur l'établissement de leurs gages, sur leurs priuileges, sur le defaut des Docteurs qui leur est quelquefois attriué, sur ce que leurs Docteurs-Regens, il y a enuiron cent ans & plus, estoient presque tous Espagnols, Portugais, Catalans, Arragonois; demenez-vous, tremoussez vous tant que vous voudrez sur cette perche, comme vn Perroquet, ie n'adiousteray que ce mot à tout ce que ie vous ay dit, comme à vn malade incurable, *Nolentem qui seruat, idem facit occidenti.* Ce que ie vous ay respondu cy-deuant, est assez puissant pour ramener dans le bon chemin vn esprit raisonnable; mais le contentieux se plaist de courir à trauers champs. Donnez vn peu la-dessus, MAISTRE IEAN, & peut-estre vos esprits se remettront en bonne assiette. Je finiray donc en vous expliquant charitablement quelques remedes Anodyns sur quelques vlcères qui vous mangent: car de curatifs assez puissans pour vous guerir, ie n'en connois point, si ce n'est l'elebore, pour vous rendre plus sage.

Vous dites que si l'Escole de Montpellier estoit composée de douze ou quinze, elle seroit plus florissante. Je vous ay dit dès le commencement que cela ieroit à desirer, non pas pour la rendre plus florissante, quant à la doctrine; mais pour le soulagement de ce petit nombre accablé par vn travail si rude & continuel. Vous releuez encore, Que ce petit nombre n'est point suffisant pour terminer tous les differans, pour reformer les abus de la Medecine, donner les decrets sur la pratique; autrement ce seroit en vain qu'on auroit fait des Synodes, des Conciles & des Estats generaux, pour decider

les differants de la Religion & de l'Etat, & donner autorité aux resolutions qui s'y prennent. Cette comparaison vous donne quelque apparence d'une grande sagesse. Il est certain que l'ordre de l'Eglise & de l'Etat, comme estant le meilleur, doit estre tousiours imité; mais il est tousiours limité par l'étendue du desordre & de l'erreur. Si l'erreur est general, il demande vne assemblée generale: si moins commun, vne conuoocation plus petite. Quand il arriue donc quelque abus ou erreur en la Medecine, lequel bat & renuerse ses fondemens, il faudroit conuoquer vne assemblée de Medecins de toutes nations, ou de plusieurs, & que chacune enuoyast ses deputez les plus capables qu'elle auroit, & les plus orthodoxes, pour, d'un aduis commun, étouffer ou arrester le cours des nouvelles opinions, si elles estoient dangereuses. Ainsi chaque nation pourroit pouruoir en pareilles occasions à ce qui se glisseroit de nouveau en la Medecine dans ladite nation, & en aduertir toutes les autres, de leurs resolutions. Le mesme se pourroit faire dans chaque Prouince & dans chaque Ville où il y a College notable de Medecins. Et ceux-cy seroient obligez de procurer l'Assemblée des Medecins de la Prouince pour y pouruoir. Et ainsi ce consentement & bonne intelligence entre les Medecins se pouuant trouuer, on pourroit proceder par ce moyen à la conseruation de la pureté, integrité & vniformité de la Medecine, tout de mesme que le spirituel & le temporel, le font pour la conseruation de l'Eglise & de l'Etat. Si vous & vostre Compagnie, sans pretendre aucun droit de souueraineté, pouuiez donner commencement à l'établissement de ce bel ordre, vous en seriez loüez à iamais. Mais pource que cela est plus à desirer qu'à esperer, pour le moins ce seroit vne chose beaucoup plus aisée, de voir toutes les Vniuersitez de chaque Royaume de bon accord pour vn si grand bien. Ce qu'attendant, chaque Vniuersité y mettra le meilleur ordre qu'il pourra. Et ne doutez point qu'une petite Compagnie ne soit assez puissante pour proceder à vne reformation, laquelle est vne œuvre qui ne depend point de la force du corps, ny de la multitude; mais de l'inuention des moyens conuenables à telle reformation & de leur application à leur fin. Que si pour l'execution on a besoin de main forte, on peut recourir au Roy & à la Iustice, de mesme que des Assemblées Ecclesiastiques, la moindre a recours à l'autorité & pouuoir de la plus grande, & enfin à la puissance du bras seculier.

## SECTION CXV.

*Officiers de l'Escole de Montpellier.*

C'EST icy où vous montrez vne grande foiblesse, en disant que Monsieur Ranchin, pour grossir cette Vniuersité, décrit vn grand nombre d'Officiers qui la composent. Premièrement, si tout cela n'estoit point, vous auriez sujet de critiquer. Secondement, ce n'est point grossir vn Corps que de faire le denombrement de toutes les parties qui le composent; que si cela

estoit, il ne faudroit que réiterer souuent l'enumeration de toutes vos parties, pour vous faire grossir comme vn bœuf, ou vn elephant. Troisièmement, vous ne distinguez point entre *Membres & Officiers*. C'est aux parties à composer le tout, & aux Officiers à agir dans ce tout & pour ce tout. En quatrième lieu, vous errez, disât qu'elle est toute composée d'Officiers: car ny les Docteurs, ny les Licenciés, ny les Bacheliers, ny les Escoliers, ne sont point Officiers; mais membres. Quant aux Officiers, il y en a tout autant qu'il est necessaire pour les fonctions & conseruations de ladite Vniuersité. Le nombre de ses Officiers est réduit à huit ou neuf, tous necessaires; de sorte qu'il n'y a aucun qui y soit inutile, comme cela arriue à vostre Compagnie, en laquelle il y a peu d'Officiers; mais plusieurs qui ne sont que du nombre & des ombres, & qui ne seruent à autre chose qu'à remplir les bancs, multiplier les hermines & les frais des étudiants. Où trouuez-vous vn corps naturel organique, dans lequel chaque partie n'exerce quelque fonction pour le bien commun: S'il y en a quelqu'une, la nature ne pouuant rien souffrir de faineant, le reiette & retranche de son tout, comme vn corps qu'elle ne connoist point. Vous direz & rirez en mesme temps, MAISTRE RIOLAN, qu'un mesme homme fasse diuerses fonctions, que cela ne va pas bien. A cela on vous respondra, que *frustra multiplicatur entia sine necessitate*, & que c'est vne folie d'en appeler cent, là où vn beaucoup moindre nombre, comme la dixième partie, peut suffire. Vn petit corps ne fait il point tout autant de fonctions que celui d'un grand, mesme avec plus d'agilité & d'aligresse? De plus, que la nature obserue cét axiome auquel elle a donné naissance. En 3. lieu Cōbien de personnages iouiez-vous, MAISTRE RIOLAN, & combien de faces auez-vous sous vn mesme bonet? La face d'un homme; celle d'un Docteur, d'un Medecin, d'un Professeur, d'un Anatomiste, d'un Botanique, d'un Historien, d'un Courtisan, d'un Critique, en somme beaucoup plus que Ianus. Chacune de ces faces vous oblige à quelque office. Que si la teste de MAISTRE JEAN RIOLAN est capable de vaquer à tant d'offices & deuoirs, vne Escole composée de huit ne sera pas capable d'en exercer neuf? Iugez qui est le plus Momus, ou celui qui ne fait qu'un personnage, ou celui qui fait toute la scene & la fable? Les charges qui sont honorables, vtils à la Compagnie & compatibles, peuuent aller ensemble, comme celle de Chancelier & Professeur; de Professeur & Procureur; de Doyen & de Professeur, &c.

## SECTION CXVI.

*Septième singularité. Bastards.*

VOILA, dites-vous, vne Escole fort rigoureuse, de rejeter les Bastards & les Mechaniques, s'ils sont sçauãs. Et le Doyen vous dira de la vostre: Voilà vne Escole bien bastarde & mechanique, de recevoir telles gens. Elle

vit dans l'obseruance de ses Statuts ; si elle faisoit autrement , vous seriez le premier qui clabauderiez contre elle , comme vous faites touchant la promotion de l'Apothicaire de Roüen, duquel nous parlerons en son lieu. Pour ces enfans naturels & fils de putain , les Dieux l'ont ainsi voulu, demandez leur le pourquoy. Or comme cela est receu en l'Eglise, ainsi en la Medecine, à cause de son alliance avec la Theologie. L'Eglise dit, *Non ingreditur Minor in Ecclesiam Domini, usque ad decimam generationem.* Voyez, MAISTRE RIOLAN, quel terme pour purger cette tache ; Il faut bien qu'elle soit grande, sale & profonde, qu'il faille la suite de dix generations, comme d'une forte lexuie pour la nettoyer & blanchir. Elle mesme dit encores, *Filii Presbyterorum non promouebuntur ad sacros ordines.* De plus, *Quia sunt infames, his non patent porta honoris,* dit la Loy, *Negare esse heres, nequit possidere officia, quia plebitur pater illegitimus in filio illegitimo :* Encores qu'ils semblent innocens, & des purs ouurages de la nature, & que la coulpe semble estre toute du costé du pere, tant il a esté important & necessaire à la vie ciuile de donner quelques limites, tant à l'honesteté, comme à l'impureté & corruption, & à la sensualité de l'homme. Il est vray que ceux-cy valent quelquesfois plus que les legitimes ; mais ainsi l'a voulu l'Eglise, ainsi la Loy, ainsi la coustume des nations qui honorent & obseruent le sacré mariage. La Loy de l'homme estant icy plus puissante que celle de la nature, du sein de laquelle rien ne sort qui ne soit parfait & legitime ; pource qu'elle estant toute libre dans l'obseruance de ses Loix, opere tousiours de mesme & le mesme. La Loy de l'homme donc estant icy seule considerée, elle dit que tel enfant n'a point de pere certain ; mais bien vne méchante mere. Toutesfois, ie ne pense point que cette Loy soit si seueré, que le temps de la necessité, où l'illustre & éclatante vertu de l'enfant, aneantissant & faisant disparoistre vne telle tache, ne la puisse faire relascher en sa faueur.

## SECTION CXVII.

*Arts Mechaniques.*

**S**I vous estiez encores capable de quelque instruction, de mesme que vous auez par vn excez de vostre bonté & singuliere faueur instruit les Professeurs de Montpellier, comme la Licence est vn droit de l'Euesque. Aussi, MAISTRE RIOLAN, ie vous veux aprendre sur cette Mechanique, pour ne porter sur le front la marque d'ingrat, ce que vous ne scauez point. Ce mot a la teste d'or, mais les pieds de terre ; il est plein d'esprit, de iugement & d'inuention ; mais pource qu'il passe de la teste à la main, il perd de son excellence. Il marie la connoissance à l'action ; mais la femme fait dechoir le mary de sa noblesse : Encores que l'ouurage reluise de l'industrie de son auteur, comme la femme de l'honneur de son mary. *Artes factiles & ingeniosa, sed chirurgica, seu x: est a p: int: x: i, & lesquelles on oppose à*



ces Arts qui sont liberaux, & dignes de personnes ingenuës & de franche condition, & qui ne sçauent que c'est de seruitude & d'esclavage; pource que ces Arts diferent entre eux, comme la teste est diferente de la main, & l'architecte du maffon. En general toute vacation qui est fondée sur le travail des pieds, ou de la main, ou de tous les deux & qui donne le nom d'artisan à son ouurier.

Cette ordonnance donc touchant les Arts mechaniques, a esté dressée en partie pour l'ordre & l'honneur de la science, partie pour l'honneur & le soulagement du Medecin. Pour le premier, pource que c'eût esté vn grand desordre de receuoir à vne charge si noble tous ceux qui auroient appris & exercé quelque sorte de mestier ouuertement, apres auoir appris quelque peu de Latin, & ne pouuoit estre que ridicule de voir des hommes tranfportez en vn moment à *sella ad subsellia docentium*, & du fer, du cuir, ou du drap, à la liberté de l'étude d'Auicenne, de Galen & d'Hippocrate. Elle a esté faite encore pour l'honneur & le repos du Medecin. Pour l'honneur, pource qu'il n'eust point esté bon ny honneste d'auancer le seruiteur aux mesmes honneurs du Maistre, & d'un valet en faire son égal & confrere. Pour le repos & aide du Medecin, dautant que ne pouuant subuenir à la visite, & à l'action & preparation des remedes, à cause du grand nombre des malades; il a esté necessaire d'établir quelques-vns qui fussent comme sa main à la suffisance & fidelité desquels il peût commettre tout ce qui est de l'operation de la main; Tels sont les Chirurgiens & les Pharmaciens, lesquels exercent ces deux Arts mechaniques, que la Medecine encloist dedans son étendue. Ainsi le Medecin s'est déchargé de la peine; mais il ne s'est point départi, ny n'a point renoncé à son droit de pouuoir luy-mesme operer & preparer quand il voudra & qu'il le trouuera iuste & necessaire. Or il y a plusieurs raisons & diuerses occasions qui peuuent souuent, & qui de fait obligent le Medecin à present, de reprendre ce premier soin. Premièrement, le defaut d'Apothicaire ou de Chirurgien, lequel peut arriuer quelquefois. Secondement, la personne de quelque Prince ou grand Seigneur. Troisièmement, la superbe suffisance de ces ouuriers, passans iusques au mépris de leurs Maistres, entreprenans de leur fermer ou ouurir la porte des malades. Quatrièmement, leur ignorance & infidelité. Cinquièmement, l'intelligence sectete qu'ils ont avec des Medecins particuliers, avec lesquels il s'agit de leurs interests. Sixièmement, les scandales que nous voyons arriuer des malades, qui tous les iours ou empirent, ou expirent entre leurs mains, lors qu'ils entreprennent de les traiter à l'empirique impudemment; ce qui meriteroit vne peine corporele.

On pourra contre cecy opposer plusieurs choses. Premièrement, que c'est violer vn ordre fort ancien, lequel limite son deuoir à chacun. En second lieu, l'honneur du Medecin. Troisièmement, l'aneantissement de ce tant ancien & celebre Statut, couché dans le serment que l'on fait prester à la reception des Bacheliers; *Item iuro quod sum de legali matrimonio natus, & quod nunquam artem mechanicam exercui*. Pour le premier, il faut remarquer que l'établissement d'un ordre se fait en plusieurs façons. Pre-

nièrement, quand deux parties contendants conuiennent ensemble, moyennant certaines loix approuuées de tous deux. Secondement, quand il est étably sans aucune precedente contention; mais, pource qu'il plaist ainsi à celuy qui le peut faire. Le premier ordre donne la paix & la tranquillité; pource qu'il suit & éteint vne diuision, & celuy cy ne peut estre violé, sans exciter de nouueaux troubles, & sans que quelqu'un ne soit violateur de sa foy & du serment, qui estoit comme le nœud qui tenoit ferme cét ordre. Quant au second ordre, il a esté dressé par les seuls Medecins dans leur Iurisdiction, de leur propre & franche volonté, pour leur soulagement. A cét ordre il n'y a que eux seuls qui y ayent interest; pource que eux seuls peuvent connoistre quand il faut le garder, le relascher, ou l'abolir entierelement: Car celuy qui fait la Loy, luy seul entend la nature & le pouuoir de la Loy. Adioustons, que ce sont les ministres des Medecins qui seuls renuersent cét ordre, ne se contenant point dans les limites qui leur ont esté donnez, & violans la foy promise d'estre fideles & obeissans à leurs Maistres.

Pour ce qui est de l'honneur du Medecin, il ne s'y trouue ny engagé, ny entaché, d'autant qu'il n'y a point de deshonneur de rentrer dans ce qui est de son droit, de mettre en acte ce qu'on peut faire avec iustice, & de suivre l'exemple de ses premiers Maistres, d'Hippocrate, Galen, & les autres plus illustres, lesquels pour mettre d'ordinaire la main à l'œuure, n'en ont point esté blasmez ny méprisez. Ce que ie pourrois témoigner par diuerses histoires, n'estoit la longueur du discours & la briueté du temps. Outre qu'ils peuvent se seruir des aides chez eux, pour se dispenser des actions les plus basses & laborieuses.

Ils ne violent point aussi leur Statut, veu qu'il ne regarde seulement que ceux qui sont encores hors de tout titre & qualité de Medecin, & qui ne doit estre entendu que des Arts qui sont hors de l'étendue de la Medecine, comme l'art de la marchandise, & les autres mestiers qui s'exercent publiquement dedans les Villes. Mais la Chirurgie & la Pharmacie sont dans l'enclos de la Medecine, comme les instruments dans l'étendue de l'art. Ces deux arts enclos sont de telle nature, que l'un ne peut faire ce qui est de l'autre: le Pharmacien ne peut faire le Chirurgien; ny celuy cy celuy là, comme la lime ne peut faire ce qui est du marteau, ny le marteau ce qui est de la lime; moins encore peuvent ils faire ce qui est du Medecin: car ainsi l'instrument voudroit faire du Maistre, & le marteau l'office de la main. Mais le Medecin qui leur a donné leur suiet, leur sang & leur ordre, leur peut imposer silence, ou les chasser de la maison, & luy-mesme faire ce qui est de tous deux, quand il arriue du desordre entre eux-deux, ou de l'insolence contre luy. Ainsi au besoin le Capitaine fait la fonction de Soldat; le Pilote du Matelot, & l'Architecte prend le compas & la regle; là où s'ils estoient tels qu'ils doiuent estre, le Medecin conduiroit leur main come le Maistre Escriptuain celle de son Escolier. Les ordres & les loix demeurēt dans leur vigueur, lors qu'elles sont obseruées; mais l'abus & le mépris d'icelles donne occasion à la naissance de nouuelles constitutions & desseins, & de

renuoyer les premieres, *Inter antiquas & obsoletas*. Quant au serment qu'on fait prester aux Bacheliers, considerez comme cela ne regarde point les Maistres; mais les Escoliers, pour la raison que j'ay donné cy-dessus. Nous pourrons encores en dire quelque chose en la Section 128. de la Chymie. Voilà tout ce gros amas de citations, loix & autoritez que vous auez conuouquées de toutes parts sous le fardeau & despens de vostre aage contre l'Vniuersité de Montpellier, qui vous est rendu inutile comme vne armée congediée.

Acheuons par vn petit discours sur ce qui se passe parmi vous. Vous n'approuuez point de rejeter les Mechaniques, puis que vous receuez en vostre Compagnie les Chirurgiens & Pharmaciens. Pourquoi fermez-vous donc la porte à vn de vos Docteurs Politique? Quoy? ces charges de Iustice sont-elles plus Mechaniques que ne sont la Chirurgie & la Pharmacie? Vous dites qu'il exerça telle charge, apres qu'il fut Docteur. Je vous demande s'il l'eut exercée auant qu'estre gradué & auant mesme qu'il fût Escolier en Medecine, l'eussiez vous reietté: rejetteriez-vous vn courageux & genereux Escolier qui auroit long-temps porté les armes, comme vn lules Scalliger? ou qui apres estre Docteur, auroit embrassé l'exercice de la guerre? Si les charges de Iustice sont Mechaniques & indignes d'vn Medecin, pourquoy non celle des armes? Si elles ne le sont point, pourquoy reiettez-vous ceux qui les ont exercées? Si elles le sont, pourquoy receuez vous le Maistre Chirurgien au nombre de vos hermines? Pensez y bien, MAISTRE IEAN.

### SECTION CXVIII.

*Huitième singularité. Elle a donné des Medecins à tous les Grands.*

**P**OUR contredire à cela, vous remettez dans vostre pot Arnaud de Villeneufue tout entier. Mais ie vous renuoye avec tout vostre grand discours à ce que j'en ay dit cy-deuant. En suite MAISTRE RIOLAN qui sçait tout, veut enseigner les Docteurs de Montpellier, qui ne sçauent rien: Et quoy? Comme vn de leurs Medecins appellé Raimondus de Vinario, a esté Medecin de trois Papes. *Baxo las manos de vuestra merced*, vous diront ces Docteurs; vous deuiez garder vostre leçon de vin pour vostre la Vigne. Auant que vous fussiez dans le ventre de vostre Mere, ils auoient appris cela de Skenkius, l'autorité duquel vous auez reprouné cy-deuant sur vn autre suiet, & reprounez encore cy-apres. Vous retournez sur le propos des Medecins de Charlemagne. Mais ie vous renuoye cy-dessus, & vous renuoyeray comme vn leger éteuf, autant de fois que vous barboüillerez le papier de vos redites. À ce que j'en ay dit, j'adiouteray encores de plus, que les Medecins des Empereurs pour la pluspart, ne pouuoient estre que de l'école de Montpellier, pource que presque toute l'Alemagne estoit remplie de ses Docteurs, à cause dequoy Monsieur Ranchin parlant de l'V-

niuersité de Montpellier, dit ainsi *Germani potissimum, qui Vniuersitatis istius nomen & gloriam longè lateque sparserunt.* Il me souuient d'auoir appris comme Stupanus, le fils du Medecin de l'Empereur, fut à Montpellier pour y étudier & prendre ses degrez. Que si vous recourez au silence de l'Histoire, ie vous diray qu'elle n'est point obligée de faire mention de tous les Medecins de la Cour. Et partant vostre raisonnement; ils ne font point mentionnez, donc ils n'ont point esté, n'est pas droit ny receuable.

Quant aux Medecins du Roy d'Arragon, vous dites qu'on n'en peut produire aucun de Montpellier; & ie vous dis que vous n'en scauriez produire vn autre d'ailleurs. Les Priuileges de ces Rois, & leur soin apres la conservation de cette école, témoignent le cas qu'ils en faisoient. Apres cecy vous vous iettez sur Monsieur Ranchin, & voulez conuaincre de fausseté les Eloges qu'il a fait grauer & placer, dites-vous, dans la sale du College en Medecine de Montpellier. Vous auez la berluë, MAISTRE IEAN, & la rage que vous auez de mordre, & la chaleur de vostre teste pointuë vous ébloüissent les yeux de l'esprit. Car premierement ces pierres ne sont point dans la sale de l'école de Montpellier, aussi peu que vos chausses dans vostre ventre. Secondement, vous erre en disant que Monsieur Ranchin a fait grauer ces eloges; si cela estoit, Monsieur Ranchin eust esté âgé de plusieurs centaines d'années: car de ces pierres qui contiennent ces eloges, il y en a qui furent posées du vivant mesme des Medecins, en l'honneur desquels elles sont écrites; écrites de Lettre Gothique. Toute la suite de vos griffoneries contre l'ancienneté de ces pierres, ne meritent point de réponce. Quand les pierres parlent, il faut se taire, & il y a plus d'assurance de s'appuyer sur la fermeté solide d'une pierre, que sur vn oüy dire de l'Histoire, pource que la pierre a la vertu de l'original. Tous les amateurs de l'antiquité confirment ce qu'ils disent par les pierres écrites, lesquelles ils honorent & cherissent comme fort precieuses. Demeurant donc sur la fermeté d'icelles, ie laisse passer le torrent de vos inutiles allegations, lequel ne va fondre que dans des mares bourbeuses.

Dans le plus fort de ce torrent, i'y remarque la loüange pure & nette de Honoratus Castellanus, toute entiere & sans atteinte de quelque coup de vostre dent maligne, sans doute elle vous est échapée, & le torrent de vostre bouche vous l'a soustraite. Quant au sieut Maziles, Monsieur Ranchin ne l'a teü que faute de memoire, comme aussi Raimondus de Vinario susdit. Pour ce qui est du mal-heur dudit Maziles, cela est assez commun aux Medecins des Rois d'estre blâmez & de courir hazard de leur vie, comme l'Histoire du fidele Medecin d'Alexandre, & la funeste que vous rapportez de Astrag: fide femme du Roy Gontran, & celle des Medecins Egyptiens de Darius le confirment. Vous scauez en quel danger se trouua Monsieur Bouvard Premier Medecin à Lyon, lors que le Roy Louis XIII. fut à l'extremité; Et nous scauons aussi en quel danger fut de sa vie Monsieur du Laurens, lors de la cure de la carnosité de Henry le Grand, luy-mesmes entendant les menaces des Princes & grands Seigneurs écouâtans à la porte de la chambre du Roy. Que si vous en estes innocent, vous-mesmes scauez le

mauvais bruit qui a couru de vous sur la mort de la feuë Reine-Mere. C'est pourquoy vous dites tres-bien, *Que les Grands font plus d'estat d'un bon Cuisinier, que d'un sçauant Medecin.* Ne faites donc point tant de bruit d'une infortune arriué à vn Medecin de Montpellier, puisque c'est vne chose si ordinaire & qui peut arriuer aux plus sçauans & experimentez. Pour trancher court, quand le Doyen a parlé de la sorte, son intention n'a pas esté de dire, que les seuls Medecins de Montpellier ayent esté tousiours & en tout temps Medecins des puissances superieures, à l'exclusion de tous les autres Docteurs; encore qu'il puisse dire avec assurance, *Que les Medecins d'ailleurs estoient descendus des Docteurs de leur école, comme vne plante étrangere se prouignant en France d'an en an, & de pais en pais, peut estre dite venue d'un tel, ou tel pais étrange.*

De l'Allemagne vous renevez en France, pour reconnoistre ceux qui ont esté Medecins de ces Rois. Mais premierement, ie vous dis ce que ie viens de vous dire tout presentement. En apres, vous nous baillez des hommes d'Eglise & des Chanoines pour Premiers medecins. Or vous sçaez que ces deux facultez sont distinguées, & qu'elles ne peuent estre exercées par vn mesme homme, sans apporter de la confusion. De sorte que, mesme par autorité Ecclesiastique, il fut defendu aux Religieux, selon vostre rapport, d'aller oïyr les leçons des Physiciens. S'il n'y auoit donc des Medecins de Montpellier, il y en auoit encore moins de ceux de Paris à Paris, puis qu'on estoit contraint de se seruir des hommes d'Eglise, en leur portant des vrines des malades, sans les aller voir, comme des personnes les plus sçauantes en tel temps. Adions que vostre discours donne deux premiers Medecins à Philippe II, à sçauoir *Ægidius & Rigordus*, non plus que le premier, qu'il n'a iamais porté la qualité de Medecin; mais bien de Clerc de S. Denis de la Chartre, & qui a écrit l'Histõire de Philippe. Finalement, ces derniers siecles nous en ont donné plusieurs, & nous ont fait, & font voir presentemēt en quelle estime on les a par dessus les vostres, comme ie l'ay montré cy-dessus. Et ainsi voilà toute vostre volée de passages & passagers éparpillée, sans beaucoup de peine.

## SECTION CXIX.

*Maistre Iean Riolan fait rebouillir son Chou.*

**V**OILA vne teste de chou bien dure, c'est dommage que vous, **IEAN RIOLAN**, n'ayez esté du temps de Caton, puisque vous aimez tant à cuire le chou; vous en eussiez trouué tout vostre saoul dans son iardin, avec lesquels il guerissoit sa famille de toutes les maladies. Ie ne sçay pas si vne teste venteuse eust peu guerir vne teste réueuse. Vous retournez sur les imaginées paroles du Doyen. *Les plus sçauans de l'Europe.* Cette Europe, **MAISTRE IEAN**, vous est vn Euripe qui vous emporte. Mais ce Maistre chou a esté desia fricassé cy-dessus avec vn peu de poiure & de moutar-

de,

de, voyez si vous aurez esté seruy à vostre goust, & s'il prend au nez. Le choul est laxatif, & il y a plusieurs maladies de la teste qui guerissent par vn benefice de ventre suruenant.

## SECTION CXX.

*Montpellier n'a tourné aucun Grec ny Arabe en Latin, ny écrit.*

**C**ELA est faux en general; car plusieurs ont écrit, les Oeures desquels sont tous les iours entre les mains des plus sçauans Medecins. Si ie voulois faire comme vous & ramener les noms de tant d'illustres hommes, il me seroit fort aisé; mais ie tomberois dans la mesme faute que vous, qui vous plaisez à cette vaine pompe de citations. Quant à la version des Grecs & des Arabes, vous supposez qu'en ce travail consiste l'entiere possession de la Medecine en ces mots. *Il faut sçauoir si l'école de Montpellier a en l'entiere possession de la Medecine, pour auoir tourné en langue Latine les Liures Arabes & Grecs.* Vous mesmes auez desia dit au commencement que les Arabes tournoient en leur Langue les Liures qu'ils auoient emporté de la Grece. Le mesme faisoient-ils des Liures Latins, afin d'auoir la gloire d'estre les premiers Auteurs des sciences. Si cette condition de tourner les Liures des sciences en vne diuerse Langue, donne l'entiere possession de la Medecine, vous ne pouuez nier cette possession aux Arabes. Disons encores, qu'un Professeur en quelque Langue, ou le moindre pedant sans science, pourra tourner vn Liure en vne autre Langue; mais pourtant il n'aura point l'entiere connoissance de la science contenuë dans ledit Liure. Ce sont deux connoissances differentes, celle des paroles, & celle de la chose. Or on ne peut auoir l'entiere possession que de ce qu'on entend parfaitement. Il y a plusieurs sçauans Medecins, Theologiens, Geometriens, & Astrologues qui ne sont pas fort entendus es Langues de la Grece, de l'Arabie, & de la Palestine. La faculté donc d'interpreter les Langues, ne donne point la perfection des sciences. Ces grands Interpretes, comme tels, sont comme les limes qui polissent les armes, desquelles apres les grands Capitaines vsent avec honneur. On a toutesfois vne tres-grande obligation à ces fideles Truchemens.

Quand vous adiuustez que l'école de Montpellier, où les Arabes sont venus enseigner, deuoit tourner ces Arabes en Latin; On vous répond, que que s'ils l'eussent fait, vous eussiez crié comme vn fol & enragé contre elle, puisque suiuant ce que vous auez dit cydessus, les Arabes auoient enseigné leur Medecine pour tuer les Chrestiens; raison si puerile, qu'elle n'est digne que de l'esprit de IEAN RIOLAN, & laquelle nous auons refutée cy-deuant. On vous répondra encores, qu'il n'estoit pas necessaire de les tourner en Latin, veu que les Arabes, comme aussi toutes les autres nations, ayans encore quelque connoissance de la langue Latine, s'en seruoient pour expliquer leurs pensées à ceux qui n'entendoient point leur Langue. Que si l'V-

niuersité de Montpellier ne s'est point occupée particulièrement à la versio des Auteurs de Grec en Latin, c'est qu'il luy suffisoit d'entendre la Langue, & estoit plus soigneuse d'apprendre la science pour l'enseigner, que de toute autre chose. Dauantage, l'occupation ordinaire des exercices de ladite Vniuersité, les empesche de pouuoir vaquer ailleurs, outre la necessité de la visite des malades en tout temps & à toute heure. Si elle estoit plus nombreuse, ils'y en pourroit trouuer qui auroient plus de loisir & de commodité pour ce faire.

Pour le regard d'écrire des Liures, l'écriture ne fait ny ne témoigne point vn homme plus sçauant; si cela estoit, il faudroit tenir pour ignorans plusieurs de vostre compagnie, MAISTRE RIOLAN, qui n'écriuent point, encores qu'ils en soient plus capables que vous. Il y en a grand nombre qui n'écriuent point, & dans ce silence ils se maintiennent en bonne estime. Les autres écriuent; mais avec perte de leur honneur, comme vous. La demangeaison des doigts est vn symptome de ce siecle, laquelle prend son origine de la Philantie & bonne opinion de soy. La pluspart ne fait que redire ce que chacun sçait, & ne donne que de faux germes; l'autre ayant cuit & recuit quelque nouvelle pensée qu'il adore, desseigne vn grand ouurage, pour y enchasser son petit singeon, & dans vn plein sac de paille iettera vn grain leger & priué de vie; Vn autre apres auoir mis au iour ie ne sçay quel ouurage, demolit son bâtiment pour y faire vn degré à lanterne, ou semblables choses qu'il estime deuoir apporter de la beauté, du prix, & de l'admiration à son edifice; Quelqu'autre donnant au public vn cahier, vne These, sur laquelle il promenera son esprit, y conceura de nouuelles pensées; sa verve roulera sur ces eaux, y meditera des Commentaires si gros & si grands, qu'il en ombragera ou affaïssera son premier bâtiment, & fera voir à tous ses defaillances par vne multitude de pieces qu'il y recoudra: de sorte que sa premiere feüille, comme le nauire d'Argos, ne sera plus considéré que comme vn bâtiment de pierre brute, sur lequel il dressera estage sur estage, & ressemblera à ces homes grands & gros, soustenus sur vn petit & foible talõ de bois.

La Medecine particulièrement est trauaillée de ce mal; de là vient que nous voyons Physiologie sur Physiologie; Pathologie sur Pathologie; Anatomie sur Anatomie; Dispensaire sur Dispensaire, qui ne cõtiennent autre chose que vaines redites & thapsodies; mais tousiours avec cette pensée, que le dernier croid auoir mieux fait que le premier en apportant quelque nouveau lopin d'ordre, ou fichant sur le premier quelque clou tout rouillé de ses imaginations. De là mesme sortent plusieurs questions & disputes, iniures, & mépris des Auteurs anciens & Orthodoxes, lesquels suiuan la simplicité de la nature pas à pas, l'ont contemplée dans vn Ciel plus serain & plus déuelopée de tous nuages. Et de toutes ces tortuositez & souplesses d'esprit, lesquelles sont plus pour la vanité du subtiliseur, que pour l'éclaircissement de la verité, il n'en vient à naistre qu'vne confusion en la connoissance & vn doute de toutes choses, sans que tout cela puisse rendre ny meilleur le Medecin, ny le malade plus soulagé; la discorde se trouuant plus grande entre les opinions, qu'elle n'est entre la science & l'ignorance, ny entre

la maladie & la santé. Car les vns voyans cette multitude infinie & ce reflux continuel de Liures tousiours se multiplians, & la confondante diuersité des opinions, se tiennent à l'écart, ne sçachans lequel suiure, & voyans que tout yest problematique, entrent en doute s'il y a quelque veritable science.

Je mets au nombre de ces grifoneurs ceux qui n'ont iamais acheué; mais donnant au public, premierement vn petit embryon ou fœtus imparfait, ne pouuans le tenir en serré dans la teste iusques à vne perfection, promettans de donner vn entier & parfait enfant, par vn second enfantement en l'impression, laquelle acheuée, ils leschent encores leurs petit Ours, & font encores esperer vne œuvre plus parfaite par vne troisieme impression, apres laquelle ils en promettent vne autre, & continuent tant qu'à la fin ils donnēt vn vieillard tout edenté, tout ridé, sans vigueur, & tout bigarré de lures & de traits de pinceau. C'est vn témoignage d'une grande foiblesse ou confusion d'esprit, ou d'incapacité, ou d'une vanité d'amour propre, de n'attendre la parfaite maturité de son fruit, auant que le mettre au iour; mais y laisser tousiours quelque fosse à remplir, & quelque pierre d'attente pour y placer quelque nouvelle grotesque. Telle sorte d'écriuains n'a point de terme prefix, comme doit auoir tout ce qui est dans l'ordre, lequel a vn commencement & vne fin; mais ils font des enfans de cinq mois, puis de six, apres de sept ou huit mois, afin que par la multiplication des impressions, on estime d'eux que ce sont des esprits grandement secons & à grand ventre, & que leur ouurage est quelque chose de bien recuit & assaisonné, puis qu'il entre si souuent dans sa matrice. Mais Bacchus pour auoir esté remis dans la cuisse de Iupiter, ne laissa pas d'estre le Dieu du gobelet. Il en est de tels ouurages comme d'une piece d'argent, laquelle on regarde avec vne lunete de multiplication, elle n'est qu'une, & toutesfois elle donne apparence de plusieurs. La reiterée impression est loüable quand elle est faite au desçeu de l'Auteur; Celle qui est poursuiuie par luy, le taxe ou d'impudence, ou d'ignorance, ou de confusion d'esprit, & l'ouurage d'imperfection, & contenant plus qu'il ne faut, ou moins qu'il ne faut, ou autre qu'il ne faut, ou autrement qu'il ne faut. Il faut contenir le fœtus dans sa matrice, iusques à son temps legitime & parfaite maturité, & apres cela *Mentis aperire vulnam*. Adioustons à ce que dessus, que *laboramus Librorum tum plethora, tum pessimum cacochymia, cœnamque dubiam studentibus offerimus*. De sorte qu'il seroit à desirer vn *Index expurgatorius*: afin que les amoureux des sciences, apres le desechement de tant de mares & canaux impurs & bourbeux, approchassent de plus près leurs viues sources, vn filet desquelles nourriroit plus puiffamment l'entendement, que des pleins tonneaux des ces ruisseaux puants & limonneux, qui ne donnent que des lentilles & grenouilles. Arriere donc vostre deffy, Qui de vous deux a plus écrit & tourné en Latin des Auteurs. Car ceux de Montpellier vous diront que tout cela n'est que paroles & moyens d'apprendre, & qu'il sera plus vtile de voir qui de vous deux vse de ces moyens avec plus de prudence, & guerit ses malades plus heureusement. Je dis cecy, en partie pour vous, MAISTRE RIOLAN, afin de vous apprendre quant & comment il faut mettre les ouurages au iour; Au-



trement on dira que le portrait de vostre esprit est aussi plat que celuy de vostre face.

## SECTION CXXI.

## Botanique.

QUANT à la suite de vostre superbe brauade. Que ceux de Montpellier n'ont rien écrit touchant les plantes & l'Anatomie; & que ny en l'une, ny en l'autre partie, aucun d'eux n'a trouué rien de nouveau pour enrichir la Medecine. Pour les plantes, ie vous dis que selon vous-mêmes; c'est vne étude inutile que de trouuer de nouvelles plantes, puis que vous ne voulez pas qu'on les mette en vsage, & qu'on deuroit se contenter de celles que chaque contrée & region porte à ses habitans: & partant ceux qui courent les mers, comme Bolon, Lobellius, Clusius & les autres, prennent vne peine fort inutile & en suite fort peu loüable: Car la description des pais & des peuples qu'ils nous donnent, tout cela est historique. Vous n'ignorez point que le mépris de l'vsage de la chose, rend inutile sa connoissance, particulièrement au Medecin, & que toute la science des vertus des plantes eut esté comme nulle à Salomon, s'il ne les eut écrites pour estre rapportées au soulagement de l'homme. En second lieu à Belon, il me suffit de vous opposer en premier lieu le dire de Seneque, Epist. 104. *Peregrinatio non facit Medicum*. Car vous l'étiez desia auant vostre romanage. En second lieu, d'opposer à Belon le doctre Dalechamp, de qui la diligence a surpassé celle de tous les Botaniques du passé & de ceux qui viendront apres nous, pour le bon ordre & la perfection qu'il a donnée à son histoire des plantes. Vous direz qu'il n'a fait que redire ce que les autres ont dit. Et ie vous diray que cela n'est pas vray, veu que par s<sup>on</sup> étude il a découuert plusieurs choses ignorées des anciens. Disons que Ruclius a fait le mesme, veu que ce n'est autre chose que le pur texte de Dioscoride, de Pline & de plusieurs autres; mais mieux tissu & plus poli. De plus, où trouuerez-vous quelqu'un qui ne se serue des écrits des autres qui l'ont precedé? Aristote a pris des pages entieres d'Hippocrate: Et ie m'asseure que vostre esprit n'est point si heureux & florissant, que d'estre l'auteur de tout ce que vous auez mis au iour. Tout le monde y a pris garde, & les memoires de vostre pere & beau-frere, vous ont esté fort necessaires pour faire croire que ce que vous voulez dire, estoit à vous. Il ya bien plus, N'a-t'on pas surpris en crime flagrant depuis quelque temps quelques-vns de vos Professeurs, voire des plus habiles, lesquels, hardis plagiaires, donnoient aux Escoliers des leçons qu'ils n'auoient point faites en suprimant le nom de l'Auteur? *Ita vniuersitas hodie impune aliorum damno* On le peut faire toutesfois sans offence, si on donne gloire à qui elle appartient, & si la polissant vn peu mieux, on l'enrichit & on y insere bien à propos quelque belle & bonne pensée; mais cela n'appartient qu'à vn courage franc & genereux, & non point à vn esprit remply d'enuie

& de medifance. Sur ce fuit des plantes, Quand vous apelez ignorant le Doyen, pource qu'il a dit, *Thora & Anihora*. Je vous adoué qu'il l'est: mais avec qui croyez-vous qu'il parle ainfi? Avec Scaliger & autres, qui ont commenté le Theophraste, auquel ie vous renuoye: Et aprenez ce que vous ne fcauez pas, si ces deux plantes estoient mêlées ensemble en vn faisceau d'autres herbes, vous seriez en peine de les connoistre. Et pour parler du temps present, vous ne fcautiez donner aucun qui soit egal en cette partie de la Botanique au sieur de Belleual, Chancelier & Professeur en l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, dont le merite acquis par la rareté de son esprit surpasse tous ceux de vostre Ecole bastarde & non legitime.

## SECTION CXXII.

*Chirurgie, Anatomie,*

**P**OUR ce qui regarde l'Anatomie, vous estiez desia prest de prescher vous-mesme vos loüanges, comme celuy qui n'a rien dit del'autruy, & qui apres l'auoir amenée à sa perfection, a d'abondant trouué plusieurs choses cy-deuant inconnuës. Si Aselius & Haruens n'eussent paru en mesme temps pour creuer l'apostume de vostre insolente vanité. Mais laissant à part ces deux fcauans hommes, l'Vniuersité de Montpellier se contentera d'opposer vn ieune homme d'environ vingt-cinq ans, qui est le sieur Pequet, Docteur de Montpellier, à vn vieux rodrigue de Docteur, nommé I E A N R I O L A N, de l'aage de soixante & dix ans, pour luy apprendre que ses Docteurs, mesmes les plus ieunes, quand il leur plaist, fcauent & peuvent enrichir la Medecine de quelque chose de nouveau & de merueilleux; C'est pourquoy ne pouans nier par vostre iargon que l'Escole de Montpellier n'aye porté de grands hommes en toute sorte de sciences & en toutes les parties de la Medecine, sans encourir le dementir de plusieurs; vous vous estes aduisé de faire comme la Lune, laquelle aprochant de son couchant, attire toute sa lumiere apres soy; mais avec cette differance, que la Lune attire avec soy seulement ce qui est à soy; mais vous n'en ayant que fort peu qui vous soit propre, attirez à vous celle des corps voisins: car vous voulez que si ceux de Montpellier ont quelque connoissance, ils l'ont receuë de ceux de Paris, qui n'ont paru que plus de 3600. ans apres; mais que ceux de Paris ne l'ont receuë de personne. *Aurýchores sunt.* O grosse teste & esprit bouffi! Que ceux de Montpellier, qui estoient auant qu'eux, & qui leur ont donné les premiers Medecins qu'ils ont eu, n'ayent rien sceu qu'ils ne l'ayent appris d'eux. Vous dites en fuitte que Guido de Cauliac auoit appris la Chirurgie à Paris, laquelle Tagault a amplifiée & enrichie avec son beau Latin, comme si ledit Guido n'y eut rien entendu, auant que d'aller à Paris. *Naga*, Je pense que vous dites encore que le sieur Pequet a appris de vous les veines lactées de la poitrine: comme si tous les hommes fcauans qui vont

à Paris, y aprenoient tout ce qu'ils sçauent. Ainsi Ægidius Corbolensis ne sçauoit rien quand il fut à Montpellier, où il aprit toute sa Medecine.

## SECTION CXXIII.

## O dontomachie de Riolan.

**M**AISTRE RIOLAN, apres auoir mordu Guido de Cauliac en passant, vous donnez vn coup de vostre dent maligne à la memoire de Monsieur Dortoman, homme ancien & sçauant, & Medecin de Henry le Grand, pource qu'ayant promis quelques obseruations sur Hippocrate, il ne les a point données : Et ne sçauiez-vous pas que *Mors ultima linea rerum est*, qu'elle met fin à nostre vie & à nos desseins? Apres ce coup de dent, vous tournez & auancez vostre groin contre Monsieur du Laurens, disant qu'il auoit apri à Paris tout ce qu'il sçauoit en Chirurgie & en l'Anatomie; vous deuez dire, & tout ce qu'il sçauoit en Medecine, afin de le mettre en chemise: & adioustez, Qu'il a commis de grandes fautes en son œuvre. Mais s'il y a tant de fautes, il falloit bien que l'Anatomie qu'il a apri à Paris, y fut mal enseignée à vn si sçauant disciple, lequel, si vous estes creu, n'a rien écrit que ce qu'il auoit apri de vous. Vous voyez comme le medisant se blesse, & *in sua retorquet viscera ferrum*. Quant à son Anatomie, i'en ay parlé cy-dessus avec autant de candeur, de verité & d'honneur, comme RIOLAN, bourreau des Anatomistes, en parle avec mépris & fausseté. Pourquoy cela? parce que le sang pur & temperé ne peut conuenir avec l'atrabilité; Que s'il faut que ie die icy ce que ie pense. Au prix de l'Anatomie de Monsieur du Laurens celle de IEAN RIOLAN, n'est qu'vn Afnetomie, & plustost vne Onographie de son autheur, qu'vne Antropographie humaine. Apres Monsieur du Laurens, il se vient lancer sur Monsieur Ioubert, & l'accuse de cacher plusieurs écrits de Rondelet & d'estre vn plagiaire; mais l'euement a dementy ce Calomniateur, pource que feu Monsieur Richer de Belleual ayant acheté la Bibliotheque dudit sieur Ioubert, apres sa mort, on n'y a rien trouué de quoy on le puisse blasmer. Ledit sieur Ioubert estoit homme sçauant & suffisant pour se soustenir soy-mesme, & acquerir par la beauté de son esprit, vne connoissance qui luy fust propre. MAISTRE RIOLAN, pource que de vostre costé vous estes foible & à découuert, vous croyez de vous mettre à couuert, si vous accusez les autres de faire la mesme faute.

I'ay remarqué vn artifice malin de IEAN RIOLAN; c'est que s'il est contrainct de dire du bien de quelqu'vn, il y verse de son fiel; s'il loue deuant, il mord derriere (à la bonne heure, tant qu'il y trouuera du goust proportionné à sa langue) Et quand il n'ose mordre ouuertement, il tasche de faire mordre par autruy: ainsi ayant vn peu de honte d'offencer la memoire illustre de Rondelet, qui luy donne le vertige, il va tortillant & serpentant,

pour luy mordre le talon. Il dit que vrayement il estoit sçauant; mais en suite il y adiouste vn *sed*, vn *mais*, suiuant la coustume du detracteur, lequel a le miel en la bouche & le fiel dans le cœur, ou plustost entre la langue & les dents, aussi c'est vne lancette couuerte de cotton. Il faut confesser (dit IEAN RIOLAN, avec regret) que c'estoit vn grand personnage; Mais Monsieur le President de Thou donne quelque atteinte à sa reputation. Et en quoy? Pource qu'il a basti & formé son Liure sur les memoires de Guillelmus Pellissarius, Euesque de Montpellier. Voilà comme il fait parler autrui, quand il ne peut ny n'ose de soy-mesme. Je vous demande, M. RIOLAN, & à vous & à tout autre, qui aye quelque peu de iugement: si pour se seruir des memoires d'autrui il y va de l'honneur de l'Escruiain, lequel sur iceluy dressera vn docte dessein? Ces memoires ne sont que comme la matiere, l'ordre & l'agencement donne la forme. Vn Masson qui avec du bois & de la pierre ramassée de diuerses parts, dressera vn superbe bastiment, ensera-t'il blasme pour s'estre seruy d'vne matiere qui luy est venuë d'ailleurs? Où est le Medecin qui ne se serue des memoires d'Hippocrate, de Galen & d'Auicenne? Vous-mesmes, MAISTRE RIOLAN, ie ne diray point en vostre Anatomie, laquelle est toute de l'emprunt; mais en vos Recherches Curieuses, n'en auez-vous point ierté vostre plan, ou dessein, sur l'Apologie du Doyen? Voyez ce que i'en ay dit cy dessus tout fraichement.

Quand Monsieur le President de Thou, qui n'a dressé le corps de sa riche histoire que sur diuers memoires, parle ainsi de Rondelet; ce n'est point en intention de le blesser: car il auoit l'ame plus genereuse que vous, MAISTRE IEAN; mais afin de louer l'vn & l'autre en mesme temps. Puis donc que c'est vne grande gloire d'estre couché dans vne si sçauante histoire avec Eloge: Arriere toute medifance, laquelle ne souffle iamais que pour empuantir. Je diray encores, que ledit Rondelet estant sorti de Marseille, il auoit vne grande commodité pour aprendre la nature & écrire l'histoire des poissons; Et diray encores plus, que supposé qu'il se soit seruy des memoires de Guillelmus Pellissarius, avec lequel il estoit particulier amy: Nous luy auons vne grande obligation, d'auoir sauué ces memoires, en les mêlant dans son histoire, de mesme que Plin celles des Naturalistes, tant de son siecle comme des precedens. Le grand Iules Scaliger, exercit. 218. 3. parle plus honnestement dudit Rondelet & des autres Medecins de mesme temps Schiton, Feynes, Saporta. quoy que ce fut vn esprit dominant & ambitieux, quand il l'apelle tres-docte & son particulier amy. *Rondeletus doctissimus vir summusque amicus noster*. Voilà vne grande difference de iugement suiuant la difference des Iuges; l'vn accusant de larcin & de plagiaire, l'autre donnant vne franche & veritable louange audit accusé. La posterité reconnoist la verité d'vn tel iugement, lisant avec honneur & vtilité les œuvres dudit Rondelet, lesquels quoy que posthumes & non exactement elaborez par leur Autheur, seront tousiours plus approuuez & mieux receus que vostre Anthropographie, si souuent recouluë & reboüillie. C'est le destin des

grands hommes, d'estre pliquez par quelque taon ou vermisseau, apres leur mort.

Quand vous portez vostre dent sur Maistre François Rabelais, ie puis dire que c'estoit le Democrite de son siecle, se moquant avec grace de la folie des hommes, comme Democrite le faisoit serieusement : de sorte qu'il emporta ce bel eloge des plus illustres Princes, Cardinaux, & sçauans hommes, d'estre *Gallorum delicia*, comme l'Empereur Titus, *generis humani delicia*. Que si on veut mettre à part ce naturel boufon & libertin; c'estoit vn homme fort sçauant, & duquel on trouue mesme quelques ouurages en la Medecine. En suite comme en passant, vous laissez échaper (ie m'asseure sans premeditation) vn petit mot de loüange du sçauant Fracastorius, *Qui primus hominum oculos aperuit ad sympathia & antipathia naturam inuestigandam*, & auquel le grand Scaliger, *Nobiles & literatas erexit aras*. Mais pource qu'il n'estoit point Medecin de Montpellier, vous l'épargnez tellement toutesfois, que vous l'appellez ignorant; mais sans aucun suier & hors de vostre dessein, lequel est tout contre ceux de Montpellier. Mais la glorieuse memoire de ce grand nom se defendant d'elle-mesme, vous fracassera iusques aux os. Continuant vostre iargon, vous discourez des estuues aussi à propos que le Magnificat au matin.

Après tous ces honnestes hommes, il ne faut pas que Monsieur Citoy Medecin fort venerable, iouisse longuement de la loüange que vous luy donnez, sans la bien payer, veu que vous ne voulez rien donner *gratis*. Vous faites comme le limaçon, par tout où vous passez vous y laissez de la baue de vostre medifance. Vous courez hazard d'estre déchiré aux quatre coins du monde apres vostre mort, & vostre Anthropophagie d'estre condamnée *folissim*, non au bourreau, mais aux latrines.

#### SECTION CXXIV.

*Chou reboüilly de la version des Autheurs.*

**L**A confession de quelque chose, ferme la porte à la necessité des rémoins : à quel propos donc d'appeller icy avec tant de bruit & d'apparat Campegius, Antonius Albus, Antonius Fortulus, Hieremias Thruerius, Foësius, Castellanus, Bompart & Cytois ? Souuenez-vous, comme ie vous ay desia dit : Que les Medecins de Montpellier n'estoient point ignorans de la Langue Grecque, qu'ils lisoient ces Autheurs en leur langue & qu'ils les illustroient par eux-mesmes & par la doctrine des Arabes; mais leur petit nombre & le trauail ordinaire de l'Escole, ou le soin des malades ne permettoit point de vaquer à leur version pour la donner au public. Ils donnoient assez au public, quand ils enseignoient leur doctrine à leurs auditeurs. Cette responce fait retirer chez soy chacun de vos témoins, comme appelez hors de propos & imprudemment. Mais, dites-vous, Monsieur Cy-

tois dit, que *Lucretiana schola in acutorum morborum curatione, nulla in toto orbe peritior & felicior est.* A cela ie vous dis, 1. que *reperiri potest aequa perita & aequa felix.* Je dis encores, que c'est l'opinion de Monsieur Cytois. Mais celle de plusieurs autres & l'expérience de tous les Medecins des Villes principales, ne s'y accorde point, comme nous ferons voir en la suivante Section. En troisiéme lieu, ie dis que cela ne regarde aucunement la version des Auteurs.

## SECTION CXXV.

*Pratique de Paris. Saignée.*

**C**ETTE Section vous sera toute sanglante, IEAN RIOLAN, & capable de vous faire jeter des larmes de sang. La susdite autorité du sieur Cytois, pource qu'elle regarde la pratique de Paris, nous servira de planche pour en deuiler quelque peu. Et premierement nous parlerons de la saignée, de laquelle vous donnez icy vn petit abregé; mais en telle sorte, que vous combattez tousiours pour l'excez de vos mortelles effusions: *Parce, dites-vous, qu'il y a vingt-quatre liures ou chopines de sang dans nostre corps, comme nous enseigne Auicenne, & qu'on en peut perdre en vn iour vingt liures sans mourir.* I'ay icy vne chose à vous dire, RIOLAN. Premierement, vous scauez que Auicenne estoit vn Arabe, & pourquoy luy croyez-vous? Auez vous perdu la memoire de ce que vous auez dit, que les Arabes auoient basti leur Medecine pour faire mourir les Chrestiens? Pourquoy donc suiuez-vous leurs maximes, comme fondement de vostre pratique, & particulierement lors qu'il s'agit de l'usage de l'vn de vos plus grands & plus ordinaires remedes? *Que si leur doctrine touchant les vingt-quatre liures de sang, & la perte de vingt sans mourir est veritable, pourquoy les rejetez-vous? Si elle est faulse, pourquoy la receuez vous & la posez pour fondement assure de vostre methode? Ne croyez vous point qu'il vous aye trompez, en disant qu'il ya tant de sang dans le corps, afin de vous porter à ces excessiues euacuations, apres lesquelles, le malade, ou il defaut, ou il languit long-temps apres auant qu'il se puisse remettre: Ne scauez vous pas que nostre corps a besoin de nouvelles humeurs, que la chaleur naturelle deuore & que l'exercice leur oste, que la cuite leur apreste, & que iamais ces humeurs puisnées & suruenantes ne sont si louables que les premieres, à cause du continuel affoiblissement & perte de nostre chaleur naturelle? Que si cette raison est receuë par les Medecins pour le regard de l'homme qui est en parfaite santé, quelle doit-elle estre pour le regard d'vn corps malade afoibly de deux costez, par la maladie, & par l'excessiue perte de la plus grande partie de son sang, dans lequel la nature a ierté les plus viues & plus fortes racines de la vie, & que suiuant Galen & la verité. Nous auons tout autant de chaleur naturele, comme de sang, *Vita in sanguine.* Outre que suiuant l'opinion de Duret, Vne fièvre aigue de sept*

iours deuore plus de l'humeur radicale, que ne fait la chaleur naturelle du rans septans. Cecy a esté amplement déclaré par le Doyen en son Apologie. Je vous conseille donc, MAISTRE IEAN RIOLAN, de ne croire plus à Auicenne, puis qu'il est Arabe, mangeur & tueur de Chrestiens, & que par sa mauuaise & pernicieuse doctrine, vous en enuoyez tous les iours vne infinité hors du monde. C'est pourquoy ne vous estonnez point si on vous a en horreur, & si la pureté de la doctrine des Docteurs de Montpellier l'emporte par dessus la vostre.

Comme vous auez fait cy dessus vn mystere de vostre air de Paris, vous en voulez faire vn autre de la saignée. Mais tout le mystere de l'vsage du remede, consiste en la parfaite connoissance de la nature du mal, & au bon iugement & prudence du Medecin, lequel se seruant dextrement & bien à poinct de ses instrumens, fait des merueilles avec peu de chose. Ne couurez donc point vostre abus du nom de mystere. Tout ce que le grand Hippocrate nous a enseigné, il l'a fait clairement, & n'a iamais pensé à voiler sa doctrine de quelque ombrage. Vous ne trouuez chez luy ny fables, ny mysteres, ny equiuoques. Tous ses preceptes sont reconnus tels par les plus sçauans Medecins, & si quelques fois il y a quelque obscurité; c'est sans aucun dessein de l'Autheur. Tout le mystere d'Hippocrate n'est que le silence & le secret de l'art: & ce silence ne regardoit que ceux qui n'estoient point de la famille des Medecins. Ce que vous alleguez du sieur Cytois, pour confirmer l'excez de vos saignées, met au iour tout vostre mystere, & enseigne clairement comme il est facile à vn vray Medecin de reconnoistre l'estat du país & la mesure qu'il faut donner à la saignée en chaque lieu. Cela estant ainsi, Adieu mon mystere Parisien, il tombe du pont aux Asnes dans la Seine. La saignée est vn grand remede, & vous voulez qu'il soit vn aussi grand mystere comme il est grand remede, avec lequel on peut faire & de grandes cures & de grandes sepultures, suiuant l'adresse de celuy qui en vse.

Cependant vous ne pouuez pallier par aucune fleur de Rhetorique, ny de guisement de langage, les playes que vous faites, morteles & frequantes. Trois pour toutes, apres tant d'autres, vous doiuent fermer la bouche, & vous donner, sinon de la honte & du regret, pour le moins de la terreur. La premiere est rapportée par Duret, Coac. page 517. 8. du Chancelier de Birague, laquelle vous sera reprochée tant que le Liure de Duret se lira; sa playe faite suiuant vos maximes saignera tousiours, & son sang rejaillira sur vostre face, comme sur ses meurtriers: *Animam exhalauit crebra & liberali exhaustus phlebotomia*. Voilà vostre condamnation prononcée par vn des vostres. Vous dites que ce n'est pas vous; mais vous l'approuuez, puis que vous suiuez le mesme train. La seconde est arriuée en la personne d'un Conseiller, lors que i'estois encore à Paris, non sans vn grand déplaisir, de vous voir proceder avec tant de hardiesse & si peu de prudence; c'estoit Monsieur de Myramion, vn des plus considerables Conseillers du Parlement, de l'age de près de quatre-vingts ans, demeurant au bout de la Vieille rue du Temple; lequel auoit vne petite fluxion au menton, & qui estoit plustost vne petite laideur que non pas maladie, pour laquelle oster, dans douze

iouts, vous le fistes seigner dix-sept fois, avec tant de courage & si peu d'égard que la vie cedant au vice dudit menton, *cum gemitu fugit indignata*. Cinq de vostre Compagnie, que ie ne nomme point, estoient presents, causes, complices & témoins de sa mort: lesquels prirent la fuite, avec scandale & gémissement de la veufue & des parens, lesquels les poursuivirent en pleine rue, criant apres eux, avec des paroles que ie n'ose dire. Je ne le croirois point si ie ne l'eusse veu.

Et a pres tout cela, assemblez-vous cent ou six vingts, pour apothoser cette belle action; Et si vous pouuez, reparez ces breches avec vos broches & tournebroches, hermines & bonets: car elle a porté coup, & contre les parens du deffunct & contre vostre Faculté, puis que vous ne faites rien que d'un commun consentement, comme vous dites. Appelez Bonaventure Grangier, qui a censuré ces excez des Botallistes. Appelez le sieur Cytois, qui en a vû si sagement, & suiuant la doctrine qu'il auoit aprise à Montpellier, en tout & par tout avec tres-heureux succez. Ces deux sages & sçauans hommes au lieu de vous excuser, vous condamneront sans delay. Et apres cela, ne vous estonnez point si les Medecins de Montpellier, plus entendus que vous en la connoissance des maladies & plus aduisez que vous en l'acte de la curation, sont en meilleure estime que vous, & le seront tant que vous exercerez cette sanglante boucherie, & vostre caquet vous sera changé en paquet & pesant fardeau. Or quand vous voulez confirmer vostre excez par la diuersité des climats, comme l'enseigne tres-doctement le sieur Cytois, en disant que ce qui est excez à l'un, est moderation à l'autre; Cela ne vous garantit point, pource que comme chaque climat demande vne certaine mesure de saignée, aussi chacun peut auoir son excez. Exemple, à Montpellier la mesure de la saignée soit vne liure, à Paris trois. Ceux qui en videront à Montpellier iusques à six liures, ou à dix; à Paris iusques à quinze ou vingt, n'excederont-ils point au de-là de la moderation?

Estrange procedure, de vuidier tout le sang des veines & arteres (suppose la circulation) pour guerir vne petite alteration ou cichymase de cuir. Il estoit bien plus assés de conseiller à ce Conseiller l'accroissement de la barbe pour la couvrir. Cela ressemble à celuy qui ietteroit par la fenestre tout ce qu'il y a de beau & de bon dans la maison pour en chasser vne souris, ou qui pour donner ou conseruer la beauté à vne fille, luy donneroit la mort. Et afin que ie prenne quelque chose qui raporte à la Medecine; Qui pour oster le calcul ou la vermine, ietteroit dehors tous les visceres & intestins. En somme, qui pour vn leger accident feroit perte de la substance, & pour remedier à vne legere incommodité, en apporteroit vne plus grande. MAISTRE RIOLAN, qu'en dites vous? Ces grands & mystiques Saigneurs ne sçauent pas qu'il vaut mieux laisser le nez morueux que de l'arracher. C'est vne chose fort calamiteuse, dit nostre Dictateur, lors que le malade meurt le iour de la purgation ou saignée; mais plus encores quand cela arriue pendant l'operation; & tres-calamiteuse, quand en la presence du Medecin, l'action du remede emporte le malade. C'est vne chose bien funeste,



de rendre coupable de mort, vn remede pour vne maladie qui n'est pas à la mort, ou mesme presque maladie. Vous direz peut-estre que, *Extremis extrema debentur remedia*, & que ce mal estoit à l'extremité du menton. La saignée en la main, ou en la teste d'un imprudent, est vn cousteau en la main d'un estourdy. *In sano remedio sanum interficere virum, sani non est.*

En somme, toute vostre mystique pratique est vne fourmilliere de scandales & coupe-gorges. Pour tout remede, vous n'avez qu'à suiure la doctrine de l'Escole de Montpellier, ou de former plainte contre Auicenne, lequel assurant sur sa foy, que l'homme contenoit vingt-quatre liures de sang, & que nous pouuons sans danger ny dommage, en perdre plus que les trois quarts: le citer deuant le Magistat comme trompeur & meurtrier des Chrestiens; & requerir qu'il n'aye plus à parler Latin ny François; mais qu'il se contienne dans son Arabe, qu'il troussé promptement son bagage avec Rhasis & ses autres compatriotes, par vn eternal bannissement, & qu'il s'en retourne derechef dans sa parfumeuse Arabie; autrement & à faute de ce faire, qu'il sera exposé à la fureur de toutes les broches & tournebroches de la cuisine de MAISTRE RIOLAN. Il me semble toutesfois qu'il vous reste vne fort considerable raison, pour mettre à couuert l'excez de vos saignées: C'est que comme Iules Cesar ne peût paruenir à l'Empire qu'apres auoir fait effusion du sang de onze millions d'hommes, aussi ne pouuez-vous acquerir l'authorité de souuerain en la Medecine, que par la mer rouge du sang humain.

A ces deux histoires funestes, i'adiousteray pour la troisieme le calamiteux accident de Monsieur Cousinot, gendre de Monsieur Bouvard, Archiatre & predecesseur de Monsieur Vautier, lequel quoy que fort sçauant, par les frequentes saignées qu'il exerça sans pitié ny mesure sur soy-mesme, donna plus de liberté & de mouuement à ses fluxions & douleurs, en affoiblissant les principes de sa vie. Il traitta si mal sa nature, qu'elle fut contrainte de ceder à son ennemi, lequel il fauorisoit contre elle à ses propres dépens: il meriteroit vne meilleure & plus raisonnable façon de guerir, & celle de laquelle se seruent les Medecins de Montpellier. On peut à bon droit luy dresser l'epitaphe de Phyllis.

*Phyllida Demophoon lesbo dedis hospes amantem:*

*Ille necis causam praeiuit, illa manum.*

Il faut auant que d'acheuer, que ie vous porte dans le cœur entre plusieurs pareils exemples de saignées mortelles cruellement par vous exercées, celle que vous fistes sur la personne de Maistre Antoine Arnaud, lumiere éclatante du Parlement, aagé de plus de soixante & douze ans. Defunct Monsieur Heroard, comme parent, fut appellé pour consulter avec Messieurs Duret, Alain, Cousinot pere, & Seguin. Apres beaucoup de discours accoustumés, ils conclurent la saignée. Monsieur Heroard n'en fut pas d'aduis, à cause de l'aage decrepit du malade; du peu de nourriture qu'il prenoit de trois saignées precedentes & de la longueur de la maladie, qui luy apportoit des foibleesses; mais qu'il falloit se contenter de continuer les laue-

mens durant quelques iours. Monsieur Morel, Docteur de Montpellier & Medecin du Roy, fut de mesme aduis; Mais le plus grand nombre preuulut. Apres qu'ils furent separez, Monsieur Heroard, qui auoit esté enuoyé querir exprés à sainct Germain en Laye, dit à Madame Arnaud qu'elle se gardast bien de faire saigner son mary, qu'il apprehendoit qu'il ne mourût dans la saignée qui se deuoit faire sur les cinq heures. Ladite Dame dit qu'elle vouloit que l'ordonnance fût executée, quand la mort s'en deuroit ensuiure. Monsieur Heroard fasché s'en alla, & en partant luy dit, Qu'il prioit Dieu qu'il ne fût pas Prophete. La saignée faite, Monsieur Arnaud se tourna deuers la ruelle; & croyant qu'il vouloit prendre repos, on luy parloit pour l'empescher de dormir. Mais vn peu apres, quand on voulut luy donner vn boüillon & luy parler, on le trouua mort: Ce qui redoubla l'affliction de Madame, qui se repentit alors de n'auoir creu son cousin.

O botalistes ignorans & temeraires, combien de soupirs faites-vous ietter à plusieurs honorables familles, & combien de sanglots sanglans à tant d'honestes veufues & pauures orphelins!

Outre vostre mystere de la saignée, vous avez vne seconde retraite, Que là où on mange le plus il y a plus de sang; & où il y a plus de sang, il faut plus saigner. Voilà vn grand & celebre mystere, lequel les paisans, valets & tournebroches scauent aussi bien que vous, M A I S T R E I E A N. Ainsi qui a plus de sens a plus de conduite, qui a plus longues iambes fait de plus grands pas, & M A I S T R E I E A N R I O L A N, plus il abonde en âge, plus doit il estre meur & modeste. Or de vouloir tirer cette consequence de tous ceux-cy. Quoi dōc si de tout ce que chacun possede en abondance, il en doit estre prodigue & en faire bon marché? il s'ensuiuroit des choses si ridicules, lesquelles ie vous laisse à penser. Quant à la circulation du sang, vous l'alleguez fort mal à propos, & plustost par vanité que pour la verité: car elle n'enseigne point la quantité de sang qu'il faut tirer: mais le lieu d'où il faut faire l'euacuation; à scauoir, ou en haut, ou en bas. Et pour les maladies où il ne faut point saigner, ie vous renuoye au docte Liure de la saignée du venerable Monsieur Laigneau.

Ne faites donc plus d'oresnauant comme la ronce, laquelle nous saigne souuent sans estre malades, & sans necessité; mais suiuez vn meilleur conseil, & tel que vous donnent, non pas moy qui suis trop ieune; mais vne notable Assemblée, & comme vn Concile de grands hommes de toutes les Provinces & Royaumes, touchez de charité enuers vous, & de compassion enuers les malades, lesquels d'vne commune voix condamnent vos saignées. Ie vous les nommeray icy suiuant que ma memoire me les presentera. *Ioannes Iessenius à Iessen; Ioannes Franciscus Bachalinus Ascularus. Ioannes Baptista Iussius Mediolanensis. Ioannes Munsterus Heilbronnensis. Alexander Massaria Patavinus. Abrahamus Nohemias Lusitanus. Abubether Rhafes Mahometus. Andreas Chiocens Veronensis. Arnaldus Villanuanus. Bernardus Gordonius. Bonauentura Grangerius Parisiensis. Ferdinandus Menz Vigeanulensis. Leonardus Fuchsius Tubingensis. Constantinus Luca Alexandrinus. Dominicus Bucius Carmignolus. Franciscus*

*Courcellius Ambiannus. Franciscus Franchinus Turemondanus. Gaspar Nænius Chemnitius. Hannibal de Meolinis. Hieronimus Nuncius. Ramirez Olyssiponenfis. Horatius Augenius à Monte-santo. Ioannes Angelus de Conicellis. Ioannes de Ketam Alamannus Ioannes Rolnerna Colbergenfis. Ioannes Nicolaus Augerius Venetus. Ioannes Philippus Ingrassis Siculus. Ioannes Zechius Bononensis. Martinus Rulandus Frigingenfis. Melchior Sclisus iunior Argentoransenfis. Octavianus Robertus Lusitanus. Verus Vachius Lusitanus. Thadeus Dufius Locanienfis. Valerius Martius Venetus. Vdalricus Binder Germanus. Hieremias Thruerius Brachelius. Vostre Fernel, dites-vous, a chanté la palinodie, & a dit *Abrenuncio* à Botallus & à sa secte. Il faut que i'adiouste aux susdits *Symphorianus Campegius Lugdunenfis. Iacobus Pons Lugdunenfis. Blondellus aduersus Botallistas. Sancta Cruix Hispanus. Vidus Viduis Florentinus. Monginotus Parisiensis*, & en dernier lieu *David Laigneau*, homme venerable pour son âge de cent ans & plus, com neaussi pour son sçauoir & grande experience dans son excellent & docte Liure de la saignée.*

Tous ces grands hommes desirent en vous vn changement en mieux, & s'eronnent fort qu'une Assemblée de tant de bonnes testes & sçauantes, se soit abaissée iusques-là, que de prendre la Loy d'un certain Botallus Chirurgien d'art, apres l'auoir receu dans leur compagnie, homme si excellent en la Medecine, qu'il ne sçauoit pas mesme la Chirurgie, laquelle il professoit: Et qu'il aye eu ce pouuoir que de débaucher si fort ce grand nombre de Medecins, qui se glorifie tant de la doctrine de Galen & d'Hippocrate, que de les porter à vne si grande effusion & prodigalité du sang, & de la vie. Vostre Duret, qui estoit en mesme temps, s'est opposé de bonne heure à ce mal en sa naissance, & l'a condamné par expiés en diuers endroits de ses *Coaques*, voire si clairement qu'il vous montre au doigt, quand il dit *nugarum garrulitatem*. Ce qui ne peut conuenir qu'aux Medecins de Paris, qui se plaisent plus à la beauré du discours qu'à la bonté des remedes, & croyent que la Medecine est excellemment bonne, quand elle est excellemment parée & ornée de ioyaux & affiquets de belles paroles. Et quoy que vous répondiez sur les passages dudit Duret citez par le Doyen, cela n'empesche pas que manifestement & seuerement il ne condamne deux de vos defauts, l'affeterie en vos discours & la saignée. Que si vous en desirez dauantage, vous en trouuez plus qu'il ne vous faut dans le Liure de la saignée du susdit sieur Laigneau, Liure delectable pour sa docte varieté, & qui vous accable par raisons, autoritez, experiences, & exemples. Mais nonobstant tout cela, vous faites comme le fils de Mezentius emporté de vaine gloire, & que le sieur Patin par vne boutade grotesque veut appliquer au Doyen.

## SECTION CXXVI.

*Passages de Duret.*

**A**V premier passage, page 387. ledit Duret reprend ceux qui saignent en toute fièvre & douleur de costé. Et qui sont ceux-là ? les Médecins de son temps : où estoient-ils ? à Paris. D'où estoient-ils ? de Paris, non de Montpellier, qui combat avec Duret cette inhumanité. Et quels estoient-ils ? *Garruli nugaces*. La Thèse qui fut soutenue publiquement sous Monsieur de Gortis, n'y a pas long-temps, que la saignée avoit lieu en toute maladie, vous accuse de nouveau.

Quant au second passage, en la page 216. Il est certain que Duret reprend icy ceux de son temps, qui saignoient sans discrétion en toute maladie chaude & froide : pource qu'une excessive hémorrhogie, soit-elle faite par la nature, soit par la maladie ou par art, est toujours suivie des extrêmes dangers. Or tous ces lieux ne portent point de coup contre les Médecins de Montpellier, qui s'opposoient à l'excez des évacuations ; mais contre ceux qu'il appelle *Garrulos & Nugaces*.

Le troisième passage est en la page 426. lequel encores qu'il parle de la perte de sang, qui vient de la blessure des parties intérieures, & laquelle est suivie de la mort, cela est toutesfois constant, qu'une grande évacuation du sang est cause de la mort, en suffoquant la chaleur s'il s'amasse au dedans ; ou dissipant les forces s'il se porte au dehors.

Quant au quatrième passage de Duret, page 329. que vous alleguez pour la saignée, il ne fait point contre ceux de Montpellier ; car ils la mettent en usage aux grandes inflammations, à cause de la prompte dissipation de l'humeur radicale : mais ce qu'il adionste, que la fièvre aiguë de sept iours dure plus de ladite humeur que la chaleur naturelle dans septante ans, on en peut douter, d'autant que nous ne voyons point que ces malades après la maladie le témoignent : Or une telle résolution n'est pas si aisée à reparer, & une bonne partie de leur foiblesse consiste en la nature animale, de même qu'aux hommes decrepits, & aux petits enfans.

## SECTION CXXVII.

*Pratique des Parisiens.*

**E**LLE n'est pas seulement à blâmer quant à l'excez de la saignée, elle ne tend qu'à introduire l'Empirique & la betise, & à abolir toutes les belles & excellentes compositions de l'antiquité, laquelle s'en est servie heureusement, dictées sagement par des sçavans Médecins, & fidelement dispensées par des Pharmaciens tres-experts & fideles. Voyez ce que dit Fernel *præfat.*

4. method. où il parle des medicamens en general. *Nullus affectus potest in nobis subsistere, cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit. Nullaque usquam est remediorum penuria, sed nostra plerumque turpis eorum ignoratio. Nullus toto genere immedicabilis est affectus; sed idcirco duntaxat, aut quia supra modum auctus omnem presidiorum vim aspernatur, aut quod imbecille iam vires, curationis prolixitas succumbunt &c. quorum maxima pars è medicamentis petenda.* Vostre procedure est toute contraire à cela quand apres la saignée vous ramenez toute la Medecine au sené, casse, & laüement, à la ptisane, au lait, & au changement d'air. Vous dites que vous vſez de cardiaques avec discretion, ne vous servant que de ceux qui agissent par vne qualité manifeste, & icelle rafraichissante, comme s'il n'y en auoit point de chauds pour les maladies froides, comme s'il n'y en auoit point de cardiaques, & autres remedes agissans par autre qualité que l'elementaire, veu qu'il y a des maladies qui ne nous sont conuës que par leurs effets, la raison & la nature d'icelles ne nous estant conuës qu'en general. Mais cecy demande vn traité particulier. Tant y a que vous ne tendez qu'à dépoüiller la Medecine de ses ornemens, & qui plus est la desarmer & tenuoyez *ad scombros & thus*, comme inutiles. Ces Liures doctes de Galen, de *facultatibus simplicium*, & tous les autres qu'il a écrit avec tant de peine & diligence des medicamens simples & composez; tant de grands & admirables Liures Herbiers: tant de matiere medicale mentionnée dans la methode de Fernel, & autres infinis que ie passe, il me suffira que vous écouütiez seulement ce que dit l'admirable Plin, l. 34. XI. *Ubi damnat depauperationem & expoliationem medicina, his verbis. At hac omnia medici, quod pace eorum dixisse liceat, ignorant pars maior & nominibus, in tantum à medicamentis conficiendis absunt quod esse proximum medicina solebat: nunc autem credunt seplasia, ea omnibus fraudibus corrumpenti; factaque iam pridem emplastra & collyria mercantur labesque mercium: fraus seplasia sic exierit. Ex quo contextu 4. occurrunt obseruanda. 1. Quod arguat medicos eo quod ignorant metallici. 2. Quod ipsi medicamenta non conficiant vt antiquiores. 3. Quod credant infideli seplasiario vnguenta sua paranti. 4. Quod regant fraudes seplasiariorum.*

Il y a bien plus. Quelques-vns d'entre vous passent si auant que de dire que d'oresnauant ils veulent guerir toutes les maladies avec la seule saignée & le sené. Le sieur Patin n'est gueres éloigné de là, quand il dit qu'avec la seule saignée & la seule eau, il veut faire *mirabilia* sur les malades. Ie m'étonne qu'il se departe du son; car sa presidence fut vn iour si hardie que de conclure au bannissement de toutes les drogues & compositions des Apoticaïres, comme le tout n'estant que bagatelles & de nulle valeur, & qu'il suffit pour toutes maladies la saignée & le breuuage de l'eau pure; langage d'vne ignorance asinine, & d'vne impudence de charlatan. Si ledit sieur Patin est creu avec sa réverie, que deuiendra vostre charitable? Ne s'est-il point moqué du monde, quand le faisant parler Latin, il l'a fait appeller *Officiosum*? Que deuiendra vostre Codex l'enfant de quarante ans, quoy que fort maigre & desfiguré, & lequel le seroit encores beaucoup dauantage, si on en retranchoit

trânchoit ce que le sieur Patin n'approuue point : aussi ce n'est point ny de son gibier, ny de sa portée. Je croy que le sieur Patin a vn grand dessein de faire vn coup de Maistre dans la Medecine auant mourir, à sçauoir de donner vne methode de guerir les malades, en les faisant rire à gorge déployée, veritablement elle seroit belle, & fermeroit à chaux & à sable la porte des boutiques des Chirurgiens & Pharmaciens. Si cela est, il aura plus de disciples que Theophraste, & rendra l'Isle de Paris plus renommée que ne fut iamais l'Isle de Co, de sorte qu'on la pourra nommer la *Philemide*, ou la *riense*, & la fille d'Hippocrate qui rend encore des Oracles en son pais, se changera à Paris pour y apprendre ce que son Pere n'a iamais sçeu, quoy qu'il ait esté particulier amy de Democritus : Mais le sieur Patin faisant cela, ne fera rien qu'un A sine n'aye desia fait en mangeant des figues deuant le liét de son Maistre malade.

Je suis honteux de rapporter les defauts que vous commettez tous les iours enuers les malades, au detrimement du peu de forces qui leur restent, mesme de leur vie, & qui ont esté remarquées plus souuent qu'ils n'eussent voulu, par deux Professeurs de l'Vniuersité de Montpellier, lesquels deputez pour les affaires de leur compagnie, ont demeuré dans Paris presque toute la presente année 1653. Ils ont remarqué parmy vous vn defaut en la connoissances des maladies, vne desertion pitoyable des malades gueriffables, apres les auoir traitez les 4. les 5. & les six mois entiers, & lesquels ont esté remis en bon estat dans peu de temps par lesdits Professeurs, qui connurent d'abord leur maladie. De plus, vne retraite ordinaire dans le cachot & mystere du *Rheumatisme* (nouuelle maladie selon vostre opinion) lors que le mal vous est inconeu. Vne ignorance encore de la matiere medicale, & de la vertu des simples. comme dire que le Plantain est chaud; que la decoction faite avec l'Orge, l'ozeille, le Pourpier, le Plantain, & le iaune d'œuf est échaufante; que là où il n'y a point de fieure, il n'y a point inflammation des visceres, encores que la noirceur & la seicheresse paroissent en la Langue avec inquierude, & semblables opinions toutes ignorantes & dangereuses en l'acte de la guerison.

Quant à la purgation, ie suis avec vous, qu'il seroit bon de se seruir de peu de remedes, & iceux tirez du pais natal; & d'vser seulement des benins; mais plusieurs choses y contredisent. Premièrement, la coustume, laquelle il est difficile de changer; & les corps des hommes depuis tant de siecles, sont accoustumez à tels remedes; dauantage, comment quitter ces remedes qui sont si coneus par l'vsage de plusieurs milliers d'années? Les benins sont tousiours à preferer tant qu'ils peuuent satisfaire au besoin; mais où la nature de l'humeur, au lieu qui le contient, méprisant leur foiblesse, on est contraint d'en venir de plus violens; C'est pourquoy les Medecins les diuisent en trois ordres, en benins, moyens, & violens; car le second fera ce que le premier ne peut, & le dernier ce que les autres n'ont peu faire, & tout cela luuant la doctrine d'Hippocrate, lequel veut que *à lenioribus ad potentiora sensim fiat progressus*, non seulement pour le regard des medicaments; mais aussi pour toute nature de remedes en general. Voilà pourquoy on ne

peut pas dire qu'Hippocrate ne se soit jamais seruy que des benins, tant pource que de son temps ils n'en auoient gueres, qu'aussi pource que luy-mesme s'est souuent seruy de l'Helebore, en faueur duquel il a écrit plusieurs preceptes & aphorismes, iusques à vn Liure entier *De usu veratri*. Voicy encores comme il le recommande à Crateuas Medecin Botanique, en parlant de l'humeur noire: *Stabiliores semper sunt purgationes per veratrum quibus sitiam Melampus in prati filiabus & Amicyreus in Hercule vti esse narantur.*

Pour effacer le mauuais bruit de la piteuse disette de vostre pratique, & qu'elle n'est point reduite aux trois SSS sené, som & saignée, vous auez recours au Liure de vos Statuts pour porter sur le nez du Doyen, vn genereux dementy en ces termes. *Remediorū cum confortantiū cum alterantiū &c.* Il est vray que vostre statut vous oblige à tous remedes; mais vous auez desia dit, *Que vous mesmes faites vos statuts*: cela estant, vous pouuez les defaire, ou vous en dispenser, puis que vous estes auteurs de la Loy. *Sed quid leges sine moribus vana proficiunt? Non vni Athenienses que recta sunt, sed facere nolunt.* Il faut que ie vous dië, MAISTRE IEAN, d'où vient vostre mal, c'est de certaines ieunes testes que vous auez parmy vous, lesquels rendent vostre pratique & infortunée, & scandaleuse, & lesquels vous perdront à la fin, si vous qui estes des plus anciens, les laissez conduire.

Puis donc que vostre pratique est si scandaleuse, vous faites bien de retenir vn fort long-temps vos Docteurs à Paris; le bien public demande cela; car s'ils s'épandoient par tout, comme ceux de Montpellier, ils semeroient par tout la mauuaise semence de vos preceptes & methodes, & faisant de toute la terre vne boucherie generale, ils la souilleroient de vos malefices. L'exces du prix de vostre toison est salutaire à plusieurs, pource qu'estant achetée de peu, la peste & le venin ne peut estre communiqué qu'à fort peu. Il est bon que le venin se tienne caché dans sa boîte. Apres cela, glorifiez-vous d'estre les grands protecteurs de la Medecine.

## SECTION CXXVIII.

## Charlatans, Chymiques.

**V**OUS dites que vostre école est en possession de s'opposer aux Charlatans, imposteurs & Chymistes, vendeurs de poudres, essences, & or potable. En cela elle n'a rien qui ne soit commun à celle de Montpellier. Mais ce que vous dites ailleurs, parlant de Roch Baillif, Medecin Spagyrique, j'aimerois autant dire Charlatan, Souffleur, Alchymiste, & pipeur, dites-vous. Oüy vous, IEAN RIOLAN, parce que vous estes vn Maistre ignorant; mais non pas vn homme sçauant & de bon iugement; Vraymēt vous y pipez; vous y deuez encores adiouster, magicien, forcier, enchanteur, empoisonneur. O Dieu quelle épaisse taye aux yeux est l'ignorance! l'entens la voix d'une pauvre femelle chantant des iniures à vn honneste

hommes, qui ne luy dit mot. Cette belle fleur de Rhetorique est-elle partie de la sçauante bouche de IEAN RIOLAN, de laquelle sourdent tous les iours tant de belles lumieres de cōnoissance. Vous sçanez bien, MAISTRE IEAN, que la Iustice defend d'enueloper les bons dans le faisceau des méchans, & qu'il ne faut point mêler le bois du Baufme & de l'Aloës dans vn mesme fagot avec le chardon & la ronce. Vostre cry est celuy du petit enfant effrayé de la presence de quelque spectre; vous entendez fort peu à discerner les choses, puisque vous ne sçanez trouuer de la difference entre le Charlatan, l'imposteur, & le Chymiste vrayement tels. Car encores que chacun d'eux aye sa nature particuliere, toutesfois ils peuuent prendre l'apparence les vns des autres, & le Chymiste peut faire le Charlatan, & le Charlatan le Chymiste.

Voilà ce qui est de l'ignorance, MAISTRE RIOLAN, pource que vous ne sçaez point que c'est que la Chymie, vous croyez que c'est quelque chose qui ne donne aucune bonne connoissance; qui ne fait que tromper; qui ne commet que des maux & des scandales, *eam proscribitis, quoniam ignoratis. Si epistolam meam nouissetis, eam non damnassetis*, disoit vn Pere ancien à vn Empereur sçauant; mais persecuteur: Et vous, MAISTRE IEAN, *Si eam nouissetis, non deuouissetis*. Vous vous mêlez de trop, il ne faut pas qu'un Iuge soit partial, ny partie, ny d'une seule oreille, ny ignorant du fait. Que vous n'y entendez rien, vous le montrez quand vous prenez ces mots de Chymie & d'Alchymie indifferamment, qui cependant diffèrent tout autant comme leur fin est différente; chacune d'icelles est vn Art particulier, desquels le suiet & la matiere, la fin & les moyens sont fort diuers; car l'une n'a pour suiet qu'un corps parfait sousterrain, & pour fin la santé avec la richesse: L'autre opere sur tous les corps, & n'a pour fin que la santé de l'homme avec la connoissance de la nature. Ainsi la Chymie est vne science & vn art legitime. Tout art legitime est disciple de la nature, il n'enseigne à son ouurier que d'aller droit & faire bien. Quand l'ouurier erre, il luy est sourd, ou ignorant, ou desobeissant. Il n'est que la main, laquelle l'art conduit par ses preceptes. Vne main tremblante & mal assurée peut gâter l'ouvrage, l'art demeurant en son entier. S'il y a quelque tremblant, ou ignorant, il faut ou l'affermir & adresser, ou luy defendre l'exercice. La Chymie donc est vn vray art, & de qui les principes sont tirez de la nature, voire sur la nature mesme. Il n'y a point aucun autre qui la suiue mieux & pas à pas en toutes ses actions. C'est vne Pharmacie plus excellente & vne Anatomie generale, laquelle diuise le corps naturel & composé, en toutes ses parties, & par vne tres-exacte Analyse, donne vne plus sensible connoissance d'iceux que ne fait la Physique generale; & fait tout cela presque par le moyen du feu & de l'eau, pour la conseruation de la nature humaine. Il faut icy considerer quatre choses, le suiet, la connoissance, l'action & l'usage. Le suiet est de la nature, la connoissance est du desir naturel de sçauoir de l'entendement; la preparation est de l'artiste industrieux; & l'usage est de l'homme prudent. Mais l'abus est de l'ignorant & temeraire.

Le grand Iules, quoy que capital ennemi des Alkemistes, reconnoist &



loit grandement l'artifice & l'utilité de la vraye Chymie, laquelle n'a que la santé pour sa fin. exercit. 153. 4. *Radix Adad in Africa cuius liquor stellarisius eposus, intra hora spatium mortem affert naturalem, perniciem auxiars: Erat lethalis illa sed minus vegeta, ac prasensi Veneno. Igitur per alambicum educta pars eius efficacissima effectioni coniunctam habet celeritatem. Hac enis addidi, propter subtilitatem, ut intelligant isti novatores in distillationibus aliquot esse commoditates que non sunt in decoctionibus.* Ainsi le suc & l'eau distillée de la laitue, operent diuersément. Ainsi l'Antimoine crud, qui est presque sans aucune notable action, diuersément preparée, se change en venin, ou en cause salutaire & merueilleuse en ses effets. Mais quelles commoditez nous allegue ce grand Iules, si elle rend plus venimeux ce qui l'est moins de sa nature? C'est que preparant de mesme les corps qui sont innocens & sans aucune maligne qualité, comme elle fait expliquer la nature maligne, qui est en quelques vns, aussi de ceux qui n'ont point de qualité nuisible cachée dans leur sein, elle rend beaucoup plus actiues & salubres toutes les parties qui les composent, les tirant hors des étroites & obscures enuelopes de la matiere. Or encores que par la decomposition des corps venimeux, elle mette en liberté la nature nuisante, elle sçait apres atrestet ce venin & luy faire changer de disposition & propriété. Si vostre pere eut imité ce grand Genie entre les lettrez, il ne se fût point mêlé d'en écrire avec si peu de succez; pour ce qu'il ne la connoissoit point, & ce grand Spagyrique de son temps Quercetanus, ne luy eût point fermé la bouche.

Et cependant c'est l'art le plus commun qui soit en toute la nature, tout ce qui s'y compose ou détruit, fait ou defait, ou refait, le fait par cette industrie. Le ciel & la terre, les elemens & les mixtes, le sensitif & le raisonnable, ne sçauent autre façon de faire leurs fonctions. Elles s'exerce au dehors de nous & au dedans. Tout autant qu'il y a de corps & de lieux en la nature, ce sont autant d'officiers (*ipsoasipia*) de la Chymie. Autant d'actions, autant de chymiques operations; voire mesme les actions contre nature & détruisantes, ne sont que des actions de la nature; elle ne fait & ne donne rien qu'elle ne l'aye ainsi préparé. Chez nous toutes nos facultez sont autant d'ouuriers qui l'exercent. Car toutes nos inferieures puissances n'operent que par la voye de dissolution, de separation, purification & vnion. Cette façon d'operer passe iusques aux superieures facultez de l'ame, lesquelles ne sçauent ny ne peuuent agir si les especes du dehors ne leur sont amenées bien criblées & separées de toute contagion de la matiere, sur lesquelles l'entendement agissant apres, ne fait que separer & distinguer vne matiere de l'autre, la dépoüiller de tout commerce avec la singularité, afin de se nourrir de cette chose pure & nette, approchante du mode de son estre. **MAISTRE RIOLAN**, si vous estiez bon Anatomiste du corps de l'homme, vous eussiez pris garde à ce bel artifice de la nature, & qui est le miroir & l'exemplaite que la Chymie regarde tousiours en tout ce qu'elle fait. Ouurez vos yeux, & considerez-vous bien, & vous ne verrez qu'une contigie de Chymie bien assortie de tous ses instrumens, tousiours ouuerte & tousiours dans l'exercice & preparation des choses qui vous soustien-

nent. C'est estre bien ignorant, de ne sçavoir point ce qui se passe chez soy, & ne vouloir aprendre les operations qui conferuent la vie. Rassemblant donc tout ce que j'ay dit cy-dessus. Je puis dire que *Chymia est ars, purum ab impuro separans, vi ignis & aquarum, ad corporis humani suscitand.*

Vous pouvez m'opposer icy plusieurs choses. Premièrement, l'occupation mechanique & la saleté. Secondement, l'abus. Troisièmement, les venins; Mais j'ay déjà assez amplement respondu cy-dessus au premier, en la Section de la Mechanique, où j'ay fait voir clairement que les Arts Mechaniques, qui sont dans l'étenduë de la Medecine, comme la Chirurgie & la Pharmacie, peuvent estre exercez par le Medecin au besoin, s'il veut. Or la Chymie n'est qu'une Pharmacie plus excellente que la commune. Quand vous opposez la saleté, sçachez que la Chymie est plus nette que la Pharmacie, & vous montrez bien que jamais vous n'y auez guerres entendu, & que vous n'avez veu que des souillons d'Apothecairerie. Quant au second, c'est un abus de proposer l'abus pour arrester & defétre le bon usage. Il n'y a rien de quoy on ne puisse abuser, comme aussi rien de quoy on ne puisse user. Les choses les meilleures & les plus excellentes sont suiuettes à un plus dangereux abus, comme estans les plus exposées à une deterioration. Celles de la nature, & celles de l'homme, voire mesme de Dieu, bien souuent n'en peuvent pas estre garantis. S'il falloit avoir égard au seul abus, il faudroit defendre l'usage de l'or, à cause des faux-monnoyeurs; celuy du vin & de l'espee, à cause des meurtriers & tabaqueurs; de la purgation & de la saignée, à cause de vos excez; des banquets, pource que plusieurs en deuiennent blasphemateurs, y perdent le iugement & se changent en bestes plus bruttes que les bestes. Je brise icy, pour ne m'engager à une demonstration laquelle m'obligerait à un fort ample; mais aussi fort agreable entretien.

Mais pource que cette occupation Mechanique & cette souillure pretenduë vous donne tant de mal au cœur, & de crainte qu'elle ne souille la reputation de vostre maiesté Medecale, ie vous apprend comme en ce faisant, la dignité du Medecin est aussi peu ternie que le Soleil (principal & illustre principe & le Prince de la Nature) regardant, échaufant & desséchant d'un limon & operant de compagnie avec les natures inferieures pour la production d'un tuf ou d'une ponce, d'un truffe ou d'une catapuce, d'un limaçon ou d'une puce: aussi peu, encore que ces ames royales & toutes angeliques, lesquelles par une charité Chrestiennement heroïque, employent leur main sacrée à l'aumosne & au service des pauures Lazares enseuelis dans l'ait infect d'une couche d'Hostel-Dieu, & gemissans au milieu de la bouë & de la vermine, ny la Chirurgie, ny la Pharmacie (sous laquelle ie comprens l'artificieuse Chymie) ne peuvent jamais estre Mechaniques; c'est à dire viles & souillées, suiuant la *Truchemanie* de MAISTRE RIOLAN, entre les mains d'un sage Medecin, puis qu'elles sont sorties du travail & de l'étude des hommes sçauans. Cela leur est arriué depuis seulement que les Medecins les ont delaissées & sont passées à des mains estrangeres: de sorte qu'elles perdront cette tache putative & supposée, lors

que le Medecin entreprendra derechef leur exercice, & les remettra dans leur premier prix & noblesse, & toutes telles qu'elles furent autresfois entre les mains d'un Hippocrate & Galen, d'un Auicenne, Mesué & infinis autres illustres personages, lesquels, encore qu'ils n'eussent pas tant de presumption dans la teste, comme vn MAISTRE RIOLAN, auoient toutesfois le courage plus noble que luy: voire si noble, qu'ils meritoient des statues & des coronnes d'or avec l'eloge de *Seruatorum populorum*. Eloge commun à la Majesté Royale & à la dignité du Medecin. Adioustons, que ces arts ou instrumens du Medecin n'estant point entre les choses indifferentes à cause de leur origine, fin & necessité, estans exercez par vn homme de sçauoir & de vertu, elles deuiennent telles que leur ouurier. L'instrument de la vertu en la main de celuy qui est tel, participe de sa vertu, comme la massue d'Hercules entre ses mains, laquelle n'estoit qu'une masse sans forme & inutile entre celles des Pygmées. C'est pourquoy on tient si cheres & precieuses toutes les plus petites reliques des grands personages. La fin annoblit l'art, aussi fait l'ouurier, & tous deux rendent bons & loüables les moyens desquels il vlt. Les charges & vacations sont ou auilies, ou releuées & renduës honorables à la mesure de la personne qui la fait valoir. A lexidamus s'offence de la place que Periander luy donne à sa table, laquelle est incontinant remplie & honorée de l'un des sept sages. Comme le lieu, aussi le mestier (qui est comme vn lieu) est honoré par l'homme prudent. Epaminondas rend considerable la charge d'Intendant des Gabelles, quoy que vile & basse (& que la malice de ses Citoyens luy auoient imposée comme vne peine & hestuisse) disant que comme le Magistrat montre l'homme, aussi fait l'homme le Magistrat; Et le sage Romain demande la charge de Questeur ou Thresorier, pour, apres l'auoir purgée de tout larcin & volerie, la rendre plus illustre & innocente & de meilleure odeur à la posterité: Et iamais la hauteur de l'esprit d'Archimedes ne fut mieux reconnuë que lors que sortant ou descendant de sa contemplation & la mettant en œuure, il se montra seul Dieu tutelair de sa ville de Syracuse. Pourquoy cela? pource que l'homme doué de quelque eminente qualité d'esprit, n'a point de pensées ny de propos qui ne soient de mesme nature que leur origine. Il annoblit & exalte toutes ses actions & ouurages, mesmes iusques aux circonstances du temps & du lieu, & élue au dessus du commun les actions les plus communes & vulgaires, en leur imprimant quelque étincelle ou rayon de sa lumiere. Comment donc ne le feront point ses actions, qui n'auront autre but que de chasser toutes les foiblesses de l'homme, & de conseruer en son entier le bien souverain & vniue de son corps. C'est adonc proprement que les remedes sont appellez *Decorum manus*, quand ils partent de sa main. Tel fut l'emplastre du Prophete sur la maladie du Roy: tel le Colyre de la Sagesse Eternelle en faueur de l'Aueugle. Et ces deux exemples auxquels nous voyons que l'un travaille pour vn Roy, & l'autre pour vn pauvre, nous aprenent que la main du Medecin doit estre commune & charitable à tous; Et ne sert de rien d'opposer icy, que ces remedes ne furent qu'une ceremonie à laquelle se ioignit le <sup>8417</sup> de l'Autheur de la Nature; pource

qu'il n'est pas icy question de la vertu du remede, mais de la preparation & confection; Mais sans doute, suiuant l'aduis & intelligence de MAISTRE RIOLAN, & le Prophete faisant vn emplastre pour le Roy, & la Sapience Celeste faisant vn colyre pour l'aveugle, par imprudence se rendirent trop mechaniques, & n'entendirent rien à conseruer, l'vn sa dignité, l'autre sa Majesté en leur entier. Car il n'appartient qu'à I E A N RIOLAN d'auoir le cœur & la teste noble, & de pouuoir dire avec l'Espagnol, *Io Tdalgo*. Mais ie pense qu'avec toute la troupe de ses pensées nobles, & quoy que fort excellent Professeur en la Pharmacie & Ane-tomie, il seroit bien en peine de faire vn emplastre ou vn colyre au de-là du caquer; Que s'il ne le peut enseigner par experience ou par effect, comment le pourra-t'il enseigner? De tout ce que dessus, il demeure constant, Que les Arts contenus dans l'enclos de la Medecine, se releueront de leur abaissement, quand elles se remettront entre les mains d'un sçauant & expert Medecin, quel que autre face que leur veüille donner le moqueur ou medisant, ou le truchement de MAISTRE RIOLAN. Mais cecy est traité plus amplement en l'Oraison du Doyen de *Medicina vendicata*.

Quant à ce que vous supposez & opposez des venins que la Spagyric prepare tous les iours, comme sont l'argent-vif, le sublimé, l'antimoine & autres, l'usage desquels a esté inconnu & suspect à nos majeurs, à cause de quoy ils n'en ont point vsé: Le temps donne la connoissance de plusieurs choses aux Neueux qu'il auoit caché aux Ayeux. *Fieri potest, ut per magistros agatur antiquos, quod impleri non potuit per nouellos*, dit le grand Cassiodore. Et nous disons, *Fieri potest, imo fit, ut per magistros agatur nouellos quod impleri non potuit per antiquos*. Le temps & la nature donnent & ostent; derechef redonnent & retirent. Le temps vient & passe, puis retourne. La nature fait, defait & refait; ne pouuant pas tousiours donner des choses nouvelles, elle rapelle les passées pour les représenter, & retire les presentes pour les reseruer à vn autre temps. Ainsi le temps est tousiours dans le mouuement, la nature dans l'action & l'homme dans la contemplation & la discipline. Le gentil & curieux Pancirolius sçauoit cet ordre des choses quand il faisoit ses deux Liures, *De rebus antiquis & obsoletis & de nouiter inuentis*, où il montre comment les Anciens ont connu des choses que nous signorons, & ont ignoré de celles que nous sçauons: d'où on peut recueillir que les choses passées aüront leur retour. Je ne sçay d'où, & que les presentes se cacheront ie ne sçay où. L'esprit de l'homme ita quelque iour les rencontrer & ramener au iour & à l'usage, pource que avec le temps & comme le temps, il va tousiours à pleine voile pour decouuoir des Cieux nouveaux & de terres nouvelles. Ce sont les effects de la contemplatiue & de l'experience: car comme son appetit de sçauoir n'a point de fin, ny sa connoissance de limites, il se pousse au de-là de l'ancienne Thule, & de la nouvelle Zemble. Vous sçauiez comme ce siecle vous a decouuert la circulation du sang. Vous mesmes vous glorifiez d'auoir trouué plusieurs choses dans le corps humain auparauant inconnues. L'Astrologie a trouué tant de nouveauté dans le ciel, qu'il semble que ce ne soit plus le ciel des anciens, hu-

meur & tache dans le Soleil : accroissement & décroissement de Mercure comme de la Lune ; amas de plusieurs étoiles pres de Saturne, & plusieurs autres merueilles toutes nouvelles aux hommes ; mais qui sont perpetuelles dans le ciel. Si donc le ciel nous donne de nouvelles connoissances par le moyen de nouveaux instrumens. Si la terre de nouvelles Regions, par vne plus expresse connoissance & adresse des Pilotes, ou par quelque accident non preueu. Si vne nouvelle disposition aux cieus, aux elemens & aux corps des hommes, donne occasion à la naissance de nouvelles maladies. Pourquoy ce mesme temps ne donnera t'il de nouvelles inuentions pour traiter & ouuir les corps naturels, pour en reconnoistre les vertus auparauant inconnuës ? Difons encotes : Si le temps a appris aux hommes de nostre siecle, qu'il n'y a rien qui ne puisse estre raporté à quelque bon vsage : que chaque chose à son talent, & que le doigt de Dieu ayant fait toutes choses, leur a imprimé vne vertu actiue, comme vn particulier caractere de sa puissance ; pourquoy le mesme Dieu permettroit-il que telles vertus demeurent enseuelies eternellement dans l'oisiveté ? *Paulum sepulta distat inertia calata virtus* : car estant inutile & pour soy & pour autruy, elle est proche de son estre.

Mais aprochons maintenant des venins, & remarquons que des vertus que Dieu a imprimées & cachées dans chaque chose, l'vne est contenüe dans vne écorce tendre & delicate ; l'autre est toute enseuelie sous la rudesse de la matiere ; de mesme que les hommes ont caché la gloire & la recompense sous les épines du trauail. Mais la mauuaise grace de ces épines & l'hideuse face des venins, ne donnent point de la terreur aux ames vertueuses & poussées du seul desir d'apprendre, d'enseigner & d'aider à leur semblable. *In natura quisquiliis & horrendis, occulta sunt admiranda natura, cuius peplum vos ignari, delicatuli, otiosi, verbosi, nunquam reuelabitis. Non in ergo, non in verbo sepandunt illius admiranda ; odit superbos & ignauos natura simplex amici veri laboris, solisque respondet interrogantibus, pulsantibus & violentis.* Elle a donc caché la pluspart & le plus exquis de ses thresors dans des vaisseaux mal polis, & de belles formes sous des figures difformes, comme sous la garde de quelques Demons épouuentables & difficiles à estre surmontez ou chassez. On ne trouue point le diamant que dans la dureté de la roche, ny le premier des metaux que dans les cauernes & fumiers de la terre, ny l'humide radical & nourrissant que dans la solidité des parties. Si nous voulons vne vertu medicamenteuse, nous la trouuerons sous la garde d'vne mauuaise odeur, goust ou couleur déplaisante, ou sous le voile dangereux de quelque venin. Ainsi sous la maligne qualité de la pierre d'Azur, se repose la vertu antidote & fortifiante, & sous la noirceur & déplaisante odeur de l'opium, le repos & la veille, & du sanglant cadauer du corail, sortent en mesme temps avec la vertu sudorifique celle qui est cordiale & corroborante.

Les venins donc, quoy qu'ils soient nos ennemis naturels, ce sont toutesfois des coffres de fer, dans lesquels la nature a caché la pluspart de ses exquises richesses ; mais pour estre nos ennemis, il ne faut pas refuser leur se-

cours

écours au besoin : lors qu'ils nous aident ils ne sont plus tels ; mais ont pris vne autre face & ont mis à part tout leur mal-talent contre nous. Cela est ordinaire, que d'appeller ses ennemis à son aide ; Vlysses embrasse le figuier contre l'effort de la tempeste, & celui qui se noye, se prend à la ronce & à l'espée. Vn Cotiolanus appelle ses ennemis à son besoin ; les Iuifs recourent aux Romains, & à ceux-cy les Carthaginois enuoyent vne armée nauale pour les aider. Les grands Princes ne font pas difficulté, pource que la nécessité les humilie, & l'humilité gagne les cœurs les plus farouches. Nostre Grand François a recours à l'aide du Mahometan : & la fille de Boëthius, femme de Symmachus, est forcée d'aller demander du pain à Theodoric, qui auoit fait mourir son pere. Cela est donc constant & ordinaire de recourir avec hardiesse à ses ennemis. Vous sçanez comme dans la Medecine on y reçoit les viperes, scorpions, serpens, cantharides, l'hellebore, la colocythe, la scamonée, l'elaterium, l'opium & plusieurs autres que leur nature fait conspirer contre nous, & auxquels leurs geniteurs ont fait iurer sur l'autel, de nous faire la guerre. Il faut appeller le chien quand le loup nous presse, & l'araigne pour nous deliurer de la gucule du crapaud. Or l'antimoine & les autres mineraux vstitez, n'ont pas plus de venin que ceux-cy, & ne sont pas plus inexorables & difficiles à traiter à vne main adextre. Sur ce propos, MAISTRE RIOLAN, ie vous diray trois choses. Premièrement, que vous n'avez iamais vsé dudit Antimoine. Secondement, que vous ne l'avez iamais préparé. Troisièmement, que vous ne l'avez iamais bien connu, & ie pense que vous seriez bien en peine de le discerner de la mine de plomb. Ce que ie dis de l'Antimoine, ie l'entens de toutes autres matieres minerales : Car à qui le connoist bien, il est aisé de le bien anatomiser & preparer, & celui qui l'a bien préparé, il luy est facile d'en bien vser avec assurance, suivant son intention, la diuersité de laquelle demande de diuerses preparations. Desarmez donc le venin & il se rendra benin ; prendra solde sous vous & fera la guerre au venin, comme dit le sçauant Plinc.

Vous demanderez ; mais comment par cét art de Chymie, tant de grandes & si peu connues merueilles ? pource qu'elle est vn rasoir plus penetrant que tous les instrumens ordinaires à la Chirurgie : Car elle fait voir toutes les parties exterieures & interieures des corps, leurs matieres & elemens, leurs sucs & aliments ; elle met en veüe leur esprit & leur ame, leurs parties nobles, viuifiantes, viuifiées & genitales. Ayant ainsi ouuert toutes les parties de la nature, elle fait voir ses vertus toutes nues, toutes nettes & agissantes. Ce sont tout des recherches ; mais Recherches plus riches, plus abondantes & assurees que toutes celles qu'on peut faire de l'histoire & dans l'histoire, laquelle d'ordinaire a autant de foy comme son Escriuain de conscience, & laquelle est toute fondée sur vn rapport & vn ouï dire ; ou sur vne passion, flaterie ou particulier interest. Mais l'histoire de la Nature est toujours & en tout temps, de mesmes, vraye, constante, libre, enseignante, bien-faisante, & ne preschant rien que le bien connoistre, & le bien faire.

Tout ce que j'ay dit ne tend point à la sappe & dettriment de la verité de la doctrine de nostre grand Hippocrate ; mais plustost à son plus ferme établissement, puis que luy-mesme nous enseigne les richesses & la puissance de la nature, en nous exhortant à vne diligente & soigneuse recherche d'icelle: Et si ces premiers Autheurs de la Medecine eussent connu cette science, ils ne l'eussent point deshonorée, comme vous tachez de faire à cause de vostre ignorance ; mais eussent tres-bien sceu distinguer le vice de l'ouurier, d'auec la perfection & la noblesse de la science. Encores que nostre grand Dictateur nous donne à connoistre auec vn clin d'œil qu'il en a, ou qu'il en a eu quelque bien particuliere & profonde connoissance ; Si ce n'est qu'on veuille reprouuer vn tel Liure. Les preceptes & regles doiuent estre immuables & permanentes ; mais la preparation des matieres & des instrumens de la guerison, peuuent estre diuersement exercées, & ce changement de preparation ne fait aucune violence au Medecin, ny à la Nature.

Après tout ce que dessus, il n'est pas à propos que MAISTRE RIOLAN soit si seueré au nom de son École, contre la sçauante & seconde Chymie, en ces termes. *Vellesne Medicos ad constrinas & pharmacopolia relegare? Vellesne Medicos inter artifices operarios à magistratu referri? Artes liberales visere reddere sellulariam! Diu potius se perdant. &c. Vcularum est, per sylvas, prata, montes & alia loca, querere herbas: Maestas Medici eam vile studium respicit, auersatur.* Ces paroles de velours n'ont garde de mettre la main à l'œuvre, de peur de quelque souillure. Mais ils ne sçauent pas encores que cét art n'est point souillé, & qu'il peut auoir la main de quelque valet, qui fera ce qu'il y aura de plus bas, laborieux & mechnique, à qui le Maistre se contentera de commander, comme l'Architecte au Masson, & Archimede à ses Ouuriers. Et quoy, vous IEAN RIOLAN, ne mettez-vous pas vous-mesme la main à l'ouuerture des corps des animaux? Elle n'est point vn Demon enfumé, noir & claquant des dents. C'est vn art qui découure les principes des mistes, comme j'ay dit, vne Pharmacie releuée & vn art Anatomique de tous les corps de la nature. Tout resonne de ses riches experiences & merueilles, il n'y a que la seule ignorance qui ose lui donner de la corne. A son arriée elle a fait comme la Medecine, elle est venue auec vn langage rude, barbare & inconnu. Aussi sont elles venus d'vne mesme region de l'Arabie; mais l'vne & l'autre s'est polie & civilisée avec le temps: de sorte qu'il semble que ce ne sont plus elles-mesmes, semblables à vn estrange, qui a si bien appris les mœurs & la langue Françoisé, qu'il ne marque rien plus de l'estrange.

Quand ie parle des Chymistes, ie l'entens des vrais Philosophes & Medecins, & non pas de cette lie de souffleurs ignorans & affamez après l'or, laquelle remplit les Villes, enfume les maisons, ruinent les familles, deshonore l'art; promet des Prouinces, comme Don Quizote à son fidele Escuyer; épie & furete les cabinets, gourmande celuy qui les reçoit, & toujours gueux, brauache, tire sa moustache: & enfin, la necessité le pressant, entreprend de donner vn coup de presse sur la face du Souuerain. Ceux-cy

sont vraiment impudens & dignes d'estre chassés. Mais le vray Chymiste, Verè, *verè*, verè sapit, & à cause de sa sagesse & connoissance, cet art prend le nom de Chymie, ou des sçavans; pource que celuy qui est tel, est vraiment Philosophe naturaliste, ayant vne particuliere science de la Nature, que le commun des Philosophes n'a point. C'est pourquoy les remedes de ceux là doivent estre suspects, comme estans faits par vne main qui n'est point artiste, & qui n'a pour sa fin que le lucre; Mais ce que ceux-cy preparent, est fait avec science certaine, & avec toutes les precautions & diligence pour garantir le malade de la mort, ou de la maladie. A ce propos Herophilus disoit fort sagement, que *Morborum remedia si ab indoctis Medicis usurpantur, venena. Si à doctis & exercitatis, deorum erant manus auxiliares.* Pource que l'ignorant change le miel en venin, comme l'araigne; mais le sçavant tire du milieu du venin vn antidote salutaire.

Si vous considerez cecy meurement, MAISTRE RIOLAN, vous trouuez que vous auez tort de condamner au bannissement Aristides, que vous ne connoissez point, si ce n'est pource qu'on l'appelle Iuste. Mais vous auez beau faire; il faut que la vertu & la verité enfin gagnent le dessus. Vous auez entrepris depuis peu de chasser d'entre-vous vn de vos Docteurs, qui a écrit de l'Antimoine. Vous auez ietté hors de vostre Synagogue le disciple qui sçauoit plus que plusieurs deses Maistres qui l'ont excommunié, pour ne paroistre ses disciples, en luy disant, *Tu quoque ex discipulis eius?* Mais cela n'ayant pas esté du consentement des plus iudicieux & sçavans d'entre-vous, la verité enfin éclatera & attirera à soy la meilleure part de vostre Faculté. Desia quelques vns de vos predecesseurs ont commencé de gouster la douceur de cette science. Vostre pere auoit écrit quelques Opuscules chymiques, lesquelles vous auiez augmenté de la moitié, comme vous le confessez en vostre Preface, sur ses œuures imprimées à Paris l'an 1610. les sieurs du Val, saint Iacques & Moreau, de commun aduis, ont fait vne ordonnance en François, toute pleine de matieres preparées selon l'art Chymique pour vn epileptique de quatorze ans. Extrait d'eau sacrée, de sels d'hypericum, de piuoine, d'ongle d'alces, d'huile d'ambre jaune, d'huile de myrthe, de mercure sublimé, doux, de sel d'escorce, de fresne, de sel de paille de feues & de celuy de byonie, d'huile d'aspic de terebinthine, sel chymique de corail, pierre de bezoar, &c. Vous auiez vn grand suiet de proceder contre tous trois pour trois raisons. Premierement, pour auoir ordonné en François. Secondement, pour s'estre seruis de matieres preparées par des moyens chymiques. Troisièmement, pour auoir reconnu & confessé les qualitez occultes des simples medicamens: Car presque toutes les susdites matieres n'agissent point en cette maladie que par vne vertu secreete. En suite, vostre present Codex de Pharmacie, le fils de quarante ans, en enseigne quelques vnes; à sçauoir, le sublimé doux & le vin Emetique, lequel le sieur Patin ne trouue point de bon goust, aussi peu que Michel la Vigne, encorés qu'il soit de sa famille. N'employez-vous pas aussi tous les iours l'aigret de soulfre, l'esprit de vitriol, le crystal de tartre, le crystal mineral, & plusieurs autres qui sont autant de dons que la Chymie vous fait pour vous en seruir au be-



soin. Tant il est mal-aisé de cacher vn bien & de supprimer vn benefice. Ain-  
 si cette belle science s'en va estre reconnüe & receuë comme vn grand don  
 de Dieu, laquelle auparauant estoit reiettée comme la fille d'un charbonier  
 & comme vn Emissaire de la mort, & de laquelle on peut dire ce que Tul-  
 lius disoit de la Philosophie, 2. Offic. *Nullam dicere maximarum rerum ar-  
 tem esse, cum minimarum sine arte nulla sis, hominum est parum consideratè  
 loquentium, & in maximis rebus errantium.* Enfin vous connoistrez par ef-  
 fect le tort que vous vous estes fait, & que vous auez fait à des hommes sca-  
 uans & illustres, & combien vos decrets ont esté ignorans & iniustes, & sem-  
 blables aux Decrets des Conciles contre ceux qui reconnoissoient les Anti-  
 podes. Vous apprendrez qu'aucune Ecole ne la peut condamner, qu'elle ne  
 soit en mesme temps condamnée d'ignorance.

Mais faisons voir que quand vous receurez cette belle science, vous n'e-  
 stes pas seuls. Elle est desia receuë en diuers endroits, parmi les Nations  
 plus lettrées & les hommes plus scauans. Dans toutes les Vniuersitez d'A-  
 lemagne, on y void des Professeurs en Chymie, qui sont tous Docteurs de  
 l'une & l'autre Medecine. La Pharmacopée d'Ausbourg est pleine de reme-  
 des Chymiques. Depuis Paracelse on trouue plus de cinq cens Docteurs  
 Medecins des Empereurs, Princes, Electeurs, Landgrauers, Republicues ou  
 Professeurs dans les Vniuersitez. Dans l'Empire, l'Angleterre, l'Italie: Les  
 plus fameux Medecins praticiens d'Alemagne, Italie, Flandres & France:  
 comme de nostre siecle vn Mizaud, vn Quercetan, vn Mayerne, vn Faber  
 & cent autres Docteurs & Medecins de nos Rois. l'y adiousterois Fernel,  
 s'il n'auoit fait prononcer à Brutus les paroles qui estoient dites d'un Eudo-  
 xus; mais sous le nom de Brutus, il fait voir comme il estoit auancé en telle  
 connoissance; mais que à cause de l'estat du temps, il n'osa point se décou-  
 urir entierement. Voyez que dit Crato l'Hippocrate de l'Alemagne, en la  
 Preface sur les œures de Falopius. *Sal ex herbis atque aliis vegetalibus con-  
 fectum, sicut & olea extracta, plurimum in periculosissimis morbis adiuuenti  
 afferre posse, ingenue profiteor: ac qui extracta, aquasque destillatas non in aeneis  
 uasis alambicatas, ut vocant; salia etiam herbarum atque fructuum extermi-  
 nanda è Medicina putant, eos corporibus humanis, & vniuersa Medicina  
 male consulere & nimis in veram Chymiam ingratos esse, deploro.* Vega a com-  
 posé vn Liure, de *Pace Methodicorum*. Vimpineus vn beau Traitté, de *Con-  
 cordia Hippocratis & Paracelsistarum*. Andernacus en est tout plein. Sen-  
 nertius, de *consensu & discensu Chymicorum cum Galenicis*. Crusius a eu le  
 mesme dessein, in *Theatro morborum*. Le Corps des Medecins de Lion a ad-  
 iouste à la Pharmacopée de Lion vn petit Traitté des remedes Chymiques.  
*Et si vero*, dit le mesme Sennertius ailleurs, *ad Physicas contemplationes, &  
 rerum nature perscrutationem Chymia summopere sit vtilis & necessaria, adeo  
 ut vix quisquam in hoc genere excellere possit nisi Chymia cognitionem habeat,  
 tamen arrogantius hic iustus (sapiens) alius præsesi, & huic arti solum tribui  
 videntur.* Escoutons encores ce qu'en dit Quercetanus sur la fin de sa Phar-  
 macopée restituée. *Inter ornatissimas officinas tam publicas quam priuatas,  
 que passim in Italia, Germania aliisque regionibus habentur; nullam adhuc*

*Vidi, que equaret, ne dicam superaret, eam, qua Castellis est, in arce Principis. Ad hanc expoliendam & exornandam, non tantum principis Medici, viri summi ac celeberrimi, assiduam suam conferunt operam & laborem, sed ipse etiam Princeps Mauricius nempe, Hassia Lanigravius magnus ille & potentissimus Princeps, manum non veretur admoere. Et cela sans crainte de souiller & avilir la Maïesté, comme ces delicats Misochymiques.*

Ne pensez pas toutes fois que ce soit purement vne inuention de ce siecle; les precedens & fort éloignez en ont eu quelque rudement connoissance: Car Galen au liure 4. des Facultez des Simples, dit que dans le vin & dans l'huile, il ya quatre substances. Le mesme a fait vn Traitté, *De salibus Theriacalibus*, comme il dit à la fin du Liure de la Theriaque; au l. 14. de la Methode, *Sed & sal, quod ex combustis sit viperis, potenter extenuat.* En somme on trouuera qu'il est fait mention de l'extraction des huiles & des sels chez Mesué, Aëtius, Orbasius, Actuarius, Myrepsus, & plusieurs autres. Ainsi donc la Chymie estant reconnüe de tout temps pour grandement belle, curieuse, artificieuse, vtile & necessaire, tant au Philosophe comme au Medecin & au malade, voire mesme à plusieurs autres arts; c'est à bon droit que quelqu'un a dit à sa louange,

*Arts doctis perchara viris: inuisaque stultis*

*Percharos etiam cultores efficit artis*

*Scilicet ingenua qui sunt de stirpe sophorum.*

Car il semble qu'elle soit venuë comme de Dieu en ce temps pour la perfection de la Médecine, & suiuant la prediction de nostre souuerain Dictateur l. de veteri med. *Medicina autem iam ab antiquo existit & principium & via inuenta, per quam inuenta & multa & probe habentia comperta sunt per multum adeo tempus, & reliqua deinceps inuenientur, si quis sufficiens & idoneus & iam inuentorum gnarus, hinc ad reliqua peruestiganda proficiat.*

Mais pourquoy est-ce que ie vous sollicite de vous adonner à vne chose, à laquelle vous, IEAN RIOLAN, n'avez aucune disposition; si vous ne scauez faire le moins, comment ferez-vous le plus? Quand quelques-uns des vostres, croyans de pouuoir faire tout, comme ils croyent de scauoir tout; apres s'estre bien imaginez le moyen de faire vn syrop, au lieu d'iceluy ils firent vne omelete; mais ie ne m'en etonne point, pource que l'idée de la consistance de ce syrop conceuë dans l'imagination, s'épeffit vn peu trop par la chaleur de leur desir, & en suite *imaginatio generauit casum.* Secondement, cela leur arriva pour vne punition, pource qu'ils auoient honny leur medicale Majesté, de laquelle ils sont si jaloux, qu'ils aimeroient mieux mourir que de recourir à l'aide de la Chymie, qui les pourroit secourir, comme fit Helmont, ennemy iuré de la saignée, laquelle le pouuoit aider en la pleuresie qui l'emporta; & à son imitation vostre Monsieur Charles. O ridicule point d'honneur; Voilà vn homme de grande toy, & vn vray martyr pour vostre faculté; refuser l'aide des remedes Chymiques, de peur de faire du deshonneur à vostre école. MAISTRE RIOLAN, vous luy deuez vn iour de Feste annuelle, avec vne fort sublime apothecose, & des funeraïlles aussi magnifiques que celles de Seuerus à l'Empereur Pertinax,

B b iij

Sans y oublier le vol de la colombe. Il devoit aussi ne changer point de chemise, pource que les Chymistes le font. Les Spagyriques ont à craindre ce nouveau saint. Si on luy eust présenté des remèdes des demons, des mots inconeus & des caracteres de magie, il auoit sujet de leur preferer la mort; mais de refuser l'usage des remèdes purement naturels & de s'en bien éprouuez, c'est estre bien dégoûté de sa vie que de ne les embrasser. En vn mot, c'est tenter Dieu qui en est l'Authent. Il a beaucoup mérité de cette ignorante superstition, & digne d'une ame rustique. Ainsi le Iuif appelé Salomon, estant tombé dans vne latrine le iour du Sabbath; quand quelques Chrestiens ses amis le vouloient tirer de là, non: dit-il, *sabbata sancta colo, de stercore surgere nolo*. Puis le lendemain qui estoit Dimanche, leur demandant qu'on luy aidast à sortir; il luy fut répondu, *Sabbata nostra quidem, Salomon celebrabis ibidem*. Et ainsi il coucha deux nuicts molement & *inter odores acutos*. Ainsi Pithagoras aime mieux mourir que de se sauuer à trauers le champ de febues. Aussi s'est-on moqué de Pericles, se moquant des remèdes au lit de la mort. Ces personnes donc ainsi superstitieuses *haud xuiçouoi non sapiunt*, & dans ce clochement de leur esprit, ils eussent bien apresté du sujet pour tire à Democritus: pource que comme on peut entrer par tout où Dieu est, aussi peut-on se seruir legitiment de tout ce qui porte le caractere de la nature.

La cause de l'aigreur & medifance de tous ces Critiques ne peut estre rapportée qu'à leur ignorance & à leur nonchalance, fondée sur le vuide d'un certain *Ego sum Philosophus, ego sum Doctor medicus*. Aussi c'est à eux que s'adresse la docte interpretation d'un docte Anonyme, l'un des plus eminens en sçauoir de nostre siecle, tonnante sur leur teste avec des paroles toutes neuues & plaines de majesté. Ecoûtez-les donc, Docteur I E A N R I O L A N, faites-en vostre profit pour en deuenir plus sage, auant que de mourir.

*Studium artis occulta in artem, eiusque Professores calumniam moris: ubi enim imperitia sua se tantis viris longè impares senserunt, in eorum nomen & scientia gloriam, furiosi rapti desperatione, quasi bacchantes exarsere; supra suam perspicacitatem & ingenij vires, prater inane, quicquam esse inficantes. Et quia non innoxio labori incubuerunt, arcana Philosophia primicerios fastidit, naturam impotentia, artem prestigiavum insimulare non desierunt: haud alia prorsus ratione, quam quod incognito temerè damnant. Nec sufficit damnatio ad vindictam, nisi etiam addita rabies infami morsu insontes discerpas. Doleo herclè eorum sortem, qui dum alios arguunt, conuictionis suae ansam prabent: quamuis suam ipsi Eryniam iure patiantur. Obscura occultae scientia principia argumentis acervatim cumulatis oppugnare, latentia machinis admotis eius fundamenta conuellerè insudant, quae solis tam sublimis Philosophia peritis & familiaribus innorescunt, peregrinis occultantur. Nec advertunt oculati Censores, quod dum alienam famam malignè vellicant, suam sponte produunt. Excusiam illi secuta, an, quae carpunt, intelligant. Proh scelus; sapientum famam, laborem, gloriam erodere, quis tacitus eruas istas feret? Quis caecos audacter de sole, tanquam ex Tripode pronunciant.*

*les patientur audire? Verum innocua garrulitatis se la spernere quam repellere, gloria conuenientius est. Tantum natura artisque thesaurum odisse licet quibus posiri non licet.*

Quant à ce qui regarde les Charlatans, l'école de Montpellier a le me me pouuoit que vous, & le fait d'une façon extrêmement belle & remarquable, laquelle ie coucherois icy, n'estoit la grande longueur du discours. Toutesfois vous estes plus heureux que ceux de Montpellier, en ce que les puissances superieures vous sont plus fauorables que les leurs à eux, en la manutention & execution de leurs Priuileges. Mais pource que le discours de la Chymie en clost plusieurs secretes connoissances, disons vn mot des secrets particuliers, contre lesquels vous faites si grand bruit.

## SECTION CXXIX.

*Secrets particuliers.*

**I**E ne sçay, MAISTRE IEAN, pourquoy vous resistez tant à vne chose qui est si ancienne, & si commune. Je pense que c'est que iusques à present vous n'avez peu ny sçeu en decouvrir aucun, depuis vn si long-temps que vous faites la Medecine; & cependant vous en avez tant trouué dans le corps humain. Le peu de curiosité que vous avez pour la recherche des puissances de la nature, & vostre froide, maigre & sterile façon de pratiquer vous y ferme la porte. Le temps nous decouure plusieurs choses; mais la diligence du curieux luy est comme vne sage-femme. Si nos premiers Legislaturs & nos majeurs eussent fait comme vous la Medecine, en traînant vn pied, nous n'aurions point ces beaux memoires qu'ils nous ont laissé de leur labeur & experience. Ils experimentoient tous les iours, & chaque experience leur apprenoit quelque vertu secreta & inconnuë à tout autre. Poussés del'amour du bien public, ils la donnoient au public, & alors elle cessoit d'estre secreta, & en mesme temps leur diligence faisoit chemin & auancoit dans des nouvelles experiences, toutes lesquelles ils mettoient au iour. Ainsi le Tresor des remedes & l'abondance du Medecin, ayant commencé par le desir de trouuer quelque chose qui peult garantir l'homme de ses maladies, s'est insensiblement grossi en des amples Volumes, que nos maieurs nous ont laissé. De là est sortie la laborieuse; mais glorieuse abondance des remedes de Dioscoride, de Galen, de Plin, d'Aëtius, d'Oribasius, & autres infinis comme vne forest immense, à l'ombrage de laquelle les malades trouuent du repos, & dans laquelle chacun va cherchant le rameau d'or & l'arbre de vie. Voilà comme les secrets particuliers cessans d'estre particuliers, nous ont donné cette belle & riche abondance de remedes communs, & maintenant connus de tous les Medecins. Que si cette soigneuse recherche des vertus cachées de la nature est si louable à nos predecesseurs, & si vtile à la posterité, pourquoy blâmerons-nous ceux qui suiuant leur exemple, tâ-

chent d'apporter quelque chose pour l'enrichissement de la Medecine & la santé des pauvres languissans.

Ceux qui estiment que toute la nature soit aujourd'huy découuerte, se trompent grandement; nous n'auons encores que leché le vase, & tout ce que nous connoissons n'est rien au prix de ce que nous ignorons; nous n'en connoissons à peine que les vestemens. Le col & la bouche de son vaisseau est si étroit & serré, qu'il se trouue bien peu de Cigongnes qui puissent y enfoncer le bec. On ne fait que passer & repasser sur les sentiers desia connus & batus; heureux celuy qui peut s'y tracer des nouvelles voyes, & faire les ouuertures par où il puisse se glisser dedans pour la contempler toute à découvert, ou pour le moins y regarder, & en attirer quelque lopin avec le crochet de la curiosité. Si cela arriue à vn homme sçauant & prudent, on n'a dequoy douter de sa foy, ny de son experience confirmée par plusieurs bons & ordinaires sucez. Pourquoi croira-on plutôt à nos maieurs qui nous donnent leur foy pour pleige de la verité qu'ils nous enseignent, qu'à des personnes viuantes & venerables pour leur âge, sçauoir, & experience certaine de la vertu de quelque remede auparauant inconnu? La nouveauté donc, & la particularité du remede, ne peuuent estre cause suffisante pour le reietter. Si vous receuez les nouvelles opinions en l'Anatomie, pource qu'elles sont sensibles, pourquoi non les remedes nouveaux, puis qu'ils frappent les sens par leur effet? Si vous osez franchir les bornes de vos maieurs, quant à la Theorie, & si elle nous donne des particulieres connoissances, pourquoi non les nouvelles experiences en ce qui regarde sa partie actiue, pour le regard de laquelle, principalement la Medecine, est appellée Longue? Pource que le temps nous y apprend quelque chose de nouveau & inconnu à nos Maistres.

Vous sçavez, ou devez sçauoir, JEAN RIOLAN, puis que vous estes Docteur, que nostre grand Dictateur a dit que la Medecine n'estoit point encores entiere de son temps, & qu'à cette occasion l'Art estoit long, & la vie courtte. Ce siecle nous confirme l'imperfection de la Medecine, puis qu'il nous a découuert & des nouvelles voyes, & de nouveaux mouuemens dans nostre corps, & nous en enseigneroit dauantage par vostre moyen, si vous entrepreniez apres auoir fait voir l'estat naturel des parties dans le Cadauer de l'homme qui estoit sain, de montrer en suite les causes des maladies desdites parties dans ceux-là qui sont peris par la violence de quelque maladie; car c'est en ceux cy proprement qu'on peut acquerir vne telle connoissance. Mais l'imperfection de l'Art se trouue principalement en la partie actiue, pource que, encores que toutes choses soient faites pour le bien de l'homme, on n'a peu toutesfois atteindre iusques à connoistre la nature particuliere d'icelles, soit ou pour s'estre contenté de ce qu'on a receu des anciens, ou faute d'Art & d'adresse pour l'acquerir, lequel ne se trouue que dās le sein de l'industriuse Chymie.

Or, que la grande forest des remedes aye commencé de germer par ce moyen, tant de medicamens simples & composez qui portent le nom de leur

Auteur,

Auteur, le témoignent assez, la connoissance & les vertus desquels leur ont esté secretes & particulieres, usqu'à ce qu'ils ayent donné le tout au public. Voyez la Préface du VII. Liure de la methode de Fernel, où il enseigne clairement, comme de tout temps les grands hommes ayans fait de particulieres experiences, se sont acquis des remedes particuliers, lesquels apres leur mort, ou autrement, ont esté publics. Fernel parle en cét endroit des medicamens composez que quelques ignorans d'entre-vous, & ineptes à l'exercice de l'Art, tâchent d'abolir ou renvoyer au loin. En tout Art chaque ouvrier s'étudie pour auoir la gloire de sçauoir quelque chose au delà du commun; Cela est si naturel, que vous-mesmes ne pouuans ou ne voulans rien sçauoir au dessus de ce qui est écrit, & au delà de l'ordinaire de la matiere medicale, pour ne demeurer sans secret particulier, en auez fait vn de l'air, du climat, & de la saignée. L'ay conneu deux hommes qui par vn étude particulier ont acquis la connoissance de l'herbe *Hæmogogue* de Galen. L'vn Medecin de l'Université de Montpellier tres-sçauant en la Botanique, feu Monsieur Laugier du Dauphiné. Le second M. François Dumas de Baluert, ou de la Croufete, excellent Empyrique, qui ont eu le contentement de voir la merueille de cette action magnetique, & tous deux sont morts avec leur science, sans l'auoir communiquée, pas mesme à leurs enfans on patens. Ce dernier, la premiere fois qu'il en fit l'épreuue, se trouua bien en peine, pource qu'ayant appliqué de ladite herbe sur la cuisse d'vn malade qui abondoit en sang, apres l'auoir retirée, le sang sortit de tout cét endroit à petits ruisseaux comme le lait du tetin, & en telle abondance qu'on ne pouuoit connoistre qui deuint plus blesme, le malade qui le perdoit, ou le Medecin qui ne le pouuoit arrester. Enfin apres auoir employé tout ce qu'il sçauoit pour ce faire, il luy salut recourir à l'Aymant. Je fus témoin de cette rare action, & vis l'herbe; mais sans pouuoir apprendre le nom, mais bien le lieu. A cét artisan qui le premier vfa du vif-argent pour la guerison de la yerole, laquelle il prenoit pour vne espece de gale, ne luy estoit-ce point vn secret, lequel tant s'en faut que les sçauans Medecins du mesme temps, entreprissent de blâmer, qu'il leur donna plutôt le desir de l'apprendre.

La Nature est toute pleine de vertus particulieres, & l'esprit de l'homme a des élans merueilleux à certain temps, lesquels luy donnent des lumieres qui ne sont point ordinaires. Elle donne aussi & des nouvelles matieres, & des nouveaux moyens de les preparer. Les pteparations font paroistre les vertus cachées, & suivant la diuersité de ces preparacions, leurs vertus se multiplient, & paroissent diuerses comme les miroirs à plusieurs faces, suiuant la diuersité de l'aspect & de l'assiete. Cela est cause que dans vne mesme matiere on trouue diuerses puissances, mesme contraires, comme nous auons dit-cy dessus de Lazali, de l'Opium & du Coral. L'Art y augmente ou abaisse vne mesme faculté, & l'éteint entierement quand il veut, & en suscite vne autre toute differente à sa place; il aide ou restraint la faculté vomitive, la change en deiectoire; & de celle-cy, il en fait naistre vne sudorifique, vne diuretique, ou vne simplement alterante, si bon luy semble. Il fait & dormir & veiller par vne mesme matiere; mais diuersement preparée. Il fait & re-

poser & vuidet par les sueurs ou diaphorese en mesme temps. Ainsi la diuersité de nature des preparacions a fait connoistre que l'Antimoine, pour exemple general, contenoit en soy du bien & du mal; a sçeu tirer le bien du mal, & le iour de la tenebre, du nuisible l'utile, & du mortel le salutaire, l'excrement du suc, le venin du benin, & l'espine de la rose; Et traitant ainsi tous les autres corps & matieres, a trouué en plusieurs le iour de la vie; le bien de la santé; la force des organes; l'aide des fonctions; la racine de nostre substance, & le fond de nostre Estre.

Outre les secrets que vous sçauiez en l'Anatomie, le sieur Patin ne veut il pas estre de l'escot? quand il dit qu'il a vn moyen particulier pour guerir toute sorte de peste, à sçauoir par le seul Citian, la seule scabieuse, & la saignée. Il montre qu'il n'a veu l'ennemy que de fort loin, & où il ne connoist point ses forces. Je le recommande à celle du Languedoc; Quand il seroit tout mouillé de ius de Citron, tout vestu de feuilles de la Scabieuse, & qu'il seroit tout enuironné de lancetes, *Persarum falcati currus instar*, elle luy seroit bien-toist ietter & le patin & le pasté pour prendre la botte, & dire en fuyant encore vne fois, *Hæu fugæ crudeles terras. Cito, longè tardè, occupet extremum scabies: sauue qui peut, m'audit soit le dernier*. Vous auez conneu M. Vautier premier Medecin du Roy; C'est cette belle Dame de Chymie qui a exalté son Chef en la compagnie des Princes. C'est par ce degré de connoissance particuliere de la nature & de ses puïssances, qu'il est monté à la supreme dignité, laquelle il a possedée heureusement avec merite, honneur & autorité. Par cette connoissance il a fait des choses en la Medecine que vous ne faites point, ny ne pouvez. ny ne sçauriez faire. S'il se fust arresté à polir vn discours, ou vne These six mois, ou vn an entier, comme vous faites, il eust esté semblable à vous, eût passé pour vn excellent Maistre Tailleur d'habits de la Medecine, & n'eust esté consideré que comme vn caioleur; mais il a mieux aimé suiure le Medecin de l'Aeneide *qui mutas agit abbas inglorius artes. Inglorius* pour le caquet; mais *gloriosus* pour l'effet. Car au milieu de son fileice, estant tousiours dans l'action, la gloire est venuë le trouuer avec magnificence.

Or cette particuliere connoissance ne se peut acquerir que par des personnes qui sont nées pour l'action & la peine, & qui ne prodiguent point le meilleur de leur âge apres vne vaine recherche de mots peignez & coiffez en Damoiselle, lesquels déroband le temps qui est deü à des choses meilleures, ne peuuent que donner vn vuide raisonnement, & vne ridicule caioiserie approchant de la caquet de l'accouchée. Il faut trois choses pour acquerir cette connoissance; vn grand raisonnement; vne industrie subtile pour la preparation, & vne confirmée experience. Avec ces trois la vertu de la nature se manifeste, & n'a besoin que de prudence pour en bien vser. Si tous les Medecins eussent esté pouillez de mesme esprit que vous, MAISTRE RIOLAN, la Medecine seroit fort maigre & fort ignorante, & personne n'auroit passé gueres auant en la connoissance de la nature; mais elle seroit reduite au pain & à l'eau, au sené & à la saignée. Pour moy, ie trouue bien étrange que MAISTRE IEAN RIOLAN, Medecin pratiquant d'en-

viron soixante dix ans, n'aye sçeu l'apprendre de l'expérience l'effet de quelque remède qui merite le nom de secret. Qui ne va que le grand chemin, ne void que des choses communes & connues; mais ceux que le desir de sçavoir pouffe dans des endroits moins frequentez, ayans auparavant appris le grand & ordinaire chemin, ils rencontrent ce que les autres n'ont point connu. Jamais on n'eust connu l'Amérique, si on se fut contenté de suivre la piste des Indes desja connus des Anciens.

## SECTION CXXX.

## Passages du Doyen.

**V**OUS citez vn passage du Doyen qui bat directement vos excez en la saignée, duquel vous voulez vous servir contre les Docteurs de Montpellier, qui visent des vomitifs en temps & lieu conuenable. Vous donnez quelque loüange à ce passage seul; mais à vostre mode, en donnant tousiours vn coup de griffe, quand quelque loüange vous échape. Voicy les paroles du Doyen. *Prompte curare velle morbos per insignes euacuationes, furentis ducis est, per suorum cladem victoriam incertam quarentis; plus enim nocet amico, quam hosti, &c.* On le peut voir dans son Apologie, à cause de sa loüangeur. Vous dites sur cela, qu'en ce seul endroit il a fait paroistre du iugement. Et pourquoy? pource que vous trouuez que ces paroles sont vn peu élabourées. Elles vous plaisent comme vne belle poupée à vn enfant. Si en tout le reste il ne vous a point pleû, c'est pource qu'il vous a fait suer durans plusieurs années vne sueur symptomatique; & ce peu de raison que vous luy voulez donner, a bien donné de la peine à vostre raisonnement. Ce passage est ce de quoy le Doyen fait moins d'estat, pource que ce n'est autre chose qu'un exemple pris de la guerre, lequel il a pris plaisir d'habiller vn peu pompeusement pour adoucir l'aspreté & la rudesse des armes; mais tout cela ne tient que du caquer, duquel vous fairez tant de cas. Si le Doyen se plaisoit à cette vanité de langage, il vous seruiroit de tels mets à pleins bassins. Et vous presentera tousiours le cartel de deffi pour écrire elegamment, pourueu qu'il n'aye à faire qu'à vous seul: *Monomachia erit in iudicris aut seriis, in humanioribus; in Physicis, Medicis, Moralibus, Politicis, Mathematicis, Theologicis, in Botanicis, Pharmaceuticis, & Chymicis. Eia ergo nata dea; iacta alea est, elige sortem.* Je vous connois si plein de vous mesme, de croire qu'il n'ya que vous seul capable de faire quelque chose de bon, que ce deffi n'y trouuera point de lieu.

Quand vous doutez apres si ce passage est du Doyen; s'il ne l'estoit, il l'auroit fait coucher en caractere differant, veu que c'est la coûtume de ne dérober l'autruy, & de donner la loüange à qui elle appartient, si ce n'est quand il veut surprendre son médisant & critique. Il ne grossit point ses ouurages d'un vain & inutile ramas, comme vous auez fait en vostre Anthropologie, laquelle n'est qu'un chetif Centon digne de son Autheur.



## SECTION CXXXI.

*Le Doyen se moque de vos Consultes.*

**D**ISTINGVEZ icy, MAISTRE RIOLAN, comme il y a differencede dire, le Doyen se moque de la pratique, & dire de vostre pratique: autant y en a-t'il de dire il se moque des Consultes, ou dire de vos Consultes. Il fait le second, non pas le premier; Il sçait & la necessité & l'vtilité d'icelles, & combien elles nous sont recommandées par nos premiers Legislatateurs. Si vous lisez bien son Apologie, vous changerez de propos: car il dit, *Nostrorum polylogorum consultationes sunt orationes funebres adhuc, viventium agrorum, funesta prænunciæ, hospitiiisque mortis designatrices.* Il ne reprend point telles conferances, si ce n'est quand elles se changent en vain babil, en pomes de Sodome & en Cymbales. Duret mesme est vostre Iuge: car en diuers endroits il a proné vn *Va vobis & mandavit laqueum vestre loquacitati.* Aussi voyez-vous comme son discours est mêlé & ferré. Il ne se moque point des Consultes; mais des Consultans, lesquels ne pensent pas tant à l'obit du malade, comme à l'habit de leurs discours; plus à estre bons Latins, que bons Medecins; & plus Cicerons, que non pas Iapis. *Garrulus Medicus, alter laboranti morbus & aliquando mors est.* Cependant que le Medecin caquete, la vie du malade craquette. Puis que vos Consultes se mesurent à la grandeur du payement, il est vtile au malade de ne vous payer gueres bien, s'il veut estre promptement assisté. Le Doyen a dit que vos Consultes sont des Oraisons Funebres, pource qu'elles donnent du temps à la mort. *Si maioris spes affulgeat nummi.* Donc il y a bien de l'efflure du gosier & du sermon en toutes langues. Tout ce grand discours aboutit le plus souuent à vn *Seruicial*, & partant du tout semblable à la viande halenée par Solidius, chez Marcial, de laquelle *nemo potuit tangere.* Et pourquoy? *Merda fuit.* A quoy bon en ce danger & necessité tant de gros mots, tant de belles periodes, tant grossir le gosier, ouvrir la bouche, remplir l'oreille, flatter les assistans & tromper le malade? La Consulte est proprement pour le malade, non pour le Medecin. Quand vos Consultes seront telles que l'art commande & le malade demande, vous en receurez de l'honneur, & le malade du soulagement.

## SECTION CXXXII.

*Censure de la pratique de Montpellier.*

**V**OUS releuez contre les Docteurs de Montpellier, Qu'ils portent toute leur science & leur marchandise dans vne boëtte, & que ainsi leur Medecine est reduite à vne plus grande paureté. Secondement, que apres

auoir veu les malades, ils retournent aux Liures, pour y apprendre la maladie & les remedes. Troisiéme, que le lendemain ils rapportent vn écrit rempli de quantité de remedes superflus, sans ordre & iugement. Pour le premier, ie m'en raporte au témoignage & à l'experience. Ils portent tout cela dans la teste, non dans la boëtte. Ils ont appris la doctrine d'Hippocrate & de Galen; & suiuant l'ordre qu'ils leur ont enseigné, ils mettent en vſage leurs remedes. Mais prenez garde que ces porteurs de boutique dans leur pochete, ne soient des vostres: car vous en auez plusieurs de tels. D'ailleurs, ie vous ay dit cy deuant que les remedes particuliers ont eu lieu de tout temps, parmi mesme les plus ſçauans. Que toutesfois cela ne doit point ouuir la porte à l'abus & à l'excez, & que les plus anciens doiuent veiller sur cela, & y apporter de la moderatiou, en cas que les plus ieunes se veuillent trop écarter de la façon de pratiquer, qui nous a esté donnée & ordonnée par nos majeurs.

On dira à vostre seconde obiection, Qu'il est vray qu'un Medecin doit porter dans sa teste tout ce qui est necessaire à sa vacation, tant en general qu'en particulier: Le moyen de connoistre les maladies sur le champ, ou par les sentimens, ou par le raisonnement, & en mesme temps connoistre les remedes propres & vtils, afin de les ordonner s'il est de besoin *αὐτόχρησται*, & promptement. Mais vous ſçauéz bien que sur cela il se rencontre de grandes difficultez, qui sont la cause qu'on a recours à la Consulte, & que la Consulte a deux fins, la connoissance & l'action; que la cause de ces deux fins est la doute qu'on a sur l'un, ou sur l'autre. Que si dans ce rencontre il est permis & necessaire de recourir au conseil des viuans, pourquoy dans les mesmes difficultez ne pourra-t'on point demander leur aduis aux deffuncts, ou aux Liures lesquels ont enseigné & tous les iours enseignent les viuans. Que si pour soustenir quelque heterodoxe ou paradoxe, on feuillette les Liures avec diligence: pourquoy non lors qu'il s'agira de sauuer la vie à quelqu'un, laquelle est de plus grand poids que toutes les conclusions de la Theorie? Vn defaut de la memoire nous oblige de recourir aux Liures, & la foiblesse & le danger du malade ne le fera pas? Les secondes pensées sont plus sages & meures, & la seconde lecture d'un Liure est plus enseignante. *Letitio ser reposita & placet & inuat*; & c'est icy que le postérieur enseigne son p.ieur, & que le second fait ce que le premier n'a peu. C'est bien souuent vn acte de trop grande presomption, de vouloir tout seul traiter les malades, lors qu'il y a du danger, & de vouloir faire tout de sa teste, lors qu'il y va de la teste d'un homme, comme vous-mesme auez releué cy dessus contre Mazilles, Medecin de Charles huitième. Mais elle n'est pas moindre, de penser incontinent & à la premiere visite, de connoistre parfaitement toute sorte de mal. Nos grands Maistres le nous indiquant, quand ils nous enseignent des remedes, tantost exploratoires, tantost indiferans, ou qui ne peuuent point faire dumal, comme quelque lauement ou breuuage, afin de gagner temps & donner du loisir à la maladie de se montrer à face decouuerte. Si cela estoit, *Unus erit instar omnium*. Car pourquoy appeller les autres, si ie

connoistout, si ie puis tout? Vous sçavez bien qu'il ya des maladies si semblables, ou si mêlées & confuses, qu'elles donnent de la peine à les discerner, développer & reconnoistre. En quoy paroist particulièrement le sçavoir & l'adresse du Medecin. Vous mesmes, CAPITAINE RIOLAN, aux maladies les plus connues, avez accoustumé d'appeller de vos Collegues; témoin la rougeur du menton de feu M. de Miramion, de qui i'ay parlé cy dessus.

S'il n'estoit pas feant à vn Docteur pratiquant de recourir aux Liures; pourquoy le Philosophe qui s'appreste pour quelque dispute, feüillete-il & tourmente son Aristote? Pourquoy sur plusieurs cas le Iurifconsulte consulte les Codes & les digestes? Pourquoy le Theologien se disposant à proposer & soustenir quelque controuerse, se peine t'iltant à l'étude des Liures sacrez? Vous-mesme, MAISTRE RIOLAN, quand vous vous aprestez pour faire quelque demonstration Aline-tomique, n'avez-vous point feüilleté vos memoires, ou les écrits de vos Maistres? Est il mal feant de visiter les Liures en tout temps, & particulièrement aux approches de quelque action ou exercice? Si lors que le suier est general, pourquoy non lors qu'il s'agit du singulier, qui est de plus difficile connoissance? Sçachez, MAISTRE IEAN, que quelque sçauant & experimenté que soit le Medecin, il peut tousiours apprendre quelque chose, ou rappeler à son aide ce qui luy peut estre échapé de la memoire: Car l'étude se fait pour deux fins: ou pour apprendre ce qu'on ne sçait point, ou pour ne desapprendre ce qu'on sçait; le premier appartient à la ieunesse, le second à la vieillesse; l'âge d'entre-deux, étudie pour tous les deux. Sçachez aussi, IEAN RIOLAN, que le prouerbe commun est veritable, que Qui seul se conseille, seul se repent. Et peut-estre eussiez vous mieux fait d'auoir quelque defiance de vous, & de consulter les viuans & les morts sur la cure du funeste erysipele, qui parut en la face de vostre Princeesse.

A vostre troisiéme, le dis que le Medecin a deux temps pour ordonner, l'vn de necessité presente, l'autre de plus de liberté: le premier est quand le mal pressant demande des remedes de present, & lesquels il ordonne sur le champ. Le second, quand le mal ne presse point & qu'il est besoin de plusieurs remedes pour diuers égards; ainsi ce que le Medecin ne peut faire presentement, il le fait à sa commodité. Trouuez-vous en cela quelque chose qui aille contre l'ordre receu en la Medecine? Voulez vous que la teste & la plume aille aussi viste que le cheual? Je croy que vous-mesme le pratiquez de la sorte. Mais quand vous appelez leurs ordonnances pleines de remedes superflus, sans ordre ny iugement? Iugez si vne ordonnance faite par vn homme expert, à loisir & avec meure consideration, peut estre tel; mais vous les estimez superflus, pource que vous panchez vers le defaut. Quant à l'ordre, vous ne l'avez pas bien obserué; Il a égard quand il ordonne à toutes les choses qui se peuent considerer autour d'vne maladie: comme le mal, son suier, ses accidens, son aage, retour & ses circonstances; Et peut-on prouoir à tout cela sans quelque nombre de remedes? Et ces remedes

estre dicté sans ordre & confusement ? Tout ce qui se fait avec vne meure consideration precedente, ne peut estre fait qu'avec ordre competant & legitime. Retirez-vous donc avec vostre desordre & peu de iugement.

## SECTION CXXXIII.

*Inobseruance des Statuts de l'Vniuersité de Montpellier.*

**L**E Doyen auoit dit de son Escole qu'elle estoit conseruée & tousiours Légale à soy par la soigneuse obseruation de ses Statuts. Icy vous dites que non, & que leurs Statuts sont violez en plusieurs & par plusieurs choses. Pource que ce ne sont point les Docteurs; mais le Roy, qui pouruoit au Cancellariat depuis soixante ans; Qu'on obtient des Breuets pour les places vacantes: Qu'on y fait des Docteurs de six mois: Qu'on enuoye des Lettres de Docteurs aux absens, comme on fit à Monsieur Valeriola: Qu'on reçoit vn Pharmacien de Rotten, & autres semblables. A tout cela ie vous diray premierement en general, Que tout cela est rare. Que l'estat du temps, des affaires & des personnes, coopere souuent à la violation ou relasche des Loix. Que le Prince peut disposer de ce qui est de son droit, comme sont les Regences, Et que *id semper fieri dicitur quod frequenius fit: Frequenter enim accedit ad semper.* Mais considerons tous ces desordres en particulier.

Ce que vous aduancez du Cancellariat, vous ne le sçavez pas bien; les sieurs Du Laurens & Ranchin emportent tout ce temps. Or ils furent élus & nommez par les Docteurs de l'Escole, comme il appert par les Registres. Vous n'avez que Monsieur de Belleual, au merite & suffisance duquel, la Compagnie a relasché & donné son approbation. Quant aux Breuets, encores que cela regarde vne chose qui depend du Roy, ils n'ont jamais esté presentez sans opposition de la Compagnie. Que si elle ne l'a fait, elle a eu égard aux disputes precedentes publiques, faites pour quelque Regence, auxquelles celuy qui estoit pouruen de ce Breuet, auoit donné des preuues de sa capacité. Pour les Docteurs de six mois, cela a esté vuidé cy dessus, comme vne chimere de MAISTRE RIOLAN. Quant à Monsieur Valeriola, ce sçauant & bel esprit; outte la responce generale, son aage, son sçauoir, son experience, son honnesteré, l'honneur qu'il rendoit à cette Vniuersité, comme s'il en eût esté Docteur, & son desir apres cette qualité, firent qu'on le dispensa de tout, d'vn commun consentement, à cause de la veneration qu'on auoit pour luy. Ce qui n'auoit esté iamais fait auparauant ny du depuis, ny peut-estre ne sera plus à l'aduenir. Quand vous adioustez, Nous sçauons que vous avez donné des Lettres Doctorales à quelques vns qui n'ont iamais esté à Montpellier, quand ils sont paruenus près les grands Princes, pour les obliger de fauoriser vostre Ecole. Si vous le sçavez, pourquoy laissez vous passer cette belle occasion, pour la decouurir, & on vous

respondroit. Il me souvient que vous auez dit en quelque part dans vostre Liure, qu'il y a dans les villes & lieux retirez, des Medecins qui sçauent autant ou plus, que les Professeurs des Vniuersitez. Les doctes écrits dudit sieur Valeriola témoignent assez de luy.

## SECTION CXXXIV.

Pharmacien de Roüen.

**V**OUS dites qu'en faueur de cét Apothicaire, on a passé par dessus les Loix. *Iuro quod nunquam artem mechanicam exercui.* Vous croyez que cette Ecole de Montpellier soit deuineuse de ce qui s'est passé. Si elle n'est aduertie par quelqu'un, elle ne iuge que suiuant ce qu'elle void. Quant à cét Apothicaire supposé que vous reprochez à l'Ecole de Montpellier, dans laquelle il fut assez long-temps, ceux d'entre les Medecins de Roüen, qui sont de cette Vniuersité & qui ne l'ignoroient point, estoient obligez par deuoir & serment d'en donner aduis. Il ya plus de faute de leur coste que de l'Ecole: Et c'est tres-mal à propos qu'ils s'éleuent en témoignage contre elle avec inuestiue, & offensent sans suiet leur mere en son honneur. Qui connoist vn mal & le cache, ou y conuiue, il n'est point innocent. Qu'ils crient, qu'ils se bandent contre celuy qu'ils connoissoient, contre celuy qu'ils refusent; mais aussi qu'ils crient contre eux-mesmes, puis que par vn peché d'omission, ils en sont la cause. L'Ecole ne peut faire que comme les Iuges qui iugent suiuant les actes & les témoins; On peut se tromper & estre trompé, *quia similitudines decipiunt.* C'est le suiet d'une semblable plainte que vous auez faite contre Andernatus, quoy que sans suiet, pource qu'il vous paroissoit tout autre qu'il n'estoit point. Cette Compagnie de cent ou six vingt Argus, laquelle a deux cens & quarante yeux (pourueu qu'il n'y en ait point de borgnes) a esté surprise quelquesfois, & pourquoy ne la pourra estre celle de Montpellier? Souuent le silence perd Amycles, & donne passé-port au mal. Vous dites que l'Ecole de Montpellier deuoit enuoyer à Roüen pour s'en informer; mais premierement si quelqu'un eût lasché quelque parole d'aduertissement, on eût suspendu les actes iusques à vne entiere connoissance. De plus, il faudroit enuoyer par toutes les Villes de ceux qui se presentent aux degrez. Mais vous, qui faites tant le Critique, pourquoy n'auéz-vous enuoyé chez Andernatus, pour vous instruire qui & quel il estoit. Ainsi, JEAN RIOLAN, tout vostre reproche n'est que vent & fumée.

SECTION

## SECTION CXXXV.

*L'Escole de Montpellier n'est pas tousiours de mesme.*

**D**E tout ce que dessus, vous tirez vne conclusion qui est dans vostre Livre, que cette Escole de Montpellier n'a pas tousiours esté de mesme, pource qu'elle a esté quelquesfois reformée & rétablie. Mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit tousiours la mesme, comme il a esté dit cy-dessus. Vostre Vniuersité par le passé a esté reformée par diuers Cardinaux en diuers temps : cependant c'est tousiours la mesme & de mesme. Que si quelquesfois l'abus de l'autorité Pontificale a entrepris d'arrester le cours de ses exercices, comme fit le deffunct sieur Euesque, en faueur de Monsieur Scharpe son parent, la Royale luy a donné le pouuoir de continuer, comme ie l'ay fait voir cy-dessus, dautant que son intermission est dommageable au public: Elle a peu quelquesfois auoir des lenteurs & remises en temps de paix; mais iamais des intermissions extraordinaires, si ce n'est en temps de trouble & de desordre, lequel oblige à fermer les Escoles. Vn ruisseau qui part de quelque viue source, est tantost plus haut & tantost plus bas : & vne mesme lumiere est plus ou moins brillante en diuers temps. Nostre corps est quelquesfois plus chaud, quelquesfois plus froid; mais tousiours le mesme & dans les mesmes actions. Et la nature qui meut toutes choses, est dite operer continuellement, encotes qu'elle ne fasse quelques fonctions, si ce n'est en vn temps certain & déterminé & comme à diuerses reprises. L'Vniuersité de Montpellier donc, est la mesme quant à la doctrine & la continuité de ses exercices. Les troubles qui peuuent y arriuer, quelquesfois, ne la violent nullement. La vostre a senti souuent de la diuision entre ses membres, & à present elle est presque mi-partie, à la mode des Guelphes & Gibelins; & toutesfois elle est tousiours la mesme.

## SECTION CXXXVI.

*Lettres de l'Euesque à M. Bouvard.*

**V**OUS taschez de vous seruir d'elles fort mal à propos & en pur ignorant de cette affaire. L'estat des choses en tel temps, les vous rendra inutiles. C'estoit au temps que le sieur Scharpe estoit allié dudit sieur Euesque, & que sur cét appuy il entreprenoit d'innouer, renuerfer les coustumes & de dominer dans vne Compagnie. Ledit sieur Euesque fauorisoit ces nouveautez, pour lesquelles faire receuoir par violence, il entreprit d'arrester le cours des Licences; c'est pourquoy il parloit à l'auantage de ceux de son party & au detrimet des autres, qui faisoient la plus saine & la plus grande partie de l'Escole. Ce neantmoins l'Escole fut contrainte d'en appeller au

Dq

Parlement de Tholouse, d'où s'ensuiuit l'Arrest couché cy-dessus, en faueur de l'Escole. Mais pourtant cette diuision n'a iamais interrompu le cours des exercices ordinaires, quoy qu'on aye écrit au contraire. La lettre dudit sieur Euesque est toute pleine de passion & d'interest. Il dit que cette Escole estoit toute dans la diuision & le desordre, duquel il propose plusieurs causes. Les ialousies & inimitiez entre les Professeurs; l'infraction des statuts; la cessation des leçons ordinaires & les nouueautez introduites par ceux de la Religion Pretendüe Reformée. La premiere de ces nouueautez est, que cette Vniuersité fait Corps à part & prend le nom d'Vniuersité. La seconde, qu'elle n'a point de statuts certains, desquels les Professeurs soient d'accord, & que le sieur Ranchin les forge à son plaisir, & qu'il garde luy seul les titres de la Faculté, avec danger qu'ils ne s'égarerent apres sa mort. La troisiéme, que les deux derniers ne lisent point en Chirurgie ny en Pharmacie, à quoy ils sont obligez. La quatriéme, que les autres Professeurs, hors le sieur Scharpe, ne lisent que rarement. La cinquiéme, que le sieur Riuere donne des remedes secrets. La sixiéme, que le sieur Scharpe a esté reuoyé à l'Escole par le Parlement.

Il faut remarquer que cette lettre fut écrite le sixiéme d'Aoust, mil six cens trente-quatre, incontinent apres que le Parlement eût donné Arrest le dix-huictiéme Iuillet 1634. en faueur de l'Escole, lors que les esprits estoient encore tout *in feruore & in fermento*. Il y en a de si furibonds, qui ne pouuans abtenir ce qu'ils demandent, tenuerferoient avec vn plaisir brutal, les plus belles & honnestes Societez, & à la soldade, mettroient le feu en la maison où ils ne peuent estre les maistres. L'Vniuersité de Medecine l'a appris par experience. Ces dénaturez peuent estre comparez à l'Hesione d'Euripide, laquelle menace de mettre le feu à l'Autel, si Hecuba ne la quitte; comme aussi à la fausse mere du iugement de Salomon, qui ne se soucie point de la vie de l'enfant, pourueu qu'elle en aye quelque lopin.

Examinons cette lettre; mais avec honneur & reuerence deuë à la memoire de son Autheur, voire avec plus de respect que ne luy en a porté IEAN RIOLAN, quand il la mise au iour, ne la considerant que comme vn instrument de sa passion. Si donc cette Escole estoit dans le desordre, celui qui abusoit de sa faueur & alliance, en estoit la seule cause. Il iette la pierre dans le puits, laquelle donna de la peine à tirer à plusieurs sages. Ces inimitiez dont il parle, n'estoient autre chose que la diuision de la Compagnie pour la conseruation des Coustumes qu'on vouloit aneantir, afin d'y établir vne tyrannie. Les leçons y estoient continuées, nonobstant la suspension des Licences.

Pour ce qui regarde cette Vniuersité, faisant Corps à part, Nous en auons assez parlé cy-dessus. Et ce que ledit sieur Euesque appelle Nouueauté: quelque temps apres estant appaisé, parla tout autrement, disant à ceux qui du depuis l'ont voulu porter à y faire quelque changement pour leur interest, Que l'estat de l'Vniuersité estoit tres-bon, qu'il n'y vouloit point toucher, que l'ordrey estoit fort loüable, & leurs actes grandement honorables.

Pour les Statuts, elle se conduit suiuant ceux de leurs majeurs, ausquels, quoy qu'il soit, depuis long-temps, il y a fort peu de choses à changer. Monsieur Ranchin auoit le cœur noble, il n'abusoit point des Statuts; Il ne fut iamais fourbe ny broüillon; il a vescu tousiours en bon Colleague, & s'est conduit avec prudence, iustice & candeur dans sa Compagnie, n'ayant autre but que de conseruer cette Vniuersité dans sa splendeur pendant sa vie, & la laisser telle apres sa mort. S'il gardoit chez soy les Liures des Statuts, il estoit fondé sur quelque raison qui luy donnoit ce pouuoir. Pour les leçons en Chirurgie & Pharmacie, ie n'ay rien à dire là-dessus que ie sçache. Quand ledit sieur Euesque taxe les autres Professeurs, hors du sieur Scharpe; à sçauoir, les sieurs Ranchin, Delon, Cortaud & Riuiere, de ne faire point de leçons, ou rarement: il falloit ainsi parler, afin de faire mieux paroistre la diligence du sieur Scharpe par l'abaissement de ses Colleagues. Pour le fait du sieur Riuiere, nous en parlerons cy deffous. Si le Parlement a renuoyé le sieur Scharpe à l'Escole, il l'a fait sagement, estant assureé que ses Colleagues le receuroient & le traitteroient comme tel, s'il se dispoit à viure paisiblement avec eux.

## SECTION CXXXVII.

*Theses.*

LE singe est si amoureux de son petit singeon, qu'il ne trouue rien qui l'approche de sa beauté. Vous adorez vos Theses; mais de telle sorte, que vous donnez vn peu honneste coup de dent à la candeur & diligence de la toute sçauante & curieuse Alemagne. A Montpellier on y vit tellement desinteressé, que franchement ils appellent bon ce qui est bon, & mauuais ce qui est mauuais. Si quelques Escoliers viennent de chez vous avec quelque vne de vos Theses, le President qui le doit passer Bachelier, apres les auoir bien examinées, sans s'attendre à la poliffure du langage, s'il les trouue orthodoxes, il les reçoit pour estre disputées; sinon, ou il les change, ou il luy baille vne nouvelle matiere, sur laquelle le soustenant pourra mieux faire voir quel il est, parce que ce sera vne pensée de son esprit & ne rapportera point en perroquet la fantaisie d'vn autre.

La These doit auoir le poing ferré & contenir beaucoup en peu de mots bien cimentez. Elle doit approcher plus de la Logique que de la Rhetorique, & s'éloigner autant de l'Oraison comme le Philosophe est differant de l'Orateur. Elle doit preuoir & preuenir les difficultez; & toute tissue d'axiomes & de conclusions, ressembler à vn lieu tout rempli de boucliers & environné de redoutes & bastions, ou bien à vn globe tout herissé de pointes d'épees ou de ianelots, pour repousser tout contredisant qui osera l'approcher. Ainsi celuy là sera grandement prodigue du temps & de grand loisir, qui apres auoir fait vne These, la surcharge & environne de quelque commentaire. Cela témoigne ou vne affectée obscurité, ou vne ignorance & in-



capacité à se bien expliquer, pour n'auoir pas bien conceu le tout auant que d'enfanter, veu que *Rem bene conceptam verba haud inuita sequuntur*. Car la chose est mieux enseignée tout d'une suite de discours que par vne distraction d'esprit apres des annotations, lesquelles reprennent l'Autheur de n'auoir pas bien sceu la doctrine positive de son suiet. Car il faut que le texte comprenne tout ce qui est essentiel & necessaire, & qu'il s'explique & se defende de soy mesme. Faire autrement, c'est renir de l'oïsis ou de la vanité Critique, laquelle est toute *Circa notas, explicationes, annotationes, obseruationes, suspiciones, castigationes, emendationes, illustrationes, disquisitiones, diuinationes*, & semblables gros mots, qui ne contiennent dans leur ventre que du son & de la paille.

Vos Theses semblent plus son Orateur que son Philosophe, trop étendus, non référés. Je vous ay dit que le propte de la These est d'estre serrée comme vn bataillon bien vni. Mais au contraire, vous ouurez la main où il faut la retraindre: vous couurez où il faut dépouïller, & enuolepez où il faut déueloper. *O Mari res ipsa negat consensu doceri*: & là où il suffit de dire oüy ou non, vous vous étendez en des sombres & étendus discours dans lesquels on a plus de peine de recueillir ce que vous voulez dire, que de le combatre. C'est pourquoy vos Theses, ont le plus souuent besoin d'estre refaites, ou defaites & refondus: & *longo verborum firmate liberari*.

## SECTION CXXXVIII.

*L'Escole de Montpellier non Venale.*

QUAND le Doyen a dit que l'Escole de Montpellier n'est point Mercenaire, & qu'elle ne vend point ses Lettres au premier qui se presente, non pas mesmes au temps de la difficulté de leurs gages sous le defunct Cardinal, contre la medifance & la calomnie de l'Aduocat de vostre Faculté, Vous faites sur cela vne plaisante & bouffonne carabinade, en demandant, Que sont deuenus vos beaux Priuileges, si vous estes l'ornement de vostre Ville & Prouince? Sçachez, MAISTRE IEAN RIOLAN, que les causes generales & superieures sont plus puissantes que les basses & dependantes: Que les Loix se taisent dans le bruit & la confusion des armes: Et vostre Vniuersité, l'ornement de Paris, que pensez vous qu'elle estoit sous la domination des Anglois, & sous les troubles & les dissensions entre Philippes le Bel & Boniface huietieme, & de plus fraische memoire sous les mouuemens de la Ligue, que nous auons veus, contre le Roy Henry troisieme. En ce temps-là vous pouuez dire, *Fuimus Troes, fuit Ilium, quo tempore vos Ilium ducebatis*. Et quoy, MAISTRE RIOLAN, iamais quelque grosse mouche n'est elle venue donner contre vos toiles? Et où estoient les belles Loix Romaines, ou l'autorité & resplan-

deur d'un si auguste Senat, lors du sanglant duel entre Marcus & Sylla, entre Cesar & Pompée? Comment l'Escole de Montpellier sera considerée au temps que la Noblesse & toutes les Compagnies Souueraines sont dans la souffrance? Comme l'vtilité aussi la calamité publique l'emporte sur la particuliere. Quand les plus hautes Compagnies politiques sont attaquées, les moindres ne peuuent que gemir. Adonc l'vtile est plus considerable que l'honneste, le Soldat que le Docteur, & le Dieu de fer que la tendre & delicate Minerue. Dans l'oppression on ne peut que se plaindre au Souuerain, lequel estant autheur des priuileges, les conferue ou les enerue, selon l'estat de ses affaires. Les Lettres que l'Vniuersité enuoya à Monsieur Valeriola, ne furent point vendues, mais données liberalement à sa vertu. Tout ce que vous adioustez en suite, n'est qu'une vaine redite des choses déjà criblées cy-dessus.

## SECTION CXXXIX.

*Nauicula solis.*

QUAND le Doyen a dit que leur Vniuersité estoit le petit Nauiere qui auoit le Soleil pour enseigne, lequel porta nostre Hippocrate dans Abdere, où la Medecine par toute la Grece, vous faites la sourde oreille à cette gentille façon de parler figurée, & de là vous tâchez de tirer le suiet de quelque raillerie; mais raillerie mole, fade, & sans aucune pointe ny grain de sel; aussi n'y estes vous gueres propre, non plus que le grand Brayeur à la melodie. Il ne reste plus, dites vous qu'à conclurre, qu'Hippocrate a puisé sa doctrine de l'école de Montpellier, l'ayant visitée lors qu'il est venu à Marseille cueillir le Sefeli. Ce Sefeli, qu'à peine vous connoissez, vous a donné la matiere de cette belle pensée botanique. Il ne vous souuiet pas comme vous ne voulez point que la matiere medicale s'abaisse iusques à vne action & office qui n'appartient qu'aux vieilles femmes; & cependant vous faites voguer & courir nostre souuerain Maistre iusques à Marseille; non pas pour connoistre, car cela appartient au Medecin maiestueux; mais pour cueillir ledit Sefeli avec le pic & la besace comme vn frater Apoticaire.

L'Vniuersité donc de Montpellier est ce vaisseau, qui porte & fait aller Hippocrate, c'est à dire la Medecine, par tout le monde, comme le cheual ou le coche du venerable IEAN RIOLAN, portoit la Medecine qui estoit au dedans de luy, comme dans vn sac, par tous les Royaumes & Prouinces, Villes, Bourgs, Villages, Hameaux & Châteaux au temps de son grand pelerinage. Ainsi le vaisseau que portoit Platon ou ses disciples, portoit en mesme temps la Philosophie de Platon. *Vna in Cymbiolo Catulliano sexcenti caput exerunt Poëte*, dit le grand Iulius, *in manibus Catulli*. Voyez ce que dit le tousiours tonnante Poëte Procul, *ecce Canaro Demigrant Helicone dea*. Ce n'estoient pas les Deesses qui venoient; mais les sciences. IEAN

D d iij

**RIOLAN** se represente des obiets pour rire; mais tire sans fuier à qui est-il propre? le m'en rapporte au iugement des Catons, des Choræbus, & des Claudes: c'est à dire au iugement, tant des sages que des insensez. Ainsi **MAISTRE RIOLAN** est vn peu materiel, quand il veut que le Doyen l'entende d'Hippocrate en personne. Ainsi le dire de **RIOLAN** a aussi peu de queue que de nez, quand il argumente ainsi: Puisque l'Vniuersité de Montpellier est cette nauire du Soleil, & qu'elle porte Hippocrate par tout, donc elle estoit deuant Hippocrate, car il n'est pas necessaire que le nauire soit plus vieux que celui qu'elle porte.

Et pour vous mettre hors de doute sur cette mer de difficultez, l'histoire antique & veritable nous seruira en quelque sorte de Pilote & de conduite à cette navigation figurée. Vous sçaurez donc, **MAISTRE IEAN**, qu'apres le deluge & en l'an 2305. auant l'Incarnation, l'Armenie, vne bonne partie de l'Arabie, de l'Egypte, de Terrapolis dans la Phenicie, lieu de la premiere Academie du monde, dite Kyriat Zepher, qui veut dire Cité de sciences, peuplée par les descendans de Noé, & par eux fondée en l'an 2177. auant la naissance de Iesus-Christ. Gomer avec ses enfans fut enuoyé, sage qu'il estoit, & surnommé Sagus, chercher au loin habitation; lesquels s'estans mis sur la mer Mediterranée par ce petit detroit du Golphe Persique, arriuerent dans la Gaule Narbonoise, en laquelle au lieu où est à present Montpellier, auant que passer en Italie, le sacrifice fait à Dieu sur vn lieu eminent: Ce sacrificeur s'en fit le premier Prince & Seigneur, où il fit construire vn petit toict qu'il nomma Tectosagum. Et ce fut là que Samothès son fils, premier Roy des Gaulois, au dire de Berose, en l'an 2160. auant la Natiuité de Iesus-Christ, donna le premier la connoissance des sciences à ses suiuis nommez Tectosages, qui depuis & dès l'année 1228. auant Iesus-Christ, les firent passer chez les Grecs. Quelle science pouuoit donc alors auoir Hippocrate, qui n'est né que 1712. ans apres, ny-mesme les Grecs? Ils estoient donc sans science ny connoissance, & ie m'estonne que **MAISTRE IEAN RIOLAN**, si sçauant en l'Histoire, & si curieux en ses recherches, n'aye déployé icy plus de subtilité pour en tirer cette autre consequence. L'Vniuersité de Montpellier est le Nauire qui porte par tout Hippocrate, donc elle va tousiours, tousiours elle flore, & fait chemin; donc elle ne demeure point tousiours à Montpellier. C'estoit vn argument digne de luy grand batelier, & qui eût mis au roüet le Doyen.

Ce petit Nauire vous est vn grand scandale & vne maille en l'œil. Il a desja écrasé le crasne du sieur Patin; il faut encotes que **IEAN RIOLAN** luy donne vn coup de corne de son bonnet pour estre appellé *Tricornis*. Si ces deux grands comperes luy pouuoient lascher quelque troupe de pirates en chemin, ou susciter quelque tourmente qui le iertast en Canada ou aux Antipodes, ou la faire heurter contre les Gyres d'Ajax, ou le Capharée de Nauplius, ou l'engloutir dans le Charybde de Terentius, ou le faire dissoudre en pleine mer comme celui d'Agripine; ou le changer en rocher comme ceux de l'Aencide. Dieu sçait quel ébaudoüissement il y auroit entre ces deux camarades; l'vn riroit comme vn singe, l'autre iangleroit comme vn

maistrin, & au lieu du *Te deum*, ils chanteroient le chant de Lucretius *suave mari magno &c.* Mais, Capitaine RIOLAN, ne vous y attendez point. Ce Nauire du Soleil est de tres-bonne matiere, tres-bien aiustée, clotée, cheuillée, goldronée, & poissée. C'est vn Temple branlant sur les ondes du monde; mais Temple qui a la verité de la nature pour voile, & la benifisante main de son Createur pour pilote; qui ne porte que des Oracles, & vn Soleil qui ne fait point d'ombre & jamais ne se couche, de qui les Prestres veillent tousiours à sa conseruation, prenans garde que sa lumiere ne s'éteigne ny s'obscurcisse. En voulez-vous dauantage RIOLAN? Elle porte pour deuise *ubique terrarum*. Là où le grand Thalamegus de Paris à peine peut hauffer le bout de sa prouë, pour regarder au dessus des murailles & se faire voir aux champs. Disons encores que *continet in minimo maximum*, sur vn petit ais le grand Dictateur des Medecins. Lors que dans ce grand Thalamege on n'y void que la seule pompe & la vanité, le petit Nauire de Montpellier porte le Soleil de la santé. Celle de Paris est *Thalamegus Luna*, pource qu'elle prend sa lumiere de sa ville, & des autres parties de l'Vniuersité. Le Nauire du Soleil porte la vie: Ce grand Thalamege ne porte pour sa plus riche Marchandise qu'une femme couuerte d'or, de pierreries, & de fard, & habillée comme vne mole & delicate Venus. Celle-là, rien que les dépouilles de l'Orient & les parfums de l'heureuse Arabie. Celle-cy, rien que des araignées & ossemens. Promenez-vous donc tant qu'il vous plaira dans vostre Thalamege sur le Canal du Nil, la Nauire du Soleil ira par tout, & pour vne meilleure fin.

Ne doutez point ny de la bonté de ce petit Nauire, ny de son bon-heur; vous en auez desia fait l'épreuue; le sieur Patin a tâché de la remplir de quelque quinquaille de Grammaire. Le sieur Moreau a secouru le sieur Patin, & y a jetté encores quelque vieille feraille pour l'enfoncer; mais vn Martelota nettoyé la Nauire de ces ordures, & les a iettées dans la Mer; apres cela le Capitaine RIOLAN y veut faire entrer tout le corps de son armée. Il faut bien qu'elle soit bonne & forte pour soutenir vne telle foule, sans estre foulée; mais plus elle est foulée & chargée, mieux elle va, pource qu'elle a tousiours le vent fauorable.

## SECTION CXL.

*Charité sourcilleuse de M. Jean Riolan.*

APRES auoir, suiuant vostre costume, imposé au Doyen d'auoir dit, quel'école de Paris est si chetive, qu'elle n'a ny honneur, ny pouuoir, ny science, si elle ne luy vient de l'école de Montpellier, Vous vous méprenez grandement, malicieusement & à escient; le Doyen n'a point parlé au temps present; mais au passé. Si elle ne luy fut venue de Montpellier en son commencement. Mais tout cela & ce qui suit apres, est clairement expliqué cy-dessus. Apres cette imposture, vous faites vne grande protestation, que

si vous n'eussiez esté prouoqué & défié par le Doyen de montrer les difformitez & imperfections de son école, iamais vous n'eussiez euenté ces ordures que vous auiez tousiours cachées. Voicy le mesme langage de Michel la Vigne, qui apelloit *probra, sordes & pargamenta* tous les Medecins estrangers. Mais pourquoy dites vous que le Doyen vous a prouoqué, puis qu'il ne vous connoissoit point, & que vous n'auiez parû ny de parole, ny par écrit? Vous auiez desia amassé ces ordures, auant que d'estre prouoqué. Celuy qui fait vn grand preparatif d'armes, a dû dessein de les employer contre quelqu'û: Et qui ramasse papier sur papier, liasse sur liasse, & actes sur actes, mōtre que son esprit broüillon & embarrassé a la plaidoyerie en teste. Vous auiez, dites-vous, tousiours tenuës cachées ces ordures supposées, & n'attendiez quel'occasion pour les exposer, l'Apologie du Doyen vous a seruy de vomitif pour chasser de vostre estomach cette cacochymie qui eust esté capable de le creuer: mais vomitif pire que l'Antimoine qui vous a tousiours trauaillé durant huit ans & plus, & vous a fait souffrir vn tourment plus long que celui de Sambicus. Vous voulez qu'on croye que sans le deffi du Doyen vous eussiez tenu *suspensum flagellum*, & que vous estiez tousiours dans le pouuoir de leur faire du mal, comme vn pedant le foüet à la main sur la teste de ses petits écoliers. Vous faites comme le médifant ou comme le larron ou voleur, qui diroit qu'il a peu déchirer la reputation, ou dérober, ou tuer quelqu'un; mais il ne l'a pas voulu faire. Comme la gloire ne sort point d'une mauuaise action, aussi ne doit-elle point estre attenduë du pouuoir à faire du mal, car comme c'est vne puissance vicieuse & mal-faisante, aussi n'est-elle iamais digne de loüange. Ce n'est pas vne chose loüable que de pouuoir faire du mal, & on ne doit point esperer d'honneur en le commettant. C'est ce pouuoir qui enfle le méchant & le Tyran; mais iamais l'honneste homme. Vous auez creü de nuire à Montpellier, *Conatus es; sed irritò; unde enim illis malum ab aduersario tam impotenti?* & tout ce que vous auez amené n'ont esté que des bombardes de cuir, de natte, & de beurre, aussi-tost allumées, aussi-tost creuées, fonduës, & consumées. Rappellez vostre esprit egaré, MAISTRE IEAN, & que vostre ciuilité ne soit plus en colere.

## SECTION CXLI.

*Depit de Iean Riolan.*

**A**VX paroles on connoist l'homme. Vous dites, MAISTRE RIO-  
LAN, que vous allez faire vn grand depit au Doyen. Vous nous  
auez desia donné cy-dessus vne Nostre-Dame la Depiteuse, vous voulez  
aussi estre de la Confrerie, & que Paris aye son Depiteux. Vous voulez imi-  
ter Nostre-Dame; mais vous n'estes pas égaux, encores que vous soyez son  
Auteur. Qui croid de faire du depit à autruy, est en estat d'estre suiet au de-  
pit, & d'en receuoir plus aisement qu'il n'en peut donner. Que pensez-vous  
que

que gaigne le depiteux ou depitant, c'est que d'agent il devient patient par la moquerie & la risée de son depit. Le depit est vn effet de la bile, & n'est iamais sans aiguillon. Or ce depit, duquel vous menacez tant, consiste en vne redite & reueü de toute vostre grosse & belle armée. O le gros & gras depit: si ce depit n'est receu, il s'en retournera coucher chez-vous & avec vous, faute de retraite.

## SECTION CXLII.

*Coquelico de Riolant.*

VOSTRE recapitulation de tout ce que vous avez dit, IEAN RIO<sup>L</sup> LAN, vous iette dans vn exode ou faillie de chez-vous mesmes. Ca<sup>F</sup> ayant entassé le tout, & fait comme vn petit tertre, vous y montez dessus, & vous dressant sur vos argots, & batant de l'aile, vous y chantez vostre Coquelico. Si dans cette reueü vous y remarquez soigneusement l'estat de vos soldats, vous trouuerez que vous avez dressé cette monjoye des cadauers de la pluspart de vostre Regiment; car le plus grand nombre est demeuré à la bataille, les autres sont demeurez estropiez & inutiles, & aucun d'eux ne s'en est retourné sain & content. Sur cette butte de morts, vous auez plus de suiet de chanter vn *Triste le choc*, qu'un *Coquelico*. Toutes les singularitez de vostre école, que vous recuisez icy, ont esté reponduës cy dessus, de forte que vous n'auz guere de sujet de chanter le chant du Cocq, si ce n'est peut-estre celuy du Cocq, fuyant apres auoir esté batu. Je vous laisse donc dans vostre reueü, & m'arterestray seulement à quelques poincts qui ont besoin d'éclaircissement.

Pourquoy pësez-vous qu'il y ait des Docteurs de Mörpellier qui ont esté se faire agreger parmy vous? qu'ils y ayent enuoyé leurs enfans? Si ce n'est à cause que d'äs cette ville Metropolitaine il y a plus de mōde, plus de grādeur, richesse & magnificence. Vous faites cas, & vous le deuez, de la presence de l'Empereur Sigismond en quelque acte de vostre école. S'il fust venu à Paris avec ce dessein, cela vous seroit fort glorieux; vous deuez cela à la condition de vostre ville, & à la curiosité dudit Empereur. Si Montpellier estoit telle ville que Paris, & vn abord des puissances souueraines, vous n'auriez aucun aduantage sur elle, pour ce regard. Le Pape Iean XXII. apellé Petrus Hispanus, est venu à Paris pour s'y graduer & enseigner, pource qu'il auoit vn grand dessein, lequel il ne pouuoit accomplir, s'il eust demeuré à Montpellier. Il a donc esté à Paris, la où il scauoit qu'il trouueroit des aides pour se faire connoistre, & pour se pousser aux grandeurs de la Cour de Rome. Il a esté cy-deuant répondu à toute la suite de vostre discours. Vous vous mettez sur les loüanges de Michel de la Vigne, & souhaitez plusieurs semblables à luy, & nous aussi; mais à condition qu'ils porteront des raisons & meilleurs & plus meurs.

Ee

## SECTION CXLIII.

Prenez garde du sieur Patin.

VOUS criez de cent cinquante lieues au Doyen qu'il se prenne garde du sieur Patin. Il faut bien que le danger soit grand, puisque l'aduis vient de si loin. Mais vous, seigneur Patin, prenez garde comme RIOLAN vous traite. On ne se prend garde que des fols, des bestes, & des chariots, cependant vous n'estes aucun de ces trois. D'ailleurs, vous n'estes point si demons, encores qu'ils viennent vous trouver dans vostre cabinet, ausquels par ciuilité vous quittez le siege *cum silentio & tremore*, & marchant aussi leger qu'un chat en temps de pluye. Vous estes trop homme pour estre beste, & trop sage, puisque vous estes Doyen. l'adiouste, que le sieur Patin n'est pas homme pour enuoyer tous les autres à la ville de Sigge. Il se trouuera quelqu'un qui le regardera en face, & enclouera sa bombarde de langue. Vn bedeau a fait desia voir qu'il est plus plaisanteur que Grammairien, & luy a appris qu'il doit premierement bien apprendre, auant que de reprendre, & que qui veut mordre, doit estre hors de prise, s'il veut estre sans reprise. Le mesme a fait voir qu'il n'estoit qu'un chetif *collector stribuliginum*, & qu'il ne pouoit se deliurer des estoupes de la Grammaire, lesquelles luy estoupent la porte de la science. Le Doyen ne se garde que des bestes & des abestis. Le sieur Patin *non patietur hoc stabulum*. Le Doyen y a desia pris garde, & le connoist & sa portée. Il n'a conneu en luy qu'une grenouille en sa greuoüillere; il scait que *dum ludit mordet, dum serio agit, sordet*. Sa dent est vne meule, sa langue vn moulin à vent. Quant à son esprit, il est assez conneu, quoy que sa curiosité l'aye porté iusques à la Negromancie, pour se deliurer du doute de l'existence des demons, laquelle cependant il commence à croire quelque peu, depuis que l'ame de son amy predecédé le vint trouver à la minuit en robe longue, suivant la conuention faite entr'eux, que le predecédé viendroit donner le bon soir au suruiuant. Mais il feroit plus seur pour luy, de consulter les Arabes que les demons: Il est toutesfois assez industrieux pour les surprendre, comme le Silene de Bacchus; mais ou? dans les estoupes de la Grammaire, desquelles il est aussi farcy comme vne araignée de sa filace.

Mais vous, venerable RIOLAN, prenez-vous garde de ce grand Canamufali; car s'il fait quelque gaillardise à gauche, vous en repondrez comme son Achates. Il a assez d'esprit; mais il l'a bien aussi burlesque. Il n'est pas là qu'il ne medite *magnam quandam amphoram*, & il faut croire qu'au premier coud de pied de potier, il commencera à chanter ces vers inimitables, *Torna mimalloneis implevunt cornua bombis*. Et en suite, *Cave, cave, namque in malos asperrimus parata tollo cornua*. Il est de la nature du mulet; il garde quelque coup de pied ou de dent à son Maistre. Au reste, vous n'avez iamais mieux fait que de le faire Doyen; il auoit assez vicilly desia sous la

forme de Patin; vous l'avez fait monter à la grâdeur d'un brodequin; il peut venir avec esperance de s'éleuer quelque iour à la hauteur d'une bote, en de- pit de tous les esprits nocturnes qui le voudroient importuner. Pour moy, finissant cette Section, quand j'ay veu que vous criez au Doyen de se prendre garde de si loin; ie pensois qu'il y eust quelque grosse beste à corne qui courut à luy; mais ie n'ay rien veu, le diray-ie? qu'un singe. Ie le croy toutesfois si honneste homme, que nonobstant tant de chamaillis d'école, il ne refuseroit point de toucher la main au Doyen en la presence & compagnie de Monsieur de Frontignan, grand compositeur de querelles.

## SECTION CXLIV.

Monsieur Riuiere.

APRES auoir couru iusques icy, allons nous vn peu rafraichir au bord de cette claire & profonde riuiere dans laquelle vous essayez de trouver de la vase, & du limon; mais sa pureté changera vostre dessein en pure réuerie. Voir en dormant de l'eau limoneuse, c'est signe qu'il ya bien de l'ordure en la teste. Premièrement, vous voulez tirer quelque aduantage pour vous, quand il apelle Monsieur Haridouin de saint Iacques Docteur de Paris, *Illustrissimum*. Et Monsieur Vautier Docteur de Montpellier, & Archiatte, *Illustrem*. Ne flatez point iusques-là. Vous n'avez pas pris garde à la diuersité des obseruations contenuës dans son Liure, les vnes desquel- les sont siennes, les autres luy ont esté communiquées par diuers Medecins, & lesquelles il a fait mettre à part à la fin de son Liure, & auxquelles il a mis le nom de l'Auther. Il les a couchées avec les mesmes termes qu'il les a receuës, sans rien changer en la forme ny en la matiere, de peur d'offenser leurs Authers, se rendant leur correcteur: mais aussi ne s'est il point rendu garant de ce qui est contenu en icelles, se contentant de les rapporter simplement, entre lesquelles il y en a vne qui luy a esté communiquée par le sieur Leseq, disciple du feu sieur de saint Iacques Medecin de Paris; d'une cure qu'il luy auoit veu faire à la Charité. Or ledit Leseq faisant honneur audit de saint Iacques, luy baille le titre d'Illustrissime; lequel n'est à present donné qu'aux Euesques, commè le nom d'Eminentissime aux Cardinaux. Le sieur Riuiere n'a point voulu moderer l'honneur excessif que ledit Leseq rendoit à son Maistre. Mais quand il a parlé de soy-mesme, il s'est restraint dans ce qui estoit de l'usage. Ainsi il apelle Monsieur Vautier *Illustrem vi- rum*. Voyez, IEAN RIOLAN, comme vostre esprit mal cimenté estant fait en equiuoque, prend Martre pour Renard, & quand le sieur Leseq parle, vous croyez que ce soit la voix de Monsieur Riuiere.

Veritablement, MAISTRE RIOLAN, ie vous trouue aussi pedant que vostre compere le sieur Patin, sur le terme de *innisus*, que vous trouue dans les mesmes obseruations dudit sieur Riuiere. Ie ne sçay, dites vous, comme ce pauvre malade a peu guerir, dautant qu'il écrit en son beau La-

E e ij



tin à remedio ordinario inuisus est, pour dire qu'il a esté visité par le Medecin ordinaire de la Charité. Vostre raillerie auroit quelque peu de grace si elle estoit plus sçauante & mieux fondée. Cette censure est si pedantesque qu'elle contient trois puerilitez dignes du foïet à la cinquième classe. Premièrement, suppose qu'il y ait quelque impropriété au mot de *inuisus*, quelle impertinence de dire, que ce mot mis dans vne relation faite par Leseq deux ans apres la cure de cette maladie, eust deü empescher la guerison. Je ne sçay, dit MAISTRE IEAN, comme ce pauvre malade a peu guerir, ce mot *inuisus* ayant esté mis dans la relation long-temps apres la guerison. Sans doute s'il eust esté au temps de la maladie, il eut empesché la guerison; & ayant esté appliqué apres la guerison, ce malade a couru vn grand danger par la presence & attouchement de ce mot, d'estre tué par iceluy, ou de retomber dans la maladie. *O inuisam & calamitosam inuisi vocem! O nugantium nugas!* Vous ne ferez iamais autres. Doncques dans vostre école & dans vostre pratique les mots ont vne vertu agissante, aussi bien que les remedes. Adieu donc Pharmaciens, puis qu'un mot bien agencé a plus de vertu que toutes vos drogues, confections & theriaques. Je ne m'estonne point si vous vous peinez tant apres le langage, puis que chez vous vne parole mal coulante est capable d'arrester le succez de la guerison: Soyez donc ainsi plus soigneux des mots que des remedes, & vous vous conseruez dans le renom que vous auez d'estre tels que vous estes. Vous eussiez mieux fait de bien adapter deux de vos coquilles, & vous y cacher dedans, que de deshonorer les écrits que vous auez desia faits avec vne telle quelle reputation, en vn âge plus vigoureux.

Vostre seconde puerilité consiste en ce que vous attribuez au sieur Riuere le langage qui appartient au sieur Leseq. La troisième, en ce qu'il n'y a point d'impropriété: car si on peut dire *Medicus agrum inuisit*, on peut aussi dire que *ager à Medico inuisus est*. Aucun Grammairien n'ayant encore defendu le passif de *inuiso*. Mais MAISTRE RIOLAN veut que ce mot *inuisus* ne puisse estre deriué que du verbe *inuideo*, tant sa teste est pleine d'enuie. Confessez, IEAN RIOLAN, que le sieur Leseq est meilleur Grammairien que vous: car il l'a employé en l'un & en l'autre sens; disant au commencement de la mesme obseruation, parlant du malade qui auoit les écrouïeles, *Qui cum ab amicis & notis omnibus inuisus esset propter contagiosum istum affectum ad Nosocomium Lutetianum se consulit, ubi ab illustrissimo D. Gabriele Harduyno de S. Jacques, Nosocomii Medico, inuisus est*. Je suis fâché qu'un homme de l'âge de IEAN RIOLAN, roule, & m'oblige à rouler dans ces bassesses d'esprit & de decourir les hontes de ce pauvre vieillard.

Venons aux remedes secrets, où vous montrez bien que vous estes *Secretum à cætu doctiorum*. Vous faites vne inuectiue furieuse contre le *Vin Emetique Antimonial*, disant qu'il en fait vingt fois plus mourir qu'il n'en guerit. Je ne veux point à present employer vn long discours pour la defence du *Vin Emetique*, veu qu'il ne manquera pas de bons Aduocats, capables de renuerser la ceruelle à tous les faiseurs de Martyrologes sur ce suiet. Seule-

ment ie veux tirer de ces paroles vne nouvelle preuue de vostre réuerie, laquelle ne vous a pas osté seulement le iugement; mais aussi la memoire. Ne vous souuenant pas que vous auez approuué l'usage d'iceluy en plein College, & dans l'Assemblée des Docteurs de vostre Faculté, en nombre de cent & dix, qui ont tous approuué les remedes contenus dans vostre *Codex Pharmacenticus*. Et y ont inferé leurs noms, pour preuue de leur approbation. Ladite Pharmacopée est intitulée *Codex*. (ie ne puis me contenir de rire, quand ie voy ce nom auguste donné à vn Almanach) *Medicamentarius*, ou *Pharmacopoea Parisiensis, ex mandato Facultatis Medicinae Parisiensis*, imprimé chez de Varennes, l'an 1645. en la page 40. dudit *Codex*, le Vin Emetique Antimonial y est décrit tout au long. Et il est dit dans la Preface, Que tous les Apothicaires seront obligez de tenir dans leurs boutiques toutes les compositions décrites dans cette Pharmacopée. Quelle confusion & contradiction! Approuuer ce Vin, & enioindre de le tenir tout prest aux boutiques, & apres declamer contre luy, comme s'il deuoit tuër tout le monde: Pour moy i'en ay vüé quelquesfois, & ie n'en suis pas mort, Dieu mercy, aussi ie ne seray point écrit dans le Martyrologe de l'Antimoine, lequel vous meditez & auquel on respondra, & on y employera l'Arrest du Parlement de Paris, donné en sa faueur, en l'année 1653. contre le sieur Patin, qui l'appelle par tout grand Diable d'Antimoine, qui tuë les hommes, que l'Enfer a vomy pour vne malediction, & ce grand Diable enchainé qui tuë & qui massacre tout, quoy qu'il n'en ait aucune connoissance.

L'adiousteray icy, que dans le mesme *Codex* se trouue la description du Mercure doux, qui est le plus frequent remede des Medecins Chymiques; Et ainsi la Faculté de Medecine de Paris, approuue les deux remedes Chymiques les plus dangereux, quand ils sont mal preparez; comme à la verité, ce Mercure est tres-mal & grossierement preparé dans vostre *Codex*, aussi est vn *Codex sine digesto*, ou sans digestion, digne de tels remedes. Ce qui fait voir que ceux de vostre ordre qui crient tant contre les remedes Chymiques, le font par vne pure ignorance, ne sçachans que c'est, & qu'ils n'ont iamais experimenté, n'estans que des opinions du bonnet, & tâchans de couvrir leur ignorance par le décri de ces remedes, afin d'estre creus fort intelligens.

Sur ce suiet, IEAN RIOLAN, on peut vous accuser de temerité contre Monsieur Riuiere, en la page 207. de vostre Liure, où vous l'apellez Charlatan, pour auoir employé dans ses Observations le *Calomelos de Turquet*, le *Bezoar mineral* & l'*agua benedicta*, que vous dites estre medicamens secrets. Oüy bien à des ignorans comme vous, MAISTRE IEAN, qui meritez d'estre peint en marmot avec des oreilles d'asne. Mais ceux qui ont leu le moindre Autheur des Preparations Chymiques, sçauent assez que l'*agua benedicta* est le Vin Emetique ou Vomitif; ainsi appellé par Quercetanus en sa Pharmacopée; mais qui plus est, ayant parcouru toutes les Observations dudit sieur Riuiere, j'ay trouué qu'il n'en vsoit que dans les lauemens. Quant au Bezoar mineral, il est connu de tout le monde. Beguin & tous les autres le décrivent. C'est vn remede tres-innocent, qui n'agit ny par haut,

ny par bas : c'est vn excellent contre-venin , agissant seulement par insensible transpiration. Crato ce grand Medecin Alemand , premier Medecin de trois Empereurs , tant exalté par vostre pere , le prefere au Bezoar Animal, en ces termes, *Bezoardici Animalis, nullum vnquam vidi effectum; sed de Bezoardico minerali hoc dicere non possum.*

Sur le Calomelos du sieur Turquet , vous faites paroistre vostre ignorance & malice, en ce que vous dites contre la verité, que c'est l'Antimoine , & le prouuez par vne menterie, en disant , Que le sieur Riuiere le donne à la quantité de quatre ou cinq grains : car qui voudra prendre la peine de parcourir tout le Liure desdites Observations , il trouuera qu'il n'est iamais donné à moins de vingt grains , & encores il y adiouste huit ou dix grains de Scamonée pour le faire agir, ayant de foy trop peu d'actiuité. Outre que ses operations raportées dans lesdites Observations , font voir que ce n'est point d'Antimoine, puis qu'il n'excite aucun vomissement , comme il arriue à tous les remedes antimoniaux.

Vous aduancez encores vn autre puant menfonge contre Monsieur Riuiere , en la page 290. Que ses Observations sont remplies de paradoxes tres-pernicieux. Je vous desie d'en cotter vn seul, & au defaut de ce faire, ie vous proclame deuant tout le monde comme vn insigne imposteur, calomniateur & homme sans foy, si vous ne montrez par quelque responce à cét écrit ( si vous auez le courage de l'entreprendre ) les paradoxes que vous y trouuerez. Ses Observations ne contiennent que la pure doctrine d'Hippocrate & de Galen, & presque tous les remedes contenus en icelles, sont Galeniques. Que s'il a quelquesfois employé des remedes Chymiques, dont les effects luy sont connus par les longues experiences qu'il en a faites durant quarante ans ou dauantage, il ne fait que imiter les plus grands Medecins de ce siecle, qui en vsent de la sorte. Sa doctrine orthodoxe paroist assez dans sa Pratique, qui a esté imprimée cinq fois depuis dix ans; trois à Paris, chez Varennes : vne à Lion, chez Deuener : & vne à Goude en Hollande, chez Guillaume Vender Hoëne : de sorte que aujourd'huy les meilleurs Medecins de toute l'Europe, pratiquent suivant sa methode, & employent les remedes choisis & bien digerez, qu'il a mis dans sa Pratique. C'est merueille, que vous n'ayez donné vn coup de dent à cette Pratique, puis qu'il n'y a point de chien qui soit plus enclin que vous à mordre; mais c'est qu'elle passe vostre genie & capacité. Produisez, ie vous prie, quelque Docteur de vostre Faculté : voire des plus habiles, qui aye depuis cent ans, & encores plus loin, donné au public vn ouurage, duquel on aye fait cinq editions dans dix années, en diuers endroits, pendant la vie de l'Autheur & la pluspart à son desceu. Padouë toutesfois que ce labeur est imparfait, destitué de la plus grande partie de la Theorie, à laquelle neantmoins ie sçay que le sieur Riuiere travaille tout autant que son loisir & la fonction de sa charge luy peuuent permettre, & nous fait esperer de la donner bien-tost au public, avec vne notable augmentation de plusieurs excellens remedes. Cét ouurage ainsi cōplet, sera bien-tost apres reimprimé és Natiōs estrangeres, qui l'attendent avec vn ardent desir, fermera la bouche aux impostures, me-

disances & calomnies que les Medecins de Paris vomissent tous les iours contre l'Vniuersité de Montpellier.

Soyez donc plus discret à l'aduenir, MAISTRE RIOLAN, si vous pouuez, & auant que d'approcher de ce sacré ruisseau, lauez bien vos mains auant que d'y toucher, & vostre bouche auant que d'en parler. Vous auriez besoin de vous y contempler pour vous y bien connoistre, & vous nettoyez de tant de defauts qui sont en vous, tant en la Medecine comme aux mœurs. Si vous y détrempez vostre humeur noire, vous ne ferez plus mordant. Si vous en fomentez vos yeux, vous en ferez plus clair-voyant. Si vous en lauez la bouche, vous ne ferez plus medisant. Et si vous en beuez à longs traits, vous en ferez plus sçauant, & pourrez dire estant deuenu tout autre, *Nuper me in flumine vidi*. C'est vn ruisseau clair & net, coulant dans vn canal fort ancien, courant & arroulant tous les Royaumes & Prouinces, delectable à voir, de goust agreable, grandement salubre & de quiles malades boient à grands traits, guerissant les réueurs & alienez de sens, soit par maladie, soit par nature, soit par foiblesse d'age. De toutes parts on vient puiser, & les malades benissent cette riuere royale. Quand vous le calomniez d'estre ignorant, Charlatan, Paradoxe, Chymique & peu Grammairien: c'est que vous voulez essayez de corrompre son eau, & faites comme les valets d'étable & les seruantes, qui y iettent leurs ordures; mais elle qui n'en reçoit point, renuoye le tout aux bords & se maintient en sa pureté. Il est en telle estime qu'il est honoré par tout, & la toute ingenuë, curieuse & sçauante Alemagne, ne fait point de difficulté de le nommer *Diuum Riuierium*. Eloge que vous n'avez encore iamais receu, ny ne receurez, à cause de la grande differance qu'il y a entre ces deux testes. L'Eloge que vous pouuez attendre de ceux qui vous connoissent, c'est de vous appeller, *Diuum Riolanum*.

L'adiousteray pour la fin vne chose qui rehausse grandement sa gloire: c'est qu'il a esté souuent demandé par des personnes d'honneur, pour professer la Medecine dans des Villes les plus celebres, tant dedans que dehors le Royaume: Et ie ne sçay si le mauuais traitement que reçoient les hommes de lettres, l'obligeront à sortir de la France. Pour la confirmation de ce que ie dis, ie coucheray icy les lettres qui luy furent enuoyées, tant de Tholouse comme de Boulogne.

Lettre de Monsieur de Guillermin, Conseiller en la Cour de Parlement de Tholouse, à Monsieur Riuere, &c.

MONSIEVR, vous sçauiez que autresfois ie vous ay semons de vouloir prendre vne charge de Professeur & Docteur-Regent en cette Ville & Vniuersité. Il y peut auoir tantost trois mois ou enuiron, qu'un nommé Monsieur Malbois, Medecin de grand nom & importance, auoit esté nommé. Il exerçoit sa charge avec grande estime & tres-grand profit, il

deceda hier, dont tous les gens de bien ont grand déplaisir. Presentement le Parlement vient de deliberer pour mettre à sa place quelque homme de nom & de grande consideration. On a ietté les yeux sur vous; & la Compagnie vient de me charger de vous donner aduis de l'honneur qu'elle vous fait, lequel à mon iugement vous deuez accueillir & donner consentement aux aduantages qui vous sont proposez. La Cour vous fera postuler par l'Vniuersité, & par ainsi vous viendrez à vne moisson d'honneur & de biens sans peine ny despenfe, ains par la connoissance seule de vostre merite. Je vous prie me rendre responce au plustost, vous écriuant ces lignes dans le Palais sur le moment du Courrier. Si i'auois plus de loisir, ie vous deduirois les raisons qui vous obligeroient plus étroitement à receuoir cette grace. Je la vous demande, & de me croire à iamais, Monsieur, vostre tres humble & obeissant seruiteur, Guillermin. De Tholouse, le troisiéme de Iuin, mil six cens quarante-cinq.

*Autre lettre dudit sieur de Guillermin audit sieur Riuere.*

**M**ONSIEUR, vostre sein ma satisfait; mais le contenu en la vostre m'a fort deplen, par le mépris que vous faites d'un offre que tout autre de vostre condition accueilliroit avec ardeur. Il est vray que vous me direz que vous n'avez point de pareil dans vos emplois; mais nonobstant ce, Je vous dis & m'affermis en cette pensée, que vous deuez vous resoudre à venir à nous: car ayant leu la vostre à Monsieur le Premier President d'un bout à autre. Il m'a dit net, que la grace qu'on desiroit faire de vous Postuler, estoit à vous en seul, & que quand le sieur N. auroit enuie de venir à nous, il disputeroit la Regence: que pour vous seul la voye de Postulation estoit ouuerte; qu'on ne desiroit de vous que vostre presence & vostre nom; qu'on ne songeoit pas à vous obliger aux leçons, moins à battre le paue en visites; mais seulement en cas de maladie de personnes de consideration, prendre la peine de les voir & consulter chez vous. Bref le sentiment dudit sieur Premier President & de tout le Parlement est, Que vous ayez l'employ d'honneur & le profit sans peine ny vexation, & que dans Tholouse on aye cet aduantage d'auoir un Oracle pour estre consulté au besoin. Je ne voy pas l'esprit de Mad.vostre femme si éloigné de cette resolution; l'air de Tholouse luy sera & à vous, plus vtile que celuy du pais bas, qui est trop chaud pour vne personne de vostre constitution & de la mienne aussi. Pardonnez-moy si j'entreprends sur vostre Iurisdiction. Le delay que vous me dites de trois mois, pendant lequel vous vous trouuez attaché à Grenoble, ne gaste pas pour tout les affaires: Car pourueu que nous ayons vostre volonté d'agréer l'election, nous ferons agréer tout ce qui sera de vos interests & sentimens: Les miens iront tousiours à vos auantages & contentemens en ce qui pourra dependre de moy, & dont ie me iugeray capable à vous seruir, n'ayant plus fort desir que d'estre à iamais, Monsieur, vostre tres-affectionné let;

né seruiteur, Guillermin, A Tholouse, le dernier Iuin, mil six cens quarante-cinq.

*Lettre de Monsieur Potier, natif d'Angers & Medecin a Bologne, écrite à Monsieur Riviere.*

**M**ONSIEVR, A tant de lettres que ie vous ay écrites, ie n'ay peu auoir iamais responce, desirant extrêmement de continuer le commerce entre nous, vos doctes écrits me sont venus entre les mains, dont ie me suis fort réjoüy, obseruant en iceux vn stile elegant, plein de doctrine non ordinaire, avec vne methode admirable, parsemée de quelques medicamens non ordinaires, tant Chymiques que autres. Ce n'est pas le tout; I'ay esté prié de la part de Messieurs les Senateurs, de vous écrire si vous voudriez venir en cette Ville occuper la chaire Eminente, avec la prouision de six mille liures l'année & le defray du voyage: outre que vous en gagnerez deux fois autant en cette Ville grande & opulente: outre les villes circonuoisines où vous seriez souuent apellé. On en a proposé d'autres à ces Messieurs; mais vous serez preferé à tous. Ie vous écriray plus amplement, si vous faites responce à celle cy. Ie suis, Monsieur, vostre tres-affectionné seruiteur, Petrus Poterius Andegauenfis. A Bologne, le vingt-cinquième May, 1653.

Et apres vne approbation si authentique de tant de grands personnages, auriez-vous encores le front d'appeller ignorant, empirique, paradoxe, peu grammairien & Chymiste, ce grand homme, vn des plus illustres de nostre siecle, & de croire que le nom de Chymiste soit vn nom de mépris & d'outrages. Si vous le faites, vous auez besoin de plus & de mieux apprendre, & d'vn puissant heleborisme, auquel ie vous trouue tout disposé.

## SECTION CXLV.

*Monsieur Scharpe.*

**A**CHEVONS de cribler quelque chose qui reste dans vostre Liure, quoy qu'il soit fort peu digne d'estre consideré. Vous reprochez à ceux de Montpellier, qu'ils ont laissé aller Monsieur Scharpe. Ie m'estonne que vous n'ayez dit qu'ils l'ont chassé. C'estoit vn homme grandement sçauant; Mais apres auoir employé tous les moyens les plus doux pour l'arrêter, ils n'ont peu le retenir, parce qu'il le vouloit ainsi, pour des raisons que vous ne pouuez sçauoir, *Nolentem qui seruat; idem facit occidenti*, *χρη φίλοι παρίστα φιλεῖν ἐθέλοντα δὲ πεμπῆν*. Il en donnoit toutesfois quelque raison; qu'il ne voyoit aucune chose assurée en France pour vn honneste homme. Il desira de sa Compagnie vn témoignage fauorable, & il luy fut

FF

donné authentique & tel qu'il voulut. Les appointemens de la chaire eminente & le grand honneur que l'on fait aux illustres Medecins à Bologne, furent des ayments assez puissans pour l'attirer, pource que la vertu & le merite ne peuvent estre dans leur vigueur & satisfaction, si ce n'est aux lieux où ils sont reconnus & recompensez ; toute autre terre leur estant vn lieu desert & vn pais estrange & ressentant la sauuagine, & dans lequel ils demeurent comme vne perle dans le limon & vne claire lampe dans le sepulchre. Or cela n'est pas nouveau à l'Escole de Montpellier, de donner de grands hommes pour l'établissement & soutien des autres Academies, sans que pour cela elle souffre aucun detrimet, pource que *Ramo vno auulso, non deficit alter aureus. Alteri lumen de lumine accendit suo.* Ainsi feu Monsieur Delort fut requis par diuerses Academies de l'Italie & d'ailleurs: Et plusieurs de ceux qui sont à present seruans l'Escole, ont esté demandez par diuerses Villes & Republics, où les faueurs & les honneurs avec de grands & asseurez appointemens, les eussent arrestez pour tousiours, s'ils eussent voulu quitter leur pais, la subtilité de son air, le repos de leur famille & l'exercice courant & accoustumé de leur profession.

Le pourtois nommer encores vn des plus illustres de cette Compagnie, si la modestie ne m'imposoit silence, lequel fut autresfois demandé par la Seigneurie de Venise, avec des appointemens fort aduantageux & dignes tant de leur magnificence que du merite dudit sieur.

## SECTION CXLVI.

*Cri public Arragonois.*

**V**OUS voicy, MAISTRE RIOLAN, bien auant dans la Politique: vous ne pouuez gouter le cry public en langue Arragonoise, lequel est rapporté par le Doyen en son Apologie, *Manda la Cort del Rei nostre Segnor, &c.* parce que cela ne témoigne point son bon François, cedites-vous. Mais Segnor MAISTRE IEAN RIOLAN, amy des Muses, ou des buses, vous deuez distinguer les temps & les considerer. Premièrement, les changemens ne se font point soudain. Secondement, iusques au Roy François premier, tous les actes publics se faisoient en Latin, & ce fut en mesme temps que ce cri public fut reformé. Et cependant auparauant ledit Roy, on estoit bon François, encore que tous les actes se fissent en Latin. Or qu'on fût bon François, l'histoire de la liberalité des Dames de Languedoc le témoigne, quand pour aider à la deliurance du Roy Iean de sa prison en Angleterre, par vn excez d'amour enuers leur Prince, elles donnerent de leurs ornemens ce qu'elles auoient de plus riche & de plus precieux. Il y a encores plusieurs lieux qui obseruent des Ceremonies anciennes, lesquelles on conserue & continuë par le seul honneur de l'antiquité. Combien d'actions & de costumes des anciens Payens, ont continué iusqu'à nous, tant en la religion comme en la police? Si les actions, pourquoy non les paroles?

Combien y a-t'il d'honnestes & nobles familles de qui le nom est de terminaison Latine ou Italienne, comme Gaufridy, Cefeli, Caffarelli, Michaëli, Philippi, Nicolai, Cafalis, Barralis, lesquelles sont vrayement François? Il y a plusieurs estrangers en France qui ne peuuent quitter leur langue naturelle & sont pourtant bons François, & plusieurs qui parlent François à la perfection, qui neantmoins ne pensent que bon Italien ou Castillan. Ce n'est pas la langue; mais le cœur, qui fait le bon François. Quand selon la diuersité des lieux où vous enchassoit vostre pelerinage, vous parliez tantost Espagnol ou Anglois, vous n'en deueniez pas pire François. Vn Athée parlera de Dieu plus souuent & plus elegamment que le vray croyant. Je vous enuoye au cri de Haro du Normand, & au public de Puy en Auuergne.

Mais vostre Vniuersité & vous, estes-vous bons François quand vous parlez, quand vous paranymphez & ordonnez en Latin dans le cœur de la France? Peut-estre à ces fins auez-vous fait parler en François & vostre Anthropographie & vostre Charitable en son enfance; & le sieur Patin qui l'a Latinisé, a fait vn acte de mauuais François. Les Coustumes des pais tiennent long temps aussi bien que les habitudes acquises. Le Breton dans sa langue, le Bearnois, le Basque & le Gascon dans la siene; la Seuene & la Prouence se seruent du leur, dont ils ne sont pas bons François, dit MAISTRE IEAN; Pour la fin, aprenez de Cassiodorus que *Duceus ab vnoquoque suscipitur, quod patrio sermone narratur.*

## SECTION CXLVII.

*Actes nouveaux de Iean Riolan.*

CES nouveaux actes, MAISTRE IEAN, que vous dites auoir esté trouuez comme par merueille fort oportunement & comme le bouclier de Numa, tombez du Ciel pour vostre defence en cette extremité, traitent avec eux de grands defauts. Premierement, ils souspirent comme le safran & la foy du sieur Patin, à pleine gorge, poutce qu'il fait gloire de faire couler vn mensonge sous le masque de la verité, lors qu'il se propose d'en pouuoit retirer quelque auantage. De plus, pource qu'ils ne sont point confirmez par main publique, ce que vous reprochez au Doyen, quoy que fausement: car il a rapporté les Extraicts contenus en son Apologie, Collationnez & certifiez par le Magistrat & main publique; Mais Tiberius pourra plustost *Ciuitate donare*, vn nouveau mot, que le sieur Patin puisse introduire ses bourdes dans la famille de la verité. La foy du sieur Patin fait son personnage dans la Comedie des menteurs, & ie doute de la vostre par contagion ou sympathie. Si vous doutez des anciens Actes de l'Escole de Montpellier; pourquoy ceux de Montpellier receuront ils tous vos actes & allegations couuez & éclos de la teste de quelque fin renard? Sans doute ils ont esté tirez d'un coffre de plomb, découuert par vn tremblement de terre, ou par quelque coup de hoyau; donné sans y penser aux pieds du S. Christoffe



de Nostre-Dame, à l'entour duquel il n'y a pas long-temps, vous faisiez vos tours & retours les bras croisez, & y auiez ébly vostre rendez-vous, à la maniere des valets à louer du Palais, ou manœuvres de la Greve, chercheurs & attendans journée, ou pour dire plus honnestement pour vous, vostre bureau & place de change, sans banc ny escabelle, comme il est dit cy-deuant: lesquels Actes miraculeux & comme ayans trouué la pie au nyd, vous nous produisez maintenant à l'exemple des Constitutions de Numa. Mais qui dira qu'ils ont esté reuelez au sieur Patin par son fantosme & esprit familier qui le gouerne, aprochera plus pres de la verité.

## SECTION CXLVIII.

*Anthropologie de Riolan.*

ON peut dire d'elle ce que Cardan d'Olaus Magnus, que *Sequitur morem quorundam temporibus nostris, qui pauca scientes multa scribere solent: pro vno singulari cognito ab ipso, apposuit decem subrepta ex autoribus antiquis: ut possit verè illud Terentianum pronunciare, Ex Græcis bonis Latinas fecit non malas*; Et comme le grand Iulius, *Ex aliis recitat alienos, false labores*; *Dia aliquando aliquid, quod, Riolane tuum*. Vous eussiez mieux fait de l'appeller *Novum lumen Anatomicum*, pource qu'elle vous couste de la chandelle; mais coronée de potirons, & le nom eût esté plus agreable que celuy qu'il porte; & eût esté plus fauorisé sous le titre de *Nouvelle lumiere Anatomique, ou Anatomie lumineuse*, sans aller gueuser des mots à Athenes, & accuser d'indigence vostre langue naturelle, desia si pleine & si féconde, que les maux nouueaux-nais osent donner la chasse à leurs aisnez. *Sed in flatus buccis iurgida & sesquipedalia verba sunt consona*, capables d'embrafer vne forest, ou d'attirer le tonnerre du Ciel. Sçachez, M. RIOLAN, que tout vostre gros bobulaire d'Antropographie, ne vous apportera iamais tant de gloire, comme le sieur Pequet en receura de sa petite Obseruation des veines lactées du thorax. Le vostre vous ternira, & celuy-cy estant receu avec honneur, applaudissement & loüange, rendra le nom de son Autheur & inuenteur immortel parmy toutes les Nations, comme il est desia à present, & parmy les plus sçauans Medecins & Philosophes de la posterité. Ainsi vous verrez tout vostre grand Colosse de travail obscurci & éboulé par vne petite; mais precieuse pierre, descenduë de la Montagne de *Pellium*.

## SECTION CXLIX.

*Codex Pharmaceuticus.*

ENCORE que cecy semble hors de propos, il faut neantmoins, D OCTEUR RIOLAN, Ane-tomique, que ie vous declare mon sentiment.

Iene sçay ou vous pensez, d'entreprendre vne Pharmacopée apres vn Sylvius, vn Fernel & vn Renou, si vous ne croyez de faire mieux. Car si vous comparez vostre *Code* à leur *Digeste*, ce ne sera qu'un *Caudex* ou vn tronc: car il n'a ny feuille, ny fleur, ny fruit, ny branche; c'est vne busche, *inutile lignum*, encore qu'il soit le fils de quarante ans, nouvellement nay. Les vns l'appellent *Crudex*, les autres *Cortex*, les autres *Codicillus*; mais sans faire aucun legat; car il n'enseigne ny le Medecin, ny le Maistre Pharmacien, ny le Frater. Il vous fait rechanter: car il annulle vos tant celebres Decrets, veu qu'il contient des remedes Chymiques, lesquels vous avez tousiours condamné & condamnez aussi ignoramment que feuement. Il est encore fort dangereux, pource qu'il enseigne fort mal la preparation de quelques remedes nouueaux. Il a encores pour Index des matieres, vn Nomenclator d'environ cent ou six vingts Medecins qui l'ont engendré, *in nouissimis temporibus*. Si vous pressez sur cet ouurage le iugement du sieur Patin, il vous répondra *Bagateles*, pource qu'il n'est pas homme de tant de paroles ny d'attirail; il se contente & se sent assez puissant pour faire la nique à toutes les maladies avec la seule Brenade. Vostre *Codex* encores, MAISTRE RIOLAN, que vous avez tenu caché durant quarante ans dans vostre teste; pour le nourrir. Vous luy avez fait manger toutes les plus belles, & riches & necessaires compositions des Anciens, apres cela vous l'avez fait sortir; mais aussi sec & maigre qu'un Renard en la saison des hannetons. Vous luy avez aussi fait manger Mesué, Nicolas Bauderon, Fernel, & les autres Autheurs des Dispensaires, comme gens de nulle valeur, peu entendus en l'élection & dispensation des medicamens, & de qui le nom n'est pas digne de passer à la posterité, auprès & en comparaison de ceux qui sont contenus dans le grand Cathalogue qui ferme la porte de leur *Codex*, desquels toutesfois la plus grande partie, ou est entierement ignorante de la matiere medicale (suivant mesme le témoignage de la Legendé Patinesque) ou se moque & méprise les vtils & necessaires richesses de la Medecine. Et ie ne doute point que plusieurs d'entr'eux n'ayent souscrit à ce *Codex*, à yeux clos, & qu'ils ne rient iaune sous leurs bonnets, quand ils remarquent dans leurs visites chez les Pharmaciens, le sieur Magdelain Docteur de Montpellier, dans ses ordonnances, s'il vient à ordonner au syrop, & aux compositions, ces mots, *Non excodice, sed ex bauderone*.

## SECTION CL.

*Te tua fallit pietas.*

VOUS tâchez, IEAN RIOLAN, d'adapter au Doyen ce que le Poëte dit de Lausus, brauant & combatant au delà de ses forces, pour déliurer son Pere Mesentius; mais le Doyen vous dira deux choses. Premierement, *Te tua deceptis vanitas*. Secondement, que *vincit iter durum pietas*. C'estoit vn mouuement de la nature, & par ainsi grandement louable en Lausus, de

Ff ij

mesme que l'affection de Scipion, pour garantir son Pere du danger eminent. Ne vous flatez-point, MAISTRE RIOLAN, si ce n'est pour adoucir quelque peu vostre douleur. Le Doyen ne donne aucune marque de foiblesse, il aura le dessus, tant qu'il tiendra Michel de la Vigne enfermé dans les liens du mensonge & de l'imposture; Et puis que apres le traual inutile de trois ou quatre des vostres, son Apologie demeure en son entier. Aussi n'a-il rien entrepris au dessus de ses forces, ny avec ignorance de celles de son aduersaire. Vous n'oseriez nier qu'il ne vous ait donné vn coup si rude, que vous auez fléchy le genoüil, & en auez eu les iambes tremblantes durant huitans. Vous faites comme Domitian, lequel attaquant les Sarmates & autres nations du Nord, quoy que battu souuent & vaincu, quoy qu'il n'en rapportent à dire vray, que des coups & des blessures pour toutes dépouilles, osoit encor triompher d'icelles *superbia etiam superata relinquitur*. Vous auez attaqué par deux fois l'Vniuersité de Montpellier; mais au premier choc vous auez esté mis hors d'halene, vous en auez sucé d'ahan durant huitans, & au second, apres auoir crié à l'aide, au secours, & imploré l'assistance de toutes Reliques & antiquailles, vous voicy ietté hors des resnes à la renuersé. Premièrement, *Nunc tolle animos & tecum finge triumphos*. Apres ces deux exploits le Doyen est tousiours sur pied pour la defence de sa Mere, & comme Thetis en faueur de son fils *Cæpta fatigat Pectore consilia, & solers pietatis magistra Longæum Chirona petit: Dant gaudia vires*.

## SECTION CLI.

## Roman.

DANS vos Recherches vous appelez souuent le progresz de la Medecine ne proposée clairement par le Doyen, vn Roman. Il est vray, mais Roman comme le transport des sciences des Gaules dans la Grece. Roman comme l'Histoire de la ruine de la Grece. Roman encores, comme le transport des Liures en Arabie; comme la venue des Arabes en Espagne & en France; comme le retour des Liures & des sciences de l'Arabie dans l'Europe. Roman, comme la société des Medecins de Montpellier estoit en partie des Iuifs, Arabes & Latins. Comme le commerce des Volgues avec le pais d'outre-mer. Roman comme le passage des Iuifs en la Palestine. Des Phocenses à Marseille. Des Messeniens, en Italie, & des François dans le pais des Gaules. Voilà bien des Romans, qui toutes fois ne furent iamais à Rome. Disons encore, que ce progresz de la Medecine est aussi Roman, comme vous auez esté hermite ou Cheualier errant, *eo tempore quo plura calcasti loca, quam vllus mulio perpetuaris*, comme parle Seneque. Je me reprend, vous auez esté Cheualier errant, & plus que Roman; mais vous n'auz pas bien fait le deuoir de Cheualier en secourant les Dames, & deliurant les oppressez, à quoy vous auez manqué; si ce n'est, *comme la mort*. Je remarque toutes fois que vous auez fait vn acte authentique de Roman.

quand vous avez creü que toute cette volée de passages estoit vne armée de puissans Geans pour manger le Doyen; mais il ne les a reconus & confidez que comme des moulins à vent.

## SECTION CLII.

## Professeurs de Montpellier oisifs.

QUAND vous les appelez ainsi, ie ne sçay comment vous l'entendez; si de ces oisifs *otiantum curas ducunt*, ou de ceux qui *nunquam minus otiosi quam cum otiosi*. Car du premier, vous ne le pouuez; du second vous ne le voulez. Cette école de Montpellier est née sous vn mesme ascendant que Hercules. Elle ne sçait ny ne souffre aucun repos; mais toujours dans vn utile mouuement. *Urget diem nox, & dies noctem, neque est leuare tanta spiritum praeordia*. Vn exercice pousse l'autre comme la vague. Les leçons & les actes se mélent & entre-suiuent; chacun y a son temps, suivant l'ordre de tout temps. Ces deux trauaux se pressans, l'vn fait place à l'autre, & apres chacun a son retour; quelquesfois ils s'entre-mélent. Peut-estre voulez vous appeller ces briues intermissions du nom d'oisiueté, & de defaut en la charge. Si vous, IEAN RIOLAN, estiez aussi occupé, vous vous acquitteriez mieux de vostre charge de Professeur en Pharmacie, & n'aurez pas tant de loisir de barbotiiller le papier, & écrire des baluernes & choses de neant, comme vous faites. Considerez ce qui se fait en vostre école, s'il approche de la centiesme partie du trauail de celle de Montpellier. Il n'y a temps de Feste, ny iour ouurier qui les dispense. Les Festes sont occupées à la demonstration des drogues & des plantes, ou des anatomies, ny l'âge ny le long service, ny la maladie, ny les affaires (si ce n'est pour l'école) ne les dispensent point. Il faut, ou leur personne, ou leur substituer pour eux, si leur absence ou leur maladie est trop longue. Le nombre des actes est si grand, que rarement peuuent-ils donner plus de vingt Docteurs l'année. Et ce petit nombre de Docteurs n'est pas si petit, qu'il n'occupe l'école presque toute l'année. Car les actes & disputes de chaque Docteur emportent quatorze iours: Or de trois cens soixante six, ostez en quatorze fois vingt. Puis soustrayez le temps des leçons, & quelques Festes & petits vacations, & vous ne trouuerez point de place à cette grande & putatiue oisiueté. Ceux de Montpellier donc peuuent dire avec Seneque. *Usque ad ultimum finem in actu erimus non desinentes communi bono operam dare, adiuuare singulos, opem ferre etiam inimicis, eniti manu: nos sumus qui nullis annis vacationes damus, & quod ait vir ille disertissimus, canisnem galea premimus*. Si le IEAN RIOLAN l'Asne-tomique, ou le sieur Patin estoient oisifs de l'oisiueté de ceux de Montpellier, ils n'auroient point de temps de reste pour s'occuper & l'employer apres des bagateles, des recherches inutiles, des Chançons, des Centons, & des Legendes badines & satyriques, dressées pour le bien de la seule Rate, & pour donner suiet à Iean farine de faire rire sur le

Theatre. Mais il faut que chacun agisse suivant son genie, & que *vrupta ceruice, postica corporis latrus opem, Caprificus erumpat.*

## SECTION CLIII.

*Loüange de l'Vniuersité de Montpellier.*

**A**PRES vn travail si long, si serieux & si inutile, qui osera parler mal d'une telle Vniuersité? laquelle peut dire avec ingénuité, saue l'intégrité de la croyance, ce que l'Espouse du Cantique: Je suis brunete & sans pompe & magnificence extérieure; mais le Soleil m'a regardée, & mon Apollon m'échauffé & m'illumine particulièrement au dedans; d'où vient que ie ne pense qu'à bien connoître, enseigner, & éclaircir ceux qui desirent de sauuer & retirer l'homme de ses langueurs. De là vient qu'elle n'est ny impie, ny ignorante, ny mal-faisante; point auare, sordide, oiseuse, ny paresseuse. Elle est discrete & nullement envieuse. Elle regarde les autres Academies avec respect, & parle avec honneur des hommes sçauans qui y Professent, comme il appartient à ceux qui sont bien nais & bien lettez; l'estude amolissant premierement l'esprit, & en suite y semant & imprimant de riches caracteres & idées de sapience & de bonté. Elle perseuere, appuyée sur quatre solides & puissantes colonnes; la pureté de la doctrine; la vraie methode de bien guerir; le travail continuel; & le choix des esprits idoines à telle fonction. Ainsi toute la gloire luy venant du dedans, elle la départ à sa ville, dans laquelle elle se conserue comme la perle dans sa nacre, & cōme estant de fort ancienne origine, fille de parens illustres, Mere d'un grand nombre d'enfans genereux & sçauans, & de loüable & fort étendue renommée. Plusieurs de ses Docteurs ont Professé & Professent à presēt en diuerses Vniuersitez, tant dedās que dehors ce Royaume, cōme sont Thoulouse, Cahors, Bourdeaux, Auignon, Valence, & autres contrées où il ya Vniuersité. C'est pourquoy: *Hac semper postera crescet laude recens, dum Capitolium scandet cum sacra Virgine Pontifex. Hac enim enitescit pulchrior multò inuenumque prodit Publica cura: Toto enim concurrat ab orbe inuentus auditura viros.*

## SECTION CLIV.

*Critiques.*

**I**L ya deux études & vacations grandement necessaires à la vie humaine, desquelles toutesfois tout le monde se mêle, croyant que tout ce qui est necessaire, doiue estre aussi commun comme il est necessaire. La Critique ou censure & correction; & la Medecine. La fin legitime desquelles est, d'oster le mal & le vice de leur suiet, pour le rendre meilleur & plus parfait.

Et

Et pour ce faire, le Critique & le Medecin ont besoin de deux choses; d'une grande connoissance & d'une tendre humanité, l'une desquelles venant à faillir, ces études changent de nature, & prennent celle de poison & cause nuisante, & au lieu de la face de l'homme, prennent celle d'une beste farouche & détruisante, & font autant de mal comme elles pouuoient faire d'bien par leur usage legitime. Car faute de connoissance, elles ignorent ce qu'il faut oster, iugent estre mal ce qui ne l'est pas, & cause du mal ce qui est la maladie. Ils prennent l'effect pour la cause, l'apparence pour la verité, & se proposent des obiets pour combattre, lesquels rendent inutiles tous leurs efforts. Si le second défaut, à sçauoir la tendresse de cœur, & le compatir avec, & pour son semblable, ils operent sur luy, comme sur un corps insensible, ou d'espèce differente, ou comme sur la carcasse d'un ennemy.

Le vray Critique, auant que penser à l'examen d'autrui, il doit premierement s'examiner s'il a ces deux conditions, & en premier lieu, se reuétir ou plutôt remplir d'humanité; & apres s'armer du sçauoir, comme d'un instrument propre à son dessein. Mais le mauuais Critique ou repreneur, mettant en arriere son propre examen, & estant ignorant, malicieux ou moqueur, s'il s'arreste sur un suiet qui soit sans défaut & hors de toute prise, toutesfois, ou par une vaine gloire, ou par aigreur, ou autre maladie d'esprit, ou pour le seul desir de faire du mal, il le tourne & retourne, le sonde, le pique, & le morselle de tous endroits, afin de trouuer par où il puisse l'offenser & le blesser. Mais sa matiere se moque de luy, rebouche tous ses burins, change ses griffes de Lion en sabot de Mulet, & fait voir qu'elle a plus d'action & de vigueur en luy resistant, qu'il n'a de force dans le temps qu'il est trauaillé de passion, de sueur & de fureur. Pour auoir son esprit trop bandé en la recherche de quelques défauts, il luy arriue de mesme qu'aux yeux, qui pour estre trop tendus sur l'écarlate ou la lumiere, s'affoiblissent & varient, & dans cette foiblesse, leur apparoiissent de nouvelles figures & fantômes volans, & enfin des tenebres, qui sont les enfans d'une telle foiblesse. Tel Critique porte tousiours un visage seuer & reffronné, un geste méprisant; mais une ame basse & tousiours un cœur de beste.

Or autant comme la necessité est grande, & grande son vtilité, aussi son abus est également dangereux. Le grand Scaliger, quoy que seuer, mais sçauant Critique a reconnu la necessité de cet Art, & son défaut en mesme temps, comme il est auparauant couché dans son Exercit. 148. 4. laquelle ie rapporteray presque toute entiere pour sa beauté. Voicy comme il parle à Cardan, de qui l'esprit Critique n'épargnoit ny la presence des viuans ny la memoire des defuncts. *Frugaliter assuesce loqui: castigare quidem licet, atque expedit, imò necessarium est; maledicere neque licet; & obest maledicenti potius, quam illi cui obicitur maledictum: affertque tandem ingenuis penitentiam, illiberalibus vituperationem. Heus tu, non tanquam Arenarii, vel pretio adducti, vel supplicio coacti, descendimus ad certamen literarum, sed animi gratia, cuius pabulam veritas est, ut eius inquirenda atque assequenda auctorem, quem a maioribus nostris accepimus, libertatis spiritum, reuincamus. Ad vellis igitur indagacionem atque conuentionem cum viri illi*

magno animo atque excelso, per salebras atque tenebras iter suum contulissent, ut quo possent modo pralucere nobis; Quare non erunt illorum manes, prope dixerim, Deorum cultu celebrandi? Nam si barbara quoque nationes communi consensu publicis scitis etiam seruatorum sepulcra religiosa esse voluerunt, quibus honoribus sapientum nomina decorare satis, quia religionis pietate erga illorum monumenta defungi poterit animus non ingratus? At illud ante oculos semper habendum censeo, Te, meque, aliosque omnes, nos homines esse meminisse. Quare priscis illis, etiam hispidis, etiam qui errarunt, habendam esse gratiam censeo: nobis mutuo vel petenda vltio, vel speranda venia à benignis. Equidem quod in me est, ita statuo, Deo optimo maximo similiores esse nos posse bonitate quam scientia; bonitatis autem certissimum fundamentum existere animi aquabilitatem, qua humana omnia aequi boni consulere par est. Ce grand homme parle de la sorte, à l'exemple & suiuant l'enseignement de son Maître au second de la Metaph. text. 2. lequel nous auons rapporté cy-deuant pour la defence des Arabes, sect. 61.

La nécessité de la Critique est grande, *sic enim sistitur multorum scribendi cacochætes & prurigo: quamplurimos enim à scribendo deterret censura mentis.* Il en arriue encores vn autre bien, à sçauoir, que ceux qui écrivent pour enseigner & profiter au public, comme ils n'ont que la verité pour but, sont bien aises d'apprendre dans les diuers iugemens des plus entendus, & disent volontiers, *si melius quid habes, arcesse.* Car sur iceux ils conçoient de secondes & meilleures pensées, pour lesquelles il sçait bon gré à ceux qui luy ont donné ces nouvelles lumieres. Tout au contraire du tenace & philaute, qui pense qu'il n'y a personne de plus clair-voyant que luy, & se prèd avec aspreté suiue d'iniures, contre ceux qui entreprenent de iuger de ses ouurages. Et pour ce qui regarde les Liures des defuncts, tant anciens que modernes, nous deuons à la sçauante diligence de ces examinateurs, la pureté du langage & de la doctrine qu'ils nous enseignent. Voilà pour l'vtilité de la Critique legitime, toute dans la propreté & propriété des mots. Ecoutons les paroles excellentes de ce noble Iuriconsult Bernatius, sur le premier de la Thebaïde, *Maculas iniuria temporum, hominum inscitia optimis scriptoribus inustas eluis? Nouam aliquam vocis notionem, vulgo non lectam aut neglectam obseruas? Priscis ritibus densa caligine circumseptis, radium aliquem præfers nouæ lucis? Probo institutum: nec unquam id culpauit quispiam inculpatus. Si enim litera rebus humanis vtilissima (quod sane nemo abnuet, nisi qui cerebrum non in capite, sed in calcaneis gestat) tractare autem literas sine scriptis antiquis nequeas: scripta antiqua neque legi cum fructu possint, nisi intelligas, nec intelligi sine hac, qua interpretationis qua emendationis cura; quis ille Thrax, qui operam tuam inutilem reipublica afferat?* Voilà pour l'vtilité de l'étude de la Critique.

Quant à son abus, le mal qui en arriue ose presque surpasser la grandeur du bien qu'elle peut apporter. veu qu'elle part d'un mauuais principe, & ne considere point qu'il n'y a rien qui puisse plaire à tous, ny aucune chose qui ne donne quelque prise à la contradiction. Puis donc que son principe est mauuais, elle ne peut estre bonne. Son origine est vne mau-

uaile inclination de l'homme à contredire, & vn desir de s'eleuer au dessus de tous, lequel Arianus sur Epi&ete appelle ἀπιδουρ ἢ τῆν τῆς δ'αρισ ἀπιδουρ on intemperie d'esprit, laquelle se porte toute dans la fatyre, & changeant la Medecine en maladie, au lieu de guerir les defauts des Auteurs, les multiplie en les déchirant. *Ita natura ferimur ad contradicendum, ut si desit natus, fingatur, & in calumniam plerumque fiat transitus & mendacium, animamque pictura pascit inani.* Et le merueilleux Apollinaris, *Efficacius, citius & ardentius natura mortalium culpas aliqua, quam laudes.* Vne telle Critique est grandement rejeter, veu qu'elle est contraire à la candeur & sincerité, comme dit Politianus. Or qu'il n'y aye rien à quoy on ne puisse contredire, Clement Alex. Stromat. l. 1. 5. le nous enseigne. *Nullam existimo scripturam adeo fortunatè procedere, cui nullus omnino contradicat! Sed illum existimandum est esse rationi consentaneum, cui nemo iure contradicit.* Mais pourquoy cela? *Quia certum est nihil placere omnibus præter placentam & vinum,* comme dit Liptius. A ces deux s'accorde le dire de Platon. *Nullum modum scribendi reperiri qui mordacitatem effugere possit.* Et le Saisberienus in prologo metal. in rebus humanis nil ferè sic arbiteror climatum ut aliqua ex parte detractio non pateat; cum mala de merito bona autem de liuore carpantur.

Tels Critiques, outre ce que dessus, font deux grandes fautes; car en premier lieu, ils ne prennent pas garde qu'ils peuuent faillir, & que mesme ils faillent bien souuent, & qui plus est, ils donnent vn grand suiet de plainte à plusieurs hommes scauans. Leur premiere faute est remarquée par Muret, variat. l. 14. 1. *Illi non animaduertunt, qui quasi ipsi nunquam offendant, exultant in aliorum erratis, eaque mimico orationis genere tam cupide persequuntur.* Ils ne prennent pas garde que facile est reprehendere naturis contentiosis, erroris autem conuincere difficile, & qu'il est aisé à vn vilain de faire iniure à vn honneste homme. *Sape qui vult castigare, castigationis eget,* dit le grand Iulius, exercit. 148. *Utique sale pisces, ita correctores isti correctore indigent,* dit le mesme docte Muret var. 14. 3. Telle nature d'hommes encline tousiours à gauche, comme le detracteur d'Antisthenes chez Laërtius; *Antisthenis detractor, indignè & memoriter tenet quod ab eo malè dictum: quod autem boni dixit, negligit, neque meminit, unde acriter arguitur à Xenone. Cloacas sequuntur non florilegia.* Sur ce suiet Liptius en ses Epistres, s'écrit en homme scauant & expert, *Cur in me iniqui? dent mihi aliquem ex omnibus, auro nostro Criticis, qui non peccet, & flageller ego solus. Hoc tantum instillo, si temerè arroserint, etiam mus momorderit virum improbum. L'adioûteray, & virum probum.*

Mais écouçons les plaintes de plusieurs grands hommes sur le mauuais vsage de cette estude si excellent & delectable, tant pour le regard du langage, que de toute autre chose. *Ego enim venit abusus sana Criticorum tyrannus ut plurimi de eis conquerantur, plurimi eos damnent, rideant, explodant.* Le premier qui se presente, c'est Erasme le Soleil & la merueille de la Flandre, en son Epistre sur les Offices de Ciceron. *Quorundam est morosa superstitio, ut ad singulas plene voces reclamitent; non est Latinum, non reperitur*



apud bonos scriptores. Et apres luy Crinitus, *Multi sunt, inquit, qui vī maiori audacia quam iudicio iudicant, itā invident potius alienis laboribus quam ipsi aliquid in communem usum moliantur.* Et ce grand Iurifconsulte Bernartius, au lieu sus-allegué, *Odi sectam qua exorta hodie, male curiosorum hominum, male feriatarum: in publico doctrinarum epulo bellaria tantum gustant, firmiores dapes negligunt, imo contemnunt: vidualas omnes serio excutiunt, & in iis harent, qua ad poliendam linguam: si quid ad vitam moresque facit, ne illi potius quid vis agunt quam iuventuti inculcent &c.* Et Freins hemius en ses delectables Commentaires sur Curtius; *Tedet referre tot doctorum hominum coniectamenta quibus temere quicquid displicet, incurstantes, pridem hanc infamia notam inusserunt vtilissima pulcherrimaque arti, ut vulgo putent eam nullo esse usus, quam conturbandis autorum scriptis, per lusum & iocum, quacumque in buccam venerint securi effluentium.* Il se plaint que ces Critiques bastards ont fait difamer vn estude si loüable. C'est la raison pourquoy le Poëte Latin, in quo fuit animo contra grammaticistas & ineptos literatores, comme parle le mesme Crinitus: Suetonius de Grammat. illustrib. cap. 22. appelle *Marcum Pomponium Marcellum sermonis Latini exactorem molestissimum.*

Ces fantosmes de vrais Critiques se sont rendus tellement ridicules & méprisables, que Deltio en sa Preface sur les Tragedies de Seneque les appelle, *Comtulos, facetos, urbanos criticos, qui de ritibus, formulis, syllabis, literis perpetuum altercantur.* Le sçauant Lipsius confesse que le courant de cét abus l'a quelquesfois emporté. Epist. Cent. 1. 13. & 15. *Trica critica, quam non late se spargunt! quam laboriosè colliguntur & scribuntur! in quibus nos parum etiam, nescio quo fato an morbo insanimus: eiusmodi enim correctiunculis, que vel stupidis in mentem venire possunt gloriari nos; puerile nimis & putidum.* C'est pourquoy ailleurs dans le mesme œuure, il se plaint à son amy Raphelengius. *Omnes qui excellere aliqua in re conantur, statim afflat & adurit maleuolentia ista aura; cita veteres, reperies: circumspice hodie nostros, idem. Quid miraris, si Marculus aliquis hoc in me faciat, aut taceat? mihi sententia de me, non nisi apud me fertur: nec quis sim, alium rogo: interno isto iudice si probus audiam, quid addent, aut dement mihi sermones hi? non famam tamen sperno aut negligo. Sed hoc te moneo, non esse eum nostra potestatis, & ideo inter externa habendam.* Et pource que ce masque de Critique n'ayant point icy d'yeux ny de front, se porte contre tous impudemment, le mesme Lipsius en parle avec deplaisir, *De Scaligero, doleo siue indignor, esse nebulones qui conuiciantur & obstrepanz viro, quem non la dunt (innulnerabiles enim Deorum liberi) sed nos per eum, & cursum illum impediunt bene monendi & scribendi.* Et le mesme ailleurs. *Quod si quis in ἀγρία τῶν τοῦ ὀρθοῦ ἐχθρῶν (vt de Lamia Plutarchus) Senecius institueris non aliena industria detractorem, sed Christianum correctorem expectamus.*

Cét abus a esté reconnu & condamné par le Politique Patritius en la Preface de la Republique, *Otiosi vtilitigatores & oscitantes, qui in alienis libris legendis videri volunt ingeniosi, & illis invident, quibus esse pares omnino desperant miselli! quam scire nihil est, sapere si non adsit, dit le mesme Berna-*

tius. Escouttons encore les beaux mots de Vouerts sur le Petronius. *Primum genus eorum, qui circa literarum apices digladiantur, quibus literula im-  
mutatio triumphus, fastidiosa ratio. Si quid tale etiam aliis in mente, cla-  
mant furta, plagia, & tot nomina criminum grauiorum. Si quid forte impru-  
dentius exciderit (ut maxime lubricum hoc scribendi genus, nec scio an quis un-  
quam sine lapsu euaserit) conqueruntur de vi publica delictum vsque ad mor-  
tem. Ce n'est pas donc sans raison si chez Lactantius, l. 5. Philosophus Bithy-  
nus videtur, quod argueret doctrinam Christianam, quam non tenebat. Com-  
me aujourd'huy quelques-vns reiettent avec mépris & medifance Hippo-  
crate & Aristote, *Et quos nunquam intellexerunt, ne dum salutarunt, maledi-  
ctis & lingue procacitate, & morsu arcuato conuellunt, ut ait Caelius. C'est  
pourquoy le conseil de Delrio sur l'Octauia, fait à receuoir en cecy. Critico-  
rum manus ligatas esse oportet, ne quid ex sola coniectura eradere, delere, expur-  
gare audeans.* Le beau genie du doctre Sauaron estoit bien differant de celuy  
de ces Critiques mordans: Quand ayant esté traité vn peu indecemment  
dans l'histoire de Baronius, il ne donne point injure pour injure; mais avec  
vne merueilleuse & ingenuë douceur, se contente de se plaindre, *Ille nimis  
aspere & illiberaliter aspernatus est, atque durius accepit, quam belli homines  
solent; verumtamen, & si maledicere liceat, non remaledicam, nec injuriam  
vltione solabor.* Il se contente d'écrire comme Socrate, sur son front sanglant  
N. *FECIT.* Le Critique donc estant en tel estat, celuy qui dans la solitu-  
de de son cabinet, medite quelque chose pour le public, est semblable à vn  
homme d'honneur & de paix, retiré dans sa petite maison champestre au  
milieu d'vn bois, à l'entour duquel les loups ne font que rouler & hurler,  
desquels il se croid estre assailly & mordu de toutes parts, si-tost qu'il a mis  
le pied hors de sa porte.*

Après auoir bien considéré quel est le fruiet & le profit qui reuiet à tous  
ces oileux Critiques, Je l'apprens encotes de Lipsius. *Et qui recte iaciunt for-  
tem expectant, Et saepe frustum aut lapidem pro pisce adducunt; tale in Criticis  
opinio imponit, & addam cupiditas aliquid, prater alios, dicendi aut iudican-  
di. Qui voudra donc vser comme il faut de ce bel étude, doit suivre le riche  
enseignement du mesme Autheur. Hoc imprimis vitare te hortor & rogo, In  
alios inquirere, Te negligere. Contra fiat, benigni in omnes, seueri vel asperi in  
nos simus. Sic enim aliorum opiniones refellere, ingeniosi hominis est, & de arte  
sua optime merentis, officium. Sic Galenus plures, & potissimum Hippocratem  
in multis arguit; sic alii alios, inquit Augenius, l. de Sang. Miss.* Mais pource  
que ce n'est pas assez de rendre la Critique vtile au public, & qu'il est neces-  
saire & iuste que le Critique tire quelque profit particulier de son étude, par  
le moyen duquel il se rende meilleur & plus sçauant, il faut continuer à sui-  
ure le conseil salutaire dudit Bernatus, disant, *Sed ut nulla virtus est tam  
preclara, que ad vitium non deflectat, si contractis balenis eam non contineas  
intra recte rationis gyrum, ita omnis hactua cura ad pompam magis faciet,  
quam ad vsum, nisi fluentes per se nymphas temperes seniore, ut ita loquar,  
Falerno; nec amoenam modo Philologiam promoueas, sed similem simul ac ro-  
bustam Philosophiam, actiones vitamque humanam dirigentes sententias, qui-*

*bus plena veterum scripta, tamquam gemmulas intextas rituum ac verborum auro.* Suiuant ce bon aduis, tout esprit qui sera bon & bien nay, fera porter vn double fruit à ce bel & verdoyant arbre des lettres humaines; l'vn pour l'vtilité publique, l'autre pour le particulier vsage de son iardinier. Heureux celuy qui sçait deuenir meilleur de son étude.

Comme i'ay esté vn peu long en la defence des Arabes, & en l'examen de vostre pratique & saignée, à cause du mépris que vous faies des premiers & del'abus du second. Aussi i'ay iugé necessaire de faire parler amplement & hardiment cette Section de la Critique, MAISTRE IEAN, pour donner quelques barrières & quelque garde. fou à vostre trop licencieuse Critique. Ces trois enormes excez desquels vous pensez de retirer quelque loüange, & le bien public, meritoient vn tel éclaircissement, afin qu'on vous connoisse & qu'on se prenne garde de vous particulierement, & de ceux qui vous flatent, ou qui suiuent auéglément vos erronées imaginations. Le desir de mordre, qui vous travaille, ne peut venir de la colere, ou du mal des dents. Vous estes affamé de gloire, puis que vous voulez couper la teste à tour, afin de paroistre seul. Vous estes en colere, témoin vostre chapelet d'injures contre le Doyen. Mais vostre front sourcilleux & ridé, & vostre contenance brutalement austere, me fait croire que le mal de dents vous travaille principalement, & que vous souffrez la demangeaison des gécies des petits enfans, à quoy vous auez besoin d'vn petit hochet que ie vous prepare, frotté de moustarde. Car comme ces petits enfans mordent tout ce qu'ils peuuent prendre, iusques au tetin de leur mere: vous portez à vostre gorge tout ce qui se trouue dans l'Vniuersité de Montpellier; les Lettres de Docteur, leur ornement, leur contenu, les pierres, les bulles, les priuileges, le nombre, l'ancienneté, le travail, l'honneur, la memoire, la ville, la profession, qui est le tetin de vostre Mere venerable, & plusieurs autres choses. Mais ie vous excuse: Car sans doute ce sont les dents de sagesse qui veulent sortir, lesquelles donnent plus de douleur que celle des petits enfans, pource qu'elles trouuent plus de resistance & vne matiere plus épaisse. Mais aussi depuis si long-temps que ce symptome vous travaille, il ya de quoy s'étonner que cette dent ne soit encores sortie; il faut qu'elle soit grosse comme celle du Geant Theutobochus, ou que la nature defaille à la pousser. Si cela est, Adieu ma dent de sagesse.

Voyez combien de grands hommes vous auez morfillez, qui ne vous disoient mot, sans toutesfois appaiser vostre douleur. Vous médisez de Rondelet, de Ioubert, de Râchin, de la Riuiere Archiatre, de Vautier Archiatre, de Riuiere Professeur, de Turquet, de Renaudot, de Cytois, de Skenkius, de Zicutus, de Tolosanus, des Goths, des Alemans, des Iuifs, des Arabes, de Helmontius & de tout autre, le nom duquel par vn extreme malheur, est couché dans vostre Liure, lequel pour ce regard merite le nom de *Silles*. Apres auoir tout mordu, vous pouuez vous écrier, *ad tantum morsum si non perauero, mort sum*. Et cela fort à propos, veu que comme ce cri est de la Tauerne, vostre action est de la Cauerne. Enfin apres auoir tout mordu, vous vous trouuez à la table de Phineus, & vous mordant vostre langue, vous

vous trouuerez changé en Momerdica, ou *morsus diaboli*. Mais encore apres tout cela, *periculum est ne crudum manduces Priamum Priamique pisinnos*. Peut-estre ne faites-vous point cela à dessein; mais c'est vostre mauuais astre qui vous porte à piquer & à blesser sans y penser, de mesme que la ronce arreste & pique tout ce qui l'approche. Ainsi les mesmes Astres enclinent plusieurs au meurtre, au larcin & à la superbe. Mais ce defaut, MAISTRE RIOLAN, ne vous rend ny meilleur, ny plus agreable, ny plus sociable, ny plus venerable, ny plus raisonnable, ny meilleur Critique, ny meilleur Chrestien; parce que l'humanité vous defaut. Je pense que i'ay dit cy-deuant qu'il ya deux animaux qui sont tousiours en armes & en colere: le scorpion qui tousiours menace, & le chien qui tousiours iappe. Prenez garde, MAISTRE RIOLAN, de faire le troisieme qui tousiours mord, de peur de donner vn Triumbestiatu.

Difons donc que cette fourmilere de mauuais Critiques (ie mets à part les grands & plus iudicieux de cét ordre) sont suiets à receuoir souuent de fort rudes coups de fouet, *Cadunt, inque vicem prabent sua crura sagittis*. Pour faire croire qu'ils sçauent, & qu'ils sçauent faire tout, ils se montrent par tout des ineptes Aliborons. Tout ce qu'ils font est bossu, cornu, inutile, ridicule. S'ils veulent faire des Anthropographies, ils font des Echos, des Centons & des Corneilles; si de la creme de tarte, de la pierre noire; si des aigles blanches, ils font des venins; si des guerifons, ils font des blessures, des malades & des morts; si des Medecins, ils font des vespillons & enterreurs; en somme ils font tousiours mal, quand ils pensent faire bien, tant ils sont ineptes. Car s'ils veulent faire des reformations en la Medecine, ils l'exposent aux seruantes & laquais, & en font vne Empirico-methodique charlatanerie. Si defendre la dignité du Medecin, ils exercent la Chirurgie. Si perfectionner l'Art, ils la mutilent; s'ils veulent faire vn Centon qui soit ingenieux & veau, comme parle le Gascon, il leur échape vne grosse & ridicule vache de chanfon; si le plus haut huppé d'entr'eux veut faire le Grammairien, il se montre aussi tost classiste & digne de la ferule. Et apres tout cela, telles gens ose-ont se porter pour Censeurs authentiques & souuerains de la Grammaire, Medecine, Anatomie, Botanique, Chymie, Histoire, & toutes autres matieres, lesquelles ils ne sçauent point: Eux qui reprennent de paradoxe les autres, en mesme temps qu'ils les soustiennent publiquement, & qu'il ya parmi eux autant d'heresies que de testes. Eux qui loient hautement la pieté de leurs predecesseurs, lors qu'ils dedient à la sainte Vierge, comme à vne Venus, ou impudique Flora, les questions sur les matieres sales & impudiques, contre la nature de l'oblation, laquelle doit conuenir à la nature de Dieu, qu'elle regarde. Puis donc, MAISTRE RIOLAN, que vous estes si mal-heureux, ie vous conseille d'aller au bien à reculons, comme le batelier au port. Et pour faire quelque chose de bon, commencer avec intention de faire mal; & ce mouuement à *contrario in contrarium*, pourra vous succeder plus heureusement.

Sçachez aussi, MAISTRE RIOLAN, qu'vn étourdy Critique est aussi dangereux qu'vn Tyran ignorant: Car iugeant par caprice, il con-

damne le bon & approuve le mauuais. Ainsi le vertigineux Caligula ne peut souffrir Virgile ny Seneque. Et Domitian chasse le sage Epictetus aussi bien que les mouches. Ainsi *Daphnides Thelmisensis Grammaticus omnia carpens & omnia irridens, mendacij arguit Homerum*. Vous condamnez ce que vous ne scauez, ny ne voulez scauoir : de sorte qu'on peut dire de vous, I E A N RIOLAN, & de vos semblables. *Ignoscite quia nesciunt quid faciunt, nec quid dicunt*. Pour exemple, Quand vous entreprenez de blafmer Helmontius ( ie mets à part ce qui est de sa conscience ) en bonne foy estes vous iuge competant de ce qu'il scauoit, vous qui peut-estre ne scauez rien de ce qu'il scauoit ? Si vous le reprouuez tant pour quelque connoissance trop curieuse; Le sieur Patin vous contredira. Si pource qu'il pouuoit auoir de particulier & loüable, l'esprit de discretion vous a abandonné. *Ignorans ignoranter fecit colocyntida, & sperat inde mel comedere*, dit vn grand Alchemiste. Vous estes aussi mauuais Medecins que Critiques; pource que vous vous mêlez de trop? *Sumite materiam vestris qui scribitis aquam viribus*. Ne soyez point semblables au curieux du grand Iulius. *Bibinus iudicat, paucis fauet, multos honore prinat. Hos facit suos. Hos abdicat: in his summa summarum est sibi: Regnans foris: sic intus est, exul sibi*. Voilà vostre portrait, M A I S T R E RIOLAN; *mutato nomine, de te fabula narratur*. Je ne scay si i'ay desia dit, qu'il ya trois fortes de iuges à redouter, l'ignorant, le malicieux ou colere, & le bigot ou superstitieux; mais plus celuy qui a deux de ces conditions; & celuy qui les a toutes est à euitier, comme vne beste farouche detachée sur le theatre, ou comme le garnement absous & relaché, comme parle Ciceron.

## SECTION CLV.

## Aduertissement à Maistre Riolan.

**V**OILA, MAISTRE I E A N RIOLAN, mon bon amy, ce que i'ay creu digne de responce dans vostre Liure des Recherches. Tout le reste ne m'eût esté qu'une pure perte de temps aussi biẽ qu'à vous. Et *qui sedulo reprehendit que nulla sedulitate sunt digna, seipsum afficit contumelia*. Si donc vous auez de la prudence, comme ie le croy, vous donnerez des limites à vostre Critique, & d'oresnauant vous en userez avec plus de retenüe: Car ce n'est par cette voye que vous vous ferez canoniser; Il faut auoir esté fort long temps illustre, & enuironné de rayons de plusieurs belles & non communes actions, pour estre estimé tel à la posterité. Le vray honneur accompagne & suit le vray homme; mais la gloire du venteux se couche toute avec luy. Ce n'est point aussi par le burin & le pinceau qu'il faut se faire connoistre aux quatre parties du monde; pource que vne étincelle, vne dent de rat, vne teigne, vne gouttiere peuuent faire perir toute cette gloire. Ne parlez plus comme ces insolens Critiques. *Similis ero altissimo, ridendo, mordendo,*

*mordendo, post gloriam (ou plustost ante) anhelando*: Le chien & le scorpion ont trouué place dans le ciel; mais iamais plaifanteur, ny satyrique ne fut canonisé. Vous auez beaucoup écrit & beaucoup medit, & croyez d'auoir fait beaucoup de mal en contredifant, tant à l'Vniuersité de Montpellier, comme à tous les autres Escriuains, & que par ce moyen vous vous estes rendu admirable & redoutable. *Sed non sic iur ad astra*: Et quiconque tient ce chemin, *caelum stultitia parit*. Ecrire par trop & tourner tout d'vne langue en l'autre, est vne mesme maladie: Celle-là d'un gaste papier, & celle-cy d'un Tourneur, lequel pretend d'auoir quelque part au trauail du principal Autheur; mais qui tout bien conté, n'est qu'un pauvre Tourneur, de la Confrairie d'un Tournebroche. Ecrire peu & qui soit bon, est vn effect de iugement & de sçauoir, & Perius est plus prisé pour sa petite Morale, que Marsus auec sa grande Amazonide. On peut dire de vous, MAISTRE RIOLAN, ce que Nicostratus, iouëur de lyre, disoit de Laodocus, qui luy contestoit la gloire en son Art. *Laodocus est in magna Arte paruus, se autem in parua magnum esse*. Quelqu'un encore pourroit adiouster, que vous estes, *in parua Arte paruus, in magna vero nullus*. Vous auez fait comme Diagoras & Theodorus, lesquels, comme j'ay dit, *quia nil noni poterant reperire, omnibus iam diuicis & inuentis; maluerunt contra veritatem id negare, in quo priores vniuersi consenserant sine ambiguitate*: Et le sieur Patin aussi en reproouant toute la matiere Medicamenteuse, & les remedes, *Is est qui tot seculis & ingenijs asseriam & defensam materiam, calumniatus est publice*, cōme dit Firmianus des Atomes d'Epicure: auquel pour son excellente Grammaire, personne n'enuiera l'Epitaphe de Neuius, *Immortales mortales si foret fas flere, Flerent diua Camœna Guidonem Patinum. Is postquam Orci traditus est thesauro, oblisi sunt Romæ Latina Lingua loquier*. Mais pourquoy parler ainsi de vous, MAISTRE RIOLAN? *Quia ceteros omnes eruditos, proberis, fungis & quercibus habetis*: que apres vous, tous les autres ne font que choux, raués & moustarde. *Quis tibi tale consilium submisit inutile tandem Diuorum, sanamque exeruit pectore mentem?* dit celuy-là chez Homere.

Te vous ecti ces choses, MAISTRE RIOLAN, pour la mesme fin que Tullius escriuoit à Gallus, *Hoc tibi scripsi ut isto ipso in genere, in quo aliquid posse vis, te nihil intelligere cognosceres*. Choisissez donc vne matiere qui soit plus digne de vous, puis que vous vous plaisez tant à faire troter le bout de vos doigts, & que toutes ces broüilleries ne peuent instruire ny façonner vn homme. Il y a tant de belles choses pour nous occuper & capables de contenter vne loüable curiosité: car nous ignorons plus que nous ne sçauons, & nostre ignorance est plus sçauante que nostre science. Si nostre sçauoir nous grossit le cœur, ce n'est qu'une enfleure causée par vne plentitude d'accidens. Il nous reste encores tant & de si grandes choses à connoistre; & apres l'abondante moisson de nos majeurs, ils nous ont laissé dequoy glaner à suffisance. Ils n'ont peu tout recueillir pour la lassitude de leur esprit, la foiblesse de ses instrumens & la briueté de la vie. Personne ne peut ny ne doit sçauoir tout: la memoire n'en est pas capable, laquelle mesme sur l'âge

se relasche, se retrecit, & se rend semblable au crible des Danaïdes. Outre que sçauoir tout est du droit de Dieu, à qui seul appartient de connoistre toutes choses. Vn estomach ne peut digerer tout, ny aucun lieu comprendre tout. La seule Nature souueraine, qui a mis hors de soy toutes choses, les peut toutes receuoir. Le champ de la Nature est d'une si vaste étendue, qu'elle comprend les cieus & la terre iusques à son centre. Il n'y a ny bras d'homme, ny faux tranchante de l'entendement, assez acérée & grande, quand mesmes elle surpasseroit celle de Saturne qui puisse atteindre d'un bout à l'autre. Si l'esprit de l'homme retourne sur ses pas & regarde sur le chemin qu'il a franchi en la connoissance, il void qu'il a laissé beaucoup d'épics, ou qu'il s'éleue de nouvelles moissons de tous costez, lesquelles luy présentent de nouvelles especes. Ainsi nous auons tousiours quelque nouvelle matiere pour nous occuper & vne infinité de belles choses que nous ignorons. De sorte que celuy qui presume d'estre parueni iusques au sommet de quelque parfaite connoissance, ne prend pas garde que peut-estre il n'est qu'à la frontiere & au faux-bourg, où frapant encores à la porte, & ne contemple que la surface & la robe, voire mesmes en ce qu'il sçait, il y a quelque chose de caché qu'il ne connoist point.

Or entre toutes les connoissances de l'homme, la seule Medecine nous fait auourd' huy douter de tout le sçauoir de nos Peres. Son sùi est si soigneusement étudié par tant d'excellens & sublimes esprits, & durant tant de siècles, nous deuoit estre connu dedans & dehors, sans aucun ombrage ny cachete. La matiere Medicamenteuse, si longuement & si artistement examinée & torturée par eux, sembloit leur auoir confessé dans ses tourmens, tout ce qu'elle contenoit d'esprit & de vertu dans ses entrailles. Et toutesfois la diligence de nostre siècle a découuert plusieurs choses inconnues à nos sens & à nos majeurs. Dans nos corps de nouvelles actions de nos humeurs & des mouuemens circulaires, sans toulement dans la longueur & droiture de l'homme; & ensemble des nouvelles voyes & traites des matieres nourrifantes. Et dans la matiere Medicamenteuse, tant de diuersité de parties & de puissances toutes nouvelles & si excellentes, que leur connoissance semble pousser autant de tenebres sur les siècles passez, comme elle donne à nos iours vne nouvelle & grandement salutaire lumiere.

Voilà des sùiets vrayement mélez & dignes de l'employ d'un M A I S T R E I E A N R I O L A N, & de tout honnestre homme, non pas ces lanternes & fanfreluches, apres lesquelles vous perdez miserablement tant de temps, & me le faites perdre pour vous respondre & vous redresser. Vous en auez maintenant vne bien particuliere occasion, veu le peu d'auantage & de satisfaction que vous receurez de vos inutiles Recherches, nom, qui estoit digne d'un meilleur employ & d'une plus legitime matiere. Car dans vostre Liure, tout ce que j'ay trouué de plus remarquable, est le changement du nom du Doyen, avec vostre Tournebroche, au bout de laquelle on remarque poincte contre poincte, celle de vostre esprit. De plus, vn abyssime de negations, vn fagot d'injures, avec quelques difficultez qui ne sont point, avec l'enorme fausseté de vos suppositions, comme sont, Que ceux

de Montpellier ont paru au procez. Que le Doyen a dit que leur Vniuersité estoit la plus ancienne de toutes. Que ses Professeurs de present, sont les plus sçauans de l'Europe, & semblables chimeres, equiuoques & *quid pro quo* de RIOLAN. Mais pource qu'on ne peut pas combattre vne verité par vne fausseté: toutes vos suppositions, MAISTRE IEAN, deuiennent autant de confirmations de ce que le Doyen a dit clairement. Et il semble que vous ayez fait cela tout exprés afin de grossir vostre Liure, lequel autrement ne pouuoit représenter qu'un petit Agenda, ou vn chetif Almanach, qui n'eut prononcé que des éclipses & defaillances de ce grand luminaire des Asne-tomistes. Sur ce Trepied de vos suppositions, vous auez fait asséoir vostre Sibylle; mais n'estant pas assez ferme pour la soutenir, elle a donné du cul en terre. Toute hypothese qui manque d'hypostase, ne peut que crouler, & les phantomes des nuës ont plus de fermeté & de verité, aussi sont-ils de la nature, & tout vostre fait, I E A N RIOLAN, n'est qu'un ouvrage de vostre foible imaginatiue, laquelle, *Nunquam potuit generare casum.*

Tout ce que vous auez rapporté de vostre tranail, c'est le nom de *Κροαλλεος* & de *πυδολλεος*; d'où il la voix de l'un qui vous dit comme Philoëtus à Ctesippus, *Accipe Xenium pro pede bubulo*: d'un autre qui vous crie, *Dedisti malum & accepisti*: d'un autre qui vous chante, *Misisti Pardalim, accipe leonem*: de Senèque qui vous reproche, *Iniuriam fecisti & accepisti*: & l'ironie du grand Iulius, *Iambis secuit Baronus, Iambis petitus est*. Apres tous lesquels, Horace vous instile secretement dans l'oreille, *Cædimus, inque vicem, præbimus crura sagittis*. Or cela vous arriue, pource que vous auez paru comme un vaillant Capitaine à la teste d'un grand nombre d'Auteurs, faisant contenance d'aller à la conquête de tout le monde; mais ce n'estoit que pour remplir la ville de Paris des coquilles de la mer du Midy. Ou comme un Hector, sortant accompagné d'une troupe de ses Citoyens pour brûler les Nauires des Grecs. Mais un seul Ajax avec un coup de pierre fit deux effets: car il blessa grieuement ce vaillant Heros & le contrainit de se retirer; comme vous auez fait, estant venu pour mettre le feu au petit Nauire du Soleil de Montpellier: car le Doyen vous a viaement repoussé tous crottez dedans vos bouës.

Pour moy, j'ay fait comparaison de vostre Liure, à certaines eaux fortes de la Spagyric, lesquelles ietées sur certaines matieres font beaucoup de bruit; mais peu d'effect. Quand le Doyen l'aura veu, il dira que toutes vos citations ne sont que des enfans portez sur les ailes des Corneilles d'Esopo, demandant un sol ou terre ferme pour y mettre le pied, & que tout vostre discours sorti d'une teste sans ceruelle, n'est qu'un trousséau de flèches; mais quelles flèches? *Tela, que grandinis modo dissultant, que incussa rebus, sine villo habitationis incommodo crepitat, & soluitur*, comme parle Senèque. Et le Doyen dira plus, Que vostre Liure est semblable au Roy Busche des Grenouilles, au saint duquel dans les marests, *conticere omnes*; mais apres tout ce ne fut qu'une busche: pource que vous estant amusé durant huict années à battre le buisson de plusieurs Auteurs, vous n'en auez fait sortir que des



lievres: car tous ces écrits apres les premiers, ne sont qu'une menuë poussiere de pluye apres la grosse, & vous ont donné le nom de *Montigena* (*atbine*), *quia stultitiarum & risus montes peperisti*, d'autant que vos écrits sont de la classe de ceux dont parle Seneque, epist. 65. *Quorundam scripta clarum habent tantum nomen, cetera exanguia sunt: instituunt, disputant, cauillantur, non faciunt animum, quia non habent.* Car comme dit le mesme, *His subtilitatibus efficitur ut exercere ingenium inter irrita videaris, & disputationibus nihil profuturis otium teris.* Il y a bien plus, c'est que tout vostre grand travail n'a fait autre effect que de rendre plus agreable & desirée l'Apologie du Doyen.

Vous eussiez mieux fait pour vostre honneur, CAPITAINE RIO-LAN, de changer de huit années de Recherches, en vn *Horarium* de Domitian, pour chasser deux grosses mouches guespes qui vous trouvaillent. La presomption de vous & le mépris des autres. Si vous employés vostre esprit & vostre plume à la connoissance & guerison des maladies, & à trouver quelque notable remede, puis qu'il reste encore plusieurs choses à trouver dans la Nature, vous en receurez plus de gloire que de toute la recherche de l'antiquité; Pource que quand vous peinceriez iusques au sang & au syncope pour montrer vostre antiquité & vostre Maieité, si vous ne sçavez mieux guerir les maladies, tout vostre travail est inutile. *Rex eris si bene feceris*, dit le ieu des petits enfans. Quand vous feriez vne demonstration Mathematique de vostre ancienneté, vous n'advancerez point vn pas au bien du public, & ne pourrez iamais effacer, outre la verité, le consentement uniuersel qui donne le droit d'aïnesse à l'Escole de Montpellier. Ce consentement n'est point à mépriser, veu que *Vox populi, Vox Dei*: Et le Philosophe tire des pressantes raisons de la commune opinion des peuples, pource que ce qui est commun, vient de la nature & de la verité, laquelle se trouue particulièrement dans les natures generales.

De tout ce vain ramas, les Apothicaires (ausquels vous adressez & dediez vostre Liure) n'en seront pas mieux edifiez, ny la santé publique plus assleurée; l'Vniuersité de Montpellier n'en sera pas plus nouuelle, ny moins vigoureuse & agissante, ny les Docteurs plus ignorans. (le dis les Docteurs, pource que *multi nomine Diuorum, thalamos inière pudicos*) mais ils seront tousiours mieux faits que les vostres, & mieux connoissans & guerissans les maladies, mieux receus chez les grands & plus recherchez de tous Estats. Son pouuoir n'en sera point retreci, ny sa gloire plus sombre: car il est aisé au Charbonnier de noircir la nege; mais non pas au CAPITAINE RIO-LAN, l'Vniuersité de Montpellier, pource que sa plume luy sert de peigne, disant que *Enitescit pulchrior multo.* Que si vous auez tant de ialousie pour l'ancienneté contre Montpellier, qu'il vous souuiene que comme le bien est plus ancien que le mal, celuy de vous deux qui fera le mieux, meritera d'auoir le pas en merite. Car, qu'importe au public cette chetive circonstance de temps? Il ne demande que le premier en capacité, non en temps: Si vous continuez à battre ce fer, ie preuoy que vous ferez naistre tant de repliques, dupliques & tripliques, que le tout s'accroïstra inutilement à la grosseur

d'un calepin, où on ne verra ny ne trouuera sentier ny lumiere, ny lugmignon, *nimis enim altercando veritas amittitur*. Le plus sage donc fera celuy qui sçaura se taire le premier pour s'employer à quelque chose de plus sortable au Medecin, veu que toutes ces altercations ne sont que des nuées sans eau. Que si le desir d'écrire quelque chose hors de vostre mestier, qui vous surpasse, vous chatouille si fort, iettez plustost les yeux sur le toutment de Michel la Vigne (ce pauvre *θρασύβουλος & φιλοφρόνης* de Lucian, lequel gemit dans la desolation & iette le cri de desespoir de Tyndarus chez le Comique, *nec mendaciis subdolis mihi vsquam mantellum est meis*).

Departez-vous donc pour vne bonne fois de vos griffoneries, & reprimez en vostre esprit, & entre vos doigts la demangeaison que vous auez d'écrire des choses si frivoles, & iettez au vent *omnem vanissima tua occupatio nis periergias*. Pource que *in plurima maiore studio, quam iudicio congerere natus es*. Escoutez ce que vous dit Seneque. *Quoties aliquid scripturus es, scisso te morum tuorum & ingenii Chirographum dare*. Le silence perdit la ville d'Amycles; mais vostre griffonnerie vous fera mépriser à la posterité *scis habent poenarum secum, quae in suos autores recidunt turpia*. Laissez le Doyen en paix, il est *in utramque aurem* dans son dormir. *securè*: si vos recherches le viennent troubler en son repos, il vous criera *burdo*. Encores qu'il dorme, il est tousiours veillant & écoutant, s'il entend le bruit de quelque bourdon ou l'approche de quelque beste murine & quereleuse. *Valent volca prepulsare ac defendere suas iniurias*, comme dit le Precepteur de Lactantius, & tousiours le Doyen *spumantemque dari votis optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem*. Si vous vous prenez à luy, vous y casserez miserablement cōme des coquilles, le reste de vosiours. Car encores qu'il ne soit point marié *in malos asperrimus parata tollit cornua*: Si ce n'est que vous desiriez la gloire d'Enée, *Magni dextrâ cecidisse*. N'attaquez plus leur petit Nauite du Soleil, car vous y trouuez vn Ajax avec des cailloux du mont-Pelion en la main. Et qui plus est, elle ne craint ny broüillons, ny broüilleurs, ny bruleurs, ny brulons, ny bruleure, pource qu'elle est de la nature de celles de Berecynthia, *quae nec cursu quassata vello, nec turbine venti vincuntur; Prodest, Pelis in montibus ortam*. Ne condamnez plus son Apologie au suplice du feu ny à la main du bourreau; plus vous l'approcherez, plus elle vous fera fatale, & comme le Cheval de Sejan, ou l'orde Thoulouse, elle ne craint point le feu, si ce n'est de vostre main; mais à present vous n'estes que charbon & cendre, & il n'y a que les seuls bourreaux qui ayent le courage de la traiter en bourreau, comme ils ont eu le courage, quoy que par vne ignorance excusable; mais sur vostre seul, faux & inique rapport, de liurer au bourreau & à la cordé, le pauvre petit enfant innocent, avec la mere, crime qui meritoit d'estre expié sur vostre personne, par la main du mesme bourreau sur le tombeau de ce pauvre innocent. Tout autre honneste homme receura de bon œil ladite Apologie, la lira & luy donnera place honorable dans son cabinet.

Pensez pour la fin à l'âge auquel vous estes paruenue, avec tant d'honneur & d'applaudissement, & trauallez à démentir vn mauuais bruit qui court,

que vous n'avez iamais dit de personne *Præceptor meus*. Et sçachez que quâd les maladies des ieunes arriuent aux vieux ; & que la legereté de la ieunesse trouue place dans la vieillesse, c'est vn mauuais presage. Vn fol vieillard est vn mauuais exemple, & plus digne de censure qu'une ieune teste. *Turpe enim est fieri nigram albente iam coma. Ibis ubi consenuit, magis aromaticæ oler; sic gloria, serium & consilia, debent esse sedatiora.* Nous apprenons du Philoso- phe Plutarque, que *cantor senex non amittit artem, nec abiicit lyram, sed leuiores sequitur harmonias, & vocis fugitat contentionem iuuenibus aptiorem.* Remettez-vous tout dans vostre centre. Le corps humain cache encores plusieurs choses, desquelles peut-estre la reuelation vous est reseruée. Que sçavez-vous si vous serez plus clair-voyât que ne fut Democrite, pour trou- uer le siege de la folie, que vous n'avez esté heureux en la curiosité de vos re- ches. Considérez comme vos deux Vniuersitez (cecy soit dit de vostre société pour vous gratifier) sont les deux plus belles filles d'Hippocrate qui soient dans l'Europe. Pourquoi vous diuisez vous, & querelez-vous en- semble ? ny sa robe, ny ses actions, ny sa doctrine, ny sa vie, ne furent iamais diuisées. La diuision des freres contrista le Pere, & le debat des deux enfans dans vn mesme ventre, donnerent de grandes douleurs à leur Mere. Lors que toute l'Europe travaille pour enrichir la Medecine de quelques remedes ex- cellens & non ordinaires, ne tâchez point à l'appauvrir. Ne dites plus que Monsieur de Belleual est *Chancelier d'une Vniuersité galeuse*. C'est le propos d'un tigneux, & d'une teste malade & mal faite, aussi bien que des Tourne- brochés d'un cuisinier. Celuy n'est pas galeux qui guerist les autres de leur gale, qui fait bien toutes ses fonctions, & qui n'est nullement travaillé d'au- cune demangeaison. Ne vous iettez plus dans la melée, *Iam senio confectus quiesce*. Estudiez en repos le  $\pi\eta\ \mu\alpha\theta\eta\ \alpha\iota\tau$  de Pythagoras, & qu'on puisse dire de vous *Hic iacet Riolanus, tanquam fortis equus*. Ne faites point cômme Priam, le genoüil tremblant, l'épée au costé, brauant son ennemy. Si vostre Da- moiselle y prend garde, elle vous dira comme dit Hecube à son Seigneur : vous tenir deuant l'Autel, bon ; mais porter la main à l'épée, vous en estes exempt par raison & par foiblesse. *Non eadem est ætas, non mens, Veianius ar- mis Herculis ad postem fixis, latet abditus agro*. Vostre Damoiselle vous dira, *Quæ mens tam dira, miserime coniux, Impulit his cingi telis? aut quo ruis? non tale auxilium, non defensoribus istis Tempus eget: Huc tandem concede:* Prenez l'Autel & non pas le metal.

Mais apres toutes ces belles propositions & conseils, lesquels ie vous donne avec vne affection pleine de charité, si vous avez tousiours de l'incli- nation au dire de Cornelius Gallus, *Hoc tantum rectum quod facio ipse putans*, & à la vanité des Catharins de Scythie, se glorifiant d'auoir eux seuls des yeux, croyans tous les autres hommes ou aueugles, ou borgnes, on vous dira que vous estes vn Tauroscythe. Si vous dites comme le Castius de Sé- neque, *Si Thorax essem, Fufius essem: Si Pantomimus essem, Pantilius essem: Si equus essem, Melison essem*. Le mesme Senecque vous répondra, que *si cloaca esses, magna esses*. Que si vous vous flattez de quelque opinion de vi- ctoire, & que vous disiez avec Neron, *Viuerè non possum si non occidere ma-*

*ivem.* Je vous diray que vostre victoire sera celle d'Autolycus, laquelle ne fut considerée par Eupolis que comme vn fuiet digne de sa fable & comedie : & que *Arrides de te ridentibus, ac tibi plaudens incipis opprobrio latior ipse tuo.* Hec enim tantum voluisti legere, quod carperes, dit Apolinaris. Et en cas que vous soyez dans le songe d'Ergasilus chez le Comique, qui *vigilans somniabat se imperare*, le Doyen vous laissera enseuely dans vostre réuërie d'Empire, & vous dira adieu avec le deffi de Senèque, l. de vita Beata, *Gemite, & infelicem bonorum linguam exercete conuitio; instate, mordete, citius multò si angitis dentes, quam imprimatis*, & serez contraint enfin de faire la confession ingenuë du grand Hannibal, *Cerui, luporum prada rapacium; scētamur vltro quos opimus Fallere & effugere est triumphus*: & reconnoistre pour veritable, & vous appliquer l'incrépation & censure du Poëte.

*Dardanida duri, qua vos à stirpe parentum,  
Prima tulit tellus, eadem vos vberè leto  
Accipite reduces, Antiquam agnoscite matrem.*

Je vous fetuiray pour dernier mets, & comme avec de la dragée, du sincere iugement qu'a fait de vous & de vostre Liure M. Fernand de Polio Docteur Medecin de Padotie, comme moy, & mon compagnon d'étude, en ces termes. *Rara summa eminet virtus quam petere non audeat inuidia: nec minus à præclaro nomine, quam à magnis vitis periculum non inconsulto Hercules apud Elidem ludos exornat, quibus tot exantlatos labores non laudibus, sed coruicis celebrari exposcebat; quasi vero frustra in commendationem tantorum facinorum mortales emiserentur, qua dehinc, solis maiestate, inter totidem sidera, omni tempore conspicienda illustrarentur. Celeberrima Medicorum Montpelensium Academia cum omnem gloriæ verticem attingerit, ad instar surgit Olympi, cuius sublimitas omnium tempestatum iniurias ignorat; hinc frustra Riolanus aduersus illius dignitatem grassabitur, nisi malit Encelados imitari, qui in cœli fastigia ausus moluntur, ut nobilitate examinis victoriam referentis, suam condecorent temeritatem. Et quidem sui sensus abundantia, que suis viribus maiora sunt, impatiens adortur, prauiorque occurrit vitio, quando quidem virtutem comitem ad facinus non habeat. Prophana Epheſie temeritati, ad præclara perpetranda animo deficiente, sacrilega occurrit cogitatio, & ex orbis miraculi iactura, lucrum ambit immortalitatis. Puto hæc Riolanum non fallere, cum visus sit vsque adhuc, ab illo liuore nominis famam mendicare quam profert, ut aliena claritudine agnoscat. Sed crimen illa gloria est, que malis artibus queritur. Scatim virtutem vindicem inuenit, ut ea qua laudanda acta sunt, sua perennet commendatione: Et que maledicentia inniuntur, ipso conuicio pœnas luant. Sed omni detrectatione maior tanta Academia celebritas, hoc ad incrementum sua existimationis accedere perficit, quod à suorum contemptu emerite laudis eidem peregrini obsequi præconia excitentur. Anser inter olores obstrepuit Riolanus, ut in risum admirationem apud exteros excitaret, cum ausus sit tantorum virorum eruditionem, & antiquitate Venerabilis & eminentis Academia dignitatem emuncto ad vulgari sermone aggredi, quasi vero Romana Eloquentia Riolanum fugeret; verita ne suis scriptis iacturam illius faceret maiestatis, quam Gallica facun-*

dia tanta ausu aggressionis in sua patitur dicacitate. Discat igitur totius Europa in medicis florentissimam Academiam venerari, cuius merita nullus unquam sui similis diſteris poterit deprimere. Contendat fidentius virtute, quod vitio assequi desperavit. Respiscat, & in mentem venocet, Apollini tanta Academia parenti, praesto esse tela quibus monstra confodiat; nisi sit quo divisionem suscipiat Vulcanus eisdem flammis, quibus Chymicis ancillatur (contra quas dum insulsus & imperitus inuehitur, caespitat & palpiat) sua corripiendo scripta; aut saltem rubore ignis eum doceat pudere, aut suo factio erubescere, aut discat poenitere.

F I N.

## Fautes à corriger &amp; omissions.

**P**Age 1. ligne 21 Comment, lisez Car; ligne 37 lisez Zopyrus. Page 3 lig. 1  
 en la section 1. touchant les titres du Liure, faut lire, à l'exemple de celle  
 faite contre Libanius: là mesme, au lieu de *outrages* faut lire *outrages* puis  
 adiouster à la dernière ligne de ladite section les titres suiuaus qui ont esté  
 omis. Les Silles; le Tournebroche de Riolan; le grand Portefourche predict  
 par l'Eminent Astrologue Guy Patin; les Coquilles du Golphe de Leon;  
 Armée de Fantosmes; faute d'employ; le cuir de bœuf d'Orion, ou le pot à  
 piffer des Dieux de la Faculté: Et au lieu de *Redintegratio Riolano*, faut lire  
*Riolani*. p. 4 l. 1, ostez le mot en: l. 7 lisez teite de Meduse, & adioustez de  
 fuite, ou comme vn penaillon de cheneuiere pour faire peur à ces oiseaux  
 d'Apollon qui viennent bequeter leurs actions, ou comme l'affiche d'vn  
 Comedien à vn carrefour; l. 32 lisez hectique; l. 32 lisez veines lactées; lig.  
 dernière, lisez Jean Pequet. Page 5 l. dernière, lisez, Vous l'avez fait. p. 7 l. 8,  
 lisez *otia fecit*. Vn peu plus bas, lisez *sutorem*; l. 20 lisez *μορολογία*; là mesme,  
 lisez Madelain; là mesme, lisez *Milphio*. p. 8 l. 10 lisez *ριψολισ*. p. 9 l. 13 lisez  
*conterunt* l. 37 lisez Cardet. p. 10 l. 9 lisez Cardet; ligne 17 lisez *Tun' Verule*.  
 p. 12 l. 11 faut écrire *Cacilius*. p. 15 l. 6, lisez de vostre ioye; ligne 23, lisez grei  
 nouilles d'Homere. p. 16 l. 13 faut lire *Γρὸς*; l. 23 faut lire *vulgaribus elatiora*;  
 l. 35 lisez *γαυρότερον*. l. 43 lisez patient: l. 46, lisez connoissance. p. 18 l. der  
 niere, faut lire *stulticia maioris*. p. 19 l. 10 lisez *γυρότερον*. l. 21, lisez qui a la  
 p. 20 l. 24, lisez pour vn si grand Maistre. p. 21 l. 8, lisez, ie le trouue: l. 24, li  
 sez *hostis adest*. p. 23 l. 26, lisez *Gyara*: l. 33, lisez muguet des Dames. p. 24 l.  
 28, lisez l'eust mieux conduite: l. dernière, lisez *Γρὸς*. p. 25 l. 8, lisez aux Iuristes.  
 p. 26 l. 26, lisez, Pour la fin. p. 27 l. 21, lisez *animum*. p. 28 l. 7, lisez de ne ve  
 nit: l. 29, lisez *tumentem*. page 29 l. 4, faut lire *artis gloria*: l. 27, lisez plus de  
 code plus de fraude. p. 30 l. 11, lisez Harueüs: l. 14, lisez Pequet: l. 19, faut  
 dire *ne pecces amplius*. p. 31 l. 3, faut lire, auiez épuisé. p. 32 l. 8 *Donatus* écrire  
*donatus*: l. 15, lisez il cherche: l. 22, faut dire *sape victi*: lig. 34, lisez *animenur*.  
 p. 43 l. 18, Veruë, lisez Verue. p. 44 l. 9, lisez Medecins. p. 57 l. 27, lisez gar  
 nement. p. 64 l. 4, apres le mot ces, adioustez, vers. p. 69 l. 77, lisez Medeci  
 ns Climateriques. p. 72 l. 3, vn seule, faut dire vn seul. p. 81 l. 29, qu'en leur  
 Rome, lisez qu'en leur idiome. p. 89 l. 32, apres le mot anciens, adiouster,  
 habitans estoient: ligne penultième, lequel on, lisez lequel ou. p. 108 l. 7, li  
 sez mesmes Priuileges. p. 121 l. 33, au lieu de visage, lisez vilage. p. 143 l. 27, *Ego*,  
 lisez *Ergo*. p. 150 l. 21, au lieu de chasse, lisez chose: lig. 37 le Monsieur, lisez  
 Monsieur. p. 160 l. 10, au lieu de donnez, lisez dormez. p. 165 l. 37, au lieu de  
 sang, lisez rang. p. 171 l. 28, lisez imprudent. p. 172 l. 12, lisez Belon: l. 28, lisez  
 Ruelius. p. 181 l. 8, lisez & en partant luy dit: l. 14, lisez ô Bortalistes ignorans:  
 l. 22, apres ces mots plus grands pas, faut adiouster: Et qui est plus içauant  
 doit mieux raisonner: Et quand le sieur Patin a plus de satyre & de mensonge,  
 il mord & ment plus longuement & plus souuent: l. 24, lisez, *Que si de*

tout ce que chacun possède en abondance, il en doit estre prodigue & faire  
 bon marché: l. 37, au lieu de soin, mettre som. p. 180 l. 31, lisez, il meritoit. p.  
 187 l. 33, laquelle nous saigne souuent, adioustez de tous costez. p. 185 l. 39, li-  
 sez, ou le lieu qui le contient méprise leur foiblesse. p. 186 l. 20, lisez des plus  
 anciens. p. 191 l. 18, au lieu de supposez, lisez proposez. p. 202 l. 12, le seul Ci-  
 tian, lisez le seul Citron. p. 228 l. 25, maux, lisez mots. p. 229 l. 33, au syrop, li-  
 sez aux syrops. p. 230 l. 12, raportent, lisez rapportast. p. 237. peuts, lisez peti-  
 tes. p. 244 l. 12, ou huit années, faut lire ces huit années: l. 18, peinceriez,  
 lisez peineriez. p. 245 l. premiere, lugmignon, lisez lumignon.



